LES CONFERENCES DE CASSIEN, TRADUITES EN FRANÇOIS, PAR...

Johannes Cassianus

Digitized by Google

14
22 I
14

Digitized by Google

Digitized by Google

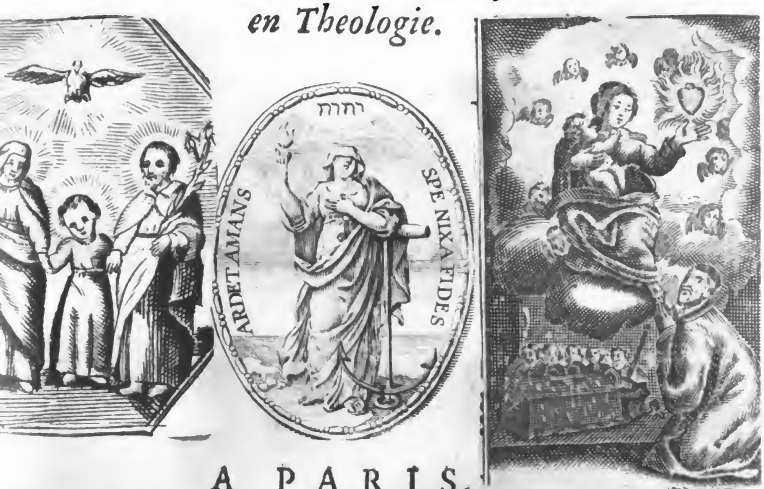
Digitized by Google

LES CONFERENCES DE CASSIEN,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Traduites en François

Par le Sieur DE SALIGNY, *Docteur en Theologie.*



A PARIS,
Chez CHARLES SAVREVX, au pied de la Tour de Noſtre-Dame, du coſté de l'Archeueſché, à l'Enſeigne des trois Vertus.

M. DC. LXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

SI l'excellence & l'vtilité des Conferences de Caſſien n'étoit pas connuë par elle meſme, elle le ſeroit aſſez par l'eſtime que cét Auteur s'eſt acquiſe dans l'eſprit de ceux, que leur vertu & leur ſainteté a toûjours rendu venerables à toute l'Egliſe.

On n'ignore pas le jugement ſi auantageux que ſaint Benoiſt en a fait, qui finit ſa Regle par ces mots: *Les Conferences des Peres des Deſerts, leur Inſtitution, & leur maniere de vie, ſont elles autre choſe que des exemples de Solitaires qui menoient vne vie ſainte, & pratiquoient vne exacte obeïſſance, & des modelles tres accomplis de toutes les vertus religieuſes, qui nous doiuent faire rougir de honte, lors que nous comparons nos lâchetez, nos deffauts & nos negligences à leur ſainteté & à leur ferueur?*

Il eſt marqué auſſi dans la vie de ſaint Fulgence, *Qu'ayant veu la vie & les ver-* *Apud Sur. tom. 1.*

Digitized by Google

tus admirables des Solitaires d'Egypte repreſentées dans les Conferences de ces Peres, (qui ſont ces meſmes Conferences de Caſſien) *il reſolut de quitter ſon Monaſtere d'Afrique où il eſtoit Abbé, & d'aller dans ceux d'Egypte pour eſtre ſimple Religieux.*

Mais le témoignage que ſaint Iean Climaque rend à Caſſien doit eſtre d'autant plus conſideré, qu'ayant eſté luy meſme vn homme rare & extraordinaire en intelligence & en vertu, & tres éclairé dans la conduite la plus interieure & la plus ſpirituelle des ames; il témoigne vne eſtime toute particuliere de la perſonne, & des ouurages de Caſſien. *De l'obeïſſance*, dit-il, *naiſt l'humilité, & de l'humilité naiſt la diſcretion; ſuiuant la remarque tres excellente & tres ſublime du grand Caſſien, dans le diſcours qu'il a publié touchant cette derniere vertu.*

S. Iean Clim. 4. Deg. art. 104.

Saint Gregoire qui a eſté le plus grand ornement de l'Ordre Religieux, & la gloire de toute l'Egliſe qu'il a gouuernée comme vn tres digne ſucceſſeur de la dignité & de la vertu de ſaint Pierre, a ſuiuy l'eſprit de ſaint Benoiſt dans l'eſtime qu'il a faite de ces Conferences; que non ſeulement il a leuës auec grand ſoin, mais dont

Digitized by Google

il a pris meſme des paroles tres conſiderables, qu'il met dans ſes liures ſans le citer. Car pour n'en rapporter icy qu'vn exemple; ce ſaint Pape dit vne excellente parole des ames les plus ſpirituelles & les plus vnies à Dieu. *Ces ames*, dit-il, *demeurent preſque toûjours au dedans d'elles meſmes, & elles conſiderent comme vne eſpece de fornication de ſe voir ſeparées meſme pour vn moment de la veuë & de la contemplation de* IESVS-CHRIST. *Nam & fornicationem eſſe ſolent judicare, vel ad momentum à Chriſti contemplatione diſcedere.* C'eſt la penſée & les meſmes termes de Caſsien, qui ſe trouuent en diuers endroits de cét Ouurage. Ceux qui liront les Liures de ce ſaint Pape, & de ſaint Bernard, y pourront encore remarquer d'autres paroles, qu'ils ont priſes ou imitées de ces Conferences. *Greg. in 1. Reg. c. 14. verſ. 49.*

Les Saints qui ont paru dans l'Egliſe, pluſieurs ſiecles aprés S. Gregoire, ont porté le meſme jugement de Caſsien. Il eſt marqué dans la vie de ſaint Dominique, qui a eſté le digne Fondateur d'vn ſi grand Ordre: *Que voulant ſuiure les traces des plus parfaits, & s'éleuer au comble de la vertu; il leût auec grand ſoin les Conferences des Peres; qu'il s'efforça non ſeulement*

Digitized by Google

d'en comprendre le ſens, mais d'en gouſter les veritez par vn ſentiment interieur, & de les pratiquer par ſes actions, & qu'il a appris dans ce liure la voye de la contemplation, & la perfection de toutes les vertus.

Vincent [redacted] de Beauuais, parle auſſi tres auantageuſement de cét Auteur & de ſes Ouurages. *C'a eſté*, dit-il, *ſous l'Empire d'Honoré, qu'a fleury Iean Caſſien Hermite, homme illuſtre, prudent, & éloquent. Il a repreſenté dans ſes Liures la vie & les ſentimens des Solitaires d'Egypte. Ses Ouurages ſont tous pleins d'édification pour les ames, & ſont écrits d'vne maniere noble & élegante. Entre pluſieurs Liures des anciens Peres que j'ay leus, il me ſemble que je n'en ay point trouué qui fût plus vtile que celuy là, pour ceux qui veulent s'auancer dans la pieté, & s'éleuer juſqu'à la plus haute perfection. C'eſt pourquoy il eſt marqué dans la vie de noſtre Bienheureux Pere ſaint Dominique, qu'il a appris les regles de la vertu la plus parfaite dans ces Conferences.*

On écrit de meſme du Docteur Angelique ſaint Thomas, *qu'apprehendant que dans la ſpeculation des matieres ſi ſubtiles de l'Ecole, ſon affection pour Dieu ne ſe re-*

Digitized by Google

froidiſt vn peu ; il liſoit toûjours quelque choſe des Conferences des Peres, pour pouuoir éleuer enſuite ſon eſprit à la contemplation des choſes diuines, & qu'en cela il ſuiuoit l'eſprit de ſaint Dominique.

Denys le Chartreux apres auoir mis au rang des Peres les plus conſiderables, Caſſien & ſaint Iean Climaque, dit en particulier de Caſſien, *Que ſes Ouurages ſont éminens entre ceux des Docteurs de l'Egliſe ;* & il l'appelle *le pere, & l'excellent maiſtre de tous les Religieux.*

Ainſi il eſt aiſé de juger quelle eſtime toute l'Egliſe a toûjours faite des Ouurages de cét Auteur, puis qu'on voit par le jugement de ſaint Benoiſt, de ſaint Dominique, & des plus conſiderables d'entre les diſciples de ſaint Bruno, qu'il a eſté en vne veneration toute particuliere dans ces ordres ſi anciens & ſi celebres, qui ont remply toute la terre, de Monaſteres ; l'Egliſe, d'hommes admirables ; & le Ciel, de Saints.

Quant à la perſonne de Caſſien, on rapporte de luy, qu'il eſtoit Scythe & non Afriquain ; comme quelques vns ont crû. Il dit auſſi de luy meſme qu'il fût inſtruit tout jeune dans le Monaſtere de Syrie, où il embraſſa la vie Religieuſe: Et il marque

Digitized by Google

ailleurs plus expreſſément, que ce Monaſtere eſtoit le Monaſtere de Bethleem, dans la Paleſtine. *Noſtre Monaſtere*, dit-il, *n'eſtoit pas loin de la grotte dans laquelle noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST *a daigné naître d'vne Vierge.*

Inſtit. 14. c. 31.

Ce fut dans ce Monaſtere qu'il s'vnit tres particulierement à l'Abbé Germain, comme il le témoigne luy meſme à l'entrée de la premiere Conference: *Depuis les premiers commencemens de cette milice ſpirituelle dont nous faiſons profeſſion, nous n'auons jamais pû nous ſeparer l'vn de l'autre, ny dans le Monaſtere, ny dans le Deſert; & on a dit ſouuent de nous, que nous n'eſtions qu'vne ame en deux corps.*

Ils s'en allerent depuis enſemble en Egypte, ſelon qu'il le rapporte en ces termes: *Lors que nous eûmes eſté inſtruits des premiers principes de la foy dans le Monaſtere de Syrie, nous ſentiſmes qu'en croiſſant peu à peu, noſtre cœur s'embrazoit du deſir d'vne plus haute perfection. C'eſt pourquoy nous reſolûmes d'aller en Egypte, & de trauerſer les Deſerts les plus retirez de la Thebaïde, pour voir pluſieurs Saints Anachoretes, dont l'eſtime & la ſainteté s'eſtoient répanduës par tout.*

Ils y demeurerent ſept ans; & ayant pro-

Digitized by Google

mis de retourner en leur Monaſtere de Bethleem, ils y firent vn petit voyage, & ils reuinrent auſſi toſt en Egypte.

Voila ce qu'on ſçait de luy par luy meſme. Il eſt certain auſſi qu'il a eſté diſciple de ſaint Chryſoſtome, qui l'a fait Diacre. Et lors que ce ſaint Eueſque fut chaſſé de ſon Egliſe par la faction de ſes ennemis, toute l'Egliſe de Conſtantinople s'étant déja adreſſée auparauant au Pape Innocent I. deputa encore Caſſien auec Germain Preſtre, pour repreſenter l'injuſtice & la violence qu'on faiſoit à S. Chryſoſtome; comme il paroiſt par la réponſe du Pape Innocent I. qui témoigne *que la Lettre du Clergé de Conſtantinople luy a eſté renduë par Germain & par Caſſien.* Et le Cardinal Baronius reconnoiſt que ce Caſſien, dont il eſt parlé dans cette Lettre, eſt indubitablement l'Auteur de ces Conferences.

Saint Chryſoſtome eſtant mort quelque temps aprés, Caſſien vint s'établir à Marſeille. Il y fonda deux Monaſteres, l'vn d'hommes, & l'autre de vierges, & il y parut comme vn grand maiſtre de la vie Religieuſe. Ce fut là qu'il écriuit ces Conferences des Peres des Deſerts. Il les a ainſi appellées, parce qu'il y rapporte

Digitized by Google

les entretiens qu'il a eus auec ces Saints Anachoretes d'Egypte. Et quoy qu'il y ait ſans doute meſlé ſes penſées pour éclaircir les matieres qu'il y traitte, & pour les rendre proportionnées à tout le monde ; neanmoins il eſt certain auſſi qu'il y rapporte beaucoup d'excellentes paroles, beaucoup d'exemples & d'hiſtoires tres vtiles & tres agreables, qu'il auoit appriſes de ces Solitaires ſi éclairez ; & qu'il tâche par tout d'y repreſenter leurs maximes, leur conduite & leur eſprit, dont il auoit acquis vne parfaite connoiſſance par cette longue habitude qu'il auoit euë auec eux, & par la veuë & l'imitation de leur ſainte vie.

Sa maniere d'écrire, comme ont remarqué quelques vns des Auteurs que nous auons rapportez auparauant, eſt viue & agreable : & quand il a entrepris de prouuer quelque choſe, il l'établit par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, & par des exemples ſenſibles, qui font voir comme des yeux tout ce qu'il dit.

Nous laiſſons aux Lecteurs à juger du fruit qu'ils tireront de cette lecture : mais nous croyons qu'ils auoüeront aprés auoir bien medité ces Conferences, qu'il eſt difficile de trouuer ailleurs plus de lumie-

Digitized by Google

re pour bien entrer dans la vie ſpirituelle, & pour bien démêler tous ces ſecrets ſi cachez qui ſe paſſent dans le fond des conſciences. Car on y verra des Traittez entiers pleins d'vne excellente inſtruction, touchant la Priere, la Penitence, & la pureté du corps & de l'ame, qu'on doit apporter à la ſainte Communion : & on reconnoiſtra, que ſoit que cét Auteur parle, ou de l'occupation & du trauail ; ou du reglement des penſées & des paroles ; ou du ſoin qu'on doit auoir de ſe nourrir ſans ceſſe de la meditation de l'Ecriture, ou de la vigilance & de la ferueur auec laquelle on doit toûjours demeurer vny à Dieu ; ou de la lumiere auec laquelle on doit diſcerner ces vices ſpirituels qui ſe déguiſent ſouuent ſous vne apparence de pieté ; ou des moyens d'acquerir & de conſeruer vne confiance ferme, vne charité pure, vne chaſteté parfaite, & toutes les autres vertus qui ſont vne ſuite & vne dépendance de celles cy : il le fait auec tant de clarté & de penetration, & il deuelope tellement les replis les plus cachez des ames & des eſprits, que cette lecture nous fait ſouuent découurir en nous des foibleſſes & des maladies qui nous eſtoient inconnuës, & nous mon-

Digitized by Google

tre en meſme temps les remedes pour les guerir.

Il eſt vray auſſi que cette maniere d'écrire qu'il a choiſie en ſe ſeruant de Conferences & de Dialogues, comme a fait le ſaint Eſprit meſme dans le Cantique des Cantiques, & comme ont fait depuis ſaint Auguſtin, ſaint Chryſoſtome, ſaint Gregoire Pape, & beaucoup d'autres Peres, n'eſt pas moins vtile qu'elle eſt agreable. Car on peut dire que dans les Liures ordinaires, il y a quelque choſe qui reſſent vn peu l'art & l'eſtude; mais on s'entretient & on confere enſemble naturellement. Et ainſi lors qu'on nous inſtruit de cette ſorte, il ſemble que c'eſt moins lire vne choſe compoſée, qu'eſtre preſent à vne conuerſation qui ſe paſſe deuant nous.

C'eſt ce qui arriue dans ces Conferences. Nous y voyons encore des yeux de l'eſprit ces grands Saints, dont nous entendons les paroles; nous les conſultons auec ceux qui les conſultent; nous les loüons auec ceux qui les loüent; nous leur propoſons nos doutes auec ceux qui leur en propoſent; nous prenons pour nous les réponſes qu'ils y font; & enfin nous reſſentons par noſtre propre expe-

Digitized by Google

rience que ce genre d'écrire a je ne sçay quoy de plus vif & de plus animé, qui persuade l'esprit & touche le cœur auec plus de force, & qui nous rend encore plus venerables les veritez saintes qui nous y sont representées, par l'exemple & l'autorité de ceux qui parlent.

Pour ce qui est des opinions de Cassien, qui ont esté improuuées par l'Eglise, & qui sont renfermées particulierement dans sa treiziéme Conference : nous n'auons pas crû les deuoir méler auec tant de choses tres vtiles qu'il a enseignées, & qui ont esté loüées & recommandées si auantageusement par tant de Saints. On sçait assez que saint Prosper a fait contre cette treiziéme Conference le Liure qui porte pour titre, *Contra Collatorem*, *contre l'auteur des Conferences*, & qu'il y combat les sentimens de Cassien, *pour deffendre ce que saint Augustin auoit écrit, & ce que les Papes & les Conciles auoient estably, touchant la grace & le libre arbitre.* *D. Prosper cont. Collat. c. 1. & 10.*

C'est pour cette raison que le Pape Gelase a mis les ouurages de Cassien entre ceux qu'il appelle apocryphes ; c'est à dire dont la doctrine en quelques points est rejettée comme contraire aux sentimens

Digitized by Google

de l'Egliſe ; ce qui n'empeſche pas que ces Ouurages ne puiſſent auoir des choſes excellentes que l'Egliſe ſouhaitte qu'on propoſe à ſes enfans : pourueu qu'on les empeſche en meſme temps de ſe laiſſer ſurprendre dans les points, où ces Auteurs ont manqué de lumiere, quoy que d'ailleurs tres habiles & tres éclairez.

C'eſt pourquoy nous n'auons pas crû deuoir traduire & mettre entre les mains de tout le monde cette Conference touchant la grace, ſelon l'auis du Cardinal Bellarmin, qui dit ; *Que la lecture de Caſſien ſera tres vtile, pourueu qu'on en retranche la treiſiéme Conference*, dont Cuychius Eueſque de Ruremonde, qui a fait des Nottes ſur Caſſien, a dit ces paroles : *Hæc collatio, Pelagianæ hæreſeos reliquiis pene tota reſperſa eſt.*

On rapporte auſſi que pluſieurs Auteurs, comme ſaint Eucher, Victor Martyritanus Eueſque d'Affrique, Caſſiodore, & Denys le Chartreux, ont tâché de retrancher de Caſſien, ce qui ſe trouuoit n'eſtre pas conforme au ſentiment de l'Egliſe, ſoit dans cette treiziéme Conference, ſoit en quelques paroles qui ſe trouuent dans les autres. C'eſt pourquoy nous auons tâché de les imiter en ce

Digitized by Google

point. Ce qui nous a eſté d'autant plus facile, qu'il y a meſme pluſieurs endroits dans ces Conferences, où Caſsien parle tres auantageuſement de la Grace. Et lors qu'il s'y eſt rencontré, ce qui a eſté tres rare, quelque expreſsion ſemblable à celles que l'Egliſe a rejettées dans cette treiziéme Conference, nous auons tâché de la repreſenter en vne maniere qui ne pût former dans l'eſprit aucun mauuais ſens.

Car comme les perſonnes habiles qui liſent les Liures dans leur langue originale, y doiuent tout voir, parce qu'ils peuuent tout diſcerner, & en eſtre juges; il eſt bon auſsi que ceux qui ont moins d'intelligence, & pour qui on trauaille principalement dans les Traductions des ouurages de pieté qu'on donne au Public, trouuent les choſes tellement éclaircies, qu'ils ne puiſſent pas ſe méprendre dans la lecture des Liures, qu'ils conſiderent comme vne voye droite qui les mene à Dieu. Car s'ils ſçauoient qu'il y euſt quelque maxime fauſſe parmy celles qu'on leur preſente comme veritables, ils ſeroient toûjours en peine pour faire ce choix; & de peur de prendre pour bonnes les choſes mauuaiſes, ils auroient ſou-

Digitized by Google

uent pour ſuſpectes les plus aſſeurées, & condamneroient quelquefois non ſeulement les plus innocentes, mais les plus vtiles. C'eſt pour cette raiſon que nous marquerons à la fin de cét Auertiſſement, ce qu'il y a d'extraordinaire & de particulier en quelques opinions de Caſſien.

Nous ne croyons pas eſtre obligez d'auertir icy ceux qui liront ces Conferences, qu'encore qu'elles ayent eſté faites particulierement pour des perſonnes conſacrées à Dieu, & que ceux qui y parlent ſoient des Solitaires, elles ſeront neanmoins tres vtiles aux perſonnes meſmes engagées dans le monde. La lecture ſeule de cét Ouurage ſuffira comme nous croyons pour leur perſuader cette verité, qui eſt d'ailleurs aſſez claire par elle meſme. Car encore que les eſtats & les conditions des Chreſtiens ſoient bien differentes, ils ont tous receu neanmoins *vn meſme Bapteſme*, comme dit ſaint Paul, *& ils ſont tous les ſeruiteurs d'vn meſme maiſtre*. Et ainſi n'ayant tous qu'vne meſme foy, vne meſme eſperance & vne meſme fin, ils doiuent eſtre conduits par le meſme eſprit, comme ils ont pour regle le meſme Euangile. Les principes de la Morale & de la pieté Chreſtienne qu'on

trouuera

trouuera tres bien eſtablis dans cét Ouurage, ſont les meſmes pour tous, quoy que l'vſage & l'application qu'ils en doiuent faire ſoit differente, ſelon la diuerſité de leurs conditions & de leurs perſonnes.

Et comme les Sermons de ſaint Auguſtin ſur les Pſeaumes qu'il a faits particulierement pour ſon peuple, ſont neanmoins tres vtiles pour toutes les perſonnes Religieuſes; ainſi ces Conferences qui ont eſté faites principalement pour des perſonnes conſacrées à Dieu dans la retraitte, peuuent eſtre neanmoins tres auantageuſes pour ceux qui ſçauent, qu'encore qu'ils ſoient dans le monde, ils ne ſont pas pour cela moins Chreſtiens, & ne doiuent pas moins ſe mettre en peine de ſe ſauuer, que ceux qui viuent dans les Monaſteres.

C'eſt pourquoy nous eſperons que ce que ſaint Benoiſt & tant d'autres Saints aprés luy, ont dit de l'excellence de ces Conferences, ſe trouuera generalement veritable à l'égard de tous ceux qui les liront: Que les perſonnes Religieuſes *rougiront*, comme ont dit ces Saints, *de voir leur vie ſi diſproportionnée à celle de ces anciens Solitaires.* Et que ceux qui ſont dans

Digitized by Google

les engagemens du ſiecle, y trouueront des auis tres conſiderables touchant la Priere, la Penitence & la ſainte Communion : & qu'ils y apprendront beaucoup de regles excellentes, pour diſcerner les vices d'auec les vertus, & pour ſe deffendre des pieges & des artifices du Demon, auſquels leur condition les expoſe encore plus que ceux qui menent vne vie plus retirée. C'eſt ainſi qu'admirant la pureté & la perfection de ces Solitaires, qui ont cru deuoir faire & ſouffrir tant de choſes pour IESVS-CHRIST ; ils taſcheront au moins d'eſtre plus exacts à luy rendre tout ce qu'ils luy doiuent, & qu'ils s'efforceront de le ſeruir auec plus d'ardeur & de vigilance, s'ils ne peuuent pas encore, à l'imitation de ces Saints, luy donner de plus grandes preuues de leur fidelité & de leur amour.

Digitized by Google

REMARQVES
Sur quelques endroits des Conferences de Caſſien.

NOVS *auons crû qu'il ſeroit bon d'éclaircir en peu de mots quelques endroits de Caſſien, qui pourroient paroiſtre obſcurs ou douteux à ceux qui liront ces Conferences.*

CONFERENCE VII. CH. X. & XIII.

Il parle des Demons & des Anges comme s'ils auoient des corps. Il eſt certain que quelques anciens Peres ont eſté de ce ſentiment. Saint Bernard le reconnoiſt en ces termes: Vous me demandrez peut eſtre, *dit-il à ſes Religieux*, ſi les Anges ſont des purs eſprits, ou s'ils ont des corps. Il ſemble que les Peres ont eu des ſentimens differens ſur ce ſujet. Pour moy je ne voy pas bien laquelle de ces deux opinions ſe doit ſoûtenir, & j'auoüe que je ne le ſçay pas. Cette connoiſſance auſſi eſt peu importante au bien de vos ames. *In Cant. Serm. 5. num. 6.*

Neanmoins ſans parler de pluſieurs Peres, & entre autres de Saint Gregoire Pape, qui enſeigne clairement que les Anges ſont de purs eſprits; Angelus ſolum modo ſpiritus

Digitized by Google

eſt ; *Il eſt certain que le Concile de Latran declare*, que Dieu dés le commencement du monde a creé du neant l'vne & l'autre creature, la ſpirituelle, *qui marque les Anges*, & la corporelle : *Et ainſi il eſt maintenant conſtant dans l'Egliſe que les Anges ſont de purs eſprits qui n'ont point de corps.*

CONFERENCE VIII. CH. VII.

Il dit que les Anges ont eſté créez long-temps auant le monde. *Cette opinion a eſté ſi commune parmy les Grecs, comme on peut voir dans S. Gregoire de Nazianze & dans S. Baſile, que S. Thomas l'appelle* l'opinion des Peres Grecs. *Saint Ambroiſe auſſi l'a marquée, & S. Ierôme encore plus clairement, en diſant*, Que les Ordres des Saints Anges ont ſerui Dieu long temps auant le monde. *Mais pluſieurs d'entre les Saints Peres, & le Concile de Latran, ayant enſeigné* que Dieu a creé les Saints Anges au commencement du temps, ab initio temporis ; *cette opinion eſt receuë maintenant dans toute l'Egliſe.*

In cap 1. ep. ad Tit.

IBID. CH. XIII.

Caſſien expliquant ces paroles que l'Ange Gabriel dit à Daniel : Le Prince du Royaume des Perſes m'a reſiſté vingt & vn jours,

Daniel lib. 13.

Digitized by Google

dit que ce Prince du Royaume des Perſes eſtoit vn de ces Eſprits de malice qui fauoriſoit la nation des Perſes. *Rupert a eſté entierement de l'opinion de Caſſien : mais Saint Gregoire enſeigne tres ſolidement que ce Prince a eſté vn bon Ange, & non vn mauuais, & il éclaircit toutes les difficultez qu'on pourroit auoir ſur ce ſujet.* Lib. 17. Mor. c. 7.

IBID. CH. XVII.

Il dit que chacun de nous a deux Anges, l'vn bon ; & l'autre mauuais. *Cette opinion que chacun de nous a vn bon Ange pour le garder, eſt eſtablie ſur l'autorité de pluſieurs Peres, & elle eſt receuë de toute l'Egliſe : Mais cette autre, que chacun a auſſi vn mauuais Ange, n'eſt ny receuë ny fondée de meſme. Caſſien l'auance en cét endroit comme s'il l'auoit tirée de l'Eſcriture, parce qu'elle eſt dans le Liure du Paſteur. Mais quoy que ce Liure ait eſté cité comme Canonique par ſaint Irenée, & par pluſieurs Peres Grecs tres anciens, il eſt certain neanmoins qu'il ne l'eſt pas, & que le Pape Gelaſe l'a mis entre les apocryphes. C'eſt pourquoy on ne peut eſtablir rien de certain ſur vne autorité ſi incertaine.*

CONFERENCE IX. CH. XXXIII.

Ce que Caſſien dit: Que Dieu differe quel-

Digitized by Google

quefois à nous écouter, parce que l'Ange qui nous deuoit apporter la grace qu'il nous auoit faite, trouue en ſortant de la preſence de Dieu le Demon qui lui reſiſte, *ne ſe doit pas entendre comme ſi vn Demon pouuoit empeſcher vn Ange de faire ce qu'il veut, puiſque le moindre des Anges, comme dit S. Thomas, eſt indubitablement plus fort que le premier des Demons. Mais on doit expliquer la penſée de Caſſien ſelon Rupert, qui dit* que ce ſont nos pechez qui donnent aux Demons le pouuoir d'empeſcher les Anges de nous faire tout le bien qu'ils nous ſouhaittent. Ainſi, *dit Rupert*, il y a vn combat entre les bons & les mauuais Anges ſur noſtre ſujet, qui ſe paſſe aux yeux de Dieu qui en eſt le Iuge. Les bons combattent pour nous, en nous deffendant; & les mauuais contre nous, en nous accuſant.

CONFERENCE XII. CH. XVI.

Caſſien dit, qu'vn homme qui auroit paſſé ſix mois dans les exercices qu'il preſcrit, commencera non pas à eſtre parfait dans la chaſteté, mais à reconnoiſtre par ce qu'il en reſſentira déja, qu'il ne luy ſera pas impoſſible d'acquerir vn jour la perfection de cette vertu. *On pourroit peut eſtre trouuer*

Digitized by Google

à redire à ces paroles de Cassien, en les prenant en general. Mais si on considère bien toute la suite & les circonstances de son discours, on reconnoistra aisément qu'il ne prescrit point par ces paroles vn temps limité à Dieu pour agir dans les ames; mais qu'il porte seulement les hommes à esperer qu'en faisant ce que Dieu leur ordonne pour acquerir les vertus, il accomplira ce qu'il leur promet. Aussi il ne dit pas qu'en six mois vn homme pourra deuenir parfait dans cette vertu; mais qu'il connoîtra qu'il ne luy sera pas impossible d'en acquerir la perfection.

CONFERENCE XVII. CH. XII.

Il parle de l'action de Iacob, *lors qu'il se fit benir par Isâc au lieu d'Esaü son frere*, comme d'vn déguisement & d'vn mensonge. *C'a esté l'opinion de quelques Auteurs Ecclesiastiques. Neanmoins le sentiment de Saint Augustin & des Saints Peres qui sont venus depuis a esté, que si on comprend bien le sens de ces paroles, elles sont exemtes de mensonge.* Aug. lib. 2. contra mendac. c. 10.

CONFERENCE XX. CH. VIII.

Si la honte vous empesche de découurir vos fautes aux hommes, ne cessez pas au moins de les auoüer deuant Dieu qui ne

Digitized by Google

les peut ignorer. *Les interpretes de Caſſien remarquent, qu'on trouue pluſieurs expreſſions ſemblables à celle cy dans S. Chryſoſtome, dont Caſſien a eſté le Diſciple ; comme il paroiſt par celle cy :* Ie ne vous dis pas de confeſſer vos fautes à vn homme, qui eſt ſeruiteur de Dieu comme vous ; mais à Dieu meſme, qui a le pouuoir de les guerir. *Mais ils répondent que ces manieres de parler ne ſont opposées qu'à la confeſſion publique, qui auoit eſté abolie par le predeceſſeur de S. Chryſoſtome ; & non pas à celle qui eſt particuliere, où l'on ſe confeſſe à vn homme comme tenant la place de Dieu, auec vn ſecret qui doit eſtre auſſi inuiolable, que ſi nos fautes n'eſtoient connuës que de Dieu ſeul.*

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES DE CES CONFERENCES.

PREMIERE CONFERENCE. *I. Volume.*

CHAP. I. DE la Solitude de Scheté, & du ſaint Abbé Moyſe. p. 1.

II. Comme dans toutes les profeſſions de la vie ciuile, on a vn moyen & vn But pour arriuer à la fin qu'on s'y propoſe. p. 2.

III. Que le Royaume du Ciel eſt la fin generale que ſe propoſent tous les Chreſtiens. p. 5.

IV. Quel eſt le moyen & le but dont il ſe faut ſeruir pour arriuer à la fin qu'on ſe propoſe dans le Chriſtianiſme. ibid.

V. Comparaiſon d'vn Chreſtien & d'vn Solitaire auec celuy qui ſe ſert de l'arc & des fléches: Comme tous deux doiuent auoir vn but où ils tendent; Que la pureté du cœur eſt le but où l'on doit tendre pour arriuer à ſa fin, qui eſt le Royaume du Ciel. p. 7.

VI. Que par noſtre negligence nous laiſſons ſouiller noſtre cœur par l'attache aux petites choſes, apres auoir autrefois renoncé à tout, de peur qu'il ne deuinſt impur en s'attachant aux plus grandes. p. 9.

VII. Qu'il faut toûjours rapporter tous les exercices exterieurs de la vie ſpirituelle à la charité, & les quitter ſans peine lors qu'elle nous y oblige. Que la perfection ne conſiſte pas dans ces pratiques; mais que ce ſont ſeulement des moyens pour l'acquerir. p. 11.

VIII. Que l'vnique but du Chreſtien doit eſtre de s'occuper tout, comme Marie, à la contemplation de Dieu: Que toutes les actions de Marthe, quoy que bonnes, vtiles, neceſſaires & loüables, paſſeront. Belle reflexion ſur ces deux ſœurs de l'Euangile. p. 13.

IX. Objection: Comment on peut dire que les œuures exterieures de charité paſſeront, puis que ce ſont elles que IESVS-CHRIST promet de recompenſer à ſon iugement. p. 16.

X. Réponſe à l'Objection qu'on a faite. Que les œuures exterieures paſſeront; mais que la recompenſe n'en paſſera point. Des raiſons qui rendent les pratiques exterieures de charité ou de mortification neceſſaires dans cette vie; Qu'elles ne ſe pratiqueront plus en l'autre; comme il arriue meſme quelquefois dés ce monde qu'on ne les peut plus pratiquer. p. 17.

XI. Qu'il n'y a que la charité & l'amour de Dieu qui ſubſiſtera toûjours en l'autre monde, & que tout le reſte, quelque excellent qu'il ait paru en cette vie, y ſera aneanty. p. 20.

XII. De la difficulté que l'on trouue en cette vie, de tenir toûjours ſon eſprit appliqué à Dieu. Des differens ſoins qui

Digitized by Google

nous partagent. p. 21.
XIII. Qu'on ne peut pas s'attacher toûjours à Dieu icy bas; mais qu'on y doit toûjours tendre. En quoy consiſte le royaume de Dieu, & le royaume du Demon. Difference de l'vn & de l'autre de ces deux royaumes. p. 22.
XIV. Qu'on ſera eternellement aſſujetty au royaume de celuy qu'on aura choiſi pour Roy en cette vie. Qu'il y a pluſieurs perſonnes qui paroiſſent viuantes aux yeux des hommes, & qui ſont morts deuant Dieu; Comme au contraire, pluſieurs qui paroiſſent morts deuant les hommes ſont viuans aux yeux de Dieu. Que l'ame en ſortant du corps commence à faire ſes fonctions auec bien plus de vigueur. Que tant que nous ſommes ſur la terre, nous ſommes dans vn banniſſement dont nous deuons deſirer de ſortir. p. 25.
XV. Diuerſes conſiderations tres édifiantes & tres propres pour s'occuper continuellement de Dieu, & pour ſe tenir toûjours en ſa preſence. p. 31.
XVI. Objection: Comment il eſt poſſible de ſe dégager l'eſprit de cette multitude de penſées qui l'embaraſſent. p. 33.
XVII. Que le ſoin & la vigilance qu'on a ſur ſes penſées les peut beaucoup regler. Qu'il faut ſe remplir l'eſprit de choſes ſaintes, afin de n'auoir que des penſées ſaintes. p. 34.
XVIII. Comparaiſon pour montrer comment nous eſtant impoſſible de ne penſer à rien, on peut auec quelque ſoin ne penſer qu'à de bonnes choſes. p. 35.
XIX. Que nos penſées viennent de trois principes, de Dieu, du Demon, ou de nous meſmes. On prouue cela par des paſſages de l'Eſcriture ſainte. p. 37.
XX. Excellente comparaiſon pour montrer qu'il faut examiner toutes les penſées qui nous viennent en l'eſprit, comme on examine vne piece de monnoye. Ce qu'il faut obſeruer dans ce diſcernement. p. 39.
XXI. Illuſion d'vn grand Solitaire, & auec quel ſoin il faut peſer toutes ſes actions, pour voir par quel eſprit on les fait. p. 44.
XXII. Combien on peut eſtre ſujet à l'illuſion, ſi l'on ne veille auec grand ſoin pour reconnoiſtre tous les artifices des Demons. p. 46.
XXIII. Concluſion de cette Conference, & engagement pour vne autre. Que Dieu ne donne la parole à ſes ſeruiteurs que ſelon la diſpoſition de ceux qui les conſultent. Quelle moderation il faut garder dans les diſcours de pieté. p. 48.

SECONDE CONFERENCE.

CHAP. I. QVelle eſt l'excellence de la vertu de Diſcretion. Que les autres vertus ſont inutiles ſans elle. Qu'elle ne peut nous venir que du don du S. Eſprit. page 52.
II. Relation de ce qui fut dit dans vne aſſemblée des Solitaires chez le grand ſaint Antoine, où pluſieurs diſant indifferemment ce qu'il leur ſembloit touchant la vertu la plus neceſſaire à toutes ſortes de perſonnes, ſaint Antoine conclut que c'eſtoit la Diſcretion. Quel eſt cét œil interieur dont IESVS-

Digitized by Google

CHRIST parle dans l'Euangile. p. 55.
III. Exemples de quelques perſonnes du vieil Teſtament, qui ſe ſont perdus pour n'auoir pas eu la vertu de Diſcretion. p. 58.
IV. Que la Diſcretion eſt comme l'œil de noſtre corps, qu'elle eſt appellée ſoleil, & que c'eſt proprement ce conſeil qu'on nous commande ſi fort dans l'Eſcriture de conſulter. p. 59.
V. Exemples déplorables de quelques Solitaires qui ſe ſont laiſſez malheureuſement tomber dans l'illuſion & dans les pieges du Diable. p. 61.
VI. Autre exemple de deux Solitaires qui ſe laiſſerent tomber dans l'illuſion. p. 64.
VII. Vn Solitaire trompé par le diable, ſe diſpoſe à ſacrifier ſon fils à Dieu, pretendant imiter en cela la vertu du grand Abraham. p. 66.
VIII. Exemple d'vn autre Solitaire, qui ayant paſſé ſa vie dans vne grande vertu, ſe laiſſa tellement tromper par le diable, qu'il embraſſa le Iudaïſme & ſe circoncit. p. 67.
IX. Germain ſouhaitte d'auoir vn moyen aſſeuré pour diſcerner la veritable pieté d'auec la fauſſe. p. 68.
X. Que la veritable Diſcretion conſiſte dans la veritable humilité; & que la veritable humilité conſiſte à découurir toutes ſes penſées à ſes Superieurs. p. 69.
XI. Hiſtoire que le Bien-heureux Abbé Moyſe rapporte de Serapion lors qu'il eſtoit encore enfant, & comme il fut déliuré d'vne longue accoûtumance de gourmandiſe, par l'humble confeſſion qu'il en fit deuant ſon Abbé, & les autres Solitaires. p. 71.
XII. L'Abbé Germain objecte à l'Abbé Moyſe vne raiſon qui peut nous retenir quelquefois de découurir nos penſées à nos Superieurs. p. 76.
XIII. Réponſe à cét objection. En quoy conſiſte la veritable vieilleſſe. Combien les vieillards peuuent eſtre dangereux aux jeunes Solitaires, s'ils ne ſont ſages & reglez. Admirable hiſtoire ſur ce ſujet. p. 77.
XIV. Combien Dieu a témoigné dans ſes Ecritures qu'il vouloit que les jeunes gens qui penſent à luy s'addreſſent aux Anciens. Exemple de Samuël. p. 85.
XV. Exemple de ſaint Paul ſur le meſme ſujet, que Dieu n'inſtruit pas par luy meſme, mais par Ananie. p. 86.
XVI. Que la grande vtilité de la vertu de Diſcretion eſt de nous retirer également des deux excés vicieux auſquels toutes les vertus ſont expoſées. p. 88.
XVII. Combien il eſt dangereux de ſe laiſſer aller à vne ferueur indiſcrette, qui ſouuent nuit plus que les grands pechez. p. 89.
XVIII. Deſir de l'Abbé Germain, de ſçauoir en quoy conſiſte la veritable regle de la temperance. p. 90.
XIX. A quoy les Solitaires d'autrefois ſe bornoient dans le manger. p. 91.
XX. Surpriſe de ces deux Solitaires, qui marque quelle eſtoit l'auſterité de leur vie. ibid.
XXI. Combien l'vniformité dans le viure ſans y changer jamais rien, eſt enfin penible à vn Religieux. p. 92.
XXII. Que la regle la plus generale de la temperance, eſt de proportionner la nourriture à ſes forces. Combien il faut éuiter de faire jamais aucun excés. p. 93.
XXIII. Qu'il faut toûjours auoir

Digitized by Google

faim en ſortant de table. p.94.
XXIV. Accident déplorable qui arriua à vn Solitaire qui auoit quelque choſe de ſingulier dans ſon manger. ibid.
XXV. Objection, Qu'il eſt difficile de garder toûjours la meſme meſure dans les repas. p.96.
XXVI. Réponſe à cette objection, & maniere facile d'éuiter l'inconuenient qu'on auoit propoſé. ibid.

TROISIEME CONFERENCE.

CHAP. I. ABregé de la vie de l'Abbé Paphnuce. page 99.
II. Caſſien & l'Abbé Germain n'alloient voir ces ſaints Solitaires, que pour tirer de leur viſite quelque vtilité ſolide. p. 101.
III. Qu'il faut que toute la ſuite de noſtre vie réponde à la maniere dont Dieu nous a appellez à luy. p. 102.
IV. Dieu nous appelle en trois manieres; ou immediatement par luy meſme, ou par l'entremiſe de quelque homme, ou par quelque accident conſiderable. p. 103.
V. Que ſouuent ceux qui ſont appellez à Dieu de la plus noble maniere, dégenerent enſuite; & que ceux au contraire qui s'eſtoient donnez à luy plus imparfaitemẽt réüſſiſſent le mieux. Exemples ſur ce ſujet. p.106.
VI. Des trois choſes auſquelles il faut renoncer: aux biens, à nous meſmes, & à toutes les choſes viſibles. On confirme cela par l'exemple d'Abraham. p.109.
VII. Qu'il ne faut pas s'arreſter au plus groſſier de ces trois renoncemens; Qu'il faut paſſer au troiſiéme. Excellente deſcription de cét eſtat. p. 111.
VIII. Quelles ſont les veritables richeſſes de l'ame auſquelles il faut le plus renoncer. p. 117.
IX. Trois ſortes de richeſſes, de bonnes, de mauuaiſes, & d'indifferentes. p. 118.
X. A quelles richeſſes il faut taſcher de renoncer dauantage. Qu'on ne doit attendre ce parfait renoncement que de la pure grace de Dieu. p. 120.
XI. Concluſion de cette Conference. p. 124.

QVATRIEME CONFERENCE.

CHAP. I. ABregé de la vie de l'Abbé Daniel. Son humilité admirable. p.125.
II. Sujet de la preſente Conference. Pourquoy l'on ſe trouue quelquefois dans vne ſi grande ferueur, & quelquefois dans vne ſi grande tiedeur. p. 126.
III. Trois raiſons que les Peres ont données des ſechereſſes où nous nous trouuons quelquefois. p. 128.
IV. Deux raiſons, pour leſquelles Dieu nous laiſſe tomber dans ces ſechereſſes: pour nous humilier, & pour nous éprouuer. p. 129.
V. De la neceſſité de la grace, & combien ſa viſite nous retire de noſtre negligence & de nos ennuis, en nous rempliſſant de ſes conſolations. p. 130.
VI. Quelle vtilité Dieu nous fait retirer des abandonnemens où il nous laiſſe quelquefois. Combien il eſt neceſſaire à l'homme qu'il ait toûjours quelque choſe à combattre. p. 131.
VII. De l'vtilité de cette Gueri-

Digitized by Google

re, que ſaint Paul dit eſtre entre la chair & l'eſprit. p. 133.
VIII. L'Abbé Germain prie le Bien-heureux Daniel de luy expliquer à fond cét endroit de ſaint Paul qu'il vient de rapporter. p. 134.
IX. Daniel commence à expliquer cét endroit de ſaint Paul, & déueloppe quatre choſes qui s'y trouuent. p. 135.
X. Diuerſes ſignifications que l'Eſcriture donne au mot de CHAIR. p. 136.
XI. Comment il faut entendre le mot de Chair dans ce paſſage de ſaint Paul. Quels ſont les deſirs de la chair, & quels ſont ceux de l'eſprit. p. 137.
XII. En quel eſtat noſtre ame ſe trouue lors qu'elle eſt au milieu de cette guerre de la chair contre l'eſprit. p. 139.
XIII. Quel auantage c'eſt pour nous, que la chair ne puiſſe pas executer les mauuais deſirs, auſſi toſt que l'eſprit les a conceus. p. 143.
XIV. Qu'il n'y a point dans les Demons de guerre entre la chair & l'eſprit, & que c'eſt ce qui a eſté la cauſe de leur impenitence. p. 144.
XV. Deux grands auantages que nous retirons de la guerre de la chair contre l'eſprit. p. 145.
XVI. Dans quel danger nous ſerions, ſi nous n'eſtions quelquefois éprouuez par quelque tentation. p. 147.
XVII. De la tiedeur où tombent ceux qui ſont chaſtes de leur nature. p. 148.
XVIII. L'Abbé Germain prie Daniel de luy dire quelle difference il y a entre l'homme charnel & l'homme animal. ibid.
XIX. Des trois differens eſtats des hommes; De l'homme charnel, de l'homme animal, & de l'homme ſpirituel. p. 149.
XX. Ce ſaint Abbé déplore le malheur de quelques Religieux de ſon temps, qui renonçoient fort imparfaitement au monde. p. 153.
XXI. L'Abbé Daniel fait voir auec force, quel malheur c'eſt d'auoir de la paſſion pour des petites choſes, aprés auoir negligé les plus grandes. p. 156.

CINQVIEME CONFERENCE.

CHAP. I. CAſſien va auec l'Abbé Germain trouuer l'Abbé Serapion, & le prie de leur parler à fond des pechez capitaux qui attaquent plus les hommes. page 159.
II. Qu'il y a huit pechez capitaux, & quels ils ſont. p. 160.
III. Diuiſion de ces huit pechez en deux Claſſes; & comment ils s'accompliſſent. ibid.
IV. Du peché de l'Intemperance & de l'Impureté. De quel remede il faut vſer pour les guerir. p. 161.
V. Que IESVS-CHRIST n'a point ſenti les mouuemens de la chair; & que c'eſt ce que ſaint Paul entend, quand il dit, qu'il a porté toutes nos foibleſſes excepté le peché. p. 164.
VI. Explication des trois manieres differentes dont le Demon tenta IESVS-CHRIST dans le deſert; & du rapport qu'elles ont auec celles dont il attaqua le premier homme. ibid.
VII. Que la Vaine gloire & l'Orgueil n'ont point beſoin du miniſtere du corps pour corrompre l'ame. p. 168.
VIII. Du peché de l'Auarice,

Digitized by Google

combien il eſt contraire à la nature de l'homme. p. 169.
IX. De la Triſteſſe & de la Pareſſe : Que ces deux paſſions n'ont point de cauſe exterieure, & qu'elles naiſſent toutes du dedans. p. 171.
X. Comme ces huit pechez capitaux ſe produiſent tous l'vn l'autre, & que pour en combattre vn il en faut dompter vn autre. p. 172.
XI. De ces huit pechez en particulier : & des differens effets qu'ils produiſent. p. 174.
XII. De la vaine gloire, & de la force qu'elle a ſur l'eſprit de l'homme. Quel auantage on en peut quelquefois retirer. p. 178.
XIII. Que les hommes ſont diuerſement attaquez de ces differens vices. p. 181.
XIV. Qu'il faut découurir quel eſt celuy de ces pechez capitaux qui nous fait le plus la guerre, & nous appliquer particulierement à le combattre. *ibid.*
XV. Qu'il ne faut pas s'éleuer de la victoire qu'on remporte ſur ſes vices, mais en rapporter toute la gloire à Dieu, ſans qui nous ne pouuons leur reſiſter. p. 184.
XVI. Que les peuples que dompta autrefois le peuple des Iuifs, eſtoient la figure de ces huit pechez capitaux. p. 186.
XVII. Objection de l'Abbé Germain : Pourquoy on ne compte que ſept peuples, & qu'on dit qu'il y a huit vices. p. 190.
XVIII. Réponſe de Serapion : Qu'on ne comptoit pas parmy ces peuples celuy de l'Egypte, qui repreſente la gourmandiſe ; parce que les Iuifs en eſtoient déja deliurez. *ibid.*
XIX. Pourquoy Dieu ſe contenta de commander à ſon peuple de ſortir ſimplement de l'Egypte, quoy qu'il luy ordonnât enſuite d'exterminer toutes les autres nations. p. 192.
XX. Comparaiſon d'vn Solitaire parfait qui eſt obligé de ſe rabaiſſer aux neceſſitez du corps, à vn Aigle qui eſt forcé de deſcendre du plus haut de l'air pour chercher à manger dans les vallées. p. 194.
XXI. Enigme ingenieuſe qu'vn Solitaire propoſa autrefois à des Philoſophes, pour leur expliquer la nature de l'Intemperance. p. 195.
XXII. Pourquoy n'y ayant que huit vices, Dieu parla autrefois à Abraham de dix nations à vaincre. p. 196.
XXIII. Comment on peut & on doit occuper auantageuſement les places que le peché auoit occupées. p. 197.
XXIV. Que comme les Chananéens ne furent chaſſez que d'vne terre qui appartenoit legitimement au peuple de Dieu, & qu'ils luy auoient vſurpée ; de meſme les vices faiſant place aux vertus dans noſtre cœur, ne font que leur rendre ce qu'ils auoient injuſtement poſſedé. p. 198.
XXV. Diuers endroits de l'Eſcriture, où il eſt parlé de ces huit pechez capitaux. p. 199.
XXVI. Qu'il faut commencer par vaincre l'Intemperance ; mais qu'il eſt tres important de ne s'arreſter pas là, & qu'il faut paſſer à acquerir les autres vertus. p. 201.
XXVII. Qu'il faut que chacun diuerſifie le combat qu'il fait contre les vices, ſelon qu'il s'en ſent plus ou moins attaqué. p. 202.

Digitized by Google

TABLE DES CONFERENCES.

SIXIÉME CONFERENCE.

ADVERTISSEMENT. page 204.

Extrait de la Lettre 122. de Saint Auguſtin à Victorien Preſtre : *Sur le meurtre des Saints Hermites, & ſur les violences que les Barbares auoient faites de ſon temps.* p. 205.

CHAP. I. SVjet de la preſente Conference : Relation abregée de ce qui ſe paſſa dans ce deſert par les Sarrazins. Quel eſtoit l'Abbé Theodore. p. 213.

II. Que les Saints n'attendent point la recompenſe de leur vertu dans ce monde. Combien il eſt important de ſe bien établir dans ce principe. p. 215.

III. Que tout ce qui eſt en ce monde eſt ou bon, ou mauuais, ou indifferent. p. 216.

IV. Qu'on ne peut faire aucun veritable mal à perſonne malgré luy, s'il n'y conſent luy meſme. p. 220.

V. Doute de l'Abbé Germain ſur ce qu'on vient de dire, & comment on le peut accorder auec les expreſſions de l'Eſcriture. p. 221.

VI. Réponſe de l'Abbé Theodore. Diuerſes manieres impropres dans leſquelles l'Eſcriture ſe ſert de ce mot de MAL. *ibid.*

VII. Objection de l'Abbé Germain : Que puis qu'vn méchant ne fait que du bien au juſte en luy penſant faire du mal, il ne doit point eſtre puny de ce qu'il luy a fait. p. 224.

VIII. L'Abbé Theodore refute l'objection de l'Abbé Germain. Que Dieu dans vne action ne regarde que le cœur, & non pas le ſuccés. p. 225.

IX. Preuues de ce qu'on vient de dire par l'Eſcriture ; Et que tout reüſſit heureuſement, & comme dit ſaint Paul, contribuë au bien des Elûs. *ibid.*

X. Qu'vn homme juſte eſt veritablement de ces ambi-dextres dont il eſt parlé dans l'Eſcriture, qui ſe ſeruent également de l'aduerſité & de la proſperité, comme de la main droite & de la gauche. p. 228.

XI. Diuerſes raiſons des afflictions que Dieu enuoye aux hommes ; qu'il en enuoye aux vns dans ſa bonté, & aux autres dans ſa colere. p. 234.

XII. Que l'ame du juſte ne reſſemble point à la cire qui obeït à tout ; mais au diamant. p. 241.

XIII. Difficulté de l'Abbé Germain : Si l'homme peut tenir ſon ame immobile & ferme dans vne meſme diſpoſition. *ibid.*

XIV. Réponſe à cette queſtion. Qu'on ne peut demeurer dans vn meſme eſtat en cette vie. Et qu'il faut neceſſairement ou reculer ou auancer. p. 242.

XV. En quel danger on ſe met lors qu'on ſe relâche ; & quelle neceſſité nous auons de ne quitter jamais noſtre Cellule. p. 243.

XVI. Que les Anges meſmes ſont de leur nature ſujets au changement, comme la chûte des mauuais Anges le témoigne. p. 244.

XVII. Qu'on ne tombe pas tout d'vn coup dans le crime. Excellente deſcription de la maniere dont nous tombons inſenſiblement dans les grands pechez. Concluſion de cette Conference. p. 245.

Digitized by Google

SEPTIEME CONFERENCE.

CHAP. I. ENtrée de cette Conference: Quel eſtoit le ſaint Abbé Serenus. pag. 248.

II. Chaſteté extraordinaire du ſaint Abbé Serenus : Et comment il obtint ce don de Dieu. p. 249.

III. Humble confeſſion de Caſſien & de ſon compagnon de ce qu'ils auoient l'ame ſi legere, & n'auoient pas vſé comme ils deuoient de l'auantage de leur retraite. p. 251.

IV. De la nature de l'ame & de ſa mobilité. Combien on eſt obligé de veiller ſur ſes penſées. p. 253.

V. Que le Centenier de l'Euangile qui ſe faiſoit obeir de ſes ſoldats, eſt vne excellente figure d'vne ame parfaite, qui commande à toutes ſes penſées. p. 256.

VI. Combien nous deuons nous faire violence pour n'auoir que de ſaintes penſées. p. 260.

VII. Qu'il eſt difficile d'arreſter la legereté de l'eſprit, lors qu'outre cette mobilité naturelle de l'ame elle eſt encore inquietée par tant d'ennemis. p. 262.

VIII. Qu'on ne doit pas s'étonner du grand nombre des Demons qui nous attaquent, puiſque la force de Dieu qui nous aſſiſte eſt bien plus grande que toute la force de ces Eſprits. p. 263.

IX. L'Abbé Germain deſire de ſçauoir comment ces Eſprits de malice peuuent auoir quelque vnion auec nos ames. p. 264.

X. Réponſe de ce ſaint Abbé à Germain. Que les Demons ne penetrent pas l'ame comme Dieu la penetre, parce qu'il n'a point de corps. p. 265.

XI. L'Abbé Germain objecte à cette réponſe l'exemple des poſſedez, qui ſemblent ne plus rien faire par eux meſmes, mais ſeulement par les Demons qui les poſſedent. p. 266.

XII. Differentes manieres dont les Demons agiſſent ſur les poſſedez, & comment ils leur troublent l'eſprit ſans le penetrer, *ibid.*

XIII. Qu'il n'y a que Dieu qui penetre la ſubſtance de nos ames & que les autres eſprits purs ne le peuuent faire. p. 268.

XIV. Objection de l'Abbé Germain : Comment puiſque les Demons ne peuuent penetrer noſtre ame, ils en découurent neanmoins les penſées. p. 269.

XV. Excellente réponſe de l'Abbé Serenus, qui explique admirablement comment les Demons penetrent nos ames. p. 270.

XVI. Comparaiſon ingenieuſe des Demons qui taſchent de ſçauoir ce qui ſe paſſe dans noſtre cœur, auec des voleurs qui taſchent de découurir durant la nuit ce qu'il y a dans les coffres de ceux qu'ils volent. p. 272.

XVII. Que les Demons n'inſpirent pas tous, les meſmes paſſions dans les hommes. p. 273.

XVIII. Comment il ſe peut faire que ces eſprits de tenebres & de deſordres puiſſent garder quelque ordre dans leurs tentations. *ibid.*

XIX. Que quoy qu'il n'y ait point d'ordre ny de regle dans la volonté des méchans, ils ne laiſſent pas d'en garder par neceſſité, quand ils combattent les juſtes. p. 274.

XX. Que tous les Demons n'ont pas vne égale puiſſance; & qu'ils n'en ont tous neanmoins qu'autant que Dieu leur en donne, p. 275.

Digitized by Google

XXI. Que ſi les Demons nous font beaucoup de peine en nous attaquant, nous leur en faiſons auſſi beaucoup quelquefois en leur reſiſtant. p. 276.
XXII. Que ſi les Demons auoient autant de puiſſance pour nous nuire qu'ils en ont de volonté, perſonne ne leur pourroit reſiſter. p. 280.
XXIII. De la rage que les Demons témoignoient autrefois contre les premiers Solitaires. Deux raiſons pour leſquelles ces grandes tentations qu'ils leur faiſoient d'abord, ſont diminuées. p. 282.
XXIV. De quelle maniere les Demons ſe preparent l'entrée dans le corps de ceux qu'ils doiuent poſſeder. p. 284.
XXV. Que les poſſedez que nous voyons agitez exterieurement par les Demons ne ſont pas tant à plaindre, que ceux dont ils poſſedent les ames par le peché. *ibid.*
XXVI. Que Dieu abandonne quelquefois ſes Saints à de grands maux pour des fautes aſſez legeres. Exemple du Prophete eſtranglé par vn lion. Autre exemple d'vn tres ſaint Solitaire, qui pour auoir trop en horreur des femmes tomba dans vne grande paraliſie. p. 286.
XXVII. D'vne autre punition effroyable d'vn grand Solitaire, qui dans la chaleur d'vne diſpute s'emporta à dire contre ſon Abbé quelque parole trop peu reglée. p. 289.
XXVIII. De la compaſſion que l'on doit auoir des perſonnes que Dieu frappe d'vne punition ſi terrible en cette vie. p. 290.
XXIX. Objection : Pourquoy puis qu'il faut auoir tant de tendreſſe pour ces perſonnes on leur interdit la Communion. p. 291.
XXX. Réponſe : Qu'il n'eſt pas vray qu'on deffende à ces perſonnes de Communier : & que ce ſeroit leur faire vn grand tort. *ibid.*
XXXI. Qu'il faut auoir beaucoup de compaſſion de ceux qui ne ſont plus en eſtat de pouuoir eſtre châtiez de Dieu en cette vie. p. 293.
XXXII. Des inclinations differentes qui ſont dans les Demons. p. 295.
XXXIII. Autre demande, pour ſçauoir quelle eſt la diuerſité de ces Eſprits de malice. p. 298.
XXXIV. Concluſion de cette Conference, & engagement pour la ſuiuante. p. 299.

HVITIEME CONFERENCE.

CHAP. I. APrés que la ſolemnité du Dimanche eut eſté acheuée, & que ce ſaint Abbé les euſt traittez dans ſa Cellule, ils rentrerent en Conference. page 300.
II. Caſſien conjure l'Abbé Serenus d'expliquer vn paſſage de ſaint Paul. p. 301.
III. Excellente comparaiſon de l'Eſcriture ſainte à vn jardin qui produit diuerſes ſortes de nourritures. p. 302.
IV. Auec quelle ſageſſe & quelle retenuë il faut parler de l'Eſcriture, ſans rien aſſeurer trop hardiment, ou rien nier auſſi auec trop de precipitation. p. 305.
V. En quel rang on doit mettre la queſtion qu'on a propoſée de ſaint Paul. p. 307.
VI. Que Dieu n'a rien creé de mauuais; & que les mauuais Anges ſe ſont corrompus d'eux-

Digitized by Google

meſmes. *ibid.*
VII. Que les Anges eſtoient déja auant la creation du monde, puis qu'ils loüerent Dieu lors qu'il le crea. p. 308.
VIII. De la chute du premier Ange : Raiſons des differences que l'Eſcriture marque en quelques endroits ſe trouuer entre les Demons. p. 310.
IX. Erreur de l'Abbé Germain, qui croyoit que le diable n'eſtoit tombé qu'en faiſant tomber l'homme dans le peché. p. 312.
X. L'Abbé Serenus refute cette erreur par les clairs témoignages de l'Eſcriture. Que le Demon eſtoit déja tombé auant que de faire tomber Adam, mais que la chute d'Adam, dont il fut l'auteur, acheua de le terraſſer. *ibid.*
XI. Qu'encore que le Demon qui nous trompe ſoit beaucoup plus puny que nous qu'il ſeduit, nous ne laiſſons pas neanmoins d'eſtre punis pour nous eſtre laiſſé ſurprendre. p. 314.
XII. Combien l'air que nous reſpirons eſt remply de Demons, & par quelle bonté & quelle ſageſſe Dieu n'a pas voulu que nous les viſions. p. 315.
XIII. Que les Demons ſe font la guerre entre eux comme ils la font aux hommes : On prouue cette verité par l'Eſcriture. p. 317
XIV. Qu'il y a parmy les Demons des Principautez & des puiſſances, parce qu'il y a quelques vns de ces Eſprits qui commandent & ont comme du pouuoir ſur les autres. p. 319.
XV. Que ce n'eſt pas ſans grande raiſon qu'il y a parmy les Anges des Principautez, des Dominations, des Trônes, &c. Explication de quelques-vns de ces mots. p. 320.
XVI. Viſion d'vn Solitaire, qui prouue la ſubordination qui eſt entre les Demons, & dans laquelle il connut le crime où eſtoit tombé vn autre Anachorette. p. 321.
XVII. Que chacun de nous a deux Anges, l'vn bon & l'autre mauuais. Preuue de cela par l'Eſcriture. p. 324.
XVIII. De la difference de malice & de pouuoir qui ſe trouue dans les Demons, prouuée par deux Philoſophes qui voulurent par leur magie forcer le Bienheureux Antoine à ſortir de ſa Cellule. p. 325.
XIX. Converſion de ces deux Philoſophes. Que le diable ne peut rien ſur le corps, s'il ne ſe rend auparauant maiſtre de l'ame. p. 326.
XX. L'Abbé Germain deſire que l'Abbé Serenus leur explique vn paſſage de la Geneſe, où il eſt parlé de l'alliance des Anges auec les filles des hommes. p. 328
XXI. Réponſe de l'Abbé Serenus à cette demande, qu'il autoriſe par l'Eſcriture. *ibid.*
XXII. Objection de l'Abbé Germain: Pourquoy on pouuoit blâmer l'alliance des enfans de Seth auec la race de Caïn, puis qu'il n'y auoit point encore de Loy qui l'eut deffenduë. p. 334.
XXIII. Réponſe de l'Abbé Serenus. Que la Loy naturelle tenoit alors lieu de la Loy écrite ; & qu'on eſtoit inexcuſable en la violant. p. 335.
XXIV. Sageſſe de Dieu en ne donnant pas d'abord la Loy qu'il a donnée par Moyſe, & que ce n'eſtoit point par vn défaut de préuoyance qu'il ne l'auoit point établie d'abord. p. 337.
XXV. Réponſe de l'Abbé Serenus à cette autre objection ; Si le diable a vn pere, comme l'Abbé Germain s'éboit le croire. p. 340.

Digitized by Google

TABLE DES CONFERENCES.

NEVVIÉME CONFERENCE.

CASSIEN. page 344.

CHAP. I. QVe toute la perfection d'vn Religieux & d'vn Solitaire ſe reduit à prier continuellement. Quelle diſpoſition il faut auparauant que d'arriuer à cette Priere ſans relâche. p. 345.

II. Quelle vigilance il faut auoir ſur ſoy en tout temps, afin de pouuoir offrir à Dieu au temps de la Priere vne Oraiſon pure & ſainte. p. 347.

III. Comparaiſon de l'ame auec vne plume, qui eſtant moüillée ne peut voler. p. 349.

IV. Combien il faut éuiter tous les ſoins qui peuuent embaraſſer noſtre eſprit. Excellente explication d'vn paſſage de l'Euangile, qui deffend cét embaras. p. 350.

V. Viſion d'vn ſaint Anachorette, qui montre combien le diable nous porte à agir au dehors, & à nous embaraſſer de diuers ſoins, & combien il nous aide luy meſme à cela. p. 353.

VI. De la difficulté que nous reſſentons à arreſter nos penſées. Excellente deſcription de la legereté de noſtre ame, & de ſes diſtractions. p. 356.

VII. Differentes ſortes de prieres. Que la Priere ſuit d'ordinaire la diſpoſition & la pureté de l'ame. p. 358.

VIII. Des quatre differentes ſortes de Prieres dont parle S. Paul, écriuant à Timothée. p. 359.

IX. Sur le meſme endroit de ſaint Paul. p. 360.

X. L'Abbé Isâc parle en particulier de chacune de ces differentes eſpeces de prieres que ſaint Paul nomme. Et premierement des SVPPLICATIONS. p. 361.

XI. De la ſeconde ſorte de priere dont parle ſaint Paul, qui eſt L'ORAISON. *ibid.*

XII. L'Abbé Isâc explique la troiſiéme eſpece de prieres dont parle S. Paul écriuant à Timothée, qui ſont LES DEMANDES. p. 363.

XIII. Explication de la derniere ſorte de Priere marquée dans le paſſage de l'Apoſtre, qui eſt L'ACTION DE GRACES. *ibid.*

XIV. Que toutes ces quatre ſortes de prieres, quoy que ſeparées l'vne de l'autre, ne laiſſent pas de ſe méler enſemble en beaucoup de rencontres. p. 364.

XV. Qu'vn Chreſtien ne doit pas ſe contenter d'vne Priere baſſe, mais qu'il doit toûjours aſpirer aux prieres plus parfaites. p. 367.

XVI. Que IESVS-CHRIST meſme s'eſt ſerui de ces quatre ſortes de prieres en diuers temps, & quelquefois auſſi tout enſemble, comme cela paroiſt dans l'Euangile. *ibid.*

XVII. L'Abbé Isâc commence à parler maintenant de la priere Dominicale. Explication des premiers mots du *Pater*. p. 369.

XVIII. *Explication de la ſeconde demande du* PATER : Que vôtre Royaume arriue. p. 372.

XIX. *Explication de la troiſiéme demande du* PATER : Que vôtre volonté ſoit faite dans la terre comme au ciel. p. 373.

XX. *Explication de la quatriéme demande du* PATER : Donnez nous aujourd'huy noſtre pain de chaque jour. p. 374.

XXI. *Explication de la cinquiéme demande du* PATER : Et remettez nous nos dettes, comme nous les remettrons à ceux qui nous doiuent. p. 376.

Digitized by Google

XXII. *Explication de la ſixiéme & ſeptiéme demande du* PATER: Ne nous laiſſez point tomber dans la tentation, mais déliurez nous du mal. p. 378.

XXIII. Que le *Pater* eſt le modele de toutes nos Oraiſons, & qu'il ne faut rien demander à Dieu qui n'y ſoit enfermé. p. 379

XXIV. L'Abbé Isâc parle maintenant d'vne Oraiſon plus ſublime & plus éleuée, dont IESVS-CHRIST meſme a tracé vn modele en ſa perſonne durant ſa vie. *ibid.*

XXV. De diuerſes cauſes qui nous touchent quelquesfois ſans que nous y ayons penſé, & qui nous attendriſſent le cœur. p. 381.

XXVI. Differentes manieres dans leſquelles le cœur eſtant extrémement touché au dedans, agit enſuite au dehors. p. 382.

XXVII. L'Abbé Germain ſe plaint de ce que ſe trouuant dans vne douce effuſion de larmes, il ne peut pas toûjours l'auoir quand il le deſire. p. 383.

XXVIII. Differentes cauſes qui nous excitent à pleurer dans la Priere. p. 384.

XXIX. Que les larmes forcées & qu'on affecte ſont dangereuſes, & du peril où l'on tombe en ſe voulant ainſi faire pleurer. p. 386.

XXX. Excellente parole de ſaint Antoine à ſes Religieux, pour leur apprendre combien la Priere deuoit eſtre pure & attentiue à Dieu. p. 387.

XXXI. Des marques que nous pouuons auoir que Dieu nous a exaucé dans nos Prieres. Confiance que Dieu nous a écoutez. p. 388.

XXXII. Que cette marque que l'Abbé Isâc vient de rapporter pour nous faire croire que nous auons eſté exaucez, ſemble ne regarder que les parfaits. *ibid.*

XXXIII. Autres cauſes pour leſquelles Dieu exauce d'ordinaire ceux qui le prient. p. 389.

XXXIV. *Excellente explication de cét endroit de l'Euangile:* Quand vous priez, entrez en voſtre chambre, & fermant la porte, priez-y voſtre Pere en ſecret. p. 395.

XXXV. De l'vtilité des Prieres qui ſont courtes, mais frequentes. p. 396.

DIXIEME CONFERENCE.

Entrée de cette Conference. p. 398.

CHAP. I. ANcienne couſtume d'annoncer le ſaint jour de Paſques à tous les fidelles. page 399.

II. Erreur de l'Abbé Serapion, qui eſtoit preuenu de l'opinion des Antropomorphites. p. 400.

III. Caſſien témoigne ſa ſurpriſe au ſaint Abbé Isâc, de ce qu'vn auſſi S. homme qu'eſtoit l'Abbé Serapion ſe fut laiſſé ſurprendre à vne erreur ſi groſſiere. p. 402.

IV. Que l'hereſie des Antropomorphites n'eſt qu'vne ſuite du Paganiſme & de l'Idolatrie. p. 403.

V. Combien il faut eſtre dégagé de tout fantoſme en priant. Qu'il faut à l'exemple de IESVS-CHRIST monter à l'écart ſur vne montagne éleuée pour y prier Dieu en ſecret. p. 405.

VI. En quoy conſiſte la parfaite priere, & quelle elle doit eſtre pour eſtre continuelle. p. 407.

VII. L'Abbé Germain deſire d'apprendre du ſaint Vieillard Isâc quelque maxime & quelque methode pour ſe faciliter cette priere continuelle. p. 409.

VIII. Combien il faut auoir ſoin en parlant aux autres des choſes

Digitized by Google

ſaintes de ne leur dire que ce qui peut leur eſtre proportionné. p. 412.

IX. Excellentes reflexions de l'Abbé Iſâc ſur le Verſet des Pſeaumes dont l'Egliſe ſe ſert au commencement de toutes ſes prieres. p. 414.

X. De la veritable pauureté du cœur & de l'eſprit en laquelle il faut eſtre pour prier efficacement. Excellente inſtruction de la maniere de bien reciter les Pſeaumes. p. 422.

XI. L'Abbé Germain deſire encore de ſçauoir s'il n'y a point quelque moyen de ſe fixer & d'arreſter ſon eſprit dans la veuë & la meditation continuelle d'vne parole de l'Eſcriture. p. 427.

XII. De la legereté de noſtre eſprit, & de l'égarement de nos penſées dans la priere, qui courent d'vn ſujet à vn autre, ſans s'arreſter vtilement à vn ſeul. p. 428.

XIII. Que la veille, la meditation & l'oraiſon, ſont les trois ſeuls moyens de bien arreſter noſtre eſprit. Qu'il faut ſe preparer auec grand ſoin à la priere: & que l'on eſt tel en priant que l'on eſtoit auant que prier. p. 430.

ONZIE'ME CONFERENCE. *II. Volume.*

Epiſtre à Honorat Eueſque, & à Eucher; Sur ces ſept Conferences auec les ſaints Hermites qui demeuroient dans la Thebaïde. p. 433.

CHAP. I. DEs Solitaires de la Thebaïde. Deſcription de la ville de Thenneſe. p. 435.

II. De la modeſtie & de la douceur de l'Eueſque Archebius. p. 436.

III. Deſcription du Deſert où demeuroient trois grands Solitaires, Cheremon, Neſteros & Ioſeph. p. 437.

IV. De l'Abbé Cheremon; De ſa grande vieilleſſe; De ſon extréme humilité & retenuë à parler des choſes de Dieu, dans la crainte de ne pas faire ce qu'il diſoit aux autres. p. 439.

V. Caſſien s'oppoſe aux excuſes de ce bon Abbé, & le force malgré ſa retenuë à leur parler de la perfection. p. 440.

VI. Cheremon commence à parler. Qu'il y a trois choſes qui arreſtent le peché, la crainte de l'Enfer, l'eſperance du Ciel, & l'amour de la vertu. p. 441.

VII. Qu'il faut pour eſtre parfait ſortir du degré de la Crainte, qui eſt l'eſtat de ſeruiteur, & quitter meſme celuy du mercenaire pour paſſer à celuy des enfans. Exemple de l'enfant Prodigue de l'Euangile. p. 443.

VIII. Excellence de cét eſtat d'enfans de Dieu, qui ne font plus les choſes par la crainte, mais ſeulement par l'amour. p. 444.

IX. De la grande difference qui ſe trouue entre ne pas faire le mal par crainte, ou ne le pas faire par amour. p. 446.

X. Qu'vne ame établie dans la perfection garde la paix dans toutes les injures qu'on fait à Dieu, comme Dieu la garde luy-meſme. Qu'elle n'a point d'aigreur contre ceux qui pechent, & qu'elle n'a que de la compaſſion pour eux. p. 449.

XI. Objection de l'Abbé Germain: Comment on peut appeller imparfait le motif de la crainte ou de la recompenſe, puis qu'on

Digitized by Google

recommande aux ſaints de craindre Dieu. p. 453.
XII. De differens eſtats de perfection ſelon l'Eſcriture. p. 455.
XIII. De l'excellence de la crainte chaſte, qui eſt propre aux enfans. p. 458.
XIV. L'Abbé Germain ſouhaitte que ce ſaint Vieillard Cheremon l'entretienne de la chaſteté. p. 462.
XV. Engagement pour la premiere Conference, & concluſion de celle-cy- p. 463.

DOVZIEME CONFERENCE.

CHAP. I. SVjet de cette Conference. Quel eſt le CORPS ou les MEMBRES du peché dont S. Paul parle. p. 464.
II. *Il explique au long cét endroit de ſaint Paul :* Mortifiez vos membres qui ſont ſur la terre. p 466.
III. Que comme on eſteint aiſément toute l'auarice, on peut de meſme étouffer tous les mouuemens de l'impureté. p. 468.
IV. Quel deſir il faut auoir pour la pureté. Exhortation à aimer cette vertu. Que le ſoin & le trauail de l'homme ne ſuffit pas. p. 470.
V. Que nous retirons de l'auantage des mouuemens impurs que nous ſentons quelquefois, afin de rentrer dans des ſentimens d'humilité, & de nous ſouuenir toûjours de ce que nous ſommes. p. 472.
VI. Que la patience eſt le meilleur moyen pour éteindre toutes les ardeurs de l'impureté. Excellent éloge de la douceur. p. 474.
VII. De ſix differens degrez de la Chaſteté, dont le dernier conduit à la perfection de cette vertu. p. 479.
VIII. Que ceux qui n'ont pas la connoiſſance de cette vertu par leur propre experience, ne la peuuent bien connoiſtre, ny comprendre ce que les autres leur en peuuent dire. p. 482.
IX. Difficulté de l'Abbé Germain, ſur ce que l'Abbé Cheremon vient de dire. p. 485.
X. Que la veritable chaſteté ne ſe perd pas dans le ſommeil. p. 486.
XI. Qu'il y a vne grande difference entre eſtre continent, ou eſtre chaſte. p. 487.
XII. Excellente deſcription des effets miraculeux que la grace de Dieu opere dans les ames ; & que ce ſont proprement là les miracles de Dieu. p. 490.
XIII. Qu'on ne peut par ſes paroles faire conceuoir le plaiſir de la Chaſteté, comme on ne peut faire conceuoir la douceur du miel à celuy qui ne l'a pas goûtée. p. 494.
XIV. L'Abbé Germain ſouhaitte de ſçauoir combien il faudroit de temps pour pouuoir eſtre bien chaſte. p. 496.
XV. Que ce ſeroit vne grande temerité de determiner vn temps precis pour cette vertu ; puis qu'on ne peut le faire meſme dans les profeſſions & les arts de la vie ciuile. p. 497.
XVI. Combien il eſt neceſſaire pour eſtre chaſte, de reconnoître qu'on ne le peut eſtre que par l'aſſiſtance de Dieu. p. 499.

TREIZIEME CONFERENCE.

AVERTISSEMENT. page 501.

Digitized by Google

QVATORZIEME CONFERENCE.

CHAP. I. QVe tous les arts & toutes les ſciences ayant vne methode certaine pour les apprendre, la ſcience diuine a de meſme vne maniere aſſeurée par laquelle on peut l'acquerir. p. 503.

II. Que pour auoir quelque intelligence dans l'Eſcriture, il faut eſtre parfaitement deliuré des vices. p. 504.

III. En quoy conſiſte la ſcience de pratique. Qu'il eſt plus difficile de déraciner le peché, que d'acquerir les vertus. p. 505.

IV. Que la vie actiue ſe diuiſe en pluſieurs eſtats differens, dans leſquels chacun ſe doit ſanctifier. p. 507.

V. Combien il faut eſtre ferme à demeurer dans l'eſtat de vie qu'on a embraſſé, ſans vouloir paſſer à la profeſſion & aux exercices que nous voyons loüer dans les autres. p. 508.

VI. De la tentation que les hommes foibles ont de quitter leur eſtat, pour paſſer dans vn autre: Du danger qui ſe trouue dans cette legereté. p. 509.

VII. Quel danger c'eſt de vouloir imiter les grandes vertus des autres. Admirable vertu d'vn bon Payſan. p. 510.

VIII. Explication de la ſcience ſpirituelle: Des quatre ſens differens de l'Eſcriture, de l'Hiſtorique, de l'Allegorique, de l'Analogique & du Moral. p. 513.

IX. Qu'on n'arriue à la ſcience ſpirituelle qu'apres auoir paſſé par la ſcience de Pratique. Combien il faut eſtre retenu à parler de Dieu aux autres. Qu'il ne faut jamais enſeigner ce qu'on ne pratique pas ſoy-meſme. p. 517.

X. Exhortation à s'auancer dans l'intelligence de l'Eſcriture. Excellente application de l'Arche du vieil Teſtament à vne ame ſainte. p. 521.

XI. *De cinq manieres differentes dans leſquelles on peut entendre ce precepte de l'Eſcriture ſainte :* Vous ne commettrez point de fornication. p. 524.

XII. Combien les eſtudes profanes, où l'on s'applique dans ſa jeuneſſe, nuiſent à la veritable ſcience qu'on doit tirer de l'Eſcriture. p. 527.

XIII. Ce qu'il faut faire pour effacer toutes les penſées pueriles de la jeuneſſe. Excellent auis de ne ſe point dégouter des veritez qu'on entend dire, parce qu'on en a déja ſouuent oüy parler. p. 528.

XIV. Que les ames impures ne doiuent point enſeigner les autres, & ne le peuuent en effet, parce qu'ils n'ont point receu de Dieu le don d'vne veritable ſcience. p. 531.

XV. Objection à ce que vient de dire l'Abbé Neſteros. Qu'on voit quantité de perſonnes déreglées qui ſont ſçauantes, & qu'on en voit d'autres tres ſaintes qui ſont fort ignorantes. p. 533.

XVI. Réponſe à cette objection: Que la ſainteté de la vie eſt le veritable degré pour acquerir la ſcience; Preuue de cela par l'Eſcriture. p. 534.

XVII. Quelle ſageſſe il faut garder en parlant des choſes de Dieu: Qui ſont ceux à qui l'on n'en doit point parler; & ceux qu'il en faut entretenir. p 538.

XVIII. Deux raiſons qui rendent d'ordinaire tous les diſcours de Dieu inutiles aux ames;

Digitized by Google

l'vne qui vient du coſté de celuy qui parle, & l'autre qui vient du coſté de celuy qui écoute. p. 541.
XIX. Que Dieu ne laiſſe pas de donner quelquefois le don de la parole à ceux qui en ſont tout à fait indignes, en conſideration de ceux qui les écoutent. Concluſion de cette Conference. Engagement à la ſuiuante. *ibid.*

QVINZIE'ME CONFERENCE.

CHAP. I. SVjet de cette Conference. De trois manieres differentes par leſquelles ſe font les miracles. p. 543.
II. De ce qu'on doit admirer particulierement dans les Saints. p. 546.
III. Hiſtoire que l'Abbé Neſteros rapporte de l'Abbé Macaire, qui reſſuſcita vn mort deuant tout vn peuple, pour le retirer de l'erreur où vn heretique l'auoit engagé. p. 547.
IV. D'vn miracle que l'Abbé Abraham fit à vne femme, par la compaſſion qu'il eut d'elle & de ſon enfant. p. 550.
V. De la gueriſon d'vn boiteux, que le meſme Abbé Abraham fit à la ſollicitation de quelques perſonnes qui ſe moquerent de luy. p. 551.
VI. Que ce n'eſt point par les miracles qu'on doit juger & eſtimer les hommes, mais par le reglement de leur vie. p. 552.
VII. Que IESVS-CHRIST veut que les Chreſtiens apprennent de luy, non à faire des miracles, mais à eſtre doux & humbles de cœur. Excellent éloge de l'humilité Chreſtienne. p. 553.
VIII. Que c'eſt vn bien plus grand miracle de guerir les maux de ſon ame, que les maladies des autres. p. 556.
IX. Combien il faut faire plus d'eſtat de la ſainteté de la vie, que du don de faire des miracles. *ibid.*
X. Hiſtoire de l'Abbé Paphnuce, qui fait voir que la pureté du cœur & du corps eſt le plus grand miracle que doit ſouhaitter vn Chreſtien, & qu'il eſt preferable à tout le reſte. p. 557.

SEIZIE'ME CONFERENCE.

CHAP. I. ENtrée de cette Conference. Quel eſtoit l'Abbé Ioſeph. Amitié admirable de Caſſien auec l'Abbé Germain. p. 560.
II. Des cauſes differentes qui produiſent parmy les hommes vne amitié naturelle & toute humaine. p. 561.
III. Ce qui rend l'amitié ferme & indiſſoluble: Qu'il n'y a que l'vniformité de vertu qui eſt entre les deux amis. Comment l'amitié ſe rompt quand il n'y a pas vne correſpondance de vertu. p. 563.
IV. Si l'on peut ou faire vn mal, ou omettre vn bien, pour ne pas déplaire à vn amy. p. 565.
V. Qu'on ne peut jamais eſtre dans le danger que l'on vient de propoſer, auec de veritables amis, puis qu'ils ſont également portez au bien. p. 566.
VI. Six degrez differens par leſquels on peut s'éleuer à vne parfaite amitié. p. 567.
VII. Comme il n'y a rien qu'on ne doiue faire pour conſeruer la charité; il n'y a rien auſſi qu'on ne

Digitized by Google

ne doiue ſouffrir pour éuiter les diſputes. p. 571.
VIII. Par quel artifice la malignité du Demon taſche d'exciter des querelles entre les perſonnes ſpirituelles. *ibid.*
IX. Qu'il ne faut pas moins éuiter de faſcher nos amis par l'attache que nous auons à nos ſentimens, que par l'attache que nous auons à noſtre bien. p. 572.
X. Combien il eſt dangereux de s'attacher trop à ſon ſens, & des maux qui peuuent naiſtre de cette opiniaſtreté. *ibid.*
XI. Qu'il eſt preſque impoſſible de ne pas tomber enfin dans l'illuſion, lors qu'on ſe fie trop à ſes penſées. p. 573.
XII. Comment les plus ſages & les plus éclairez ne doiuent pas mépriſer de prendre auis meſme de perſonnes moins éclairées qu'eux: Exemple de ſaint Paul. p. 574.
XIII. Que la charité n'eſt pas ſeulement vne vertu diuine; mais qu'elle eſt Dieu meſme. p. 576.
XIV. De deux degrez differens de charité, dont le premier ſe doit à tous, & le ſecond ne ſe doit qu'à peu de perſonnes. *ibid.*
XV. Contre ceux qui eſtant faſchez contre leurs freres, ou ayant faſché leurs freres contre eux, témoignent n'en eſtre point touchez. p. 578.
XVI. Explication de l'endroit de l'Euangile qui nous oblige à nous reconcilier auec nos freres auant que d'offrir noſtre preſent. p. 580.
XVII. Contre ceux qui croyent qu'on doit ſupporter dauantage ce que nous font les perſonnes du monde, que ce que nous font nos propres freres. p. 581.
XVIII. Il accuſe la malice de ceux qui voyant leurs freres en colere ſe taiſent, & font des geſtes qui les irritent encore dauantage. p. 583.
XIX. De quelques Religieux coleres qui ne mangent point, lors qu'ils ſont faſchez. p. 586.
XX. Contre la fauſſe patience de ceux qui ayant porté leur frere à les battre, font ſemblant enſuite d'eſtre doux en tendant l'autre jouë pour eſtre encore frappez. p. 587.
XXI. Difficulté que l'Abbé Germain trouue dans ce qu'on vient de blâmer ces perſonnes qui s'offrent pour eſtre batus. p. 588.
XXII. Explication du precepte de l'Euangile, de tendre l'autre jouë quand on nous a frappez ſur la droite. p. 589.
XXIII. Qu'il faut eſtre fort pour porter les foibles, & qu'vn malade ne peut ſupporter vn autre malade. p. 591.
XXIV. Que les perſonnes foibles, & qui ſouffrent moins des autres, ſont ceux qui offencent leur frere auec plus de liberté. p. 592.
XXV. Objection de l'Abbé Germain, qui ſuppoſe qu'il n'auoit pas compris ce que l'Abbé Ioſeph vient de dire. p. 593.
XXVI. De l'excellente conduite des perſonnes ſages dans les petits differens qui leur arriuent auec leurs amis. *ibid.*
XXVII. Explication de cette parole de ſaint Paul: *Donnez lieu à la colere.* p. 595.
XXVIII. D'vne autre ſorte d'amitié qui ne peut eſtre ſtable, parce qu'elle n'eſt pas Chreſtienne. p. 598.

***

Digitized by Google

TABLE DES CONFERENCES,

DIX-SÊPTIEME CONFERENCE.

CHAP. I. DE ce qui donna occaſion à cette Conference. p. 599.

II. Du trouble que l'Abbé Germain reſſentoit de ne pouuoir demeurer auec ces Solitaires, parce qu'il auoit promis de retourner au Monaſtere de Bethleem. p. 600.

III. Qu'il n'y a point de meilleur moyen de ſe deliurer de ſes peines d'eſprit, que de demander conſeil à quelque homme de Dieu qui ſoit éclairé. p. 601.

IV. Caſſien auec ſon amy renuoyent encore l'Abbé Ioſeph. p. 602.

V. L'Abbé Germain ouure ſon cœur à l'Abbé Ioſeph, & luy declare les deux extremitez où il ſe trouue. p. 603.

VI. Retenuë de l'Abbé Ioſeph auant que de répondre à leur difficulté. p. 605.

VII. Quelle difference l'Abbé Germain trouuoit entre la vie des Monaſteres, & celle des Deſerts. *ibid.*

VIII. Que l'eſtat le plus ſeur eſt de ne faire aucune promeſſe mal à propos : mais que lors que l'on eſt mal engagé, le plus grand bonheur enſuite eſt de corriger ce qu'on a mal reſolu. p. 606.

IX. L'Abbé Ioſeph fait voir par quelques endroits de l'Eſcriture qu'il eſt bon de ne ſe pas toûjours tenir à ce qu'on auoit reſolu. p. 608.

X. L'Abbé Germain craint qu'en ne retournant pas à ſon Monaſtere, il ne ſemble violer le commandement de l'Euangile. p. 610.

XI. Qu'il ne faut pas juger de l'action d'vn homme par le ſuccez qu'elle a eu, mais par l'intention qu'il auoit en la faiſant. p. 611.

XII. Il prouue par l'Eſcriture que des actions qui ont eſté tres vtiles ont perdu ceux qui les ont faites ; & que d'autres qui paroiſſent mauuaiſes n'ont point nuy aux perſonnes qui les ont commiſes. p. 612.

XIII. Deux raiſons qui engagerent Caſſien & Germain de promettre à leurs Superieurs de retourner à leur Monaſtere. p. 614.

XIV. Que ce n'eſt pas changer de reſolution, que de changer de moyen pour y arriuer. *ibid.*

XV. Objection de l'Abbé Germain, qui repreſente à ce ſaint Vieillard l'occaſion que quelques vns pourroient prendre de cette conduite, pour quitter leur Monaſtere. p. 617.

XVI Réponſe de l'Abbé Ioſeph à cette objection : Qu'il ne faut pas laiſſer de faire le bien, quoy qu'on en puiſſe abuſer. p. 618.

XVII. Exemples de l'Eſcriture, par leſquelles on peut voir qu'on peut corriger des reſolutions lors qu'on y eſt mal engagé. p. 619.

XVIII. Que Dieu parle quelque fois dans les Eſcritures, comme les hommes parlent d'ordinaire. p. 624.

XIX. Que les perſonnes ſages ne doiuent point s'arreſter tellement dans leurs premieres penſées, qu'ils ne les changent quand on leur fait voir quelque choſe qui ſoit meilleur. p. 626.

XX. Que la doctrine de ce ſaint Abbé ſembleroit porter les hommes à ne faire jamais de vœux ny de promeſſes. p. 627.

XXI. Réponſe à cette objection : Qu'il faut faire hardiment des vœux & des promeſſes dans les choſes capitales que Dieu commande : mais qu'il faut eſtre ſage

Digitized by Google

dans les autres. p. 628.
XXII. De quelle maniere on ſe doit conduire quand il nous eſt eſchappé quelque parole deuant nos freres. p. 629.
XXIII. Dans quel danger on s'expoſe de s'engager trop legerement dans des choſes non neceſſaires. Concluſion de cette Conference. p. 630.

DIX-HVITIÉME CONFERENCE.

Preface de l'Auteur à Iouinien, Minerue, Leonce, & Theodore. Sur ces ſept dernieres Conferences auec les Solitaires d'Egypte. p. 633.
CHAP. I. CAſſien va auec l'Abbé Germain trouuer le Saint Abbé Piammon. p. 635.
II. Contre les Moynes coureurs, qui vont voir d'autres Religieux tres ſaints & qui demeurent chez eux; ſous pretexte de s'édifier de leurs entretiens; mais en effet pour y trouuer dequoy viure. p. 637.
III. Que les jeunes Religieux ne doiuent jamais prendre la liberté de raiſonner ſur ce qu'ils voyent ou entendent de leurs Superieurs. Qu'ils n'auanceront jamais, s'ils ſe rendent ainſi les cenſeurs de leurs Abbez. p. 638.
IV. Il décrit trois ſortes de Religieux differens, qui eſtoient alors dans le monde. p. 639.
V. L'Origine de la vie commune dans vne maiſon Religieuſe. Que c'eſt vne imitation de la premiere Egliſe de Ieruſalem. p. 640.
VI. Origine de la vie Eremitique. Qu'elle a eſté pratiquée autrefois par les Prophetes, & depuis par ſaint Iean Baptiſte. p. 643.
VII. D'vne troiſiéme ſorte de Religieux imparfaits, qu'il appelle Sarabaïtes, dont il repreſente excellemment la conduite. p. 645.
VIII. D'vne autre quatriéme ſorte de Religieux qui s'établiſſoit de ce temps-là. p. 649.
IX. L'Abbé Germain demande s'il y a quelque difference entre le lieu où viuent les Solitaires, & celuy où viuent les Cœnobites. p. 650.
X. L'Abbé Piammon explique ce que c'eſt qu'vn Monaſtere. p. 651.
XI. Que la veritable humilité ne conſiſte pas dans des paroles ou dans des actions humbles, mais dans vn veritable ſentiment du cœur. Bel exemple ſur ce ſujet. *ibid.*
XII. L'Abbé Germain deſire de ſçauoir le moyen d'étouffer l'impatience dans ſon cœur, comme on en arreſte les paroles au dehors. p. 654.
XIII. Excellent éloge de la patience: Que ſans elle l'édifice ſpirituel ne peut ſubſiſter: Que la veritable patience n'eſt fondée que ſur l'humilité. *ibid.*
XIV. Admirable exemple de la patience d'vne Dame. p. 657.
XV. Autre exemple de la patience prodigieuſe de l'Abbé Paphnuce lors qu'il eſtoit jeune. p. 660.
XVI. Qu'il ne faut pas établir ſa patience dans le ſecours des choſes exterieurs, comme dans la ſeparation des hommes; mais dans la force & dans la vertu de l'ame. p. 664.
XVII. Excellente deſcription de l'enuie: Que c'eſt le plus dangereux de tous les vices. Concluſion de cette Conference. p. 667.

Digitized by Google

DIX-NEVVIÉME CONFERENCE.

CHAP. I. DV Monaſtere de l'Abbé Paul, & de l'excellente vertu qui s'y pratiquoit, comme on le voit par l'extréme patience d'vn Religieux. p. 673.

II. De la vertu de l'Abbé Iean, qui ayant demeuré vingt ans dans la vie ſolitaire, voulut par humilité, s'aſſujettir de nouueau à l'obeïſſance d'vn Monaſtere. p. 675.

III. L'Abbé Iean juſtifie ſa retraite des Deſerts: Qu'il vaut mieux embraſſer vne moindre profeſſion & s'en acquitter, que d'en pratiquer imparfaitement vne plus releuée. p. 677.

IV. L'Abbé Iean rapporte de quelle maniere il viuoit dans le Deſert, & les auantages qui ſe trouuent en cette vie. p. 678.

V. Que depuis que les Deſerts ſe ſont peuplez, la vie ſolitaire s'eſt relaſchée. Combien les viſites des Solitaires eſtoient dangereuſes. p. 680.

VI. Des grands auantages qu'a celuy qui vit dans vne Communauté reglée, par deſſus celuy qui vit dans le Deſert. p. 681.

VII. L'Abbé Germain prie l'Abbé Iean de leur apprendre quel eſt le but & la fin que ſe propoſe vn Religieux dans la Communauté, & vn Solitaire dans ſa retraitte. p. 684.

VIII. Que la fin d'vn Religieux dans la vie Cœnobitique, eſt l'humilité & l'obeïſſance; & que celle d'vn Solitaire dans ſon Deſert, eſt de s'attacher à Dieu par vne continuelle meditation. p. 685.

IX. Qu'il eſt preſque impoſſible qu'vne meſme perſonne ſoit parfaite dans l'vne & dans l'autre de ces deux vies. Exemples de quelques Saints qui auoient acquis cette double perfection. p. 689.

X. Dans quel danger ſe trouuent ceux qui vont trop toſt dans le le Deſert, & qui ne ſe ſont pas bien purifiez de tous leurs vices dans l'aſſujettiſſement, & l'obeïſſance d'vn Monaſtere. p. 688.

XI. Quel remede il reſte à ceux qui eſtant ſortis du Monaſtere ayant encore beaucoup d'imperfections, ſont en danger de ne pas reüſſir dans la ſolitude où ils ſe ſont retirez. p. 689.

XII. Que les remedes ne manquent jamais à ceux qui ont vn veritable deſir de ſe guerir. Par quels moyens vn Solitaire ſe peut guerir de ſes maux dans ſa ſolitude. p. 690.

XIII. Qu'il ne ſuffit pas d'auoir des marques aſſurées pour reconnoiſtre ſes defauts, ſi l'on n'a encore des moyens pour s'en corriger. p. 693.

XIV. Excellens auis pour ſe guerir des pechez auſquels on ſe reconnoiſt eſtre ſujet. Iuſqu'où doit aller la preparation de cœur dans vn Chreſtien. p. 694.

XV. Si l'on peut vſer de la meſme conduite pour ſe guerir de l'impureté, dont on vient de faire voir qu'on ſe peut ſeruir pour ſe purifier des autres pechez. p 697.

XVI. Combien il eſt dangereux aux perſonnes foibles, de s'entretenir volontairement d'vne penſée peu chaſte. Concluſion de cette Conference. p. 698.

Digitized by Google

TABLE DES CONFERENCES.

VINGTIÉME CONFÉRENCE.

CHAP. I. DE l'extréme humilité de l'Abbé Pinuphe, & ce qu'il fit pour ſe rendre inconnu aux hommes, dont les loüanges luy eſtoient à charge. p. 701.

II. Caſſien va auec l'Abbé Germain chez le ſaint Abbé Pinuphe pour le prier de leur parler. p. 705.

III. Ce qui donna lieu à cette Conference ; quelle crainte les ames ſaintes ont toûjours de ne renoncer pas aſſez parfaitement au monde. p. 706.

IV. Que la plus grande humilité conſiſte à auoir beaucoup de vertu, & ne croire pas qu'on en ait. p. 707.

V. Que la perfection de la Penitence conſiſte à ne plus commettre les pechez dont nous nous ſommes repentis, & que la marque de noſtre ſatisfaction, & que Dieu nous a pardonné; eſt de n'auoir plus d'affection pour nos pechez, & d'en perdre toute la memoire. p. 708.

VI. Objection de l'Abbé Germain : Que lors qu'on perd le ſouuenir de ſes pechez, on eſt en danger de n'en pas faire penitence comme il faut. p. 710.

VII. Réponſe à cette objection: Qu'on ſe doit ſouuenir de ſes pechez lors qu'on en fait penitence ; mais qu'on n'y doit plus penſer lors que noſtre penitence eſt acheuée. p. 711.

VIII. Combien de differens moyens la grace de Dieu nous a laiſſez pour effacer nos fautes. Que perſonne ne doit deſeſperer du pardon de ſes pechez, aprés tant de moyens que nous auons de les couurir. p. 713.

IX. De quelle importance il eſt aux ames parfaites d'oublier leurs pechez paſſez : Diuerſes comparaiſons ſur ce ſujet. p. 719.

X. Auec quel ſoin on doit éuiter les occaſions qui nous ont fait autrefois tomber dans le peché. p. 721.

XI. Que l'oubly des pechez paſſez que ce ſaint Abbé vient de conſeiller, ne s'entend que des crimes capitaux, & non des pechez que tous les juſtes font chaque jour, dont ils doiuent ſe ſouuenir pour en faire penitence. Concluſion de cette Conference. p. 722.

VINGT-VNIÉME CONFÉRENCE.

CHAP. I. QVel eſtoit le ſaint Abbé Theonas. Comment il fut engagé d'abord dans le mariage par la volonté de ſes parens. p. 725.

II. Diſcours que l'Abbé Iean fit à l'Abbé Theonas, lors qu'eſtant jeune & dans le monde, il luy vint offrir la diſme de ſes biens, auec quelques autres ſeculiers. p. 726.

III. Suite du diſcours de l'Abbé Iean. Ce que c'eſt que les decimes & les premices. p. 727.

IV. Suite du diſcours de l'Abbé Iean, que les Saints de l'ancien Teſtament, ont paſſé les ordonnances de la Loy, & ont preuenu l'Euangile. p. 728.

V. Suitte du diſcours de l'Abbé Iean : Que ceux qui viuent ſous l'Euangile doiuent s'éleuer au deſſus des ordonnances de la Loy. p. 730.

Digitized by Google

VI. Suite du diſcours de l'Abbé Iean : De l'imperfection de l'ancienne Loy, en ce qu'elle ne pouuoit rendre les hommes parfaits, mais ſeulement exempts de faute. p. 733.

VII. Suite du diſcours de l'Abbé Iean : Qu'il faut que chaque Chreſtien choiſiſſe s'il veut eſtre encore ſous la Loy, ou viure ſous l'Euangile. p. 734.

VIII. Le jeune Theonas eſtant touché de ce que luy auoit dit l'Abbé Iean, retourne chez luy, eſtant reſolu de quitter tout & de ſe donner à Dieu. Il communique ſon deſſein à ſa femme. p. 735.

IX. La femme de Theonas ne veut point conſentir à ſon deſſein : Il luy dit pluſieurs choſes pour l'y porter, & enfin s'en ſepare malgré elle. p. 737.

X. L'Auteur ne prend aucune part dans vne action ſi extraordinaire de l'Abbé Theonas, & témoigne qu'il ne veut pas ſeparer le mary d'auec la femme. p. 741.

XI. L'Abbé Germain auec Caſſien vont trouuer l'Abbé Theonas, & luy demandent pourquoy ils ne jeuſnoient point dans ſon Monaſtere durant tout le temps Paſchal. p. 743.

XII. Que toutes les choſes ſe diuiſent en bonnes ou mauuaiſes, ou indifferentes : Que la bonté d'vne action eſt qu'elle ſe faſſe en ſon temps *ibid.*

XIII. En quel rang il faut mettre le jeuſne. Que ce n'eſt pas vn bien par luy meſme, puiſque le manger qui eſt oppoſé au jeuſne, n'eſt pas vn mal. p. 745.

XIV. Theonas fait voir à fond ce que c'eſt que le jeuſne, & que n'eſtant point vn bien par luy meſme, il faut qu'il le deuienne par la droite intention de celuy qui le pratique. p. 747.

XV. Qu'on ne doit pas rapporter les plus grands biens à ceux qui ſont moindres ; mais au contraire, rapporter les moindres biens aux plus conſiderables. p. 751.

XVI. Comment on peut connoiſtre ſi vne choſe eſt eſſentiellement bonne par elle meſme. Que le jeuſne n'eſt pas du nombre de ces biens capitaux. p. 752.

XVII. Quelles penſées il faut auoir lors qu'on jeuſne, afin de rendre ſon jeuſne vtile. p. 753.

XVIII. Que tout temps n'eſt pas propre pour jeuſner, comme IESVS-CHRIST le fait voir dans l'Euangile. Que le temps Paſchal eſt de ce nombre. p. 754.

XIX. Difficulté de l'Abbé Germain, ſur les cinquante jours du temps Paſchal. p. 756.

XX. Réponce de l'Abbé Theonas à la difficulté de l'Abbé Germain. Explication de la cinquantaine de Paſques. *ibid.*

XXI. Objection de l'Abbé Germain : Si ce petit relaſchement que l'on prend durant le temps de Paſque ne nuit point à la pureté du corps. p. 758.

XXII. Réponſe de l'Abbé Theonas à l'objection qu'on luy a faite. Auec quelle exactitude chacun doit veiller ſur luy, pour ne pas donner au corps plus qu'il ne doit. *ibid.*

XXIII. Ce que conſeilloit ce ſaint Abbé, afin d'empeſcher que l'indulgence dont on vſoit au temps de Paſques ne pût nuire au jeuſne de toute l'année. p. 762.

XXIV. Difficulté de l'Abbé Germain ſur diuerſes coûtumes des Egliſes, pour le nombre des ſemaines du Careſme. p. 764.

Digitized by Google

XXV. Rapport du jeuſne du Careſme, au nombre des decimes de toute l'année. p. 765.
XXVI. Qu'on ne ſe doit pas contenter d'offrir à Dieu les decimes de l'année, qu'il luy en faut auſſi offrir les premices. Excellente deſcription de ce qu'il faut faire en ſe leuant. p. 766.
XXVII. L'Abbé Theonas explique la difficulté qu'en luy auoit propoſée des differens vſages de l'Egliſe, dans le nombre des ſemaines du Careſme. p. 779.
XXVIII. *D'où vient le nom du* Careſme : *Que les anciens Solitaires ont remarqué que le Demon tentoit toûjours les Religieux dauantage en ce temps qu'en tout autre.* *ibid.*
XXIX. Qu'vn veritable juſte ne fait pas ſimplement ce que la loy ordonne, mais qu'il s'éleue encore au delà de ce qu'elle preſcrit. p. 781.
XXX. *Difficulté ſur ce paſſage de ſaint Paul* : Le peché ne vous dominera plus, parce que vous n'eſtes plus ſous la loy, mais ſous la grace. p. 783.
XXXI. Explication de ce paſſage de ſaint Paul. En quoy conſiſte la liberté des veritables Chreſtiens. *ibid.*
XXXII. En quoy conſiſte la difference des ordonnances de la Loy, d'auec celles de l'Euangile. p. 785.
XXXIII. Comment on peut reconnoiſtre ſi l'on eſt ſous la Loy ou ſous la Grace, & du danger qu'il y a d'abuſer d'vne fauſſe liberté pour faire le mal. p. 789.
XXXIV. L'Abbé Germain deſire de ſçauoir pourquoy lors qu'on jeuſne & qu'on ſe mortifie dauantage, c'eſt alors que la chair nous fait vne plus rude guerre. p. 791.
XXXV. L'Abbé Theonas differe de répondre à cette demande, à vn autre temps : Concluſion de cette Conference. p. 792.

VINGT-DEVXIÉME CONFERENCE.

CHAP. I. DE l'auantage que celuy qui enſeigne les autres, retire luy meſme de ſa charité, lors qu'il la fait dans l'ordre de Dieu. p. 794.
II. Sujet de cette Conference. Pourquoy lors qu'on ſe mortifie dauantage, c'eſt alors que la chair nous afflige plus. p. 794.
III. Que les plus éclairez d'entre les Peres, ont reconnu trois differentes cauſes de ces accidens qui nous font quelquefois gemir à noſtre réueil. *ibid.*
IV. L'Abbé Germain deſire de ſçauoir ſi lors que ces accidens nous arriuent, nous pouuons nous approcher de la ſainte Communion. p. 798.
V. Dans quelle pureté interieure & exterieure il faut eſtre lors qu'on ſe preſente aux ſaints Myſteres. p. 799.
VI. Qu'il ne faut pas que ces accidens nous empeſchent de communier, lors qu'il n'y a point de noſtre faute, & que la ſeule malice du Demon nous les a cauſez. Exemple celebre ſur ce ſujet. p. 802.
VII. Que perſonne ne doit auoir la preſomption de ſe croire aſſez vertueux pour eſtre digne de receuoir la ſainte Communion. p. 807.
VIII. Difficulté de l'Abbé Germain : Que s'il n'y a perſonne qui ſoit ſans peché, qu'il ſem-

Digitized by Google

ble donc auſſi qu'il n'y a perſonne qui ſoit ſaint. p. 808.
IX. L'Abbé Theonas explique comment il eſt impoſſible qu'vn homme ſoit ſans peché. p. 809.
X. Que la difference de IESVS-CHRIST d'auec nous eſt, qu'il n'auoit que la reſſemblance de la chair du peché, au lieu que nous autres en auons la verité. p. 811.
XI. Comment IESVS-CHRIST a allié la reſſemblance de la chair de peché, auec ſa diuinité & ſon impeccabilité. p. 812.
XII. Que tous les Saints & tous les Iuſtes n'ont pas ſeulement la reſſemblance de la chair du peché, mais la verité meſme du peché. p. 815.
XIII. Que les fautes que les juſtes font par foibleſſe & infirmité, ne les empeſchent pas d'eſtre juſtes & ſaints. p. 816.
XIV. *Explication de cette parole de ſaint Paul:* Ie ne fay pas le bien que je veux, mais je fai le mal que je ne veux pas. p. 819.
XV. L'Abbé Germain ne croit pas que ſaint Paul ait parlé en cét endroit comme en ſon nom, mais ſeulement en la perſonne des pecheurs. p. 820.
XVI. L'Abbé Theonas reſerue cette difficulté à la Conference ſuiuante, & termine celle-cy. p. 821.

VINGT-TROISIEME CONFERENCE.

CHAP. I. QV'il eſt impoſſible que ces paroles de ſaint Paul ſe puiſſent entendre des pecheurs, puis qu'ils veulent bien faire le mal qu'ils font. p. 822.
II. Comment l'Apoſtre ayant tant fait de bien, on peut en comprendre vn qu'il ait voulu faire, & qu'il n'ait pû. p. 825.
III. Que ce bien que ſaint Paul vouloit faire, & qu'il ne pouuoit, eſtoit d'eſtre continuellement vny à Dieu, ce qu'il preferoit à tous les autres biens qu'il faiſoit. p. 827.
IV. Qu'il n'y a rien de bon ſur la terre ny dans les hommes, lors qu'on le compare auec la bonté de Dieu. p. 829.
V. Que perſonne ne peut au milieu des plus grands biens qu'il fait, eſtre continuellement attentif à Dieu. p. 831.
VI. De la grande charité de ſaint Paul, qui ſçachant de quelle importance il luy eſtoit de s'vnir promptement à Dieu, veut bien demeurer encore en cette vie pour ſes Diſciples, quoy qu'il voye qu'il ne fait pas tout le bien qu'il veut. p. 834.
VII. Qu'il n'y a perſonne ſans peché en cette vie. Que plus on eſt parfait, plus on decouure de faute en ſoy. Combien on eſt aueugle de ne pas voir ſes propres défauts. p. 835.
VIII. Combien les Saints ſe reconnoiſſent impurs deuant Dieu, & combien ils gemiſſent de tout ce qui les empeſche de penſer à luy. p. 841.
IX. Excellente comparaiſon d'vn Religieux parfait auec vn homme qui danſe ſur la corde: Combien on doit veiller ſur ſoy en cét eſtat, afin de ne point tomber. p. 842.
X. Que les plus grands Saints ſont ceux qui gemiſſent dauantage de leurs imperfections. p. 844.
XI. Quelle eſt cette loy de la chair qui s'oppoſe en nous au bien que nous voulons faire. p. 845.

Digitized by Google

XII. Comment l'homme a eſté vendu au Demon. De la juſtice & de la ſageſſe que Dieu a fait voir en nous en déliurãt. p. 847.
XIII. Que tout ce qui a eſté dit juſques icy doit faire reconnoître que ſaint Paul a parlé de luy meſme en diſant ces paroles, & non pas en la perſonne des pecheurs. p. 850.
XIV. L'Abbé Germain croit encore que quoy que ces paroles de ſaint Paul ne puiſſent pas conuenir aux pecheurs, elles ne ſont propres neanmoins qu'à ceux qui commencent de ſe donner à Dieu, & qui combattent encore leurs vieilles habitudes. p. 852.
XV. L'Abbé Theonas refute encore cette opinion: & continuë de faire voir que ces paroles de ſaint Paul ne ſe peuuent entendre que des Saints. p. 853.
XVI. Que ſaint Paul viſiblement a parlé de luy meſme en cét endroit, comme on le prouue par l'expreſſion dõt il ſe ſert. p. 858.
XVII. Combien les veritables Iuſtes & les Saints ont gemy de leur impureté en ſe comparant à la pureté de Dieu. Exemple d'Iſaïe ſur ce ſujet. p. 860.
XVIII. Alliance des paroles de ſaint Paul auec celles du Prophete Ieremie. Que quoy que les Saints ſe reconnoiſſent ſi impurs deuant Dieu, cette reconnoiſſance n'empeſche pas qu'ils n'eſperent beaucoup en Dieu. p. 862.
XIX. *Qu'on a peine meſme à s'empeſcher de pecher en priant. Auec quel ſentiment de compon-ction nous deuons dire:* Remettez nous nos offenſes, &c. p. 864.
XX. Que la legereté de nos penſées, & les diſtractions dans nos prieres, nous doiuent faire gemir durant toute cette vie. p. 865.
XXI. Que jamais les Saints ne ſont contens de ce qu'ils ont de vertu. Qu'ils voyent toûjours en eux des défauts: mais qu'ils ne doiuent pas s'abſtenir de communier. Excellent auis ſur ce ſujet. p. 867.

XXIV. ET DERNIERE CONFERENCE.

CHAP. I. CAſſien & l'Abbé Germain vont découurir à l'Abbé Abraham la tentation qu'ils auoient de retourner voir leurs parens. p. 870.
II. Excellente idée de la mortification interieure & exterieure d'vn Religieux, que le ſaint Abbé Abraham fait voir dans l'eſprit de tous les Solitaires de ſon deſert. p. 872.
III. Quel eſt le lieu qu'vn vray Solitaire doit choiſir pour y viure plus conformement à ſa profeſſion. p. 875.
IV. Quelles ſont les occupations & les trauaux qui ſont les plus propres à vn Religieux & vn Solitaire. p. 876.
V. Combien la liberté & la diſſipation exterieure du corps nuit pour le recüeillement des penſées. p. 878.
VI. Excellente comparaiſon pour voir comment vn Religieux doit rappeller toutes ſes penſées à vn ſeul point. p. 879.
VII. Difficulté de l'Abbé Germain: Qu'il ne comprend pas comment le voiſinage de ſes parens leur pourroit eſtre ſi dangereux en leur pays, puiſque tous les Solitaires d'Egypte ne l'éuitent pas. p. 880.

Digitized by Google

VIII. Combien il eſt dangereux de faire les choſes par imitation; & combien ce qui ſauue les vns peut quelquefois perdre les autres. p. 881.

IX. Exemple admirable du détachement de ſes parens dans l'action de l'Abbé Apollon. p. 884.

X. L'Abbé Germain demande quel mal ce peut eſtre à vn Solitaire de receuoir de ſes parens ce qui luy eſt neceſſaire pour viure. p. 886.

XI. Réponce du bienheureux S. Antoine, ſur cette difficulté, du tort qu'vn Religieux peut receuoir de ſes parens. p. 887.

XII. Combien il eſt dangereux à vn Religieux de ne pas trauailler des mains, & de ne gagner ſa vie de ſon trauail. p. 889.

XIII. Parabole ingenieuſe de l'Abbé Macaire, pour détourner vn Religieux d'aller demeurer auec ſes parens. p. 891.

XIV. L'Abbé Germain reconnoiſſant ſon erreur, deſire de ſçauoir quelle en peut auoir eſté la cauſe. p. 894.

XV. Que tous les pechez des hommes viennent d'vne ſeule racine qui ſe répand en trois branches principales. p. 895.

XVI. Deux maux qui arriuent à l'ame lors que ſa raiſon eſt corrompuë. p. 896.

XVII. Que le Demon examine toûjours quelle eſt la plus foible partie de nos ames, afin de nous attaquer de ce coſté. p. 897.

XVIII. L'Abbé Germain deſire de ſçauoir ſi ce ſeroit vne action loüable de ſe retirer de la ſolitude, parce qu'on y eſt trop viſité. p. 900.

XIX. Qu'on ne peut éuiter les viſites lors que l'on eſt parfaitement vertueux. p. 901.

XX. De l'vtilité que l'ame peut retirer de l'hoſpitalité. p. 903.

XXI. Comment Saint Iean l'Euangeliſte apprit à vn chaſſeur que l'on ne pouuoit eſtre dans vne continuelle application à Dieu. p. 904.

XXII. *L'Abbé Germain deſire de ſçauoir comment on doit entendre ces paroles de* IESVS-CHRIST: Mon joug eſt doux, & mon fardeau leger. p. 905.

XXIII. Excellente explication de la douceur du joug de IESVS-CHRIST, & de la legereté de ſon fardeau. p. 906.

XXIV. Que l'homme ſeul par ſa faute ſe rend le joug de IESVS-CHRIST amer & ſon fardeau peſant. p. 908.

XXV. Combien il eſt auantageux d'auoir quelque choſe à ſouffrir, afin d'auoir plus d'occaſion de recompenſe & de merite. p. 912.

XXVI. Excellente explication du Centuple que IESVS-CHRIST a promis à ceux qui renonceroient à tout pour le ſuiure. p. 915.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

APPROBATION DES DOCTEVRS.

TOVTE l'Egliſe eſt redevable à cét Auteur de luy avoir fait part des CONFERENCES qu'il a euës avec les ſaints Anachorettes des premiers ſiecles. Les ames Chreſtiennes avec toute la diſtance des lieux, & l'éloignement des temps, ſe pourront entretenir avec eux dans la lecture de cét Ouvrage : Et comme il rend leurs penſées & leurs paroles preſentes, il leur fera gouſter toute la douceur de la converſation de ces Solitaires, que l'on a recherchées pendant leur vie avec tant d'empreſſement. Elles y reconnoiſtront le veritable eſprit de retraitte qui les a remplis : Elles y découvriront les lumieres de la contemplation qui les a éclairez ; & elles y apprendront la reſolution de pluſieurs queſtions des plus importantes de la pieté éuangelique, appuyée ſur les principes les plus ſolides des divines Ecritures. Nous eſperons que tous ceux qui voudront entrer dans ces entretiens, approuveront par leur propre experience le jugement que nous en faiſons ; en Sorbonne, ce vingt-ſixiéme jour de Iuin, mille ſix cent ſoixante-trois.

N. GOBILLON, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne.

Fautes à corriger.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Correction.*
257.	5.	qui font	qui nous font
281.	12.	imagine	image
295.	4.	quelqu'vns	quelques vns
311.	11.	dans la montagne	ſur la montagne
513.	5. 9.	Analogique	Anagogique
517.	20.	je remarque déja,	*adjoûtez* en vous
530.	25.	vne odeur	comme vne odeur
ibid.	28.	vaiſſeaux	ruiſſeaux
721.	26.	connoiſtre	commettre
820.	2.	de ſa foibleſſe	dans ſa foibleſſe
992.	10.	qu'ils ont	qu'elles ont

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le huitiéme jour de Iuillet 1663. Signées, IVSTEL, & ſeellées du grand Sceau, Il eſt permis à Charles Savreux, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeïſſance de ſa Majeſté, un Livre intitulé, TRADVCTION DV LIVRE DE CASSIEN, *Par le ſieur de Saligny Docteur en Theologie*, en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois qu'il voudra. Et ce pendant dix ans, à compter du jour que chacun deſdits Volumes ſeront achevés d'imprimer pour la premiere fois. Avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en rien imprimer, vendre ny debiter ſous quelque pretexte que ce ſoit ſans le conſentement dudit Savreux, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de trois mille liures d'amende, payable ſans déport par chacun des contrevenans, & applicable ſelon qu'il eſt porté par leſdites Lettres; de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts. VEVT auſſi ſa Majeſté qu'il ſoit mis en ſa Bibliotheque publique deux exemplaires dudit Livre, & un en celle de ſon Chaſteau du Louvre: Que leſdites Lettres ſoient regiſtrées gratuitement dans le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de ſa bonne Ville de Paris, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. d'Avril 1653. à peine de nullité, & qu'aux copies collationnées par vn de ſes Conſeillers Secretaires, & à l'Extraict qui en ſera mis au commencement ou à la fin dudit Livre, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original; nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, le tout comme il eſt porté plus amplement par leſdites Lettres.

Regiſtré dans le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. le 13. de Iuillet 1663. Signé, *E. MARTIN, Syndic.*

Ces Conferences ont eſté achevées d'imprimer pour la premiere fois le 24. de Iuillet 1663.

Les Exemplaires ont eſté fournis, ſuivant le Privilege.

Digitized by Google

LES

CONFERENCES DE CASSIEN.

CONFERENCE PREMIERE.

PREFACE DE CASSIEN SVR ſes Conferences.

A l'Eveſque Leonce & à Hellade.

AYANT *promis au Bienheureux Eueſque Caſtor de repreſenter les* INSTITVTIONS *& la maniere de vie des Cœnobites, & les remedes contre les huit vices Capitaux; j'ay tâché de ſatisfaire à ſon deſir ſelon le peu que je puis, & ſelon les forces que Dieu m'a données, dans les douze Livres que j'ay écrits ſur ce ſujet. Ie laiſſe aux autres à juger ſi apres avoir peſé avec grand ſoin, & avoir ſoûmis au jugement de ce ſaint Prelat, ce que nous avons dit de tant de choſes ſi profondes & ſi ſublimes, dont perſonne, comme nous croyons, n'a encore écrit; cét Ouvrage peut eſtre digne en quelque ſorte d'être lû de vous, & peut ſatisfaire au ſaint deſir des freres que* IESVS-CHRIST *nous a donnez. Mais ce ſaint Pontife nous ayant quittez pour aller à Dieu, j'ay crû ô Bienheureux Eueſque Leonce, & vous mon Frere Hellade, vous devoir offrir ces dix* CONFERENCES *des anciens Anachorettes qui*

Digitized by Google

demeuroient dans le desert de Schethé, que l'Evesque Castor m'avoit aussi ordonné de luy écrire, sans que l'ardeur de sa charité & de son zele luy permît de considerer assez combien estoit grand le fardeau qu'il imposoit à une personne aussi foible que je suis. Cét Ouvrage vous estoit deu, d'autant plus que l'un de vous deux estant vny tres particulierement à cét homme de Dieu par l'affection de Frere, par la dignité de l'Episcopat; & ce qui est encore un lien plus estroit, par la ferveur semblable d'une mesme pieté; il semble qu'il luy appartenoit par un droit hereditaire; & que l'autre s'estant engagé dans la vie Heremitique, non comme quelques uns, par le mouvement de sa presomption, mais par l'inspiration du saint Esprit, est entré d'abord dans le sentier estroit, & a marché sur les traces de nos Peres; aymant mieux se conduire par leurs regles & par la lumiere qu'ils nous ont laissée, que par la sienne propre. C'est ce qui me porte maintenant à entreprendre un grand Ouvrage en voulant écrire quelque chose des actions & de la doctrine de ces anciens Solitaires. Le silence que j'estois resolu de garder estoit comme un port où j'estois en seureté; mais je me voy contraint de m'exposer sur une grande mer, où je me trouve d'autant plus en peril, que la vie contemplative que ces saints Anachorettes, dont je dois parler, ont toûjours embrassée, est sans comparaison plus relevée que la vie Cœnobitique, dont j'ay parlé dans les autres Livres. C'est donc à vostre charité à soûtenir mes foibles efforts par l'assistance de vos prieres, de peur que mon insuffisance ne deshonore la sainteté des choses dont je traiteray, ou que la grandeur d'un sujet si noble ne

Digitized by Google

ſoit comme un poids qui accable ma foibleſſe. Ayant traitté dans les premiers Livres du reglement exterieur & viſible des Solitaires ; nous paſſerons maintenant à ce qui regarde l'homme interieur & inviſible : Et ayant repreſenté les prieres Canoniques ſelon qu'elles ſont en vſage parmy ces Saints, nous nous éleverons à cette priere continuelle & ſans relâche, que l'Apoſtre ſaint Paul nous a tant recommandée ; afin que celuy qui par la lecture de ce premier Traitté ſe ſera rendu ſemblable au S. Patriarche Iacob, ayant ſupplanté & enterraſſé comme luy les vices charnels, puiſſe maintenant en ſuivant, non mes avis, mais ceux des ſaints Peres que je ne fais que rapporter icy, meriter le nom d'Iſraël, par la veuë & la contemplation continuelle de la pureté de Dieu, & apprendre ce qu'il doit faire pour ſe conſerver dans une ſi haute perfection. C'eſt pourquoy je vous ſupplie de conjurer celuy qui m'a fait la grace de voir ces ſaints Solitaires, d'écouter leurs inſtructions, & de demeurer avec eux ; de me rappeller auſſi dans la memoire tout ce que j'en ay entendu, & de me donner en meſme temps le moyen de l'exprimer, afin que rapportant de ſi grandes veritez auſſi ſaintement que je les ay receuës de ces ſaints hommes, je vous les repreſente eux meſmes dans ces Conferences comme vivans, & nous inſtruiſant encore de leur propre bouche ; & ce qui eſt plus conſiderable, comme nous parlant en noſtre langue qui eſt la Latine, quoy qu'elle leur ait eſté inconnuë & eſtrangere. Nous nous croyons obligez de ſupplier ceux qui liront nos premiers Livres, ou ces Conferences, que s'ils trouvent quelque choſe qui ſelon l'eſtat & la diſpoſition où ils ſe voyent,

Digitized by Google

ou l'uſage & la vie ordinaire du commun des hommes, leur paroiſſe ou peu croyable ou meſme impoſſible; ils n'en jugent pas par leur propre foibleſſe, mais par la haute perfection de ceux qui parlent dans la ſuite de ce Livre. Car pour bien comprendre ce qu'ils diſent, il faut entrer auparavant dans la diſpoſition de leur eſprit & de leur cœur, en tâchant comme eux de mourir au monde, ſans eſtre plus retenus des liens charnels, ou des proches, ou de toutes les paſſions de la vie du ſiecle. Ie les prie auſſi de conſiderer en quels lieux vivoient ceux qui parlent de la ſorte, & qu'eſtant nourris dans le fond des deſerts, & dans la ſeparation de tous les hommes, & ayant attiré dans eux par cette retraitte meſme, des lumieres de Dieu plus vives & plus pures; ils ont pû voir & dire beaucoup de choſes qui paroiſtront impoſſibles à ceux qui eſtant accouſtumez à une vie ordinaire, n'ont pû jamais ny les connoiſtre ny les éprouver. Que ſi quelqu'un en veut juger ſelon la verité, & faire l'épreuve de ce que ces Saints nous ont dit, qu'il commence premierement par les imiter, & qu'il embraſſe avec ardeur leur ſainte maniere de vie; & il reconnoiſtra alors par experience que ce qu'il avoit cru eſtre au deſſus du pouvoir de l'homme, eſt non ſeulement poſſible; mais meſme qu'à meſure qu'on le prattique, il devient tres doux & tres agreable. Mais ne differons pas davantage de faire parler ces Bienheureux Anachorettes, pour apprendre d'eux meſmes leurs maximes ſaintes.

Digitized by Google

LES CONFERENCES DE CASSIEN.

CONFERENCE PREMIERE

AVEC L'ABBE' MOYSE.

Du but que ſe doit propoſer vn Solitaire.

CHAPITRE PREMIER.

De la Solitude de Schethé, & du S. Abbé Moyſe.

LA Solitude de Schethé eſtant le deſert où ſe raſſembloit tout ce qu'il y auoit de plus ſaint entre les Solitaires, & l'Abbé Moyſe eſtant entre ces hommes celeſtes, celuy qui rendoit la plus agreable odeur par l'excellence de ſa vie & de ſa contemplation; le deſir que j'eus d'eſtre fortifié par ſes ſages inſtructions me porta à l'aller trouuer. Le ſaint Abbé Germain voulut y venir auec moy. Car depuis les premiers commencemens de cette milice ſpirituelle dont nous faiſons profeſſion, nous

Digitized by Google

n'auons jamais pû nous ſeparer l'vn de l'autre ny dans le Monaſtere, ny dans le deſert; & ceux qui ſçauent dans quelle vnion nous viuons, ont dit ſouuent de nous deux, que nous n'eſtions qu'vne ame en deux corps. Eſtant donc arriuez en la cellule de ce ſaint Abbé, nous tachâmes de l'engager par nos prieres & nos larmes à nous dire quelque parole d'édification; Car nous eſtions bien informez qu'il ne pouuoit jamais ſe reſoudre à parler de la perfection, qu'à ceux qui la deſiroient ſincerement, & qui la cherchoient auec vne veritable contrition de cœur; de peur que s'il découuroit les ſecrets de la vie parfaite qui ne doiuent eſtre reuelez qu'aux ames qui les recherchent auec ardeur, à ceux qui en ont de l'éloignement, ou qui ne les deſirent qu'auec tiedeur, ou qui les reçoiuent auec dégouſt, & qui en ſont tout à fait indignes, il ne deshonorât & trahît en quelque ſorte la verité, ou qu'il ne ſemblât en parler aux autres par vanité & par vne ſecrette complaiſance. Mais nous luy fimes tant d'inſtances, qu'en fin il ſe rendit à nos prieres, & commença ainſi ſon diſcours.

CHAPITRE II.

Comme dans toutes les profeſſions de la vie ciuile, on a vn moyen & vn But pour arriuer à la fin qu'on s'y propoſe.

L'ABBÉ MOYSE.

CHAQVE art, nous dit-il, & chaque profeſſion a ſon But particulier, & vne fin qui luy

eſt propre, que celuy qui deſire d'y exceller ſe propoſe toûjours, & ſouffre pour cela tous les trauaux, tous les perils, & toutes les pertes, auſquelles il eſt expoſé, non ſeulement auec patience, mais auec joye.

Vn Laboureur a ſon But, lors que pour cultiuer ſon champ, il endure auec vn courage infatigable les plus violentes ardeurs de l'Eſté, & les plus grandes rigueurs de l'Hyuer; & ce but eſt de rendre ſon champ bien net, bien applany, ſans ronces, ſans eſpines, & ſans aucunes mauuaiſes herbes. Mais la fin qu'il ſe propoſe & qu'il ſçait ne pouuoir obtenir qu'en preparant ainſi ſa terre, eſt de recueïllir vne grande abondance de grains pour auoir en ſuite dequoy paſſer doucement ſa vie, & dequoy meſme ſe pouuoir enrichir. C'eſt dans cette eſperance qu'il épuiſe ſans heſiter tout le bled de ſes greniers pour le confier à la terre, & qu'il ne ſent point cette perte preſente, à cauſe de la recompenſe qu'il s'en promet à l'auenir.

De meſme ceux qui ſont dans le trafic & dans le commerce, mépriſent tous les dangers, & n'ont point d'horreur des plus longues & des plus perilleuſes nauigations; parce que la fin qu'ils ſe propoſent, & le gain qu'ils eſperent, les anime & les ſoûtient dans ces hazards.

Ceux qui font profeſſion des armes, & qui brûlent d'ambition, ſont inſenſibles aux trauaux des longs voyages & des exils volontaires de leur patrie, lors qu'ils en conſiderent la fin qui eſt d'acquerir des charges & de l'honneur: & ces hautes recompenſes qu'ils deſirent auec ardeur, les

empeſchent de s'abbatre par les difficultez de la guerre qu'ils regardent comme la voye pour y paruenir.

Noſtre profeſſion a donc ainſi ſon But & ſa fin particuliere pour laquelle nous ſoufrons conſtamment & de bon cœur tous les trauaux qui ſe rencontrent. C'eſt cette fin qui nous empeſche de nous laſſer dans la continuation de nos jeuſnes ; qui nous fait trouuer du plaiſir dans la fatigue de nos veilles ; qui nous oſte le dégouſt dans l'aſſiduité de la lecture & de la meditation de la parole de Dieu ; qui nous fait ſupporter auec douceur & auec joye ce trauail ſans relaſche dans lequel nous paſſons noſtre vie, cette pauureté, ce dénuëment, & cette priuation de toutes choſes, & qui fait enfin que nous n'auons point d'horreur de cette vaſte & affreuſe ſolitude.

C'eſt ſans doute cette meſme fin qui vous a fait renoncer ſi genereuſement à l'affection de vos parens, mépriſer voſtre pays, fouler aux pieds toutes les delices du monde, faire tant de chemin, & trauerſer tant de terres pour venir chercher des gens faits comme nous ; des hommes ruſtiques, groſſiers, ignorans, & qui paſſent leur vie dans ces deſerts ſombres & ſauuages. Ie vous ſupplie donc de me reſpondre, & de m'expliquer quel eſt le But où vous tendez, & la fin qui vous fait endurer tant de fatigues?

Digitized by Google

Chapitre III.

Que le Royaume du Ciel eſt la fin generale que ſe propoſent tous les Chreſtiens.

l'Abbé Germain.

CE ſaint Abbé nous preſſant de luy dire nôtre penſée, nous luy répondîmes, que ce qui nous portoit à ſoufrir tout ce qu'il venoit de repreſenter, eſtoit le deſir & l'eſperance du Royaume des Cieux.

Chapitre IV.

Quel eſt le moyen & le but dont il ſe faut ſeruir pour arriuer à la fin qu'on ſe propoſe dans le Chriſtianiſme.

l'Abbé Moyse.

VOvs me dites fort bien, repliqua-t-il, quelle eſt la fin que vous vous eſtes propoſée: mais l'importance eſt de ſçauoir quel eſt le moyen que nous nous deuons propoſer comme vn but où nous deuons toûjours tendre pour arriuer en ſuite à cette fin. Nous luy auoüâmes fort ſimplement noſtre ignorance, & nous le priâmes de nous dire ce que nous ne ſçauions pas.

Ie vous viens de montrer, nous dit ce ſaint Vieillard, qu'en toute profeſſion, il y a d'abord vn but fixe & arreſté où l'on tend par vne attention continuelle de l'eſprit; & que ſi on ne s'y attache de la ſorte, on ne peut arriuer à la fin que l'on deſire.

Digitized by Google

Ie vous ay distingué ces deux choſes dans l'exemple d'vn Laboureur. Sa fin eſt le deſir d'vne grande moiſſon ; & le but qu'il ſe propoſe comme vn moyen pour paruenir à cette fin, eſt le ſoin & l'application continuelle à bien cultiuer ſon champ. Ie vous ay fait voir la meſme choſe dans la marchandiſe, & dans la guerre. Il en eſt ainſi de nous ; noſtre fin eſt le Royaume de Dieu : mais il eſt d'vne grande importance de ſçauoir le but que nous deuons nous propoſer pour y arriuer. Sans cela, c'eſt en vain que nous trauaillons. Nos efforts ſeront inutiles, & nos fatigues infructueuſes ; parce que tout voyageur qui marche ſans auoir de route aſſeurée, a toûjours la peine de marcher, & n'a jamais la conſolation d'arriuer au lieu qu'il deſire.

Cela nous ſurprit étrangement, & ce ſage Vieillard voyant noſtre ſurpriſe continua de la ſorte. La fin donc de noſtre profeſſion eſt le Royaume des Cieux : mais le but pour y arriuer eſt la pureté du cœur, ſans laquelle il eſt impoſſible que jamais perſonne arriue à cette fin. C'eſt à ce but que nous deuons rappeller toute noſtre application. Si nous ne le perdons jamais de veüe, nous courrerons droit au terme qui nous eſt marqué ; mais ſi nous en détournons tant ſoit peu noſtre penſée, nous la deuons rappeller auſſi toſt à ce meſme poinct. Ainſi nous nous redreſſerons comme ſur vne regle parfaictement juſte, qui rappellera & réünira tous nos efforts à ce ſeul but, & nous fera remarquer auſſi toſt le moindre égarement où nous pourrions nous laiſſer aller.

Digitized by Google

Chapitre V.

Comparaiſon d'vn Chreſtien & d'vn Solitaire auec celuy qui ſe ſert de l'arc & des fleches : Comme tous deux doiuent auoir vn but où ils tendent ; Que la pureté du cœur eſt le but où l'on doit tendre pour arriuer à ſa fin qui eſt le Royaume du Ciel.

CECY nous paroiſtra plus clair par la comparaiſon de ceux qui ſe ſeruent de l'arc & des fleches. Lors que ces perſonnes deſirent ſignaler leur habileté & leur addreſſe deuant leur Prince, ils ſe propoſent pour but vn petit eſcuſſon où ſont dépeints les prix que l'on promet aux vainqueurs, & font enſuite tous leurs efforts pour l'atteindre auec leurs dards ou auec leurs fléches ; parce qu'ils ſont tres-aſſeurez du prix, s'ils le frappent, & que ſans cela ils n'auront jamais la recompenſe, qui eſtoit leur vnique fin dans cét exercice. S'il arriue que ce but leur ſoit couuert, ou qu'ils n'y attachent pas fixement leur veüe, quelques malhabiles qu'ils ayent eſté, & de quelque diſtance qu'ils s'en ſoient éloignez, ils ne pourront s'en apperceuoir, parce qu'en l'ayant perdu de veüe, il ne leur reſte plus de point fixe qui puiſſe eſtre comme la regle & comme vne preuue aſſeurée, ou de leur addreſſe, ou de leur peu d'habileté. Ainſi apres auoir inutilement conſumé leurs forces à fraper l'air de leurs fléches, ils ne peuuent jamais diſcerner en quoy ils ont manqué, ou ce qui les a trompez, puis qu'en perdant leur but de veüe ils ont perdu

toutes leurs meſures, & que rien ne leur peut plus montrer ny l'égarement de leur main, ny le moyen de la redreſſer.

Appliquez cela à noſtre profeſſion : Noſtre fin eſt ſelon ſaint Paul, la vie eternelle. Car c'eſt ce qu'il dit clairement. *Ayant pour fruit la ſanctification de vos ames, & pour fin la vie eternelle.* Le moyen que nous nous propoſons comme vn but pour y arriuer eſt la pureté du cœur ; que S. Paul appelle auec grande raiſon, *la ſanctification de l'ame :* ſans laquelle on ne pourra jamais arriuer à cette fin. Comme s'il euſt dit en d'autres termes, ayant pour but la pureté de cœur & pour fin la vie eternelle.

Rom. 6.

Et parlant ailleurs ſur ce meſme ſujet, il s'exprime plus nettement lors qu'il dit, *I'oublie ce qui eſt derriere moy, & m'auançant vers ce qui eſt deuant moy je cours ſans relâche au bout de la carriere.* Le Grec porte clairement le mot de *but ; I'auance toûjours vers mon but :* comme s'il diſoit le but que je me propoſe pour paruenir à la recompenſe du Ciel, eſt d'oublier tout ce qui eſt derriere moy, c'eſt à dire les déreglemens du vieil homme qui a precedé.

Philipp. 3.

Il faut donc embraſſer de toutes nos forces, tout ce qui peut contribuer à nous faire atteindre ce but de la pureté du cœur, & rejetter comme pernicieux tout ce qui nous en peut éloigner. C'eſt pour elle que nous faiſons & ſoufrons toutes choſes, que nous mépriſons nos parens & noſtre pays, que nous fuyons les honneurs, les richeſſes, les plaiſirs, & tout ce qui peut ſatisfaire les ſens, afin de nous conſeruer dans vne eternelle

Digitized by Google

pureté de cœur. Tant que nous nous la proposerons pour noſtre but, toutes nos penſées & toutes nos actions tendront à l'acquerir. Mais ſi elle s'échape à nos yeux, nos trauaux auſſi toſt deuiendront inconſtans, nos peines inutiles, nos efforts ſans recompenſe; & nos penſées meſmes toutes flottantes & toutes incertaines ſe combattront & s'entredétruiront elles meſmes: parce qu'il faut neceſſairement qu'vne ame qui n'a rien de fixe & d'arreſté où elle doiue tendre, change à tout moment & à toute heure, ſelon la varieté des choſes qui ſe rencontrent; & que n'ayant rien qui la retienne au dedans, elle ſe transforme en quelque ſorte en toutes les diſpoſitions, & tous les eſtats qui ſe preſentent à elle au dehors.

Chapitre VI.

Que par noſtre negligence nous laiſſons ſoüiller noſtre cœur par l'attache aux petites choſes, apres auoir autrefois renoncé à tout, de peur qu'il ne deuinſt impur en s'attachant aux plus grandes.

C'Est par le defaut de cette application continuelle à noſtre premier deſſein, qu'il arriue quelquefois que des perſonnes qui auoient quitté ſans peine de grandes richeſſes & de grandes terres, ſe mettent en colere enſuite pour vne aiguille qu'on leur oſte, pour vne plume, pour vn canif, pour vne eſcritoire, ou autre choſe ſemblables. Si ces perſonnes auoient toûjours pour but le ſoin de purifier leur cœur, ils ne tombe-

Digitized by Google

roient jamais dans ces fautes pour de ſi petits ſujets, apres auoir mieux aymé ſe dépoüiller de tout, que de ſe mettre en danger de les commettre dans des choſes plus precieuſes. Nous en voyons quelquefois parmy nous qui ſont ſi jaloux de quelque liure de pieté, qu'ils ne peuuent ſoufrir que les autres le liſent, ou le touchent le moins du monde; & ils prennent ſujet de tomber dans l'impatience, & de ſe mettre en danger de ſe perdre, de ce qui auroit deü leur ſeruir à acquerir la patience & la charité. Apres auoir donné tous leurs biens aux pauures pour l'amour de IESVS-CHRIST, ils retiennent encore leurs premieres affections dans des choſes de neant. Ils prennent feu aiſément & ſe mettent en colere pour les conſeruer; & perdent, par le defaut de cette charité chreſtienne & apoſtolique, tout le fruit de leur premiere action qui leur deuient entierement inutile.

C'eſt ce malheur que ſaint Paul préuoyoit autrefois, lors qu'il diſoit : *Quand je diſtribuerois tout mon bien pour la nourriture des pauures, & que je liurerois mon corps aux flammes, tout cela ne me ſeruiroit de rien, ſi je n'auois la charité.* Ce qui nous marque nettement qu'on ne deuient pas tout d'vn coup parfait pour s'eſtre dépoüillé de tous ſes biens, & pour auoir renoncé à toutes les dignitez, ſi l'on n'eſt animé dans ſes actions par cette charité dont ſaint Paul décrit les effets & comme les branches, & qui conſiſte vniquement dans la pureté du cœur. Car qu'eſt-ce autre choſe de n'eſtre point enuieux, de ne s'enfler point d'orgueil, de ne s'aigrir point, de ne rien

1 Cor. 13. v. 3.

Digitized by Google

faire tumultuairement, de ne chercher point ſes propres intereſts, de ne ſe réjoüir point de l'injuſtice, de n'auoir point de mauuais ſoupçons, & le reſte dont parle ſaint Paul, ſinon offrir ſans ceſſe à Dieu vn cœur parfait, vn cœur tout pur, & dégagé du trouble, & du déreglement de toutes les paſſions.

Chapitre VII.

Qu'il faut toûjours rapporter tous les exercices exterieurs de la vie ſpirituelle à la charité, & les quitter ſans peine lors qu'elle nous y oblige. Que la perfection ne conſiſte pas dans ces pratiques; mais que ce ſont ſeulement des moyens pour l'acquerir.

C'Est donc cette pureté de cœur qui doit eſtre l'vnique but de nos actions & de nos deſirs. C'eſt pour elle que nous deuons rechercher la ſolitude; nous matter par les jeuſnes, la veille, & le trauail, ſoufrir la nudité, nous occuper à la lecture, & nous exercer en toutes ſortes de vertus; afin de pouuoir par tous ces exercices, rendre noſtre cœur invulnerable à toutes les paſſions, le conſeruer dans la pureté, & monter par ces degrez juſqu'au comble d'vne charité parfaite. Nous ne deuons pas auſſi lors que quelque occupation raiſonnable & neceſſaire nous empeſche de continuer nos exercices dans toute leur rigueur, entrer dans la triſteſſe, & nous laiſſer aller à l'impatience & à la colere, puiſque tout ce que nous deuions faire & que nous auons eſté obligez de diſcontinuer, n'eſtoit que pour

combattre ces meſmes paſſions, & les détruire dans noſtre cœur. On perd plus par vn mouuement de colere, qu'on ne pourroit gagner par vn jeuſne, & on retire moins de fruit d'vne lecture, qu'on ne reçoit de deſauantage par vn mépris qu'on fait de ſon frere. Il faut toûjours rapporter nos veilles, nos jeuſnes, noſtre retraite, noſtre application à méditer l'Eſcriture, & toutes ces choſes ſemblables qui ne ſont que comme des effets & des ſuittes de noſtre pieté, au principal but où nous deuons tendre; c'eſt à dire, à cette pureté du cœur, qui n'eſt autre choſe que la charité; & non pas bleſſer cette vertu principale pour conſeruer toutes ces choſes qui n'en ſont qu'vn acceſſoire. Car ſi nous conſeruons cette vertu ſans l'alterer & la violer en quoy que ce ſoit, nous ne perdrons rien dans la priuation de toutes ces choſes, lors qu'vne neceſſité nous les fait omettre. Comme au contraire, il ne nous ſeruiroit de rien d'auoir parfaitement accomply tous nos exercices ordinaires, ſi nous n'auions dans nous ce principe & cette ſource, dont l'acquiſition doit eſtre l'vnique but de toutes nos actions.

Lors qu'vn homme recherche auec grand ſoin les inſtrumens de quelque art, il ne ſe croit pas habile en les poſſedant, mais il les conſidere comme vn moyen dont il doit vſer pour acquerir l'vſage & la perfection de cét art. Il en eſt de meſme de noſtre profeſſion: Nos jeuſnes, nos veilles, la meditation de l'Eſcriture, la pauureté, & la priuation de toutes choſes ne ſont pas la perfection, mais les inſtrumens pour l'acquerir;

Digitized by Google

Ils ne ſont pas la fin de noſtre profeſſion, mais les moyens pour y arriuer. C'eſt en vain qu'on s'appliqueroit à ces exercices ſi on s'en contentoit comme du ſouuerain bien; & ſi on bornoit là toutes ſes penſées & tous ſes deſirs, ſans les étendre & les faire paſſer juſqu'au but pour lequel on les doit embraſſer. Ce ſeroit alors auoir tous les inſtrumens de cét art diuin, ſans connoiſtre la fin à laquelle ils ſe rapportẽt, & qui en eſt tout le fruit.

Euitons donc auec ſoin, comme nuiſible & tres-dangereux, tout ce qui peut troubler la pureté & la tranquilité de noſtre ame, quelque vtile d'ailleurs, & quelque neceſſaire qu'il nous paroiſſe. Ce ſera le moyen de nous dégager de la diſſipation & de l'égarement, & d'atteindre infailliblement le but que nous deſirons.

Chapitre VIII.

Que l'vnique but du Chreſtien doit eſtre de s'occuper tout, comme Marie, à la contemplation de Dieu: Que toutes les actions de Marthe, quoy que bonnes, vtiles, neceſſaires & loüables, paſſeront. Belle reflexion ſur ces deux ſœurs de l'Euangile.

IL faut donc que le premier de nos ſoins & de nos efforts, & que le deſſein continuel de noſtre cœur ſoit de nous attacher inuariablement à Dieu, & d'arreſter fixement noſtre eſprit dans les choſes diuines. Tout ce qui ne tend pas là, quelque grand qu'il puiſſe eſtre, ne doit tenir que le ſecond ou le dernier rang, & nous doit meſme paſſer pour dangereux. Nous auons dans vn

meſme endroit de l'Euangile vne excellente figure de ces deux choſes : c'eſt à dire, d'vne ame toûjours appliquée à Dieu, & des actions qui la peuuent détourner de ce ſaint exercice : C'eſt dans l'hiſtoire de ces deux ſœurs Marthe & Marie qui repreſentent fort bien ce que nous diſons.

Marthe eſtoit occupée à vn miniſtere tres-ſaint, puis qu'elle ne trauailloit que pour le ſeruice de IESVS-CHRIST & de ſes Diſciples : Marie ſa ſœur eſtoit au contraire vniquement attentiue à la doctrine toute celeſte du Sauueur. Elle ſe tenoit à ſes pieds, elle les baiſoit, & les parfumoit du parfum precieux d'vne ſincere confeſſion. Le Sauueur la prefera en cét eſtat à ſa ſœur, & declara qu'elle auoit choiſi la meilleure part, qui ne luy pourroit jamais eſtre oſtée. Car Marthe ſe trouuant agitée de diuers ſoins, quoy que ſon occupation fuſt tres-ſainte, elle s'addreſſa à IESVS-CHRIST ; & comme elle ſe voyoit toute ſeule, & incapable de fournir à vn ſi grand trauail, elle le pria de commander à ſa ſœur qu'elle
Luc. 10. l'aidaſt. *Approuuez-vous, Seigneur*, luy dit-elle, *que ma ſœur me laiſſe ainſi ſeule dans ce trauail? Dites luy donc qu'elle me vienne aider.* Ce n'eſtoit point pour vn miniſtere bas, ou pour quelque ouurage vil & mépriſable qu'elle demandoit ce ſecours. Elle ne portoit ſa ſœur à l'aſſiſter que dans vne occupation tres-loüable. Et neanmoins
Ibid. le Sauueur luy reſpondit. *Marthe, Marthe vous vous empreſſez, & vous vous troublez de beaucoup de choſes. Mais il n'en faut que peu, ou meſme qu'vne ſeule. Marie voſtre ſœur a choiſi la bonne part, & elle ne luy ſera point oſtée.*

Digitized by Google

Vous voyez clairement que Iesvs-Christ meſme établit la principale pieté dans la theorie, c'eſt à dire, dans la contemplation de Dieu. Apres cela quelque neceſſaires & quelque vtiles que ſoient les autres vertus, nous ne deuons leur donner que le ſecond lieu ; puis qu'on ne les exerce, & qu'on ne les acquiert toutes que dans la vie & dans le deſir de celle-cy. Quand Iesvs-Christ dit : *Vous vous empreſſez & vous troublez pour beaucoup de choſes quoy qu'il n'y en ait que peu, ou meſme qu'vne ſeule qui ſoit neceſſaire :* il met viſiblement le ſouuerain bien de cette vie, non dans l'action, quelque loüable qu'elle ſoit, & quelque fruit qu'elle puiſſe produire ; mais dans cette vnique & cette ſimple contemplation de luy-meſme : & il aſſeure que peu ſuffit pour arriuer à cette parfaite beatitude, & à cette diuine contemplation. Car l'ame qui veut s'éleuer vers Dieu doit s'appliquer premierement à conſiderer & à imiter ce petit nombre de Saints qui le ſeruent. Il faut qu'elle contemple Dieu en eux à meſure qu'elle ſe perfectionne, & qu'elle s'auance de jour en jour juſqu'à ce que par le ſecours de la grace, elle deuienne capable de contempler cét objet vnique & ſouuerain, qui eſt Dieu meſme.

C'eſt ainſi que s'éleuant au deſſus des actions meſmes les plus grandes & les plus admirables des Saints qui nous ſont figurées par le miniſtere de Marthe, elle arriue juſqu'à ce haut degré de Marie, où elle ne ſe nourrit plus que de la connoiſſance & de la beauté de Dieu meſme. *Marie donc a choiſi la bonne part qui ne luy ſera point oſtée.* Lors que Iesvs-Christ dit, que Marie a choiſi

la bonne part, il faut remarquer que quoy qu'il ne diſe rien de Marthe, & qu'il ne paroiſſe pas la blâmer ; neanmoins en loüant l'vne, & non pas l'autre, il montre aſſez que celle qu'il ne loüe pas eſt inferieure à celle qu'il loüe. Et lors qu'il dit, *que ſa part ne luy ſera point oſtée*, il nous fait aſſez voir qu'on la pourra oſter à l'autre, puis que ce miniſtere exterieur qui ſe fait par le corps ne ſubſiſtera pas eternellement auec l'homme ; mais qu'au contraire l'occupation de Marie ne finira jamais.

CHAPITRE IX.

Objection : Comme on peut dire que les œuures exterieures de charité paſſeront, puis que ce ſont elles que IESVS-CHRIST *promet de recompenſer à ſon Iugement.*

L'ABBÉ GERMAIN.

CE diſcours nous étonna fort. Quoy, mon Pere, luy dîmes nous, le trauail des jeuſnes, l'aſſiduité de la lecture, toutes les œuures de miſericorde, de Iuſtice, de pieté, & de charité enuers nos freres nous ſeront oſtées, & ne ſubſiſteront point pour toûjours auec ceux qui les auront faites? Où eſt ce que IESVS-CHRIST dit luy-meſme lors qu'il promet le Royaume des Cieux à ces actions exterieures de charité. *Venez vous que mon Pere a benis, poſſedez le Royaume qui vous eſt preparé depuis le commencement du monde : Car j'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger. I'ay eu ſoif, & vous m'auez donné à boire,* & le reſte. Comment

Matth. 25.

ment toutes ces choſes nous ſeront elles oſtées, puis que ce ſont elles qui nous ouurent le Royaume des Cieux?

Chapitre X.

Reſponſe à l'Objection qu'on a faite. Que les œuures exterieures paſſeront; mais que la recompenſe n'en paſſera point. Des raiſons qui rendent les pratiques exterieures de charité ou de mortification neceſſaires dans cette vie: Qu'elles ne ſe pratiqueront plus en l'autre; comme il arriue meſme quelquefois dés ce monde qu'on ne les peut plus pratiquer.

l'Abbé Moyse.

IE ne vous ay pas dit, mes enfans, que la recompenſe des bonnes œuures nous ſeroit oſtée, puis que Iesvs-Christ a dit, *Quiconque donnera à boire ſeulement vn verre d'eau froide à vn de ces plus petits au nom du Diſciple, je vous dis en verité, qu'il ne perdra point ſa recompenſe.* Matth. 10. Ie vous dis ſeulement que ce ſera l'action meſme qui nous ſera oſtée, puis qu'il n'y a que les neceſſitez du corps, ou les reuoltes de la chair, ou cette grande inégalité qui ſe trouue entre les conditions des hommes qui nous y engage. Car nous ne ſommes ſi aſſidus à la lecture, & ſi rigoureux à l'obſeruance de nos jeuſnes que pour purifier nos cœurs, & pour châtier noſtre chair. Nous ſçauons que ſi nous ſouffrions qu'elle s'éleuaſt par l'excés de la nourriture, ou par la negligence de noſtre ame, elle exciteroit auſſi toſt dans nous des mouuemens de la concupiſcence, qui trou-

bleroient par leurs noires vapeurs toute la ſere-
nité de noſtre cœur. Ainſi les jeuſnes nous ſer-
uent, mais ils ne nous ſont vtiles que pour cette
Gal. 5. vie preſente, *pendant que la chair*, comme dit
ſaint Paul, *ſe reuolte contre l'eſprit.*

Nous voyons qu'en ce monde meſme on les retranche à ceux qui ſont ou fatiguez par vn excés de trauail, ou abbatus par l'infirmité des maladies, ou caſſez par la vieilleſſe du corps, & qu'vn homme ne les peut pas toûjours continuer juſqu'à la fin de ſa vie. Qui peut donc douter qu'ils
1. Cor. 15. ne ceſſent tout à fait, *lors que ce corps corruptible ſe ſera reueſtu de l'incorruptibilité, que ce corps animal reſſuſcitera tout ſpirituel, & que la chair ne ſera plus en eſtat d'eſtre rebelle à l'eſprit?*

Auſſi S. Paul en parle clairement, lors qu'il dit,
1. Timoth. 4. *Les exercices corporels & exterieurs ſeruent peu, mais la pieté eſt vtile à tout, & c'eſt a elle à qui les biens de la vie preſente, & ceux de la vie future ont eſté promis.* Quand il dit, que les exercices corporels *ſeruent peu*, il declare aſſez par vn ſeul mot, & qu'ils ne ſe peuuent pas pratiquer en tout temps, & qu'ils n'établiſſent pas par eux ſeuls celuy qui les pratique dans la ſouueraine perfection. Car ce mot de *peu* ſe peut également entendre en ces deux manieres, & ſe rapporter ou à la breueté du temps, parce que tous ces exercices corporels ne pourront pas durer auſſi long-temps que l'homme, ny tant qu'il eſt ſur la terre, ny lors qu'il ſera dans le ciel: ou au peu d'vtilité qu'on en retire, parce que la mortification du corps ne donne que les commencemens de la vie ſpirituelle, & non la perfection de cette charité à qui l'on promet

les biens de la vie preſente & de la future. Nous croyons neanmoins que toutes ces pratiques exterieures de pieté & de mortification ne laiſſent pas d'eſtre neceſſaires, parce que ſans elles on ne peut monter au comble de la parfaite charité.

Ces autres œuures auſſi de pieté & de miſericorde dont vous venez de parler, ſont encore neceſſaires en ce monde tant que dure cette diuerſité & cette inégalité de conditions & d'eſtats. Mais on n'en deſireroit pas meſme la pratique en cette vie, ſi l'on ne s'y voyoit engagé par cette multitude de pauures & de miſerables, qui ne vient que de cette grande difference qui ſe trouue entre les hommes, qui s'augmente encore par l'injuſtice de ceux qui s'approprient à eux ſeuls les biens que le Createur de tous a créez pour tous. Tant que cette inégalité regnera dans ce monde, ces œuures de charité ſeront neceſſaires & vtiles à ceux qui les pratiquent, & la tendreſſe de leur charité en ſera recompenſée d'vne éternité de bon-heur. Mais ces bonnes œuures ceſſeront dans le ciel où tout ſera égal, & où cette neceſſité ne ſubſiſtant plus, on ſe ſéparera de cette multiplicité d'actions exterieures pour ſe réünir tout en Dieu ſeul, & on rappellera toutes ſes penſées & toutes ſes affections pour l'aimer & le contempler par vne éternelle pureté de cœur.

C'eſt cette occupation bien-heureuſe à laquelle aſpirent ſans ceſſe, & à laquelle ſe ſont déuoüez dés cette vie ceux qui ont renoncé à tout pour n'auoir plus d'autre ſoin que de s'appliquer à la meditation de l'Eſcriture, & de purifier leur cœur. Ces perſonnes quoy qu'encore retenus ſur

la terre par la peſanteur du corps, ſe regardent déja dans le lieu & dans l'état où ils doiuent demeurer éternellement quand ils ſeront déliurez de cette corruption, & ils ont part dés cette vie à cette promeſſe du Sauueur. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

Matth. 5. 6.

CHAPITRE XI.

Qu'il n'y a que la charité & l'amour de Dieu qui ſubſiſtera toûjours en l'autre monde, & que tout le reſte quelque excellent qu'il ait paru en cette vie, y ſera aneanty.

ET vous étonnez vous, continua-t-il, ſi ces actions dont nous venons de parler ne ſubſiſteront pas toûjours, aprés que ſaint Paul aſſeure que les dons les plus excellens du ſaint Eſprit paſſeront, & qu'il n'y aura que la charité qui ne paſſera jamais? *Les propheties*, dit-il, *ſeront aneanties, les langues ceſſeront, la ſcience ſera détruite, mais la charité ne perira point.* Tous ces dons ſe diſtribuent pour vn temps ſelon le beſoin & les neceſſitez preſentes. Ces neceſſitez paſſent, & ces dons paſſent auec elles; mais la charité ne paſſera jamais auec les temps. Elle agit en nous dés cette vie, & y produit des effets admirables; mais elle en produira encore de plus excellens vn jour, lors que nous ſerons déliurez de la peſanteur de noſtre corps. Elle ſera alors plus ſublime & plus éleuée, & regnant au deſſus de la corruption & de la défaillance, l'incor-

1. Cor. 13.

Digitized by Google

ruptibilité dans laquelle elle ſera établie, la rendra encore plus ardente, & plus intimement vnie à Dieu.

Chapitre XII.

De la difficulté que l'on trouue en cette vie, de tenir toûjours ſon eſprit appliqué à Dieu. Des differens ſoins qui nous partagent.

l'Abbé Germain.

Mais mon Pere, dit l'Abbé Germain, qui peut dans vne chair ſi foible eſtre toûjours ſi attaché à la contemplation de Dieu, qu'il n'ait plus l'eſprit aſſez libre pour penſer tantoſt que quelqu'vn de ſes freres pourra ſuruenir, tantoſt qu'il y en a de malades qu'il faut aller voir; d'autrefois qu'il y aura quelque ouurage des mains à faire, ou enfin qu'il y a quelque hoſte à qui il faut rendre les deuoirs de l'hoſpitalité? D'ailleurs qui peut n'auoir jamais de diſtraction par le ſoin & par les engagemens des neceſſitez du corps? Enſeignez-nous, je vous prie, comment il eſt poſſible qu'vne ame dans cét embaras puiſſe s'attacher inſéparablement à Dieu qu'elle ne peut voir, & qu'elle ne peut comprendre.

CHAPITRE XIII.

Qu'on ne peut pas s'attacher toûjours à Dieu icy bas; mais qu'on y doit toûjours tendre. En quoy consiſte le royaume de Dieu, & le royaume du Démon. Difference de l'vn & de l'autre de ces deux royaumes.

L'ABBÉ MOYSE.

S'ATTACHER inſéparablement à Dieu comme vous dites, & ſe tenir toûjours vny à luy par la contemplation, eſt vn bien que l'homme ne doit pas pretendre ſur la terre où il eſt encore enuironné d'infirmité. Tout ce que nous pouuons faire, eſt de ſçauoir à quoy noſtre eſprit doit toûjours tendre, & quel objet il ſe doit propoſer pour s'y tenir continuellement appliqué; afin que lors qu'il ne le perd point de veüe, il ſe réjouïſſe & ſe conſole; & que lors au contraire qu'il s'en éloigne par quelque diſtraction, il s'affligе auſſi toſt, & s'abandonne aux larmes & aux ſoûpirs: Qu'il ſcache qu'il s'égare de ſon ſouuerain bien autant de fois qu'il détache ſa penſée de cet objet; Qu'il croye commettre vne fornication ſpirituelle, lors qu'il ceſſe meſme pour vn moment de contempler ſon Sauueur; & que s'apperceuant de cette ſéparation, il rappelle ſon cœur de ſon égarement, & redreſſe ſes penſées pour les porter à ce but celeſte, ſans qu'il s'en détourne jamais.

Car tout cela ſe paſſe dans le fond & dans le ſecret de l'ame. C'eſt là qu'aprés que le diable

Digitized by Google

en a eſté chaſſé, & que le peché ny regne plus, Dieu vient luy meſme établir ſon Royaume ſelon cette parole de l'Euangile, *Le Royaume de Dieu eſt au dedans de vous.* Il ne peut y auoir au dedans de nous que deux choſes, la connoiſſance ou l'ignorance de la verité, & l'amour des vices ou des vertus ; C'eſt par ces deux choſes que nous établiſſons en nous le Royaume, ou de Iesvs-Christ, ou du Démon. Luc. 17.

S. Paul décrit quel eſt le Royaume de Iesvs-Christ, en diſant : *Le Royaume de Dieu n'eſt pas dans le boire & dans le manger; mais dans la juſtice, dans la paix, & dans la joye que dõne le Saint Eſprit.* Celuy qui eſt ferme dans ces trois vertus eſt indubitablement dans le Royaume de Dieu. Ceux au contraire qui ſont toûjours dans l'injuſtice, toûjours dans la diſcorde, toûjours dans cette triſteſſe qui donne la mort, ſont dans le royaume du Démon, de l'enfer & de la mort. C'eſt par ces marques qu'on diſtingue infailliblement le Royaume de Dieu d'auec celuy du Démon.

Car ſi nous conſiderons attentiuement quel eſt l'eſtat de ces bien-heureux Eſprits & de ces Puiſſances celeſtes, qui ſont, comme perſonne n'en doute, dans le Royaume de Dieu, qu'en concevrons nous autre choſe qu'vne joye ſtable & continuelle ? Que peut-il y auoir de plus propre, de plus eſſentiel à la veritable beatitude qu'vne paix & vne joye éternelle ? Et pour mieux voir, mes enfans, que ce que je vous dis eſt vray, ne croyez pas mes penſées & mes conjectures, mais l'autorité de Dieu meſme qui décrit par ſon Prophete quel eſt l'état de ſon Royaume. *Ie m'en*

Isa. 65. *vas créer*, dit-il, *de nouueaux cieux & vne terre nouuelle. On ne ſe ſouuiendra plus du paſſé, & la memoire en ſera effacée de l'eſprit; mais vous vous réjoüirez éternellement, & vous treſſaillirez de joye dans les biens que je m'en vas créer.* Et ailleurs:

Isa. 51. *On trouuera la joye & l'allegreſſe, l'action de graces,*

Isa. 66. *& les cris de loüanges.* Et ailleurs: *On paſſera là de joye en joye, & de feſte en feſte.* Et en vn autre endroit:

Isa. 35. *Ils poſſederont vne plenitude de joye, la douleur & les ſoûpirs diſparoiſtront pour jamais.*

Si vous deſirez voir quelque choſe encore de plus clair, conſiderez les paroles que Dieu meſmeſme addreſſe à cette Ieruſalem celeſte:

Isa. 60. *Je vous enuoyeray des viſiteurs qui vous donneront la paix, & des Princes qui vous gouuerneront dans la juſtice; on n'entendra plus parler d'iniquité dans vous, ny d'aucun mal dans toute voſtre enceinte. Le ſalut s'emparera de vos murs, & la loüange de vos portes. Vous n'aurez plus beſoin de Soleil pour vous éclairer durant le jour; ny de la Lune pour luire durant la nuit; Mais le Seigneur ſera voſtre lumiere éternelle; & voſtre Dieu ſera voſtre gloire. Voſtre Soleil ne ſe couchera plus, & voſtre Lune ſera toûjours dans ſon plein: Car voſtre Seigneur ſera voſtre lumiere éternelle, & les jours de voſtre deüil finiront.* C'eſt pourquoy ſaint Paul ne dit pas en general, que toute ſorte de joye eſt le Royaume de Dieu; mais il la reſtraint & la détermine à la joye du ſaint Eſprit. Il ſçauoit qu'il y auoit vne autre joye

Joan. 16. criminelle, dont il eſt dit, *Le monde ſe réjoüira:*

Luc. 6. Et, *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez.*

Ce mot de *Royaume des Cieux* dont nous ve-

nons de parler, ſe peut prendre en trois manieres. La premiere, parce que les Cieux, c'eſt à dire, les Saints regneront quand les méchans leur ſeront aſſujettis, comme il paroît par l'Euangile. *Ie veux que vous commandiez ſur cinq villes; & vous ſur dix :* & par ce que Iesvs-Christ dit à ſes Diſciples; *Vous ſerez aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Iſraël.* La ſeconde maniere eſt, parce que les Saints doiuent regner auec Dieu dans le ciel; Et la troiſiéme, parce que le Ciel eſt le lieu où Iesvs-Christ commencera à regner, lors que tout luy ſera aſſujetty, & que Dieu commencera d'eſtre tout en tous.

Luc. 19.

1. Cor. 15.

Chapitre XIV.

Qu'on ſera éternellement aſſujetty au royaume de celuy qu'on aura choiſi pour Roy en cette vie. Qu'il y a pluſieurs perſonnes qui paroiſſent viuantes aux yeux des hommes, & qui ſont morts deuant Dieu; Comme au contraire, pluſieurs qui paroiſſent morts deuant les hommes ſont viuans aux yeux de Dieu. Que l'ame en ſortant du corps commence à faire ſes fonctions auec bien plus de vigueur. Que tant que nous ſommes ſur la terre, nous ſommes dans vn banniſſement dont nous deuons deſirer de ſortir.

Chacvn doit donc reconnoiſtre maintenant qu'il appartiendra infailliblement vn jour à celuy de ces deux royaumes qu'il aura choiſi pour ſon partage; & auquel il ſe ſera aſſujetty dés cette vie. Nous ſerons durant toute l'éter-

Digitized by Google

nité les ſujets de ce Roy que nous nous ſerons choiſi ſur la terre, & à qui nous aurons mieux aimé obeïr. C'eſt ce que IESVS-CHRIST aſſeure luy meſme : *Si quelqu'vn me ſert qu'il me ſuiue, & par tout où je ſuis là ſera auſſi mon ſeruiteur.* Ioan. 12.

On entre dans le royaume du diable par le peché: & dans celuy de Dieu par la pratique des vertus, par la pureté du cœur, & par vne ſcience ſpirituelle & diuine. Le Royaume de Dieu apporte neceſſairement auec luy vne vie éternelle; & le royaume du diable entraîne auec luy cette mort & cét enfer, dans lequel celuy qui tombe ne peut plus loüer Dieu, ſelon cette parole du Prophete : *Seigneur les morts ne vous loüeront point, ny tous ceux qui deſcendent dans l'enfer*, c'eſt à dire, dans l'enfer du peché. *Mais nous autres*, adjoûte t'il, *qui viuons*, non au peché, ny au monde, mais à Dieu, *nous beniſſons le Seigneur, dés maintenant & juſque dans l'éternité. Car nul ne ſe ſouuient de Dieu dans la mort. Et qui benira le Seigneur dans l'enfer du peché?* Comme s'il diſoit, certainement perſonne ne benit Dieu lors qu'il peche, quand il proteſteroit mille fois qu'il eſt chrétien ou religieux. Perſonne ne ſe ſouuient de Dieu, ſelon que l'entend le Prophete, quand il commet ce que Dieu déteſte; & c'eſt en vain qu'on fait profeſſion d'eſtre le ſeruiteur de celuy dont on mépriſe les ordonnances par vne deſobeïſſance criminelle. Cette mort inuiſible qui eſt marquée par le Prophete, eſt celle dont parloit ſaint Paul, lors qu'il diſoit; *La veuue qui vit dans les délices eſt morte, toute viuante qu'elle paroiſſe.* Il y en a pluſieurs qui viuant encore de Pſ. 113. Pſ. 6. 1. Timoth. 5.

Digitized by Google

la vie du corps aux yeux des hommes ſont déja morts dans l'ame deuant Dieu : & qui ne le peuuent plus loüer eſtant plongez dans l'enfer du peché. Il y en a pluſieurs au contraire, qui eſtant morts ſelon le corps, ne laiſſent pas neanmoins de benir Dieu en eſprit, ſelon cette parole. *Eſprits & ames des juſtes, beniſſez le Seigneur : Que tout eſprit beniſſe le Seigneur.* Nous voyons dans l'Apocalypſe, que les ames de ceux qu'on auoit mis à mort non ſeulement beniſſent Dieu ; mais luy font meſme des prieres & des ſupplications ferueutes. Et Iesvs-Christ dans l'Euangile marque cela encore plus clairement en parlant aux Sadducéens. *N'auez vous pas leü*, leur dit-il, *ce que Dieu a dit autrefois ? Ie ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, le Dieu de Iacob. Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des viuans.* Car tous ſont viuans à ſon égard. Et ſaint Paul parlant de ces Patriarches, *Dieu*, dit-il, *ne rougit point d'eſtre appellé leur Dieu, parce qu'il leur a preparé vne cité.* Car pour faire voir que les ames ne ſont pas ſans ſentiment aprés qu'elles ſont ſéparées de leurs corps, il ne faut que lire la parabole du Lazare & du mauuais riche, dont l'vn merite de paſſer à cette bien-heureuſe demeure, & dans le repos du ſein d'Abraham : & l'autre au contraire, eſt dans des flammes qui le deuorent auec vne ardeur inſupportable.

Dan. 3. pſ. 150. *Apocal. 6.* *Matth 22.* *Hebr. 11.*

Que ſi nous voulons auſſi conſiderer ce que Iesvs-Christ dit au bon Larron : *Vous ſerez aujourd'huy auec moy dans le Paradis*, nous verrons clairement que les ames aprés la mort non ſeulement conſeruent leurs premieres connoiſſan-

Luc. 23.

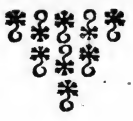
icy à reſſentir par auance quelque choſe de ce qu'on leur prepare vn jour dans le dernier jugement, & qu'elles ne ſont pas reduites dans le neant apres la mort, comme le croyent quelques perſonnes infidelles ; mais qu'elles ſont plus viuantes que jamais, & plus attachées à la gloire & aux loüanges de Dieu.

Et en effet ſi nous voulons mettre à part l'autorité de l'Eſcriture, & parler de la nature de l'ame, ſelon la mediocrité de noſtre eſprit & de noſtre intelligence, n'eſt-ce pas la derniere extrauagance & le comble de la folie, d'auoir ſeulement le moindre doute que cette partie la plus precieuſe de l'homme, dans laquelle ſelon ſaint Paul, conſiſte l'image & la reſſemblance de Dieu, puiſſe ceſſer d'eſtre lors qu'elle eſt dégagée d'vn corps où la peſanteur l'accable, & de s'imaginer que celle qui eſt le principe de l'intelligence & de la raiſon, perde le ſentiment lors qu'elle n'eſt plus reueſtuë de la chair, puis qu'au contraire cette maſſe de terre & de boüe qui eſt de ſoy-meſme morte & inſenſible, ne reçoit que par l'impreſſion de l'ame, la vie & le ſentiment ? N'eſt-ce pas au contraire vne ſuitte neceſſaire, & l'ordre de la raiſon ne veut-il pas que l'ame ſortant de ce corps terreſtre & materiel qui la rend icy peſante & charnelle, ſe trouue plus libre & plus dégagée dans toutes ſes facultez & ſes puiſſances ſpirituelles, & qu'au lieu d'en perdre les fonctions, elles deuiennent plus pures & plus parfaites ? ſaint Paul voyoit cela ſi clairement, qu'il ſouhaitte d'eſtre dépoüillé de ſon corps pour pouuoir enſuitte s'attacher plus in-

Digitized by Google

Phil. 1. timement & plus inſéparablement à Dieu. *Ie deſire*, dit-il, *de ſortir de ce corps & d'eſtre auec* 1. *Corinth.* IESVS-CHRIST. *Ce qui m'eſt le plus auantageux.* 5. *Parceque tant que nous ſommes dans ce corps nous ſommes éloignez du Seigneur. C'eſt pourquoy nous aimons mieux nous éloigner du corps & nous approcher de Dieu ; Ce qui fait qu'abſens ou preſens nous tâchons de luy plaire.* Il appelle vn *exil* & vn éloignement d'auec IESVS-CHRIST tout le temps que l'ame demeure ſur la terre, & il croit auec vne ſainte confiance, qu'elle ſe trouuera reünie auec luy par la ſeparation d'auec le corps.

Ce meſme Apoſtre parle encore plus clairement ailleurs de ce renouuellement & de ce redoublement de vie où les ames ſont eſtablies par *Heb.* 12. la mort. *Vous eſtes approchez*, dit-il, *de la montagne de Sion, de la ville du Dieu viuant, de la Ieruſalem celeſte, de l'aſſemblée d'vne multitude innombrable d'Anges : de l'Egliſe des premiers nez qui ſont écrits dans le ciel & de l'aſſemblée des eſprits des juſtes parfaits.* Et parlant au meſme endroit de ces eſprits, il dit : *Si nous auions du reſpect autrefois pour les peres de noſtre chair lors qu'ils nous chaſtioient ; ne deuons nous pas maintenant auoir plus de ſoûmiſſion pour Dieu qui eſt le pere des eſprits, afin qu'il nous donne la vie ?*



Digitized by Google

Chapitre XV.

Diuerſes conſiderations tres édifiantes & tres propres pour s'occuper continuellement de Dieu, & pour ſe tenir toûjours en ſa preſence.

POVR ce qui regarde la contemplation de Dieu, on la peut conceuoir en pluſieurs manieres. Car on ne connoiſt pas ſeulement Dieu par la veüe & l'admiration de ſon eſſence incomprehenſible : ce qui eſt encore voilé pour nous, & caché dans l'eſperance des promeſſes qu'on nous a faites. On le connoiſt dés-icy par la grandeur & l'excellence de ſes creatures ; par la conſideration de ſa juſtice, & par cette prouidence & cette ſageſſe qu'il fait reluire ſans ceſſe dans le gouuernement du monde. C'eſt par cette derniere conſideration que nous nous éleuons à Dieu, lors que nous tâchons de découurir auec vn eſprit pur, la conduite qu'il a tenüe de ſiecle en ſiecle, & d'âge en âge, ſur chacun des ſaints qu'il a fait naiſtre dans ſon Egliſe ; lors que nous admirons auec vn ſilence reſpectueux & vn profond tremblement de cœur cette puiſſance ſouueraine auec laquelle il gouuerne, ordonne & regle tout ; cette ſçience infinie & cét œil penetrant qui perce juſqu'au fond des cœurs ſans que rien ſe puiſſe dérober à ſa lumiere : lors que nous nous repreſentons auec étonnement qu'il connoiſt le nombre de tous les grains de ſable & de tous les flots de la mer, lors que nous admi-

Digitized by Google

rons que chaque goute de pluye, chaque jour & chaque heure qui s'eſt trouuée dans toute la ſuitte des ſiecles, que tout le paſſé, que tout l'auenir ſubſiſte deuant luy & demeure toûjours preſent à ſa connoiſſance; lors que nous repaſſons dans noſtre eſprit cette douceur incomprehenſible & cette patience infatigable auec laquelle il ſouffre ce nombre infiny de crimes qui ſe commettent tous les jours & à tout moment deuant ſes yeux: Lors que nous faiſons reflection au bien-heureux eſtat auquel il nous a appellez par ſa ſeule grace & par ſa pure miſericorde, ſans qu'il y fuſt engagé par aucun de nos merites qui eut precedé. Enfin lors que nous voyons auec vn tranſport de joye & d'admiration combien aprés nous auoir éleus pour eſtre du nombre de ſes enfans, il nous a fait naître d'ouuertures & d'occaſions fauorables pour nous ſauuer: que nous nous ſouuenons qu'il a ordonné que noſtre naiſſance arriuaſt dans des circonſtances ſi heureuſes que nous puſſions dés le berceau connoître ſa grace, & ſa loy: qu'aprés auoir luy meſme ſurmonté le diable dans nous, il recompenſe d'vn bon-heur éternel, & d'vn prix qui ne finira jamais la bonne volonté qu'il nous a donnée; enfin lors que pour noſtre ſalut il a entrepris cét ouurage inconceuable de l'Incarnation, & qu'il a fait connoiſtre à tout le monde les graces & les merueilles qu'il a enfermées dans ſes myſteres. Il y a vne infinité de conſiderations ſemblables qui ſont comme de ſimples regards d'vne ame qui voit Dieu, & qui le poſſede auec d'autant plus de perfection que ſa vie eſt plus ſainte, & ſon

cœur

Digitized by Google

cœur plus pur. Ceux en qui les affections de la chair viuent encore, ne pourront s'appliquer conſtamment à la conſideration de ces merueilles, ſelon cette parole de l'Eſcriture : *Vous ne pourrez voir ma face*, dit le Seigneur, *parce que nul homme ne me verra s'il vit encore*, c'eſt à dire s'il vit encore à ce monde, & aux affections de la terre. Exod. 33.

CHAPITRE XVI.

Objection : Comment il eſt poſſible de ſe dégager l'eſprit de cette multitude de penſées qui l'embaraſſent.

L'ABBÉ GERMAIN.

MAIS que dirons nous donc, mon Pere, de cette foule de penſées inutiles qui nous accable malgré nous, & qui ſe gliſſe meſme à noſtre inſceu ſi ſubtilement & ſi imperceptiblement dans noſtre cœur, que ce n'eſt pas vne petite difficulté, je ne dis pas de les chaſſer, mais de les remarquer ſeulement & de les connoiſtre ? L'eſprit d'vn homme peut-il jamais arriuer à vn tel eſtat dans cette vie qu'il ſoit entierement dégagé de tout cét embaras, & qu'il puiſſe n'eſtre plus ſujet à toutes ces illuſions ?

CHAPITRE XVII.

Que le ſoin & la vigilance qu'on a ſur ſes penſées les peut beaucoup regler. Qu'il faut ſe remplir l'eſprit de choſes ſaintes, afin de n'auoir que des penſées ſaintes.

L'ABBE' MOYSE.

IL eſt impoſſible, mes enfans, que l'eſprit ne ſoit attaqué de ces penſées; mais on peut auec la grace de Dieu les chaſſer & les rejetter lors qu'on s'y applique auec ſoin. Nous ne pouuons pas les empeſcher de naiſtre dans nous, mais nous pouuons auec ce ſecours de Dieu les diſcerner, & les rejetter ou les receuoir ſelon qu'elles nous paroiſtront bonnes ou mauuaiſes. Nous pouuons contribuer beaucoup de noſtre part à redreſſer nos penſées, & procurer par noſtre vigilance & noſtre attention à Dieu que noſtre cœur ſoit éleué au ciel, ou meriter par noſtre negligence qu'il ſoit appeſanty vers la terre. C'eſt pour cette raiſon que nous nous appliquons ſi ſouuent à la lecture & à la meditation de l'Eſcriture ſainte, afin de remplir toûjours noſtre eſprit de Dieu. C'eſt pour ce ſujet que nous auons ſi ſouuent recours au chant des Pſeaumes, afin d'y trouuer vne continuelle compoſction de cœur. Et c'eſt enfin pour cela que nous ſommes ſi ſeueres dans l'obſeruance des veilles, des jeuſnes & de la priere, afin que noſtre ame eſtant plus pure & plus ſpirituelle ne gouſte plus les choſes de la terre, mais celles du ciel.

Digitized by Google

Que si nostre negligence nous fait interrompre ces exercices, il faut necessairement que nostre esprit se laissant aller à cette pente naturelle qu'il a vers la chair, s'abandonne à ses passions, & s'expose à tomber dans tous les vices.

Chapitre XVIII.

Comparaison pour montrer comment nous estant impossible de ne penser à rien, on peut auec quelque soin ne penser qu'à de bonnes choses.

ON peut comprendre cela par vne comparaison familiere. Vous sçauez que pour faire tourner la meule d'vn moulin, on resserre les eaux, afin que coulant auec violence, elles se déchargent sur la roüe, & fassent en suite tourner la meule. Il est impossible que cette meule cesse d'agir, parce que la violence de l'eau luy communique son mouuement, & l'entretient dans son agitation. Mais il est dans la puissance de celuy qui luy preside, d'occuper son action sur de bons grains, & sur le plus pur froment; ou de la laisser perdre sur de l'yuraye, ou autres choses semblables. Car indubitablemẽt cette meule n'agira que sur ce que celuy qui la gouuerne y aura jetté. Il en est de mesme de nostre ame. Tant que dans le cours de cette vie elle sera tentée & comme inondée par les torrens de ses passions, il est impossible qu'elle ne soit agitée d'vne multitude de pensées. Mais c'est à elle à veiller, & à rappeller ses soins, pour voir quelles sont celles à

qui elle veut donner entrée, & qu'elle desire mesme d'y attirer. Car comme je viens de vous le dire, si nous auons souuent recours à la meditation de l'Escriture, & si nous nous éleuons sans cesse au Ciel par le souuenir des choses spirituelles, par le desir continuel de nous auancer dans la perfection, & par l'esperance de la gloire future, les pensées saintes qui se feront éleuées de ces saints exercices, entretiendront sans doute, & occuperont nostre esprit dans les sujets où nous nous serons appliquez. Mais si la paresse nous domine, si la negligence nous accable, si nous nous laissons aller à des entretiens vagues & inutiles, ou si nous nous embarassons des soins du monde, & que nous nous laissions déchirer par des inquietudes basses & des empressemens superflus; Il naistra certainement de ces semences malheureuses vne espece d'yuraye qui donnera toûjours de nouueaux sujets à nostre cœur pour s'occuper & s'entretenir dans des pensées mauuaises & dangereuses: & la parole du Sauueur sera verifiée: Où sera le tresor de nos actions & de nos pensées, là sera necessairement nostre cœur.

Matth. 13.

Matth. 6.

Digitized by Google

Chapitre XIX.

Que nos penſées viennent de trois principes, de Dieu, du Démon, ou de nous meſmes. On prouue cela par des paſſages de l'Eſcriture ſainte.

NOvs deuons bien remarquer que toutes nos penſées viennent de trois ſources, de Dieu, du diable, ou de nous meſmes. Elles viennent de Dieu, lors qu'il daigne nous éclairer par l'infuſion de ſon ſaint Eſprit; qu'il nous excite à nous auancer dans la vertu; qu'il nous inſpire vne componction ſalutaire pour pleurer nos negligences qui nous empeſchent d'acquerir les vertus, ou qui nous ont fait tomber dans le peché: ou lors qu'il nous reuele ſes ſacrez myſteres, qu'il change noſtre bonne volonté en vne meilleure; & qu'il fait paſſer nos bonnes reſolutions en des deſirs plus feruens, & en des actions plus parfaites. Ainſi Dieu agiſſoit luy meſme dans l'eſprit du Roy Aſſuerus, lors que dans cét inſomnie qu'il luy enuoya, il le pouſſa à ſe faire lire les Annales de ſon royaume, où s'eſtant reſſouuenu du grand bien que Mardochée luy auoit fait autrefois, il luy fit les plus grands honneurs qu'on puſt alors rendre aux fauoris des Princes, & retracta cette cruelle ordonnance qui condamnoit à mort tous les Iuifs. Il agiſſoit dans l'eſprit du Prophete, qui diſoit: *I'écouteray ce que le Seigneur Dieu dira en moy:* Et dans celuy de cét autre qui dit: *Et l'Ange qui parloit dans moy me dit.* Ainſi le Fils *Eſther. 6.* *Pſ. 84.* *Zach. 1.*

Digitized by Google

Ioan. 14. de Dieu promet luy meſme, *qu'il viendra auec ſon Pere, & qu'il demeurera dans nous* : Et il dit
Matth. 10. à ſes Apoſtres : *Ce n'eſt pas vous qui parlez : mais c'eſt l'Eſprit de voſtre Pere qui parle en vous.* Et ce vaſe d'élection ſaint Paul, dit, *Voulez-vous éprouuer que c'eſt* IESVS-CHRIST *qui parle en moy ?*

Nos penſées viennent du Demon lors qu'il tâche de nous ſurmonter par le plaiſir des vices, ou par les pieges qu'il nous tend en ſecret ; nous faiſant paſſer par ſes addreſſes & par ſes artifices le mal pour le bien, & ſe transformant pour nous tromper en Ange de lumiere. Ainſi l'Euangeliſte
2. Cor. 11. dit de Iudas. *Le diable auoit déja mis dans le*
Ioan. 13. *cœur de Iudas la penſée de trahir ſon Maiſtre : Et aprés auoir pris le morceau, le diable entra dans*
Act. 5. *luy.* Saint Pierre de meſme, dit à Ananie : *Pourquoy Satan a-t-il tenté ton cœur pour te faire mentir au ſaint Eſprit ?* C'eſt ce que nous voyons encore eſcrit long-temps auparauant par l'Eccleſiaſte,
Eccli. 10. *Si l'eſprit de celuy qui eſt puiſſant s'éleue contre vous, ne quittez point voſtre place.* Et ce qui eſt encore
3 Reg. 22. marqué dans les Rois, où cét eſprit impur dit à Dieu ſur le ſujet d'Achab. *Ie m'en vas moy-meſme eſtre vn eſprit de menſonge dans la bouche de tous ſes Prophetes.*

Nos penſées enfin viennent de nous meſmes, lors que par vn effet naturel de noſtre eſprit nous nous ſouuenons des choſes ou que nous auons faites, ou que nous auons ouïes. C'eſt ainſi que
Pſal. 76. Dauid dit : *I'ay rappellé dans ma memoire les ſiecles paſſez, & j'ay eü dans l'eſprit les années éternelles. Mon cœur s'eſt appliqué toute la nuit à la meditation.* Dauid parle ailleurs des penſées na-

Digitized by Google

turelles de l'homme, quand il dit : *Le Seigneur connoiſt les penſées des hommes, & ſçait qu'elles ſont vaines.* Et au contraire, il eſt dit dans les Prouerbes : *Les penſées des juſtes ne ſont qu'équité :* Et Iesvs-Christ luy meſme dit aux Phariſiens : *Pourquoy penſez vous au mal dans vous meſmes.* Pſal. 93. Prou. 12. Matth. 9.

Chapitre XX.

Excellente comparaiſon pour montrer qu'il faut examiner toutes les penſées qui nous viennent en l'eſprit, comme on examine vne piece de monnoye. Ce qu'il faut obſeruer dans ce diſcernement.

IL faut donc toûjours auoir dans l'eſprit ces trois principes, & examiner auec vn ſage diſcernement toutes les penſées qui ſortent de noſtre cœur ; en découurir la ſource & la cauſe ; & reconnoiſtre de qui elles viennent, afin de nous conduire à leur égard ſelon que le merite celuy que nous aurons reconnu en eſtre l'auteur. C'eſt ainſi que ſelon la parole de Iesvs-Christ nous deuiendrons ſemblables à ces changeurs ſi habiles dans le diſcernement de l'or. Ils ſçauent diſtinguer auec vne adreſſe merueilleuſe le plus pur d'auec celuy qui a eſté moins épuré par le feu. Ils ne ſe laiſſent jamais éblouïr d'vne fauſſe piece qui couure vn fond d'airain par vne ſurface de bon or. Leur ſçience leur fait diſcerner non ſeulement les monnoyes qui ſont marquées de l'image des tyrans ; mais celles meſmes qui portant le caractere du Roy legitime, ont

eſté contrefaites & falſifiées : Enfin lors qu'ils ont éprouué tout le reſte ; ils prennent encore la balance en main pour voir ſi elles ſont de poids.

Toutes ces circonſpections que ces perſonnes apportent, doiuent, comme IESVS-CHRIST nous l'ordonne en nous comparant à eux, nous ſeruir de modele pour noſtre conduite. Nous deuons examiner d'abord ſi tout ce qui ſe gliſſe dans nos cœurs, ou ſi quelque dogme qu'on nous inſpire, vient du ſaint Eſprit, & s'il a eſté purifié de ſon feu celeſte, s'il ne tient point encore de la ſuperſtition des Iuifs, s'il ne vient point de la vanité des philoſophes du monde quoy qu'il porte au dehors vne image & vne apparence de pieté. Ce que nous ferons, ſi nous pratiquons ce precepte de l'Apoſtre : *Ne croyez pas tout eſprit, mais éprouuez les eſprits pour voir s'ils ſont de Dieu.* 1. Iean. 4.

Nous ſçauons qu'il y a eu aſſez ſouuent des perſonnes qui ont eſté trompées en ce point, & qui apres auoir fait profeſſion de la vie ſolitaire & religieuſe ſe ſont laiſſez aller aux erreurs de quelques philoſophes qui les ont ſurpris, dont les opinions leur ont paru d'abord aſſez conformes à la doctrine ſainte qu'ils auoient appriſe. Car l'éloquence de ces perſonnes & l'agrément de leurs paroles a eſté à leur égard comme vne ſurface d'or qui couuroit vne fauſſe piece & vn fond d'airain. Et ces faux docteurs les ayant ſurpris les ont dépoüillez de toutes leurs richeſſes ſpirituelles, & les ont fait retourner malheureuſement au monde ; ou leur ayant inſpiré leur preſomption & leur orgueil, les ont précipitez

Digitized by Google

dans l'abyſme de l'erreur & de l'hereſie. C'eſt ce qui nous eſt figuré par Achan dans le liure de Ioſué : Il vit dans le camp ennemy vne regle d'or, *Ioſué 7.* & la deſira, & l'ayant dérobée il fût frappé d'anathême, & merita d'eſtre condamné à vne éternelle mort.

Il faut en ſecond lieu prendre garde, qu'vn faux ſens qu'on attache au plus pur or de l'Eſcriture, ne nous trompe par le prix de la matiere à laquelle on l'attache. Le diable attaqua Iesvs-Christ meſme par cét artifice. Le croyant vn ſimple homme il tâcha de le tromper en luy perſuadant par vne interpretation maligne que ce qui eſtoit dit en general de tous les juſtes, ſe deuoit appliquer particulierement à luy qui n'auoit aucun beſoin de tout le ſecours des Anges. *Dieu*, luy dit-il, *a commandé à ſes Anges de vous garder en toutes vos voyes. Ils vous porteront ſur leurs mains de peur que voſtre pied ne heurte contre la pierre.* *Pſ. 90.* C'eſt ainſi que ce ſeducteur artificieux corrompt les eſcritures, & qu'il leur donne vne explication addroite, afin de nous ébloüir par l'éclat d'vn or brillant, mais qui ne porte que l'image d'vn vſurpateur. C'eſt encore ſon deſſein lors qu'il tâche de nous ſurprendre en nous donnant de fauſſes pieces de monnoye, c'eſt à dire lors qu'il nous porte à des exercices de pieté que nos Superieurs ne reconnoiſſent point, & qui n'ont jamais eu de cours, pour dire ainſi dans la conduite dont ſe ſont ſeruis nos ſages predeceſſeurs. Il nous cache adroitement la fin malheureuſe qu'il a dans ce qu'il nous inſpire. Il nous propoſe la vertu pour nous faire tomber dans le vice, il

Digitized by Google

nous pouſſe à des jeûnes exceſſifs & à contretemps, il nous fait rechercher des veilles démeſurées, faire de longues prieres en des temps incommodes ; aimer la lecture lors qu'il faut faire autre choſe ; il nous porte à des voyages de deuotion & à des viſites de charité, dans l'vnique veuë de nous faire ſortir du ſecret de noſtre Monaſtere & du repos de noſtre ſolitude.

Il nous jette auſſi dans le cœur la penſée de nous charger par charité du ſoin de quelques femmes qui craignent Dieu, & qui ſont abandonnées de tout le monde, pour nous engager dans vne multitude de ſoins & d'inquietudes, comme dans des filets d'où nous ne pourrons nous débaraſſer. Il exhorte les autres à entrer dans la clericature & dans les fonctions ſacrées du Sacerdoce ſous pretexte de trauailler à l'édification de pluſieurs, & de gagner des ames à Dieu, quoy qu'il ne tende en effet qu'à les tirer de cet eſtat d'humilité, & de penitence où Dieu les auoit engagez: Et quoy que ce qu'il nous propoſe ſoit viſiblement contraire & à noſtre ſalut & à noſtre profeſſion ; neanmoins comme il le déguiſe ſous vne apparence de charité & de deuotion, il trompe meſme ceux qui n'ont pas aſſez de lumiere & d'experience pour diſcerner ſes pieges & ſes artifices. Ces bonnes œuures auſquelles il nous porte, paroiſſent d'abord des pieces de monnoye du Roy veritable : parce qu'elles ſemblent toutes pleines de pieté : mais elles ne portent point la marque des vrais Peres de l'Egliſe Catholique, à qui il appartient legitimement de battre cette monnoye celeſte & diuine, & elles

Digitized by Google

ne ſont point marquées au coin de cette tradition canonique & vniuerſelle, qui les lie tous enſemble : mais ce ſont les Demons qui comme de faux monnoyeurs les ont fabriquées en ſecret pour perdre les ames qui ne connoiſſent pas aſſez leur méchanceté & leur artifice. Il faut eſtre merueilleuſement attentif dans ces rencontres, & quelque vtile ou neceſſaire meſme que puiſſe paroiſtre d'abord ce qu'on nous inſpire, ſi neanmoins il eſt vn peu contraire à l'integrité de noſtre profeſſion & s'il tend à ruïner peu à peu le corps de ces actions ſaintes auſquelles nos anciennes reſolutions & nos bons deſirs paſſez nous engagent ; il nous ſera ſans doute tres auantageux de rejetter de nous & de couper ce membre qui nous paroiſt neceſſaire, mais qui nous ſcandaliſe, & qui eſt ſelon le langage de l'Euangile, comme noſtre pied, & noſtre main droite qu'il ne faut pas épargner. Car il vaut bien mieux retrancher vn membre de la loy, c'eſt à dire quelque action & quelque pratique particuliere pour eſtre ſain & ferme dans tout le reſte, & entrer ainſi au moins comme foible dans le royaume des cieux, que pour vouloir accomplir trop parfaitement tout ce qu'elle ordonne, faire quelque choſe qui nous ſoit vn ſujet de ſcandale & de chûte ; qui nous accoûtume peu à peu à nous éloigner de la ſeuerité de nôtre regle & qui nous jette dans vne ſi grande diſſipation, que nous ne puiſſions plus eſtre en eſtat de reparer ces pertes, ou de remedier aux maux qui nous arriueront, & qui faſſe enfin condamner au feu tous nos trauaux paſſez, tout

Digitized by Google

le fruict de noſtre premiere vie, & en un mot, tout le corps de nos actions. Cette ſorte d'illuſion eſt excellemment marquée dans les Prouerbes. *Il y a vne voye*, dit le Sage, *qui paroiſt droite à l'homme, mais ſa fin ſe termine au fond de l'enfer.* Et ailleurs: *Le méchant nuit lors qu'il ſe meſle auec le juſte.* C'eſt à dire, le diable trompe lors qu'il ſe couure du pretexte de ſainteté: *Et il hait la parole de ſeureté*, c'eſt à dire la force du diſcernement qui vient des paroles & des auertiſſemens des anciens.

Prou. 16.

Prou. 11. Sec. lxx.

CHAPITRE XXI.

Illuſion d'vn grand Solitaire, & auec quel ſoin il faut peſer toutes ſes actions pour voir par quel eſprit on les fait.

C'EST dans cette illuſion qu'eſt tombé depuis peu l'Abbé Iean qui demeure à Lyce. Cét homme qui auoit le corps tout épuiſé & tout caſſé, ayant vne fois voulu jeûner deux jours de ſuite, il vit le troiſiéme jour lors qu'il s'alloit mettre à table, le diable qui vint à luy ſous la forme d'vn Ethiopien noir & hideux, qui luy dit en ſe jettant à ſes genoux; Pardonnez moy ſaint Abbé, le mal que je vous ay fait; car c'eſt moy qui vous ay porté à ſouffrir le trauail de ce long jeûne. Ce grand homme reuint à luy: & comme il eſtoit parfaitement habile dans le diſcernement des eſprits, il comprit auſſi toſt que le diable l'auoit trompé par ſes artifices en luy

Digitized by Google

propoſant de pratiquer vne abſtinence mal à propos : & qu'il ne l'auoit pouſſé à s'affoiblir par vn ſi long jeûne, qu'afin qu'il redoublaſt la foibleſſe de ſon corps qui eſtoit déja aſſez abbatu de luy-meſme, & qu'il le ſurchargeaſt d'vn trauail & d'vne fatigue nouuelle qui ne luy eſtoit nullement neceſſaire, & qui pouuoit meſme beaucoup nuire à ſon eſprit. Ce fut vne de ces fauſſes pieces de monnoye dont nous venons de parler, qui le trompa : Et lors qu'il s'arreſta trop ſimplement à reſpecter l'image du veritable Roy qu'il y voyoit, il n'eut pas aſſez de ſoin d'examiner ſi elle y auoit eſté emprainte par ceux à qui il appartient legitimement de battre cette celeſte monnoye.

Nous auons encore remarqué dans ces habiles changeurs, que la derniere de toutes les circonſpections qu'ils apportent pour diſcerner vne piece de monnoye veritable d'auec vne fauſſe, eſt d'en conſiderer le poids. Nous les imiterons en ce point, ſi nous examinons tres exactement tout ce que noſtre penſée nous inſpirera de faire ; ſi nous le peſons auec ſoin dans la balance de noſtre cœur : ſi nous nous mettons en peine de reconnoiſtre ſi tout y ſera plein d'vne pieté qui ſoit dans l'ordre commun, & qui n'affecte rien de ſingulier, ſi tout y ſera de poids par la crainte de Dieu ; s'il n'y aura rien de defectueux par le motif que nous y aurons, & de leger par la montre qu'on en fait deuant les hommes, & par quelque nouueauté qu'on y aura affectée, ou ſi le poids & le merite de cette action n'aura point eſté affoibly & diminué en quelque choſe par l'atteinte de

la vaine gloire. Nous mettrons en ſuite cette action dans la balance, & nous l'examinerons au poids du ſanctuaire, c'eſt à dire ſelon les regles publiques & generales des Prophetes & des Apoſtres; afin que ſi elle ſe trouue conforme à l'integrité & à la perfection qu'ils nous ordonnent, nous l'embraſſions auec joye, & que ſi elle ſe trouue legere & defectueuſe, comme n'ayant ny le poids ny la ſolidité de leurs maximes toutes ſaintes, nous la rejettions de tout noſtre cœur.

CHAPITRE XXII.

Combien on peut eſtre ſujet à l'illuſion, ſi l'on ne veille auec grand ſoin pour reconnoiſtre tous les artifices des Démons.

IL faut donc que noſtre prudence & noſtre diſcernement s'eſtende à toutes ces quatre manieres dont nous venons de parler; c'eſt à dire que nous connoiſſions parfaitement d'abord la nature de l'or; s'il eſt bon; ou s'il eſt faux. Secondement que nous rejettions toutes ces penſées trompeuſes qui ſe couurent du pretexte de pieté, comme autant de pieces fauſſes qui ont eſté fabriquées contre l'ordre, & qui portent fauſſement l'image du Roy: que nous banniſſions de meſme ces ſens erronnez, & ces interpretations heretiques qu'on donne au plus pur or des Eſcritures, comme ne repreſentant plus l'image du veritable Prince, mais celle d'vn vſurpateur & d'vn tyran: enfin que nous refuſions de rece-

Digitized by Google

uoir comme des monnoyes legeres & alterées ces desirs & ces pensées qui ne sont plus du poids des regles de nos anciens ; parce que la legereté de l'orgueil & de la vaine gloire les a rendu foibles & legeres. Il faut donc éuiter ces quatre choses pour ne perdre pas tout le fruit & toute la recompense de nos trauaux en n'écoutant pas assez cét oracle de Iesvs-Christ. *Ne vous amassez point*, dit-il, *des tresors sur la terre, où la roüille & la tigne corrompent tout, & où les voleurs brisent les portes & dérobent.* Matth. 5.

Nous cachons proprement dans la terre le tresor de nostre cœur, lors que nous agissons par la veuë de la gloire humaine : & ce tresor que nous auons ainsi enterré, est si exposé ou à estre volé par les demons, ou à estre consumé par la roüille de la vaine gloire, & de l'orgueil, que celuy qui l'a enfoüy est en danger de n'en retirer enfin aucun auantage.

Il faut donc veiller sur les plus secrettes dispositions de nostre cœur, & considerer auec attention tout ce qui y entre : Si quelqu'vne de ces bestes si terribles à ceux qui les connoissent, si ce Lyon rugissant, si ce dragon infernal ne trouue point de moyen de s'y glisser en secret, & s'il n'y a point laissé des traces funestes qui puissent y donner entrée à quelque monstre semblable par la negligence que nous auons à veiller sur nos pensées. C'est ainsi qu'à chaque heure, à chaque moment nous remuërons & nous renuerserons en quelque sorte toute la terre de nostre cœur par cette charruë mysterieuse de la verité éuangelique, c'est à dire par le souuenir continuel de

Digitized by Google

la Croix de IESVS-CHRIST, pour découurir ainſi & pour exterminer de noſtre ame toutes les retraites des beſtes farouches, & tous les troux où ſe cachent ces ſerpens qui nous tuënt par leur haleine empoiſonnée.

CHAPITRE XXIII.

Concluſion de cette Conference, & engagement pour vne autre. Que Dieu ne donne la parole à ſes ſeruiteurs que ſelon la diſpoſition de ceux qui les conſultent. Quelle moderation il faut garder dans les diſcours de pieté.

CASSIEN.

CE ſage vieillard remarquant icy l'étonnement où nous eſtions de ce qu'il nous diſoit, & l'ardeur inſatiable que nous auions de l'écouter, ſuſpendit quelque temps ſon diſcours, & le reprenant auſſi-toſt il continua de la ſorte.

L'ABBE' MOYSE.

Voſtre attention, mes enfans, m'a inſenſiblement emporté à cette longue conference, & cette ardeur que je remarque en vous pour m'écouter m'entretient dans la chaleur, & me donne dequoy ſatisfaire voſtre deſir. Ie remarque viſiblement par là, que vous deſirez ſincerement & auec ardeur d'apprendre de nous le chemin de la perfection : C'eſt pourquoy je ne refuſeray pas

pas de vous dire encore vn mot de la vertu de la discretion, qui tient le premier rang entre toutes les vertus, & qui doit regner souuerainement sur elles ; & de vous faire voir sa grandeur & son vtilité, non seulement par des exemples ordinaires que nous voyons arriuer tous les jours, mais par l'autorité & les sentimens des anciens Peres. Ie vous auouë franchement qu'il m'est arriué souuent de voir de jeunes gens me prier comme vous en pleurant, de leur dire quelque parole d'édification, & de ne l'auoir pû faire, quoy que je me sentisse assez porté de moy mesme à contenter leur desir. Ie sentois alors que non seulement les pensées, mais la parole mesme me manquoit, & je me trouuois dans vne si grande secheresse, que je ne trouuois rien à leur dire, pour ne les pas renuoyer au moins sans les consoler en quelque chose. C'est ce qui nous montre clairement que c'est la seule grace de Dieu qui met la parole dans la bouche de celuy qui parle selon le merite & le desir de ceux qui l'écoutent.

Mais ce qui nous reste de la nuit est trop court pour y pouuoir acheuer le discours que je viens de vous promettre. Il vaut mieux donner ce peu de temps qui reste au repos du corps, puis qu'aussi bien lors qu'on luy refuse de luy payer quelque petite partie de la dette que nous luy deuons, il nous met dans la necessité de la luy payer toute entiere. C'est pourquoy reseruons à parler à fond de ce nouueau sujet le jour ou plûtost la nuit suiuante. Il est mesme de la bien-séance que les excellens Maîtres de la vertu de discretion, montrent d'abord par eux mesmes, leur experience en

cette vertu lors qu'on les en consulte, & commencent par leur propre exemple à prouuer aux autres s'ils en sont ou s'ils en peuuent estre capables. Ils ne sçauroient en donner de meilleure marque que la moderation auec laquelle ils parlent d'vne vertu qui est la mere de la moderation mesme; qui leur fera éuiter l'excez, qui est le vice qui luy est le plus contraire, & les empeschera de blesser par leurs actiõs vne vertu qu'ils veulent releuer par leurs paroles. Ce sera donc icy, mes enfans, le premier auantage que nous retirerons d'vne vertu si vtile que nous tâcherons d'approfondir demain autant que le secours de Dieu nous en donnera les forces; & le premier effet qu'elle produira dans nous, sera de garder aujourd'huy dans l'étenduë de cette Conference, la discretion & la mesure qu'elle nous ordonne.

CASSIEN.

A ces mots ce saint vieillard finit son discours, & l'auidité qu'il voyoit en nous, & cette application si attentiue que nous auions à l'écouter ne le pût faire resoudre à nous en dire dauantage. Il nous exhorta de fermer vn moment les yeux, & de faire vn petit sommeil sur les mesmes nattes où nous estions lors qu'il nous parloit. Il nous donna pour appuyer nostre teste vne sorte de cheuet dont ils se seruent. Ce sont des roseaux ajustez par petites bottes longues & menuës, qui sont enuiron de pied en pied liées fort doucement; Elles seruent de petits sieges fort bas lors que les Solitaires s'assemblent, & cela leur tient lieu d'escabelles. Ils ont aussi accoûtumé de s'en faire

Digitized by Google

leurs cheuets durant la nuit, parce que cela y eſt fort propre, n'eſtant pas fort dur, & eſtant aſſez maniable. Les Solitaires trouuent ce petit meuble trés commode, parce qu'il ſe fait ſans peine, & ne coûte rien; Il croiſt de ces roſeaux en abondance ſur les bords du Nil, & tout le monde en peut aller couper ce qu'il luy en faut pour ſon vſage, ſans que perſonne les empeſche. Ces roſeaux de plus ont cét auantage, qu'ils ne ſont point peſans, mais faciles à manier quand il les faut remuër, & les retirer de leur place. Ce fut là que nous nous miſmes enfin en eſtat, ſelon l'ordre de ce bon vieillard, de prendre vn peu de repos. Mais le repos meſme nous eſtoit à charge, eſtant d'vne part tranſportez de joye de ce que nous auions entendu, & de l'autre tout pleins de l'attente de ce qu'on nous auoit promis.

Fin de la premiere Conference.

SECONDE CONFERENCE DE CASSIEN AVEC LE MESME ABBE' MOYSE.

De la Discretion.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle est l'excellence de la vertu de Discretion. Que les autres vertus sont inutiles sans elle. Qu'elle ne peut nous venir que du don du saint Esprit.

CASSIEN.

AYANT donc pris vn peu de repos dans ce qui nous restoit de la nuit, nous eûmes grande joye, lors que nous pûmes apperceuoir la pointe du jour. Nous conjurâmes aussi tost nostre bien heureux Abbé Moyse de s'acquiter de sa promesse, & de nous faire le discours auquel il s'estoit engagé. Il le fit, & commença de la sorte.

L'ABBE' MOYSE.

I'admire, dit-il, vostre ardeur, & ce desir si violent que vous témoignez de m'entendre. Ie crains fort qu'il ne vous ait pas permis de prendre

ce peu de repos que j'auois ſouhaitté que vous priſſiez pour vous délaſſer en attendant noſtre entretien. Ie vous auoüe franchement que plus je conſidere voſtre ferueur, plus je ſens de peine & d'inquietude pour moy meſme. Car je ſçay aſſez que dans l'acquit de ces ſortes de dettes, il ſe doit trouuer du rapport entre celuy qui parle & ceux qui étoutent; & qu'ainſi plus je voy d'attention dans vous & d'application à m'écouter, plus je dois auſſi m'appliquer à ce que je vous dois dire. C'eſt ce qui eſt marqué par cette parole de l'Eſcriture : *Lors que vous ſerez aſſis à la table d'vn Grand, conſiderez auec ſoin ce que l'on vous y ſert, & penſez en y portant la main, que vous en deuez preparer autant.* Prou. 23. Sec. lxx. C'eſt pourquoy ayant reſerué de vous parler aujourd'huy de la vertu de la Diſcretion, parce que la nuit nous ſurprit hier lors que nous allions entrer en cette matiere; j'ay crû qu'il ſeroit auantageux d'en marquer d'abord l'excellence, par ce qu'en ont dit les ſaints Peres. Quand nous aurons fait voir leurs ſentimens ſur ce ſujet, nous tâcherons de repreſenter l'vtilité & les auantages de cette vertu, en rapportant en ſuite quelques exemples tant anciens, que nouueaux, qui nous apprendront les chûtes déplorables de pluſieurs qui ſe ſont perdus malheureuſemẽt pour n'auoir pas eſté conduits par la lumiere de cette vertu. Et conſiderant en ſuite comme nous la deuons rechercher, & conſeruer en nous, nous comprendrons mieux de quelle étenduë & de quelle importance elle eſt pour tout le reglement de noſtre vie.

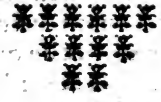
Car la diſcretion n'eſt pas vne vertu mediocre:

Digitized by Google

toute l'induſtrie & le trauail des hommes ne ſe la peut pas donner. Dieu ſeul le peut faire par ſa grace & ſa miſericorde. L'Apoſtre la place luy meſme entre les plus grands dons du ſaint Eſprit. *Dieu donne à l'vn*, dit-il, *la parole de ſageſſe par le ſaint Eſprit ; à l'autre la parole de ſcience par le meſme Eſprit. La foy à vn autre dans le meſme Eſprit, & la grace de guerir les corps.* Et vn peu aprés : *& à vn autre la Diſcretion & le diſcernement des Eſprits.* Enfin aprés auoir fait ce dénombrement des dons du ſaint Eſprit dans les ames, il conclud : *Vn ſeul & vn meſme eſprit opere toutes choſes, & les partage à chacun ſelon qu'il luy plaît.*

1. Cor. 12.

D'où il paroît que la Diſcretion n'eſt pas vn don commun, ny qui nous vienne de la terre ; mais que c'eſt vn des plus grands fruits & des plus grands effets de la grace de Dieu dans nos ames. Si vn Solitaire ne s'applique auec ſoin à acquerir cette vertu, & s'il ne ſe met en eſtat de pouuoir diſcerner quels ſont les eſprits qui ſe gliſſent dans ſon cœur, il ſe trouuera neceſſairement comme dans vne nuit ſombre, & dans de profondes tenebres, & il ne pourra s'empeſcher de tomber non ſeulement lors qu'il ſera au milieu des rochers & des precipices ; mais lors meſme qu'il marchera dans les chemins les plus droits & les plus vnis,



Chapitre II.

Relation de ce qui fut dit dans vne assemblée des Solitaires chez le grand saint Antoine, où plusieurs disant indifferemment ce qu'il leur sembloit touchant la vertu la plus necessaire à toutes sortes de personnes, saint Antoine conclut que c'estoit la Discretion. Quelle est cét œil interieur dont Iesvs-Christ *parle dans l'Euangile.*

IL me souuient qu'autrefois lors que j'estois encore enfant, & que je demeurois en cét endroit de la Thebaïde où estoit le Bien-heureux Antoine, que quelques-vns des plus anciens d'entre les Solitaires le vinrent trouuer, pour s'instruire du moyen d'auancer dans la perfection; & que leur conference ayant duré depuis le soir jusqu'au jour suiuant, la plus grande partie de la nuit se passa sur le sujet dont nous entreprenons de parler. Car on s'arresta fort long temps à rechercher quelle estoit la vertu ou l'obseruance, qui pust rendre en tout temps un Solitaire insurprenable à tous les artifices du Demon, ou qui pust le conduire à la plus haute perfection par vn chemin droit & asseuré. Chacun dit là dessus son auis selon sa dispositi on & sa lumiere. Les vns disoient que c'estoit le jeusne & la veille, parce que l'esprit en deuenant plus libre & plus dégagé, & acquerant vne plus grande pureté de l'ame & du corps, il deuenoit capable de s'vnir à Dieu auec plus de facilité. Les autres que c'estoit le

mépris de toutes les choſes de ce monde ; parce que ſi l'ame pouuoit vne fois y renoncer entierement, elle n'auroit plus de lien qui la puſt retenir, & qui l'empeſchât de voler librement à Dieu. D'autres diſoient que c'eſtoit la ſolitude, & la grande retraite dans le fond d'vn deſert, où l'on pouuoit ſe familiariſer dauantage auec Dieu, & s'attacher à luy plus étroitement. D'autres que c'eſtoit l'exercice de la charité enuers le prochain, parce que IESVS-CHRIST dans l'Euangile promet plus particulierement le Royaume des Cieux à la pratique de cette vertu, lors qu'il dit:

Matth. 25. *Venez vous que mon Pere a benis, poſſedez le Royaume qui vous a eſté preparé depuis le commencement du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger ; I'ay eu ſoif, & vous m'auez donné à boire.*

Et comme chacun marquoit de la ſorte des vertus differentes par leſquelles on pouuoit s'approcher dauantage de Dieu, & que la plus grande partie de la nuit ſe fuſt paſſée dans cette recherche ; Le Bien-heureux Antoine prenant la parole, leur dit. Il eſt certain que toutes les vertus que vous venez de marquer, ſont tres vtiles & neceſſaires à tous ceux qui ont vne heureuſe ſoif de Dieu, & qui ſoûpirent dans le deſir d'approcher de luy. Mais la triſte experience que nous auons de la chute de tant de perſonnes, ne nous permet pas d'établir en toutes ces choſes, le moyen principal & le plus infaillible pour poſſeder Dieu. Car nous auons vû ſouuent beaucoup de Solitaires rigoureux & exacts à pratiquer le jeuſne & les veilles, ardens pour la retraite & la ſolitude, ſi détachez de tout, qu'ils ne ſe reſeruoient pas

Digitized by Google

vn ſeul denier, ny de quoy ſe nourrir vn jour, enfin qui embraſſoient de tout leur cœur tous les exercices de la charité fraternelle, qui neanmoins ſont tombez tout d'vn coup dans des illuſions ſi funeſtes, que bien loin d'acheuer leur courſe comme ils l'auoient commencée, ils ont terminé cette vie qui auoit paru ſi digne de loüange, & cette ferueur ſi extraordinaire par vne fin malheureuſe & deteſtable.

C'eſt pourquoy pour connoître clairemẽt quelle eſt la vertu principale qui nous peut conduire à Dieu, il ne faut que conſiderer ce qui a donné lieu à la chute de ces perſonnes. Ayant poſſedé auec éminence toutes ſortes de vertus, le defaut de la ſeule Diſcretion a fait que leur pieté n'a pas eſté de durée, & qu'elle n'a pû perſeuerer juſques à la fin. Car on ne peut rapporter leur chute à d'autre cauſe, ſinon que n'ayant pas encore eſté aſſez formez par les anciens Peres, ils ne pouuoient acquerir cette grande vertu, laquelle s'éloignant également des deux extrémitez contraires, apprend au Solitaire à marcher toûjours par la voye royale, & ne ſouffre point qu'il s'égare ny à droit, en s'éleuant & en paſſant les bornes d'vne juſte continence par vne ferueur exceſſiue, & vne indiſcrette preſomption; ny à gauche, en ſe laiſſant aller dans le relâchement & dans la tiedeur d'eſprit, ſous pretexte de ne pas accabler le corps, & tombant enſuitte dans les vices qui naiſſent d'ordinaire de ce deſordre.

C'eſt cette vertu qui eſt appellée par Iesvs-Christ dans l'Euangile l'œil & la lampe du corps. *La lampe de voſtre corps*, dit-il, *eſt voſtre* Matth. 6.

œil : Si voſtre œil eſt ſimple, tout voſtre corps ſera lumineux : mais ſi voſtre œil eſt mauuais, tout voſtre corps ſera dans les tenebres. Elle eſt appellée de la ſorte, parce que c'eſt elle qui faiſant vn ſage diſcernement de toutes les penſées & de toutes les actions de l'homme, voit clairement, & fait connoître ce qu'il faut faire, ou ce qu'il faut éuiter. Si cét œil interieur eſt mauuais, c'eſt à dire ſi cette Diſcretion n'eſt appuyée & ſoûtenuë d'vn jugement veritable accompagné de ſcience, ou ſi elle ſe laiſſe ſurprendre à l'erreur, & à la preſomption, elle rendra tout noſtre corps tenebreux; c'eſt à dire, elle aueuglera noſtre eſprit, & obſcurcira toutes les actions de noſtre ame, les rempliſſant de l'horreur des vices & des tenebres des paſſions. *Car ſi la lumiere qui eſt en vous*, dit IESVS-CHRIST, *n'eſt que tenebres, combien ſeront grandes les tenebres meſmes?* Car il eſt aiſé de voir, que lors que noſtre cœur s'égare dans ſes jugemens, & qu'il eſt plongé dans l'ignorance, comme dans vne nuit qui l'enuironne, il faut neceſſairement que ces penſées & ces actions qui naiſſent de la Diſcretion & du diſcernement, comme de leur ſource, ſoient remplies de plus en plus des tenebres du peché.

CHAPITRE III.

Exemples de quelques perſonnes du vieil Teſtament, qui ſe ſont perdus pour n'auoir pas eu la vertu de Diſcretion.

DE là vient que celuy que Dieu auoit jugé digne d'eſtre le premier Roy d'Iſraël,

Digitized by Google

n'ayant pas eu cét œil de Discretion, fut remply de tenebres dans tout le corps de ſes actions, & qu'il fut dépoüillé meſme de ſon Royaume, parce qu'ayant eſté trompé par la lumiere tenebreuſe d'vn faux jugement; il crut que Dieu aimeroit dauantage ſes ſacrifices, que l'humble obeïſſance qu'il rendroit aux ordres de Samuël. Ainſi il irrita Dieu contre luy par ce culte indiſcret, au lieu de ſe le rendre fauorable.

Ce fut encore le defaut de cette meſme Diſcretion, qui fit croire à Achab Roy d'Iſraël aprés cette grande victoire qu'il auoit obtenuë par la faueur de Dieu, que la miſericorde dont il vſeroit enuers vn Prince ennemy de Dieu luy plairoit dauantage que l'execution du commandement qu'il auoit receu qui luy parut trop ſeuere & meſme cruel. Il ſe laiſſa ainſi aller à cette fauſſe compaſſion, & voulant à contre-temps meſler la douceur à vne victoire ſanglante, il le remplit de tenebres par cette indiſcrette miſericorde, & merita d'eſtre condamné de Dieu pour jamais.

Chapitre IV.

Que la Diſcretion eſt comme l'œil de noſtre corps, qu'elle eſt appellée ſoleil, & que c'eſt proprement elle qui eſt ce conſeil qu'on nous commande ſi fort dans l'Eſcriture de conſulter.

Cette diuine vertu n'eſt pas ſeulement la lampe de noſtre corps; mais l'Apoſtre ſaint Paul l'appelle encore vn ſoleil, lors qu'il dit; Que Ephes. 4.

le Soleil ne se couche point sur vostre colere. Elle est aussi appellée dans l'Escriture la conduite de nôtre vie. *Ceux qui n'ont point de conduite*, dit-elle, *tomberont comme les feiulles.* On luy donne encore le nom de conseil, sans lequel l'Escriture ne nous permet pas de rien faire. *Faites tout auec conseil*, dit-elle : & ailleurs : *Benuez auec conseil ce vin spirituel qui répand la joye dans le cœur de l'homme.* Et ailleurs. *Celuy qui fait quelque chose sans conseil, ressemble à vne ville qui n'est point fortifiée, & dont les murailles sont abbatuës.*

Prou. 11. Sec. lxx.

Prou. 15. Sec. lxx.

Il ne faut que cette comparaison pour nous faire voir combien le defaut de cette vertu est pernicieux à vn Solitaire ; puis qu'alors il deuient semblable à vne ville sans murs & sans fortifications. Aussi c'est dans la Discretion que consiste la sagesse, l'intelligence, & le bon sens, qui sont trois choses capitales, sans lesquelles l'Escriture nous apprend que nostre edifice interieur ne pourra jamais s'éleuer, & que nous ne pourrons amasser de richesses spirituelles. *La maison*, dit-elle, *se bastit par la Sagesse, & se rétablit par l'intelligence. Le bon sens en remplit les celliers, & y renferme tout ce qu'il y a de plus riche & de precieux.* La Discretion est cette nourriture solide, qui ne doit estre prise que par les personnes fortes & parfaites selon cette parole de saint Paul. *La viande solide est pour les parfaits* ; c'est à dire, pour ceux dont l'esprit par vne habitude & vn long exercice, s'est accoûtumé à discerner le bien & le mal. On a jugé que cette vertu nous estoit si vtile & si necessaire, qu'on l'approprie mesme à la parole de Dieu & à ses effets. C'est ce que saint Paul fait voir. *La*

Prou. 24. Sec. lxx.

Hebr. 5.

Digitized by Google

parole de Dieu, dit-il, *eſt viuante & efficace, & elle couppe plus qu'vne eſpée à deux trenchans, elle entre & penetre juſqu'à diuiſer la partie inferieure de l'ame d'auec la ſuperieure juſques dans les moüelles & les jointures, & elle diſcerne les penſées & les mouuemens du cœur.*

Toutes ces choſes font voir manifeſtement qu'il n'y a point de vertu qui puiſſe ſans la Diſcretion, ou ſe perfectionner entierement, ou demeurer ferme & inébranlable. Et ainſi on conclut dans cette ſainte aſſemblée tant ſelon l'auis du Bien-heureux Antoine, que du conſentement vniuerſel de tous les autres, Que c'eſtoit la Diſcretion qui pouuoit vniquement conduire vn Solitaire à Dieu ſans erreur ny égarement: Que c'eſt elle qui ſoûtient toutes les autres vertus, & qui les preſerue de tous les perils. Que c'eſt par elle que l'on peut auec moins de trauail & moins de fatigue monter au comble de la perfection, ſans laquelle pluſieurs n'ont jamains pû y arriuer, auec tous leurs efforts, & toutes leurs peines; car la vertu de la Diſcretion eſt la mere, la gardienne, & la directrice de toutes les autres vertus.

CHAPITRE V.

Exemples déplorables de quelques Solitaires qui ſe ſont laiſſez malheureuſement tomber dans l'illuſion & dans les pieges du Diable.

MAIS comme je vous ay promis de confirmer auſſi par des exemples nouueaux ce

jugement que le Bien-heureux Antoine & les autres Peres ont porté de cette vertu, je vous prie de vous ſouuenir de ce qui s'eſt paſſé depuis peu dans ce deſert, & ce que vous y auez vû de vos yeux. Ie parle de ce déplorable vieillard Heron, qui depuis peu de jours eſt tombé par l'illuſion du diable du comble de la vertu dans le plus déplorable de tous les malheurs. Il auoit eſté cinquante ans parmy nous dans cette ſolitude. Il y auoit toûjours veſcu auec vne extréme auſterité: & il auoit vn amour pour la retraite qui paſſoit toute l'ardeur de ce qu'il y a icy de Solitaires. D'où donc luy eſt venuë cette chute, & comment cette illuſion du Demon a-t-elle pû tromper vne perſonne qui auoit tant enduré de trauaux? Quelle a eſté la cauſe d'vn accident qui a cauſé tant de larmes & tant de douleur à tous ceux qui demeuroient alors dans ce deſert, ſinon que n'éſtant pas encore aſſez ferme dans la vertu de la Diſcretion, il a mieux aimé ſuiure ſon propre eſprit & ſa propre conduite, que les regles & la conduite de nos anciens? Il auoit toûjours eſté ſi infléxible dans cette rigueur extraordinaire & inimitable de ſon jeuſne; & il auoit toûjours eſté tellement attaché au ſecret de ſa ſolitude, que la veneration qui eſt deuë au ſaint jour de Paſques ne l'en auoit jamais pû arracher pour obtenir de luy qu'il vint prendre ſon repas auec ſes freres. Cette feſte ſi auguſte, qui tous les ans raſſembloit tous les Solitaires dans l'Egliſe, ne l'a pû jamais rejoindre aux autres. Et quoy que tous les Solitaires demeuraſſent dans l'Egliſe & mangeaſſent enſemble, on ne pût jamais neanmoins le retenir

auec eux, de peur qu'en goûtant tant soit peu de legume, il ne parut s'estre relasché en quelque chose de sa premiere ferueur. Ce fut cette presomption qui le fit tomber dans cette illusion déplorable. Il receut auec vn profond respect l'ange de Satan comme s'il eût esté vn Ange de lumiere. Il obeït à ses ordres auec vne profonde soûmission, & se fiant à la parole de cét Esprit qu'il croyoit son bon Ange, & qui l'asseuroit que le merite de sa vertu & de ses trauaux le mettoit au dessus de tout danger de se perdre, il se precipita luy mesme au milieu de la nuit dans vn puits si creux que l'œil n'en pouuoit découurir le fond. Il voulut faire l'épreuue de cette promesse qui l'asseuroit que rien ne le pourroit blesser, en se jettant dans ce puits ; croyant qu'il ne pouuoit souhaitter de plus grand témoignage du merite de sa vertu, que de se precipiter ainsi sans perdre la vie. Les Freres épouuentez accoururent à ce puits, & l'en ayant à grande peine retiré à demy mort ; lors qu'au bout de trois jours il estoit prest de rendre l'esprit, il fit paroître vne opiniastreté pire que sa premiere folie. Car il demeura si obstiné dans son illusion, que sa mort mesme ne luy pût persuader que le Demon s'estoit joüé de luy, & l'auoit trompé par ses finesses. Le Prestre & le saint Abbé Paphnuce témoignerent leur juste seuerité en cette rencontre, & quelques grands trauaux qu'il eut soufferts ; quelque longueur d'années qu'il eut passées dans la Solitude, & quelque compassion que meritast vn accident si déplorable, tout ce qu'on pût obtenir d'eux, fut de ne le point conter au rang de ceux qui se font

mourir eux meſmes: & de ne le juger pas indigne des prieres & des oblations qu'on a de coûtume d'offrir pour le ſoulagement des morts.

CHAPITRE VI.

Autre exemple de deux Solitaires qui ſe laiſſerent tomber dans l'illuſion.

QVE diray-je de ces deux Solitaires qui demeuroient au de là de ce deſert de Thebaïde où eſtoit autrefois ſaint Antoine, qui ſe laiſſerent emporter à vne chaleur indiſcrete ? Ils allerent dans la Solitude la plus reculée de ce deſert, & reſolurent d'y demeurer ſans y prendre d'autre nourriture que celle qu'il plairoit à Dieu de leur enuoyer par luy meſme. La faim les ſurprit bientoſt : & lors qu'ils n'en pouuoient déja plus, & qu'ils ſe traînoient de place en place comme errans & vagabons, ils furent apperçeus de loin par des Marzites. Ces Marzites ſont vn peuple & vne nation la plus cruelle de toutes, & la plus barbare. Elle trouue vn plaiſir tout particulier dans la cruauté, & elle ne ſe porte pas à répandre le ſang par le deſir de quelque butin comme les autres, mais par la ſeule inclination qu'elle a naturellement à faire du mal. Ces barbares neanmoins comme oubliant en cette rencontre leur brutalité ordinaire, & touchez de compaſſion de voir ces deux pauures Solitaires à la derniere extremité, ils leur vinrent offrir quelques pains. L'vn d'eux deuenant vn peu plus ſage prit ces pains

pains auec joye & auec action de grace, & les regarda comme ſi Dieu meſme les luy auoit preſentez. Il reconnut la main de Dieu dans cette nourriture, & crut que ce n'eſtoit que par vne ſinguliere prouidence, que des perſonnes accoûtumées au ſang & au carnage changeoient de nature, & venoient apporter du ſoulagement à ceux qu'ils voyoient reduits à la derniere langueur. Mais l'autre demeura opiniâtre, & mépriſant cette nourriture comme ne luy eſtant enuoyée que par des hommes il la refuſa, & ſe laiſſa mourir de faim. Ainſi ces deux Freres tomberent tous deux d'abord dans vne meſme faute par vne imagination criminelle : Mais l'vn ſe rendant à ce que la diſcretion luy inſpiroit, corrigea la faute que ſon imprudence & ſa temerité luy auoit fait commettre : & l'autre au contraire, demeurant ferme dans ſa folle preſomption, & fermant les yeux à la lumiere que la Diſcretion luy auroit donnée, ſe fit mourir luy meſme lors que Dieu le vouloit ſauuer, ayant eſté ſi aueugle que de ne voir pas qu'il n'y auoit que ſa grace qui auoit pû faire que des barbares impitoyables, oubliant leur cruauté naturelle, vinſent leur offrir des pains pour leur oſter la vie, au lieu de la leur oſter par le fer & la violence.

CHAPITRE VII.

Vn Solitaire trompé par le diable, ſe diſpoſe à ſacrifier ſon fils à Dieu, pretendant imiter en cela la vertu du grand Abraham.

QVE dirai-je icy de cét autre Solitaire, dont je veux taire le nom, parce qu'il eſt encore en vie; qui s'eſtant laiſſé long temps abuſer par le diable qu'il receuoit toûjours comme vn Ange de lumiere, fut trompé par vne infinité de reuelations qu'il luy faiſoit, & crût tres-aſſeurément que c'eſtoit vn ambaſſadeur de Dieu, & qu'il ne luy annonçoit que la verité & la juſtice. Cét impoſteur pour tromper dauantage ce Solitaire trop credule, faiſoit luire durant toutes les nuits dans ſa cellule vne grande lumiere, ſans qu'il y parût aucun flambeau ny aucune lampe. Enfin, il luy commanda d'offrir à Dieu ſon fils qui demeuroit auec luy dans le meſme Monaſtere, afin que par ce ſacrifice il deuinſt égal en merites au Patriarche Abraham. Ce commandement énorme ne luy ouurit point les yeux pour le détromper, & ſa credulité aueugle alla ſi loin qu'il s'alloit mettre en deuoir d'executer ce parricide. Mais ſon fils voyant que contre ſa coûtume il s'appliquoit à aiguiſer vn coûteau, & à chercher des chaînes dont il deuoit le lier en l'immolant, s'enfuit tout étonné de ſa cellule dans la penſée que ſon pere auoit quelque deſſein contre ſa vie.

Digitized by Google

Chapitre VIII.

Exemple d'vn autre Solitaire qui ayant passé sa vie dans vne grande vertu se laissa tellement tromper par le diable, qu'il embrassa le Iudaïsme & se circoncit.

CE seroit vne longue histoire que de raconter encore l'illusion d'vn autre Solitaire de Mesopotamie, qui ayant dans cette Prouince mené vne vie si austere, que peu de personnes la pouuoient imiter, & aimé la retraite d'vne maniere toute particuliere, fut enfin trompé de telle sorte par les réueries & les reuelations du diable, qu'aprés tant de trauaux & tant de vertus qui le mettoient incomparablement au dessus de tous les autres Solitaires de ce lieu, il le fit enfin tomber miserablement dans le Iudaïsme, & luy persuada de se circoncire. Cét esprit d'erreur & de mensonge le disposa peu à peu à arracher de luy ce consentement, & pour l'y attirer par ses visions ordinaires, il luy reuela long temps auparauant plusieurs choses qui se trouuerent veritables, afin de passer dans son esprit pour vn oracle de verité. Enfin ayant gagné beaucoup d'autorité sur luy, il luy fit voir vne fois tout le peuple chrestien assemblé en vn corps auec les Princes de nostre Religion & de nostre Foy, les saints Apostres & les saints Martyrs: & luy representa d'vn costé cette grande troupe toute triste, toute pasle, & toute défigurée dans vn lieu sombre & horrible

Digitized by Google

à voir : & de l'autre tout le peuple Iuif auec Moyſe, les Patriarches & les Prophetes, triomphant de joye, & dans vne lumiere éclatante ; luy diſant en meſme temps, que s'il pretendoit à la joüiſſance de ce bon-heur, il deuoit ſe hâter de ſe circoncire. Nul de ceux dont nous venons de parler ne ſe ſeroit ainſi laiſſé tromper, s'il ſe fût mis en peine d'acquerir la Diſcretion. Mais c'eſt aſſez d'auoir rapporté tous ces accidens pour faire comprendre quel mal c'eſt à vn Solitaire de n'auoir pas cette vertu.

CHAPITRE IX.

On ſouhaitte d'auoir vn moyen aſſeuré pour diſcerner la veritable pieté d'auec la fauſſe.

L'ABBE' GERMAIN.

VOVS nous auez parfaitement bien montré, mon Pere, dit Germain, & par ces exemples recens, & par les ſentimens des anciens Peres, que la Diſcretion eſt la ſource, & la racine de toutes les vertus. Mais nous ſouhaittons d'apprendre maintenant le moyen de l'acquerir, & de diſcerner celle qui eſt veritable d'auec la fauſſe, & celle qui vient de Dieu d'auec celle qui vient du Demon. Nous nous ſouuenons de voſtre comparaiſon d'hier & de ce Banquier Euangelique, auquel vous nous exhortiez de nous rendre ſemblables. Nous ſouhaitons de l'imiter en ce point, & de juger de cette Diſcretion comme

Digitized by Google

d'vne piece de monnoye, examinant d'abord si elle porte empreinte la veritable image du Roy, & considerant ensuite si cette figure est imprimée sur vne monnoye qui soit de la matiere & du poids qu'elle doit estre, afin que par ce discernement nous rejettions comme vne fausse piece celle qui n'a pas ces trois conditions. Car quel auantage retirerions nous, mon Pere, d'auoir appris de vous l'excellence & le merite de la vertu de Discretion, si nous ignorions les moyens de la chercher & de l'acquerir?

Chapitre X.

Que la veritable Discretion consiste dans la veritable humilité; & que la veritable humilité consiste à découurir toutes ses pensées à ses Superieurs.

L'Abbé Moyse.

LA veritable Discretion, répondit Moyse, ne s'acquiert que par vne veritable humilité: Et la premiere preuue de cette veritable humilité est la fidelité à laisser le discernement de toutes nos actions, & mesme de toutes nos pensées à la sagesse de nos Superieurs, à renoncer à nostre propre lumiere, pour suiure la leur en toutes choses, & à ne distinguer le bien d'auec le mal que par les regles qu'ils nous ont laissées. Cette conduite non seulement apprendra à vn jeune Solitaire à marcher droit dans le veritable sentier de la Discretion, mais elle le deffendra mesme de

tous les artifices & de toutes les embûches de ſon ennemy : Car jamais perſonne ne pourra eſtre ſeduit tant qu'il ſuiura pour ſa conduite, non les regles de ſon jugement particulier, mais les exemples des anciens ; & toute l'adreſſe d'vn ennemy ſi ſubtil ne pourra jamais ſurprendre la ſimplicité & l'ignorance de celuy qui ne rougit point de découurir toutes les penſées qui luy viennent ; & qui bien loin de les retenir en ſoy par vne honte dangereuſe & criminelle, les expoſe au jugement des Superieurs, & les rejette enſuite, où les reçoit ſelon leurs auis. Vne mauuaiſe penſée ſe détruit auſſi toſt qu'elle voit le jour, & ſans attendre le jugement de la Diſcretion, ce ſerpent affreux qui s'eſtoit gliſſé dans noſtre cœur par ſes inſpirations, eſt par la force de l'humilité qui découure ſes penſées, tiré du fond de noſtre cœur comme d'vne cauerne obſcure où il ſe cachoit, expoſé à la lumiere, & en meſme temps à la confuſion, & réduit enfin à vne honteuſe fuite. Mais tant que ſes inſpirations ſont retenuës dans nôtre cœur, ſans que nous les découurions, elles nous dominent auec empire. Et pour vous faire voir plus efficacement la verité de ce que je vous dis, je vous rapporteray vne action de l'Abbé Serapion, qu'il auoit accoûtumé de dire ſouuent à ſes jeunes Solitaires, pour les inſtruire ſur vn point ſi important.

Digitized by Google

Chapitre XI.

Hiſtoire que le Bien-heureux Abbé Moyſe rapporte de Serapion lors qu'il eſtoit encore enfant, & comme il fut déliuré d'vne longue accoûtumance de gourmandiſe, par l'humble confeſſion qu'il en fit deuant ſon Abbé, & les autres Solitaires.

LORS que j'eſtois encore enfant, diſoit ce venerable Abbé, & que je demeurois encore auec l'Abbé Theonas, le Demon m'auoit engagé par ſes artifices dans cette mortelle accoûtumance, qu'aprés auoir pris mon repas auec ce venerable Abbé aprés l'office de None, je dérobois tous les jours vn petit pain que je mangeois le ſoir en cachette. Quoy que je fiſſe ce larcin volontairement, & que ſatisfaiſant ainſi ma ſenſualité je me confirmaſſe de plus en plus dans cette habitude d'incontinence; cela n'empeſchoit pas neanmoins qu'aprés cette ſatisfaction paſſagere reuenant à moy, je ne fuſſe ſans comparaiſon plus tourmenté du mal que j'auois fait en dérobant ce pain, que je n'auois eu de plaiſir en le mangeant. Ie gemiſſois ainſi auec douleur ſous la tyranie du Demon, qui m'impoſoit cét ouurage d'intemperance, comme autrefois les cruels exacteurs de Pharaon impoſoient les trauaux de terre & de briques au peuple de Dieu; & ne pouuant me déliurer de cette malheureuſe neceſſité, je rougiſſois de découurir mon larcin à ce ſaint vieillard. Mais il arriua vn jour par vne

Digitized by Google

conduite toute particuliere de Dieu qui me vouloit tirer de cette longue seruitude, que quelques Solitaires vinrent dans la cellule de mon Abbé dans le desir de s'édifier de ses instructions.

Lors qu'aprés estre sorty de table, on commença de s'entretenir de quelques discours de pieté, & que le saint Vieillard répondoit à toutes les questions qu'on luy faisoit, il tomba insensiblement sur la gourmandise, & dit d'étranges choses de ce vice. Il parla aussi auec étenduë de l'empire qu'auoient sur nous les mauuaises pensées lors que nous les tenions secrettes, & representa viuement la violence qu'elles exerçoient sur nous tant que nous les tenions dans le silence.

Ce discours si animé fut pour moy comme vne fléche de feu qui me penetra, & le remors de ma conscience qui se joignoit à la vehemence de ses paroles, me faisant croire que ce n'estoit que pour moy qu'il parloit de la sorte, & que sans doute Dieu luy auoit découuert le secret de mon cœur, je me laissay d'abord aller aux soûpirs, que j'étoufois dans moy mesme le mieux que je pouuois. Mais la douleur & la componction s'augmentant, elle se répandit au dehors par des sanglots & par des larmes excessiues. Ie tiray de mon seïn qui auoit tant de fois recelé ce larcin infame, le petit pain que selon ma coûtume ordinaire j'auois dérobé pour le manger le soir; je le fis voir à ces saints Solitaires; Ie leur declaray comment j'en mangeois tous les jours autant en cachette : je me jettay par terre, je demanday pardon, je répandis vne grande abondance de larmes, & conjuray ces témoins de mon crime

de prier Dieu pour moy, & luy demander qu'il me déliuraſt de cette dure captiuité dans laquelle je gemiſſois depuis tant de temps.

Mon venerable Abbé me voyant en cét eſtat me dit : Courage mon fils, ayez confiance en Dieu. Vous n'auez pas beſoin de mes paroles. La confeſſion que vous venez de faire de voſtre faute, vous a déja deliuré de cette longue ſeruitude dont vous gemiſſiez. Vous auez triomphé aujourd'huy de cét ennemy qui vous tenoit aſſujetty depuis tant de temps. Voſtre confeſſion le tient aujourd'huy plus abbatu ſous vos pieds, que vôtre ſilence ne vous auoit abbatu ſous luy. Vous étonnez vous qu'il vous ait dominé ſi long-temps, puis que ny vous, ny perſonne ne s'oppoſoit à luy ? Le Sage ne dit-il pas, Que *parce qu'on ſe porte aiſément au mal ſans y reſiſter & y contredire, le cœur des enfans des hommes eſt remply d'iniquité ?* Mais maintenant que cét eſprit de malice ſe voit découuert, il ne vous pourra plus inquietter à l'auenir, & ce Serpent infernal n'oſera plus ſe chercher vne retraitte dans voſtre cœur, aprés que par voſtre confeſſion ſalutaire, vous l'auez tiré de ſes tenebres pour l'expoſer à la lumiere de Iesvs-Christ. *Eccleſ. 8. Sec. 1xx.*

A peine ce ſage Vieillard eut acheué de parler, qu'vne lampe allumée ſortit de mon ſein, qui remplit tellement la cellule où nous eſtions, d'vne odeur de ſouffre, que ſa puanteur inſupportable nous permit à peine d'y demeurer dauantage. Ce ſaint Vieillard reprenant la parole, Mon fils, me dit-il, vous voyez de vos yeux la verité de ce que je viens de vous dire ; & que vô-

Digitized by Google

tre humble confeſſion a chaſſé viſiblement de vôtre cœur cét ennemy, qui excite & nourrit en nous toutes nos paſſions ; & ſa fuite ſi manifeſte vous doit eſtre vn gage, que ce tyran que vous venez de découurir n'aura plus à l'auenir aucune puiſſance ſur vous.

Ce que le S. Vieillard me prédit m'arriua, nous dit-il, de cette ſorte ; La confeſſion que je fis alors de ma faute, arreſta tellement cette domination que le Diable exerçoit ſur moy, qu'il n'a pas meſme tenté depuis de m'en rappeller la memoire ; & je n'ay jamais depuis ce temps ſenty le moindre deſir d'vn larcin ſemblable. Nous voyons cela parfaitement bien marqué dans l'Eccleſiaſte: *Si le ſerpent mord ſans ſe faire entendre par ſon ſifflement, l'enchanteur n'y peut apporter de remede* : marquant par là le danger d'vne morſure ſecrette du ſerpent. Car il ſemble qu'il veut dire par ces paroles ; que ſi nous ne découurons par noſtre confeſſion les mauuaiſes penſées que le Diable nous inſpire, à vn enchanteur, c'eſt à dire à quelque homme fort ſpirituel qui puiſſe par les diuins enchantemens de l'Eſcriture y apporter vn prompt remede, & tirer de noſtre cœur tout le venin que ce ſerpent y auoit jetté, noſtre perte eſt indubitable, & perſonne ne nous pourra ſauuer.

Eccli. 10. sec. lxx.

Le moyen donc le plus ſeur pour acquerir vne veritable Diſcretion, eſt de ſuiure les traces de nos anciens, de n'auoir jamais la preſomption de rien faire de nouueau par nous meſmes, ny d'vſer de noſtre diſcernement pour juger d'aucune choſe, mais de regler toutes nos actions par la tradition qu'ils nous ont laiſſée, & par l'exemple de leurs

Digitized by Google

vertus. Celuy qui ſera bien affermy dans cette maniere de vie, poſſedera la Diſcretion en vn degré éminent, & ſera à couuert de toutes les embuſches, & de tous les artifices du Demon. Car il n'y a point de vice dont le diable ſe ſerue ſi auantageuſement pour jetter vn Solitaire dans le precipice, & pour l'entraiſner dans la mort, que lors qu'il luy perſuade de negliger le cõſeil de ſes anciens, & de s'appuyer ſur ſon propre jugement.

Si tous les arts & toutes les profeſſions que l'eſprit humain a inuentées, & qui ne ſeruent que pour les commoditez de cette vie, ne ſe peuuent apprendre quelques ſenſibles & palpables qu'elles ſoient, ſans le ſecours & les inſtructions d'vn Maiſtre; combien ſeroit-il ridicule de croire qu'on s'en puſt paſſer dans vne profeſſion qui eſt toute cachée & toute inuiſible, qui ne ſe découure que par vne extrême pureté de cœur; & où les fautes ne cauſent pas des pertes temporelles, & qui ſe puiſſent aiſément reparer, mais perdent l'ame meſme, & la jettent dans vne eternelle mort? Car elle a à combattre jour & nuit des ennemis non viſibles, mais inuiſibles, des ennemis cruels & impitoyables, & non ſeulement vn ou deux, ou quelque petit nombre, mais des troupes innombrables: & les accidens qui arriuent dans cette guerre interieure, ſont d'autant plus dangereux que l'ennemy qui nous attaque eſt plus puiſſant & plus furieux, & la guerre qu'il nous fait plus ſecrette & plus cachée. C'eſt pourquoy nous deuons auoir vn extrême ſoin de marcher toûjours ſur les traces de nos anciens, & de leur découurir à nud tout ce qui ſe

Digitized by Google

passe dans le secret de nostre cœur, sans le vouloir couurir du voile d'vne malheureuse honte.

CHAPITRE XII.

L'Abbé Germain objecte à l'Abbé Moyse vne raison qui peut nous retenir quelquefois de découurir nos pensées à nos Superieurs.

L'ABBÉ GERMAIN.

MAis, mon Pere, répondit Germain, il arriue icy vn inconuenient qui donne lieu à cette honte dangereuse, qui nous porte à cacher nos mauuaises pensées, & qui nous fait craindre de les découurir par vne confession salutaire. Car en verité, il n'y a rien qui nous confirme plus dans cette retenuë, que ce qui arriua à vn Solitaire de Syrie qui estoit, ou qui passoit au moins pour vn des principaux d'entre eux. Vn Solitaire luy ayant vne fois découuert fort simplement ce qui se passoit dans son cœur; ce Pere dans vne rencontre s'estant mis en colere contre luy, luy reprocha dans la chaleur de son émotion, toutes les fautes qu'il luy auoit découuertes si humblement. Cét exemple, sans doute, nous peut donner de la retenuë pour découurir nos pensées à nos anciens; & ainsi il arriuera aisément que n'osant les découurir par cette honte qui nous est si naturelle, nous nous mettions dans l'impuissance de trouuer des remedes pour les guerir.

Digitized by Google

Chapitre XIII.

Réponſe à cét objection. En quoy conſiſte la veritable vieilleſſe. Combien les vieillards peuuent eſtre dangereux aux jeunes Solitaires s'ils ne ſont ſages & reglez. Admirable hiſtoire ſur ce ſujet.

l'Abbé Moyse.

NE vous étonnez pas de cela, mes Enfans, répondit l'Abbé Moyſe. Comme les jeunes Solitaires ne ſont pas tous dans vne égale ferueur d'eſprit, ny dans la pratique d'vne auſſi excellente vertu, de meſme les anciens ne ſe trouuent pas tous dans vne égale perfection, ny dans vn meſme degré de diſcretion & de ſageſſe. Il ne faut pas meſurer la ſuffiſance des viellards par la blancheur de leur teſte; mais par les trauaux de leur jeuneſſe, & par le ſoin qu'ils y ont pris de s'enrichir de toutes ſortes de vertus. *Comment trouuerez-vous dans voſtre vieilleſſe*, dit l'Eſcriture, *ce que vous n'auez point amaſſé dans voſtre jeuneſſe? Car*, comme dit le Sage, *la vieilleſſe merite d'eſtre honorée, non celle qui ſe meſure par la longueur de la vie, & par le nombre des années, car la ſageſſe de l'homme luy tient lieu de cheueux blancs, & la vie pure eſt la veritable vieilleſſe.* Nous ne deuons pas ſuiure l'exemple, & écouter les auis de tous ceux indifferemment à qui l'on voit la teſte blanche, & qui ne ſont recommandables que par le nombre de leurs années. Il faut reſer-

Eccl. 25.

Sap. 4.

Digitized by Google

uer cette déference à ceux que nous ſçaurons certainement auoir eſté bien reglez dans leur jeuneſſe, & dans toute la ſuite de leur vie, & s'eſtre cõduits ſelon les maximes & la tradition de ceux qui les auoient précedez, & non par l'imagination preſomptueuſe de leur eſprit propre. Car il y en a quelques-vns, & (ce qui eſt déplorable) le nombre de ceux-là eſt encore plus grand que celuy des autres, qui vieilliſſant dans la tiedeur & dans le relaſchement où ils ſe ſont accouſtumez dés leur jeuneſſe, ſe veulent acquerir de l'autorité ſur les autres, non par la maturité de leurs mœurs, mais par la ſeule antiquité de leur âge. C'eſt à ceux-là que le Seigneur fait ce reproche par la voix de ſon Prophete : *Les eſtrangers ont deuoré toute ſa force, & il ne s'en eſt pas apperceu : ſa vieilleſſe eſt deuenuë imprudente & precipitée & il l'a ignoré.* Ce n'eſt ny la probité des mœurs ny l'excellence de la vie, ny la regularité d'vne conduite loüable & digne d'eſtre imitée, mais l'âge ſeul & les cheueux blancs qui erige ces perſonnes en cette autorité qu'ils s'attribuent, de vouloir eſtre les exemples & les modeles des jeunes gens. Le diable meſme ſe ſert de ces vieillards comme d'autant de pieges, & ſon artifice tâche d'en ſurprendre les jeunes Solitaires. Il leur propoſe ces perſonnes, & les trompe enſuite par la bonne opinion qu'ils en ont conceuë. Il inſpire la tiedeur & la negligence par l'exemple de leur relaſchement, à ceux qui par leur propre mouuement ou par l'exhortation des autres, couroient déja à la plus haute perfection; ou il ſe ſert de leur faux zele, de leurs exhortations in-

Oſée 7.

Digitized by Google

diſcrettes, pour porter les autres dans vn deſeſpoir qui eſt capable de les perdre.

Ie veux vous rapporter vn exemple qui vous confirmera ce que je vous dis, mais je ne nommeray perſonne, afin de n'imiter pas celuy qui publia ſi indiſcrettement les fautes que ſon frere luy auoit découuertes. Ie vous diray ſimplement vne choſe qui s'eſt paſſée, d'où vous pourrez tirer vne inſtruction qui vous ſera tres-importante. Nous connoiſſons vn Vieillard à qui vn jeune Solitaire feruent & courageux, s'adreſſa vn jour eſperant receuoir de luy quelque parole d'édification, & quelque aſſiſtance dans ſes maux. Il luy découurit auec beaucoup de ſimplicité qu'il ſe ſentoit ſouuent inquieté de penſées deshonneſtes, & d'vn eſprit d'impureté, & il crût que ſes prieres luy feroient trouuer quelque conſolation dans ſes peines, & quelque remede à ſes playes. Mais ce Vieillard indiſcret le réprit tres-ſeuérement, & s'emporta dans des paroles aigres & des reproches ſanglans. Il l'appella vn miſerable, & indigne meſme de porter le nom de Solitaire, puis qu'il auoit ſeulement donné la moindre entrée à ces mouuemens & à ces penſées. En vn mot, il bleſſa tellement l'eſprit de ce Solitaire par ſes reprimendes inconſiderées, qu'il ſortit de ſa cellule accablé d'vne triſteſſe mortelle, & plongé dans le deſeſpoir.

Lors qu'il eſtoit dans cét eſtat, & qu'il ne penſoit plus à guerir ſa paſſion, mais ſeulement à la contenter, le ſaint Abbé Appollon, qui eſtoit le plus ſage & le plus éclairé des anciens, le rencontra. Il reconnut d'abord par l'abbatement de

Digitized by Google

ſon viſage, & par l'égarement de ſes yeux ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, & quelle eſtoit la violence de ſa tentation. Il l'engagea à parler, il luy demanda la cauſe de ce trouble qui paroiſſoit ſur ſon viſage. Mais ce jeune homme eſtoit trop outré, & la douceur de ce ſage Abbé ne pût arracher de luy vne ſeule parole.

Cela luy fit encore mieux juger que ce n'eſtoit pas ſans ſujet qu'il eſtoit ſi arreſté à cacher par ſon ſilence ce que ſon viſage ne diſoit que trop, & à celer la triſteſſe de ſon cœur, que ſes yeux découuroient ſi viſiblement. Il commença de nouueau à s'informer de la cauſe de ſa douleur. Le jeune homme ne pût reſiſter à ſes inſtances. Il luy auoüa franchement qu'il s'en alloit à vne ville prochaine : & que puis que ſelon l'auis d'vn tel Vieillard, il ne deuoit jamais pretendre à la vie Monaſtique, & qu'il ne pouuoit plus reſiſter aux aiguillons de la chair, ny trouuer dans le deſert le remede à ſes tentations, il s'alloit marier, & que dans ce deſſein, il quittoit le Monaſtere pour s'en retourner dans le monde.

Ce ſage Vieillard touché de compaſſion luy parla auec grande douceur ; il le conſola ; il l'attendrit ; il l'aſſeura qu'il eſtoit luy-meſme dans la meſme peine que luy, & qu'il reſſentoit les meſmes mouuemens. Qu'ainſi comme il ne perdoit pas pour cela l'eſperance, il ne deuoit pas non plus deſeſperer de luy-meſme. Qu'il ne deuoit pas trouuer étrange la violence d'vne tentation, qui ne ſe gueriſſoit pas tant par noſtre trauail & par noſtre étude, que par la grace & la miſericorde de Dieu.

Enfin

Enfin il le pria de differer ſon deſſein ſeulement d'vn jour, & l'ayant ſupplié de retourner dans ſa cellule, il courut en diligence à la cellule du Vieillard, qui auoit ainſi rebuté ce jeune homme. Lors qu'il en approchoit, il éleua ſes mains au Ciel, & ſe mettant en priere il verſa beaucoup de larmes : Seigneur, dit-il, qui eſtes le ſeul qui penetrez le fond des cœurs ; qui ſçauez juſqu'où va l'infirmité des hommes, & qui vous vous y accommodez pour y appliquer le remede de vôtre grace, faites paſſer aujourd'huy la tentation de ce jeune homme dans le cœur de ce Vieillard, afin qu'il apprenne au moins dans ſa vieilleſſe, à condeſcendre aux infirmitez des affligez, & à compatir à la foibleſſe des jeunes gens.

Aprés qu'il eut acheué cette priere, & qu'il l'eut accompagnée de beaucoup de ſoûpirs, il vit vn Ethiopien noir & hideux auprés de la cellule de ce Solitaire, qui luy lançoit des fléches de feu. Ce Vieillard fut percé viuement de ces coups. Il en deuint comme furieux, & ſortant de ſa cellule il courroit çà & là, comme ſi la freneſie ou le vin luy euſſent oſté la raiſon. Il rentroit; il ſortoit ; il ne ſe pouuoit tenir en place, ny demeurer dans ſa cellule : & dans cette agitation, il prit le meſme chemin par lequel ce jeune homme s'en eſtoit allé.

L'Abbé Appollon fut ſurpris de le voir en cét eſtat, comme s'il eut eſté tranſporté de fureur. Mais il comprit bien-toſt que cela venoit de cette fléche de feu dont il auoit vû percer ſon cœur, & que l'ardeur de la paſſion qu'elle y auoit allumée l'auoit mis dans ce deſordre, & luy auoit

cauſé ce renuerſement d'eſprit, & ce déreglement de tous ſes ſens. Il s'approcha de luy, mon Pere, luy dit-il, où courez vous ſi viſte? Qu'eſt-ce qui vous fait aujourd'huy ſi fort oublier la grauité de voſtre vieilleſſe; & courir ſi précipitamment d'vne maniere qui ſeroit plus propre à vn enfant qu'à ce que vous eſtes? Il demeura court à ce mot. Le reproche de ſa conſcience, & cette paſſion deshonneſte qu'il ſentoit le remplirent de confuſion. Il crût que ce qui ſe paſſoit en ſon cœur auoit eſté découuert à ce ſaint Abbé, & il n'oſa jamaïs luy faire la moindre réponſe.

Retournez, mon Pere, adjoûta l'Abbé Appollon, retournez à voſtre cellule. Apprenez aujourd'huy que juſqu'icy le diable, ou n'a pas ſceu que vous fuſſiez au monde, ou qu'il vous a étrangement mépriſé. Vous n'eſtes pas encore au nombre de ceux à qui il fait vne continuelle guerre, & qui le forçent par leurs progrez & par leurs vertus à leur declarer vne inimitié mortelle. Aprés tant d'années de retraite & vne ſi longue ſolitude, vous vous eſtes étonné d'vne de ſes fléches! Bien loin d'auoir l'addreſſe de l'écarter de vous, & de la faire retomber ſur luy, vous n'auez pas eu la force de la ſupporter durant vn jour.

Dieu a permis cette bleſſure, afin qu'au moins dans voſtre vieilleſſe vous appriſſiez par vôtre propre experience à compatir à l'infirmité & à la fragilité de la nature. Vous auez vû vn jeune Solitaire venir à vous dans vne douleur profonde à cauſe de la tentation qui le tourmentoit. Vous l'auez renuoyé de voſtre cellule ſans

Digitized by Google

luy donner aucune consolation. Vous l'auez mesme jetté dans le desespoir, vous l'auez liuré entre les mains de son ennemy ; & il n'a pas tenu à vous qu'il n'en ait esté cruellement deuoré.

Apparemment, mon Pere, il n'auroit jamais fait contre luy ces efforts si violens, qu'il a dédaigné jusques icy de faire contre vous, s'il n'eût preuû le grand progrez qu'il deuoit faire vn jour, & si son enuie n'eût tâché de préuenir cette grande vertu, dont il voyoit déja en luy les semences qu'il a voulu étoufer d'abord par cette flâme impure qu'il a allumée dans son cœur. Il l'a traité non pas en foible comme vous, mais en homme fort & courageux, & a crû qu'vne legere attaque n'estoit pas capable de le terrasser.

Apprenez donc au moins par vostre exemple à compatir à ceux qui souffrent. N'étonnez plus à l'auenir ceux qui sont dans des tentations dangereuses, & ne les jettez plus dans le desespoir. Ne les aigrissez point par des reproches si seueres. Consolez-les plûtost par des paroles de charité & de douceur. Pratiquez le precepte du Sage : *Déliurez ceux que l'on mene à la mort, & rachetez ceux que l'on est prest d'égorger.* Prou. 24. Sec. lxx. Imitez l'exemple de nostre Sauueur ; *Ne froissez point vn roseau brisé, & n'éteignez pas vne méche qui fume :* Matth. 12. Demandez à Dieu la grace de pouuoir accomplir par vos actions & chanter en verité : *Le Seigneur m'a donné vne langue sçauante, afin que je pûsse soûtenir par la parole, celuy qui se trouue las & abbatu.* Esd. 50. Iamais personne ne pourroit soûtenir l'effort des ennemis, ny éteindre ces ardeurs de la chair qui trouuent dans la nature mesme de-

quoy nourrir leurs flammes empoiſonnées, ſi la grace de Dieu ou ne ſoûtenoit noſtre foibleſſe dans nos tentations, ou ne la protegeoit & ne la preſeruoit de ces attaques.

C'eſt pourquoy, mon Pere, maintenant que Dieu a acheué cét heureux ouurage de ſa ſageſſe, parce qu'il a deliuré ce jeune homme d'vne tentation ſi dangereuſe, & vous a appris en meſme temps à compatir aux affligez en vous faiſant ſentir l'excés du mal qui les preſſe; Ioignons nos prieres, & conjurons-le tous deux de détourner de deſſus vous ce fleau, dont il vous a voulu faire retirer vne vtilité ſi conſiderable. *Car c'eſt luy qui fait la playe, & qui la guerit en ſuite; Il frappe, & ſa main referme les bleſſures qu'elle a faites; Il humilie & il releue; Il tuë & il viuifie; Il conduit juſqu'au fond des enfers, & il en retire.*

Iob. 5. 70.

1. Reg. 2.

Prions-le donc qu'il éteigne ces fléches de feu, dont il a permis à ma priere que vous fuſſiez percé, & qu'il en arreſte l'effet par l'infuſion de ſa celeſte roſée. Dieu exauça ſur l'heure ſa priere; Il le déliura de cette tentation auſſi promptement qu'il la luy auoit enuoyée, il luy fit voir par cette experience ſenſible, que bien loin de reprocher à nos Freres les fautes, ou les tentations qu'ils nous ont découuertes, nous ne deuons jamais auoir de l'indifference pour tout ce qui leur cauſe de la douleur, & que la compaſſion nous doit rendre ſenſibles à leurs moindres peines.

Il ne faut donc pas que l'ignorance ou la legereté de ce Vieillard ou de quelque peu d'autres qui luy reſſemblent, & dont le diable ſe ſert pour ſeduire les jeunes gens, nous détourne &

Digitized by Google

nous faſſe ſortir de ce ſentier du ſalut & de la tradition de nos anciens. Il faut bannir de nous toute confuſion & toute honte, & découurir à nos Superieurs le fond de nos cœurs, leur demander le remede de nos playes, & les prendre ſans rien craindre pour les modeles de noſtre vie & de noſtre conduite. Ainſi nous recevrons de chacun d'eux vne égale aſſiſtance & vn ſemblable ſecours, ſi nous ſoûmettant parfaitement à leurs auis nous n'auons jamais la hardieſſe de rien entreprendre par noſtre propre jugement.

Chapitre XIV.

Combien Dieu a témoigné dans ſes Eſcritures qu'il vouloit que les jeunes gens qui penſent à luy s'addreſſent aux Anciens. Exemple de Samuël.

Dieu a tellement témoigné approuuer cette conduite, qu'il l'a voulu marquer à deſſein en diuers endroits de ſon Eſcriture. Il l'a fait voir particulierement dans l'enfant Samuël. Quoy qu'il ſe le fût éleu pour eſtre vn jour vn ſi grand Prophete, il ne voulut pas neanmoins l'inſtruire par luy meſme, mais il le ſoûmit à Hely, & ſouffrit qu'il s'addreſſaſt plus d'vne fois à ce Vieillard. Il voulut que celuy qu'il appelloit pour luy meſme, & pour luy découurir les ſecrets de l'auenir, fuſt formé par l'inſtruction de cét homme meſme qui l'auoit offencé par la trop grande indulgence auec laquelle il traitoit ſes enfans, mais qui eſtoit neanmoins ſon ſuperieur & ſon ancien,

pour éprouuer l'humilité de celuy qu'il appelloit à vn ſi diuin miniſtere, & pour donner en meſme temps vn exemple illuſtre de la ſoûmiſſion & de l'obeïſſance que les inferieurs doiuent aux Superieurs que Dieu leur donne.

CHAPITRE XV.

Exemple de ſaint Paul ſur le meſme ſujet, que Dieu n'inſtruit pas par luy meſme, mais par Ananie.

AINSI IESVS-CHRIST appellant autrefois luy-meſme ſaint Paul, & deſcendant du Ciel pour luy parler, au lieu de luy découurir en vn moment, comme il le pouuoit, tout ce qu'il auoit à faire, & l'inſtruire des moyens d'arriuer à la plus haute perfection ; il aime mieux l'addreſſer à Ananie, & c'eſt de luy qu'il luy commande d'apprendre la voye de la verité. *Leuez-vous,* Act. 9. luy dit-il, *& entrez dans la ville, & on vous dira là ce que vous aurez à faire.* Il enuoye ce nouueau conuerty à vn ancien, & il juge plus vtile qu'il ſoit inſtruit par la bouche d'Ananie, que par la ſienne propre, parce qu'il ne veut pas que ce qui ſe ſeroit pû faire auantageuſement dans S. Paul, deuinſt à ceux qui le deuoient ſuiure, vn ſujet d'vne confiance preſomptueuſe, s'imaginant qu'il vaudroit mieux à l'imitation de cét Apoſtre ſe laiſſer conduire à Dieu qu'aux hommes, & attendre ſa lumiere plûtoſt de ſes ſecretes inſtructions, que de la conduite & des auis des anciens.

Ce grand Apoſtre nous exhorte non ſeulement

par ſes eſcrits, mais encore par ſes exemples à deteſter cette preſomption. Car il nous aſſeure qu'il alla luy meſme à Ieruſalem, dans le ſeul deſſein d'y conferer auec ſes Coapoſtres qui le deuançoient dans le ſeruice de Iesvs-Christ, & d'y examiner auec eux en particulier l'Euangile qu'il preſchoit aux Gentils auec vne ſi grande abondance de la grace du ſaint Eſprit, qui éclattoit au dehors par la puiſſance dès prodiges & des miracles. *Ie conferay*, dit-il, *auec eux l'Euangile que je preſchois aux Gentils, de peur que ce ne fuſt en vain que je trauaillaſſe, ou que j'euſſe déja tant trauaillé.* Galat. 2.

Qui ſera donc aprés cela aſſez aueugle ou aſſez preſomptueux pour s'abandonner à ſon jugement particulier & à ſa propre prudence, aprés que ce grand Apoſtre qui eſtoit vn vaſe d'élection, proteſte qu'il a eu beſoin de conferer de ſes ſentimens & de ſa conduite auec les autres Apoſtres?

Cela ne fait que trop voir que Dieu ne découure la voye de la perfection à perſonne de ceux qui ayant de ſages Superieurs pour s'en inſtruire, rejettent leurs auis, & mépriſent leur conduite, ſans reſpecter cét oracle de l'Eſcriture qui eſt d'vne ſi grande importance : *Interrogez voſtre pere, & il vous enſeignera; vos anciens, & ils vous diront ce que vous auez à faire.* Deuter. 32.

CHAPITRE XVI.

Que la grande vtilité de la vertu de Diſcretion eſt de nous retirer également des deux excés vicieux auſquels toutes les vertus ſont expoſées.

IL faut donc faire tous nos efforts pour acquerir par l'humilité le bien de la Diſcretion, qui ſeule peut nous empeſcher de tomber dans les deux extrémitez vicieuſes. Cette parole ancienne eſt trés veritable. *Que les extrémitez ſe réüniſſent, & qu'il ſe trouue de la reſſemblance dans la diſſemblance.*

Car les jeuſnes exceſſifs ſont le meſme mal que la gourmandiſe. Les veilles immoderées ſont auſſi dangereuſes que le trop dormir ; & l'excés d'vne abſtinence indiſcrete affoibliſſant extraordinairement le corps le reduit par neceſſité dans le meſme eſtat, ou le met vne negligence volontaire. Ce qui eſt ſi veritable que nous auons ſouuent vû des perſonnes qui n'ayant jamais ſuccombé à la gourmandiſe, ſe ſont laiſſez tellement affoiblir par des jeuſnes exceſſifs, que leur infirmité en ſuitte & leur foibleſſe leur a eſté vne occaſion de retomber ſous la tyrannie de la paſſion qu'ils auoient déja ſurmontée. Nous auons veu de meſme que les veilles extraordinaires & indiſcrettes, juſqu'à paſſer ſouuẽt toutes les nuits ſans dormir, ont enfin renuerſé ceux que le ſommeil n'auoit pû vaincre. C'eſt pourquoy, ſelon S. Paul ; il faut ſçauoir ſe ſeruir des armes de juſtice & à droit & à gauche, & paſ-

Digitized by Google

ſer entre les deux extremitez contraires, auec vn temperament ſi juſte & vne Diſcretion ſi ſage, que nous marchions toûjours dans le ſentier eſtroit de la continence, éuitant d'vne part l'indiſcretion, pour ne point paſſer les bornes qu'on nous preſcrit; & de l'autre le relaſchement pour ne nous point abandonner aux deſirs de la ſenſualité & de l'intemperance.

Chapitre XVII.

Combien il eſt dangereux de ſe laiſſer aller à vne ferueur indiſcrette, qui ſouuent nuit plus que les grands pechez.

IE ſçay cela par ma propre experience. Ie me ſouuiens qu'il m'eſt ſouuent arriué d'auoir tellement rejetté tout le deſir des viandes, que je paſſois aiſément deux & trois jours ſans manger, ſans que la penſée ſeulement du manger me vint à l'eſprit. I'ay auſſi éprouué ſouuent que l'artifice du Demon déroboit tellement le ſommeil à mes yeux, que je priay Dieu durant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, qu'il me donnât vn peu de repos; & j'ay reconnû clairement que ce dégouſt du manger & ces inſomnies, m'ont jetté dans vn plus grand danger que n'euſt pû faire le combat qu'il m'euſt fallu ſoûtenir, contre la pareſſe & la gourmandiſe.

C'eſt pourquoy comme il faut veiller ſur nous, pour empeſcher de bonne heure que le deſir de contenter noſtre ſenſualité ne nous jette dans la

Digitized by Google

diſſolution, & ne nous porte ou à préuenir les heures du repas, ou à y paſſer les bornes de la temperance ; il faut auoir ſoin de meſme de prendre aux heures legitimes la nourriture, & le ſommeil qui nous eſt neceſſaire, quelque auerſion que nous en puiſſions auoir. Le Diable eſt également l'auteur de cette double guerre, & l'amour de la temperance qui nous porte dans l'excés, nous renuerſe encore plus dangereuſement que l'intemperance qui nous relâche. Car on reuient aiſément de celle-cy qui eſt plus groſſiere, & eſtant touché par vne ſalutaire compoñction, on remonte aiſément au poinct que la continence nous preſcrit : mais l'autre ſe cache ſous le nom de la vertu, & on ne s'apperçoit pas meſme du mal qu'elle fait.

CHAPITRE XVIII.

Deſir de l'Abbé Germain, de ſçauoir en quoy conſiſte la veritable regle de la temperance.

L'ABBÉ GERMAIN.

QVEL eſt donc, mon Pere, ce milieu ſi juſte de la temperance par lequel il faut marcher pour éuiter également ces deux extremitez ſi dangereuſes?

Digitized by Google

Chapitre XIX.

A quoy les Solitaires d'autrefois ſe bornoient dans le manger.

L'Abbe' Moyse.

VOvs me faites vne queſtion qui a ſouuent eſté agitée par nos Peres. Ils ont ſouuent examiné la temperance de leurs Solitaires. Ils en ont vû qui ont paſſé toute leur vie auec des legumes, des herbages ou des fruits, ſans y rien adjoûter autre choſe. Mais ils ont préferé à ces perſonnes, ceux qui ſe ſont contentez du pain ſec. Ils ont crû que la meſure la plus équitable que l'on y pouuoit garder, eſtoit de ſe contenter par jour de deux de ces petits pains dont ils ſe ſeruent, que l'on ſçait aſſeurément pouuoir à peine peſer vne liure.

Chapitre XX.

Surpriſe de ces deux Solitaires, qui marque quelle eſtoit l'auſterité de leur vie.

Cassien

NOvs ne pûſmes nous empeſcher de ſoûrire en entendant cela, & nous luy dîmes que nous ne croyõs pas qu'on d'euſt regarder comme

tres ſobre, vne perſonne qui ſe contenteroit de cela, puis que nous autres auions de la peine à manger vn de ces petits pains tout entier.

CHAPITRE XXI.

Combien l'vniformité dans le viure ſans y changer jamais rien, eſt enfin penible à vn Religieux.

L'ABBE' MOYSE.

SI vous voulez bien ſçauoir ce que c'eſt que ſe contenter de ce que je vous viens de dire, éprouuez-le long temps, & gardez ce regime inuiolablement, ſans y adjoûter rien de cuit ny les jours du Dimanche ou du Sabbat, ny à l'occaſion des Freres qui vous viendront voir. Car ces petits extraordinaires ſoûtiennent beaucoup le corps, & le mettent en eſtat de ſe paſſer les autres jours d'vne moindre quantité de nourriture, & quelquefois meſme de s'en paſſer tout à fait ſans aucune incommodité ; parce que les viandes que l'eſtomach a priſes dans ces rencontres, luy donnent aſſez de forces pour ſe paſſer du reſte.

Mais celuy qui ſe ſera reglé à ne prendre que ces deux pains, ne pourra certainement ſe paſſer à moins vn ſeul jour. Ie ſçay combien nos anciens, & je puis dire la meſme choſe de moy-meſme, ont ſouffert autrefois en ſe voulant contenter de ce regime, & qu'ils ſe ſont fait pour cela vne telle violence, qu'ils ne s'impoſoient

Digitized by Google

qu'à regret en quelque ſorte, & non ſans peine & ſans triſteſſe, vne abſtinence ſi rigoureuſe.

Chapitre XXII.

Que la regle la plus generale de la temperance, eſt de proportionner la nourriture à ſes forces. Combien il faut éuiter de faire jamais aucun excés.

Neanmoins la regle generale de la temperance, eſt de proportionner la nourriture qu'on prēd à ſes forces, à ſon tēperament & à ſon âge; chacun en prenant autāt qu'il doit pour ſoûtenir le corps, & non pas pour ſatisfaire entierement à ſon appetit. Car ſi on ne garde cette proportiō, & cette meſure on ſe nuira beaucoup, ſoit en retreſſiſſant ſon eſtomach par des jeuſnes immoderez, ſoit en l'accablant par l'excés des viandes. L'ame ſe reſſent égalemēt de ces deux excés. Le défaut de nourriture luy fait perdre toute ſa vigueur dans l'oraiſon, parce que le corps eſtant épuiſé demeure tout abbatu & tout aſſoupy; au contraire la trop grande repletion appeſantit le cœur, & l'empeſche d'offrir à Dieu des prieres pures & feruentes. La chaſteté meſme n'eſt pas en aſſeurance, lors qu'on ſe conduit de la ſorte; parce que les jours meſmes qu'vn Solitaire ſera plus ſéuere à ſon corps, ſe ſentiront encore de l'excés du jour precedent, & qu'il eſt aiſé que dans ſes jeuſnes meſmes les plus rigoureux, le feu de la concupiſcence ſe rallume en luy par cette nourriture que ſa premiere intemperance luy aura donnée.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Qu'il faut toûjours auoir faim en ſortant de table.

C'EST donc là la plus juſte regle de la temperance, & que nos anciens Peres ont le plus approuuée; de prendre tous les jours vn leger repas de pain ſec, & d'auoir toûjours faim en ſortant de table. C'eſt le moyen de conſeruer toûjours l'ame & le corps dans vn meſme eſtat, en ne l'abbattant jamais par l'épuiſement des jeuſnes, & ne l'appeſantiſſant pas auſſi par l'excés du manger. Car cette ſorte de regime eſt ſi juſte, qu'il arriue ſouuent qu'aprés Veſpres on ne ſe ſent plus du repas, & qu'on ne ſe ſouuient pas meſme quelquefois ſi on l'a pris.

CHAPITRE XXIV.

Accident déplorable qui arriua à vn Solitaire qui auoit quelque choſe de ſingulier dans ſon manger.

CETTE égalité vniforme & reglée eſt ſi penible, & il eſt ſi difficile de s'y établir, que ceux qui ne ſont pas parfaitement inſtruits de la Diſcretion dont nous parlons, aiment beaucoup mieux prolonger leurs jeuſnes durant deux jours, & reſeruer le repas d'vn jour pour le joindre à celuy du lendemain, afin qu'aprés ce trauail ils puiſſent au moins aſſeurer entierement leur appetit.

Digitized by Google

Vous ſçauez ce qui eſt arriué ſur ce ſujet au pauure Benjamin, qui eſtoit de meſme païs que vous. L'auerſion qu'il eût toûjours de cette ſobrieté reglée qu'il pouuoit pratiquer en mangeant tous les jours ſes deux petits pains, le rendit opiniaſtre à vouloir ne manger que de deux jours l'vn, afin qu'aprés ce double jeuſne il pût ſe raſſaſier en mangeant quatre pains, & qu'il achetât ainſi en quelque ſorte par vn jeuſne de deux jours la ſatisfaction qu'il trouuoit à contenter ſa faim entierement.

Vous ſçauez à quoy ſe termina cette reſolution opiniaſtre dans laquelle il demeura inflexible, ſans vouloir jamais ſe ſoûmettre aux auis des anciens; & quelle fut la fin déplorable de ce Solitaire. Car il ſortit de cette ſolitude, pour ſe rengager dans la vaine Philoſophie & dans la vanité du monde, & ne confirma que trop par l'exemple de ſa perte, la verité de cét oracle de nos anciens: Que tout Solitaire qui s'appuye ſur ſon propre ſens, & qui ſuit ſa propre lumiere, n'arriuera jamais à la perfection, & tombera toſt ou tard dans les embuſches & les pieges du Demon.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Objection, Qu'il eſt difficile de garder toûjours la meſme meſure dans les repas.

L'ABBE' GERMAIN.

MAIS le moyen, mon Pere, dit Germain, de garder inuiolablement cette regle? Il arriue quelquefois qu'aprés None lors que l'heure de ſe mettre à table eſt venuë, quelques-vns de nos Freres ſuruiennent tout d'vn coup à qui l'on eſt obligé de donner à diſner. N'eſt-il pas neceſſaire alors d'adjoûter en leur faueur quelque choſe de plus à ce que nous prenons d'ordinaire, ou de renoncer entierement aux deuoirs de l'humanité que nous ſommes obligez d'auoir pour tout le monde?

CHAPITRE XXVI.

Réponſe à cette objection, & maniere facile d'éuiter l'inconuenient qu'on auoit propoſé.

L'ABBE' MOYSE.

L'ABSTINENCE & la charité ſont deux choſes qui ne doiuent point s'entre-bleſſer & s'entre-détruire, & que l'on doit obſeruer auec vne pareille vigilance. Il faut garder, auec beaucoup de

de ſcrupule & de circonſpection, la meſme meſure dans ſes repas, & par l'amour de la temperance, & par l'amour de la pureté. Il faut auſſi témoigner de la charité à nos Freres lors qu'ils nous viennent voir, & leur rendre tous les deuoirs de l'humanité Chreſtienne & Religîeuſe; car ce ſeroit vne choſe bien déraiſonnable lors que l'on reçoit ſon frere, ou plûtoſt Iesvs-Christ dans ſon Frere, & qu'on luy offre ſa table, de ne pas manger auec luy, & de ſe ſeparer ainſi de luy en quelque ſorte, en ne touchant point à ce qu'on luy donne.

Pour ne bleſſer aucun de ces deux deuoirs, il ſeroit bon de nous établir dans cette couſtume, qui ſeroit de prendre à l'heure de None vn de ces deux pains que la Regle nous preſcrit, & de reſeruer l'autre à Veſpres; afin que s'il ſuruient quelqu'vn de nos Freres, nous le puiſſions manger à table auec luy, ſans rien adjoûter pour cela à noſtre nourriture ordinaire. Ce ſera le moyen de n'auoir jamais de peine de la viſite de nos Freres, que nous deuons toûjours receuoir auec joye, parce que nous pourrons tellement leur rendre l'hoſpitalité, que nous ne nous relâcherons en rien de noſtre ſeuerité accouſtumée. Que ſi perſonne ne nous vient voir, nous ne laiſſerons pas de prendre ſans aucun ſcrupule cét autre pain que nous nous eſtions reſerué: & ce peu de nourriture n'incommodera pas l'eſtomach ſur le ſoir, parce qu'on aura déja pris par auance vn petit pain vers l'heure de None, & on éuitera ainſi ce qui arriue d'ordinaire à ceux qui aiment mieux differer à manger juſqu'à Veſpres, croyant qu'ils

Digitized by Google

obſeruent ainſi plus exactement la regle de l'abſtinence. Ils ſentent alors que leur eſtomach eſt chargé de cette nourriture, non ſeulement durant la priere de Veſpres, mais encore durant les prieres de la nuit, & qu'elle leur interdit toute la liberté d'eſprit. C'eſt pourquoy c'eſt auec grande raiſon qu'on a reglé l'heure du repas à None, parce que la nourriture eſtant digerée, on ſe trouue libre non ſeulement durant la nuit, mais encore durant l'Office de Veſpres.

CASSIEN.

C'eſt ainſi que finit l'entretien que ce ſaint Abbé eut auec nous. Et il nous renuoya en ſuite pleins de joye, aprés nous auoir traittez par ces deux feſtins magnifiques; au premier deſquels il nous parle de la maniere dont on doit renoncer au monde, & du but que doit auoir vn Solitaire pour arriuerà la fin qu'il s'eſt propoſée, & au ſecond de la neceſſité de s'établir dans vne veritable Diſcretion. Il nous fitvoir de cette ſorte plus clair que le jour, ce que nous cherchions auparauant en aueugles, & ſeulement par l'inſtinct du zele & de la ferueur d'eſprit que Dieu nous auoit donnée. Nous compriſmes ainſi par ſes ſaints auis combien nous nous eſtions éloignez juſqu'alors de la veritable pureté de cœur, & de cette ligne droite où nous deuons toûjours tendre, puis qu'il eſt certain, comme il nous dit d'abord, que nul ne peut deuenir habile dans aucun Art, s'il n'a pour but & pour objet continuel, les moyens qui ſont neceſſaires à cét Art, pour arriuer à la fin qu'il ſe propoſe.

Fin de la ſeconde Conference.

Digitized by Google

TROISIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC L'ABBE' PAPHNVCE.

Du triple renoncement d'vn Solitaire.

CHAPITRE PREMIER.

Abregé de la vie de l'Abbé Paphnuce.

CASSIEN.

NOvs vîmes auſſi dans cette troupe de Saints, qui reluiſent comme des étoiles dans la nuit de ce monde, le ſaint Abbé Paphnuce, qui brilloit entre ces aſtres, comme vn Soleil, par l'éclat de ſa ſcience. C'eſtoit le Preſtre qui conduiſoit noſtre Congregation dans le deſert de Schethé, dans lequel il ſe renferma auec tant de rigueur, qu'il ne ſortit jamais de la Cellule où il eſtoit entré tout jeune, pour aller ſeulement dans le voiſinage.

Cette cellule eſtoit éloignée de l'Egliſe de cinq mille pas : & ſa grande vieilleſſe ne l'empeſcha jamais de faire ce long chemin pour y venir le jour du Samedy, & du Dimanche. Il ne vouloit

Digitized by Google

pas meſme s'en retourner jamais à vuide. Il rapportoit toûjours de ce lieu vn vaſe plein d'eau qu'il portoit ſur ſes eſpaules, & qui luy ſeruoit toute la ſemaine. Lors qu'il auoit déja quatre-vingts dix ans, il ne voulut point ſouffrir que les jeunes Solitaires priſſent la peine de le ſoulager de ce trauail.

C'eſtoit vn homme qui dés ſa grande jeuneſſe s'eſtoit voüé à Dieu dans vn Monaſtere, où il s'appliqua auec tant d'ardeur aux ſaintes inſtructions qu'on y faiſoit, qu'en tres-peu de temps il s'y enrichit de la ſcience de toutes ſortes de vertus; & entre autres d'vne humilité & d'vne obeiſſance profonde. La pratique de ces deux vertus luy donna le moyen de mortifier entierement ſa volonté, & d'éteindre en luy tous les deſirs déreglez. Et ayant pratiqué dans la derniere perfefection tous les exercices des Monaſteres, & tous les ſaints Reglemens que les plus anciens des Peres y ont établis, ſon zele & le deſir de s'auancer de plus en plus dans la vertu, luy fit rechercher le fond d'vn deſert.

Et comme il ne reſpiroit que Dieu, lors meſme qu'il eſtoit encore au milieu de ſes Freres, il voulut par cette retraitte ſe mettre en eſtat de joüir plus intimement de luy, & de n'en eſtre à l'auenir ſeparé par la compagnie & la familiarité d'aucun homme. Il ſignala encore ſa ferueur extraordinaire dans cette ſolitude, & il y ſurpaſſa autant par ſa ferueur, & par le deſir de cette continuelle application à Dieu, les autres Anacoretes de ce deſert, qu'il auoit déja ſurpaſſé ſes Freres dans le Monaſtere.

Digitized by Google

Il fuyoit d'eſtre vû de perſonne ; il alloit pour cela dans les lieux de ces deſerts les plus écartez, les plus perdus, & les plus inacceſſibles. Il s'y tenoit long-temps caché, afin que les Anachoretes meſmes euſſent peine à le rencontrer. On crût meſme qu'il auoit tous les jours la conſolation de jouïr de la compagnie des Anges dans ſa retraitte, & l'admiration d'vne vertu ſi rare & ſi extraordinaire, luy fit donner le nom d'vn animal qui ſe plaiſt extraordinairement dans la ſolitude.

CHAPITRE II.

Caſſien & l'Abbé Germain n'alloient voir ces ſaints Solitaires, que pour tirer de leur viſite quelque vtilité ſolide.

LE deſir que nous ſentions de voir vn ſi grand Homme, & de receuoir ſes ſaintes inſtructions, nous preſſant de plus en plus nous l'allâmes trouuer dans ſa cellule ſur la fin du jour. Ce venerable Abbé nous ayant receus, il ſe tint quelque temps dans le ſilence. Puis ſortant de ce profond récueillement, il loüa auec aſſez d'étenduë la reſolution que nous témoignions, & le deſſein ſi genereux qui nous faiſoit pour l'amour de IESVS-CHRIST, renoncer à noſtre païs, trauerſer tant de Prouinces, chercher & ſouffrir la pauureté affreuſe d'vn vaſte deſert, faire tant de violences, & de ſi grands efforts pour ſe conformer à leur maniere de vie, & imiter leur auſterité, qui eſtoit preſque inſupportable à ceux meſmes

qui y estoient nez, & qui auoient esté nourris à cette maniere de vie.

Nous interrompismes alors son discours, en luy témoignant que nous nous estions donné la la liberté de le venir voir, pour receuoir de luy quelques saints auis, sçachant combien il estoit éclairé dans la vie parfaite; & non pas pour en receuoir des loüanges, qui pouuoient plûtost nous nuire que nous seruir. Nous le suppliâmes de nous épargner, & de ne point accabler nostre foiblesse, & nostre inclination à la vaine gloire. Que nous estions assez souuent tentez par cette passion dans le secret de nos cellules: & que cette tentation du Demon seroit encore bien plus dangereuse, si elle estoit autorisée par les sentimens d'vn si grand Homme. Enfin nous le conjurâmes de nous dire plûtost ce qui nous pouuoit porter à vne humilité sincere, & à la componction du cœur, que ce qui ne pouuoit seruir qu'à nourrir nostre vanité & nostre complaisance.

CHAPITRE III.

Qu'il faut que toute la suite de nostre vie réponde à la maniere dont Dieu nous a appellez à luy.

ALORS le Bien-heureux Paphnuce parla de la sorte.

L'ABBE' PAPHNVCE.

On peut distinguer, dit-il, dans la vie solitaire trois sortes de vocations, & il y a en mesme temps trois sortes de renoncemens qui sont ne-

Digitized by Google

ceſſaires à vn Religieux en quelque maniere que Dieu l'appelle. Il faut rechercher d'abord auec ſoin ces trois degrez, & ces trois manieres de vocation : afin que ſi nous reconnoiſſons auoir eſté appellez au ſeruice de Dieu par le premier, & le plus releué des trois, nous répondions par la ſainteté de noſtre conduite à cette excellence de nôtre vocation. Car il ne nous ſeruiroit de rien d'auoir commencé parfaitement, ſi nous ne finiſſions de meſme.

Si nous remarquons au contraire, que nous n'ayons eſté tirez du monde pour nous donner à Dieu, que par le plus imparfait de ces trois degrez ; plus nous reconnoiſtrons que noſtre entrée aura eſté defectueuſe, plus nous trauaillerons à y ſuppléer par noſtre ferueur, & à rendre la fin de noſtre courſe plus genereuſe que n'en aura eſté le commencement. Outre ce premier & troiſiéme degré de vocation, il y en a vn ſecond que nous deuons bien diſcerner & bien reconnoiſtre, parce que nous ne pourrons jamais deuenir parfaits ſi nous l'ignorons, ou ſi le connoiſſant nous ne nous efforçons d'y répondre par la perfection de noſtre vie.

CHAPITRE IV.

Dieu nous appelle en trois manieres ; ou immediatement par luy-meſme, ou par l'entremiſe de quelque homme, ou par quelque accident conſiderable.

POVR expliquer donc plus particulierement ces trois ſortes de vocations dont nous vo-

nons de parler : La premiere eſt, lors que Dieu nous appelle immediatement par luy-meſme: La ſeconde, lors qu'il nous appelle par vn homme qu'il nous enuoye, Et la troiſiéme, lors que nous expoſant à quelque grand peril, ou à quelque grand mal, il nous force en quelque ſorte de nous conuertir à luy.

Dieu nous appelle immediatemẽt par luy-meſme, lors que par ſes inſpirations diuines il nous touche le cœur, & que nous trouuant dans vn profond aſſoupiſſement, il nous réueille tout d'vn coup, nous fait aimer noſtre ſalut, nous inſpire le deſir & l'amour de la vie eternelle, nous exhorte de ſuiure Dieu, & nous y pouſſe par vne componction ſalutaire. C'eſt ainſi que nous voyons dans l'Eſcriture qu'Abraham ſortit par le commandement de Dieu, de ſon païs, & du milieu de ſa parenté, quand Dieu luy dit : *Sortez de voſtre terre & de voſtre parenté, & de la maiſon de voſtre pere.* Ce fut auſſi de la ſorte que Dieu appella à luy le grand Antoine; & ſa conuerſion n'eut point d'autre principe que Dieu meſme. Car ayant vn jour entendu cette parole de l'Euangile en entrant dans vne Egliſe : *Qui ne hait pas ſon pere & ſa mere, & ſes enfans & ſa femme, & ſes terres & ſa vie meſme, ne peut eſtre mon diſciple : Si vous voulez eſtre parfait, allez & vendez tout ce que vous auez, & donnez-le aux pauures, & venez en ſuite aprés moy & me ſuiuez,* il en fut percé juſqu'au cœur. Il crût que ce commandement de Dieu s'adreſſoit particulierement à luy, & renonçant à tout ce qu'il poſſedoit, il ſe reſolut de ſuiure IESVS-CHRIST, ſans y auoir eſté pouſſé par

Gen. 12.

Luc. 14.

Matth. 19.

la parole & l'inſtruction d'aucun homme.

Le ſecond degré de vocation eſt celuy que nous auons dit ſe faire par l'entremiſe des hommes, lors que l'exemple des Saints, ou leurs inſtructions nous touchent, & nous enflamment du deſir de noſtre ſalut. C'eſt de cette voye que je reconnois que la grace de Dieu s'eſt voulu ſeruir pour m'appeller à luy, m'ayant ſi fort touché autrefois par les vertus & par les paroles de ce grand Saint dont nous venons de parler, que j'embraſſay enſuite la profeſſion religieuſe, & me ſacrifiay à la vie qu'il auoit choiſie. C'eſt auſſi de cette maniere comme nous le voyons dans l'Eſcriture, que les enfans d'Iſraël furent déliurez autrefois de la ſeruitude de l'Egypte par l'entremiſe de Moyſe.

La troiſiéme maniere dont Dieu nous appelle, eſt celle qu'on peut dire eſtre meſlée de neceſſité & de violence, comme il arriue lors qu'au milieu des richeſſes & des plaiſirs du monde, qui occupent tout noſtre cœur, nous nous trouuons ſurpris & accablez tout d'vn coup de quelque accident funeſte, & qu'ainſi eſtant frappez, ou par vn grand peril qui nous menace, ou par la perte de noſtre bien, ou par la mort des perſonnes qui nous eſtoient les plus cheres, nous ſommes forcez en quelque ſorte par l'aduerſité de nous jetter entre les bras de Dieu, que nous auions mépriſé dans noſtre proſperité.

Il y a dans l'Eſcriture beaucoup d'exemples de cette vocation accompagnée de quelque ſorte de neceſſité. Car nous y voyons que Dieu pour punir les crimes des enfans d'Iſraël, les liure en-

Digitized by Google

tre les mains de leurs ennemis ; qu'ils ſont reduits aux dernieres extremitez ſous leur domination cruelle, & que l'excez de leurs maux les fait rentrer en eux-meſmes pour ſe conuertir à Dieu. *Et le Seigneur*, dit l'Eſcriture, *leur enuoya pour Sauueur Aod fils de Hera.* Et ailleurs : *Ils ont crié au Seigneur, qui leur a enuoyé Othoniel pour les déliurer.* Il eſt auſſi parlé de cette ſorte de perſonnes dans les Pſeaumes, lors qu'il eſt dit : *Quand le Seigneur les faiſoit mourir, ils le recherchoient, & ils ſe haſtoient de reuenir à luy. Ils ſe ſouuenoient que Dieu eſtoit leur refuge, & que le Dieu trés haut eſtoit leur Sauueur.* Et ailleurs : *Ils ont pouſſé leurs cris vers le Seigneur au fort de leur affliction, & il les a déliurez de leur miſere.*

Iudic. 3.

Ibid.

Pſal. 77.

Pſal. 106.

CHAPITRE V.

Que ſouuent ceux qui ſont appellez à Dieu de la plus noble maniere, dégenerent enſuite ; & que ceux au contraire qui s'eſtoient donnez à luy plus imparfaitement réüſſiſſent le mieux : Exemples ſur ce ſujet.

QVOY que de ces trois differentes ſortes de vocation dont nous venons de parler, les deux premieres paroiſſent auoir vn principe & vne origine plus pure & plus parfaite ; il y a neanmoins quelquefois des perſonnes, qui n'ayant eſté appellez au ſeruice de Dieu que par ce troiſieſme degré de vocation, qui eſt le plus imparfait & le plus deffectueux, ſe ſont enſuite éleuez au plus haut point de la perfection, & ont

Digitized by Google

acquis vne ſi grande ferueur d'eſprit & de pieté, qu'ils ont egalé par leur vertu ceux qui auoient eſté appellez plus parfaitement, & qui auoient repondu à vn commencement ſi loüable, par l'vniformité de toute leur vie.

Nous en auons veu pluſieurs au contraire qui de ce haut degré de vocation, ſont tombez dans la tiedeur & ont fini malheureuſement leur courſe qu'ils auoient commencée ſi ſaintement: Mais comme ces premiers n'ont rien perdu pour s'eſtre conuertis non pas tant par vne volonté pleine & libre, que par quelque ſorte de neceſſité, & de contrainte, puis que c'eſtoit la miſericorde de Dieu qui leur procuroit ce malheur qui les deuoit rendre ſi heureux; ainſi il n'a de rien ſeruy aux derniers, de ce que leur conuerſion a eü vne ſi ſainte origine, parce qu'ils n'ont pas eü aſſez de ſoin de rendre toute la ſuite & la fin de leur vie, égale à vn ſi heureux commencement.

Ainſi ce grand Abbé Moïſe, qui a demeuré dans l'endroit de ce deſert, qui s'appelle Calame, n'a pas eſté moins ſaint ny moins parfait pour ne s'eſtre retiré d'abord dans le Monaſtere, que parce qu'eſtant accuſé d'homicide, on le menaçoit de le faire mourir. Il s'eſt heureuſement ſeruy de cette neceſſité qu'il a embraſſée de tout ſon cœur; & ſe l'eſtant renduë volontaire, il s'eſt eleué auec vne ardeur incroyable juſqu'à la plus haute perfection. Il n'a rien ſeruy au contraire à pluſieurs que je ne dois pas nommer, de s'eſtre donnez d'abord à Dieu par la plus excellente de ces trois manieres, puiſque s'abandonnant aprés à la moleſſe, & à la dureté de leur cœur; ils ſont

Digitized by Google

tombez dans vne tiedeur honteuſe, & enſuite dans l'abyſme de la mort.

Cette verité paroiſt clairement dans la vocation des Apoſtres : Car quel auantage a retiré Iudas d'eſtre entré volontairement comme ſaint Pierre & les autres dans ce haut degré de l'Apoſtolat, puiſqu'il a terny par vne infame auarice, la gloire d'vn ſi beau commencement, & qu'il s'eſt oublié luy meſme juſqu'à vendre ſon Maiſtre par vn baiſer parricide? Qu'a nuy au contraire à ſaint Paul d'auoir eſté entraiſné au ſeruice de IESVS-CHRIST, comme par force, & apres auoir eſté frappé d'aueuglement, puiſqu'il a depuis aimé Dieu auec tant de ferueur, & que changeant ce qui auoit paru comme forcé dans ſa premiere conuerſion en vne deuotion toute libre & toute volontaire, il a couronné vne vie toute pleine de vertu & de gloire par vne fin encore plus glorieuſe?

Ainſi tout dépend de la fin, puiſque comme nous auons dit auparauant, celuy qui aura eſté appellé de la maniere la plus parfaite, peut tomber enſuite dans le relaſchement & deuenir le dernier de tous, & que celuy au contraire qui aura eſté appellé comme par force, dans la vie religieuſe, peut deuenir tres parfait en veillant ſur luy, & en s'auançant ſans ceſſe dans la crainte du Seigneur.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Des trois choſes auſquelles il faut renoncer : aux biens, à nous-meſmes, & à toutes les choſes viſibles. On confirme cela par l'exemple d'Abraham.

IL faut que je vous parle maintenant des choſes auſquelles l'on doit renoncer. La Tradition de nos Peres, & l'autorité, de l'Eſcriture nous apprend qu'il y a trois ſortes de renoncemens que chacun de nous doit trauailler de faire de toutes ſes forces. Le premier eſt de rejetter tous les biens & toutes les richeſſes de ce monde. Le ſecond de renoncer à nous meſmes, à nos vices, à nos mauuaiſes habitudes, & à toutes les affections déreglées de l'eſprit & de la chair ; & le troiſieſme de retirer noſtre cœur de toutes les choſes preſentes & viſibles, pour ne l'appliquer qu'aux éternelles & aux inuiſibles.

Dieu nous apprend à faire tout enſemble ces trois ſortes de renoncemens, par ce qu'il dit d'abord à Abraham. *Sortez*, luy dit-il, *de voſtre terre, de voſtre parenté, & de la maiſon de voſtre pere.* Gen. 12. *Sortez de voſtre terre*, c'eſt à dire, quittez les biens de ce monde, & toutes les richeſſes de la terre. *Sortez de voſtre parenté* ; c'eſt à dire ; ſortez de vôtre vie ordinaire, & de ces inclinations mauuaiſes & vicieuſes qui s'attachant à nous par noſtre naiſſance, & par la corruption de la chair & du ſang, ſe ſont comme naturaliſées, & ſont deuenuës comme vne meſme choſe auec nous meſmes. *Sortez de la maiſon de voſtre pere* ; c'eſt à dire,

Digitized by Google

perdez la memoire de toutes les choſes de ce monde, & de tout ce qui ſe preſente à vos yeux.

Nous auons deux Peres, vn auquel il faut renoncer; l'autre qu'il faut aimer & qu'il faut ſuiure. Dauid les marque tous deux dans vn meſme endroit de ſes Pſeaumes lors qu'il dit: *Eſcoutez ma fille, & voyez, & abbaiſſez voſtre oreille: Oubliez voſtre peuple, & la maiſon de voſtre pere.* Celuy qui dit, *Eſcoutez ma fille*, montre indubitablement qu'il eſt le pere de celle à qui il parle, & il ne laiſſe pas neanmoins d'appeller celuy dont il veut qu'elle oublie la maiſon & le peuple, le pere de ſa propre fille. Cela ſe fait, ſelon ſaint Paul, *Lors que mourant aux elemens de ce monde, nous ne contemplons plus les choſes qui ſe voyent, mais ſeulement les inuiſibles. Car les choſes viſibles ſont temporelles, & les inuiſibles ſont eternelles.*

Pſal. 44.

Coloſſ. 2.

Nous deuons donc retirer nos yeux, & nos affections de cette maiſon terreſtre & periſſable, pour les éleuer à cette maiſon celeſte dans laquelle nous deuons demeurer eternellement. Mais cela ne ſe peut accomplir que lors qu'eſtant encore dans la chair, nous ne viuons plus ſelon la chair, & que nous pouuons dire par nos actions & par nos paroles: *Nous ſommes déja citoyens des Cieux.*

1. Cor. 16.

Philip.

Les trois liures de Salomon ont du rapport à ces trois ſortes de renoncemens. Car les Prouerbes nous apprennent à ſortir de la terre, & à renoncer à tous les déreglemens & à tous les vices. L'Eccleſiaſte nous apprend à renoncer à tout ce qui eſt ſur la terre, en nous apprenant que ce qui ſe paſſe ſous le ſoleil n'eſt que vanité. Et le Can-

Digitized by Google

tique des Cantiques éleuant l'ame au deſſus de tout ce qui eſt viſible, l'vnit à Dieu par la meditation continuelle de ſa parole, & par la contemplation des choſes du ciel.

CHAPITRE VII.

Qu'il ne faut pas s'arreſter au plus groſſier de ces trois renoncemens; Qu'il faut paſſer au troiſiéme. Excellente deſcription de cét eſtat.

MAIS il nous ſeroit peu vtile d'auoir parfaitement accomply par vne foy viue & humble, le premier de ces renoncemens, ſi nous n'accompliſſions le ſecond auec la meſme vigilance, & la meſme ardeur. C'eſt ainſi que nous pourrons paſſer enſuite au troiſiéme, en ne penſant plus qu'au ciel, & ſortant de la maiſon du Demon qui a eſté noſtre pere dés le moment de noſtre naiſſance, par cette vie du vieil homme, dont nous viuions, lors que nous eſtions enfans de colere comme le reſte des hommes.

C'eſt ce deteſtable pere que les Prophetes ont reproché autrefois à Ieruſalem, qui auoit en quittant Dieu quitté ſon veritable Pere; *Ton Pere*, luy diſent-ils, *eſt l'Amorrheen*, & IESVS-CHRIST parlant plus clairement dans l'Euangile, dit aux meſmes Iuifs: *C'eſt le Demon qui eſt voſtre pere, & vous voulez faire ce qu'il deſire.* Quand nous renonçons à ce pere, & que nous nous ſeparons de toutes les choſes viſibles pour ne penſer plus qu'aux inuiſibles; nous pouuons dire auec l'Apoſtre. *Nous ſçauons que ſi cette de-*

Ezech. 16.

Ioan. 8.

2. Cor. 5.

Digitized by Google

meure terreſtre de noſtre corps ſe corrompt, nous receurons de Dieu dans le ciel vne demeure qui ne ſera pas faite par la main des hommes, mais qui ſera eternelle dans les cieux. Nous pouuons dire auſſi cette autre parole que nous venons de rapporter
Phil. 3. du meſme Apoſtre : *Nous ſommes citoyens du Ciel d'où nous attendons* IESVS-CHRIST *noſtre Sauueur qui reformera le corps de noſtre baſſeſſe, & le rendra conforme à ſon Corps glorieux* : Et nous dirons auec
Pſal. 118. Pſal. 38. Dauid ; *Ie ſuis voyageur & étranger ſur la terre, comme tous mes peres l'ont eſté.* Ainſi nous deuenons ſemblables à ceux, dont IESVS-CHRIST di-
Ioan. 17. ſoit à ſon Pere : *Ils ne ſont pas de ce monde, comme je ne ſuis pas moy meſme de ce monde.* C'eſt ce
Ioan. 15. qu'il diſoit auſſi à ſes Apoſtres : *Si vous eſtiez de ce monde, le monde aimeroit ce qui luy appartient; mais parce que vous n'eſtes pas de ce monde, & que je vous ay choiſis de ce monde, le monde vous a en horreur.*

Nous arriuerons donc à ce troiſiéme renoncement, lors que noſtre eſprit n'eſtant plus appeſanty par la contagion de ce corps animal & terreſtre, & eſtant purifié des affections de la terre, il s'éleuera au Ciel par la continuelle meditation des choſes diuines, & ſera tellement occupé de la contemplation de la verité eternelle, qu'il oubliera qu'il ſoit encore enuironné d'vne chair fragile, & qu'eſtant rauy en Dieu, il ſe trouuera tellement abſorbé par ſa preſence, qu'il n'ait plus d'oreilles pour écouter, ny d'yeux pour voir, & qu'il ne puiſſe pas meſme eſtre frappé par les objets les plus grands & les plus ſenſibles.

On ne reconnoiſt la verité de ce que je dis

que

Digitized by Google

que lors qu'on l'éprouue, & qu'on a, par la miſericorde de Dieu, les yeux du cœur tellement détachez de toutes les choſes preſentes, qu'on les regarde, non comme deuant paſſer, mais comme déja paſſées; qu'on les voit déja reduites au neant, & ſe diſſiper comme vne fumée; *Qu'on marche auec Dieu*, comme il eſt dit d'Enoch, & qu'on s'éleue au deſſus de la vie ordinaire des hommes, pour n'auoir plus rien de la vanité du ſiecle. C'eſt cette heureuſe ſeparation de l'ame d'auec toutes les choſes de la terre, qui a eſté figurée par cette ſeparation corporelle dans Enoch, ſelon qu'il eſt rapporté dans la Geneſe. *Enoch*, dit elle, *marcha auec Dieu, & on ne le vit plus, parce que Dieu le tranſporta.* Gen. 5. Et l'Apoſtre dit de luy. *C'eſt par la foy qu'Enoch fut tranſporté, afin qu'il ne vît point la mort.* Hebr. 11. C'eſt à dire, cette mort dont il eſt dit dans l'Euangile: *Celuy qui vit, & qui croit en moy ne mourra point eternellement.* Ioan. 11.

C'eſt pourquoy, mes enfans, ſi nous deſirons veritablement arriuer à la perfection, nous deuons aprés auoir quitté de corps nos parens & noſtre païs, & auoir mépriſé les richeſſes & les plaiſirs de ce monde; renoncer auſſi de cœur & de volonté, à toutes les choſes viſibles, ſans auoir jamais le moindre retour ſur tout ce que nous auons quitté. Il ne faut pas reſſembler aux Iuifs que Moyſe deliura de l'Egypte. Ils en ſortirent de corps, & ils y rentrerent de cœur. Ils quitterent le vray Dieu qui les tira de leur captiuité par tant de prodiges, & ils adorerent ces meſmes Idoles d'Egypte qu'ils auoient mépriſez auparauant. *Ils retournerent de cœur en Egypte*, dit Exod. 32.

l'Escriture, *Ils dirent à Aaron, faites nous des Dieux qui marchent deuant nous.*

Il faut éuiter aussi la condamnation de ces ingrats, qui aprés auoir gousté dãs le desert la Manne celeste, desirerent encore les viandes corrompuës des vices, & vne nourriture basse & honteuse, & nous deuons craindre de tomber dans le murmure, en disant cõme eux : *Helas ! nous estions si heureux en Egypte ! Nous y auions des marmittes pleines de viandes, & nous y mangions auec abondance l'ail, l'oignon, les melons & les concombres!* Ce peuple n'a fait que figurer par auance, ce qui arriue tous les jours dans les personnes de nostre profession. *Ibid.*

Tous ceux qui aprés auoir renoncé au monde retournent encore à leurs anciennes affections & à leurs premiers desirs, crient comme ce peuple par leurs actions & par leurs pensées : Helas ! que nous estions heureux en Egypte, Et je crains fort, mes enfans, qu'il ne se trouue aujourd'huy vne aussi grande multitude de ces personnes, qu'estoit celle de ces Iuifs qui violerent la Loy de Dieu du temps de Moyse : Car de six cent mille hommes armez qui sortirent de l'Egypte, il n'y en eut que deux qui entrerent dans la terre promise.

Il faut donc nous haster de nous former sur les exemples de ceux qui sont tres rares & en vn tres petit nombre, parce que cette figure du vieil Testament, est encore confirmée par cet oracle de l'Euangile : *Il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'eslûs.* Le renoncement exterieur au monde, & cette sortie de l'Egypte que nous faisons de corps *Matth. 20.*

Digitized by Google

ne nous ſeruira de rien, ſi nous ne l'accompagnõs de ce renoncemẽt du cœur, qui eſt d'vn merite & d'vne vtilité incomparablemẽt plus grande. L'Apoſtre a dit dupremier: *Quand je dõnerois tout mon bien pour la nourriture des pauures, & que je liurerois mon corps aux flammes, ſi je n'ay la charité, cela ne me ſeruira de rien.* S. Paul n'auroit point parlé de la ſorte, s'il n'eût préueu qu'il ſe trouueroit vn jour des perſonnes dans l'Egliſe, qui aprés auoir donné tous leurs biens aux pauures n'arriueroient jamais à la perfection Euangelique, & à cette haute charité, à laquelle nous tâchons de monter auec tant de peine; parce que ſe laiſſant dominer à l'impatience, & retenant toûjours dans leur cœur la racine de leurs vices, & de leurs anciens déreglemens, ils ne trauaillent point à arreſter dans eux cette ſource de corruption, & ainſi ils n'arriuent jamais à cét amour de Dieu qui ne perit point. 1. Cor. 13.

Comme donc ils s'acquittent ſi mal de ce ſecond renoncement, ils ſe rendent encore beaucoup plus incapables du troiſiéme qui eſt plus parfait. Et je vous prie de bien remarquer que ſaint Paul ne dit pas ſimplement: *Quand je donnerois mon bien:* Car on pourroit croire, s'il n'auoit rien dit autre choſe, qu'il n'auroit parlé que de ceux qui ne pouuant encore accomplir ce grand precepte de l'Euangile, ſe ſeroient, comme font les tiedes & les lâches, reſerué vne partie de leur bien: Mais ſaint Paul dit nettement. *Quand je diſtribuerois tout mon bien pour en nourrir les pauures*; c'eſt à dire: Quand je renoncerois parfaitement à toutes les richeſſes de la ter- *Ibid.* *Ibid.*

re. Il adjoûte meſme à ce premier renoncement
Ibid. vne action encore bien plus parfaite : *Quand je liurerois*, dit-il, *mon corps aux flammes, ſi je n'ay la charité je ne ſuis rien* ; comme s'il diſoit. *Quand je diſtribuerois tout mon bien pour la nourriture des pauures*, c'eſt à dire : Quand j'accomplirois parfaitement ce precepte de l'Euangile, *Si vous voulez eſtre parfait, allez & vendez tout ce que vous auez, & le donnez aux pauures & me ſuiuez* ; & que je renonçaſſe ſi entierement à tout, que je ne me reſeruaſſe pas la moindre choſe : Et quand j'adjoûterois à cette grande action le martyre meſme, abandonnant mon corps aux flammes pour l'amour de IESVS-CHRIST ; ſi neanmoins je ſuis impatient, ou colere, ou enuieux, ou orgueilleux, ou ſenſible aux injures ; ſi je cherche mes intereſts, ou que je penſe du mal des autres ; ſi je ne ſuis preparé à ſouffrir de bon cœur, & auec vne patience inuincible, tous les maux qu'on me peut faire ; il ne me ſeruira de rien ny d'auoir renoncé au dehors à tous mes biens, ny de ſoûfrir que mon corps ſoit brûlé pour IESVS-CHRIST, ſi j'entretiens encore dans mon cœur mes premieres imperfections, & mes anciennes habitudes.
Matth.17.

Car que me ſert d'auoir dans la ferueur de ma conuerſion mépriſé mes biens, & quitté des choſes qui de ſoy ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes, mais indifferentes, ſi je n'ay pas ſoin en meſme temps d'apauurir, & de vuider mon cœur des vices qui y regnent, & qui y forment comme vn treſor d'iniquité, pour paruenir à cette diuine charité qui eſt patiente, qui eſt douce, qui n'a point de jalouſie, qui n'eſt point enflée d'orgueil,

Digitized by Google

qui ne s'aigrit point, qui ne fait rien mal à propos, qui ne cherche point ſes intereſts, qui ne penſe point le mal, qui ſouffre tout, qui ſupporte tout, & qui enfin ne permet jamais que celuy qui la poſſede, tombe dans les pieges du Demon & du peché?

CHAPITRE VIII.

Quelles ſont les veritables richeſſes de l'ame auſquelles il faut le plus renoncer.

NOVS deuons donc nous haſter & faire tous nos efforts, afin d'apauurir, comme nous venons de dire, noſtre homme interieur, & de le faire renoncer à ces richeſſes malheureuſes, de vices & de pechez qu'il s'eſt amaſſées dans ſa premiere vie, & qui ſont en vne maniere tres particuliere, les propres richeſſes de l'ame & du corps, dont elles ſont inſeparables, & qui nous ſuiuent meſme aprés la mort, ſi nous ne les rejettons, & ne les retranchons de nous dés cette vie.

Comme les vertus que nous auons acquiſes icy, & la charité qui en eſt la mere, comblent de gloire dans le Ciel celuy qui les a aimées ſur la terre; de meſme les vices noirciſſent en quelque ſorte, & défigurent l'ame qui les a aimez, & la font paſſer de cette laideur & de cette difformité qu'ils luy cauſent, à vne miſere qui n'a point de fin. Car l'ame n'eſt belle ou difforme qu'à proportion qu'elle eſt ornée de vertus ou ſoüillée de vices. Les vertus d'vne part luy donnent tant d'éclat, & la rendent ſi pure & ſi belle, que le Pro-

Digitized by Google

Pſal. 44. phete ne craint pas de luy dire en cét eſtat : *Le Roy aimera voſtre beauté ;* & les vices de l'autre la rendent ſi noire & ſi horrible, qu'eſtant touchée de componction, & ne ſe pouuant plus ſouffrir elle meſme dans ſa laideur & dans ſa miſere, elle Pſal. 37. s'écrie : *La pourriture & la puanteur ſort de mes playes, & je me les ſuis faites moy meſmes par ma folie :* Et Dieu meſme luy dit cette parole du Pro- Hierem. 8. phete : *Pourquoy la playe de la fille de mon peuple n'a-t-elle pas eſté refermée ?* Ainſi nous n'auons en nous que les vices. Ce ſont les ſeules richeſſes que nous poſſedons par nous meſmes, qui demeurent ſans ceſſe en noſtre ame, qu'aucun roy ny aucun ennemy ne peut ny nous donner ny nous oſter. Si nous renonçons veritablement à ces richeſſes de noſtre propre volonté, nous pourrons paruenir à la veritable vie : Mais ſi nous nous y attachons en ce monde, nous n'en ſerons pas meſme dégagez en mourant, & elles nous precipiteront dans vne mort éternelle.

CHAPITRE IX.

Trois ſortes de richeſſes, de bonnes, de mauuaiſes, & d'indifferentes.

L'ESCRITVRE nous fait voir qu'il y a des richeſſes de trois ſortes. Il y en a de mauuaiſes, de bonnes, & d'indifferentes. Les mauuaiſes Pſal. 33. richeſſes ſont celles dont il eſt dit : *Les riches ont* Luc. 6. *manqué de tout & ont eü faim :* Et *malheur à vous riches, parce que vous auez receu voſtre conſolation :* Et c'eſt le comble de la perfection de renoncer

à ces richeſſes. L'Euangile, au contraire, pour diſtinguer ces richeſſes & les diſcerner de celles de la terre, leur oppoſe cette pauureté, dont elle dit: *Bien-heureux ſont les pauures d'eſprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient.* Et Dauid: *Le pauure a crié, & le Seigneur l'a entendu.* Et ailleurs: *Le pauure & l'indigent loüeront voſtre nom.* Matth. 5. Pſal. 33. Pſal. 73.

Il y a d'autres richeſſes qui ſont bonnes, dont l'acquiſition eſt l'effet d'vne grande vertu & d'vn grand merite. Le juſte les poſſede, & merite par cette poſſeſſion les loüanges de Dieu meſme dans l'Eſcriture. *La race des juſtes ſera benie,* dit Dauid. *La gloire & les richeſſes ſont dans ſa maiſon auec abondance, & ſa juſtice demeure éternellement.* Et il eſt dit ailleurs: *L'homme rachepte ſon ame par ſes richeſſes.* C'eſt de ces richeſſes qu'il eſt dit dans l'Apocalypſe à celuy qui ne les ayant point, ſe trouuoit dans vne pauureté & dans vne nudité honteuſe: *Ie commenceray de vous vomir de ma bouche; parce que vous dites que vous eſtes riche & dans l'abondance, & que vous ne manquez de rien, & vous ne ſçauez pas que vous eſtes miſerable & digne de compaſſion, pauure, aueugle & nud. Ie vous conſeille donc d'achepter de moy cét or brûlant, & éprouué par le feu, afin que vous deueniez riche, que vous vous reueſtiez d'habits blancs, & que voſtre nudité honteuſe ne vous couure plus de confuſion.* Pſal. 111. Prou. 13. Apoc. 3.

Enfin il y a vne troiſiéme ſorte de richeſſes qui tiennent le milieu entre celles-cy: qui peuuent eſtre ou bonnes ou mauuaiſes, ſelon l'vſage & l'intention de celuy qui en vſe, ou pour le bien ou pour le mal. C'eſt de ces richeſſes dont parle l'Apoſtre, lors qu'il dit: *Ordonnez aux riches du* 1. Tim. 6.

monde de n'auoir point des penſées d'orgueil & d'éleuement, & de ne mettre point leur confiance dans les richeſſes incertaines & periſſables; mais de n'eſperer qu'en Dieu qui nous fournit auec abondance tout ce qui eſt neceſſaire à la vie; de s'employer aux actions vertueuſes; de ſe rendre riches en bonnes œuures; de donner ſans peine l'aumoſne aux pauures; de faire part de leurs biens à ceux qui ſont en neceſſité; de s'acquerir vn treſor, & de s'établir vn fondement ſolide pour l'auenir, afin qu'ils puiſſent arriuer à la veritable vie. Ce ſont auſſi ces richeſſes auſquelles le mauuais riche auoit tant d'attache, qu'il n'en faiſoit point part aux pauures, juſqu'à refuſer ſes miettes au Lazare, qui eſtant couché deuant ſa porte, les deſiroit pour en appaiſer ſa faim; & qui merita d'eſtre condamné au feu éternel, & aux ardeurs inſupportables de l'enfer.

CHAPITRE X.

A quelles richeſſes il faut taſcher de renoncer dauantage. Qu'on ne doit attendre ce parfait renoncement que de la pure grace de Dieu.

LORS donc que nous renonçons aux biens viſibles de la terre, nous ne quittons pas proprement nos richeſſes; mais ſeulement des richeſſes étrangeres, quoy que nous nous glorifions ou de les auoir acquiſes par noſtre trauail, ou d'en auoir herité par la ſucceſſion de nos peres. Rien n'eſt à nous, cõme j'ay dit, que ce que noſtre cœur poſſede, & qui s'attache tellement à noſtre ame, que perſonne ne l'en puiſſe plus ſeparer.

IESVS-CHRIST reprend la dureté de ceux qui

Digitized by Google

regardant ces richeſſes exterieures & viſibles, comme les veritables richeſſes de leur ame, les retiennent ſans en faire part à ceux qui ſont dans l'indigence : *Si*, dit-il, *vous n'eſtes pas fidelles dans des choſes qui vous ſont étrangeres, comment vous donnera-t-on ce qui eſt veritablement à vous ?* Luc. 16. Ce n'eſt donc plus la ſeule experience qui nous fait voir que ces ſortes de biens ne ſont point veritablement à nous, & qu'ils ne nous ſont qu'étrangers : mais l'oracle meſme de la verité qui leur a donné ce nom, & qui nous a appris à les regarder de la ſorte.

Pour ces autres richeſſes qui ſont inuiſibles, & qui ſont ſi mauuaiſes, ſaint Pierre en parle de la ſorte à IESVS-CHRIST : *Seigneur nous auons tout quitté pour vous ſuiure, quelle recompenſe donc en receurons nous ?* Matth. 19. Les Apoſtres certainement n'auoient quitté que des filets, & des filets aſſez en deſordre & tout déchirez. A moins donc que d'entendre ces paroles du renoncement à tous les vices, qui eſt en effet tres conſiderable, & d'vne haute perfection, on ne pourroit pas conceuoir que les Apoſtres euſſent rien quitté de fort precieux pour ſuiure IESVS-CHRIST, ny qui puſt meriter ce bon-heur & cette gloire qu'on leur promet enſuite par ces paroles : *Lors que dans la regeneration le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi vous autres, aſſis ſur douze ſieges pour juger les douze Tribus d'Iſraël.* Ibid.

Si donc ceux-là meſmes qui renoncent parfaitement à ces richeſſes viſibles & periſſables, ne peuuent pas neanmoins pour de certaines raiſons

arriuer jamais à cette charité Apoſtolique, ny monter par vne vertu mâle au haut de ce troiſiéme renoncement qui eſt ſi éleué, & où ſi peu de perſonnes peuuent atteindre ; que doiuent dire, ou que peuuent penſer d'eux meſmes ceux qui n'eſtant pas meſme parfaitement établis dans ce premier degré qui eſt ſi facile, & retenant encore auec leur premiere infidelité, toutes les tâches & les ſoüilleures de leurs richeſſes, ne ſont ſolitaires qu'en apparence, & ſe glorifient du nom vain & ſterile de Religieux & d'Anachorettes ?

Ainſi le premier renoncement eſt des choſes qui nous ſont étrangeres, & ce renoncement ſeul ne ſuffit pas pour établir dans la perfection celuy qui le fait. Il faut qu'il luy ſerue de degré pour monter au ſecond, où nous commençons à renoncer à des choſes qui nous appartiennent veritablement, & nous trouuant établis dans ce ſecond degré, par le banniſſement de tous nos vices, nous paſſerons en ſuite juſqu'au troiſiéme qui eſt le plus éleué de tous.

Ce ſera luy qui éleuera noſtre eſprit au Ciel, & le fera paſſer au deſſus de tout ce qui ſe voit, & de tout ce qui ſe fait en ce monde. Il luy fera voir comme vn neant, non ſeulement tout ce que chaque particulier y poſſede ; mais toute cette eſtenduë des élemens, & ce vaſte corps de la nature, qui paroiſt ſi beau & ſi magnique, qu'il regardera comme ſujet à la vanité, & comme deuant bien toſt paſſer, & s'éleuera en eſprit au deſſus de tout. *Il ne conſiderera plus*, comme dit ſaint Paul, *les choſes viſibles ; mais ſeulement les inuiſibles : parce que tout ce qui ſe voit eſt temporel*

2. Cor. 4.

& periſſable; & que tout ce qui ne ſe voit pas, eſt ſtable & eternel.

C'eſt en cét heureux eſtat que nous meriterons enfin d'entendre ce qui fut dit à Abraham: *Venez en la terre que je vous montreray.* Ce qui nous fait voir clairement qu'à moins d'auoir accomply par vne foy genereuſe ces trois premiers renoncemens, on n'arriuera jamais à ce qu'on ne promet, que comme vne recompenſe de la fidelité paſſée : c'eſt à dire, qu'on ne meritera point d'entrer dans cette terre promiſe, qui ne produit plus les épines ny les ronces des pechez & des vices, & que l'on poſſede dés cette vie, & dans ce corps, aprés que l'on en a chaſſé toutes les paſſions; & qu'on s'eſt établi dans vné parfaite pureté de cœur. Gen. 12.

Mais cette terre ne s'acquiert point par les efforts, ny par l'induſtrie de l'homme qui trauaille; c'eſt Dieu meſme qui la promet, & qui la montre : *Venez*, dit-il, *dans la terre que je vous montreray.* D'où nous deuons apprendre, que tout noſtre ſalut dépend entierement de Dieu; & dans ſon commencement, par la vocation diuine : *Sortez*, dit-il, *de voſtre terre*; & dans ſa plus haute perfection qui conſiſte dans cette pureté, que Dieu promet par ces paroles qui ſuiuent : *Venez dans la terre que je vous montreray*; C'eſt à dire : Venez dans la terre que vous ne pouuez ny chercher par vos ſoins, ny trouuer par voſtre induſtrie; mais qu'il n'y a que moy ſeul qui vous puiſſe montrer en vous la découurant, non ſeulement lors que vous l'ignorez, mais lors meſme que nous ne nous mettons pas en peine de la chercher.

Digitized by Google

Reconnoiſſons donc, que comme il n'y a que l'inſpiration de Dieu qui nous a fait courir à luy pour marcher dans ſa voye, il n'y a auſſi que ſa conduite & ſa lumiere, qui nous puiſſe faire arriuer au plus haut poinct de la perfection, & du ſouuerain bon heur.

CHAPITRE XI.

Concluſion de cette Conference.

CASSIEN.

TELLE fut la Conference que nous eûmes auec le venerable Abbé Paphnuce, qui peu auant le milieu de la nuit nous renuoya de ſa cellule tres ſatisfaits; & neanmoins ayant le cœur encore plus touché de douleur & de componction, que de joye. Le plus grand auantage que nous retirâmes de cette Conference, fut qu'aprés nous eſtre toûjours imaginé qu'enſuite du premier renoncement aux biens, que nous tâchions de faire fort exactement, nous deuiendrions tout d'vn coup parfaits; nous commençâmes au contraire à reconnoiſtre, que nous n'auions pas meſme commencé à nous former vne idée de la perfection d'vn Solitaire, puis que n'ayant eſté que legerement inſtruits dans nos Monaſteres de ce ſecond renoncement, nous n'auions jamais juſqu'alors entendu parler de ce troiſiéme, qui paſſe ſans comparaiſon les deux autres, & qui renferme toute la perfection d'vn Solitaire.

Fin de la troiſiéme Conference.

Digitized by Google

QVATRIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC L'ABBE' DANIEL.

De la guerre de la chair contre l'esprit.

CHAPITRE PREMIER.

Abregé de la vie de l'Abbé Daniel. Son humilité admirable.

CASSIEN.

ENTRE tous ces grands hommes qui faisoient profession d'vne sagesse & d'vne Philosophie toute Chrestienne, nous vîme l'Abbé Daniel, qui égalant en toutes sortes de vertus ceux qui demeuroient dans le desert de Schethé, éclatoit particulierement par son humilité extraordinaire, & que le Bien-heureux Paphnuce Prestre de cette Solitude, prefera à cause de sa pureté & de sadouceur, à beaucoup d'autres plus âgez que luy, pour l'éleuer au ministere du Diaconat. Et ce saint homme Paphnuce estoit tellement remply de joye en considerant ses vertus, qu'il desiroit auec ardeur de l'égaler à luy par

l'ordre du Sacerdoce, croyant qu'il luy eſtoit déja égal en grace & merite.

Il ne pût ſouffrir de le voir demeurer plus long-temps dans vn degré & dans vn miniſtere inferieur au ſien, & ſouhaittant de laiſſer en ſa perſonne vn ſucceſſeur tres digne de remplir ſa place, il l'éleua pendant ſa vie meſme à l'ordre de la Preſtriſe. Mais il ne pût encore en cette rencontre oublier ſon humilité ordinaire en ne voulant exercer aucune fonction de ce miniſtere plus éleué où on l'auoit étably tant que Paphnuce veſcut ; & lors que ſon ſaint Abbé offroit à Dieu des hoſties ſpirituelles, il luy ſeruoit de Diacre, & demeura toûjours ferme dans ce degré.

Mais le ſaint homme Paphnuce fut trompé dans ſon attente, & quoy que ce grand homme eut ſouuent le don de Prophetie, on vit neanmoins qu'en ce point l'éuenement ne répondit pas à ſes deſſeins & à ſon choix, car il vit mourir auant luy celuy qu'il regardoit comme deuant eſtre ſon Succeſſeur dans ſa charge.

CHAPITRE II.

Sujet de la preſente Conference. Pourquoy l'on ſe trouue quelquefois dans vne ſi grande ferueur, & quelquefois dans vne ſi grande tiedeur.

CE fut donc à ce Bien-heureux Abbé Daniel que nous nous addreſſames pour apprendre de luy, pourquoy lors que nous ſommes dans nos Cellules nous ſentions quelquefois vne ſi grande ferueur, vne joye ſi ineffable, des lumieres

Digitized by Google

& des connoiſſances ſi ſaintes & ſi abondantes, que non ſeulement la parole, mais la penſée meſme ne les pouuoit ſuiure ; que noſtre oraiſon eſtoit alors pure & ardente, & que l'ame remplie de fruits ſpirituels ſentoit, lors meſme qu'elle prioit en dormant, que ſes prieres eſtoient efficaces, & qu'elles s'éleuoient juſqu'au trône de Dieu.

D'où venoit auſſi que d'autrefois nous nous ſentions ſans aucune cauſe apparente, ſi plongez dans vne profonde melancholie, & ſi remplis d'vne triſteſſe déraiſonnable, que non ſeulement noſtre eſprit deuenoit tout ſec & ſterile ſans pouuoir produire aucune bonne penſée ; mais que noſtre Cellule nous deuenoit inſupportable, nos lectures ſans gouſt, nos prieres ſans attention & ſans arreſt, noſtre eſprit ſans application & tout égaré, & tenant quelque choſe de celuy d'vn homme yure, ſans que nos ſoûpirs & nos efforts puiſſent rappeller noſtre ame dans ſon aſſiette ordinaire ; & que plus nous la voulons attacher & fixer en Dieu, plus elle s'emporte & diſſipe en mille diſtractions & mille penſées, & deuient tellement ſeche & ſterile, & comme incapable de porter aucun fruit ſpirituel ; que ny le Royaume des cieux, ny la crainte de l'enfer ne la peut réueiller de cette létargie mortelle & de ce profond aſſoupiſſement. Le Bien-heureux Daniel répondit ainſi à noſtre demande.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Trois raiſons que les Peres ont données des ſechereſſes où nous nous trouuons quelquefois.

L'ABBE' DANIEL.

NOs Peres nous ont appris trois raiſons de ces ſechereſſes de l'ame dont vous me parlez. Car elles viennent où de noſtre negligence, ou des attaques du Demon, ou de la conduite de Dieu qui veut éprouuer ſes ſeruiteurs. Elles viennent par noſtre negligence, lors qu'ayant donné lieu par noſtre faute à quelque tiedeur, nous tombons dans l'indifference, & enſuite dans le relaſchement & dans vne pareſſe, qui fait que nous eſtant remply l'eſprit de penſées mauuaiſes, nous rendons la terre de noſtre cœur fertile en eſpines
Gen. 3. & en ronces, qui priuent l'ame de tout fruit ſpirituel, & l'empeſchent de s'appliquer à la contemplation & à l'oraiſon. Elles viennent par les attaques du Demon, lors qu'eſtant quelquefois appliquez ſerieuſement au bien, cét eſprit de malice ſe gliſſe dans noſtre ame par ſes ſubtilitez artificieuſes, & fait que nous quittons nos meilleures reſolutions, ou inſenſiblement & ſans nous en apparceuoir, ou par vn ennuy qui nous en ſepare malgré nous.

Digitized by Google

Chapitre IV.

Deux raiſons, pour leſquelles Dieu nous laiſſe tomber dans ces ſechereſſes : pour nous humilier ; & pour nous éprouuer.

Qvand ces ſechereſſes viennent de la conduite & de la diſpoſition de Dieu, il le fait pour deux raiſons. La premiere, afin que nous abandonnant pour vn peu de temps, cette veuë humble que nous auons alors de noſtre foibleſſe, nous empeſche de nous éleuer de la pureté de cœur qu'il nous auoit donnée en nous viſitant de ſa grace, & que l'experience que nous faiſons de ce que nous ſommes lors qu'il nous a abandonnez, nous faſſe reconnoiſtre que nous ne pouuons ny par nos ſoûpirs, ny par noſtre trauail, rentrer dans ce premier eſtat de joye & de pureté : & que cette premiere joye ne venant point de nos efforts, mais de ſa ſeule grace, nous deuons encore la luy demander, & ne l'attendre que de ſa ſeule miſericorde.

La ſeconde raiſon eſt, que Dieu veut par là éprouuer noſtre fidelité, noſtre perſeuerance & la fermeté de nos deſirs. Il veut nous faire connoiſtre à nous meſmes auec quelle ferueur d'eſprit, & quelle perſeuerance dans l'oraiſon, nous deuons luy redemander la preſence de ſon Eſprit, lors qu'il s'eſt vne fois éloigné de nous, afin qu'ayant appris combien on doit trauailler pour acquerir de nouueau cette joye ſi pure & ſi ſpirituelle, nous nous efforcions auec plus d'ardeur

& de vigilance, à la conſeruer dans nous. Car on eſt d'ordinaire plus negligent à garder ce qu'on croit plus aiſé à recouurer.

CHAPITRE V.

De la neceſſité de la grace, & combien ſa viſite nous retire de noſtre negligence & de nos ennuis, en nous rempliſſant de ſes conſolations.

CEcy nous fait voir que c'eſt la grace de Dieu & ſa miſericorde, qui opere toûjours tout le bien en nous : Que lors qu'elle nous quitte, celuy qui trauaille, trauaille en vain : Qu'on ne peut ſans ſon ſecours rentrer dans ſon premier eſtat, quelques efforts qu'on pûſt faire : & que cette grande parole de l'Apoſtre s'accomplit continuellement en nous : *Cela ne dépend point de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miſericorde.* Rom. 9.

Cette grace ne dédaigne pas quelquefois de viſiter les lâches & les negligens, & de répandre dans eux cette ſainte abondance de penſées ſpirituelles, dont vous venez de me parler. Elle nous viſite, quelques indignes que nous ſoyons d'elle ; elle nous réueille de noſtre aſſoupiſſement ; elle nous éclaire dans noſtre aueuglement, & dans noſtre ignorance profonde ; elle nous reprend & nous chaſtie doucement, & ſe répand dans noſtre cœur, afin que le mouuement & la componction ſalutaire qu'elle y cauſe, nous faſſe ſortir de cette langueur & de cét aſſoupiſſement où nous eſtions. Souuent meſme

Digitized by Google

dans ces momens heureux nous nous voyons remplis d'vne odeur ſi douce, qu'il n'y a point de parfums ſur la terre qui la puiſſent égaler, & l'ame charmée de ce plaiſir inéfable, eſt ſi rauie en eſprit, qu'elle ne ſe ſouuient plus ſi elle eſt encore dans vn corps.

Chapitre VI.

Quelle vtilité Dieu nous fait retirer des abandonnemens où il nous laiſſe quelquefois. Combien il eſt neceſſaire à l'homme qu'il ait toûjours quelque choſe à combattre.

David reconnoiſt que cét éloignement & cét abandonnement de la grace dont nous parlons, eſt ſi vtile, qu'il n'a pas voulu demander à Dieu qu'il ne l'abandonnaſt jamais en aucune ſorte, ce qu'il ſçauoit n'eſtre pas auantageux ny à luy meſme, ny à tout autre, quelque parfait qu'il pûſt eſtre; mais il le prie ſeulement de temperer cette abſence, lors qu'il luy dit: *Seigneur, ne m'abandonnez pas entierement:* comme s'il luy diſoit. Ie ſçay que vous abandonnez ſouuent vos éleus pour leur bien, afin de les éprouuer. Car le Demon ne peut auoir priſe ſur eux pour les tenter, ſi vous ne vous en retirez vn peu. C'eſt pourquoy je ne vous prie point de ne vous éloigner jamais de moy; parce que cela ne me ſeroit pas vtile, ou en m'oſtant le reſſentiment de ma foibleſſe, & m'empeſchant de vous dire: *Il eſt bon que vous m'ayez humilié*, ou en m'oſtant *Pſal. 118. Ibid.*

le moyen de m'exercer à combattre cét ennemy inuisible qui me laisseroit en repos, si vostre diuine protection ne m'abandonnoit jamais. Car le Demon me voyant soûtenu par vostre main puissante, n'oseroit pas mesme m'ataquer, & il me feroit ou à vous mesme ce reproche qu'il a accoûtumé de faire à vos Athletes : *Iob sert-il Dieu gratuitement? N'auez vous pas comme enuironné & remparé sa personne, sa maison & tout son bien?* *Iob. 1.* Toute la grace, mon Dieu, que je vous demande, est que vous ne vous retiriez pas tout à fait de moy. Car autant que cét abandonnement passager que vous me faites souffrir pour éprouuer la fidelité de mes desirs, me peut estre auantageux ; autant cét entier abandonnement dont vous pourriez punir mes pechez, me seroit dangereux & mortel. Car il n'y a point de force humaine qui puisse subsister par elle mesme, si vous la laissez sans secours. Elle succombera bien tost sous la puissance ou sous les artifices de l'ennemy, *1. Cor. 10.* si vous mesme qui sçauez quelle est la foiblesse de l'homme, & qui compassez à ses forces les attaques du Demon, ne luy défendez de nous tenter au delà de ce que nous pouuons souffrir.

Nous voyons dans le liure des Iuges vne figure de cette verité, dans la maniere dont Dieu extermina ces peuples ennemis d'Israël, qui estoient *Iud. 3.* la figure de nos ennemis inuisibles. *Ce sont là,* dit l'Escriture, *les nations que le Seigneur a reseruées pour seruir d'instruction à son peuple, afin qu'ayant des ennemis, il s'aguerrit & s'accoustumast à combattre.* Et vn peu aprés elle adjoûte : *Le Seigneur laissa ces nations pour éprouuer son peuple*

Digitized by Google

par elles, & reconnoiſtre s'il obeïroit aux loix qu'il auoit données à leurs peres par l'entremiſe de Moyſe, ou s'il ne le feroit pas.

Dieu donc reſerua ces guerres à ſon peuple, non parce qu'il portoit enuie à ſon repos, ou qu'il euſt quelque mauuaiſe volonté contre luy, mais parce qu'il ſçauoit qu'elles luy ſeroient tres vtiles : afin qu'eſtant toûjours attaqué par ces nations, & ſe voyant toûjours en peril, il compriſt qu'il ne ſe pouuoit jamais paſſer du ſecours de Dieu, & que demeurant ferme dans la meditation de ſa Loy, & l'inuocation de ſon Nom, il ne s'abandonnât point à vne lâche oyſiueté, & ne quittât jamais ny l'vſage de la guerre, ny l'exercice de la vertu. Car il arriue ſouuent que la proſperité fait tomber ceux que l'aduerſité n'auoit pû vaincre.

Chapitre VII.

De l'vtilité de cette Guerre, que ſaint Paul dit eſtre entre la chair & l'eſprit.

Saint Paul nous apprend que nous auons vne guerre inteſtine qu'il appelle la loy des membres. *La chair*, dit-il, *deſire contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair. Ces deux choſes ſe font la guerre l'vne à l'autre, afin que vous ne puiſſiez faire tout ce que vous voulez.* Cette diuiſion & cette oppoſition de la chair contre l'eſprit, nous eſt deuenuë comme naturelle depuis la chûte du premier homme ; & Dieu veut que nous ne nous laſſions jamais de combattre dans cette guerre, Galat. 5.

Digitized by Google

puis que ſi nous ceſſions de combattre, nous tomberions dans cette paix pernicieuſe & mortelle, dans laquelle la chair victorieuſe maiſtriſe & domine l'eſprit, ſans qu'il luy reſiſte.

CHAPITRE VIII.

L'Abbé Germain prie le Bien-heureux Daniel de luy expliquer à fond cét endroit de ſaint Paul qu'il vient de rapporter.

L'ABBÉ GERMAIN.

NOvs commençons, mon Pere, à entreuoir quelque jour dans ces paroles de ſaint Paul: mais nous vous conjurons de nous éclaircir les obſcuritez qui nous y reſtent. Car il ſemble qu'elles marquent trois choſes: La premiere, le combat de la chair contre leſprit: La ſeconde, le combat de l'eſprit contre la chair; Et la troiſiéme, noſtre volonté qui tient le milieu entre l'vn & l'autre, dont ſaint Paul dit: *Afin que vous ne puiſſiez pas tout ce que vous voulez.* Quoy que nous voyons à peu prés le ſens de ces dernieres paroles: Nous vous prions, mon Pere, puis que l'occaſion de cette Conference ſe preſente ſi heureuſement, de nous développer plus à fond cette matiere.

CHAPITRE IX.

Daniel commence à expliquer cét endroit de ſaint Paul, & développe quatre choſes qui s'y trouuent.

L'ABBE' DANIEL.

LORS qu'on diſcerne bien ce qui eſt en queſtion, c'eſt la comprendre à demy, & c'eſt vne grande partie de la ſcience de reconnoiſtre ce qu'on ne ſçait pas. C'eſt pourquoy il eſt écrit: *Quand l'inſenſé s'informera de la ſageſſe, il commencera de paſſer pour ſage.* Parce qu'encore que celuy qui interroge, ignore les difficultez qu'il propoſe; neanmoins parce qu'il fait des queſtions bien à propos, & qu'il reconnoiſt ce qu'il ne connoiſt pas; on conſidere en luy comme vne ſageſſe qu'il ait bien vû ce qu'il ne ſçauoit pas. Prou. 17. Sec. lxx.

Il ſemble donc ſelon la diuiſion que vous venez d'apporter, que ſaint Paul marque trois choſes dans ces paroles; la guerre de la chair contre l'eſprit; la guerre de l'eſprit contre la chair, & en troiſiéme lieu, la cauſe de cette double guerre qu'il explique par ce mot, *afin que vous ne puiſſiez pas tout ce que vous voulez.* Mais il reſte vne quatriéme choſe que vous n'auez pas veuë, qui eſt de faire ce que nous ne voulons pas. Il faut donc examiner d'abord quelle eſt cette double guerre, c'eſt à dire de l'eſprit contre la chair, & de la chair contre l'eſprit; afin de voir en ſuite quelle eſt cette volonté que nous ne pouuons accomplir; & enfin ce que ce peut eſtre ce que nous ne voulons pas, & que nous ne laiſſons pas de faire.

CHAPITRE X.

Diuerſes ſignifications que l'Eſcriture donne au mot de CHAIR.

LE mot de *chair* ſe prend en diuers ſens dans l'Eſcriture. Quelquefois on le prend pour l'homme entier, compoſé de corps & d'ame; comme quand il eſt dit : *Le verbe s'eſt fait Chair*; & ; *Toute chair verra le ſalut de Dieu.* Il eſt pris quelquefois ſeulement pour les pecheurs & pour les hommes charnels : *Mon eſprit*, dit Dieu dans la Geneſe, *ne demeurera pas dans ces hommes, parce qu'ils ſont chair.* Il eſt pris quelquefois pour le peché ; *Vous n'eſtes pas dans la chair*, dit ſaint Paul aux Romains, *mais dans l'eſprit* ; & aux Corinthiens ; *La chair & le ſang ne poſſederont point le royaume de Dieu :* à quoy il adjoûte, *ny la corruption, l'incorruptibilité.* Il ſe prend encore quelquefois pour marquer les parens & les proches. *Nous ſommes vos os & voſtre chair*, eſt-il dit dans les Rois : & ſaint Paul : *Ie tâche d'exciter ma chair afin de ſauuer quelqu'vn d'entr'eux.*

Joan. 1. *Luc.* 3. *Gen.* 6. *Rom.* 8. 1. *Cor.* 15. 2. *Reg.* 5.

Il faut donc chercher maintenant dans laquelle de ces quatre ſignifications, il faut prendre icy le mot de chair. Il eſt viſible que le ſens de ce mot, ſelon qu'il eſt dit, *le verbe s'eſt fait Chair*, & *toute chair verra le ſalut de Dieu*, ne peut conuenir icy non plus que celuy dans lequel on le prend quand on dit, *mon eſprit ne demeurera pas dans ces hommes parce qu'ils ſont chair*, parce que lors que ſaint Paul dit que la chair a des de-

Digitized by Google

ſirs contre l'eſprit, il n'entend pas parler de la chair, ſelon qu'elle ſignifie ſimplement l'homme pecheur : Car il ne parle pas icy des ſubſtances, mais des mouuemens & des deſirs qui combattent l'vn contre l'autre, ou qui agiſſent en quelque maniere que ce ſoit dans vn meſme homme auec vne viciſſitude & vn changement continuel.

Chapitre XI.

Comment il faut entendre le mot de Chair dans ce paſſage de ſaint Paul. Quels ſont les deſirs de la chair, & quels ſont ceux de l'eſprit.

IL eſt donc clair que nous ne deuons pas icy entendre par ce mot de *chair* l'homme meſme, c'eſt à dire la ſubſtance de l'homme, mais la volonté de la chair, & ſes deſirs dereglez, comme par le mot d'eſprit nous ne deuons pas entendre quelque ſubſtance, mais ſeulement les bonnes & ſaintes affections de l'ame. C'eſt le ſens que cét Apoſtre a marqué aſſez clairement dans ce qui precede : *Marchez en eſprit & vous n'accomplirez point les deſirs de la chair, car la chair a des deſirs contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair : Ces deux choſes s'entre-font la guerre afin que vous ne puiſſiez pas faire ce que vous voulez.* Et comme ces deux differens deſirs, c'eſt à dire ceux de l'eſprit & ceux de la chair, ſont dans vne meſme perſonne, nous ſommes toûjours dans vne guerre domeſtique & interieure. Car d'vn coſté la concupiſcence de la chair qui ſe porte toûjours auec ardeur vers le mal, trouue ſa joye

Galat. 5.

& ſon repos dans les delices & les plaiſirs de la terre ; & de l'autre l'eſprit reſiſtant à la chair, deſire de s'appliquer ſi entierement aux exercices ſpirituels, qu'il ſouhaiteroit s'interdire pour toûjours les vſages les plus neceſſaires du corps, & eſtre tellement abſorbé dans les choſes inuiſibles, qu'il voudroit ne plus donner aucun de ſes ſoins au ſoulagement de celle qui luy fait ſans ceſſe la guerre.

La chair ſe plaiſt au luxe & à la ſenſualité ; L'eſprit ne veut point cõſentir aux deſirs meſmes les plus naturels. La chair aime à ſe ſatisfaire dãs le manger & dans le ſommeil ; L'eſprit ſe nourrit & s'engraiſſe en quelque ſorte des veilles, & ne voudroit pas meſme donner au manger & au dormir, autant que luy demande la neceſſité de la vie. La chair veut auoir tout auec abondance ; L'eſprit a meſme quelque peine de voir, que ce peu de pain dont il à beſoin chaque jour, ne luy manque jamais. La chair deſire la propreté & les bains, & prend plaiſir à ſe voir tous les jours aſſiegée d'vne troupe de flatteurs ; L'eſprit ne ſe plaiſt que dans ce qui eſt groſſier & mal propre, il aime la demeure affreuſe d'vn deſert inacceſſible, & il a horreur de la compagnie des hommes. Enfin la chair aime l'honneur & les applaudiſſemens des hommes, & l'eſprit ſe glorifie dans les perſecutions & les injures.

Digitized by Google

Chapitre XII.

En quel eſtat noſtre ame ſe trouue lors qu'elle eſt au milieu de cette guerre de la chair contre l'eſprit.

LA volonté de l'ame demeure donc entre ces deux deſirs differens comme dans vn milieu, & vne indifference mauuaiſe & dangereuſe, ſans s'abandonner aux déreglemens & aux vices, & ſans embraſſer auſſi les trauaux qui ſont neceſſaires pour les exercices de la vertu. Elle voudroit bien que les paſſions de la chair ne s'éleuaſſent point contre elle auec tant de violence, mais elle ne veut pas ſouffrir la douleur qui luy eſt neceſſaire pour poſſeder les vertus, & ſuiure les mouuemẽs de l'eſprit. Elle ſouhaiteroit de poſſeder la chaſteté du corps ſans mortifier ſa chair, d'obtenir la pureté du cœur ſans s'affoiblir par les veilles, d'allier les richeſſes & les biens de l'ame auec la ſatisfaction de la chair, de s'établir dans la patience ſans paſſer par les injures & par les affrons, de pratiquer l'humilité Chreſtienne, ſans rien perdre de l'honneur du monde, d'accorder la ſimplicité de la Religion auec l'ambition du ſiecle, de ſeruir Iesvs-Christ & d'eſtre loüé & fauoriſé des hommes, de dire les plus grandes veritez, pourueu qu'elles ne faſſent point de bruit, & qu'elles ne bleſſent perſonne : Enfin elle veut tellement acquerir les biens auenir, qu'elle ne perde rien des preſens.

Cette ſorte de volonté ſi molle & ſi laſche ne

pourroit jamais nous faire arriuer à la veritable perfection, & elle nous reduiroit dans vne tiedeur deteſtable, qui nous rendroit ſemblables à ceux à qui le Seigneur fait ce reproche dans l'A-
Apoc. 3. pocalypſe : *Ie ſçay quelles ſont vos œuures, & que vous n'eſtes ny froid ny chaud. O que n'eſtes vous froid ou chaud! mais parce que vous eſtes tiede, je commenceray de vous vomir de ma bouche.* Mais les guerres que la volonté ſouffre de part & d'autre, & au milieu deſquelles elle ſe trouue tant agitée, la tirent bien toſt de cét eſtat de langueur & de moleſſe. Car lors que pour ſatisfaire noſtre ſenſualité, nous commençons à nous relaſcher vn peu, nous ſommes auſſi toſt percez des aiguillons de la chair qui s'éleuent contre nous ; & qui nous bleſſant par les vices & les paſſions qu'ils excitent, ne nous permettent pas de nous conſeruer dans cette pureté que nous ne voudrions pas perdre par noſtre relâchement, mais nous pouſſent dans cette volonté toute froide, & toute glacée qui nous fait horreur, & qui nous engageroit dans vne voye toute pleine de ronces & d'épines.

Que ſi au contraire nous laiſſant aller à la ferueur de noſtre eſprit, nous voulons éteindre toutes les œuures & les mouuemens de la chair, & que ſans nous arreſter à la foibleſſe de la nature, nous tâchions de nous donner tout entiers à des exercices de pieté que l'éleuement de noſtre cœur nous fait porter dans l'excés ; l'infirmité du corps vient s'oppoſer à cette reſolution, & nous retire de cette extremité qui ſeroit blaſmable. Et il arriue alors que ces deux deſirs differens s'entre-combattant ſucceſſiuement l'vn l'autre, l'a-

Digitized by Google

me qui ne vouloit ny s'abandonner toute entiere aux desirs de la chair, ny se sacrifier aussi entierement aux trauaux neceſſaires pour acquerir les vertus, entre comme dans vn juſte temperament ; & que ſe trouuant au milieu de deux ennemis qui s'entre-combattent, & dont chacun tâche de la tirer de ſon coſté, elle ne peut plus demeurer dans cette volonté moyenne, tiede & indifferente, mais elle ſe ſent obligée de tenir en quelque ſorte la balance égale entre l'ame & le corps, ſans que l'ame ſe détourne ny à droit en ſe laiſſant emporter à l'ardeur exceſſiue de l'eſprit, & à gauche, en ſe laiſſant aller à la ſenſualité, & aux inclinations vicieuſes de la chair.

Pendant que cette guerre ſe paſſe ainſi chaque jour dans noſtre cœur, nous ſommes dans vne heureuſe neceſſité d'arriuer à ce quatriéme eſtat dont nous parlons, qui eſt de faire ce que nous ne voulons pas. C'eſt ainſi que nous nous reſoluons à acquerir la pureté de cœur, non par l'oiſiueté, mais par vn trauail continuel, & par la contrition de noſtre eſprit; A nous conſeruer dans la chaſteté, par l'auſterité des jeuſnes, par la faim, la ſoif, & vne vigilance infatigable ; & à rendre toûjours droite & ſimple l'intention de noſtre eſprit, par la lecture, par les veilles, par vne priere ſans relaſche & par la retraite. C'eſt ainſi que nous trauaillons à affermir noſtre patience par les épreuues des afflictions ; A demeurer inébranlables dans le ſeruice de Dieu au milieu des maledictions & des injures dont noſtre ame ſe repaiſt agreablement & ſe nourrit ; & à dire la verité ſans aucune crainte, quand elle

nous deuroit attirer l'enuie & l'inimitié de tous les hommes.

Ce combat ſe paſſant de la ſorte dans noſtre cœur, & nous ayant réueillé de noſtre laſcheté & de noſtre pareſſe pour nous porter au trauail & aux exercices des vertus dont nous auions de l'éloignement, nous nous trouuons dans vn juſte milieu, & l'eſprit d'vn coſté par ſon feu, & la chair de l'autre par ſa froideur glacée temperant noſtre volonté, la tiennent dans vn certain degré & vn temperamment, qui fait que l'eſprit retient l'ame, & ne la laiſſe pas emporter à la ſenſualité & aux deſordres ; comme auſſi la foibleſſe de la chair l'empeſche de ſe jetter indiſcretement dans vn amour exceſſif des vertus. Ainſi l'on arreſte d'vn coſté la ſource de tous les vices, & l'on empeſche de l'autre que l'orgueil qui eſt la principale & la plus dangereuſe playe de nos ames, ne nous perce de ſes traits empoiſonnez. Ces deux guerres ſeruent comme d'vn contrepoids à l'ame, qui la fait marcher ſans ſe nuire entre ces deux extremitez, & qui apprend au ſoldat de IESVS-CHRIST à marcher toûjours dans la voye royale.

Il arriue de là, comme nous auons déja dit, que lors que noſtre ame commençoit déja par la tiedeur de cette volonté molle & languiſſante, de condeſcendre aux deſirs de la chair, elle eſt tout d'vn coup arreſtée par la ferueur de l'eſprit, qui ne peut conſentir à ce relaſchement qui la portoit dans le vice : & qu'au contraire lors qu'vne ferueur indiſcrette emporte noſtre eſprit à entreprendre des choſes impoſſibles, la foibleſſe de la chair le rappelle de cét excés : & qu'ainſi l'ame

Digitized by Google

quittant cette volonté tiede & indifferente qui la pourroit perdre, tient comme le milieu entre ces deux extremitez, & trauaille à s'auancer toûjours dans cette voye droite, qui la mene auec ſeureté à la perfection qu'elle deſire.

Nous voyons quelque choſe de ſemblable à ce que nous diſons, dans l'édifice de la Tour de Babel, où la confuſion s'eſtant tout d'vn coup répanduë dans les langues de ceux qui la bâtiſſoient, les força d'arreſter leurs entrepriſes ſacrileges. Ces impies ſeroient infailliblement demeurez dans cét attentat contre Dieu, & contre ſa Majeſté ſainte, s'il n'eût diſſipé leurs deſſeins témeraires & audacieux par cette confuſion de langage. Ainſi la diuiſion fut vtile à ceux à qui la concorde auoit eſté pernicieuſe, & ils apprirent dans cette deſunion qui leur arriua, à reconnoiſtre la fragilité humaine qu'ils ignoroient auparauant, lors que leur orgueil les auoit perſuadé de conſpirer tous enſemble contre Dieu.

Chapitre XIII.

Quel auantage c'eſt pour nous que la chair ne puiſſe pas executer les mauuais deſirs, auſſi-toſt que l'eſprit les a conceus.

Ainsi le corps & l'ame s'entre-combattant de la ſorte, nous tirons vn bien & vn auantage de leur oppoſition meſme : Car il arriue quelquefois que l'eſprit ayant conceu vn mauuais deſſein, & le corps qui eſt peſant & materiel, ne le pouuant pas ſuiure ſi promptement dans la

Digitized by Google

viuacité de ſes penſées, cet obſtacle & ce retardement qu'il trouue dans ſon action le fait r'entrer en ſoy-meſme, & que repenſant auec plus d'attention à ce qu'il vouloit faire, il s'en repent & il le corrige.

Ne ſçauons nous pas que les Demons & ces eſprits de malice que la peſanteur de la chair n'a pas empeſchez comme nous d'executer tous leurs deſirs, eſtant tombez du rang le plus éleué des Anges, ſont deuenus plus criminels & plus deteſtables que les hommes, parce qu'ayant vn plein pouuoir de ſuiure toute l'ardeur & toute l'actiuité de leurs deſirs, rien ne les a empeſchez d'acheuer malheureuſement les mauuais deſſeins qu'ils auoient vne fois conceus dans eux-meſmes. Car comme leur eſprit eſt prompt & vif dans ſes penſées, leur ſubſtance de meſme eſt agile & legere pour les accomplir; & comme ils executent tout d'vn coup tout ce qu'ils veulent, ils ne deliberent point s'ils doiuent agir, & demeurent ainſi immuables dans leur reſolution.

CHAPITRE XIV.

Qu'il n'y a point dans les Démons de guerre entre la chair & l'eſprit, & que c'eſt ce qui a eſté la cauſe de leur impenitence.

C'EST pourquoy, comme leur ſubſtance eſt toute ſpirituelle, & n'eſt point meſlée auec la chair, elle eſt inexcuſable, lors qu'elle conçoit vne volonté mauuaiſe & corrompuë qui naiſt en elle, parce qu'elle n'a point eſté portée

portée à pecher par quelque mouuement exterieur de la chair comme nous, mais par le ſeul vice de ſa mauuaiſe volonté, elle ne s'en repent jamais. Ainſi ſon crime demeure toûjours irremiſſible, & ſa langueur irremediable. D'où nous pouuons conceuoir que cette guerre de la chair contre l'eſprit que nous ſentons en nous meſmes, ne laiſſe pas neanmoins d'auoir par la miſericorde de Dieu de tres auantageux effets qui nous rendent vtile cette guerre interieure.

Chapitre XV.

Deux grands auantages que nous retirons de la guerre de la chair contre l'eſprit.

Le premier de ces bons effets, eſt, qu'elle nous fait remarquer d'abord noſtre pareſſe & noſtre negligence, & que comme vn Maiſtre ſeuere & exact, elle ne nous permet jamais de nous écarter du ſentier de la juſtice, où elle nous rappelle auſſi toſt que nous nous en égarons par les pointes & les aiguillons de la concupiſcence, qui nous obligent à rentrer dans noſtre auſterité ordinaire, & dans la regularité de nos exercices.

Le ſecond eſt, que lors que la grace de Dieu nous a long temps établis dans vne telle pureté d'ame & de corps, qu'elle n'eſtoit pas meſme ternie par la moindre penſée deshonneſte, & que ce calme commençoit à nous faire croire que nous n'eſtions plus hommes, & nous éleuoit dans le fond du cœur comme ſi nous ne portions plus

vne chair corrompuë & impure; Elle nous fait par des mouuemens de concupiſcence reſſouuenir de ce que nous ſommes, & nous humilie par les mauuais effets qu'elle nous cauſe, & par les penſées fâcheuſes dont elle nous agite. Car au lieu qu'on tombe quelquefois plus aiſément dans les pechez plus grands & plus criminels, & qu'on n'en ſent pas ſi toſt ny ſi viuement les remords de la conſcience, celuy-cy nous confond & nous humilie d'vne façon toute particuliere.

L'ame ſe reſſouuient alors de la negligence qu'elle a apportée à ſe corriger de ſes paſſions; & ſe voyant attaquée de cette impureté exterieure, elle conſidere qu'elle eſtoit auparauant impure aux yeux de Dieu par des vices tout ſpirituels qu'elle ne connoiſſoit pas. C'eſt pourquoy elle trauaille à ſe corriger de cette pareſſe & de cette tiedeur où elle auoit eſté auparauant, & elle apprend à ne ſe fier pas trop ſur cét amour qu'elle a pour la pureté du corps, puis qu'auſſitoſt que Dieu ſe détourne d'elle tant ſoit peu, elle ſe voit en danger de la perdre, & qu'ainſi elle ne peut la conſeruer ſans vne continuelle protection de ſa grace, parce que nous reconnoiſſons tous les jours par noſtre propre experience que ſi nous deſirons d'acquerir la pureté du cœur & du corps, nous deuons trauailler ſans ceſſe à acquerir vne veritable humilité.

Digitized by Google

Chapitre XVI.

Dans quel danger nous ſerions, ſi nous n'eſtions quelquefois éprouuez par quelque tentation.

IL eſt donc clair par ce que nous auons dit auparauant, que la chaſteté du corps nous ſeroit inutile, & qu'elle nous deuiendroit meſme plus pernicieuſe que les crimes les plus horribles, ſi elle ne ſeruoit qu'à nous rendre plus ſuperbes, comme il eſt arriué à ces malheureux eſprits, qui n'ayant point de chair dont ils pûſſent ſentir les reuoltes, ſe ſont perdus, & ont eſté precipitez pour jamais du ciel par le ſeul éleuement de leur cœur.

Vous voyez donc, mes enfans, que ſi ces attaques de la chair ne nous réueilloient quelquefois, & n'excitoient en nous des remords de conſcience, nous ne trauaillerons point ſerieuſement à nous animer de ferueur pour acquerir la perfection, & nous ne ſerions point exacts à pratiquer la vertu de la mortification & de la temperance. Mais comme nous auons vn ennemy dans noſtre corps qui nous humilie & nous attaque ſans ceſſe, cette guerre meſme nous rend plus vigilans pour nous fortifier dans l'eſprit, & pour le guerir de ces affections interieures & ſpirituelles qui l'affoibliſſent & qui le corrompent.

CHAPITRE XVII.

De la tiedeur où tombent ceux qui ſont chaſtes de leur nature.

C'EST pourquoy nous remarquons le plus ſouuent que ceux qui ont vne chaſteté toute naturelle, & qui vient de leur temperamment meſme, ſont ſujets à tomber dans la tiedeur & le relaſchement d'eſprit; parce qu'eſtant comme dégagez de cette neceſſité de la chair, ils ne croyent pas auoir beſoin ny de la dompter par le trauail de la continence, ny de s'exercer dans la contrition du cœur: & que dans cette aſſeurance ils ne ſe mettent pas en peine d'acquerir la perfection, & de guerir leurs maladies interieures & ſpirituelles par des remedes ſolides & veritables. Ces perſonnes ſortent de l'eſtat de l'homme charnel, pour rentrer dans celuy de l'homme animal qui eſt ſans doute le pire de tous. Car c'eſt là que de froid on deuient tiede, & qu'on eſt plus en horreur à Dieu comme il le proteſte luy meſme.

CHAPITRE XVIII.

L'Abbé Germain prie Daniel de luy dire quelle difference il y a entre l'homme charnel & l'homme animal.

L'ABBÉ GERMAIN.

IVSQV'ICY, mon Pere, vous nous auez entretenu auſſi clairement qu'on le pouuoit, de

l'vtilité que Dieu nous fait tirer par ſa grace de ce combat qui eſt entre la chair & l'eſprit. C'eſt ce qui nous donne la liberté de vous ſupplier encore, mon Pere, d'auoir la bonté de nous expliquer à fond, quelle difference il y a entre l'homme charnel & l'homme animal ; & comment l'homme animal eſt encore pire que l'homme charnel.

Chapitre XIX.

Des trois differens eſtats des hommes ; De l'homme charnel, de l'homme animal, & de l'homme ſpirituel.

l'Abbé Daniel.

L'Escritvre nous apprend qu'il y a trois differens eſtats de l'ame : Le premier, eſt l'eſtat de l'homme charnel ; Le ſecond, celuy de l'homme animal ; Et le troiſiéme, celuy de l'homme ſpirituel. L'Apoſtre les exprime tous trois.

Il parle du premier en écriuant aux Corinthiens : *Ie ne vous ay*, leur dit-il, *donné que du lait, & non pas de la viande ſolide, parce que vous n'en eſtiez pas encore capables, comme vous ne l'en eſtes pas encore, parce que vous eſtes encore charnels. Car n'eſtes-vous pas charnels*, dit-il ailleurs, *puis qu'il y a encore entre vous des diuiſions & des diſputes?* 1. Cor. 3.

Il parle du ſecond eſtat qui eſt celuy d'animal, écriuant au meſme peuple : *L'homme animal*, dit-il, *ne peut comprendre les choſes de Dieu : car elles luy paſſent pour vne folie.* 1. Cor. 2.

Il parle enfin du troiſiéme qui eſt le ſpirituel,

lors qu'il dit au meſme endroit : *L'homme ſpirituel juge de toutes choſes, & n'eſt jugé de perſonne.*
Gal. 6. Et écriuant aux Galates, il leur dit : *Vous autres qui eſtes ſpirituels, inſtruiſez ces ſortes de perſonnes auec vn eſprit de douceur.* Aprés donc que nous auons renoncé au monde, & que nous auons ceſſé d'eſtre charnels, c'eſt à dire, que nous auons eſté ſeparez des perſonnes du ſiecle, & déliurez de cette impureté & de ces ſoüilleures de la chair ; nous deuons taſcher de paſſer auſſitoſt par vne heureuſe violence au plus releué de ces trois eſtats qui eſt le ſpirituel, de peur qu'en nous flattant de ce renoncement exterieur, ou de ce dégagement des crimes groſſiers; & croyant par là eſtre montez au haut de la perfection, nous ne deuenions par cette perſuaſion ſi fauſſe, laſches & negligens à nous purifier des autres paſſions qui nous reſtent. Car nous deuons craindre que demeurant comme dans vn milieu entre l'eſtat charnel & l'eſtat ſpirituel, nous ne nous éleuions jamais juſqu'à ce dernier, parce que nous croirions que le premier nous ſuffiroit, & que la ſeparation exterieure des plaiſirs & des perſonnes du monde, jointe à cette vie exempte des vices groſſiers ſuffiroit pour nous rendre parfaits. Ainſi nous ſerions reduits à cét eſtat de tiedeur qui eſt le plus deteſtable de tous, & il ne nous reſteroit plus que d'eſtre vomis de la bouche
Apoc. 3. de Dieu, comme il nous en menace luy meſme: *Que n'eſtes vous tout à fait ou chaud ou froid*, dit-il, *mais parce que vous eſtes tiede, je vous vomiray de ma bouche.*

C'eſt auec grande raiſon que le Seigneur ayant

receu des perſonnes dans les entrailles de ſa charité, menace de les reuomir comme vne viande qu'on rejette auec des ſouleuemens & des conuulſions de l'eſtomach, puis qu'ayant pû eſtre entez & comme incorporez dans vn corps ſi diuin, ils ont mieux aimé en eſtre rejettez, & comme arrachez pour retomber dans vn eſtat pire que ceux qui ne ſont jamais entrez dans la bouche & dans le corps du Seigneur, comme nous auons incomparablement plus d'horreur d'vne viande qui ſort de noſtre eſtomach, que de celle qui n'y eſt jamais entrée. Vne viande froide peut s'échauffer aiſément dans noſtre bouche, & nous pouuons la manger auec plaiſir; mais celle que nous auons rejettée parce qu'elle eſtoit tiede, ne peut plus s'approcher je ne dis pas des léures, mais de nos yeux meſmes ſans nous faire horreur.

Ce n'eſt donc pas ſans ſujet que ces perſonnes paſſent pour les pires de tous, parce qu'vn homme du monde, vn homme charnel ou vn Payen, peut beaucoup plus aiſément ſe conuertir à Dieu, & deuenir enſuite parfait, que celuy qui ayant fait profeſſion de la vie ſolitaire & religieuſe, ſans accomplir neanmoins les deuoirs où cét eſtat l'engage, a laiſſé éteindre dans luy le feu de ſa premiere ferueur. Au moins le premier a cét auantage, que ſes vices groſſiers le peuuent humilier, & que la veuë d'vn eſtat ſi impur & ſi criminel, peut le toucher pour le faire courir dans ſa douleur, & dans vne componction ſalutaire à la veritable ſource de toute pureté. Et l'horreur qu'il a de cét eſtat d'infidelité où il ſe trouue, & de cette froideur mortelle qui luy

glace le cœur & l'eſprit, le remplit de zele enſuite, & le fait courir auec ardeur à la plus haute perfection.

C'eſt ce qui ne ſe trouue point dans celuy qui abuſe du nom de Religieux & de Solitaire, & qui aprés des commencemens lâches, ne peut plus rentrer dans la ferueur que demande ſa profeſſion, parce que ſa pareſſe eſt comme vne fievre lente & continuelle qui s'inſinuant peu à peu, & penetrant ſon ame, le reduit dans vne langueur qui le rend incapable de rien voir par luy meſme de plus qu'il ne voit, ny de receuoir les auis & les inſtructions des autres. Il dit dans ſon cœur, comme il eſt marqué dans l'Apocalypſe: *Ie ſuis riche; j'ay toutes choſes en abondance; je ne manque de rien. Et tu es miſerable & digne de compaſſion*, dit Dieu en ſuite; *tu es pauure, tu es aueugle, tu es nud.* Il eſt en cela pire qu'vn homme du monde, parce qu'il ne ſçait pas qu'il eſt miſerable, qu'il ne voit pas ſon aueuglement, & qu'il ne rougit pas de ſa nudité. Il ne croit pas auoir beſoin de reforme, ny des auis ou des inſtructions des autres, ce qui fait qu'il ne donne point d'entrée dans ſon cœur aux remontrances ſalutaires qui le pourroient redreſſer, & qu'il ne comprend pas que le nom de Religieux qu'il porte, eſt ce qui redouble ſon mal; parce que la bonne opinion qu'on a de luy eſt comme vn poids qui l'accable, & que cette haute reputation de ſainteté qu'il a dans le monde, & qui fait qu'on l'honore comme vn ſeruiteur de Dieu, attire neceſſairement ſur luy vn jugement de Dieu plus ſeuere, & vne plus grande punition.

Apoc. 3.

Digitized by Google

Mais pourquoy nous mettons nous en peine de prouuer ce que l'experience ne nous fait que trop connoître. Car nous auons vû souuẽt dans nos deserts, que des Payens & des hommes du monde, de froids & charnels qu'ils estoient auparauant, sont deuenus feruents & vrayment spirituels ; mais nous n'auons point vû ceux qui estoient dans cét estat tiede & animal deuenir parfaits. Ce sont ces personnes que Dieu deteste si fort, qu'il commande par son Prophete, aux Pasteurs & aux hommes spirituels de son Eglise, de cesser de les auertir & de les instruire, & de ne répandre point la semence de la parole salutaire sur cette terre sterile & infructueuse, toute couuerte de ronces & d'épines; mais de la mépriser plûtost, & de la quitter pour porter la lumiere de la doctrine Euangelique dans le cœur des Payens & des personnes du monde, selon cette parole de l'Escriture. Voicy ce que le Seigneur dit aux peuples de Iuda & de Ierusalem : *Défrichez & cultiuez des terres nouuelles, & ne semez plus sur des épines.* Ierem. 4.

Chapitre XX.

Ce saint Abbé déplore le malheur de quelques Religieux de son temps, qui renonçoient fort imparfaitement au monde.

Ie rougis de dire, que nous voyons icy la plus part des Solitaires renoncer si imparfaitement au siecle, qu'ils n'ont rien changé de leur premiere façon de viure que l'habit, & qui retien-

Digitized by Google

nent encore toutes leurs passions & tous leurs vices. Ils ont de l'ardeur pour acquerir des biens qu'ils ne possedoient pas mesme dans le monde auant que de se retirer. D'autres conseruent, ou ce qui est encore plus déplorable, ils augmentent ce qu'ils auoient autrefois de reuenus, & leur auarice se couure du pretexte d'assister de leurs biens ceux qui les ont seruis autrefois, & d'en nourrir leurs freres & leurs parens; où de les reseruer pour assembler quelque jour vne Communauté, dont ils ont la presomption de croire qu'ils pourront en qualité d'Abbez auoir la direction & la conduite.

Si ces personnes marchoient dans la verité, & recherchoient serieusement la perfection; ils appliqueroient tout leur soin à se dépoüiller, non seulement de leurs biens, mais encore de leurs premieres affections, & de tout ce qui occupe leur esprit de soins & d'inquietudes, pour se soûmettre à l'autorité de leurs Superieurs, dans vn denuëment parfait de toutes choses, sans prendre aucun soin d'eux mesmes; bien loin de penser à se charger de celuy des autres. Mais ils font tout le contraire. Le desir precipité qu'ils ont de commander, fait qu'ils ne sont jamais soûmis eux mesmes à leurs Superieurs, & que s'établissant d'abord sur vn fondement d'orgueil, le desir qu'ils ont de gouuerner & d'instruire, fait qu'ils se rendent incapables d'apprendre, & de pratiquer ce qu'ils auroient dû auoir fait eux mesmes, pour le pouuoir enseigner aux autres.

C'est pourquoy il arriue necessairement à ces personnes ce que IESVS-CHRIST dit dans l'Euan-

gile ; Qu'eſtant aueugles eux meſmes, & ſe rendant les conducteurs d'autres aueugles, ils tombent tous enſemble dans la foſſe. Cét orgueil, quoy que le meſme en ſoy, produit neanmoins deux ſortes de conditions bien differentes. L'vne qui affecte toûjours vne gravité ſerieuſe : L'autre qui par vne legereté & vne diſſolution exceſſiue, ſe laiſſe aller à vne effuſion de joye, & des ris immoderez. La premiere, ſe plaiſt dans vn ſilence rigoureux, & dans vne taciturnité affectée. La ſeconde, dédaigne de s'aſſujettir aux loix du ſilence, & la crainte de paroiſtre ou inferieure aux autres ou moins habile qu'eux, fait qu'elle ne rougit point de parler indiſcretement, & de dire ſouuent des impertinences. L'vne eſtant hardie & ſuperbe, recherche l'honneur de la Clericature ; L'autre le mépriſe par le meſme orgueil, ces perſonnes la jugeant indigne d'eux, & peu conforme au rang qu'ils ont tenu dans le monde, & au merite de leur naiſſance & de leur vie.

Ie laiſſe aux autres à examiner & à juger quelle eſt la plus pernicieuſe de ces deux conduites ſi differentes. Mais pour monter juſqu'à la la racine de ce mal, il me ſemble que c'eſt vne égale deſobeïſſance de violer les commandemens de ſon Superieur, ou par vn trop grand deſir du trauail, ou par l'amour de l'oiſiueté ; & qu'il eſt également dangereux de bleſſer la regle d'vn Monaſtere, ou pour trop veiller ou pour trop dormir. Ce n'eſt pas vn moindre mal de deſobeir à ſon Abbé en liſant quand il faudroit ſe repoſer, qu'en dormant lors qu'il faudroit lire ; & on eſt également ſuperbe en mépriſant ſon Frere, ſoit

Digitized by Google

que ce mépris naiſſe ou de l'amour du jeuſne, ou du deſir de manger. Il eſt meſme tres vray de dire, que les vices qui ſe voilent de l'apparence des vertus, & qui ſemblent naiſtre d'vne cauſe ſpirituelle ſont infiniment plus dangereux, & plus irremediables que ceux qui naiſſent d'vn déreglement manifeſte, & d'vne corruption toute viſible. Les premiers ſont des maux certains, & des maladies ſenſibles qu'on découure de loin, & qu'on ſe met en peine de traitter & de guerir: mais les autres ſont des vices déguiſez qui prennent le viſage des vertus; & qui rempliſſant l'ame d'erreur & d'illuſion, la frappent d'vne playe d'autant plus incurable & plus deſeſperée, qu'elle eſt plus ſecrette & plus inconnuë.

CHAPITRE XXI.

L'Abbé Daniel fait voir auec force, quel malheur c'eſt d'auoir de la paſſion pour des petites choſes, aprés auoir negligé les plus grandes.

CAR comment pourrons nous aſſez déplorer ce malheur, ou plûtoſt cette folie dans laquelle tombent tant de Religieux & de Solitaires, qui aprés ces premieres ferueurs qui les ont fait renoncer à tous leurs biens, & à tous les engagemens du ſiecle pour ſe retirer dans les Monaſteres, ont tant d'attache à de petites choſes dont on ne ſe peut paſſer, qu'ils ſont plus poſſedez & plus inquietez de ces petits ſoins, qu'ils ne l'eſtoient auparauant par la paſſion qu'ils auoient pour tous les biens du monde. Ainſi il ſeruira

de bien peu à ces perſonnes d'auoir mépriſé de grands auantages dans le mõde, puis que n'ayant dû les quitter que pour ſe dégager de l'affection qu'ils y auoient, ils transferent en ſuite cette méme affection à des choſes viles & mépriſables.

Leur cupidité & leur auarice eſt auſſi viuante que jamais; & ne pouuant plus l'exercer en des choſes plus precieuſes, ils l'occupent toute ſur des ſujets de neant, & font voir clairement qu'ils n'ont pas retranché leurs premieres paſſions, mais qu'ils n'en ont changé que l'objet. L'attache qu'ils ont à vn petit lit, à vne corbeille, à vn habit, à vn liure, ou à quelque autre niaiſerie ſemblable, égale la paſſion qu'ils auoient auparauant pour l'argent & l'or. Le ſoin qu'ils ont de les conſeruer, va juſqu'à les faire entrer en colere contre leurs Freres, & ce qui eſt plus honteux, à les traitter mal & les quereller.

Cette premiere auarice qu'ils reſſentoient dans le monde, leur fait encore commettre vn autre mal dans le Monaſtere, à l'égard de ces petites choſes. Ils ne ſont jamais contens de ce dont tous les autres ſe contentent. Le nombre & la meſure commune que la regle ordonne dans les choſes qui ſont d'vne neceſſité abſoluë, ne leur ſuffit pas. Ainſi ils ne montrent que trop la ſecrette auarice de leur cœur par cette double marque, ou en voulant auoir auec plus d'abondance que les autres, ce qui eſt neceſſaire pour l'vſage de la vie; ou en conſeruant auec tant de ſoin & d'empreſſement leurs petits meubles, qu'ils ne peuuent ſouffrir que les autres touchent ſeulement à ce qu'ils ſe rendent propre, quoy qu'il doiue eſtre

Digitized by Google

commun à tous. L'illuſion de ces perſonnes n'eſt que trop viſible. Car eſt-ce la differẽce des choſes qui eſt criminelle, ou la paſſion & l'attache qu'on y a? La colere qui eſt defenduë pour les ſujets les plus importans, ſera-t-elle permiſe dans les plus vils? Et n'eſt-il pas certain au contraire, que nous n'auons quitté ce qui eſtoit de plus precieux, & ce que tout le monde eſtime, que pour apprendre à mépriſer encore dauantage ce qui n'eſt digne que de mépris?

Quelle differẽce y a-t-il de s'inquietter & ſe paſſionner, ou pour vne maiſon magnifique, ou pour vne cellule & vne bagatelle? Et qui ne jugera au contraire plus coupable, & plus digne de mépris, celuy qui aprés auoir abandonné les plus grandes choſes, ſe rend eſclaue des plus petites? Concluons donc, que le Religieux qui n'a renoncé au monde qu'en cette maniere, n'y a point renoncé interieurement & parfaitement, puis qu'eſtant pauure au dehors des biens de ce monde, il retient dans ſon cœur les meſmes paſſions qu'ont tous les riches.

Fin de la quatriéme Conference.

Digitized by Google

CINQVIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC L'ABBE' SERAPION.

Des huit pechez capitaux.

CHAPITRE PREMIER.

Cassien va auec l'Abbé Germain trouuer l'Abbé Serapion, & le prie de leur parler à fond des pechez capitaux qui attaquent plus les hommes.

CASSIEN.

IL y auoit dans cette sainte assemblée de Vieillards vn grand homme nommé Serapion, illustre entre tous les autres par le don de Discretion. Nous le vîmes aussi, & nous croyons qu'il importe beaucoup de faire vne relation de la Conference que nous eûmes ensemble. Car aprés que nous luy eûmes fait beaucoup d'instances pour l'engager à nous parler des principaux vices qui nous attaquent, & de nous en découurir la source & le principe, il commença de la sorte.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qu'il y a huit pechez capitaux, & quels ils sont.

L'ABBÉ SERAPION.

IL y a, dit-il, huit pechez capitaux ausquels tous les hommes sont exposez. Le premier, est la Gourmandise, le second la Fornication, le troisiéme l'Auarice, le quatriéme la Colere, le cinquiéme la Tristesse, le sixiéme la Negligence & la Lascheté, le septiéme la Vaine gloire, & le huitiéme l'Orgueil.

CHAPITRE III.

Diuision de ces huit pechez en deux Classes; & comment ils s'accomplissent.

TOvs ces vices, continua-t-il, se peuuent reduire en deux genres; Car les vns sont plus naturels, cõme la Gourmandise, & les autres sont en quelque sorte contre la nature, comme l'Auarice. On peut distinguer aussi quatre manieres en lesquelles ils se forment dans nous; Les vns ne peuuent s'accomplir sans l'action exterieure du corps, comme la gourmandise & la fornication; Les autres au contraire n'en ont pas besoin, comme l'Orgueil & la Vaine gloire. Quelques-vns sont excitez en nous par des causes exterieures, comme l'auarice & la colere, & les autres naissent des troubles & des mouuemens interieurs, comme la negligence & la tristesse.

CHAP. IV.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Du peché de l'Intemperance & de l'Impureté. De quel remede il faut vſer pour les guerir.

CE que nous diſons, ſe peut éclaircir par le témoignage de l'Eſcriture. La Gourmandiſe & la Fornication ſont deux vices qui ſont naturels, puiſque nous ſentons que quelquefois ſans que l'ame y ait aucune part, le corps ſeul les excite par ſon déreglement. Mais ils ne peuuent s'accomplir ſans paſſer au dehors, & ils ont beſoin de l'action du corps pour produire leur effet. *Chacun*, dit ſaint Iacques, *eſt tenté par ſa propre concupiſcence. Lors que la concupiſcence a eſté conçeuë, elle enfante le peché; & le peché eſtant conſommé, produit la mort.* Iac. 1.

Car le premier Adam n'eût jamais pû eſtre ſéduit par la gourmandiſe, s'il n'eut vû deuant luy vn fruit dont il mangea contre l'ordre qu'il auoit receu de Dieu. Et le ſecond Adam qui eſt IESVS-CHRIST ne fut tenté par le Demon ſur ce meſme vice, qu'en luy propoſant vn objet exterieur, lors qu'il luy dit: *Si vous eſtes Fils de Dieu, commandez que ces pierres ſe changent en pain.* Matth. 4.

Pour ce qui eſt de la Fornication, il eſt clair auſſi qu'elle ne ſe peut executer que par le corps. C'eſt pourquoy ces deux vices ont beſoin pour eſtre reprimez, non ſeulement de cette vigilance generale de l'ame, mais encore plus particulierement de la continence & de la mortification du corps. La ſeule attention & application de l'eſprit

Digitized by Google

qui ſuffit quelquefois pour combattre la Colere & la Triſteſſe, & les autres paſſions ſemblables, ne ſuffit pas pour dompter celles-cy. Elles ont encore beſoin de l'aſſujettiſſement de la chair, qu'il faut abbattre par les jeuſnes, par les veilles, & par la contrition du cœur; adjoûtant à ces pratiques vne grande retraitte & vne ſeparation generale de tous les objets. Car comme ces deux pechez ne peuuent s'executer que par le moyen de l'ame & du corps, ils ne peuuent auſſi eſtre ſurmontez que par la mortification de l'vne & de l'autre.

Galat. 5. Quoy que ſaint Paul appelle generalement tous les vices, *charnels*, & qu'il mette la haine, la colere & l'hereſie entre *les œuures de la chair*; neanmoins pour en reconnoiſtre mieux la nature, & pour mieux diſcerner les remedes qu'il leur faut appliquer, nous les diuiſons icy plus particulierement en deux manieres. Nous appellons les vns charnels, & les autres ſpirituels; les charnels ſont ceux qui regardent plus le corps & ſa concupiſcence, auſquels la chair prend plus de part, & dans leſquels elle trouue tant de plaiſir, qu'elle trouble meſme quelquefois les ames tranquiles, & les entraîne comme malgré elles dans le déreglement de ſes deſirs. C'eſt de ceux

Epheſ. 5. là que ſaint Paul dit: *Nous auons tous vécu autrefois dans ces déreglemens, ſuiuant les deſirs de noſtre chair, & les volontez de noſtre corps & de nos penſées, lors que nous eſtions enfans de colere comme le reſte des hommes.*

Les vices ſpirituels ſont ceux qui n'ayant pour principe que le ſeul inſtinct & le ſeul mouue-

ment de l'ame ; bien loin d'apporter quelque satisfaction au corps, le tourmentent au contraire, & l'agitent en diuerſes manieres, & ne font goûter qu'à l'ame la nourriture d'vn plaiſir criminel dont ils repaiſſent ſa paſſion & ſa langueur. C'eſt pourquoy il ne faut pour les guerir que des remedes qui agiſſent ſur le cœur ; au lieu que les autres qui ſont charnels ne peuuent (comme nous auons dit) ſe guerir parfaitement que par le double remede qu'on applique à l'ame & au corps.

Ceux donc qui ont vn deſir ardent de la pureté, font fort bien de ſe retrancher d'abord la matiere de ces paſſions charnelles, qui peuuent ou eſtre vne occaſion de chute à l'ame encore toute languiſſante de ſes bleſſures paſſées, ou la troubler par le ſouuenir de ſes deſordres. Car ce double mal a beſoin neceſſairement d'vn double remede. Il faut d'vn coſté retrancher au corps ces objets & ces images fâcheuſes qui irritent ſa concupiſcence, de peur qu'il ne retombe dans le peché ; & de l'autre en interdire à l'ame la penſée, en l'occupant dans la retraitte de la Solitude, à la meditation de l'Eſcriture, & à vne vigilance continuelle ſur elle meſme.

Pour ce qui regarde les autres pechez, la ſocieté & la conuerſation de nos Freres n'y nuit point, mais peut meſme beaucoup ſeruir à ceux qui veulent en eſtre veritablement déliurez ; parce que la compagnie meſme les fait remarquer, & qu'eſtant ſouuent irritez par le commerce qu'on a auec les autres, il eſt plus aiſé de les bien connoiſtre & de les guerir.

CHAPITRE V.

Que IESVS-CHRIST *n'a point ſenty les mouuemens de la chair; & que c'eſt ce que ſaint Paul entend, quand il dit, qu'il a porté toutes nos foibleſſes excepté le peché.*

C'EST pourquoy lors que ſaint Paul dit, que IESVS-CHRIST a eſté tenté comme nous en toutes choſes, adjoûte auſſi toſt *ſans le peché*; c'eſt à dire ſans la contagion de cette paſſion dont nous parlons. Car il n'a point reſſenty les aiguillons de la concupiſcence de la chair, qui nous percent ſi ſouuent ſans que nous nous en apperceuions, & ſouuent meſme malgré nous & toutes nos reſiſtances; parce que ſon origine & ſa naiſſance, n'auoit rien de commun auec la noſtre, ſelon cette parole que l'Archange dit à la Vierge;
Luc. 1. *Le ſaint Eſprit ſuruiendra en vous, & la vertu du tres Haut vous couurira de ſon ombre. C'eſt pourquoy ce qui naîtra de vous & qui ſera ſaint, ſera appellé Fils de Dieu.*

CHAPITRE VI.

Explication des trois manieres differentes dont le Demon tenta IESVS-CHRIST *dans le deſert; & du rapport qu'elles ont auec celles dont il attaqua le premier homme.*

CAR il falloit que dans cette image & cette reſſemblance de Dieu qu'il conſeruoit ſi in-

uiolablement en luy, il fuſt éprouué par les meſmes tentations dont Adam fut tenté lors qu'il n'auoit encore alteré en rien cette diuine reſſemblance, c'eſt à dire, qu'il fuſt tenté de gourmandiſe, de vaine gloire & d'orgueil : mais il ne deuoit point ſouffrir ces autres tentations, où Adam fut expoſé aprés qu'il eut par ſa deſobeïſſance effacé dans luy cette image & cette reſſemblance de Dieu dans laquelle il auoit eſté créé.

Il fut tenté de gourmandiſe lors qu'on le porta à manger d'vn fruit deffendu ; de vaine gloire lors qu'on luy dit ; *Vos yeux ſeront ouuerts* ; & Gen. 3. d'orgueil lors qu'on luy promit, *qu'il ſeroit comme vn Dieu, & qu'il auroit le diſcernement du bien & du mal.* IESVS-CHRIST fut auſſi tenté en ces trois manieres dans le deſert. Il fut tenté d'intemperance, quand le Demon luy dit, *Commandez que ces pierres ſe changent en pain :* de vaine gloire lors qu'il luy dit : *Si vous eſtes Fils de Dieu, precipitez vous en bas :* & d'orgueil lors que le Demon luy montrant tous les royaumes de la terre, & toute la gloire du ſiecle, luy dit ; *Ie vous donneray tout ce que vous voyez, ſi vous vous proſternez pour m'adorer.* Matth. 4.

Ce nouuel Adam voulut eſtre attaqué par les meſmes tentations que le premier, afin que nous appriſſions par ſon exemple comme nous deuons vaincre le tentateur. C'eſt pourquoy, l'vn eſt appellé le premier Adam, & l'autre le ſecond ; le premier eſt le principe du peché & de la mort, & le ſecond de la reſurrection & de la vie. Le premier a eſté l'homicide & le meurtrier de tous les hommes ; & le ſecond eſt le Liberateur

de tous les hommes. Le premier a eſté formé d'vne terre vierge, & le ſecond du ſang de Marie Vierge.

Comme il eſtoit donc raiſonnable que ce dernier éprouuaſt les tentations du premier; il n'étoit pas auſſi neceſſaire que dans la ſuite il en ſouffriſt d'autres. Car ayant vaincu l'intemperance, il eſtoit bien éloigné de pouuoir eſtre tenté par la fornication dont ce premier vice eſt la ſource & la racine, puis qu'Adam meſme n'eut jamais ſenty les aiguillons de l'impureté, ſi le Demon par ſes artifices ne l'eût fait tomber dans l'intemperance, qui eſt comme la mere de cette autre paſſion.

C'eſt pourquoy l'Eſcriture ne dit pas abſolument que IESVS-CHRIST ſoit venu *dans la chair du peché*, mais ſeulement *dans la reſſemblance de la chair du peché.* Parce qu'ayant vne chair veritable; ſelon laquelle il a mangé, il a beu, il a dormy veritablement, & a ſouffert vne douleur veritable, lors que ſes mains ont eſté percées de cloux; Dans cette chair veritable dont il s'eſt reueſtu, il n'a eu du peché que l'image ſeule & la reſſemblance. Car il n'a point ſenty ces pointes de feu que la concupiſcence excite dans nous malgré nous meſmes, & il n'en a pris que l'apparence, en prenant la verité de noſtre nature.

Rom. 8.

On pouuoit croire en le voyant aſſujetty ſi volontairement à toutes les foibleſſes des hommes, & chargé ſi veritablement de toutes nos infirmitez, qu'il auoit auſſi celle-là; & cette infirmité humaine qu'il témoignoit en tout, donnoit lieu de ne pas douter qu'il ne portaſt auſſi celle-

Digitized by Google

cy dans ſa chair comme le reſte des hommes.

Le Demon ne l'attaque d'abord que par les tentations dont il ſurprit le premier homme, & crut que s'il le pouuoit abattre par ce qui fit tomber Adam, il deuiendroit enſuite maiſtre de luy dans tout le reſte. Mais la confuſion qu'il remporta de ce premier combat, le mit dans l'impuiſſance de le frapper de cette ſeconde playe dont Adam ne fut frappé qu'aprés auoir donné lieu à la premiere. Car voyant qu'il auoit rejetté auec tant de force tout ce qui auroit pû produire en luy cette premiere paſſion, il ne pouuoit plus eſperer de recueillir le fruit du peché dans celuy qui en auoit d'abord étouffé toutes les ſemences, & coupé toutes les racines.

Il eſt vray que ſaint Luc met au dernier rang cette tentation, où le Demon dit à IESVS-CHRIST: *Si vous eſtes Fils de Dieu, precipitez vous en bas.* Cette tentation eſtoit vne tentation d'orgueil, & ainſi celle qui la precede, & que ſaint Mathieu met la troiſiéme, où le Diable montra à IESVS-CHRIST en vn moment (ſelon que dit ſaint Luc) tous les Royaumes du monde, & les luy promit, ſe doit conſiderer comme vne tentation d'auarice: parce que voyant qu'aprés auoir eſté inuincible à l'intemperance, il ne le pouuoit tenter d'impureté, il paſſe à l'auarice qu'il ſçauoit eſtre la ſource de tous les maux. Mais ſe voyant encore repouſſé de ce coſté, il n'oſa plus le tenter d'aucun des pechez qui naiſſent de l'auarice, parce qu'il les auoit tous détruits dans leur principe & dans leur ſource.

Enfin, il renferme tous ſes efforts dãs l'Orgueil,

ſçachant que cette paſſion renuerſoit meſme les plus parfaits, apres qu'ils auoient ſurmonté tous les autres vices. Il ſe ſouuenoit que luy meſme & les Anges compagnons de ſon ſupplice, s'eſtant laiſſé aller à cette paſſion ſi ſubtile de la complaiſance, ſans qu'aucun autre peché luy eût ouuert l'entrée de leur cœur, auoient eſté precipitez, du plus haut des Cieux au fond des enfers. Ainſi cét ordre que garde ſaint Luc dans la ſuite des tentations qu'il rapporte, s'accorde admirablement auec l'artifice dont cét ennemy s'eſt efforcé de renuerſer Adam dans le Paradis terreſtre, & IESVS-CHRIST dans le deſert. Il dit à l'vn, *Vos yeux ſeront ouuerts*, il montre à l'autre, *Tous les Royaumes du monde auec toute leur gloire :* il dit à Adam : *Vous ſerez comme des Dieux :* & à IESVS-CHRIST : *Si vous eſtes Fils de Dieu, &c.*

CHAPITRE VII.

Que la Vaine gloire & l'Orgueil n'ont point beſoin du miniſtere du corps pour corrompre l'ame.

IE retourne maintenant aux autres paſſions dont nous auons entrepris de parler dans cette Conference. L'explication de la gourmandiſe, & la neceſſité que nous auons euë de nous étendre ſur la tentation de IESVS-CHRIST, nous a fait aſſez long temps interrompre noſtre ſuite: Mais nous la reprendrons dans le meſme ordre qu'auparauant, & nous examinerons en quelle maniere ſe commettent les autres pechez dont nous trait-

tons. La vaine gloire & l'orgueil n'ont pas beſoin comme nous auons dit du miniſtere du corps. Car quelle neceſſité peuuent elles auoir de l'action de la chair, puis que par le ſeul deſir des loüanges, & par la ſeule volonté de s'acquerir la reputation des hommes, elles corrompent & perdent l'ame qui en eſt eſclaue.

Quelle part à eu le corps dans le crime du ſuperbe Lucifer? Et quel beſoin pouuoit auoir de la chair cét orgueil qu'il n'a conceu que dans ſon eſprit, lors qu'il a dit dans ſon cœur ſelon la parole du Prophete : *Ie monteray dans le Ciel ; je marcheray ſur la hauteur des nuës ; j'établiray mon trône ſur les aſtres, & je ſeray ſemblable au Treshaut.* Comme cét Ange altier n'a eu perſonne qui le pouſſaſt dans cét orgueil, il a trouué auſſi dans ſa ſeule penſée la conſommation de ſon crime ; & ayant eſté perdu & abyſmé en meſme temps, il n'a pû faire aucune action de cette domination injuſte, & de cette tyrannie qu'il auoit affectée ſur les autres Anges. *Iſaye 14.*

CHAPITRE VIII.

Du peché de l'Auarice, combien il eſt contraire à la nature de l'homme.

QVOY que l'Auarice & la Colere ſoient deux paſſions d'vne nature toute differente, puis que l'vne eſt hors de l'homme, & que l'autre ſemble tirer ſon principe de nous ; elles naiſſent neanmoins d'vne maniere toute ſemblable, parce qu'elles ont des cauſes exterieures qui les exci-

Digitized by Google

tent. Car nous voyons ſouuent des perſonnes foibles ſe plaindre de n'eſtre tombez dans ces vices, que parce que les autres les ont irritez, & proteſter auec douleur qu'ils ne ſe ſeroient jamais jettez dans la colere ou dans l'auarice, s'ils n'y euſſent eſté portez par leurs Freres. Il n'eſt que trop clair auſſi, que l'auarice qui ſe trouue quelquefois dans des Solitaires n'eſt point ſelon la nature, parce qu'elle n'a point en nous de principe naturel, & qu'elle ne regarde point les choſes qui appartiennent purement à l'ame & au corps, & à la ſubſiſtance de noſtre vie. Car il n'y a rien ſur la terre que la nature demande proprement comme luy eſtant neceſſaire pour ſon vſage, que ce que nous mangeons & nous beuuons chaque jour.

Tout le reſte auec quelque paſſion qu'on le recherche, n'eſt point neceſſaire pour la vie, comme l'experience nous le fait voir. Et ainſi il n'y a que les Solitaires tiedes, & qui ne ſont point fondez ſolidement dans la vertu, qui ſe laiſſent aller à ces deſirs auſquels la nature meſme ne nous porte pas. Mais les autres choſes que la nature deſire comme en ayant vn beſoin continuel, ſollicitent ſans ceſſe les Solitaires meſmes les plus parfaits, quoy qu'ils ſoient retirez dans vn deſert. Cela eſt ſi veritable, qu'il y a des nations toutes entieres qui ſont dans l'ignorance, & dans l'affranchiſſement de cette paſſion d'auarice, parce qu'elle n'eſt pas encore paſſée en vſage parmy elles. Il eſt bien croyable auſſi que ces hommes du premier monde qui a précedé le Deluge, n'ont point éprouué la violence de cette paſſion. N'eſt-il

pas vray de meſme, que chacun de nous ſent par ſa propre experience, que lors qu'on a parfaitement renoncé d'abord à tous ſes biens pour entrer dans vn Monaſtere, ſans ſe reſeruer vn ſeul denier, cette paſſion s'éteint ſans aucune peine dans la ſuite? Nous pourrions trouuer dix mille perſonnes qui ayant en vn ſeul moment diſtribué tous leurs biens, & déraciné tellement l'auarice, qu'ils n'en ont plus reſſenty depuis les moindres attaques, ſont neanmoins ſi tourmentez durant toute leur vie de la paſſion de la gourmandiſe, que ſans vne grande vigilance du cœur, & vne ſeuere mortification du corps, ils ne pourroient pas eſtre en ſeureté.

CHAPITRE IX.

De la Triſteſſe & de la Pareſſe : Que ces deux paſſions n'ont point de cauſe exterieure, & qu'elles naiſſent toutes du dedans.

LA Triſteſſe & la Pareſſe ſont deux paſſions, qui comme nous auons dit, ne s'excitent point par des cauſes exterieures. Les plus grands Solitaires, & les plus éloignez de tout le commerce des hommes, ſont le plus ſouuent ceux qui en ſont plus cruellement perſecutez ; & il n'y a pas vn de ceux qui ont fait dans la retraitte l'épreuue des combats que ſouffre l'homme interieur, qui ne reconnoiſſe par ſa propre experience la verité de ce que nous diſons.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Comme ces huit pechez capitaux ſe produiſent tous l'vn l'autre, & que pour en combattre vn il en faut dompter vn autre.

TOvs ces huit pechez ayant donc, comme nous auons montré, des cauſes differentes, les ſix premiers, c'eſt à dire, la Gourmandiſe, l'Impureté, l'Auarice, la Colere, la Triſteſſe & la Pareſſe, ont beaucoup de rapport entr'eux, & ſont tellement liez, & comme enchaiſnez l'vn à l'autre, que lors que l'vn d'eux eſt dans ſa plenitude & dans ſon comble, il deuient d'ordinaire le principe & le commencement d'vn autre. Car l'excés de l'intemperance produit neceſſairement l'impureté; l'impureté produit l'auarice; l'auarice la colere; la colere la triſteſſe, & la triſteſſe la tiedeur & la negligence.

C'eſt pourquoy il faut pour combattre ces pechez, garder le meſme ordre, & commencer toûjours par ceux qui precedent, à détruire ceux qui les ſuiuent. Car il n'y a point de moyen plus facile pour faire ſecher les mauuaiſes branches d'vn grand arbre, que d'en découurir & d'en couper la racine; & on ne peut pas mieux arreſter vne eau qui inonde la campagne, que lors qu'on trauaille à boucher la ſource dont elle coule. C'eſt pourquoy pour vaincre la negligence, il faut auparauant vaincre la triſteſſe. Pour chaſſer la triſteſſe, il faut bannir la colere. Pour éteindre la colere, il faut étoufer l'auarice. Pour étoufer l'a-

Digitized by Google

uarice, il faut arreſter l'impureté, & pour arreſter l'impureté, il faut reprimer l'intemperance.

Pour les deux autres pechez qui reſtent, c'eſt à dire, la vaine gloire & l'orgueil, ils ſont liez entr'eux comme ceux dont nous venons de parler. L'accroiſſement de l'vn donne la naiſſance à l'autre; & quand la vaine gloire eſt à ſon comble, elle fait naître l'orgueil. Mais ils ſont entierement ſeparez des ſix autres, & n'ont rien de commun auec eux. Bien loin de trouuer rien dans eux qui donne occaſion à leur origine, ils s'excitent au contraire par vne voye toute oppoſée. Car plus on arrache ceux-là, plus ceux-cy pouſſent, & ils renaiſſent auec plus de vigueur à meſure que les autres meurent. Ils nous attaquent auſſi d'vne maniere toute differente de celle des premiers. Car nous tombons dans ces ſix pechez, lors que nous nous laiſſons vaincre; & que ſuccombant à l'vn, nous nous trouuons enſuite engagez dans l'autre. Mais on n'eſt jamais plus en danger de tomber dans ces deux derniers, que lors qu'on a ſurmonté tous ces autres vices, & qu'on eſt deuenu comme maiſtre de ſes paſſions.

Mais ce qui eſt commun à tous ces vices, c'eſt que comme ils ſe forment par l'accroiſſement de ceux qui les precedent, ils s'affoibliſſent auſſi & ſe gueriſſent peu à peu par l'affoibliſſement de ceux d'où ils naiſſent. Ainſi pour pouuoir éteindre l'orgueil, il faut arreſter la vaine gloire. En trauaillant en cette maniere à étouffer les vices capitaux, on étoufera ceux qui les ſuiuent; & lors que les paſſions qui ſont comme les racines

des autres ſeront ſechées, celles qui en ſont comme les branches tomberont d'elles-meſmes.

Et quoy que ces huit pechez s'entretiennent comme nous auons dit, & s'entr'aydent les vns les autres; on peut neanmoins les diuiſer encore en quatre liaiſons particulieres. Car l'Intemperance eſt liée plus étroitement à l'Impureté, l'Auarice à la Colere, la Triſteſſe à la Negligence, & l'Orgueil à la Vaine gloire.

CHAPITRE XI.

De ces huit pechez en particulier : & des differens effets qu'ils produiſent.

MAIS pour entrer maintenant plus particulierement en chacun de ces pechez, nous parlerons d'abord de l'Intemperance. Ce peché ſe commet principalement en trois manieres. La premiere, lors qu'un Solitaire preuient l'heure du repas, & ſe haſte de manger auant le temps preſcrit par la Regle. La ſeconde, lors qu'il mange auec excés & ſe remplit de quelque viande que ce ſoit. La troiſiéme, lors qu'il en recherche de délicates, & qui ſoient appreſtées auec art. Ces trois playes ſont tres dangereuſes à vn Religieux, s'il ne les éuite toutes également auec vn ſoin particulier. Car comme il ne doit jamais rompre ſon jeuſne auant l'heure reguliere, il ne doit pas auſſi ou manger auec excés des viandes quelles qu'elles ſoient, ou en rechercher de trop delicates. Ces trois ſortes d'intemperance cauſent à l'ame trois ſortes de maladies tres dangereuſes.

Digitized by Google

La premiere nous donne du dégouſt pour la Religion, & ce dégouſt, de l'auerſion & de l'horreur; & apres cela il ne reſte plus qu'à quitter au plûtoſt ſa profeſſion, & à s'enfuïr du Monaſtere. La ſeconde allume en nous le feu de la concupiſcence. Et la troiſiéme nous jette dans vne ſi grande auarice, qu'il eſt impoſſible de s'en dégager, & qu'elle empeſche vn Religieux de pouuoir s'établir dans la pauureté de IESVS-CHRIST, & dans vn parfait dénuëment de toutes choſes.

Vne marque euidente que nous ſommes frapez de cette derniere playe, eſt lors qu'eſtant retenus à manger par quelqu'vn de nos Freres nous ne nous contentons pas de l'aſſaiſonnement qu'il a donné aux viandes qu'il nous preſente, & que nous le prions auec vne liberté indiſcrette & qui va juſqu'à l'importunité, à y adjoûter quelque choſe qui y donne plus de gouſt. C'eſt ce que nous ne deuons jamais faire pour trois raiſons.

Premierement, parce qu'vn Religieux doit s'accoûtumer toûjours à toute ſorte d'abſtinence, de pauureté & de tolerance; & apprendre, comme dit ſaint Paul, à ſe contenter de tout; parce qu'il ne pourra jamais reprimer les deſirs plus violens de ſa chair, ou les mouuemens qu'il ſent en ſecret dans ſon cœur, s'il eſt capable de s'offenſer d'vne legere amertume, & s'il ne peut pour vn moment mortifier la ſenſualité de ſon gouſt.

En ſecond lieu, parce que, ſe pouuant faire, que celuy qui nous reçoit à ſa table n'a point ces douceurs que noſtre intemperance luy demande, nous le ferions rougir en découurant ou ſa pau-

ureté, ou sa mortification qu'il ne vouloit estre connuë que de Dieu seul. Enfin parce que cét assaisonnement que nostre concupiscence desire, déplaist aux autres, & que nous mécontentons plusieurs personnes pour satisfaire nostre gouſt, ce qui nous oblige à retrancher absolument cette liberté, indigne d'vn Solitaire.

Il y a de mesme trois sortes d'impuretez; car outre la premiere qui est celle qu'on appelle d'ordinaire Fornication, il y en a vne seconde, pour laquelle Onam fils de Iudas fut frappé de Dieu, que l'Escriture appelle proprement Impureté, & que saint Paul auoit en veuë lors qu'en écriuant
1. Cor. 6. 5. aux Corinthiens il parle de la sorte: *Ie dis aux personnes qui ne sont pas mariées & aux veuves, qu'il leur est bon de demeurer en l'estat que je suis moy mesme: Que si elles ne peuuent pas se contenir, qu'elles se marient; Car il vaut mieux se marier que de brûler.* La troisiéme, est celle qui se commet seulement dans le cœur & dans la pensée,
Matth. 5. dont IESVS-CHRIST dit dans l'Euangile: *Celuy qui verra vne femme pour la desirer, a déja commis l'adultere dans son cœur.* Saint Paul ordonne de retrancher également ces trois sortes d'impuretez,
Coloss. 3. quand il dit: *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté & la concupis-*
Eph. 5. *cence. Qu'on n'entende pas mesme parler parmy vous*, dit-il aux Ephesiens, *de la fornication & de l'impureté. Car sçachez que tout homme ou fornicateur, ou impur, ou auare qui est vne espece d'idolatrie, n'ont point de part à l'heritage de Dieu & au Royaume de* IESVS-CHRIST. Puis donc que ces trois vices sont punis par la mesme peine, qui est l'exclusion

l'excluſion du Royaume de Dieu, nous deuons en auoir la meſme horreur, & les éuiter auec le meſme ſoin.

Il y a de meſme trois ſortes d'auarice. La premiere eſt, lors que ceux qui renoncent au monde ne ſe dépoüillent pas entierement de leurs biens. La ſeconde, lors que nous ſommes portez à rentrer auec plus d'ardeur que jamais dans la poſſeſſion des biens que nous auions diſtribuez & donnez aux pauures. Et la troiſiéme, lors que nous deſirons dans la retraite, des choſes que nous n'auions pas meſme dans le monde.

La colere a auſſi trois eſpeces differentes ; La premiere eſt celle qui brûle dans le cœur ſans éclater au dehors ; La ſeconde, eſt celle qui paſſe aux actions & aux paroles, dont ſaint Paul dit, *Quittez maintenant toute colere & indignation* ; Coloſſ. 3. Et la troiſiéme, eſt celle qui ne s'éteint pas ſur l'heure comme la precedente, mais qui dure long temps, & qui ſe conſerue dans le fond du cœur. Nous deuons auſſi deteſter & combattre également ces trois differentes ſortes de colere.

Il y a deux ſortes de triſteſſe ; L'vne qui nous ſaiſit aprés que noſtre colere eſt paſſée, ou lors qu'on nous fait quelque mal, ou qu'on trauerſe quelque deſir que nous auons ; L'autre qui vient d'vne inquietude d'eſprit qui s'abbat & s'attriſte ſans raiſon, & qui s'abandonne à la défiance.

Il y a de meſme deux eſpeces de pareſſe & de negligence ; L'vne nous porte auec violence au ſommeil ; & l'autre nous donne vne horreur de noſtre Cellule, & nous porte à nous en aller.

La vaine gloire ſe diuiſe & ſe multiplie en plu-

sieurs especes differentes, mais elles peuuent neanmoins se rapporter à deux principales. La premiere est, lors que nous nous éleuons de vanité pour des choses grossieres & visibles ; La seconde, lors que nous sommes enflez du desir d'estre loüez des hommes pour des choses purement spirituelles.

CHAPITRE XII.

De la vaine gloire & de la force qu'elle a sur l'esprit de l'homme. Quel auantage on en peut quelquefois retirer.

IL arriue neanmoins quelquefois que ceux qui ne sont pas encore parfaits se voyant tentez des desirs de la chair, tirent vn bien de la vaine gloire, quoy que'lle soit tres mauuaise en elle mesme, lors que par exemple, estant attaquez violemment par l'esprit d'impureté, ils se representent en mesme temps ou la grandeur du Sacerdoce, ou cette haute idée que l'on a de leur vertu qui les fait passer pour Saints ; Et qu'ainsi ayant horreur de ces passions comme estant honteuses & indignes d'eux, de leur caractere, & de leur reputation, ils surmontent ce vice par cette pensée, & se seruent d'vn moindre mal pour en éuiter vn plus grand.

Car il est encore plus supportable de sentir quelque mouuement de vaine gloire que de tomber dans la fornication, d'où il est tres difficile de se releuer apres sa chûte. C'est dans ce sentiment que Dieu parlant par vn de ses Prophe-

Digitized by Google

tes, dit admirablement : *I'éloigneray de vous ma fureur, & ma gloire vous seruira d'vn frain qui vous empeschera de mourir.* C'est à dire, la complaisance que vous aurez dans les biens que je vous ay faits vous arrestera, & vous empeschera de courir à vostre perte, & de vous precipiter dans l'abysme du peché & de l'enfer. Is. 48.

Il ne faut pas s'étõner que cét amour de la gloire soit assez puissant pour empescher vne personne de tomber dans vn crime honteux, puis que nous voyõs tous les jours qu'elle rend comme infatigables ceux qu'elle domine ; & leur fait endurer sans peine, & presque sans sentiment le jeusne de deux ou de trois jours entiers. Nous auons dans ce desert beaucoup de Solitaires qui nous ont auoüé que dans les Monasteres de Syrie, ils passoient aisément cinq jours sans manger ; mais que depuis qu'ils sont seuls dans cette retraitte ils sentent dés neuf heures du matin vne faim extréme, & que c'est tout ce qu'ils peuuent faire que d'attendre tous les jours jusqu'à l'heure de None pour ne rompre le jeûne qu'auec les autres.

C'est ce que le saint Abbé Macaire témoigna agréablement par vne admirable réponse qu'il fit à vn Anachorette, qui se plaignoit à luy de ce que tous les jours dés neuf heures du matin il sentoit dans sa Solitude vne faim étrange, quoy que dans le Monastere il n'eust point de peine à passer quelquefois les semaines entieres sans manger. C'est, mon fils, luy répondit ce sage Vieillard ; que dans le desert vous n'auez personne qui soit témoin de vos jeusnes, & qui vous soûtienne & vous nourrisse de ses loüanges ; Au

lieu que la vaine gloire estoit vostre nourriture dans le Monastere, & le plaisir d'estre signalé entre les autres par vostre abstinence, vous valoit autant qu'vn repas.

Il y a vne histoire dans le liure des Rois qui figure bien, ce me semble, comme la vaine gloire nous déliure quelquefois de la fornication, quoy qu'elle soit plus dangereuse que ce dernier vice.

4. Reg. 24. Nechao Roy d'Egypte ayant vaincu les Israëlites, & les ayant transferez dans son païs, où il les tenoit captifs; Nabuchodonozor Roy d'Assyrie, les transfera ensuite de l'Egypte dans son Royaume, non pour leur rendre leur premiere liberté & les remettre dans leur païs, mais pour les en éloigner encore dauantage, & les rendre plus esclaues qu'ils n'auoient esté en Egypte.

Nechao est la figure de la fornication & Nabuchodonozor de la vaine gloire. Ainsi quoy que la vaine gloire déliure l'ame de l'impureté, il est plus difficile neanmoins de sortir de l'esclauage de la vaine gloire que de l'impureté. Car cette premiere passion éloigneencore plus l'ame de Dieu & de son lieu naturel, & l'empesche encore dauantage de recouurer sa premiere liberté; & on peut dire alors que ce reproche du Prophete s'addresse à elle: *Pourquoy auez vous vieilly dans vne terre étrangere?* Baruch. 3.

Pour ce qui est de l'orgueil dont il nous restoit à parler, il y en a de deux sortes: L'vn est charnel, & l'autre spirituel, qui est beaucoup plus dangereux que le premier, parce qu'il attaque particulierement ceux qui ont fait de plus grands progrés dans la vertu.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Que les hommes ſont diuerſement attaquez de ces differens vices.

QVOY que ces huit vices faſſent la guerre à tous les hommes, ils n'attaquent pas tout le monde d'vne meſme maniere. L'impureté ſe rend maiſtre des vns, la colere & la fureur domine les autres, la vaine gloire tyranniſe celuy-là, & l'orgueil maiſtriſe celuy-cy. Et eſtant certain que nous ſentons tous l'effort de toutes ces paſſions, nous auons chacun neanmoins nos maladies qui nous ſont particulieres.

CHAPITRE XIV.

Qu'il faut découurir quel eſt celuy de ces pechez capitaux qui nous fait le plus la guerre, & nous appliquer particulierement à le combattre.

C'EST pourquoy il faut que nous entreprenions de telle ſorte de combatre generalement tous ces vices, que chacun neanmoins reconnoiſſe celuy dont il eſt principalement attaqué. C'eſt contre celuy-là qu'il doit employer ſes plus grands efforts ; c'eſt celuy-là qui doit occuper tous ſes ſoins. Il doit trauailler à abbatre cét ennemy par l'auſterité de ſes jeuſnes. Il doit l'attaquer ſans ceſſe, & le percer en quelque ſorte par ſes prieres, par ſes larmes, & par les ſoûpirs de ſon cœur comme par autant de fléches.

Digitized by Google

Et lors meſme qu'il s'occupe de la ſorte auec vn trauail infatigable, & auec toute l'application de ſon cœur pour ſe déliurer de cette paſſion, il doit offrir ſans ceſſe à Dieu le ſacrifice de ſes prieres & de ſes larmes, en le conjurant de l'aſſiſter de ſa grace, & de luy aſſujettir cét ennemy. Car il eſt impoſſible que perſonne remporte aucune victoire ſur quelque paſſion que ce ſoit, s'il ne reconnoiſt auparauant qu'il ne le peut faire par ſon propre trauail & par ſes propres forces, mais par le ſecours du Tout-puiſſant, quoy qu'il ſoit neceſſaire en meſme temps qu'il trauaille jour & nuit auec vn ſoin & vne vigilance continuelle pour ſe déliurer de cette langueur.

Lors qu'il ſera entierement quitte de cette premiere paſſion, qu'il rentre dans ſon cœur pour examiner quelle eſt celle de toutes les autres qui luy fait plus de peine; qu'il entreprenne de la détruire par les armes de l'eſprit, & qu'il réüniſſe contr'elle tous ſes efforts. C'eſt ainſi que commençant toûjours par combattre les vices les plus enuieillis & les plus enracinez, il luy ſera facile de vaincre les autres; parce que l'ame deuiendra plus forte & plus courageuſe par cette longue ſuitte de victoire; & que ne trouuant à combattre que des ennemis plus foibles que les premiers, elle n'aura dans ſes combats que des ſuccés tres auantageux.

C'eſt de cette ſorte que ſe conduiſent ceux qui par l'eſperance d'vn grand prix s'expoſent tous les jours à combattre deuant les Rois, toutes ſortes de beſtes farouches. Ces perſonnes portent toûjours leurs premiers coups contre les animaux

Digitized by Google

les plus fiers, & n'attaquent d'abord lors qu'ils ſont encore frais, que les beſtes les plus fortes & plus furieuſes, parce qu'ils eſperent qu'ayant vaincu celles-là, il leur ſera aiſé de ſe défaire des autres. Ainſi nous en combattant d'abord les paſſions les plus fortes, & n'en trouuant que de plus en plus foibles, nous ſerons comme aſſeurez d'vne victoire parfaite.

Et il ne faut pas s'imaginer que l'ame s'attachant ainſi à combattre vne ſeule paſſion, elle perde le ſoin de ſe deffendre des autres; & qu'ainſi ne ſe mettant point à couuert de leurs traits, elle puiſſe ſans qu'elle y penſe en eſtre bleſſée. Car il eſt impoſſible que celuy qui s'appliquant tout entier à purifier ſon cœur, employe tous les efforts de ſon eſprit pour combattre le vice qui le preſſe dauantage, n'ait en meſme temps vne horreur generale de tous les autres, & ne veille ſans ceſſe contre leurs attaques. Car comment pourroit-il eſperer de remporter la victoire ſur le vice qui le tourmente le plus, lors qu'il ſe rendroit indigne d'en eſtre déliuré par cette attache volontaire qu'il auroit aux autres? Mais lors que noſtre ame entreprend de la ſorte d'éteindre vne paſſion particuliere, elle doit prier auec plus de ſoin & d'attention pour ce ſujet, afin que Dieu luy en donnant vne connoiſſance & vne auerſion plus grande, elle en deuienne plûtoſt & plus aiſément victorieuſe.

C'eſt l'ordre que le grand Legiſlateur Moyſe nous ordonne de garder dans nos combats, ſans neanmoins nous appuyer ſur nos propres forces. *Vous ne craindrez point vos ennemis*, dit-il au *Deuter. 7.*

peuple de Dieu, *parce que voſtre Seigneur & voſtre Dieu eſt au milieu de vous. Dieu qui eſt grand & terrible conſumera ces nations deuant vous peu à peu & par parties. Vous ne pourrez pas les exterminer tout d'vn coup, de peur que les beſtes de la terre ne ſe multiplient contre vous; Mais le Seigneur voſtre Dieu les fera mourir deuant vos yeux & les fera perir, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement exterminez.*

CHAPITRE XV.

Qu'il ne faut pas s'éleuer de la victoire qu'on remporte ſur ſes vices, mais en rapporter toute la gloire à Dieu, ſans qui nous ne pouuons leur reſiſter.

LE meſme Moyſe nous aduertit en ſuite de ne nous point éleuer des victoires que nous remportons ſur les vices. *De peur*, dit-il, *qu'aprés auoir mangé & vous eſtre raſſaſiez; aprés auoir bâty de belles maiſons & les auoir habitées; aprés auoir eu de grands troupeaux, de bœufs & de brebis; aprés auoir poſſedé vne grande abondance d'or & d'argent, & autres choſes ſemblables, voſtre cœur ne s'éleue, & que vous ne vous ſouueniez plus de voſtre Seigneur voſtre Dieu, qui vous a tiré de la terre d'Egypte, de cette maiſon de ſeruitude, & qui a eſté voſtre conducteur dans cette vaſte & affreuſe ſolitude.* Deut. 8.

Salomon donne le meſme auis dans ſes Prouerbes: *Si voſtre ennemy tombe*, dit-il, *ne vous en réjoüiſſez pas, & que ſa chûte ne vous éleue point le cœur, de peur que Dieu ne voye voſtre diſpoſition & qu'elle luy déplaiſe, & qu'il retire ſa colere de deſſus voſtre ennemy:* c'eſt à dire, de peur qu'en remar- Prou. 24. Sec. lxx.

quant l'éleuement de voſtre cœur, il ne ceſſe de combattre en vous vn vice, dont la ruine vous donne de la vanité, & que vous trouuant abandonné de ſon ſecours, vous ne ſoyez perſecuté de nouueau par la paſſion meſme, dont la grace vous auoit déja rendu victorieux. Dauid n'auroit point dit à Dieu dans ſes prieres : *Ne liurez point aux beſtes des ames qui confeſſent voſtre Nom*, s'il n'eut ſceu que Dieu pour reprimer l'orgueil qu'il voit dans le cœur de quelques perſonnes, & les voulant humilier, les abandonne aux vices qu'ils auoient déja ſurmontez. *Pſal. 73.*

C'eſt pourquoy noſtre experience particuliere & toute l'Eſcriture ſainte nous apprend qu'il eſt certain, que nous ne pouuons de nous meſmes terraſſer de ſi puiſſans ennemis ; & que comme c'eſt Dieu ſeul qui nous les fait vaincre tous, c'eſt à luy ſeul auſſi que nous en deuons rendre toute la gloire. Dieu nous commande d'entrer dans cette diſpoſition, lors qu'il nous dit par Moyſe : *Ne dites point dans voſtre cœur, lors que le Seigneur aura exterminé ces peuples de deuant vous : Le Seigneur m'a fait entrer dans cette terre pour me recompenſer de ma juſtice, comme il en a exterminé les nations, qui y eſtoient auparauant pour les punir de leurs impietez. Ce n'eſt point à cauſe de voſtre juſtice, ny de la droiture de voſtre cœur que vous eſtes entrez dans leur païs pour le poſſeder ; mais parce que ces nations ont commis des actions impies & deteſtables, je les ay exterminées lors que vous eſtes entrez dans leurs terres.* *Deut. 9.*

Que pouuoit dire Dieu de plus clair, & de plus

terrible tout enſemble, pour reprimer cette opinion pernicieuſe, & cette preſomption qui nous eſt ſi naturelle, qui rapporte tout le bien que nous faiſons à noſtre libre arbitre, & à noſtre propre trauail ? *Ne dites point dans voſtre cœur lors que le Seigneur aura détruit ces peuples deuant vos yeux: Le Seigneur m'a fait entrer dans cette terre, & m'en donne la poſſeſſion pour recompenſer ma juſtice.* Ne dit-il pas clairement par ces paroles à ceux qui ont les yeux du cœur ouuerts, & qui ont des oreilles pour entendre: Quand vous aurez vn ſuccés heureux dans la guerre contre les vices de la chair, & que vous vous verrez degagez de cét abyſme de fange & de bouë, où vous vous eſtes plongez dans le monde, ne vous éleuez point de ces ſuccés auantageux; ne les attribuez point à voſtre ſageſſe, & à voſtre force; & ne vous imaginez pas que vous euſſiez jamais pû vaincre les vices de la chair, & ces eſprits de malice, par tous vos ſoins, par tous vos trauaux, & par toute la force de voſtre volonté libre. Car il eſt certain que vous n'auriez jamais pû remporter ſur eux aucun auantage, ſi vous n'auiez eſté ſoûtenu par la main du Seigneur, & par ſa protection toute puiſſante.

CHAPITRE XVI.

Que les peuples que dompta autrefois le peuple des Iuifs, eſtoient la figure de ces huit pechez capitaux.

CEs vices dont nous parlons, ſont figurez par ces ſept peuples, dont Dieu promit de don-

Digitized by Google

ner les terres aux enfans d'Iſraël, lors qu'ils furent ſortis de l'Egypte. *Tout n'arriuoit à ce peuple qu'en figure*, dit ſaint Paul, *& ce qui eſt eſcrit de luy, eſt eſcrit pour noſtre inſtruction particuliere: Quand le Seigneur voſtre Dieu*, dit l'Eſcriture, *vous aura introduit dans la terre où vous allez entrer pour la poſſeder, & qu'il aura exterminé deuant vous beaucoup de nations, les Ethéens, les Hergeſéens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Pheresséens, les Euéens, & les Iebuſéens, qui ſont ſept peuples bien plus forts que vous, & en bien plus grand nombre que vous n'eſtes, & qu'il les aura liurez en vos mains, vous les mettrez tous à mort ſans qu'il en reſte vn ſeul.* Deut. 7.

La raiſon pourquoy l'Eſcriture dit que ces ennemis ſont en plus grand nombre que le peuple de Dieu, eſt parce que le nombre des vices eſt toûjours plus grand que celuy des vertus. C'eſt pourquoy on exprime bien le nombre de ſept dans le dénombrement qu'on fait de ces nations; mais quand il eſt ſimplement parlé de la ruine que Dieu en a faite, l'Eſcriture ne limite point de nombre arreſté; mais elle dit en general: *Quand Dieu aura exterminé pluſieurs peuples deuant vous, &c.* Car le peuple d'Iſraël eſt toûjours bien moins nombreux que ce peuple des paſſions charnelles, qui naiſſent de ces ſept ſources malheureuſes, & de ces ſept pechez capitaux.

C'eſt de là que naiſſent les homicides, les diſputes, les hereſies, les larcins, les faux témoignages, les blaſphemes, la gourmandiſe, l'yurogherie, les médiſances, les boufonneries, les railleries, les menſonges, les parjures, les diſ-

Digitized by Google

cours impertinens, & les badineries ; l'inquietude, les rapines, l'aigreur, les crieries, l'indignation, les mépris, les murmures, les tentations, le deſeſpoir, & beaucoup d'autres vices ſemblables, qu'il ſeroit long de nommer en particulier.

Pluſieurs d'entre ces vices nous paroiſſent legers; mais écoutons le ſentiment qu'en a eu ſaint Paul, & le jugement que luy meſme en fait. Il
1. Cor. 10. dit des murmures, *Ne murmurez point comme quelques vns d'entr'eux murmurerent, & périrent par l'Ange exterminateur.* Il dit de la tentation: *Ne tentons point le* CHRIST, *comme quelques vns d'eux le tenterent, & périrent par les ſerpens.* L'Eſ-
Prou. 20. Sec. lxx. criture dit de la médiſance: *N'aimez point à médire, de peur que vous ne ſoyez exterminé & déraciné de la terre.* Saint Paul parle ainſi du deſeſpoir:
Epheſ. 4. *Deſeſperant d'eux meſmes, ils ſe ſont abandonnez à l'impureté, & ſont tombez dans l'erreur, & les vices plus infames.* Le meſme Apoſtre condamne clairement toutes les crieries, la colere, & l'indi-
Epheſ. 5. gnation & les médiſances, lors qu'il dit: *Banniſſez loin de vous toute aigreur, toute colere & toute indignation, les crieries, les médiſances, & generalement toute ſorte de malice.* Le meſme Apoſtre condamne de meſme en diuers endroits les autres vices que nous auons rapportez. Mais quoy qu'ils ſoient beaucoup plus en nombre que les vertus, il eſt certain neanmoins qu'on les détruit tous auſſi toſt qu'on a étoufé ces huit pechez capitaux qui en ſont la ſource.

L'Intemperance, par exemple, produit l'excés du boire & du manger. *L'Impureté* enfante les paroles deshonneſtes, les boufonneries, les rail-

leries, & les discours impertinens. De l'*Auarice* naissent les mensonges, les tromperies, les larcins, les parjures, le desir d'vn gain deshonneste, les faux témoignages, l'inhumanité, & les rapines. De la *Colere* viennent les homicides, les crieries & l'indignation. La *Tristesse* produit l'ennuy, la pusillanimité, le chagrin, l'amertume & le desespoir. La *Paresse* est la source de l'oisiueté, de l'assoupissement, de la mauuaise humeur, de l'inquietude, des égarremens, de l'instabilité de l'esprit & du corps, des causeries & de la curiosité. La *Vaine gloire* enfante les disputes, les heresies, les discours insolens & glorieux, & le desir presomptueux d'introduire des nouueautez. Enfin l'*Orgueil* produit le mépris, l'enuie, la desobeïssance, les calomnies, les murmures, & les médisances.

Mais outre que ces vices sont en plus grand nombre que les vertus, il est visible qu'ils sont encore plus puissans, & nous ne l'éprouuons que trop. L'attrait des passions de la chair est bien plus puissant, & fait bien plus d'impression sur nous que l'amour des vertus, que nous ne pouuons acquerir que par vne grande contrition, & par l'abbattement du cœur & du corps. Enfin si vous voulez jeter les yeux de l'ame sur ces troupes innombrables d'ennemis que décrit S. Paul, lors qu'il dit : *Nous n'auons pas à combattre contre la chair & le sang, mais contre les Principautez, contre les Puissances & contre les Princes du monde; c'est à dire, de ces tenebres, contre les esprits de malice qui sont dans l'air* : Et si vous considerez aussi ce qui est dit du juste dans le Pseaume 90. *Il en* *Ephes. 6.*

tombera mille à voſtre coſté, & dix mille à voſtre droite, vous reconnoiſtrez viſiblement que les ennemis qui vous attaquent ſont en bien plus grand nombre, & bien plus puiſſans que vous; puis que nous ne ſommes que chair & que terre; & qu'ils ont au contraire vne ſubſtance ſpirituelle.

CHAPITRE XVII.

Objection de l'Abbé Germain : Pourquoy on ne compte que ſept peuples, & qu'on dit qu'il y a huit vices.

L'ABBE' GERMAIN.

MAis, mon Pere, dit icy l'Abbé Germain, vous contez huit pechez principaux qui nous attaquent, & Moyſe ne conte que ſept peuples qui combattent contre Iſraël. Ie vous prie de nous dire comment cela s'accorde, & en meſme temps de nous faire voir comment ſelon cette figure, nous pouuons poſſeder les terres que le vice auparauant auoit poſſedées.

CHAPITRE XVIII.

Réponſe de Serapion : Qu'on ne comptoit pas parmy ces peuples celuy de l'Egypte qui repreſente la Gourmandiſe; parce que les Iuifs en eſtoient déja deliurez.

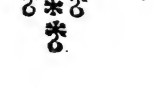
L'ABBE' SERAPION.

TOVT le monde demeure d'accord, répondit Serapion, qu'il y a huit pechez capitaux qui

attaquent les Solitaires. Si l'Escriture dans le denombrement de ces peuples mysterieux n'en conte que sept, elle ne les conte pas tous, parce que Moyse, ou plûtost Dieu par Moyse, parloit alors à des personnes qui estoient déja deliurez de la tyrannie d'vn peuple tres puissant, c'est à dire, des Egyptiens. C'est pourquoy cette figure a encore plus de rapport auec nous, qui sommes dégagez des liens du siecle, & deliurez de l'Intemperance.

Nous n'auons plus aprés cela que sept peuples à combattre, puis que nous ne deuons plus conter le premier qui est déja vaincu. On ne donne point cette terre d'Egypte au peuple d'Israël pour estre son partage, comme on fait de tous les autres, mais Dieu luy commande d'en sortir, & de n'y retourner jamais. C'est pour nous apprendre à regler tellement nos jeusnes dans nostre solitude, que l'excés d'vne abstinence indiscrette, ne nous reduise pas dans vn tel abbatement, qu'il faille retourner dans la terre d'Egypte, c'est à dire, dans nostre premiere Intemperance, à laquelle nous auions renoncé en quittant le monde.

C'est vn malheur dont on voit la figure dans ce peuple, qui estant deliuré de l'Egypte, pour entrer dans le desert, comme dans le païs des vertus, desira encore d'y manger des chairs dont ils se nourrissoit dans l'Egypte.



CHAPITRE XIX.

Pourquoy Dieu se contenta de commander à son peuple de sortir simplement de l'Egypte, quoy qu'il luy ordonnât en suite d'exterminer toutes les autres nations.

MAIS la raison pourquoy Dieu ne commande pas que ce peuple d'Egypte dans le milieu duquel les Israëlites estoient nez, soit exterminé entierement, comme les autres nations; mais seulement qu'on en sorte, & qu'on le quitte pour toûjours, est parce que quelque ferueur que nous ayons en quittant le monde pour entrer dans le desert comme dans le païs des vertus, nous ne pourrons neanmoins nous éloigner absolument de l'Intemperance, auec laquelle nous serons toûjours obligez d'auoir encore quelque commerce. Car nous auons toûjours dans nous vne inclination & vn desir naturel qui nous porte à manger, & quelque soin que nous ayons d'en retrancher la superfluité & l'excés, nous ne pouuons pas neanmoins l'étoufer entierement, mais seulement nous preseruer des fautes qu'il nous pourroit faire faire. C'est pourquoy saint Paul dit: *N'ayez point d'égard à la chair pour accomplir ses mauuais desirs.* Rom. 13.

Lors donc qu'en trauaillant, non pas à quitter entierement le soin de la chair; mais à la conseruer, & à la soûtenir sans accomplir ses mauuais desirs; Il est visible que nous n'exterminons pas les Egyptiens, mais que nous nous en separons par

par vn ſage diſcernement, en ne nous occupant jamais la penſée de viandes ſomptueuſes & ſuperfluës, mais nous contentant ſelon le commandement de l'Apoſtre, du ſimple veſtement, & du viure de chaque jour. Dieu a marqué cela en figure dans cette loy qu'il a fait à ſon peuple. *Vous n'aurez point auerſion des Egyptiens, parce que vous auez eſté étrangers dans leur terre.* Car ſi l'ame refuſe au corps la nourriture dont il a beſoin abſolument, elle commet vn crime, & ſe perd elle meſme en le perdant. 1. *Tim.* 6. *Deut.* 23.

Pour les ſept autres paſſions, comme elles ſont tout à fait mauuaiſes, il en faut auſſi bannir tous les mouuemens de noſtre cœur. C'eſt d'elles que ſaint Paul dit abſolument : *Banniſſez de vous toute aigreur, toute colere, toute indignation, toutes crieries, toute médiſance, auec toute ſorte de malice.* Et en vn autre endroit : *Que la fornication, & toute impureté, ou l'auarice, ne ſe nomme pas meſme parmy vous, & qu'on n'y entende jamais parler de diſcours ſales ou impertinens, & de bouffonneries.* Nous pouuons donc bien couper tout à fait les racines des autres vices qui ne ſont pas proprement entez dans noſtre nature ; mais nous ne pouuons retrancher entierement l'vſage & le peril de l'intemperance. Car quelque parfaits que nous ſoyons, nous ne pouuons pas n'eſtre point ce que nous ſommes par noſtre naiſſance. *Epheſ.* 4.

C'eſt vne verité que l'experience, je ne dis pas la mienne qui ne ſuis rien, mais celle des plus parfaits ne prouue que trop ; puis qu'aprés auoir éteint les autres paſſions, & eſtre entrez dans le deſert auec vne extréme ferueur d'eſprit, & vn

parfait denuëment de toutes choſes, ils ne peuuent neanmoins ſe dégager tout à fait de ces petits ſoins du viure de chaque jour, & de la prouiſion du pain qu'il faut toute l'année.

CHAPITRE XX.

Comparaiſon d'vn Solitaire parfait qui eſt obligé de ſe rabaiſſer aux neceſſitez du corps, à vn Aigle qui eſt forcé de deſcendre du plus haut de l'air pour chercher à manger dans les vallées.

CET eſtat d'vn Solitaire qui, quelque ſpirituel qu'il ſoit, ne peut s'empeſcher d'eſtre encore tourmenté par l'Intemperance, ſe peut parfaitement bien comparer à vn Aigle, qui s'éleuant bien loin de la terre, & volant juſqu'au plus haut des nuës, ſans que l'œil d'aucun homme le puiſſe ſuiure, eſt obligé par la neceſſité de manger de deſcendre de ce haut éleuement, de ſe rabaiſſer juſqu'au fond des valées, & d'y chercher des corps morts pour en faire ſa paſture.

Il eſt donc clair par tout ce que nous auons dit, qu'il eſt impoſſible de retrancher tout à fait l'intemperance comme on le peut dans les autres vices, mais que tout ce qu'on peut faire par la force & la vertu de l'eſprit, eſt d'en reprimer les mouuemens, & d'en arreſter la ſuperfluité & l'excés.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Enigme ingenieuſe qu'vn Solitaire propoſa autrefois à des Philoſophes pour leur expliquer la nature de l'Intemperance.

VN de nos anciens Peres a décrit admirablement la nature de ce vice, lors que s'entretenant auec des Philoſophes qui le croyoient vn bon homme, mais fort groſſier & fort ſimple, il ſe défit adroitement des queſtions dont ils s'efforçoient de l'embaraſſer en leur propoſant cette enigme. Mon pere, leur dit-il, m'a laiſſé en mourant chargé de dettes. I'ay trouué le moyen de ſatisfaire tout d'vn coup tous les autres creanciers & de me déliurer de leurs pourſuites ; il n'y en a qu'vn ſeul dont je ne puis me déliurer entierement, quoy que je luy paye tous les jours vne partie de ſa dette. Ces Philoſophes ne comprenant rien à ce diſcours, prierent inſtamment ce bon Vieillard de leur en donner l'intelligence.

La miſere commune de tous les hommes, leur dit-il, m'a rendu l'eſclaue & le tributaire de beaucoup de vices. Mais Dieu m'inſpirant le deſir d'vne ſainte liberté, & m'ayant fait la grace de renoncer au monde & de quitter tout ce que j'y poſſedois, m'a mis en eſtat de ne dépendre plus de ces creanciers, & d'eſtre tout à fait hors de leur tyrannie. Il n'y a que l'Intemperance ſeule auec laquelle je n'ay pû m'acquiter, ny me déliurer de ſes importunitez. Quoy que je l'aye reprimée autant que j'ay pû, en me reduiſant à la nourri-

Digitized by Google

ture la plus vile & la plus legere : Ie n'ay pû neanmoins me déliurer de ſes violences. Elle me fait tous les jours de nouueaux procés & elle me chicanne ſans ceſſe. Et quoy qu'il ne ſe paſſe point de jour où je ne luy paye le tribut, elle n'eſt neanmoins jamais contente, & je ne puis auoir ny paix ny tréue auec elle.

Alors ces Philoſophes qui auoient pris auparauant ce Vieillard pour vn homme ruſtique, ſans eſprit & ſans ſcience, confeſſerent qu'il excelloit dans la principale partie de la Philoſophie qui eſt la Morale, & admirerent qu'vn homme ſeul euſt pû ſans inſtruction & par la ſeule force de la nature s'éleuer à vn point de perfection où ils n'auoient jamais pû arriuer eux meſmes auec toute leur ſcience & leurs longs trauaux.

Mais retournons maintenant au diſcours que nous auions commencé, pour faire voir le rapport & la liaiſon qui eſt entre tous les vices.

CHAPITRE XXII.

Pourquoy n'y ayant que huit vices; Dieu parla autrefois à Abraham de dix nations à vaincre.

IE m'étonne comment vous ne m'auez point objecté que Dieu découurant à Abraham ce qui deuoit vn jour arriuer, luy parle, non pas de ſept peuples comme Moyſe ; mais de dix, dont il luy promet que le païs ſera poſſedé par ſes enfans.

Nous diſons donc que ces deux nouueaux peuples marquent l'Idolatrie & le Blaſphéme, ou l'im-

Digitized by Google

pieté des Gentils, & l'endurciſſement des Iuifs, n'ont eſté que trop viſiblement ſujets en demeurant dans l'Egypte auant que de connoiſtre Dieu & de receuoir le bapteſme. Mais lors que par vn renoncement ſincere, & par vn effet de la grace de Dieu on quitte le monde, & enſuite, l'intemperance, pour entrer dans vn deſert & dans vne ſolitude ſpirituelle, on ſe trouue déja déliuré de trois peuples, & on n'a plus à combattre que les ſept qui ſont rapportez par Moyſe.

CHAPITRE XXIII.

Comment on peut & on doit occuper auantageuſement les places que le peché auoit occupées.

POVR ce qui eſt du commandement qu'on nous fait d'habiter les terres que poſſedoient auparauant ces peuples impies, on le peut entendre de la ſorte. Chaque vice a dans noſtre cœur vne place qui luy eſt propre. Et pour s'y mieux établir, il en chaſſe Iſraël, c'eſt à dire la meditation des choſes ſaintes, & ne ceſſe point de le troubler & de luy faire la guerre. Car les vertus ne peuuent jamais demeurer paiſiblement auec les vices. Quelle vnion peut-il y auoir entre la juſtice & l'injuſtice, comme dit S. Paul, ou quelle ſocieté entre la lumiere & les tenebres ? Mais lors qu'Iſraël, c'eſt à dire les vertus, combattent les vices & les ſurmontent, elles en occupent les terres. La chaſteté, par exemple, rentre dans ce que l'impureté occupoit. La patience prend la

place de la fureur & de la colere. La joye ſainte s'établit au lieu dont la triſteſſe qui cauſe la mort s'eſtoit emparée. La force & le courage recommence de cultiuer vn païs que la pareſſe auoit mis en friche. L'humilité vient parer & orner les lieux que l'orgueil auoit infectez. Ainſi tous les vices eſtans bannis de l'ame, leur demeure, c'eſt à dire, nos affections, ſont occupées par les vertus qui leur ſont contraires. Et ces vertus ſont parfaitement bien exprimées par ce mot *d'enfans d'Iſraël*, c'eſt à dire, des ames qui voyent Dieu, parce qu'aprés auoir chaſſé toutes ces paſſions du cœur, elles n'vſurpent pas tant des terres étrangeres qui ne leur appartenoient pas, qu'elles rentrent dans la poſſeſſion de celles qu'on leur auoit injuſtement vſurpées.

CHAPITRE XXIV.

Que comme les Chananéens ne furent chaſſez que d'vne terre qui appartenoit legitimement au peuple de Dieu, & qu'ils luy auoient vſurpée; de meſme les vices faiſant place aux vertus dans noſtre cœur, ne font que leur rendre ce qu'ils auoient injuſtement poſſedé.

CAR c'eſt vne ancienne tradition, que ces meſmes terres des Chananéens dans leſquelles Dieu a introduit les enfans d'Iſraël, échurent autrefois en partage dans la diuiſion du monde aux enfans de Sem, & que la race de Cham les leur rauit en ſuite injuſtement. Et c'eſt ce qui nous doit faire admirer le jugement tres

Digitized by Google

équitable de Dieu, qui en vn meſme temps chaſſa des injuſtes vſurpateurs d'vne terre qui ne leur appartenoit pas ; & rendit à d'autres l'ancien heritage de leurs peres, qui leur auoit eſté deſtiné dans la premiere diuiſion du monde.

La verité de cette figure s'accomplit admirablement en nous. Car lors que Dieu a creé nôtre nature, il a deſtiné noſtre cœur pour eſtre la demeure, non des vices mais des vertus. Le peché d'Adam ayant changé cét ordre, les vertus ont eſté bannies de noſtre ame, par la tyrannie & la domination des vices. Lors donc qu'elles y ſont rétablies par la grace de Dieu, & par noſtre ſoin & noſtre trauail, elles n'vſurpent pas vn païs étranger, mais ſeulement elles rentrent dans le leur.

CHAPITRE XXV.

Diuers endroits de l'Eſcriture, où il eſt parlé de ces huit pechez capitaux.

IL eſt auſſi parlé de ces huit vices dans l'Euangile. *Quand l'eſprit impur*, dit IESVS-CHRIST, *eſt ſorty d'vn homme, il ſe promene par les lieux ſecs & arrides pour trouuer du repos, & il n'en trouue pas. Alors il dit : Ie retourneray dans ma maiſon d'où je ſuis ſorty ; & lors qu'il y vient il la trouue vuide, bien nette, & bien ornée. Alors il s'en va, & prend ſept autres eſprits plus méchans que luy, & entrant dans cette maiſon ils y demeurent, & le dernier eſtat de cét homme eſt pire que le premier.* Vous voyez que comme Moyſe n'a marqué *Matth. 12.*

que sept peuples, parce qu'il ne contoit pas celuy d'Egypte, dont les Israëlites estoient deliurez. IESVS-CHRIST ne marque de mesme dans l'Euangile, que sept esprits impurs qui entrent dans l'homme, parce qu'il ne conte pas celuy qui en estoit déja sorty.

Salomon parle aussi de ces sept sources de vices, lors qu'il dit dans ses Prouerbes : *Si vostre ennemy vous prie auec beaucoup d'instances, ne vous rendez pas à ses prieres, & ne consentez pas à ses desirs : Car il a sept malices cachées dans l'ame.* C'est à dire : Si la passion de l'Intemperance que vous aurez surmontée tâche à vous tromper en s'abaissant deuant vous, & vous conjure de luy accorder quelque chose en vous relâchant de vostre premiere ferueur, & passant les bornes, & la mesure de l'abstinence que vous vous estiez prescrite, ne vous laissez point surprendre à ses artifices, en vous flattant de voir cette passion soûmise ; de peur que cette complaisance que vous sentez, en vous voyant plus dégagé de ses atteintes & des mouuemens de la chair, ne vous fasse retomber dans vostre premier relâchement, & dans les desirs déreglez où vostre intemperance vous auoit jetté.

Prou. 26. Sec. lxx.

Car c'est par là que cét esprit impur que vous auiez surmonté, dit : *Ie retourneray dans ma maison d'où je suis sorty.* Et ces sept autres esprits impurs des vices qui sortent tous de luy comme de leur principe, vous attaqueront plus violemment que n'auoit fait cette passion que vous auiez surmontée d'abord, & vous précipiteront dans des crimes beaucoup pires qu'auparauant.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Qu'il faut commencer par vaincre l'Intemperance; mais qu'il eſt tres important de ne s'arreſter pas là, & qu'il faut paſſer à acquerir les autres vertus.

C'EST pourquoy lors que nous nous appliquons aux jeuſne, & à l'abſtinence, il faut prendre garde quand nous aurons ſurmonté l'Intemperance, que noſtre ame ne demeure point vuide des autres vertus neceſſaires; mais il faut leur ouurir tout noſtre cœur, de peur que cét eſprit de concupiſcence reuenant à nous, & nous trouuant dans le repos & dans le vuide des vertus, il ne ſe contente plus d'y entrer luy ſeul, mais y faſſe entrer auec luy ces ſept ſources de pechez, pour nous reduire dans vn eſtat beaucoup pire que n'eſtoit le premier. Car ſi l'ame qui ſe glorifioit d'auoir renoncé au monde, s'abandonne en ſuite à la domination de ces huit pechez, elle deuiendra plus impure, & ſera punie plus ſeuérement qu'elle n'auroit eſté dans le monde, où elle n'eſtoit engagée à ſoûtenir ny le nom, ny la profeſſion d'vn Solitaire.

Car ces ſept eſprits ne ſont appellez pires que ce premier qui eſtoit ſorty de l'homme, que parce que l'Intemperance ne ſeroit pas par elle meſme ſi pernicieuſe, ſi elle n'introduiſoit auec elle dans l'ame ces autres paſſions de fornication, d'auarice, de colere, de triſteſſe & d'orgueil, dont chacune eſt non ſeulement pernicieuſe,

Digitized by Google

mais mortelle à l'ame. C'eſt pourquoy jamais perſonne ne pourra acquerir la veritable perfection, tant qu'il eſperera de l'obtenir par la ſeule Temperance, & par les jeuſnes dont il affligera ſa chair; s'il ne reconnoiſt en meſme temps que la fin qu'il doit auoir dans ces exercices, eſt que le corps eſtant humilié par la mortification, & ne s'éleuant plus contre l'eſprit, l'ame puiſſe combattre plus aiſément tous les autres vices.

CHAPITRE XXVII.

Qu'il faut que chacun diuerſifie le combat qu'il fait contre les vices, ſelon qu'il s'en ſent plus ou moins attaqué.

MAIS il faut toûjours ſe ſouuenir que nous ne deuons pas tous garder le meſme ordre en combattant ces pechez, parce que nous ne ſommes pas tous attaquez de la meſme maniere, & qu'il faut que chacun diuerſifie ſa défenſe ſelon qu'on l'attaque diuerſement, & s'applique toûjours plus particulierement à repouſſer le vice qui le preſſe le plus. Ainſi il eſt neceſſaire à quelques vns de commencer à combattre d'abord celuy de ces pechez qu'on ne conte que le troiſiéme: à vn autre le quatriéme: à d'autres le cinquiéme: Chacun oppoſant ſa reſiſtance à la tentation qui le tourmente dauantage, & ſuiuant le meſme ordre pour ſe défendre que l'ennemy ſuit pour le combattre. C'eſt ainſi que nous fortifiant toûjours, & demeurant victorieux dans ces combats ſpirituels, nous arriuerons peu à peu au

Digitized by Google

comble de la perfection, & à la ſouueraine pureté du cœur.

CASSIEN.

Voilà la maniere dont le Bien-heureux Abbé Serapion nous entretint des huit pechez capitaux. Et il nous découurit ſi clairement toutes ces paſſions ſecrettes dont nous ignorions auparauant l'origine, & les liaiſons, quoy que nous fuſſions tous les jours expoſez à leur violence & leur tyrannie; qu'il nous ſembloit qu'il nous les euſt montré comme dans vn miroir, & qu'il nous les euſt fait voir de nos propres yeux.

Fin de la cinquiéme Conference.

Digitized by Google

SIXIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC L'ABBE' THEODORE.

Sur le meurtre des ſaints Hermites.

ADVERTISSEMENT.

CASSIEN *s'entretient dans cette Conference auec l'Abbé Theodore ſur la mort des ſaints Hermites qui furent tuez dans l'Egypte par les Sarrazins, & ſur les raiſons que Dieu peut auoir d'abandonner ainſi les ſiens à la violence des méchans. Nous voyons dans les Lettres de ſaint Auguſtin, que la mort de ces ſaints Anachorettes arriua de ſon temps, & que Victorien Preſtre s'adreſſa à luy, comme Caſſien rapporte icy qu'il s'adreſſa à l'Abbé Theodore, pour ſçauoir comment on doit reconnoiſtre & adorer la juſtice de Dieu, lors qu'il donne tant de pouuoir aux méchans ſur la vie des Saints. C'eſt pourquoy nous rapporterons icy la principale partie de cette Lettre, comme eſtant tres vtile pour faire voir quelle a eſté l'occaſion de cette Conference, & comme contenant des inſtructions tres ſaintes ſur le ſujet dont elle traitte.*

Digitized by Google

EXTRAIT DE LA LETTRE 122. de S. AVGVSTIN à VICTORIEN Preſtre.

Sur le meurtre des ſaints Hermites, & ſur les violences que les Barbares auoient faites de ſon temps.

MON cœur a eſté percé d'vne viue douleur lors que j'ay leu voſtre Lettre, où vous ſouhaittez de moy que je vous réponde auec aſſez d'étenduë ſur les malheurs dont vous me parlez. Il eſt vray que lors que nous conſiderons ces choſes, nous nous trouuons plus portez à pleurer qu'à parler. Tout le monde eſt par tout affligé de tant de maux, qu'il n'y a preſque point de Prouince dans toute la terre où il ne ſe commette des meurtres & des violences ſemblables à celles dont vous m'écriuez.

Nous venons d'apprendre que dans les ſolitudes d'Egypte, tant de SS. Anachorettes qui y viuoient paiſiblement dans des Monaſteres ſeparez de tout le bruit & de tout le tumulte du monde, ont eſté tuez par ces Barbares. Vous ne pouuez pas ignorer auſſi ce qui s'eſt paſſé dans l'Italie & dans les Gaules. L'Eſpagne qui juſqu'icy auoit eſté plus à couuert de ces incurſions des Barbares, commence aujourd'huy à les reſſentir ſelon les nouuelles qu'on nous en apprend. Et Hippone qui n'a point ſenty la fureur de ces peuples a eſté traittée plus cruellement par les Donatiſtes qu'el-

» le ne l'auroit pû eſtre par les Barbares, qui ne ſe
» ſeroient peut-eſtre pas portez à de ſi grands excés
» que ſont ceux qu'ils ont faits. Car qui eſt le Bar-
» bare qui s'auiſeroit de mettre, comme ont fait
» les Donatiſtes, de la chaux & du vinaigre dans les
» yeux de nos Eccleſiaſtiques, aprés leur auoir per-
» cé le corps de pluſieurs playes ?

» Nous deuons pleurer, & non pas nous étonner
» de tous ces maux. Il faut crier vers Dieu dans ces
» rencontres, & le prier de nous déliurer de ces
» fleaux, non ſelon nos merites, mais ſelon ſa bon-
» té & ſa miſericorde. En effet, comment les hom-
» mes ne ſont ils pas déja preparez à tous ces mal-
» heurs, puis qu'ils ont eſté predits tant de temps
» auparauant par les Prophetes & par l'Euangile ?
» Nous ne deuons pas nous combattre nous meſ-
» mes, croyant ces choſes quand nous liſons, &
» nous en plaignant quand nous les reſſentons.
» Mais au contraire ceux qui ne les auoient pas
» cruës juſqu'à cette heure en les liſant dans l'Eſcri-
» ture, doiuent les croire au moins maintenant
» en voyant arriuer ce qu'elle a prédit.

» Il faut que dans ces malheurs publics, dont
» Dieu ſe ſert comme d'vn preſſoir ſpirituel, les
» vrays Chreſtiens ne ceſſent point de diſtiller par
» leurs feruentes prieres, & leur humble confeſſion,
» vne huile pure & precieuſe, lors qu'il ne ſort que
» de l'aigreur & de l'écume des murmures, & des
» blaſphemes des infidelles. Quant à ces plaintes
» impies qu'ils repetent ſi ſouuent, qu'auant l'éta-
» bliſſement de la Religion Chreſtienne, & la pré-
» dication de l'Euangile dans le monde, on ne
» voyoit point tant de malheurs, il eſt aiſé de leur

répondre par cette parole de l'Euangile : *Le ſeruiteur*, dit IESVS-CHRIST, *qui ne connoiſt pas la volonté de ſon maiſtre, & qui fait des choſes dignes de chaſtiment, ne ſera que peu chaſtié ; mais le ſeruiteur qui connoiſt la volonté de ſon maiſtre, & qui ne laiſſe pas de faire des choſes dignes de chaſtiment ſera beaucoup chaſtié.* Pourquoy s'étonne-t-on donc que dans ce temps du Chriſtianiſme, le monde eſtant comme *vn ſeruiteur qui ſçait la volonté de ſon maiſtre, & qui ne laiſſe pas de faire des choſes qui meritent chaſtiment, reçoiue vn chaſtiment ſeuere ?* « Luc. 12.

Ils conſiderent auec quelle viteſſe l'Euangile court & ſe preſche par tout le monde, & ils ne conſiderent pas en meſme temps auec quelle ingratitude il eſt mépriſé par tout le monde. Mais les humbles & fideles ſeruiteurs de Dieu qui ſouffrent doublement dans ces rencontres, puis qu'ils ſouffrent les maux publics auec les impies, & de plus les murmures & les blaſphemes des impies, ont auſſi leurs conſolations dans ces épreuues, & l'eſperance d'vne meilleure vie. C'eſt ce qui fait dire à l'Apoſtre : *Il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie & la gloire future qui nous ſera manifeſtée.* « Rom. 8.

C'eſt pourquoy, mon tres cher Frere, quand ces perſonnes vous parleront encore de ce que vous témoignez, n'oſer pas meſme marquer dans voſtre Lettre, & qu'ils vous diront : Si nous autres pecheurs auons merité ces maux, pourquoy de tres grands ſeruiteurs de Dieu ont ils eſté tuez par ces barbares ? Pourquoy des ſeruantes de Dieu ont-elles eſté emmenées captiues ? faites leur cette réponſe pleine de verité, d'humilité &

Digitized by Google

» de pieté. Quelque juſtes que nous ſoyons, & » auec quelque fidelité que nous puiſſions obeïr à » Dieu, pouuons nous eſtre plus ſaints que ces » trois jeunes hommes qui furent jettez dans la » fournaiſe ardente, parce qu'ils ne voulurent pas » violer la loy de Dieu? Conſiderez neanmoins, » je vous prie, ce qu'Azarias qui eſtoit l'vn d'eux,
Dan. 3. » dit à Dieu au milieu des flammes: *Soyez beny,* » *Seigneur Dieu de nos peres, & que voſtre Nom ſoit* » *loüé & glorifié dans tous les ſiecles, parce que vous* » *eſtes juſte dans tout ce que vous nous auez fait, &* » *que toutes vos œuures ſont vrayes, toutes vos voyes* » *ſont droites, & que tous vos jugemens ſont verité.* » *Vous n'auez rien fait que de juſte dans tout ce que* » *vous nous auez fait ſouffrir, & à Ieruſalem la ville* » *ſainte de nos peres. Vous nous auez frappez de tou-* » *tes ces playes dans la verité & la juſtice à cauſe de* » *nos pechez, parce que nous auons peché, & que nous* » *n'auons point obey à voſtre Loy, ny écouté vos Com-* » *mandemens, afin que nous fuſſions heureux. Ouy,* » *Seigneur, vous n'auez rien fait contre nous que par* » *vn jugement veritable: Vous nous auez liurez entre* » *les mains des impies, des infidelles, & de nos plus* » *cruels ennemis, & vous nous auez aſſujettis à vn Roy* » *injuſte, & le plus méchant qui ſoit ſur la terre. Nous* » *auoüons que nous ne ſçaurions ouurir la bouche pour* » *vous rien dire. Nous ſommes deuenus vn ſujet de* » *mépris & d'opprobre à vos veritables ſeruiteurs, &* » *à tous ceux qui vous honorent ſincerement; & noſtre* » *peuple eſt deuenu le dernier, & le plus bas de tous les* » *peuples du monde, à cauſe des pechez que nous auons* » *commis contre vous.*

» Ie vous ſupplie, mon Frere, de bien conſide-

rer

rer quels eſtoient ces jeunes hommes, quelle « eſtoit leur ſainteté, & la grandeur de leur foy, « & que neanmoins au milieu de cette fournai- « ſe, où par vn prodige étrange, ils demeuroient « comme inacceſſibles & inuiolables à l'ardeur « des feux qui les enuironnoient; ils reconnoiſ- « ſent, & publient hautement que Dieu les affli- « gent, & les humilie de la ſorte à cauſe de leurs « pechez. «

Que diray-je encore de Daniel? ſommes nous « plus ſaints que luy? N'eſt-ce pas de luy que Dieu « par ſon Prophete Ezechiel, dit au Prince de Tyr: « *Eſtes vous plus ſage que Daniel?* & qu'il met en- « *Ezech. 28.* tre ces trois Iuſtes, qu'il dit eſtre les ſeuls qu'il « déliurera, marquant en eux trois ſortes de « Iuſtes, qu'il dit deuoir tellement déliurer, qu'ils « ne pourront déliurer leurs enfans auec eux; qui « ſont Noé, Daniel & Iob? Cependant je vous prie « de lire la priere de Daniel, & de conſiderer com- « ment dans la captiuité où il eſtoit, il confeſſoit à « Dieu, non ſeulement les pechez de ſon peuple, « mais les ſiens propres, & reconnoiſſoit que la ju- « ſtice de Dieu pour les punir, les auoit juſtement « reduits dans cette captiuité, & dans ces oppro- « bres: *Grand Dieu*, dit-il, *qui conſeruez voſtre alliance* « *Dan. 9.* *& voſtre miſericorde à ceux qui vous aiment, & qui* « *gardent vos Preceptes, nous auons peché contre vous;* « *nous auons deſobey à voſtre Loy, nous ſommes tom-* « *bez dans l'impieté: Nous nous ſommes éloignez, &* « *écartez de vos ſaintes Ordonnances, & nous n'auons* « *point écouté vos ſeruiteurs les Prophetes, qui par-* « *loient en voſtre Nom à nos Rois, & à tout le peuple* « *de la terre. A vous, Seigneur, eſt la juſtice, & à* «

» *nous la confusion qui couure aujourd'huy nostre visa-*
» *ge, & celuy de nos Rois, de nos Princes, & de nos*
» *peres. Tous ces maux sont tombez sur nous,*
» *& nous n'auons pas prié le Seigneur nostre Dieu,*
» *qu'il éloignât de nous nos pechez, & qu'il nous*
» *fit comprendre sa verité, &c. Lors que je priois*
» *ainsi, & que je confessois à Dieu mes pechez, &*
» *les pechez de mon peuple, &c.* Ie vous supplie
» de remarquer, qu'il parle premierement de ses
» pechez, & en suite des pechez de son peuple. Et
» il releue la justice de Dieu, & met en cela sa gloi-
» re, de ce qu'il chastie ses Saints mesmes, non pas
» injustement, mais parce que leurs pechez le
» meritent.

» Si donc ceux dont la saintеté extraordinaire a
» esté honorée par des miracles qui les ont fait res-
» pecter aux flammes mesmes & aux lions, ont parlé
» à Dieu de cette sorte, que deuons nous dire nous
» autres dans nostre bassesse, puisque quelque justes
» que nous puissions paroistre, nous serons toûjours
» tres éloignez de ces grands Saints? Que si quel-
» qu'vn s'imagine que ces grands Seruiteurs de
» Dieu, qui viennent d'estre massacrez dans le fond
» de leur desert par les Barbares, eussent dû sortir
» de leurs mains comme ces trois jeunes hommes
» autrefois sortirent des feux, & Daniel de la fosse
» aux lions; il doit considerer que ces Saints ne fu-
» rent sauuez alors par ces prodiges, qu'afin que
» les Rois qui les condamnoient à ces supplices,
» reconnussent que celuy qu'ils adoroient, & qui
» les déliuroit si miraculeusement, estoit le vray
» Dieu. Car Dieu par vn jugement secret & plein
» de misericorde, auoit resolu de se seruir de ces

Digitized by Google

miracles meſmes pour le ſalut de ces Princes. Il ne voulut point fauoriſer de la ſorte le Roy Antiochus, qui traitta ſi cruellement les Machabées ; mais il punit en cela meſme plus ſeuerement la dureté de ſon cœur, qu'il luy permit de leur faire tous ces maux, qu'ils ſouffrirent auec tant de gloire. Nous voyons neanmoins que l'vn d'eux au milieu des tourmens, dit cette parole: *Nous ſouffrons juſtement, parce que nous auons peché contre noſtre Dieu, & il nous traitte comme nous le meritons. Mais pour vous, ne vous trompez pas, & ne vous imaginez pas qu'aprés auoir oſé combattre contre Dieu & contre ſa Loy ſainte, voſtre crime demeure impuny.* 2. Mach. 7.

Remarquez, mon tres cher Frere, combien les ſentimens de ces Saints eſtoient humbles & veritables, lors qu'ils confeſſoient que Dieu les chaſtioit de la ſorte à cauſe de leurs pechez. Car il eſt écrit de Dieu : *Le Seigneur chaſtie celuy qu'il aime, & frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans.* C'eſt pourquoy ſaint Paul dit : *Si nous nous jugions nous meſmes, nous ne ſerions pas jugez du Seigneur ; mais lors que le Seigneur nous juge, il nous châtie ; afin que nous ne ſoyons point condamnez auec ce monde.* Liſez ces choſes auec foy, & preſchez-les auec foy ; & aprés vous en eſtre ſeruy pour vous meſmes, prenez bien garde que perſonne ne murmure jamais contre Dieu, parmy ces afflictions & ces épreuues. Prou. 3. Heb. 12. 1. Cor. 12.

Vous dites que de grands Seruiteurs de Dieu, tres vertueux & tres ſaints, ont eſté tuez par les Barbares. Mais qu'importe que la fiévre ou l'eſ-

» pée les ait déliurez des liens du corps ? Dieu ne
» conſidere point dans ſes ſeruiteurs l'occaſion qui
» les fait mourir, mais la diſpoſition dans laquelle
» ils meurent. Que ſi nous conſiderons meſme la
» longueur & les peines de la maladie ; n'eſt-il pas
» certain qu'on y ſouffre dauantage qu'en vne mort
» prompte ? Et neanmoins nous voyons dans l'Eſ-
» criture, combien Iob ſouffroit dans cette lan-
» gueur ſi terrible dont le Demon le frappa, quoy
» que Dieu meſme qui ne peut ſe tromper, ren-
» de vn témoignage ſi auantageux à ſon inno-
» cence.

» Pour ce que vous m'écriuez, que ces Barbares
» ont emmené auec eux des Femmes tres chaſtes,
» & des Vierges tres ſaintes, il eſt ſans doute qu'on
» doit auoir vne extrême douleur de la captiuité de
» ces perſonnes ; Mais le Dieu qu'elles ſeruent n'eſt
» point captif, & il n'abandonnera point des capti-
» ues qui ſont à luy, pourueu qu'il voye dans leur
» cœur qu'elles ſont à luy.

VI. CONFERENCE.

CHAPITRE PREMIER.

Sujet de la preſente Conference : Relation abregée de ce qui ſe paſſa dans ce deſert par les Sarrazins. Quel eſtoit l'Abbé Theodore.

CASSIEN.

DANS l'endroit de la Paleſtine qui eſt proche du bourg Thecuë, honoré autrefois de la naiſſance du Prophete Amos, il y a vne vaſte ſolitude qui s'étend juſques à l'Arabie, & à la mer morte, dans laquelle ſe perdent les eaux du Iourdain, & ſe confondent auec les cendres de Sodome. Ce fut dans ce deſert que demeurerent fort long temps les excellens Anachorettes, qui aprés vne vie tres ſainte, furent cruellement tuez par des Sarrazins, qui couroient & pilloient toute cette Prouince. Il eſt vray que tout le monde leur témoigna aprés leur mort le reſpect qu'ils auoient pour eux durant leur vie. Les Eueſques du Païs, & tout le peuple de l'Arabie vinrent enleuer leurs corps auec vne veneration profonde, & les mirent entre les Reliques des Martyrs.

L'eſtime qu'on auoit de leur ſainteté alloit à vn tel poinct, qu'vne infinité de perſonnes de deux Villes voiſines ſortit en armes, & ſe déclara l'vne à l'autre vne guerre ſanglante, chacune d'elles diſputant à la pointe de l'eſpée, à qui auroit les corps de ces glorieux Anachorettes. Leur deuotion leur fit expoſer hardiment leur vie, pour

soûtenir le droict qu'ils pretendoient sur ces Reliques precieuses. Les vns disoient qu'elles leur estoient deuës par le droict du voisinage, & les autres qu'elles estoient à eux par le droict de naissance. Mais quoy que ces honneurs consolassent vn peu l'affliction que nous causa vn accident si funeste, ils ne pûrent neanmoins l'appaiser. Nous fusmes viuement percez du scandale que nous mesmes, & quelques vns de nos Freres ressentirent de cette mort; & nous admirâmes comment Dieu pouuoit souffrir que des hommes si éminens en pieté, & en toutes sortes de vertus, perissent par la main de ces impies.

Nous allâmes donc saisis d'vne profonde tristesse, trouuer dans ce dessein le S. Abbé Theodore, qui estoit vn homme éminent dans la vie actiue, en laquelle il estoit engagé. Il demeuroit dans le lieu appellé Celles, qui est scitué entre la solitude de Nitrie & celle de Schethé; éloigné de cinq mille pas des Monasteres de Nitrie, & separé du lieu de Schethé, où nous estions, d'vne solitude effroyable de quatre vingt mille pas de longueur. Nous luy fismes nos plaintes sur la mort de ces grands Hommes, & luy dismes que nous admirions la patience de Dieu, qui permettoit que des personnes de ce merite perissent d'vne maniere si déplorable, & qu'il estoit bien étrange que des Saints qui eussent dû par la force, & le poids de leur saintetè, déliurer les autres d'vn accident semblable, n'eussent pas pû se déliurer eux mesmes des mains de ces sacrileges. Enfin le priant de nous expliquer comment Dieu auoit pû consentir que des scelerats eussent tant

de pouuoir sur ses seruiteurs, le Bien-heureux Theodore nous répondit de la sorte.

CHAPITRE II.

Que les Saints n'attendent point la recompense de leur vertu dans ce monde. Combien il est important de se bien établir dans ce principe.

L'ABBE' THEODORE.

CETTE question, mes Enfans, surprend d'ordinaire ceux qui n'ayant que peu de foy & de lumiere, croyent que les Saints doiuent receuoir dans cette vie si courte la recompense de leurs merites, que Dieu leur reserue dans le Ciel. Pour nous, nous auons d'autres pensées; Nous n'esperons pas en IESVS-CHRIST seulement pour cette vie, parce que nous serions alors, comme le dit saint Paul, les plus miserables de tous les hommes, n'ayant aucune recompense sur la terre, & nostre infidelité nous faisant perdre celle du Ciel. 1. Cor. 15.

C'est pourquoy nous deuons bien nous défendre de l'erreur de ces personnes, de peur que l'ignorance de la verité nous tenant dans l'incertitude, & dans la suspension au milieu des tentations, nous ne tombions dans la mesme défiance qu'eux, en regardant comme vne injustice en Dieu, où ce qui est encore plus horrible, comme vne negligence, & vn abandonnement de tout ce qui se fait sur la terre, le refus qu'il fait de sa protection à ses plus grands Saints lors qu'ils sont dans de semblables perils, & de

ce qu'il ne rend pas le bien aux bons, & le mal aux méchans dés cette vie. Ce ſeroit attirer ſur nous la condamnation que le Prophete Sophonie prononce contre ceux qui diſent dans leurs cœurs:
Soph. 1. *Le Seigneur ne fera point de bien: mais il ne fera pas auſſi de mal.*

Nous ſerions du nombre de ceux qui diſent de Dieu, par vn ſentiment plein de blaſphéme:
Malach. 2. *Tous ceux qui font du mal ſont bien aux yeux de Dieu, & ces perſonnes luy plaiſent; & où eſt le*
Ibid. 3. *Dieu de juſtice? C'eſt en vain qu'on ſert Dieu, Qu'auons nous gagné à garder tous ſes preceptes, & à nous eſtre affligez & attriſtez deuant le Seigneur? Nous auons bien ſujet maintenant d'appeller heureux les ſuperbes, puis qu'ils ſe ſont heureuſement établis en commettant l'impieté; & qu'ils ont tenté Dieu par leurs crimes, ſans qu'il leur en ſoit arriué aucun mal.* C'eſt pourquoy, mes Enfans, pour nous pouuoir déliurer de cette ignorance groſſiere, qui eſt la ſource & la racine de cette deteſtable erreur: nous deuons ſçauoir premierement, ce que c'eſt que le veritable bien, ou le veritable mal; & ſuiuant dans ce diſcernement, non pas la fauſſe imagination du peuple, mais les Oracles de l'Eſcriture, nous ne tomberons point dans les égaremens de ces infidelles & ces impies.

CHAPITRE III.

Que tout ce qui eſt en ce monde eſt ou bon, ou mauuais, ou indifferent.

TOVT ce qui eſt en ce monde eſt ou bon, ou mauuais, ou indifferent. C'eſt pourquoy

nous deuons reconnoiſtre ce qui eſt proprement bon, ce qui eſt mauuais, & ce qui tient le milieu entre le mauuais & le bon; afin que noſtre foy eſtant ſoûtenuë d'vne ſcience ferme & aſſeurée, demeure inébranlable dans toutes les tentations qui l'agitent. Il n'y a rien de vrayment bon parmy les hommes que la vertu, qui nous conduit à Dieu par vne foy pure & ſincere, & nous attache inſéparablement à ce bien ſouuerain & immuable. Il n'y a rien au contraire de veritablement mauuais que le peché qui nous ſepare de Dieu, & nous lie tres étroitement au Demon qui n'eſt que malice.

Les choſes indifferentes ſont celles qui tiennent le milieu entre le bien & le mal, & peuuent paſſer dans l'vn ou dans l'autre, ſelon l'affection & la volonté de celuy qui en vſe, comme ſont les Richeſſes, la Puiſſance, l'Honneur, la Force du corps, la Santé, la Beauté, la Vie meſme & la Mort; la Pauureté, la Foibleſſe & la Maladie, les Injures, & les autres choſes ſemblables, dont on peut ſe ſeruir bien ou mal indifferemment, ſelon les differentes qualitez de ceux qui les poſſedent. Car les Richeſſes par exemple peuuent ſouuent ſeruir à d'excellens vſages. Saint Paul le reconnoiſt lors qu'il commande aux Riches de ce monde: *De donner aiſément de leurs biens, d'en faire part à ceux qui en ont beſoin; de s'amaſſer des treſors, & ſe faire vn bon fondement pour l'auenir, afin que par des richeſſes periſſables ils puiſſent acquerir la veritable vie.* L'Euangile de meſme fait voir que les richeſſes ſont vn bien pour ceux qui s'en font des amis qui les rece-

1. Tim. 6.

Luc. 16.

Digitized by Google

uront vn jour dans le ciel. Mais elles deuiennent vn mal pour ceux qui ne les ont que pour les cacher dans terre, ou qui ne s'en seruent que pour le luxe, sans en rien distribuer pour les necessitez des pauures.

Il en est de mesme de la puissance & de l'honneur, de la force du corps, ou de la santé qui sont des choses indifferentes d'elles mesmes. Car on voit d'vn costé beaucoup de Saints dans le vieil Testament qui ont vsé de tous ces auantages, qui ont eu de grands biens, qui ont esté dans les grandes dignitez, & qui ont joüy d'vne grande santé de corps; qui neanmoins ont esté tres agreables à à Dieu. Et on voit de l'autre au contraire beaucoup de personnes qui ayant abusé de ces choses, & ne s'en estant seruis que comme d'instrument à leur malice, en ont esté tres justement punis de Dieu: comme il paroist en plusieurs endroits du liure des Rois.

Nous voyons de mesme par l'exemple de saint Iean Baptiste, & de Iudas que la vie & la mort sont d'elles mesmes indifferentes, puis que la vie du premier luy a esté si vtile qu'elle a esté la joye des autres, selon cette parole de l'Euangile: *Plusieurs se réjoüiront à sa naissance:* & que la vie de l'autre luy a esté si funeste qu'il est dit de luy: *Qu'il luy auroit esté auantageux de n'estre jamais né.* Il est dit de mesme de la mort de saint Iean aussi bien que de celle de tous les autres Saints; *La mort des Saints est precieuse deuant Dieu:* mais il est dit de celle de Iudas & de ceux qui luy ressemblent: *La mort des pecheurs est tres mauuaises.*

Luc. 1. Matth. 26. Psal. 115. Psal. 33.

On ne voit aussi que trop, combien la mala-

Digitized by Google

die & la langueur du corps peut estre auantageuse à l'ame par le seul exemple du Lazare, puis que l'Escriture ne rapporte point d'autre vertu, ny d'autre cause de ce bon-heur & de ce repos qu'il receut aprés sa mort dans le sein d'Abraham, que la patience qu'il témoigna dans sa pauureté & dans les vlceres de son corps.

La pauureté, les persecutions & les injures qui sont de si grands maux au jugement de tout le monde, sont des choses tres vtiles & mesme necessaires, puis que les grands Saints non seulement ne les ont jamais voulu fuïr, mais les ont mesmes recherchées auec ardeur, & que les souffrant auec vn courage & vne patience inuincible, ils sont deuenus amis de Dieu, & se sont acquis par les maux de la terre, tous les biens du Ciel. C'est ce que témoigne saint Paul de luy mesme : *Ie me plais*, dit-il, *dans mes infirmitez, dans les injures, dans les necessitez, dans les persecutions, & dans toutes sortes d'extremitez que je souffre pour* IESVS-CHRIST. *Car lors que je suis plus infirme, c'est alors que je suis plus fort, parce que la vertu se perfectionne dans l'infirmité.* 2. Cor. 12.

Cela nous fait voir que ceux qui ont esté les plus riches en ce monde, & qui y ont esté honorez des plus grandes dignitez n'ont pas joüy pour cela des biens solides & veritables, qui ne se rencontrent que dans la vertu, mais qu'ils n'ont trouué dans ces choses que ce que nous auons dit tenir le milieu entre le bien & le mal, parce que comme ces biens & ces auantages exterieurs sont vtiles aux bons qui s'en seruent équitablement lors qu'ils s'y trouuent engagez; & qui en pren-

Digitized by Google

nent occaſion de faire beaucoup de biens & d'en acheter la vie éternelle ; ils ſont inutiles & tres pernicieux aux méchans qui en abuſent, & qui n'y trouuent que des ſujets de tomber dans le peché & dans la mort.

CHAPITRE IV.

Qu'on ne peut faire aucun veritable mal à perſonne malgré luy, s'il n'y conſent luy meſme.

NOvs tenant donc fermes dans cette diuiſion que nous venons de rapporter, & eſtant tres perſuadez qu'il n'y a point d'autre bien que la vertu qui vient de la crainte que nous auons de Dieu & de ſon amour, n'y d'autre mal que le peché, & la ſeparation de Dieu ; examinons maintenant ſi jamais Dieu a enuoyé par luy meſme quelque mal à pas vn de ſes Saints, où s'il a permis que les autres luy en fiſſent, ce qu'il eſt indubitable que nous ne trouuerons jamais. Car perſonne n'a jamais pû faire tomber dans le veritable mal, qui eſt le peché, celuy qui en a auerſion & qui luy reſiſte, mais ſeulement ceux qui y ont conſenty, & qui luy ont donné entrée en eux meſmes par la molleſſe de leur cœur, & la déprauation de leur volonté.

On voit bien que le Demon a employé tous ſes artifices contre le Bien heureux Iob, pour le faire tomber dans le peché ; qu'il l'a dépoüillé de tous ſes biens ; qu'il a tué tous ſes enfans ; qu'il a adjoûté à cette douleur vne playe qui luy couuroit tout le corps, depuis les pieds juſques à la teſte ; mais il

Digitized by Google

n'a pû par tous ces maux, le jetter dans le veritable mal qui eſt le peché, parce que demeurant immobile dans toutes ces afflictions, il a toûjours reſiſté aux blaſphémes qu'on tâchoit de luy inſpirer contre Dieu, & n'a point ceſſé de le benir.

CHAPITRE V.

Doute de l'Abbé Germain ſur ce qu'on vient de dire, & comment ont le peut accorder auec les expreſſions de l'Eſcriture.

L'ABBÉ GERMAIN.

MAIS d'où vient, mon Pere, dit l'Abbé Germain, que nous liſons ſi ſouuent dans l'Eſcriture, que Dieu a créé les maux, & que c'eſt luy qui les enuoye aux hommes, comme en cét endroit; *Il n'y a point d'autre Dieu que moy. C'eſt moy qui ſuis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre. C'eſt moy qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres; qui fais la paix, & qui crée les maux.* Et le Prophete Amos dit encore: *Eſt-il arriué aucun mal à la Ville que le Seigneur n'ait point fait?* *Iſaye 45.* *Amos. 3. Sec. ſxte.*

CHAPITRE VI.

Réponſe de l'Abbé Theodore. Diuerſes manieres impropres dans leſquelles l'Eſcriture ſe ſert de ce mot de MAL.

L'ABBÉ THEODORE.

L'ESCRITVRE étend quelquefois ce mot de *Mal* bien loin, & s'en ſert aſſez impropre-

Digitized by Google

ment, pour marquer les afflictions, qui ne ſont pas des maux par elles meſmes, mais parce que ceux à qui Dieu les enuoye pour leur vtilité, les regardent comme des maux. Car quand Dieu traitte auec les hommes, & qu'il leur veut faire reconnoiſtre ſa juſtice, il faut neceſſairement qu'il s'accommode à leurs paroles, & qu'il parle ſelon leurs affections & leurs penſées. Vn malade plein d'vlceres, regarde comme vn grand mal le fer & le feu, que le Medecin ne luy applique que pour le guerir. Le chaſtiment n'eſt jamais doux au pecheur, non plus que l'éperon au cheual.

Toutes les peines qu'on impoſe à celuy que l'on corrige, luy paroiſſent toûjours ameres au moment qu'il les ſouffre. Saint Paul le dit luy meſme : *Tout chaſtiment, lors qu'on le reçoit, ſemble cauſer de la triſteſſe & non de la joye, mais dans la ſuite il fait gouſter en paix les fruits de la juſtice à ceux qui auront eſté ainſi exercez.* Et il adjoûte au meſme endroit : *Le Seigneur chaſtie celuy qu'il aime, & frappe de verges tous ceux qu'il reçoit aux nombre de ſes enfans. Car qui eſt l'enfant qui ne ſoit point chaſtié de ſon pere?* L'Eſcriture prend donc d'ordinaire le mot de *Mal*, pour les afflictions que Dieu enuoye aux hommes. C'eſt ainſi qu'il faut entendre cét endroit de Ieremie : *Le Seigneur s'eſt repenty du mal qu'il auoit reſolu de leur faire, & il ne le leur a point fait.* C'eſt dans le meſme ſens que parle Ionas : *Seigneur, vous eſtes miſericordieux, vous eſtes patient, vous eſtes plein de compaſſion & de douceur. Vous vous repentez du mal,* c'eſt à dire, des afflictions que nos pechez vous

Hebr. 12.

Ibid.

Ierem. 26.

Ion. 4. Sec. lxx.

Digitized by Google

forcent à nous enuoyer pour nous en punir.

Et vn autre Prophete ſçachant que ces ſortes de maux ſont quelquefois de grands biens aux hommes, fait cette priere à Dieu pour quelques perſonnes, non par l'enuie qu'il portoit à leur bonheur, mais par le deſir qu'il auoit de leur conuerſion : *Ennoyez, Seigneur, enuoyez des maux, & accablez d'afflictions ces orgueilleux de la terre:* Et Dieu meſme dit par Ieremie : *Ie leur enuoyeray des maux*, c'eſt à dire, des afflictions, des pertes & des ruines; afin que ce chaſtiment ſalutaire les porte à retourner à moy dans leur aduerſité, aprés qu'ils m'ont tant mépriſé dans leur proſperité. Ainſi nous ne pouuons pas appeller les afflictions de veritables maux, puis qu'elles ſont de ſi grands biens pour tant de perſonnes, & qu'elles leur deuiennent la ſource d'vn éternel bonheur. *Iſa. 26. Sec. lxx. Ierem. 11.*

Pour reuenir donc à la queſtion que vous m'auez propoſée, il ne faut pas croire que les maux que nous font quelquefois ſouffrir nos ennemis, ou toutes autres perſonnes, ſoient de veritables maux : mais qu'ils ſont du nombre des choſes indifferentes. Quoy que celuy qui eſtant tranſporté de paſſion & de fureur traitte mal vn autre, s'imagine luy faire de grands maux; neanmoins ils ſeront toûjours tels que les croit, non celuy qui les fait, mais celuy qui les ſouffre. Ainſi quand ont fait mourir vn homme juſte, il ne faut pas croire qu'il luy arriue quelque mal, mais ſeulement vne choſe qui peut eſtre ou bonne ou mauuaiſe. Car la mort qui eſt vn mal pour le pecheur, eſt vn bien pour le juſte; puis qu'elle le

Digitized by Google

Iob. 3. déliure de tous les maux. *La mort*, dit Iob, *eſt la paix & le repos de l'homme, dont la vie a eſté cachée en Dieu.* C'eſt pourquoy la mort ne nuit point à l'homme juſte, puis qu'en cela il ne luy arriue rien de nouueau n'y d'extraordinaire; & la malice de ſes ennemis préuenant l'ordre de la nature, & luy faiſant ſouffrir vne mort precipitée, il ne fait que s'acquitter d'vn tribut qu'il falloit toûjours neceſſairement payer, & il reçoit la vie & la couronne eternelle, comme le prix de ſa mort & de ſes ſouffrances.

CHAPITRE VII.

Objection de l'Abbé Germain : Que puiſqu'vn méchant ne fait que du bien au juſte en luy penſant faire du mal, il ne doit point eſtre puny de ce qu'il luy a fait.

L'ABBÉ GERMAIN.

MAis, mon Pere, dit Germain, ſi la mort bien loin d'eſtre deſauantageuſe au juſte, luy eſt meſme ſi vtile, comment peut on accuſer celuy qui le tuë, puis qu'il ſemble qu'en le faiſant mourir, il luy ſert au lieu de luy nuire?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

L'Abbé Theodore refute l'objection de l'Abbé Germain. Que Dieu dans vne action ne regarde que le cœur, & non pas le succés.

L'ABBE' THEODORE.

NOvs ne parlons icy que des choſes qui ſont bonnes ou mauuaiſes en ſoy, ou qui ſont indifferentes; & non pas de l'intention de ceux qui les font. Car vn injuſte & vn impie ne demeurera pas impuny, parce que ſa malice n'a pû nuire au juſte. La vertu & la patience du juſte, eſt ſa couronne dans ſes ſouffrances & dans ſa mort; & non pas la juſtification de celuy qui le tourmente ou qui le tuë. Ainſi la cruauté du perſecuteur ſera punie pour le mal qu'il a voulu faire au juſte, & le juſte neanmoins n'a ſouffert aucun mal, parce que ſa patience dans ſes douleurs a changé en bien celuy qu'on luy vouloit faire, & s'eſt ſeruy de la mauuaiſe intention de ſon ennemy, pour acquerir vne felicité eternelle, & pour paſſer de cette vié mortelle dans vne meilleure.

CHAPITRE IX.

Preuues de ce qu'on vient de dire par l'Eſcriture; Et que tout reüſſit heureuſement, & comme dit ſaint Paul, contribuë au bien des élûs.

CAR cette patience incomparable de Iob n'a ſeruy de rien au Demon, qui l'a rendu ſi glo-

rieux par les maux dont il a éprouué ſa foy. Elle n'a ſeruy qu'au ſeul Iob, qui a ſouffert ces épreuues auec vn courage mâle & inuincible. Et Iudas de meſme ne ſera pas exempt des ſupplices eternels que ſon crime a meritez, parce que ſa trahiſon a contribué au ſalut de tous les hommes. Car il ne faut pas conſiderer quel eſt le fruit d'vne action, mais quelle eſt l'intention de celuy qui agit.

C'eſt pourquoy il faut demeurer fermes dans ce principe; Que le mal qu'vn autre nous veut faire, ne nous eſt point effectiuement vn mal, que lors que nous le rendons tel par noſtre molleſſe, & par l'abbatement de noſtre cœur. Saint Paul confirme cela par cette parole: *Nous ſçauons que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu.* Quand il dit, *que tout contribuë au bien*, il comprend dans ce mot de *tout*, non ſeulement la proſperité; mais encore ce qu'on appelle aduerſité. Et ce grand Apoſtre montre luy meſme qu'il a paſſé par ces maux, lors qu'il parle de la ſorte: *Par les armes de juſtice, tant de la droite que de la gauche, c'eſt à dire, par la gloire & l'infamie, par la bonne ou mauuaiſe reputation, comme des impoſteurs & des veritables, comme des perſonnes triſtes, & qui ſont toûjours dans la joye, comme des perſonnes qui manquent de tout, mais qui en enrichiſſent pluſieurs, &c.*

Rom. 8.

2. Cor. 6.

Tout ce qui paſſe donc pour proſperité & qui tient la droite, comme la gloire & la bonne reputation: & tout ce qui paſſe pour aduerſité, & qui tient la gauche, ſelon ſaint Paul, comme l'infamie & la mauuaiſe reputation, deuient à vn hom-

Digitized by Google

me parfaitement juſte, des armes de juſtice, lors qu'il les ſouffre auec vn grand cœur, & qu'il ne ſe laiſſe point abbatre. Ce ſont des armes, parce qu'il s'en ſert pour combattre ſes ennemis. Il ſe ſert de tous les maux dont on l'afflige, comme d'vn arc, d'vne eſpée, & d'vn bouclier qui le couure, & le protege contre ceux qui luy font la guerre, & il trouue dans cét exercice vn nouuel accroiſſement de vertu & de patience, en tirant des attaques de ſes ennemis, des ſujets de victoires & de triomphes, ſans qu'il s'éleue de la proſperité ou qu'il s'abbatte de l'aduerſité. Ainſi il marche toûjours par vn chemin égal & vny dans la voye royale, d'où jamais ny l'excés de joye ne le fait ſortir pour le détourner à droit, comme l'excés d'abbattement, ny les maux dont on l'afflige, ne le font point détourner à gauche : *Car ceux qui aiment voſtre Loy, Seigneur, joüiſſent d'vne paix admirable, & ils ne trouuent plus de ſujet de chûte & de ſcandale.* *Pſal. 118.*

Mais pour ceux qui changent à tout moment, & qui prennent vne diſpoſition de cœur differente ſelon les differens éuenemens de la vie, doiuent écouter cette parole qui eſt dite pour eux : *Le fou change comme la lune.* Car comme il eſt dit des ſages & des parfaits : *Que tout leur contribuë au bien*; Il eſt dit de meſme des perſonnes foibles & imprudentes : *Tout deuient vn mal à l'homme imprudent, parce qu'il ne s'auance point dans la proſperité, & qu'il ne ſe corrige point par l'aduerſité.* Car c'eſt l'effet d'vne meſme vertu de ſouffrir courageuſement les maux, où de ſe moderer dans les biens; & il eſt certain que *Eccleſ. 27. Rom. 8. Prou. 14. Sec. 1xx.*

celuy qui se laisse vaincre dans l'vn de ces deux estats, est incapable de porter ny l'vn ny l'autre.

Il est plus aisé neanmoins de se laisser abbattre par la prosperité que par l'aduersité; car l'aduersité retient quelquefois vn homme comme malgré luy mesme & l'humilie, & le portant dans vne componction salutaire; elle fait ou qu'il peche moins, ou qu'il se corrige. Mais la prosperité amollissant & relâchant l'ame, la flatte & l'éleue, & la mettant dans vne pleine asseurance de son eternel bonheur, la fait tomber d'vne chûte plus effroyable.

CHAPITRE X.

Qu'vn homme juste est veritablement de ces ambi-dextres dont il est parlé dans l'Escriture, qui se seruent également de l'aduersité & de la prosperité, comme de la main droite & de la gauche.

CE sont donc ces sortes de personnes que l'Escriture figure par ceux qu'elle appelle Ambi-dextres, comme cét Aod dont il est parlé dans les Iuges, qui se seruoit de la main gauche comme de la droite. Cette figure s'accomplira dans nous, si ménageant auec soin la prosperité qui tient lieu de la droite, & l'aduersité qui tient lieu de la gauche; nous nous seruons également de ces deux estats, comme de la main droite, en changeant en armes de justice, comme dit saint Paul, tout ce qui nous arriue dans la vie, de bien ou de mal. Car il est visible que nostre homme

interieur se soûtient tout sur deux choses qui sont pour le dire ainsi, ses deux mains, puis qu'il n'y a point d'homme si saint sur la terre, qui puisse ne point auoir cette main gauche dont nous parlons, & que tout ce qu'il peut faire, est de la changer en droite par l'excellent vsage qu'il en fait.

Pour expliquer plus nettement ce que je dis, l'homme juste a vne main droite, c'est à dire, les progrés spirituels qu'il fait dans la pieté, & il se soûtient sur cette main, lors que la ferueur de son esprit le fait dominer sur tous les desirs de sa concupiscence, lors que sans craindre les attaques du Demon, il rejette ou retranche aisément tous les vices de la chair; lors que s'éleuant de la terre, il regarde toutes les choses presentes & terrestres comme vne fumée & comme vne ombre qui doit bien tost passer; lors qu'il desire auec vne ardeur incroyable, & dans vn rauissement d'esprit les choses futures, & qu'il les contemple de plus prés; lors qu'il se nourrit de la meditation des choses spirituelles, lors qu'il penetre plus auant dans les mysteres de Dieu, qu'il le prie auec des oraisons plus pures & plus viues; & enfin lors qu'estant tout embrazé par le feu du saint Esprit, il se croit à peine renfermé dans vn corps mortel, & se porte auec toute la joye de son cœur vers les choses inuisibles & éternelles.

Mais il a aussi vne main gauche, lors qu'il est agité & troublé par les tentations; lors que les ardeurs de la concupiscence excitent en luy des desirs charnels; lors que le feu de ses passions allume en son cœur la colere & la fureur; lors qu'il est tourmenté de vaine gloire & d'orgueil;

lors que la triſteſſe qui produit la mort, l'abbat & l'accable; lors que l'effort de la pareſſe l'ébranle & le renuerſe; enfin lors que toute ſa ferueur s'éuanoüiſſant il tombe dans vne tiedeur & dans vn chagrin qui l'entretient dans vne mauuaiſe humeur, & fait que non ſeulement il n'a plus de bonnes & feruentes penſées, mais qu'il a meſme de l'horreur pour les Pſeaumes, pour la lecture, pour l'oraiſon & pour la retraite de ſa cellule; que tout luy deuient inſuportable, & qu'vne noire melancholie ſe ſaiſit de luy qui luy donne de l'auerſion de tout ce qui luy ſeruoit de moyen & d'inſtrument pour acquerir les vertus. Quand vn Solitaire ſe ſent en cét eſtat, il doit reconnoiſtre qu'il eſt alors preſſé par ces ennemis que ſaint Paul dit nous attaquer du coſté gauche.

Lors donc qu'vne perſonne ne s'éleue point dans les biens, que ſaint Paul marque par la droite, & que combattant vaillamment contre tous les maux qui l'attaquent à la gauche, il ne ſe laiſſe point abbatre par la défiance, mais qu'il tire des tentations meſmes qui luy arriuent, vn ſujet & vn exercice de patience & de vertu; il ſe ſert de la main gauche comme de la droite, & ſe rend également victorieux de tous ſes ennemis qui l'attaquent à droit ou à gauche.

Nous voyons vn exemple illuſtre de cette vertu ſi parfaite dans le Bien-heureux Iob ſelon qu'il nous eſt décrit par l'Eſcriture. Il ſurmontoit tous les ennemis qui le pouuoient attaquer à la droite, lors qu'eſtant dans l'éclat & dans les richeſſes & pere de ſept enfans, il offroit à Dieu tous les jours

Digitized by Google

des ſacrifices pour les purifier de leurs fautes, deſirant auec ardeur qu'ils fuſſent plus ſoûmis & obeïſſans à Dieu qu'à luy meſme ; lors que ſa maiſon eſtoit ouuerte à tout le monde ; lors qu'il eſtoit le pied des boiteux, & l'œil des aueugles; lors qu'il couuroit les pauures de la laine de ſes troupeaux, quand il ſe rendoit le pere des Orphelins & des Veuues, & qu'il ne ſe réjoüiſſoit pas meſme dans ſon cœur de la ruine de ſon ennemy. Mais la victoire qu'il remporta ſur les ennemis qui l'attaquoient à la gauche fut encore plus glorieuſe, lors qu'ayant perdu en vn moment tous ſes ſept enfans, il ne ſe laiſſa pas accabler par la douleur comme les peres du monde, mais qu'il trouua ſa joye & ſa conſolation dans l'accompliſſement de la volonté de ſon Createur comme vn veritable ſeruiteur de Dieu : Lors qu'eſtant paſſé en vn moment de la principauté dans la pauureté, des richeſſes dans la nudité, de la ſanté dans la maladie, de l'éclat & de la glóire dans le dernier comble de l'abaiſſement & du mépris, il demeura ferme & incorruptible dans tous ſes maux : Enfin lors qu'eſtant dépoüillé de tout, & n'ayant pour demeure qu'vn peu de fumier ; comme s'il eut voulu deuenir luy meſme le bourreau de ſon corps, il racloit auec vn teſt le pus qui couloit de ſes vlceres, & portant ſes doigts dans ſes playes profondes, en tiroit des poignées de vers qui deuoroient toutes les parties de ſon corps.

Tous ces maux enſemble ne pûrent luy faire perdre l'eſperance ; & bien loin de proferer aucun blaſphéme, il n'entra jamais dans le moindre murmure contre ſon Createur. Mais con-

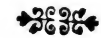
ſeruant, au contraire, toute la tranquilité de ſon eſprit parmy cette multitude de maux qui fondoient ſur luy de toutes parts, il en fut ſi peu étonné, que ne luy reſtant de tous ſes grands biens que le ſeul veſtement dont il eſtoit couuert, & que le Demon ne luy auoit pû rauir, il le déchira & le jetta, adjoûtant cette nudité volontaire à celle où la malignité du Demon l'auoit reduit. Il coupe de meſme ſes cheueux qui eſtoient la ſeule choſe qui luy reſtoit de ſa gloire paſſée, & les jettant à ſon ennemy qui les luy auoit laiſſez lors meſme qu'il l'attaquoit auec tant de cruauté & de violence, il luy inſulta auec cette parole celeſte & toute diuine : *Si nous auons receu des biens de la main du Seigneur, pourquoy n'en receurons nous pas les maux ? Ie ſuis ſorty nud du ſein de ma mere, & j'y retourneray tout nud. Le Seigneur m'auoit tout donné, le Seigneur m'a tout oſté. Il n'eſt rien arriué que ſelon qu'il luy a plû : Que ſon ſaint Nom ſoit beny.*

Nous pouuons encore mettre au rang de ces ambi-dextres, le grand Ioſeph qui dans la proſperité eſtoit agreable à ſon pere, officieux enuers ſes freres, & chery de Dieu : & qui eſtoit de meſme chaſte dans l'aduerſité, fidelle à ſon maître, paiſible & doux dans la priſon, inſenſible aux injures, bon à ſes ennemis, & charitable enuers ſes freres qui l'auoient voulu tuer.

Ces perſonnes & ceux qui leur reſſemblent ſe ſeruent, ſelon le langage figuré de l'Eſcriture, de la gauche comme de la droite, & paſſant par toutes les extremitez que décrit ſaint Paul, diſent
2. Cor. 6. comme luy : *Nous marchons par les armes de*

justice qui sont à droit & à gauche par la gloire & l'infamie, par la bonne & mauuaise reputation. Salomon parle de cette droite & de cette gauche, lors qu'en la personne de l'Espouse dans ses Cantiques, il dit, *Sa main gauche est dessous ma teste; & sa droite m'embrassera.* Cant. 2. Quoy qu'il témoigne assez que toutes ces deux mains sont vtiles; neanmoins il a mis la gauche sous la teste, pour nous montrer que l'aduersité qu'elle represente, doit estre assujettie à nostre fin principale qui est le salut. Car l'aduersité n'est vtile que durant cette vie, pour nous exercer, pour nous éprouuer & nous rendre parfaits par la patience. Mais l'espouse regardant autrement la main droite, conjure son espoux de la luy tendre pour l'embrasser, afin que par cette vnion salutaire il la conserue & la soûtienne éternellement.

Nous deuiendrons donc ambi-dextres lors que nous serons toûjours les mesmes dans l'abondance ou dans la necessité des choses presentes, lors que la prosperité ne nous jettera point dans le relâchement, & dans les plaisirs sensuels, ny l'aduersité dans le desespoir & dans le murmure, mais que rendant également graces à Dieu dans les biens & dans les maux, nous en retirerons vn égal auantage à l'exemple de ce grand Docteur des Nations, qui disoit de luy mesme: *I'ay appris à me contenter de ce que j'ay: Ie sçay souffrir la necessité; Ie sçay souffrir l'abondance; Ie suis fait à tout, à la faim, à la bonne chere; Ie puis tout en celuy qui me soûtient.* Philip. 4.



CHAPITRE XI.

Diuerſes raiſons des afflictions que Dieu enuoye aux hommes ; qu'il en enuoye aux vns dans ſa bonté, & aux autres dans ſa colere.

QVOY que nous ayons dit qu'il y a deux ſortes de tentations, la proſperité & l'aduerſité ; il faut ſçauoir neanmoins qu'il y a trois raiſons pour leſquelles tous les hommes ſont tentez. Souuent c'eſt pour les éprouuer, quelquefois pour les purifier, & quelquefois auſſi pour les chaſtier. Dieu tente pour nous éprouuer, comme il éprouua Abraham, Iob, & pluſieurs autres Saints que nous liſons auoir enduré vne infinité d'afflictions. C'eſt ce qui eſt marqué dans le Deuteronome, où Moyſe dit au peuple :

Deuter. 8. *Vous vous ſouuiendrez de tout le chemin que le Seigneur voſtre Dieu vous a fait faire durant quarante années dans le deſert afin de vous affliger & de vous éprouuer, & pour reconnoiſtre ce que vous auiez dans le cœur, & ſi vous obſerueriez ſes Commandemens, ou ſi vous luy eſtiez rebelles.* C'eſt ce qui eſt

Pſal. 80. auſſi marqué dans le Pſeaume ; *Ie vous ay éprouuez aux eaux de la contradiction* ; Et Dieu dit auſſi

Iob. 40. Sec. lxx. à Iob. *Croyez vous que je vous aye traitté ainſi pour autre ſujet que pour faire voir que vous eſtiez juſte ?*

Dieu tente pour purifier, lors qu'il permet que pour de petits pechez que commettent ſes Saints, ou pour reprimer la complaiſance qu'ils pourroient auoir de leur ſainteté, ils ſoient acca-

Digitized by Google

blez par diuerſes ſortes de tentations, par leſquelles il purge tout ce qu'il y a d'impur dans leurs penſées, & conſume dans le fond de leur cœur toute cette écume dont parle Iſaye, pour les faire en mourant paroiſtre deuant luy comme vn or tres pur, où ſes yeux perçans ne puiſſent plus trouuer d'impureté, & ſur lequel le feu purifiant de l'autre vie n'ayé aucun pouuoir. C'eſt ce qu'entendoit Dauid, lors qu'il diſoit. *Les afflictions des iuſtes ſont innombrables:* Et ſaint Paul. *Mon fils ne negligez pas la correction du Seigneur, & ne vous laſſez pas de ſes reprimandes: Car le Seigneur corrige celuy qu'il aime, & frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans. Qui eſt le fils qui ne ſoit point corrigé de ſon pere? Si vous n'auez point de part à la correction à laquelle tous les enfans ont eu part, vous eſtes donc des baſtards, & non pas de legitimes enfans? Ie reprens & je châtie ceux que j'aime*, dit Dieu dans l'Apocalypſe: Et il leur parle ainſi par Ieremie ſous la figure de Ieruſalem. *Ie détruiray toutes les nations dans leſquelles je vous ay diſperſées: mais pour vous je ne vous détruiray pas. Ie vous jugeray ſeulement & vous châtiray, afin que vous ne vous croyez pas innocens.*

Pſal. 33. Hebr. 12. Apoc. 3. Ierem. 30.

Ce ſont ces châtimens ſalutaires dont Dauid ſouhaitte d'eſtre purifié, lors qu'il dit: *Eprouuez moy Seigneur & tentez moy: Brûlez mes reins & mon cœur.* Et Ieremie ayant compris combien il eſt vtile d'eſtre tenté de la ſorte, dit à Dieu: *Châtiez moy Seigneur, mais dans vos jugemens fauorables; & non pas dans voſtre fureur.* Et Iſaye: *Ie vous beniray, Seigneur, parce que vous vous eſtes*

Pſal. 25. Ierem. 10. Deut. 32.

fâché contre moy, voſtre fureur s'eſt changée, & vous m'auez conſolé.

Enfin Dieu enuoye des afflictions pour punir ceux qui les ont attirées par leurs crimes. C'eſt la menace qu'il fit autrefois au peuple d'Iſraël: *Deut. 32.* *Ie leur enuoyeray*, dit-il, *des beſtes cruelles qui les déchireront, & des ſerpens furieux qui les deuoreront.* *Ierem. 2. Sec. lxx.* Et: *I'ay en vain frappé vos enfans; mes corrections ne vous ont ſeruy de rien.* *Pſal. 31.* Dauid dit: *Les playes dont Dieu frappe le pecheur ſont en grand nombre.* Et IESVS-CHRIST dit dans l'Euangile: *Ioan. 5.* *Vous voila maintenant guery, ne pechez plus deſormais, de peur qu'il ne vous arriue pis qu'auparauant.*

Nous pouuons neanmoins adjoûter à ces trois raiſons vne autre quatriéme, qui regarde la ſeule gloire de Dieu, & la manifeſtation de ſes ouurages & de ſes merueilles. C'eſt ce que nous voyons ſouuent dans l'Eſcriture, & ce qui eſt marqué dans l'Euangile, lors que IESVS-CHRIST dit de *Ioan. 9.* l'aueugle né: *Ce n'eſt point luy qui a peché ny ſes parens: mais ce mal luy eſt arriué afin que l'œuure de Dieu ſoit manifeſtée en luy.* Et IESVS-CHRIST *Ioan. 11.* dit ailleurs: *Cette infirmité ne va pas à la mort: elle n'eſt que pour la gloire de Dieu; afin que le Fils de Dieu en ſoit glorifié.*

Il y a encore d'autres punitions dont Dieu frappe ſur l'heure les grands excés & les impietez extraordinaires de quelques pecheurs non communs, comme Dathan, Coré & Abiron dont le crime fut ſur le champ vangé par vne punition terrible. On doit mettre en ce rang ces perſonnes deteſtables dont ſaint Paul dit, *Que Dieu les a abandonnez à des paſſions honteuſes & à*

Digitized by Google

vn ſens reprouué, qui eſt la plus grande & la plus ſeuere de toutes les punitions de Dieu. Car c'eſt d'eux que parle Dauid : *Ils ne ſont point dans les trauaux comme les autres hommes, & les playes dont le commun du monde eſt frappé ne les frappent pas*, parce qu'ils ne meritent pas que Dieu leur ouure les yeux par ſa viſite ſalutaire, & qu'il gueriſſe leurs maux par des playes temporelles & paſſageres : *Eux qui ſe laiſſant aller au deſeſpoir, ſe ſont abandonnez à toutes ſortes d'impuretez & de déreglemens* ; & qui par vne longue habitude de pechez eſtant tombez dans l'endurciſſement du cœur, ne ſont plus en eſtat de ſatisfaire à la juſtice de Dieu dans le temps, & de ſe purifier de leurs taches dans la breueté de cette vie. C'eſt ce que Dieu leur reproche par ſon Prophete : *Ie vous ay puny*, leur dit-il, *comme j'ay puny Sodome & Gomorrhe. Vous eſtes deuenus comme vn tiſon que l'on arrache du milieu du feu ; Et aprés tout cela, vous n'eſtes point reuenus à moy, dit le Seigneur.* Ieremie fait la meſme plainte : *I'ay tué mon peuple, dit le Seigneur, je l'ay fait perir, & neanmoins il n'a point quitté ſes voyes pour ſe conuertir à moy.* Et ailleurs : *Vous les auez frappez Seigneur, & ils ont eſté inſenſibles à vos coups : vous les auez briſez, & ils ont refuſé de ſe corriger ; Leur viſage a eſté plus dur que la pierre, & ils n'ont pas voulu retourner à vous.* Et ce Prophete voyant que tous les remedes de cette vie auoient eſté employez inutilement, & commençant comme à deſeſperer tout à fait de leur ſalut, il s'écrie dans ſa douleur : *On a embraſé le fourneau inutilement : Le plomb s'eſt conſumé dans le feu. En vain le fondeur l'a*

Pſal. 72.

Epheſ. 4.

Amos. 4.

Ierem. 15.

Ierem. 5.

Ierem. 6.

voulu faire fondre : Leur malice n'a point eſté conſumée, Appellez-les vn argent reprouué, parce que le Seigneur les a rejettez.

Dieu marque encore ailleurs que c'eſt en vain qu'il a tâché de purifier en cette vie par vne affliction ſalutaire ceux que leurs crimes auoient trop endurcis dans leur impieté. C'eſt dans Ezechiel, ou les comparant à vn vaze d'airain conEzech. 24. fumé de la roüille, il dit : *Mettez ce vaze vuide ſur les charbons, afin que la chaleur du feu en faiſant fondre l'airain, il perde toute ſa puanteur & ſes taches, & que ſa roüille ſe conſume. On a trauaillé beaucoup, on a ſué, & ſa roüille n'a pû s'en aller non pas meſme par le feu. Ton impureté eſt execrable, parce que je t'ay voulu rendre pure ; & que neanmoins tu n'as point eſté purifié de tes taches.*

C'eſt pourquoy Dieu comme vn habile Medecin, aprés auoir en vain épuiſé tous ſes remedes, & ne luy en reſtant plus qui ſoit proportionné à l'excés de leur maladie, eſt comme obligé de ceder à la grandeur de leurs maux, & de n'vſer plus à leur égard de ces chaſtimens qui ne ſont que des effets de ſa miſericorde & de ſon amour. C'eſt ce qu'il leur declare luy meſme, lors qu'il leur dit dans le Prophete. *Ie ne me mettray plus en colere contre vous, & mon zele s'eſt retiré de deſſus vous.*

Pour les autres qui n'ont pas ainſi endurcy leur cœur par des crimes reïterez, & qui n'ont pas encore beſoin qu'on leur applique le fer & le feu, mais à qui vne reprimende ſalutaire peut Oſée 7. Sec. lxx. ſuffire, Dieu leur dit : *Ie les corrigeray par des paroles piquantes qui les affligeront.*

Nous n'ignorons pas qu'il y ait encore d'au-

Digitized by Google

tres causes de ces vengeances seueres, & de ces châtimens terribles que Dieu exerce contre ceux qui sont tombez dans de grands excés, non pour expier leurs crimes, ny pour abolir le merite de leurs pechez, mais pour retenir les autres par leur exemple, & leur donner de la terreur. C'est ainsi que Dieu se conduisit à l'égard de Ieroboam fils de Nabat, à l'égard de Baasa fils d'Ahia, & enuers Achab & Iezabel, dont l'Escriture parle ainsi : *Ie feray tomber les maux sur vous ; je détruiray vostre posterité : il ne restera rien d'Achab ; j'extermineray la race d'Achab, sans qu'il en reste aucun en Israël ; Ie traitteray vostre maison comme j'ay traitté la maison de Ieroboam fils de Nabat, & comme la maison de Basa fils d'Ahia, parce que vous auez trauaillé à me mettre en colere, & que vous auez fait pecher Israël. Les chiens mangeront Iezabel dans le champ Iezraël. Si Achab meurt dans la Ville les chiens le mangeront ; & s'il meurt dans la campagne, les oiseaux de l'air le deuoreront.* Et il adjoûte encore à cela comme vne grãde menace : *Vostre corps ne sera point porté aprés vostre mort dans le tombeau de vos peres.* Ce n'est pas que ces menaces ou ces maux passagers fussent capables d'expier ou ces artifices prophanes & ces impietez de Ieroboam, qui consacra le premier des veaux d'or, pour établir pour jamais la desobeïssance, & l'idolatrie dans le peuple de Dieu, & le separer d'auec le Seigneur par cette idolatrie detestable ; ou ces sacrileges horribles des autres que nous auons nommez. Mais Dieu se seruoit de ces chastimens pour arrester par la crainte d'vn traittement semblable, ceux qui mépriſant ou ne croyant point

3. Reg. 21.

3. Reg. 13.

Digitized by Google

les peines de l'autre vie, ne pouuoient estre retenus que par ces vengeances sensibles qu'ils craignoient : & que reconnoissant par ces châtimens, que la souueraine Majesté de Dieu n'abandonnoit pas au hazard tout ce qui se fait sur la terre, ils le regardassent comme vn juste Iuge, qui rend à chaque action la recompense qu'elle merite.

Nous trouuons aussi, que pour des fautes assez legeres Dieu a frappé de mort quelques personnes, & les a punis de mesme que ces grands pe-
Num. 15. cheurs dont nous venons de parler, comme celuy qui ramassa de petits morceaux de bois au
Act. 5. jour du Sabbat, ou comme Ananie & Sapphire, qui estant trompez par leur peu de foy, s'estoient reserué secrettement quelque partie de leurs biens ; non que Dieu voulût égaler ces pechez à ces autres, mais parce que ces personnes s'estant rendu les premiers auteurs d'vne faute & d'vne desobeïssance toute nouuelle, il en deuoit faire vn exemple de crainte pour les autres, comme ils leur auoient esté vn exemple de peché ; afin que tous ceux qui les imiteroient à l'auenir, reconnussent en la maniere dont ils ont esté chastiez, quels supplices Dieu leur doit faire souffrir en son dernier jugement, quoy que souuent il differe de les punir pendant cette vie. Mais parce que nous nous sommes vn peu éloignez de nostre sujet, en voulant representer les manieres differentes dont Dieu éprouue & punit les hommes. Il faut reprendre nostre premier discours, où nous montrions qu'vn homme juste demeuroit toûjours ferme & immobile dans les biens, & dans les maux de ce monde.

CHAP. XII.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Que l'ame du juſte ne reſſemble point à la cire qui obeït à tout ; mais au diamant.

C'EST pourquoy l'ame du juſte, ne doit pas reſſembler à vne cire molle ou à quelque matiere ſemblable, qui n'ayant rien qui reſiſte, prend toutes les formes & les images qu'on luy veut donner, & ne les retient que juſqu'à ce qu'on luy en imprime quelque nouuelle ; parce que n'eſtant ſtable ny arreſtée dans aucune, elle paſſe ſucceſſiuement de l'vne à l'autre, ſelon qu'il plaiſt à celuy qui la manie. Le cœur d'vn veritable juſte doit auoir plus de ſolidité, & doit reſſembler à vn cachet de diamant, afin que ſon ame conſeruant inuiolablement la figure, & la forme que Dieu luy a empreinte, bien loin d'eſtre alterée par les diuers accidens de cette vie, les transforme au contraire en ce qu'elle eſt, & change les maux en biens, au lieu d'en eſtre changée elle meſme.

CHAPITRE XIII.

Difficulté de l'Abbé Germain : Si l'homme peut tenir ſon ame immobile & ferme dans vne meſme diſpoſition.

L'ABBE' GERMAIN.

MON Pere, dit l'Abbé Germain, noſtre ame peut elle toûjours demeurer dans vn meſme eſtat en cette vie, & ſe conſeruer toûjours immobile dans vne meſme diſpoſition?

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Réponſe à cette queſtion. Qu'on ne peut demeurer dans vn meſme eſtat en cette vie: Et qu'il faut neceſſairement ou reculer ou auancer.

L'ABBE' THEODORE.

COMME il eſt neceſſaire ſelon ſaint Paul, répondit l'Abbé Theodore, qu'vne perſonne qui eſt renouuelée dans l'eſprit & dans le cœur, ou s'auance tous les jours en s'étendant vers ce qui eſt deuant luy, ou que s'il ſe relâche, il retourne auſſi toſt en arriere, & tombe en vn eſtat pire qu'auparauant; il eſt viſible que l'ame du juſte ne peut demeurer dans vn meſme eſtat. Nous reſſemblons à vne perſonne qui fait à force de rames remonter vn vaiſſeau contre le cours d'vn fleuue rapide, qui doit neceſſairement ou auancer toûjours en repouſſant auec peine l'impetuoſité de l'eau, ou reculer tout d'vn coup s'il ſe relâche dans ſon trauail. C'eſt pourquoy vne marque aſſeurée que nous reculons, eſt de voir ſi nous n'auons rien acquis de nouueau, & au moment que nous nous apperceurons de n'eſtre pas auancez plus auant, nous ne deuons point douter que nous ne ſoyons reculez en arriere.

1. Cor. 4. Phil. 3.

Car comme je vous l'ay déja dit, l'eſprit de l'homme ne peut jamais demeurer dans vn meſme eſtat en cette vie, & quelque ſaint & éminent en vertu qu'il puiſſe eſtre, il ne peut eſtre immobile dans vne meſme diſpoſition. Il faut neceſſairement ou perdre ou gagner toûjours quelque choſe, & il n'y a point de creature ſi parfai-

Digitized by Google

te qui ne ſoit ſujette au changement. C'eſt ce qui nous eſt marqué par cette parole de Iob: *Qu'eſt l'homme*, dit-il, *pour pouuoir eſtre ſans tache, & qu'eſt celuy qui eſt né d'vne femme pour paroiſtre juſte? Parmy ſes Saints meſmes il n'y en a aucun qui ſoit immuable, & les cieux ne ſont pas purs deuant luy.* Iob. 15.

Nous reconnoiſſons dans noſtre Religion qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immuable, & qu'il n'y a que luy à qui Dauid diſe: *Pour vous, Seigneur, vous eſtes toûjours le meſme:* Il dit auſſi de luy meſme: *Ie ſuis le Seigneur, & je ne ſuis point ſujet au changement*, parce qu'il n'y a que luy qui par ſa nature ſoit toûjours bon, toûjours plein, toûjours parfait, ſans qu'on y puiſſe jamais rien adjoûter ou diminuer. Pour nous autres, nous deuons dans cette inconſtance qui nous eſt propre, nous auancer toûjours dans la vertu auec vn ſoin infatigable & vn exercice continuel, de peur que ceſſant de nous auancer, nous ne nous relâchions auſſi toſt. Car cõme j'ay déja dit, l'ame ne peut demeurer icy dans vn meſme eſtat, ſans croiſtre ou décroiſtre dans la vertu. C'eſt perdre que de n'acquerir plus, & ſi toſt que le deſir de nous auancer nous quitte, nous ſommes en dãger de retomber. Pſal. 101. Malach. 3.

CHAPITRE XV.

En quel danger on ſe met lors qu'on ſe relâche; & quelle neceſſité nous auons de ne quitter jamais noſtre Cellule.

C'EST pourquoy il eſt d'vne extrême importance à vn Solitaire de demeurer toûjours

Digitized by Google

dans ſa cellule. Car autant de fois qu'il la quittera pour ſe donner la liberté de faire des voyages non neceſſaires, il trouuera en y rentrant qu'elle luy ſera toute nouuelle, & il ſera auſſi ſurpris & auſſi troublé, que s'il ne commençoit que d'y demeurer. Car quand il laiſſe rallentir cette ferueur d'eſprit qu'il y auoit acquiſe par vne longue retraitte, il ne peut plus la reparer qu'auec trauail & auec peine, & reprenant ſes exercices il ne penſera point à regagner, le temps & les graces qu'il a perduës pour eſtre ſorty de ſa cellule, mais il ſe réjouïra plûtoſt & ſe trouuera heureux, de pouuoir rentrer dans l'eſtat d'où il eſtoit ſorty en ſe relâchant. Car comme le temps paſſé ne ſe peut rappeller, auſſi l'auancement qu'on a perdu ne ſe peut reparer; & quelque effort qu'on faſſe en ſuite on ſçauance bien jour à jour & on gagne le temps preſent, mais on ne recouure point ce qu'on a perdu.

CHAPITRE XVI.

Que les Anges meſmes ſont de leur nature ſujets au changement, comme la chûte des mauuais Anges le témoigne.

LEs Anges meſmes ſont ſujets au changement dont nous parlons, comme il eſt clair par l'exemple de ceux qui ſe ſont perdus par la déprauation de leur volonté; & on ne doit pas croire que les autres qui ſont demeurez fermes dans le bien ayent eſté immuables de leur nature, parce qu'ils ne ſe ſont pas laiſſez corrompre comme les premiers. Il y a bien de la difference entre

eſtre incapable de changement par ſa nature, ou de s'empeſcher d'y tomber par ſa vigilance & ſa circonſpection, & encore plus par la grace de Dieu qui ne change jamais, car tout ce qui s'acquiert ou ſe conſerue par le trauail ſe peut perdre par la negligence. C'eſt pourquoy l'Eſcriture dit: *N'appellez point vn homme heureux auant ſa mort,* Eccl. 11. lors qu'il eſt encore dans le combat, & dans la carriere; parce qu'encore qu'il ait d'ordinaire de l'auantage & qu'il demeure victorieux, le peril neanmoins & l'incertitude des éuenemens, ne luy permet pas d'eſtre ſans crainte. Ainſi il n'y a proprement que Dieu qui ſoit immuable & qui ſoit bon, parce que ne deuant point ſa bonté à ſon trauail mais à ſa nature meſme, il ne peut pas eſtre autrement qu'infiniment bon. Il n'y a donc point de vertu que l'homme puiſſe tellement poſſeder qu'il ne la puiſſe perdre, parce que ne l'ayant acquiſe qu'auec trauail, & par le ſecours de la grace de Dieu, il ne la peut auſſi conſeruer que par vn ſoin & vne application continuelle.

CHAPITRE XVII.

Qu'on ne tombe pas tout d'vn coup dans le crime. Excellente deſcription de la maniere dont nous tombons inſenſiblement dans les grands pechez. Concluſion de cette Conference.

QVAND quelqu'vn tombe dans le crime, il ne faut pas croire que cette chûte luy ſoit arriuée tout d'vn coup, mais ou qu'il y a eu quel-

que défaut eſſentiel dans le principe de ſa conuerſion, ou que s'eſtant relâché durant long temps, & les mauuaiſes habitudes s'eſtant fortifiées en luy à meſure que les vertus s'y affoibliſſoient; aprés eſtre tombé peu à peu aux yeux de Dieu, il eſt tombé tout d'vn coup aux yeux des
Prou. 16. Sec. lxx. hommes. *Le mal*, dit le Sage, *deuance le brizement, & la mauuaiſe penſée precede la chûte:* Ainſi vne maiſon ne tombe pas tout d'vn coup par terre; mais ou il y aura eü d'abord vn défaut conſiderable dans ſes fondemens, ou ceux qui y demeuroient eſtant negligens, n'ont pas eü ſoin de la defendre des eaux de la pluye, qui y ſont entrées d'abord par de petits trous, & y ont fait en ſuite vne plus grande ouuerture, & gaſté peu à peu les murailles, qui s'entrouurant enfin ont donné entrée aux tempeſtes qui l'ont abbatuë
Eccl. 10. entierement. *La pareſſe*, dit l'Eſcriture, *fera tomber le toit par terre: & les mains demeurant oiſiues, l'eau dégoutera dans la maiſon.*

Salomon marque en d'autres termes, que ce
Prou. 27. Sec. lxx. malheur arriue à l'ame, lors qu'il dit: *L'eau qui dégoute dans vn logis durant l'hyuer chaſſe l'homme de ſa maiſon.* Le meſme Sage compare excellemment vne ame qui ſe neglige à vne maiſon dont le toit s'entrouure, & dégoute ſans qu'on s'en apperçoiue. Car les paſſions ſont d'abord comme de petites goutes qui ſe gliſſent & penetrent dans l'ame; & ſi on neglige le mal qu'elles font comme eſtant petit & leger, elles gaſtent & corrompent peu à peu les vertus, qui ſont comme le bois & les poûtres qui ſoûtiennent tout l'edifice, & les vices en ſuite viennent fondre ſur elle, comme

Digitized by Google

vne pluye violente & vne tempeſte. L'ame alors, ſelon la parole du Sage, ſe trouuant dans vn jour d'hyuer, c'eſt à dire, dans vne grande tentation où le Diable l'attaque auec auantage, eſt chaſſée de la demeure des vertus, dans leſquelles elle s'eſtoit repoſée auparauant comme dans ſa propre maiſon lors qu'elle auoit ſoin de les conſeruer en elle meſme, par vne vigilance & vne circonſpection continuelle.

C'eſt ainſi que ſe termina la Conference que nous eûmes auec l'Abbé Theodore, & ſes entretiens nous parurent vne nourriture ſi delicieuſe pour nos ames, que nous en reçûmes plus de joye, que la mort de ces ſaints Hermites ne nous auoit cauſé de triſteſſe. Car il ne nous éclaircit pas ſeulement tous les doutes que nous auions ſur ce ſujet, mais il ſe ſeruit meſme des demandes que nous luy fiſmes pour nous apprendre beaucoup de choſes que nous ignorions, ſans auoir meſme aſſez de lumiere pour luy en demander l'intelligence.

Fin de la ſixiéme Conference.

Digitized by Google

SEPTIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC L'ABBE' SERENVS.

De la mobilité de l'ame.

CHAPITRE PREMIER.

Entrée de cette Conference : Quel eſtoit le ſaint Abbé Serenus.

CASSIEN.

ENTRE tous ces grands Solitaires qui habitent dans ce deſert, il n'y en a gueres pour qui nous ayons eü tant de veneration que pour le ſaint Abbé Serenus, qui eſtoit vn homme d'vne ſainteté extraordinaire & d'vne continence admirable, qui tenoit ſon ame, ſelon que ſon nom le marquoit, dans vne tranquilité & vne ſerenité toute diuine. La grande enuie que nous auons de faire goûter ce grand homme aux autres, nous a fait croire que nous ne le pouuoins mieux faire que de repreſenter icy les Conferences que nous eûmes le bon-heur d'auoir auec luy.

Ce ſaint Vieillard outre toutes les vertus qui

Digitized by Google

se faisoient remarquer dans ses actions & dans ses mœurs, & mesme sur son visage, auoit de plus le don d'vne pureté si Angelique, que ny le jour ny la nuit il ne ressentoit plus aucune trace de tout ce qui se peut opposer en nous à cette vertu. Et parce que cét estat paroît estre au dessus d'vn homme, je croy qu'il est necessaire de rapporter d'abord par quels moyens la grace de Dieu l'éleua à vne pureté si extraordinaire.

Chapitre II.

Chasteté extraordinaire du saint Abbé Serenus: Et comment il obtint ce don de Dieu.

CE grand homme donc offrant à Dieu sans cesse jour & nuit de tres ardentes prieres, accompagnées de veilles & de jeusnes pour obtenir la chasteté du cœur & de l'ame: Dieu l'écouta enfin, & éteignit dans son cœur toutes les ardeurs & les mouuemens de la concupiscence; ce qui le transportant d'vne joye incroyable, le goust qu'il trouuoit dans cette pureté interieure, luy augmenta encore son desir pour cette vertu. Il redoubla ses prieres & ses jeusnes, afin de faire passer la pureté du cœur à celle du corps, & de faire tellement mourir cette passion dans sa chair comme elle l'estoit déja dans son ame, qu'il n'y ressentist pas mesme ces mouuemens simples & naturels dont les plus petits enfans ne sont pas exempts.

L'experience qu'il sentoit de ce qu'il auoit déja receu de Dieu, luy fit voir ce qu'il en pou-

uoit encore attendre ; & se confiant non dans ses forces, mais dans la grace de Dieu qui auoit tout fait en luy, il espera qu'elle acheueroit son ouurage. Il ne doutoit point qu'il ne fust facile à Dieu de détruire en luy ces mouuemens, & de les retrancher jusqu'à la racine, puis que l'artifice des hommes, ou par des breuuages, ou par des remedes, ou au moins par le fer se le procure quelquefois, & il ne pût en ce point se défier de sa misericorde, puis qu'il auoit déja receu si gratuitement de luy le don de cette pureté de cœur qui est infiniment plus precieuse & plus releuée que l'autre, & qu'il est impossible à l'homme d'acquerir par tous ses soins & tous ses trauaux.

Lors donc qu'il s'appliquoit sans relâche à ces prieres, & qu'il y répandoit vne grande abondance de larmes, il vit durant la nuit vn Ange qui luy faisant vne incision, fit sortir de luy comme vn morceau de chair toute en feu, & refermant cette playe, luy dit ; Ie viens de retrancher de vous l'impureté de la chair. Sçachez que vous auez aujourd'huy obtenu de Dieu cette chasteté parfaite que vous luy auez demandée auec vne foy sincere. Voila ce que j'ay crû deuoir dire en peu de mots sur cette grace si particuliere que ce saint homme auoit obtenuë de Dieu ; Ie ne m'arreste point à rien dire de ses autres vertus qui luy estoient communes auec le reste des Solitaires ; de peur que jugeant de luy dans tout le reste par cette grace extraordinaire que je viens de rapporter au sujet de son nom, il ne paruſt que nous ne vouluſſions oster aux autres ce qu'on luy attribueroit en particulier.

Digitized by Google

L'ardeur donc que nous sentions de voir vn homme si rare, & de nous instruire par ses Conferences, nous porta à l'aller trouuer au temps de Caresme. Ce venerable Vieillard nous receut auec vne paix & vne tranquilité extraordinaire, & nous fit diuerses questions sur nostre disposition interieure, & sur la qualité de nos pensées : & comme il nous demanda ce qu'vne si longue demeure dans le desert auoit déja pû contribuer à la pureté de nostre ame, nous luy répondismes ainsi en soûpirant & en nous plaignant à luy de nous mesmes.

Chapitre III.

Humble confession de Cassien & de son compagnon de ce qu'ils auoient l'ame si legere, & n'auoient pas vsé comme ils deuoient de l'auantage de leur retraite.

Helas, mon Pere, luy dîmes nous, cette longue suitte d'années de retraitte qui deuroit nous auoir déja établis dans la perfection, ne nous a seruy jusques icy qu'à nous faire voir ce que nous ne pouuons estre, sans nous rendre ce que nous auions tant souhaitté de deuenir. Car nous reconnoissons que nous n'y auons point acquis cét affermissement dans la pureté & dans la vertu que nous auions desiré auec tant de passion ; mais seulement vn accroissement de confusion & de honte par le peu de progrés que nous auons fait.

Ie voy dans toutes les professions de ce monde,

Digitized by Google

que l'assiduité auec laquelle les hommes s'y appliquent, les tirent bien tost de cette ignorance timide & de ce doute general où ils se trouuent quand ils commencent, pour les établir dans vne connoissance & vne habitude certaine & asseurée, & leur faire voir ce qu'ils ne voyoient point, ou qu'ils ne voyoient qu'imparfaitement qu'en peu de temps ils marchent auec asseurance dans le trauail qu'ils ont entrepris, & s'éleuent à la perfection de leur art sans y trouuer dans la suite la moindre difficulté. Et moy, au contraire, depuis le long temps que je trauaille à acquerir la pureté, je n'ay retiré d'autre auantage de toute ma peine, que de sçauoir que je ne puis estre ce que je souhaite d'estre. C'est ce qui m'afflige tellement le cœur que je voy sans cesse dans moy des sujets de douleur & de larmes, sans que pour cela je change, & que je cesse d'estre ce que je deurois n'estre pas.

Que sert donc, mon Pere, de s'estre instruit auec tant de peine de ce qui est le plus parfait, si aprés l'auoir connu, on ne le peut posseder ? A peine nostre cœur s'estoit fait violence pour tendre & toucher à son but, que nostre ame se laisse insensiblement retomber auec plus d'impetuosité que jamais dans ses premiers égaremens, & se trouue de jour en jour dissipée par tant de distractions, & si foible pour resister à ses passions qui la traisnent comme captiue, que nous commençons presque à desesperer de voir dans nous ce changement que nous desirons auec tant d'ardeur, & qu'il nous semble presque que tous nos exercices Religieux nous sont inutiles.

Digitized by Google

Noſtre eſprit à tout moment nous échape d'vne telle ſorte, que lors que nous le voulons rappeller par le mouuement de la crainte de Dieu, ou l'appliquer à contempler ſa grandeur, il s'enfuit de nouueau cõme auparauant, ſans que nous le puiſſions fixer dans cette mobilité continuelle. Lors qu'en ſortant comme d'vn profond ſommeil, nous voyons en reuenant à nous combien il s'eſt égaré de ſon but, & que nous le voulons rappeller à la meditation des choſes diuines qu'il auoit quittée, en l'y arreſtant par vne forte application comme par des liens tres étroits, il s'échape encore de nouueau & ſe gliſſe de nos mains pour vſer de cette comparaiſon, comme vne anguille que nous ne pouuons retenir. Ie vous auoüe, mon Pere, que cette peine qui nous afflige & qui ſe renouuelle tous les jours, ſans que noſtre cœur en deuienne plus ſtable & arreſté, nous fait penſer quelque fois dans l'abbatement & la défiance où nous nous trouuons, ſi ces égaremens d'eſprit ne viennent point plûtoſt de la foibleſſe & de la miſere qui eſt commune & generale à tous les hommes, que de celle qui nous eſt particuliere.

Chapitre IV.

De la nature de l'ame & de ſa mobilité. Combien on eſt obligé de veiller ſur ſes penſées.

l'Abbé Serenus.

IL faut craindre, mes enfans, répondit ce ſaint Vieillard, qu'il n'y ait de la preſomption & du

peril, à vouloir auant que de bien connoiſtre & de bien examiner vne choſe, decider trop toſt quelle elle eſt, & à n'en pas juger par la verité de ce qu'elle eſt en elle meſme, ou par l'experience des autres, mais par des conjectures que nous tirons de la foibleſſe qui nous eſt propre. Si vn homme qui ne ſçauroit pas nager, & qui auroit éprouué que ſon corps eſtant peſant ne pourroit pas ſe tenir au deſſus de l'eau, vouloit à cauſe de ſon ignorance conclure generalement de tous les hommes, qu'eſtant enuironnez d'vne chair peſante ils ne peuuent point nager, il ne le faudroit pas croire, quoy qu'il n'euſt parlé qu'enſuite de ſon experience, puiſque la raiſon & encore plus le témoignage des yeux nous conuainquent tous les jours, que cela non ſeulement n'eſt pas impoſſible, mais eſt meſme tres facile aux autres.

L'eſprit de l'homme agit ſans ceſſe, & il eſt étrangement mobile. C'eſt ce qui eſt marqué dans le liure de la Sageſſe attribué à Salomon
Sap. 9. lors que l'Ecriture dit: *La demeure terreſtre appeſantit l'ame malgré la viuacité de ſes penſées.* Il eſt donc vray que de ſa nature elle ne peut pas demeurer oiſiue, & que ſi on ne regle ſes mouuemens en donnant de l'occupation à ſon actiuité par des objets qui la retiennent & qui l'arreſtent, il faut neceſſairement que ſa legereté naturelle l'emporte & la faſſe courir d'objet en objet, juſqu'à ce qu'vne longue habitude que vous dites vous auoir eſté inutile, luy faſſe connoiſtre par experience quels ſont les ſujets qu'elle doit preparer à ſa memoire afin qu'elle s'en occupe ſans ſe laſſer, & que cette application

l'accoûtume à ſe fixer dauantage. C'eſt ainſi qu'elle pourra ſe mettre au deſſus des tentations dont ſon ennemy la trouble, & demeurer dans cét état ſtable qu'elle deſire auec tant d'ardeur.

Nous ne deuons donc pas attribuer cette diſſipation de noſtre cœur ny à la nature de l'homme, ny à Dieu qui en eſt le Createur. Car l'Eſcriture eſt veritable, lors qu'elle dit: *Dieu a fait l'homme droit, mais l'homme enſuite s'eſt engagé dans vne infinité de penſées.* Eccl. 7. Sec. lxx. Nous deuons trauailler ſans ceſſe à regler noſtre eſprit. *Car la bonne penſée*, comme dit le Sage, *s'approche de ceux qui la connoiſſent, & l'homme prudent la trouuera.* Prou. 19. Sec. lxx. Lors que l'Eſcriture remet ainſi à noſtre trauail & à noſtre prudence à trouuer quelque choſe, elle nous fait aſſez voir que ſi nous ne la trouuons pas, nous deuons attribuer ce defaut plûtoſt à noſtre imprudence & noſtre pareſſe qu'au déreglement de la nature.

C'eſt ce que Dauid nous fait voir encore, quand il dit: *Heureux eſt l'homme, Seigneur, que vous aſſiſtez de voſtre ſecours, il diſpoſe dans ſon cœur des degrez pour monter à vous.* Pſal. 83. Vous voyez donc que quand l'homme trauaille auec le ſecours de Dieu, il diſpoſe dans ſon cœur des degrez, c'eſt à dire, qu'il le nourrit de penſées ſaintes qui le font monter à Dieu; & que lors qu'il ſe relâche il deſcend & il retombe dans les penſées baſſes de la terre & de la chair. Que ſi ce déreglement ne venoit pas de noſtre malice, Iesvs-Christ n'auroit pas dit aux Phariſiens: *Pourquoy auez vous des penſées mauuaiſes dans voſtre cœur?* Et il n'auroit pas dit à ſon peuple par la voix de ſon Prophete. Matth. 22.

Digitized by Google

Isaye 1. *Ostez vos mauuaises pensées de deuant mes yeux.*
Ierem. 4. Et ailleurs : *Iusqu'à quand les mauuaises pensées demeureront elles en vous ?* Dieu de mesme ne nous menaceroit pas par Isaye de nous faire rendre compte dans son dernier Iugement, aussi bien de
Isaye 66. nos pensées que de nos actions. *Ie viens*, dit-il, *pour faire paroistre à la face de toutes les nations, toutes leurs œuures & toutes leurs pensées.* C'est aussi
Rom. 2. pour la mesme raison que saint Paul a dit : *Que nos pensées ou nous accuseront, ou nous deffendront au jour où Dieu jugera selon son Euangile, ce qu'il y aura de plus secret dans le cœur des hommes.*

CHAPITRE V.

Que le Centenier de l'Euangile qui se faisoit obeïr de ses soldats, est vne excellente figure d'vne ame parfaite, qui commande à toutes ses pensées.

L'ESTAT d'vne ame que la grace a éleuée à vne si grande perfection est admirablement bien figuré par le Centenier de l'Euangile : Il décrit luy mesme la grace & la force que Dieu luy auoit donnée, par laquelle sans se laisser aller aux premieres pensées qui se presentoient à son esprit, il receuoit celles qu'il trouuoit bonnes, & éloignoit de luy sans peine celles qu'il jugeoit
Matth 8. estre mauuaises. *I'ay*, dit-il, *des soldats sous moy : Ie dis à l'vn, allez, & il va ; à l'autre, venez, & il vient : Et à mon seruiteur fais cela, & il le fait.*

Si donc nous trauaillons à son exemple à combattre & vaincre tous les vices, à éteindre les passions & tous les mouuemens de la chair, à soûmettre

mettre à l'empire de l'eſprit cette foule de penſées qui l'aſſiegent & l'inquietent ſans ceſſe, & à repouſſer loin de noſtre cœur par la force de la croix de Iesvs-Christ ces trouppes de puiſſances ennemies qui font vne guerre ſi cruelle, nous receurons de Dieu pour recompenſe de nos victoires la grace d'eſtre éleuez au rang de ce Centenier de l'Euangile, qui eſt la figure des vrays Chreſtiens. Moyſe nous marque la meſme verité dans l'Exode en vne maniere myſterieuſe; lors qu'il reçoit ce commandement de Dieu: *Etabliſſez des Officiers parmy le peuple, dont les vns commandent mille hommes, les autres cent, les autres cinquante, & les autres dix.* Exod. 18.

Lors donc que Dieu nous aura éleuez à vn eſtat ſi ſaint, nous receurons de luy la puiſſance de commander à nos penſées. Nous ne nous laiſſerons point emporter malgré nous à celles que nous ne voudrons pas ſuiure, & nous nous attacherons auec fermeté à celles où nous trouuerons noſtre repos & la joye de noſtre cœur. Nous dirons aux mauuaiſes: Allez vous en, & elles s'en iront: Nous dirons aux bonnes, venez, & elles viendront: Et nous commanderons à noſtre ſeruiteur, c'eſt à dire à noſtre corps, de garder toutes les loix de la continence & de la chaſteté, & il nous obeïra ſans nous contredire, & s'aſſujettira à ſeruir l'eſprit en toutes choſes, ſans exciter contre luy les attraits & les mouuemens de noſtre concupiſcence.

Saint Paul nous apprend quelles ſont les armes & les combats de ce Centenier, lors qu'il dit: *Les armes de noſtre milice ne ſont pas charnel-* 2. Cor. 10. 4.

Digitized by Google

les, mais puiſſantes par la force que Dieu leur imprime. Il fait voir par là quelles ſont ces armes, c'eſt à dire, qu'elles ne ſont pas *charnelles*, ny foibles, mais ſpirituelles & *puiſſantes par la force de Dieu.* Il marque enſuite pour quels combats on s'en doit ſeruir. *C'eſt par ces armes*, adjoûte-
2. Cor. 10. t-il, *que nous renuerſons tous les remparts qu'on leur oppoſe, que nous détruiſons toutes les penſées, & toute la hauteſſe qui s'éleue contre la ſcience de Dieu, & que nous reduiſons en ſeruitude tous les eſprits en les aſſujettiſſant à l'obeïſſance de* IESVS-CHRIST. Il ſeroit long de parler de cecy en détail, mais il le faut reſeruer à vn autre temps.

Ie ne veux maintenant que vous parler des armes dont nous deuons nous couurir ſans ceſſe ſi nous voulons eſtre veritablement de ces Cente-
Epheſ. 6. niers Chreſtiens & Euangeliques : *Prenez*, dit ſaint Paul, *le bouclier de la foy, par lequel vous puiſſiez éteindre les fléches de feu de l'eſprit malin.* La foy eſt donc vn bouclier, qui receuant les fléches de feu de noſtre concupiſcence en repouſſe les efforts par la crainte du jugement à venir, &
1. Theſſ. 5. par l'eſperance du royaume de Dieu. *Prenez*, adjoûte ſaint Paul, *la cuiraſſe de la charité :* Parce que c'eſt elle qui enuironnant les parties les plus nobles, & où eſt la ſource de la vie, les garde & les deffend contre les coups mortels de nos paſſions, & empeſche que l'homme interieur ne ſoit bleſſé par les traits que luy lancent les Demons.
1. Cor. 13. *Car la charité tolere tout, ſouffre tout, & attend tout.*
1. Theſſ. 5. *Prenez pour caſque*, adjoûte ſaint Paul, *l'eſperance du ſalut.* Le caſque eſt ce qui couure & qui garde la teſte. Noſtre teſte & noſtre chef eſt IESVS-

Christ. C'eſt cette teſte auguſte que nous deuons principalement deffendre dans toutes les tentations qui nous arriuent, dans leſquelles nous deuons demeurer fermes par l'eſperance des biens futurs, & conſeruer noſtre foy & noſtre confiance ſans la laiſſer jamais affoiblir. On peut perdre les autres mẽbres ſans perdre la vie. On en eſt plus foible, mais on n'en meurt pas. Mais quãd la teſte eſt retranchée, il faut neceſſairement ceſſer de viure. *Prenez l'épée de l'eſprit*, ajoûte S. Paul, *qui eſt la parole de Dieu*. C'eſt cette épée qui ſelon le meſme Apoſtre, *perce plus qu'vne épée à deux tranchans, qui entre & penetre juſque dans les replis de la partie animale, juſque dans les moüelles & les jointures, & elle diſcerne les penſées & les mouuemens du cœur*, ſeparant & retranchant de nous tout ce qui s'y trouue de charnel & de terreſtre. Hebr. 4.

Quiconque ſe couure de ces armes, ſera toûjours invulnerable aux traits de ſes ennemis. Il ne ſe laiſſera point entraîner comme vn captif dans vne terre étrangere: Il ne deuiendra point la proye des penſées mauuaiſes qui le voudroient tyranniſer, & ne tombera point dans ce reproche du Prophete; *Pourquoy auez vous vieilly dans vne terre étrangere?* mais il ſera toûjours victorieux, & choiſira dans quel païs, c'eſt à dire, dans quelles penſées il luy plaira de ſe repoſer. Baruch. 3.

Mais ſi vous voulez connoiſtre en quoy conſiſte la principale force de ce Centenier Euangelique qui ſe couure de ces armes non *charnelles*; *mais puiſſantes par la force de Dieu*; Ecoutez Dieu meſme qui parlant par ſon Prophete, & agiſſant comme vn roy qui aſſemble des hommes de

cœur pour en faire ſes ſoldats dans cette milice ſpirituelle, marque luy meſme en ces termes, comme il les choiſit & les éprouue. *Que le foible*, dit-il, *& l'infirme diſe : Ie ſuis fort, & que celuy qui eſt patient, ſoit homme de guerre & combatte.*

Ioel. 3. Sec. lxx.

Nous voyons donc qu'il n'y a que les patiens & les foibles qui ſoient propres pour les combats du Seigneur, j'entens cette foibleſſe que ſaint Paul qui a eſté le chef de ces guerriers Euangeliques reconnoiſt en luy meſme, lors qu'il dit : *Quand je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis fort, car la vertu ſe perfectionne dans la foibleſſe.* C'eſt de cette infirmité & de cette foibleſſe ſi puiſſante qu'il eſt predit par vn Prophete : *Celuy qui d'entr'eux ſera foible & infirme, ſera comme la maiſon de Dauid.* Il faut auſſi à cette foibleſſe joindre la patience, dont il eſt dit : *La patience vous eſt neceſſaire, afin qu'en accompliſſant la volonté du Seigneur vous en receuiez la recompenſe.*

2. Cor. 12.

Zach. 12. Sec. lxx.

Hebr. 11.

CHAPITRE VI.

Combien nous deuons nous faire violence pour n'auoir que de ſaintes penſées.

NOVS reconnoîtrons donc par noſtre propre experience, que nous deuons & que nous pouuons nous attacher inſeparablement à Dieu, ſi nous mortifions noſtre volonté, & ſi nous retranchons tous les deſirs de ce monde. Nous en pourrons encore eſtre aſſurez par ces paroles de Dauid, lors qu'il dit à Dieu auec tant de

Digitized by Google

confiance : *Mon ame s'attache fortement à vous :* Pſal. 62. *Mon Dieu, je me tiens attaché à vos commande-* Pſal. 118. *mens. Il m'eſt bon de demeurer attaché à Dieu.* Et Pſal. 72. par cette autre parole de Saint Paul, lors qu'il dit: *Celuy qui demeure attaché à Dieu, eſt vn meſme* 1. Cor. 6. *eſprit auec luy.* Il ne faut donc pas que la peine que nous cauſent ces diſſipations d'eſprit nous relaſche de ce trauail. Car l'Eſcriture dit : *Que* Prou. 28. *celuy qui cultiue ſa terre, ſera raſſaſié de pains, & que celuy qui recherche l'oiſiueté ſera accablé d'indigence.*

Ne nous laiſſons pas auſſi aller à vne défiance & vn découragement pernicieux qui nous faſſe quitter nos exercices, comme nous eſtant inutiles. Car comme dit le Sage : *Plus on trauaille,* Prou. 11. Sec. lxx. *plus on s'enrichit ; mais celuy qui aime ſon plaiſir & qui fuit la peine, ſera toûjours pauure.* Et ailleurs : Prou. 16. *Celuy qui eſt dans le trauail, trauaille pour luy, & il* Sec. lxx. *s'oppoſe à ſa perte par ſa violence.* Ainſi l'Euangile aſſure, *Que le Royaume des Cieux ſouffre violence,* Matth. 11. *& que les violens l'emportent.* Car il n'y a point de vertu dont on puiſſe acquerir la perfection ſans vn grand trauail : Et perſonne ne peut s'éleuer à cette immobilité de l'ame que vous deſirez, ſans vne grande contrition de cœur. *Car l'homme,* comme dit Iob, *eſt né pour le trauail :* Et il luy faut faire de grandes violences, & ſouffrir de penibles trauaux, pour deuenir vn homme parfait, comme dit ſaint Paul, & ſe trouuer dans la meſure de l'âge plein de Iesvs-Christ.

On n'arriuera jamais dans le ciel à cét eſtat d'homme parfait & à cét âge plein, ſi on ne s'y exerce, ſi on ne s'y applique, & ſi on ne commen-

ce à y participer déja par auance en cette vie. Car vn Chreſtien deſtiné à la choſe du monde la plus glorieuſe, qui eſt d'eſtre vn des membres de IESVS-CHRIST, doit receuoir dés icy bas les arrhes & les gages de l'aſſociation qu'il aura vn jour à ce diuin corps. C'eſt pourquoy tous ſes deſirs & toute la ſoif & l'ardeur de ſon ame ne doit tendre qu'à vne ſeule choſe; & non ſeulement toutes ſes actions, mais meſmes toutes ſes penſées ne doiuent auoir qu'vne meſme fin, qui eſt de goûter dés cette vie vn commencement & comme les premices de cette vie bien-
1. Cor. 15. heureuſe qui luy eſt promiſe dans le ciel, *Dieu luy eſtant déja tout en toutes choſes*, comme ſaint Paul dit de l'eſtat des Bien-heureux.

CHAPITRE VII.

Qu'il eſt difficile d'arreſter la legereté de l'eſprit, lors qu'outre cette mobilité naturelle de l'ame elle eſt encore inquietée par tant d'ennemis.

L'ABBÉ GERMAIN.

PEVT eſtre, mon Pere, dit l'Abbé Germain, qu'on pourroit vn peu retenir cette legereté de l'eſprit, s'il n'eſtoit aſſiegé de ce grand nombre d'ennemis qui le pouſſent malgré luy où il ne veut pas, ou pluſtoſt où il eſt entraiſné par la mobilité qui luy eſt ſi naturelle. Mais en voyant vne ſi grande multitude d'ennemis ſi puiſſans & ſi terribles qui l'enuironnent de toutes parts, nous croirions indubitablement qu'il ſeroit impoſſible

Digitized by Google

de leur resister, particulierement dans vne chair si fragile, si vostre autorité ne nous retenoit, & si nous n'estions rasseurez par vos sentimens, que nous regardons comme des oracles.

Chapitre VIII.

Qu'on ne doit pas s'étonner du grand nombre des Demons qui nous attaquent, puisque la force de Dieu qui nous assiste est bien plus grande que toute la force de ces Esprits.

l'Abbé Serenvs.

TOvs ceux qui ont éprouué quelle est la guerre de l'homme interieur, ne sçauent que trop que nous sommes continuellement assiegez de nos ennemis. Mais nous ne les regardons comme les ennemis de nostre salut, que parce que nous croyons qu'ils nous portent au mal, & non parce qu'ils nous y entraînent. Il n'y auroit point d'homme qui puſt éuiter le peché dont ils le tentent, s'ils auoient autant de force pour le luy faire faire malgré luy, comme ils ont de malice pour le luy inspirer. C'est pourquoy comme ils peuuent de leur costé nous inciter au mal; il est aussi dans la liberté de nostre volonté, ou de rejetter leurs tentations, ou d'y consentir.

Si nous craignons les attaques & les violences du Demon, considerons combien est puissante la main de Dieu qui nous assiste & qui nous protege, selon la parole de l'Apostre saint Iean: *Celuy qui est dans vous est plus grand que celuy qui est* 1. Ioan. 4.

dans le monde. Sa grace eſt beaucoup plus forte pour nous ſoûtenir, que ne ſont toutes les troupes des Demons pour nous abbatre. Dieu ne nous propoſe pas ſeulement le bien, mais il nous pouſſe encore pour le faire; & quelquefois meſme il entraîne les ames pour les ſauuer, lors qu'elles ne le connoiſſent pas, & malgré elles. Il eſt donc certain que le Demon ne peut ſeduire que ceux qui veulent bien conſentir à ſes perſuaſions. C'eſt ce que l'Eccleſiaſte exprime clairement par ces paroles : *Parce que ceux qui ſe laiſſent aller tout d'vn coup à faire le mal, ne font point de reſiſtance, le cœur des enfans des hommes eſt remply de malice en eux meſmes pour faire toutes ſortes de maux.* Ainſi il eſt viſible que la cauſe qui fait tomber tous ceux qui pechent, eſt qu'ils n'ont pas d'abord reſiſté comme il faut aux premiers mouuemens du peché. Car il eſt écrit : *Reſiſtez au Demon, & il s'enfuira de vous.*

Eccleſ. 8. Sec. Ixx.

Iacob. 4.

CHAPITRE IX.

L'Abbé Germain deſire de ſçauoir comment ces Eſprits de malice peuuent auoir quelque vnion auec nos ames.

L'ABBE' GERMAIN.

EXPLIQVEZ nous je vous prie, mon Pere, dit Germain, quelle eſt cette vnion ſi intime & ſi étroite de ces Eſprits de malice auec nos ames, par laquelle non ſeulement ils ſe joignent à elles, mais ſe meſlent & ſe confondent auec

Digitized by Google

elles, leur parlent interieurement, se glissent & s'insinuent en elles, leur inspirent tout ce qu'il leur plaist, les poussent à tout ce qu'ils veulent, penetrent toutes leurs pensées & leurs mouuemens les plus secrets ; & comment il se fait vne liaison si particuliere entr'eux & nostre ame, que nous ne pouuons plus discerner sans vne grande grace de Dieu, ce qui vient ou de nostre volonté, ou de leur malice.

Chapitre X.

Réponse de ce saint Abbé à Germain. Que les Demons ne penetrent pas l'ame comme Dieu la penetre, parce qu'il n'a point de corps.

l'Abbé Serenvs.

ON ne doit pas s'étonner, répondit l'Abbé Serenus, qu'vn esprit puisse s'vnir insensiblement à vn autre esprit, & puisse luy persuader inuisiblement ce qu'il luy plaist ; car il y a entre les ames & les Demons, aussi bien qu'entre tous les hommes, comme vne affinité & vne ressemblance de nature. On ne peut rien dire de la nature de l'ame, qui ne se puisse dire aussi de la nature de ces esprits. Mais pour ce qui est de s'vnir & de se méler de telle sorte ensemble qu'ils se penetrent & entrent l'vn dans l'autre, c'est ce qui est tout à fait impossible. Cela n'est reserué qu'à Dieu, qui est la seule nature qui soit entierement simple & qui n'ait point de corps.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

L'Abbé Germain objecte à cette réponſe l'exemple des poſſedez, qui ſemblent ne plus rien faire par eux meſmes, mais ſeulement par les Demons qui les poſſedent.

L'ABBÉ GERMAIN.

MAIS cela, mon Pere, ne paroît-il pas contraire à ce que nous voyons tous les jours dans les poſſedez ? Ne diſent-ils pas, & ne font-ils pas, ſans le ſçauoir eux meſmes, tout ce qu'il plaiſt à ces eſprits impurs qui leur parlent & qui les animent? Comment donc ne croirons nous pas qu'ils penetrent les ames de ces perſonnes, puis qu'elles deuiennent comme leur organe, & que quittant leur eſtat naturel pour paſſer dans les mouuemens, & ſuiure les impreſſions qu'ils leur inſpirent ; il ſemble que ce ne ſont plus elles qui parlent ou qui agiſſent, mais que c'eſt le Demon qui fait tout en elles?

CHAPITRE XII.

Differentes manieres dont les Demons agiſſent ſur les poſſedez, & comment ils leur troublent l'eſprit ſans le penetrer.

L'ABBÉ SERENVS.

CE que vous dites des Energumenes qui font malgré eux ce qu'ils ne veulent pas, & di-

Digitized by Google

ſent ce qu'ils ne ſçauent pas, n'eſt point du tout contraire à ce que nous venons de vous dire. Il eſt certain que la maniere dont ces eſprits impurs entrent dans leurs ames, n'eſt pas en tous la meſme, & qu'elle ſe trouue bien differente. Quelques vns d'eux reçoiuent de telle ſorte ces impreſſions des Demons, qu'ils ne ſçauent ny ce qu'ils diſent, ny ce qu'ils font. D'autres le ſçauent, & s'en ſouuiennent en ſuite. Il ne faut pas croire que cette infuſion d'vn eſprit impur dans l'ame ſe faſſe en penetrant ſa ſubſtance, & que ne deuenant que comme vne meſme choſe auec elle, & ſe reuétant en quelque façon d'elle, il parle luy meſme par la bouche de celuy qu'il poſſede. Il ne faut nullement croire qu'ils ayent cette puiſſance. Car il eſt viſible que cela n'arriue point par vne alteration de l'ame. Ce n'eſt que par la foibleſſe du corps; lors que l'eſprit impur ſe ſaiſiſſant des parties du corps où toute la vigueur de l'ame reſide, les accable d'vn poids inſupportable, & offuſque par vne humeur noire & obſcure ſes facultez intellectuelles.

Nous voyons tous les jours qu'vn excés de vin, vne chaleur de fiévre, vn grand froid, ou d'autres incommoditez ſemblables, jettent l'ame dans ce meſme eſtat. Et c'eſt ce que Dieu deffendit au Demon de faire au ſaint homme Iob, aprés qu'il luy eut donné ſur ſa chair toute la puiſſance qu'il luy auoit demandée. *Ie le liure*, luy dit-il, *entre tes mains, ſeulement garde ſon ame*: c'eſt à dire, ne le jette pas dans l'alienation & l'égarement d'eſprit en affoibliſſant la demeure de ſon ame, & n'étouſe pas de telle ſorte l'action principale

de ſon cœur, que tu renuerſes l'eſprit & confondes le jugement de celuy qui te reſiſte.

CHAPITRE XIII.

Qu'il n'y a que Dieu qui penetre la ſubſtance de nos ames, & que les autres eſprits purs ne le peuuent faire.

IL ne faut pas croire que parce qu'vn eſprit ſe meſle auec cette matiere ſolide & épaiſſe de nos corps, ce qui eſt tres aiſé à faire, il puiſſe de meſme ſe meſler auec noſtre ame qui eſt auſſi vn eſprit, & qu'il la rende ſuſceptible de ſa nature. Cela n'eſt poſſible qu'à cette Auguſte Trinité qui peut tout. C'eſt elle qui penetre tellement toutes les natures ſpirituelles & intellectuelles, qu'elle peut non ſeulement les enuironner, & en poſſeder tous les dehors : mais penetrer meſme le dedans, & s'y répandre comme vn eſprit ſe répand dans vn corps. Car quelques ſpirituelles que nous appellions ces natures des Anges, des Archanges, & autres Puiſſances du ciel, & de noſtre ame meſme, ou les parties les plus pures & les plus ſubtiles de l'air, il ne faut pas croire neanmoins qu'elles ne ſoient point des corps. Car elles ne laiſſent pas d'auoir vn corps qui les fait ſubſiſter, quoy qu'il ſoit beaucoup plus ſubtil & plus leger que tout ce que nous voyons icy bas.

Saint Paul les appelle des corps, lors qu'il dit :
1. Cor. 15. *Il y a des corps celeſtes, & il y a des corps terreſtres.* Et ailleurs : *On ſeme vn corps animal, & il en reſſuſcitera vn corps ſpirituel.* D'où nous de-

uons conclure, qu'il n'y a que Dieu qui n'ait point de corps, & qui puisse penetrer toutes les puissances spirituelles & intellectuelles, parce qu'il n'y a que luy seul qui soit tout entier en tous lieux & en toutes choses, jusques à voir tres distinctement toutes les pensées des hommes, tous leurs mouuemens interieurs, & tout ce qu'il y a de plus caché dans le fond de leur ame. C'est de Dieu seul que l'Apostre a dit: *La parole de Dieu est viue & efficace. Elle perce plus qu'vne épée à deux tranchans qui entre & penetre jusques dans les replis de la partie animale, jusques dans les moüelles & les jointures, & elle discerne les pensées & les mouuemens du cœur, & il n'y a point de creature qui soit inuisible à ses yeux.* Et Dauid dit auant luy: *Il a formé en particulier le cœur de chacun des hommes, & il connoist ce qu'il y a de plus caché.* Et Salomon luy parle de la sorte: *Vous estes le seul qui connoissez le cœur des enfans des hommes.*

Heb. 4.

Psal. 32.

Psal. 43.

Chapitre XIV.

Objection de l'Abbé Germain: Comment puisque les Demons ne peuuent penetrer nostre ame, ils en découurent neanmoins les pensées.

l'Abbé Germain.

IL semble, mon Pere, qu'il s'ensuiuroit que les esprits ne peuuent pas mesme connoistre nos pensées? Cela neanmoins nous paroîtroit vn peu hardy, puisque l'Escriture dit: *Si l'esprit de*

Eccles. 10.

Digitized by Google

celuy qui a puiſſance monte ſur vous. Et l'Euangile meſme dit de Iudas : *Le diable ayant déja mis dans le cœur de Iudas qu'il trahiſt ſon maiſtre.* Comment donc pouuons nous croire qu'ils ne connoiſſent point nos penſées, puiſque ce ſont eux pour l'ordinaire qui les ſement, qui les nourriſſent, & qui les entretiennent dans nous ?

Iean. 3.

CHAPITRE XV.

Excellente réponſe de l'Abbé Serenus, qui explique admirablement comment les Demons penetrent nos ames.

L'ABBE' SERENVS.

TOVT le monde demeure d'accord, répondit Serenus, que les eſprits impurs ne peuuent ſçauoir nos penſées ; mais qu'ils les connoiſſent ſeulement par des conjectures priſes du dehors : c'eſt à dire, par la diſpoſition dans laquelle ils nous voyent, par nos paroles, & par les choſes où ils remarquent que ſe portent nos inclinations & nos deſirs. Pour ce qui eſt de celles qui ſont encore toutes interieures & dont il n'eſt rien paſſé au dehors, ils ne les peuuent connoiſtre en aucune ſorte. Ce n'eſt pas meſme par ce qui ſe paſſe dans le fonds de nos ames qu'ils découurent le ſuccez des penſées qu'ils nous ont inſpirées ; ſi nous les auons rejettées, ou ſi nous les auons receuës, & comment nous les auons receuës ; ce n'eſt encore que par le dehors & par les mouuemens de l'homme exterieur qu'ils le conjecturent.

Digitized by Google

Comme ſi par exemple, ayant tenté vn Religieux d'intemperance, ils remarquent enſuite que ce Solitaire met ſouuent la teſte à la feneſtre, & regarde ſouuent le Soleil pour en juger quelle heure il eſt, ou qu'il demande auec quelque empreſſement, s'il ſe fait tard; ils reconnoiſſent que le deſir de l'intemperance a fait quelque impreſſion dans ſon ame. Si de meſme aprés auoir inſpiré à vn Religieux des penſées d'impureté, ils remarquent qu'il en a eſté émeu dans les ſens & dans le corps, ou au moins qu'il n'a pas ſoûpiré vers Dieu comme il deuoit, afin qu'il le déliuraſt de cette fâcheuſe tentation, ils reconnoiſſent que cette fléche d'impureté eſt paſſée juſque dans le fond de ſon ame.

Il en eſt de meſme de la triſteſſe, de la colere, & de la fureur. Ils reconnoiſſent toûjours par le dehors ſi les mouuemens qu'ils nous en ont inſpirez ont penetré noſtre cœur. S'ils voyent vn Religieux entrer ſans dire mot dans de petits dépits, ou ſoûpirer auec quelque aigreur; s'ils le voyent changé de couleur, & s'ils remarquent ou la rougeur ou la pâleur ſur ſon viſage: Ainſi ils jugent ſans peine quels ſont les vices auſquels nous ſommes les plus ſujets. Car lors que nous y portant par leurs tentations, ils voyent par les figures & les mouuemens de noſtre corps que nous conſentons à ce qu'ils nous inſpirent, ils concluent auec certitude, que ce ſont-là les vices dont nous ſommes poſſedez. Et ce n'eſt pas vne choſe fort extraordinaire, que de purs eſprits puiſſent reconnoiſtre ces choſes, puis que les hommes ſages les connoiſſent, & jugent tous les jours de

Digitized by Google

ce qui se passe dans nostre ame par le geste & la contenance exterieure du corps, & par tous les changemens qui paroissent sur le visage. Que doiuent donc faire ces substances toutes spirituelles, qui passent si fort toute la lumiere & toute la connoissance des hommes ?

CHAPITRE XVI.

Comparaison ingenieuse des Demons qui taschent de sçauoir ce qui se passe dans nostre cœur, auec des voleurs qui taschent de découurir durant la nuit ce qu'il y a dans les coffres de ceux qu'ils volent.

LES Demons imitent en cela la conduite de ces voleurs, qui aprés estre entrez de nuit dans quelque maison qu'ils veulent piller, se seruent de cette addresse pour reconnoistre sans le voir quelles sont les especes, & de quel métal est tout ce qu'ils trouuent sous leurs mains. Ils sement sur le plancher vn sable fort menu, & jugent ensuite de chaque chose par le son qu'elle y rend; Ainsi l'oreille supplée aux yeux, & ils font parler en quelque sorte ce metal qu'ils ne peuuent voir. Ces esprits impurs se seruent de la mesme conduite lors qu'ils veulent dérober le tresor de nostre cœur. Ils se seruent de leurs inspirations comme d'vn sable qu'ils jettent dans nos cœurs; & voyant en suite que le mouuement qui s'éleue dans nos corps répond à la qualité des passions qu'ils nous ont inspirées, ils jugent comme par ce son exterieur de ce qui est caché dans le fond de l'ame.

CHAP. XVII.

Digitized by Google

Chapitre XVII.

Que les Demons n'inſpirent pas tous, les meſmes paſſions dans les hommes.

NOvs deuons ſçauoir neanmoins que tous les Demons n'excitent pas indifferemment toutes les paſſions dans les hommes. Chaque Demon a ſon vice particulier auquel il s'attache. Les vns ſe plaiſent à l'impureté d'vne paſſion charnelle, les autres aux blaſphemes, les autres à la colere & à la fureur. Les vns ſe nourriſſent de la triſteſſe, & les autres trouuent leurs delices dans la vaine gloire & dans l'orgueil. Chacun affecte de porter les hommes au vice qui luy eſt le plus agreable: Et ils obſeruent meſme de ne pas répandre dans nos cœurs toute leur malice enſemble, mais ſeulement celle qui eſt plus proportionnée au temps, au lieu, ou à la diſpoſition des perſonnes qu'ils veulent tenter.

Chapitre XVIII.

Comment il ſe peut faire que ces eſprits de tenebres & de deſordres puiſſent garder quelque ordre dans leurs tentations.

L'Abbé Germain.

QVoy donc, mon Pere, dit Germain, eſt-il croyable qu'il y ait tant d'ordre parmy les Demons, & que leur malice ſoit ſi bien re-

glée? Y a-t-il de l'apparence qu'ils s'entr'aident ainſi les vns les autres, & qu'ils nous attaquent auec concert & auec prudence, puis qu'il eſt certain que l'ordre & le reglement ne ſe trouue, & ne peut ſubſiſter que dans le bien & dans les actions loüables, ſelon cette parole de l'Eſcriture: *Prou. 14. Sec. lxx.* *Vous chercherez la ſageſſe parmy les méchans, & vous ne l'y trouuerez pas.* Et ailleurs: *Deut. 32. Sec. lxx.* *Nos ennemis ſont inſenſez.* Et en vn autre endroit: *Il n'y a point de ſageſſe, ny de force, ny de conſeil parmy les impies?*

CHAPITRE XIX.

Que quoy qu'il n'y ait point d'ordre ny de regle dans la volonté des méchans, ils ne laiſſent pas d'en garder par neceſſité, quand ils combattent les juſtes.

L'ABBE' SERENVS.

IL eſt certain, répondit Serenus, que les méchans ne peuuent s'accorder enſemble parfaitement, & qu'il ne ſe trouue point parmy eux vne veritable vnion dans les vices meſmes qui leur ſont communs. Car comme vous auez fort bien marqué, il ne peut y auoir tant d'ordre & tant de regle parmy le deſordre & le déreglement. Il arriue neanmoins des rencontres, où ayant beſoin l'vn de l'autre pour vne meſme action, où ayant en veuë le meſme deſſein, la neceſſité meſme les oblige à s'entr'accorder pour vn temps. Nous remarquons cela tous les jours dans les combats que nous auons auec ces eſprits

Digitized by Google

de malice. Ils ne partagent & ne reglent pas seulement leur temps entre eux pour reuenir nous tenter tour à tour : mais ils s'attachent mesme à quelques lieux particuliers, où ils dressent leurs pieges & leurs embusches.

Aussi il est aisé de voir qu'il faut necessairement qu'ils diuersifient leurs tentations, & qu'ils nous attaquent d'vn vice en vn temps, & d'vn autre en vn autre ; puis qu'vn homme ne peut pas en mesme temps se laisser aller à la vaine gloire & succomber à la fornication ; ny s'éleuer dans l'orgueil, qui est vne passion toute spirituelle, & tomber en mesme temps dans la gourmandise, qui est vn vice grossier & humiliant. Vn homme aussi ne peut pas s'abandonner à la dissolution & aux ris immoderez, & brûler en mesme temps du feu de la colere, ou se plonger dans l'abbatement & dans la tristesse. C'est pourquoy il faut necessairement que chaque Demon attaque l'ame par son vice qui luy est propre, & que s'il est vaincu, il laisse sa place à vn autre qui l'attaque plus violemment ; ou que s'il est vainqueur, il luy enuoye encore vn autre ennemy pour luy insulter & luy faire de nouuelles playes.

Chapitre XX.

Que tous les Demons n'ont pas vne égale puissance ; & qu'ils n'en ont tous neanmoins qu'autant que Dieu leur en donne.

Nous ne deuons pas aussi ignorer que les Demons n'ont pas tous la mesme cruauté

ny la mesme rage, comme ils n'ont pas tous la mesme force ny la mesme malice. Ceux qui commencent, & ceux qui sont foibles, ne sont tentez que par les Demons les plus foibles; & quand ces premiers sont surmontez, il leur en succede de plus forts, qui attaquent toûjours & qui pressent de plus en plus les Athletes de IESVS-CHRIST. Ainsi plus on a de force, plus la guerre est rude; & plus on auance, plus on est tenté. Car jamais personne, quelque saint & parfait qu'il pût estre, ne pourroit suffire à tant d'ennemis, ny se dégager de tous leurs pieges & de tous leurs artifices; & jamais il ne pourroit soûtenir les efforts continuels de leur cruauté & de leur rage, si le Sauueur qui preside à cette guerre n'égaloit par sa grace & par sa bonté la force de ceux qui resistent à celle de ceux qui attaquent; s'il ne donnoit des bornes à leurs violences, & s'il ne nous rendoit
1. Cor. 10. la tentation supportable, *en nous en faisant sortir heureusement*, comme dit l'Apostre.

CHAPITRE XXI.

Que si les Demons nous font beaucoup de peine en nous attaquant, nous leur en faisons aussi beaucoup quelquefois en leur resistant.

OR nous croyons que comme ces mauuais esprits nous font beaucoup de peine en nous combattant de la sorte, ils en ressentent aussi eux-mesmes. Car ils sont souuent combattus de dépit & de tristesse, principalement lors qu'ils attaquent de grands ennemis; c'est à dire les saints &

Digitized by Google

les parfaits, & qu'ils voyent que leurs efforts contre eux ſont inutiles. Que ſi cela n'eſtoit pas, & s'ils ne trouuoient point de reſiſtance lors qu'ils veulent ſeduire les hommes, leur tentation ne deuroit plus s'appeller vne guerre & vn combat. Et neanmoins ſaint Paul le marque expreſſément, lors qu'il dit : *Nous n'auons pas à combattre contre la chair & le ſang, mais contre les principautez & les puiſſances, contre les Princes de ce monde, & les eſprits de malice qui ſont dans l'air.* C'eſt pourquoy il dit ailleurs : *Ie combats, non pas comme vne perſonne qui frappe l'air;* Et, *I'ay bien combattu.* *Epheſ. 6.* *1. Cor. 9.* *1. Tim. 6.*

Par tout où il y a vn combat, vne guerre & vne lutte, il faut qu'il y ait toûjours des efforts, du trauail & de la reſiſtance, & vne confuſion pleine de douleur pour les vaincus, comme vne joye pour les victorieux. Mais lors que l'vn combattant de toutes ſes forces, l'autre s'en rend le maître ſans aucune peine, & n'a beſoin que de le vouloir vaincre pour le vaincre effectiuement, ce n'eſt plus alors vn combat & vne guerre; mais plûtoſt vne pure oppreſſion, & vne domination injuſte & violente. Il eſt donc vray que les Demons, lors qu'ils font ſouffrir les hommes, en ſouffrent eux meſmes; qu'ils trauaillent beaucoup pour les pouuoir vaincre, & que lors qu'ils ſont repouſſez, ils tombent dans la meſme confuſion que nous aurions euë ſi nous en auions eſté vaincus, ſelon cette parole de Dauid : *Le mal qu'il nous preparoit retombera ſur ſa teſte.* Et ailleurs : *Que le piege qu'il nous a tendu le ſurprenne, & qu'il tombe dans la foſſe qu'il auoit creuſée.* Ils *Pſal. 139.* *Pſal. 134.*

ont donc auſſi bien que nous, leurs peines & leurs trauaux, & tout eſt reciproque en cette guerre. Ils ſont terraſſez quelquefois comme nous le ſommes, & ne ſont jamais vaincus qu'auec honte.

Dauid, cét homme ſi éclairé de Dieu, & qui auoit les yeux du cœur ſi penetrans, a veu tout enſemble & leurs attaques & leur confuſion, quand ils ſont vaincus. Il a veu comme ils ſe réjoüiſſoient de la ruïne & de la chûte des hommes, & la crainte qu'il auoit de leur deuenir vn ſujet de joye, luy fait addreſſer à Dieu cette priere: *Seigneur, éclairez mes yeux, afin que ie ne m'endorme jamais dans la mort, & que mon ennemy ne diſe point: I'ay eu l'auantage ſur luy. Ceux qui m'affligent treſſailliront de joye s'ils me voyent ébranlé: mais pour moy, mon Dieu, j'eſpere en voſtre miſericorde.* Et: *Mon Dieu, qu'ils ne ſe réjoüiſſent point deſſus moy, & qu'ils ne diſent point dans leurs cœur, Courage, courage, nous l'auons deuoré:* Et *Ils ont grincé des dents contre moy: Seigneur, quand jetterez-vous les yeux ſur moy.* Et ailleurs: *L'ennemy nous tend des embuſches en ſecret, comme vn lion caché dans ſa cauerne; Il tend ſes pieges pour y faire tomber le pauure, & le demander à Dieu pour ſa nourriture.* Mais lors qu'aprés auoir fait tous leurs efforts, ils ne peuuent enfin nous tromper, il faut neceſſairement que l'inutilité de leurs trauaux les jette dans le trouble & la confuſion: & que ceux qui cherchoient nos ames pour les perdre, & qui n'auoient que des penſées enuenimées contre nous, ſoient couuerts de honte, lors qu'ils voyent que toutes leurs attaques ſont inutiles. C'eſt ce qui fait dire à Ieremie: *Seigneur, que mes enne-*

Pſal. 12.

Pſal. 34.

Pſal. 9.

Pſal. 103.

Digitized by Google

mis ſoient confondus, & que ie ne ſois pas confondu moy meſme: Qu'ils tremblent de peur, & que ie ne tremble pas. Répandez ſur eux la fureur de voſtre colere, & accablez-les d'vne double ruine.

Car il ne faut pas douter que toutes les fois que nous ſurmontons ces eſprits de malice, ils ne ſoient comme briſez par vne double ruïne. Premierement parce que des hommes aſpirent à vne ſainteté qu'ils ont eux meſmes perduë lors qu'ils la poſſedoient dans le ciel, & qu'ils ont enſuite fait perdre au premier homme; & en ſecond lieu, parce que des ſubſtances angeliques & ſpirituelles ſont terraſſées par des hommes de chair & de terre. Les Saints donc conſiderant ces deffaites honteuſes des Demons, & ces victoires que nous remportons ſur eux, s'écrient auec Dauid: *Ie perſecuteray mes ennemis: je les atteindray, & je ne ceſſeray point de les pourſuiure, juſques à ce qu'ils ſoient tous défaits. Ie les fouleray aux pieds, & ils ne pourront plus ſubſiſter: ils tomberont & ne pourront plus ſe releuer.* Et le meſme Prophete priant encore Dieu contr'eux: *Iugez*, dit-il, *Seigneur, ceux qui m'affligent; & combattez ceux qui me combattent. Prenez vos armes & voſtre bouclier & leuez vous pourme ſecourir. Tirez voſtre eſpée, & tournez-la contre tous ceux qui me perſecutent. Dites à mon ame: Ie ſuis voſtre ſalut.* Pſal. 17. Pſal. 34.

Quand tous ces ennemis nous ſeront ſoûmis, & que nous aurons éteint toutes nos paſſions; nous aurons part alors à cette benediction que Dieu promet dans ſes Eſcritures: *Voſtre main s'élenera au deſſus de tous vos ennemis; & ils periront tous.* Quand nous voyons ou que nous chan- Mich. 5.

Digitized by Google

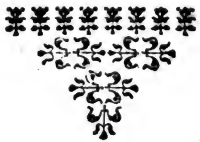
tons ces endroits de l'Eſcriture qui parlent tant de la ruïne de nos ennemis, ſi par ces ennemis nous n'entendons ces eſprits de malice qui nous aſſiegent nuit & jour ; bien loin d'eſtre édifiez de ces paroles ſacrées, & d'en tirer vn eſprit de douceur & de patience contre les perſonnes qui nous affligent, nous n'en conceurons que des ſentimens d'aigreur, entierement oppoſez à la perfection de l'Euangile. Car non ſeulement nous n'y apprendrons point à prier pour nos ennemis, & à les aimer ; mais nous y apprendrons meſme à les deteſter, à les haïr d'vne haine irreconciliable, à les maudire, & à prononcer contre eux tous les jours mille imprecations dans nos prieres. Ce ſeroit vn grand crime & vn grand aueuglement de croire que tant d'excellens hommes du vieil Teſtament, ſi ſaints, ſi parfaits, & ſi amis de Dieu, euſſent prononcé ces paroles dans cét eſprit de fureur. La loy auant l'auenement de IESVS-CHRIST n'auoit point eſté eſtablie pour les juſtes, parce que preuenant le temps de la loy nouuelle, ils ont voulu ſuiure les preceptes de l'Euangile auant l'Euangile, & la perfection des Apoſtres auant les Apoſtres.

CHAPITRE XXII.

Que ſi les Demons auoient autant de puiſſance pour nous nuire qu'ils en ont de volonté, perſonne ne leur pourroit reſiſter.

MAIS pour montrer que ces Eſprits n'ont point la puiſſance de faire du mal aux

hommes, le ſeul exemple de Iob nous ſuffit, où l'on voit clairement que le Demon n'oſe paſſer dans ſes tentations le pouuoir qu'il auoit receu de Dieu. Nous voyons encore dans l'Euangile que ces eſprits impurs qui ſe tenoient dans des ſepulchres, auoüent leur impuiſſance, en diſant : *Si vous nous chaſſez d'icy, enuoyez nous dans ce troupeau de pourceaux.* S'ils n'oſent pas entrer dans des animaux ſales ſans vne permiſſion expreſſe de Dieu, croirons nous que ſans cette meſme permiſſion ils oſent entrer dans vn homme creé à ſon imagine & à ſa reſſemblance ? Au reſte, il n'y auroit aucun, je ne dis pas des jeunes Solitaires qui demeurent auec tant de perſeuerance dans ce deſert, mais des plus parfaits meſmes, qui pûſt reſiſter à vn ſi grand nombre de ſi puiſſans aduerſaires, & viure ſeul & dans vne cellule ; ſi ces mauuais eſprits auoient autant de pouuoir de nous tenter & de nous nuire, qu'ils ont de haine & de rage contre nous. C'eſt ce que le Fils de Dieu nous marque encore plus clairement, lors que parlant deuant Pilate, & s'humiliant dans l'humanité dont il s'eſtoit reueſtu, il luy dit : *Vous n'auriez aucun pouuoir ſur moy s'il ne vous auoit eſté donné d'enhaut.* Matth. 8. Ioan. 19.



Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

De la rage que les Demons témoignoient autrefois contre les premiers Solitaires. Deux raiſons pour leſquelles ces grandes tentations qu'ils leur faiſoient d'abord, ſont diminuées.

NOvs voyons aſſez neanmoins, & par noſtre experience & par le rapport de nos anciens, que les Demons n'ont pas aujourd'huy la meſme force qu'ils auoient autrefois dans le premier établiſſement des Anachorettes, lors qu'il n'y auoit encore que peu de Solitaires dans le deſert. Car ils eſtoient alors ſi furieux, qu'il n'y auoit que tres peu de perſonnes, & tres auancées en âge & en vertu, qui pûſſent ſupporter les maux qu'ils leur faiſoient dans la ſolitude. Dans les Monaſteres meſmes, où l'on demeuroit huit ou dix enſemble, ils faiſoient tant de deſordres & de violences, & attaquoient ſi ſouuent les Religieux d'vne maniere toute viſible, qu'ils n'oſoient dormir tous enſemble durant la nuit ; mais lors que les vns prenoient vn peu de ſommeil, les autres continuoient la veille ſans diſcontinuer ou la priere, ou la lecture, ou le chant des Pſeaumes : Et lors que la neceſſité de la nature forçoit ceux cy à ſe repoſer, ils alloient auparauãt réueiller les autres, afin qu'ils fiſſent à leur tour la garde & la ſentinelle contre ces ennemis qui ne dorment point.

Il paroiſt par là que cette aſſeurance dans laquelle viuent aujourd'huy dans le deſert non ſeulement les vieillards comme nous, qui peuuent

Digitized by Google

mieux se soûtenir à cause de leur experience ; mais les plus jeunes Solitaires, ne vient, ce me semble, que de deux raisons : Car ou nous la deuons attribuer à la grace & à la vertu de la croix, qui a penetré jusqu'au fond des deserts les plus reculez, & qui se répandant par tout, tient comme captiue la malice de l'ennemy ; Ou peut estre mesme à nostre negligence, qui rend les Demons plus lents à nous attaquer, & qui fait qu'ils dédaignent de faire contre nous les mesmes efforts qu'ils faisoient contre ces genereux Athletes de Iesvs-Christ, croyant que cessant ainsi de nous combattre, & nous donnant lieu par là de nous relascher & de nous tenir moins sur nos gardes, ils pourront nous surprendre & nous vaincre bien plus aisément.

Car la tiedeur des Solitaires d'aujourd'huy est venuë à vn si grand excés, qu'il faut necessairemẽt les flatter, & les traitter auec vne grande indulgence dans les auis qu'on leur donne. On se contente qu'ils demeurent dans leurs Cellules, qu'ils ne s'abandonnent pas à des inquietudes plus dangereuses ; que n'estant pas reduits à courir de costé & d'autre, ils ne retombent pas dans les vices les plus grossiers. Ainsi on croit auoir beaucoup gagné sur eux, si on les peut faire resoudre à demeurer toûjours dans la solitude, auec quelque relâchement que ce puisse estre ; & les anciens ont accoustumé de leur dire, comme vn grand remede de l'estat où ils se trouuent : Demeurez en paix dans vos cellules, & mangez, beuuez & dormez autant que vous voudrez, pourueu seulement que vous y demeuriez toûjours.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

De quelle maniere les Demons ſe preparent l'entrée dans le corps de ceux qu'ils doiuent poſſeder.

IL eſt donc conſtant que les eſprits impurs ne peuuent entrer dans les corps de ceux qu'ils doiuent poſſeder, ſi auparauant ils ne ſe rendent maiſtres de leur eſprit & de leurs penſées. Aprés qu'ils leur ont oſté la crainte & le ſouuenir de Dieu & la meditation des choſes ſpirituelles; & qu'ils les voyent ainſi deſarmez ſans ſecours & ſans deffence, ils les attaquent hardiment dans l'eſperance de les vaincre ſans aucune peine, & ſe promettent d'y faire bien toſt leur demeure, comme dans vne place qui leur a eſté abandonnée.

CHAPITRE XXV.

Que les poſſedez que nous voyons agitez exterieurement par les Demons ne ſont pas tant à plaindre, que ceux dont ils poſſedent les ames par le peché.

MAIS ce ne ſont pas ces poſſeſſions viſibles & exterieures qui ſont les plus cruelles & les plus à plaindre. Il faut bien pleurer dauantage ceux dont ils ne poſſedent pas le corps, mais l'eſprit & le cœur, en le corrompant par les vices & par l'amour des plaiſirs du monde. Car comme
2. Petr. 2. dit ſaint Pierre: *Celuy qui ſe laiſſe ſurmonter de quelqu'vn en deuient le ſeruiteur & l'eſclaue.* Il y a cecy de particulier dans cette poſſeſſion inuiſible

qui la rend bien plus ſans remede, qu'on ne s'en apperçoit pas meſme, & qu'on eſt l'eſclaue des Demons ſans le connoiſtre.

Nous voyons que de grands Saints ont eſté abandonnez au Demon ſelon le corps pour des pechez tres legers, ou qu'ils ont eſté trauaillez par des maladies & des afflictions extraordinaires. La miſericorde de Dieu qui les vouloit faire paroiſtre purs & ſans tache à ſon jugement, conſumoit dés cette vie par ces infirmitez humiliantes toute l'écume de leur cœur, comme parle Dieu dans ſon Prophete, afin qu'eſtant comme vn argent & vn or brûlant, ils entraſſent tout d'vn coup dans ſes eternelles delices, ſans paſſer par les peines purifiantes de l'autre vie. *Ie conſumeray*, dit Dieu, *toute l'écume de voſtre or, & oſteray tout l'eſtain qui eſt meſlé dans voſtre argent, & vous ſerez apres cela appellée la cité du juſte & la ville fidelle.* Et ailleurs : *Le Seigneur choiſit & éprouue les cœurs comme on éprouue l'or & l'argent dans le feu.* Et l'Eccleſiaſtique dit : *Le feu éprouue l'or & l'argent ; & l'homme eſt éprouué dans la fournaiſe de l'humiliation.* Et ſaint Paul dit : *Dieu chaſtie celuy qu'il aime, & frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans.*

Iſai. 1.

Prou. 17. Sec. lxx.

Eccleſ. 2.

Hebr. 12.

CHAPITRE XXVI.

Que Dieu abandonne quelquefois ſes Saints à de grands maux pour des fautes aſſez legeres. Exemple du Prophete eſtranglé par vn lion. Autre exemple d'vn tres ſaint Solitaire, qui pour auoir trop en horreur des femmes tomba dans vne grande paraliſie.

C'EST ce qui paroiſt clairement dans ce Prophete, & dans cét homme de Dieu dont il eſt parlé dans le troiſiéme liure des Roys, qui pour vne faute de deſobeïſſance, qui n'eſtoit pas meſme volontaire, ny de deſſein formé; mais où il n'eſtoit tombé que par ſurpriſe & par l'artifice d'vn autre, fut puny ſur l'heure, & étranglé par vn lion: *C'eſt cét homme de Dieu*, dit l'Eſcriture, *qui a eſté deſobeïſſant au commandement qu'il auoit receu de la bouche du Seigneur, & Dieu l'a abandonné à vn lion qui l'a tué pour le punir ſelon qu'ils le luy auoit predit.* Nous voyons dans cét exemple & la maniere dont Dieu punit ce ſaint Homme pour vne faute qu'il auoit commiſe par imprudence, & en meſme temps quel a eſté le merite de ſa vie, puis que lors meſme que Dieu commande à cette beſte farouche de le tuer, il luy deffend de toucher à ſon corps mort, malgré l'auidité & la cruauté qui luy eſt ſi naturelle.

3. Reg. 13.

Nous auons vû de nos temps vne conduite de Dieu aſſez ſemblable ſur deux des plus grands Solitaires de ce ſiecle l'Abbé Paul, & l'Abbé Moyſe qui a demeuré dans l'endroit de cette

Digitized by Google

ſolitude qu'on nomme Calame : Le premier demeuroit dans le deſert qui eſt proche de la ville de Panephyſe. Ce deſert à ce que nous auons ſçeu, eſt deuenu tel autrefois par l'inondation d'vne eau tres ſalée. Car quand le vent de bize eſt grand, l'eau ſort auec impetuoſité des étangs voiſins, & ſe répand enſuite dans la campagne auec tant d'abondance que toute la terre en eſt couuerte. Il y auoit là autrefois quelques bourgades qui ſont pour cette raiſon deuenuës ſans habitans & qui ne paroiſſent plus maintenant que comme des Iſles au milieu des eaux.

Ce fut donc là que cét Abbé Paul s'éleua par le repos & le ſilence de ſa ſolitude à vne telle pureté de cœur, qu'il ne pouuoit plus ſouffrir de voir non ſeulement le viſage mais l'habit meſme d'vne femme. Car allant vn jour auec l'Abbé Archebius Solitaire du meſme lieu voir vn ancien Solitaire dans ſa cellule ; il rencontra par hazard dans ſon chemin vne femme qui paſſoit : Ce bon Abbé Paul fut ſi ſurpris de la voir, qu'oubliant cette viſite de pieté qu'il auoit commencée, il s'enfuit à ſon Monaſtere auec autant de viteſſe & de precipitation, que s'il eut rencontré vn lyon ou vn dragon effroyable. Son compagnon l'Abbé Archebius courut aprés luy & le rappella en criant, & le conjura de vouloir continuer leur chemin pour viſiter ce Vieillard comme ils l'auoient reſolu, mais il ne pût jamais le fléchir par ſes prieres.

Quoy qu'il ſe conduiſit de la ſorte par vn zele ardent qu'il auoit pour la pureté, neanmoins parce que ce zele n'eſtoit pas ſelon la ſcience, &

Digitized by Google

qu'il paſſoit en cela les bornes d'vne conduite raiſonnable & de la diſcipline religieuſe, puis qu'il s'emportoit à fuïr auec horreur, non ſeulement la familiarité auec les femmes, qui eſt en effet dangereuſe, mais la figure meſme de ce ſexe ; Il fut frappé d'vne paralyſie ſi vniuerſelle qu'il ſe trouua tout d'vn coup entierement perclus de tous ſes membres. Il perdit tellement tout d'vn coup l'vſage & les fonctions, non ſeulement des pieds & des mains, mais meſme des oreilles & de la langue, qu'il ne luy reſta plus d'vn homme que la ſeule forme exterieure, ſans ſentiment & ſans mouuement. Son infirmité le reduiſit en vn tel eſtat, que ne ſe trouuant plus d'homme qui puſt ſuffire à tous ſes beſoins ; on fut obligé d'auoir recours au ſoin & à la charité des femmes. Ainſi on le porta dans vn Monaſtere de ſaintes Vierges qui luy donnoient à boire & à manger ſans qu'il en puſt ſeulement demander par ſigne, & qui pendant quatre années aprés leſquelles il mourut, luy rendirent auec vn ſoin toûjours égal, tous les ſecours & toutes les aſſiſtances dont il eut beſoin dans cette impuiſſance & cettedé faillance generale.

Quoy que ce ſaint Homme fuſt ainſi perclus de tous ſes membres, ſans ſentiment, ſans mouuement, & ſans vie, il ſortoit neanmoins de luy vne vertu ſi diuine & ſi extraordinaire, que l'huile qui auoit touché à ſon corps qui paroiſſoit déja mort, eſtant appliqué aux malades les gueriſſoit ſur l'heure de toutes leurs maladies. C'eſt pourquoy les payens meſmes & les infidelles reconnurent clairement que cette langueur extréme, & cette

Digitized by Google

cette paralysie luy auoit esté enuoyée par la main fauorable de Dieu qui l'aimoit, puis qu'au mesme temps qu'il l'affligeoit de la sorte, il auoit voulu que les gueriſons miraculeuſes que le ſaint Eſprit faiſoit par l'attouchement de ſon corps rendiſſent vn témoignage illuſtre à l'excellence & à la ſainteté de ſa vie.

Chapitre XXVII.

D'vne autre punition effroyable d'vn grand Solitaire, qui dans la chaleur d'vne diſpute s'emporta à dire contre ſon Abbé quelque parole trop peu reglée.

L'Avtre dont je vous ay parlé qui demeuroit en cette ſolitude, & qui eſtoit vn homme incomparable & d'vne vertu toute ſinguliere, ayant dit vne parole vn peu aigre à l'Abbé Macaire, & s'eſtant échauffé contre luy pour deffendre vne opinion dont il eſtoit preuenu, fut liuré à vn Demon ſi horrible, que ce qui eſt meſme effroyable à penſer, il luy faiſoit rejetter ſes excremens par la bouche. Mais Dieu fit voir par vne prompte gueriſon, & par celuy dont il ſe ſeruit pour la procurer, qu'il ne l'auoit frappé que dans ſa miſericorde, pour effacer auſſi toſt cette tache, que cette faute qui ne dura qu'vn moment auroit pû imprimer dans ſon ame. Car le ſaint Abbé Macaire ſe proſternant en terre & priant Dieu pour ce ſaint Abbé, il l'écouta auſſi toſt & chaſſa ſur l'heure de Moyſe cét eſprit qui le tourmentoit.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

De la compaſſion que l'on doit auoir des perſonnes que Dieu frappe d'vne punition ſi terrible en cette vie.

TOVT cela nous fait voir clairement qu'il ne faut jamais mépriſer ou auoir en horreur les perſonnes qui tombent dans des punitions ſemblables, & qui ſont liurez aux Demons. Nous deuons toûjours dans ces rencontres nous ſouuenir de deux choſes. La premiere : Qu'ils ne tomberoient pas dans ces afflictions ſans vne permiſſion particuliere de Dieu. La ſeconde : Que tout ce qui nous arriue de la part de Dieu, ſoit de bien ou de mal, ſe doit receuoir comme venant de la main d'vn pere tres charitable, & d'vn medecin tres doux qui ne nous ordonne rien que pour noſtre plus grand auantage. Ainſi nous deuons regarder ces perſonnes comme des enfans qu'on ſoûmet à vn maiſtre afin de les humilier : & croire que Dieu veut les purifier par là de toutes leurs fautes, afin qu'en ſortant de cette vie ils entrent tout purs dans l'autre, où qu'ils n'y ſouffrent que peu de choſe. C'eſt de ces per-
1. Cor. 5. ſonnes que ſaint Paul dit, *Qu'ils ſont liurez au Demon en cette vie afin qu'il tuë la chair, & que l'eſprit ſe ſauue au jour de Noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST.

Digitized by Google

Chapitre XXIX.

Objection : Pourquoy puis qu'il faut auoir tant de tendreſſe pour ces perſonnes on leur interdit la Communion.

L'Abbé Germain.

COMMENT donc, mon Pere, voyons nous tous les jours dans nos Prouinces que non ſeulement on mépriſe ces perſonnes, & qu'on en a de l'horreur, mais qu'on les ſépare meſme pour toûjours de la Communion, ſelon cette Sentence de l'Euangile : *Ne donnez point le Saint aux chiens, & ne jettez pas vos perles deuant les pourceaux* ; puis qu'il faut croire, comme vous le dites, que Dieu ne leur enuoye cette humiliation que pour les rendre plus pures & plus humbles ?

Chapitre XXX.

Réponſe : Qu'il n'eſt pas vray qu'on deffende à ces perſonnes de Communier : & que ce ſeroit leur faire vn grand tort.

L'Abbé Serenvs.

SI nous demeurons fermes dans ce ſentiment ou plûtoſt dans la foy de ce que je viens de dire ; que Dieu fait tout, & le fait pour le bien des ames qu'il aime ; non ſeulement nous ne mépriſerons point ces perſonnes, mais nous prierons Dieu continuellement pour eux, comme eſtant nos freres & nos propres membres, &

Digitized by Google

nous aurons pour eux vne compaſſion pleine de
1. Cor. 12. tendreſſe. *Quand vn membre ſouffre*, dit ſaint Paul, *tous les autres membres ſouffrent auec luy.* Nous ſçauons que noſtre corps ne peut deuenir parfait & accomply ſans eux, puis qu'ils en ſont vne partie ; comme tant de Saints qui ont vécu dans l'ancien Teſtament n'ont pû eſtre parfaits ſans nous,
Heb. 11. comme ſaint Paul l'aſſeure : *Toutes ces perſonnes*, dit-il, *ont eſté éprouuez par le témoignage de la foy, & n'ont pas encore receu les promeſſes qu'on leur auoit faites ; parce que Dieu nous preparoit quelque choſe de meilleur, & ne vouloit pas qu'ils fuſſent parfaitement heureux ſans nous.*

Pour ce qui eſt de la Communion, nous ne nous ſouuenons pas, que nos anciens la leur ayent retranchée. Ils croyoient, au contraire, qu'il falloit s'il eſtoit poſſible qu'ils en approchaſſent tous les jours. Car cette parole que vous ve-
Matth. 7. nez de citer de l'Euangile : *Ne donnez point le Saint aux chiens*, n'a point de rapport à ce ſujet : Nous ne deuons pas croire que la ſainte Communion en ces rencontres, ſoit en quelque ſorte liurée au Demon ; mais, qu'au contraire, on s'en ſert tres vtilement pour purifier & conſeruer le corps ; & que ce pain adorable eſt comme vn feu celeſte qui brûle & qui chaſſe l'eſprit impur du corps de ceux qu'il poſſede déja ou qu'il tâche de poſſeder. Car c'eſt par ce remede diuin que nous auons vû guerir de nos jours le ſaint Abbé Andronique, & pluſieurs autres.

Ainſi ce ſeroit donner lieu au Demon d'inſulter encore bien plus cruellement à celuy qu'il poſſede, que de le tenir ſeparé de l'Euchariſtie, & il l'at-

Digitized by Google

taqueroit auec d'autant plus d'opiniastreté & de violence, qu'il le verroit moins fortifié contre ses efforts par ce remede celeste & spirituel.

Chapitre XXXI.

Qu'il faut auoir beaucoup de compassion de ceux qui ne sont plus en estat de pouuoir estre châtiez de Dieu en cette vie.

CEvx qui sont vrayment miserable & vrayment digne de compassion, sont ces pecheurs tout couuerts de crimes, qui non seulement n'ont aucune marque de cette possession exterieure du Demon, mais qui ne sont pas mesme attaquez de la moindre tentation, ny frappez d'aucune playe, qui ait quelque rapport à leurs actiõs detestables. Car Dieu ne les juge pas dignes de ces punitions salutaires qui passent auec cette vie, mais il les abandonne à la dureté & à l'impenitence de leur cœur, qui rejettant tout ce qui pourroit les guerir en ce monde, *S'amasse vn tresor de colere & d'indignation au jour de la colere, & de la reuelation du juste jugement de Dieu, dans lequel le ver qui les ronge ne mourra point, & le feu qui les deuore ne s'éteindra point.* Rom. 2. Isaye 66.

C'estoit ces personnes que Dauid auoit dans l'esprit, lors que troublé de voir les Saints accablez de tant de maux, & les pecheurs au contraire comblez de toutes sortes de biens, & exempts de tous les fleaux de cette vie, il s'écrie dans l'ardeur d'vn zele brûlant. *Mes pieds se sont presque ébranlez: & mes pas ont chancelé, parce que j'ay esté brûlé de zele contre les méchans en voyant* Psal. 72.

la paix des pecheurs. Dieu ne jette point les yeux ſur leur malice, & ſa main ne s'appeſantit point ſur eux pour les frapper. Ils ne ſont point dans les trauaux ny dans les peines comme le reſte des hommes, & ne ſentent point les fleaux dont ils ſont punis: parce que Dieu ſe reſerue à les punir vn jour auec les Demons, puis qu'ils ſe ſont rendu indignes d'eſtre frappez de verges, & d'eſtre châtiez en ce monde, comme le ſont ſes veritables enfans.

Auſſi Ieremie conſiderant deuant Dieu cette grande proſperité des pechez, quoy qu'il proteſte qu'il ne doute point en cela de ſa juſtice, & qu'il luy diſe. *Vous eſtes juſte Seigneur, & il ne faut point diſputer contre vous*, deſirant neanmoins de ſçauoir la cauſe de cette conduite ſi inégale, il continue: *Ie vous diray auſſi neanmoins des choſes juſtes: Pourquoy tous les impies réüſſiſſent-ils dans leur conduite & dans leurs voyes: Pourquoy tous les violateurs de voſtre loy, & tous les méchans ſont-ils heureux? Vous les auez plantez ſur la terre, & ils y jettent de fortes racines: Ils croiſſent, & ils portent des fruits. Vous eſtes prés de leur bouche, & loin de leurs reins.*

Ierem. 12.

C'eſt le malheur de ces perſonnes que Dieu déplore par le meſme Prophete, & à la gueriſon deſquels il exhorte auec tant de ſoin tous les Medecins & tous les Paſteurs, qu'il tâche de rendre compagnons de ſa douleur, en leur diſant: *Babylone eſt tombée tout d'vn coup en ruine, elle eſt toute briſée: Iettez des cris & des hurlemens en voyant la grandeur de ſes maux; & prenez le baume pour le mettre dans ſa playe, afin de voir ſi elle ſe pourra guerir.* Mais les Anges qui veillent au ſa-

Ierem. 51.

Digitized by Google

lut des hommes, ou du moins le Prophete parlant en la perſonne des Apoſtres ou des hommes ſpirituels & des Paſteurs de l'Egliſe, répondent à cela en voyant la dureté & l'impenitence de ſon cœur, & en deſeſperant de ſa gueriſon. *Nous auons trauaillé à la gueriſon de Babylone, mais elle ne s'eſt point guerie : Laiſſons là donc, & retournons chacun en noſtre terre ; parce que ſon jugement eſt monté juſqu'au Ciel, & s'eſt éleué juſqu'aux nuës.* Ibid.

C'eſt de cette maladie incurable & deſeſperée qu'Iſaye parlant en la perſonne de Dieu, dit à Ieruſalem : *Depuis la plante des pieds juſqu'au haut de la teſte il n'y a rien en luy qui ſoit ſain. Ce n'eſt par tout que playe, que meurtriſſeure, & que tumeur, & on ne ſe met point en peine de bander ſes playes, de mettre de l'onguent ſur ſes meurtriſſeures, & de l'huile ſur ſes tumeurs.* Iſaye 1.

Chapitre XXXII.

Des inclinations differentes qui ſont dans les Demons.

ON peut montrer auſſi que ces eſprits impurs ont des inclinations auſſi differentes que le ſont celles des hommes. On ſçait que quelqu'vns d'eux que le peuple appelle *des Faunes*, ſont tellement bouffons, que ſans faire aucun mal aux perſonnes qui paſſent dans les lieux & dans les chemins qu'ils aſſiegent, ils ne ſe plaiſent qu'à leur faire mille ſingeries, à les tromper par quelque tour de paſſe paſſe, à ſe rire d'eux & ſe diuertir de leur peur, & à courir aprés eux plûtoſt pour les laſſer que pour leur nuire. Il y en

a d'autres qui se contentent d'inquietter les hommes durant les nuits sans leur faire d'autre mal. D'autres sont si furieux & si cruels, que ne se contentant pas de déchirer ceux qu'ils possedent, ils se ruënt encore sur tous ceux qui passent, & taschent de leur faire les dernieres violences.
Matth. 8. Tels estoient ces Demoniaques de l'Euangile qui donnoient tant de terreur à tout le monde, qu'on n'osoit passer par le chemin qu'ils obsedoient. Toutes ces sortes d'esprits aiment le sang & le carnage, & leur extréme cruauté ne se plaist que dans la guere, & à voir répandre le sang.

Il s'est veu d'autres Demons qui ont remply le cœur de ceux qu'ils possedoient d'vne vanité si ridicule, que quelquefois ils s'éleuoient plus haut que leur taille ordinaire, & faisoient en cét estat tous les gestes & toutes les marques exterieures d'vn esprit enflé de vanité. D'autrefois ils se rabaissoient & se courboient comme font les personnes ciuiles & affables, lors qu'elles saluënt quelqu'vn, & leur parlent auec affection. Ainsi croyant que tout le monde auoit les yeux sur eux, ils vouloient leur faire croire qu'en faisant ces reuerences profondes, ils saluoient des Rois ou des Princes, ou que d'autres les saluoient & leur rendoient les plus grands honneurs; & dans cette imagination chimerique, faisoient effectiuement au dehors tous les gestes & toutes les postures que font les personnes qui s'entre-saluent, & qui rendent aux autres leurs respects auec soûmission, ou qui les reçoiuēt auec orgueil. Nous en auons veu d'autres auoir inclination non seulement pour le mensonge, mais encore

Digitized by Google

pour le blaſphéme qu'ils inſpiroient aux poſſedez. Nous ſommes témoins de cela nous meſmes; & nous auons oüy de nos oreilles le Demon confeſſer qu'il s'eſtoit ſeruy de la bouche d'Arius & d'Eunomius pour publier par eux les impietez & les ſacrileges de leur hereſie.

C'eſt auſſi ce qu'vn de ces mauuais eſprits declare manifeſtement dans le troiſiéme liure des Rois: *Ie m'en vas*, dit-il, *& je ſeray vn eſprit de menſonge dans la bouche de tous les Prophetes d'Achab.* Et S. Paul reprenant ceux qui s'en laiſſent ſurprendre, leur parle de la ſorte: *Vous preſtez l'oreille à des eſprits ſeducteurs & aux doctrines des Demons, qui dãs leur hypocriſie ne vous diſent que des menſonges.* L'Euangile nous fait voir encore qu'il y a d'autres ſortes de Demons qui ſont *ſourds & muets.* Le Prophete Ozée nous apprend auſſi qu'il y en a qui s'appliquent à irriter la concupiſcence & l'impureté. *L'eſprit de fornication les a trompez*, dit-il, *& ils ſe ſont détournez de leur Dieu.* L'Eſcriture nous apprend de plus, qu'il y a des Demons de *jour*, de *nuit* & de *midy.*

3. Reg. 22.
1. Tim. 4.
Marc. 9.
Luc. 11.
Oſée 4.
Pſal. 90.

Ce ſeroit vne choſe infinie que de vouloir expliquer en particulier tous ceux dont il eſt parlé dans l'Eſcriture; qui ſont ceux que le Prophete appelle *Onocentaures*, ou *Satyres*, ou *Syrenes*, ou *Hiboux*, ou *Auſtruches*, ou *Eriſſons*, ou du nom de ces beſtes monſtrueuſes & plus inconnuës qu'ils appellent des *Lamiès*, qui ſont ceux que Dauid a marquez ſous le nom d'*Aſpics*, de *Baſilics*, de *Lions* & de *Dragons*, ou l'Euangile ſous celuy de *Scorpion*, qui eſt le Demon, qui s'appelle *le Prince de ce monde*, ou qui ſont ceux que l'A-

Iſ. 13. & 34.
Pſal. 90.
Luc. 10.
Ioan. 14.

poſtre appelle les *Puiſſances des Tenebres* & les
Epheſ. 6. *Eſprits de malice.*

Nous deuons croire qu'aucun de ces noms ne leur a eſté donné par hazard ; mais que l'on a voulu marquer la difference qu'il y a entre la malice & la cruauté de toutes ces ſortes de Demons, par celle qui ſe trouue dans les animaux dont on ſe ſert pour les exprimer. On a choiſi pour cela les beſtes les plus cruelles, & les ſerpens les plus venimeux; & on appelle les vns *Lions* à cauſe de leur rage & de leur fureur; les autres *Baſilics* à cauſe de leur poiſon mortel, qui tuë l'ame auant meſme qu'elle le ſente; & les autres *Onocentaures*, ou *Eriſſons*, ou *Auſtruches*, parce que leur malice n'agit pas auec tant d'effort & de violence.

CHAPITRE XXXIII.

Autre demande, pour ſçauoir quelle eſt la diuerſité de ces Eſprits de malice.

L'ABBÉ GERMAIN.

NOvs ne doutons point, mon Pere, dit Germain, qu'on ne doiue mettre en ce rang
Epheſ. 6. ceux dont parle ſaint Paul: *Nous n'auons pas à combattre contre la chair & le ſang ; mais contre les Principautez & les Puiſſances, contre les Princes de ce monde & de ces Tenebres, contre les Eſprits de malice qui ſont dans l'air:* Mais nous voudrions bien ſçauoir d'où vient cette ſi grande diuerſité qui eſt entr'eux & ces degrez ſi differens de malice. Ont ils eſté créez pour trouuer dans leur nature meſme toutes ces manieres & ces inclinations differentes, ſelon leſquelles ils combattent pour le mal ?

Digitized by Google

Chapitre XXXIV.

Conclusion de cette Conference, & engagement pour la suiuante.

L'Abbé Serenvs.

QVoy que la joye que j'aye euë de satisfaire à vos demandes, m'ait fait passer toute la nuit sans auoir aucune pensée du sommeil, & qu'encore que le jour commence déja à poindre, nous nous sentions portez à continuer nostre Conference jusqu'au leuer du Soleil : neanmoins comme le temps est si court, il sera mieux de reseruer la question que vous me proposez à la nuit prochaine. Car je préuoy que lors que nous aurons commencé à l'éclaircir, elle nous jettera dans vn grand nombre de difficultez. Ce retardement nous donnant plus de temps pour vous entretenir, redoublera aussi la joye & le fruit que j'espere de nostre Conference, & me donnera moyen à moy mesme d'attirer la grace & la lumiere du S. Esprit pour pouuoir mieux penetrer les choses que vous desirez de sçauoir de nous.

C'est pourquoy prenons vn peu de sommeil pour n'en estre pas trop pressez durant le jour qui est déja proche : Et aprés que nous aurons esté à l'Eglise pour solemniser le saint jour du Dimanche, nous pourrons à nostre retour conferer ensemble auec plus de joye, ce que Dieu qui écoute vostre desir, nous aura pû donner pour nostre commune instruction.

Fin de la septiéme Conference.

HVITIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC LE MESME ABBE' SERENVS, Des Principautez & des Puiſſances.

CHAPITRE PREMIER.

Après que la ſolemnité du Dimanche eut eſté acheuée, & que ce ſaint Abbé les euſt traittez dans ſa Cellule, ils rentrerent en Conference.

CASSIEN.

APRES nous eſtre acquitez de ce que demandoit de nous la ſainteté du Dimanche, ceux qui s'eſtoient aſſemblez dans l'Egliſe s'eſtant retirez, nous retournâmes dans la Cellule du ſaint Vieillard Serenus, qui nous y traitta magnifiquement. Car au lieu de ſaumure dont il ſe ſeruoit d'ordinaire en y mettant vne goutte d'huile, il ſeruit ce jour là quelque peu d'vne autre liqueur, & verſa vn peu plus d'huile qu'il n'auoit accoûtumé. Le deſſein de ces Solitaires n'eſt pas de trouuer quelque plaiſir dans cette goutte d'huile, puis qu'ils la peuuent à peine ſentir lors qu'ils man-

gent, mais d'éuiter par là la vanité, & l'orgueil qui se gliſſe inſenſiblement dans les auſteritez extraordinaires : parce que plus l'abſtinence s'exerce en ſecret, & ſans qu'aucun des hommes en ſoit témoin ; plus le Démon s'en ſert à tenter l'ame d'vne ſorte de complaiſance beaucoup plus ſubtile & plus dangereuſe.

Il nous donna outre cela, trois oliues frites dans le ſel, vne corbeille où il y auoit quelque poix chiches fricaſſez, qui ſont pour eux comme leur patiſſerie. Nous n'en prîmes chacun que cinq, auec deux prunes, & vne figue, parce que ce ſeroit comme vn crime dans ce deſert de paſſer ce nombre. Aprés que nous fûmes ſortis de table, nous le priâmes auſſi toſt de ſe ſouuenir de la promeſſe qu'il nous auoit faite de répondre à noſtre demande. Ie vous prie, nous répondit-il, de me propoſer de nouueau la queſtion que vous fiſtes hier, dont nous auons differé l'éclairciſſement pour aujourd'huy.

CHAPITRE II.

Caſſien conjure l'Abbé Serenus d'expliquer vn paſſage de ſaint Paul.

L'ABBÉ GERMAIN.

NOvs vous ſuppliâmes, mon Pere, dit l'Abbé Germain, de nous dire d'où vient cette varieté, & cette grande difference qui ſe trouue entre ces Eſprits de malice qui attaquent l'homme, & que ſaint Paul décrit par ces paroles : *Nous n'auons pas à combattre contre la chair & le ſang, mais contre les Puiſſances, les Princes de ce monde* Epheſ. 6.

& des tenebres, contre les Esprits de malice qui sont
Rom. 8. *dans l'air.* Et ailleurs : *Il n'y a point d'Ange, ny de Principauté, ny de Vertu, ny aucune autre creature qui nous puisse separer de la charité de Dieu qui est en* IESVS-CHRIST *nostre Seigneur.* D'où vient donc qu'vne si grande trouppe d'ennemis s'est éleuée contre nous ? Deuons nous croire que Dieu ait créé ces Puissances pour attaquer l'homme auec cette varieté qui se trouue dans l'ordre & la conduite de leurs combats ?

CHAPITRE III.

Excellente comparaison de l'Escriture sainte à vn jardin qui produit diuerses sortes de nourritures.

L'ABBÉ SERENVS.

L'ESCRITVRE parle si clairement quelquefois dans les instructions qu'elle nous donne, & s'explique d'vne maniere si intelligible à ceux mesmes qui n'ont pas l'esprit fort penetrant, que ses paroles non seulement ne sont point voilées de l'obscurité de quelques sens mysterieux, mais n'ont pas mesme besoin d'interpretation, & font voir tout d'vn coup ce que veut dire la lettre. Elle renferme aussi beaucoup de choses, qu'elle a couuertes à dessein d'vne obscurité toute sainte & mysterieuse, afin d'exercer nostre esprit dans la recherche longue & laborieuse des sens qu'elle y a cachez. Il est visible que la sagesse de Dieu a eu de grands desseins dans cette conduite.

Premierement, il a voulu empescher par là que

Digitized by Google

ſes myſteres ſacrez ne couurant d'aucun voile les ſens ſpirituels qu'ils renferment, fuſſent prodiguez indifferemment à tout le monde, c'eſt à dire, autant aux prophanes qu'aux fidelles, & qu'ainſi il n'y euſt aucun diſcernement entre les vns & les autres. Il a voulu auſſi qu'entre ceux meſmes que S. Paul appelle les domeſtiques de la foy, que la penetration & l'intelligence de l'Eſcriture demandant neceſſairement beaucoup de ſoin, on puſt reconnoiſtre clairement la pareſſe & la negligence des vns, comme l'ardeur & la vigilance des autres.

C'eſt pourquoy l'on compare fort bien l'Eſcriture à vn champ fertile & abondant, qui produiſant beaucoup de choſes propres à la nourriture des hommes ſans auoir beſoin de paſſer par le feu, en produit auſſi d'autres, qui pour le pouuoir nourrir ſans luy faire mal, doiuent neceſſairement perdre par ſa chaleur, leur crudité & leur amertume naturelle. Il y en a d'autres, au contraire, qui eſtant propres à l'vn & à l'autre vſage, ne bleſſent perſonne par leur crudité lors qu'on les prend ſans les faire cuire, & que le feu neanmoins ne rend encore que plus douces & plus ſalutaires. Il y en a meſme qui n'eſtant propres que pour les animaux, & ne pouuant jamais ſeruir aux hommes, ne laiſſent pas neanmoins en demeurant dans leur aſpreté de ſeruir ſans paſſer par le feu, d'vne nourriture excellente à ces beſtes. Toutes ces differences ſe font voir admirablement dans le liure, & comme dans le jardin delicieux de l'Eſcriture ſainte. Il y a des endroits tres clairs & tres intelligibles par eux meſ-

Digitized by Google

mes. La Lettre n'y a rien d'obſcur; le ſens qu'elle contient paroiſt tout d'vn coup; & ſans auoir beſoin d'aucune autre explication, elle a dans le ſeul ſon de ſes paroles dequoy nourrir ſuffiſamment ceux qui la liſent. Tels ſont ces endroits.

Deut. 6. *Ecoutez Iſraël, Le Seigneur voſtre Dieu eſt ſeul Dieu.*
Ibid. Et ailleurs: *Vous aimerez le Seigneur voſtre Dieu*
Matth. 22. *de tout voſtre cœur, de toute voſtre ame, & de toutes vos forces.* Il y en a d'autres qu'il faut adoucir par l'explication de leur ſens allegorique, & comme amollir par le feu d'vne recherche ſpirituelle; parce que ſans cette précaution ſalutaire, ils ne pourroient donner à noſtre cœur qu'vne nourriture meſlée de corruption, & qui luy feroit plus de mal qu'elle ne luy ſeruiroit. Tels ſont ces en-

Luc. 12. droits: *Que vos reins ſoient ceints; & ayez des lam-*
Luc. 22. *pes ardentes dans vos mains.* Et: *Que celuy qui n'a point d'épée vende ſa tunique pour en acheter.* Et:
Matth. 10. *Qui ne prend point ſa croix pour me ſuiure, n'eſt pas digne de moy.*

C'eſt ce dernier precepte que quelques Solitai-
Rem. 10. res fort auſteres qui auoient à la verité le zele de Dieu, mais non ſelon la ſcience, prirent au pied de la Lettre, & ſe firent des croix de bois qu'ils portoient continuellement ſur leurs épaules; & au lieu de donner ainſi de l'édification à tous ceux qui les voyoient en cét eſtat, ils ne leur donnoient qu'vn ſujet de diuertiſſement & de raillerie.

Il y a auſſi d'autres endroits qui ſe peuuent également prendre, ou dans le ſens allegorique, ou à la Lettre. De quelque maniere qu'on les cõſidere, on n'en tire qu'vn ſuc agreable & vne nourriture

ſolide

ſolide pour l'ame. On peut mettre en ce rang ces endroits : *Si quelqu'vn vous frappe ſur la joüe droite, tendez luy auſſi la gauche.* Et : *Quand ils vous perſecuteront dans vne Ville, fuïez dans vne autre.* Et : *Si vous voulez eſtre parfait, allez, vendez tout ce que vous auez : donnez-le aux pauures, & vous aurez vn treſor dans le Ciel, & venez enſuite & me ſuiuez.* Elle a auſſi de l'herbe pour les animaux, & toutes ſes campagnes, pour ainſi dire, ſont couuertes de ces paſturages. Ce ſont les narrations pures, ſimples & hiſtoriques dont ſe contentent les perſonnes les plus groſſieres, & qui ne ſont pas capables d'vne connoiſſance plus releuée, & dont Dauid dit : *Vous ſauuerez, Seigneur, les hommes & les animaux*, parce qu'ils tirent de ces paroles vne nourriture proportionnée à leur portée & à leur eſtat, & y trouuent aſſez de force & de vigueur pour ſoûtenir les trauaux exterieurs d'vne vie actiue à laquelle ils ſont appliquez.

Matth. 5.
Matth. 10.
Matth. 19.
Pſal. 35.

CHAPITRE IV.

Auec quelle ſageſſe & quelle retenuë il faut parler de l'Eſcriture, ſans rien aſſeurer trop hardiment, ou rien nier auſſi auec trop de precipitation.

C'EST pourquoy lors que nous trouuons des endroits clairs & manifeſtes dans l'Eſcriture, nous en pouuons parler plus hardiment, & en dire nos ſentimens auec plus d'aſſeurance. Mais lors que nous en trouuons d'autres que le ſaint Eſprit a voilez de quelques ombres pour les reſer-

Digitized by Google

uer à noſtre meditation & à noſtre étude, & pour ne les comprẽdre que par quelques conjectures & quelques apparences; il faut eſtre ſi reſerué alors, qu'en n'auançant que comme pas à pas dans ces matieres ſi douteuſes, on ne decide & n'aſſeure rien trop hardiment; en ſorte que celuy qui parle ayant ſon ſentiment, il laiſſe auſſi à celuy à qui il parle la liberté de ſuiure le ſien. Car il peut arriuer quelquefois qu'en donnant deux diuers ſens à vn meſme paſſage de l'Eſcriture, ils ſoient neanmoins tous deux vray ſemblables, & qu'on puiſſe ſans bleſſer la foy les receuoir comme veritables, ou au moins comme indifferentes & comme probables; c'eſt à dire, lors qu'on ne croit pas que de deux opinions differentes l'vne doiue abſolument exclure l'autre, parce que l'vne ny l'autre ne bleſſe la foy.

Nous auons des exemples de cecy dans cé qui eſt dit, *Qu'Elie eſt venu dans la perſonne de ſaint Iean Baptiſte, & qu'il doit encore préuenir l'auenement de* IESVS-CHRIST, ou dans ce qui eſt dit de *l'abomination de la deſolation qui a eſté dans le lieu ſaint*, à cauſe de cette Idole de Iupiter qui fut miſe dans le temple de Ieruſalem: & qui doit eſtre encore dans l'Egliſe par l'auenement de l'Antechriſt.

Matth. 11.

Matth. 24.

Tout ce qui ſuit cét endroit de l'Euangile eſt encore de ce nombre, puis que l'on peut dire & qu'il a eſté accomply deuant la captiuité & la deſtruction de la ville de Ieruſalem, & qu'il s'accomplira encore à la fin de ce monde. Ces deux opinions ne ſe contrediſent point, & la premiere ne combat point la ſeconde.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

En quel rang on doit mettre la queſtion qu'on a propoſée de ſaint Paul.

C'EST pourquoy comme la queſtion que vous me propoſez n'a encore guere eſté agitée juſqu'icy, & que peu de perſonnes en pouuant auoir vne connoiſſance claire & euidente ; ce que nous en dirons pourra peut-eſtre paroiſtre douteux ; nous deuons tellement nous moderer dans nos ſentimens, que puis qu'il n'y a rien en cela qui bleſſe ce que nous deuons croire de la ſainte Trinité, nous le mettions au rang des choſes indifferentes & probables, dont nous ne parlerons pas neanmoins par nos conjectures & nos ſimples penſées, mais que nous tâcherons de prouuer par les témoignages tres euidens de l'Eſcriture.

CHAPITRE VI.

Que Dieu n'a rien créé de mauuais ; & que les mauuais Anges ſe ſont corrompus d'eux meſmes.

DIEV nous garde donc de croire qu'il ait créé quelque choſe qui ſoit mauuaiſe par elle meſme, puiſque l'Eſcriture dit : *Tout ce que Dieu a fait eſt extrémement bon.* Car ſi ces eſprits ont eſté faits & créez de Dieu pour faire le mal chacun ſelon le degré de malice qui luy eſt propre, & pour s'appliquer ſans ceſſe à ſéduire & à per- *Gen. 1.*

dre les hommes, nous deshonorerons Dieu, & le croirons, contre ce que dit l'Escriture, le createur & l'inuenteur du mal, puis qu'il auroit créé des natures & des volontez tres mauuaises en elles mesmes, & les auroit créées afin que demeurant toûjours dans leur malice, elles ne pussent jamais se corriger ny passer de cét estat dans celuy d'vne bonne volonté. Voicy donc le sentiment que les saints Peres ont puisé dans l'Escriture, & qu'ils nous ont laissez sur l'inégalité de malice qui se trouue dans ces Esprits.

CHAPITRE VII.

Que les Anges estoient déja auant la creation du monde, puis qu'ils loüerent Dieu lors qu'il le créa.

IL est constant parmy les Fidelles, que Dieu auant que de créer ce monde visible, créa les Puissances celestes & spirituelles, afin que sçachant que la bonté de leur Createur, les auroit fait passer tout d'vn coup du neant à vn si grand bon-heur, & à vne gloire si incomprehensible, elles s'appliquassent sans cesse à luy rendre graces & à le loüer. Car nous ne deuons pas croire que Dieu ait commencé ses ouurages par la creation de ce monde, ou que sa prouidence & sa sagesse soit demeurée oisiue dans vne infinité de siecles qui auoient precedé; & que n'ayant alors personne à qui il pust communiquer ses graces & ses faueurs, il soit demeuré comme solitaire & renfermé en luy mesme, sans

Digitized by Google

répandre au dehors les richeſſes de ſa bonté.

Ce ſeroit auoir vne penſée trop baſſe & trop indigne de cette Majeſté ſi haute & ſi incompreheníible, puiſque Dieu dit luy meſme de ces puiſſances : *Quand les Aſtres ont eſté créez enſemble, tous mes Anges ont éleué leur voix pour me loüer.* Iob. 38. Sec. lxx. Ceux donc qui ſe ſont trouuez à la creation des Aſtres eſtoient viſiblement créez auant le Ciel & la terre, puis qu'on aſſeure d'eux qu'en voyant cette beauté des creatures viſibles ſortir tout d'vn coup du neant, ils éleuerent leurs voix pour loüer hautement celuy qui auoit fait ce grand ouurage.

Il n'y a donc point de doute qu'auant meſme ce commencement de tous les temps dont parle Moyſe, & qui ſelon la lettre & le ſens Iudaïque marquoit le premier âge du monde ; mais qui ſelon nous marque IESVS-CHRIST, qui eſt le commencement & le principe de toutes choſes, par qui le Pere a créé toutes choſes, comme dit l'Euangile : Il n'y a point de doute, dis-je, que Dieu n'eût déja créé ces Puiſſances & ces vertus ſpirituelles que ſaint Paul rapporte ainſi par ordre : *Dieu a créé en* IESVS-CHRIST *toutes choſes, ſoit celles qui ſont dans le Ciel, ou celles qui ſont ſur la terre ; les viſibles & les inuiſibles ; les Anges ou les Archanges ; les Trônes ou les Dominations ; les Principautez ou les Puiſſances ; tout a eſté créé dans luy & par luy.* Coloſſ. 1.

CHAPITRE VIII.

De la chute du premier Ange : Raiſons des differences que l'Eſcriture marque en quelques endroits ſe trouuer entre les Demons.

MAIS nous voyons par les Prophetes qu'il y eut quelques-vnes de ces principautez qui tomberent d'vne déplorable chute, puiſque Iſaye déplore la chute de Lucifer qui ſe leuoit & qui éclatoit au matin ; & qu'Ezechiel la pleure encore ſous la figure du Prince de Tyr, dont Dieu luy parle de la ſorte : *Fils de l'Homme, pleurez ſur le Prince de Tyr, & dites luy : Voila ce que*
Ezech. 28. *te dit le Seigneur ton Dieu : Tu eſtois le ſéau de ſa reſſemblance. Tu eſtois dans les delices du paradis de Dieu, plein de ſageſſe & parfait en beauté. Toutes les pierres precieuſes ſeruoient à enrichir ton veſtement ; le Ruby, le Topaſe & le Iaſpe, le Chryſolite, l'Onyx & la Caſſidoine, le Diamant, le Sapphire, l'Eſcarboucle & l'Emeraude. L'or eſtoit mis en ouurage pour te donner de la beauté. Tu eſtois vn Cherubin qui étendois tes aiſles & en couurois d'autres. Ie t'ay mis dans la ſainte montagne de Dieu. Tu as marché au milieu des pierres de feu. Tu eſtois parfait dans tes voyes depuis le jour de ta creation juſqu'à ce que l'iniquité s'eſt trouuée en toy. Ton cœur a eſté remply d'injuſtice dans la multitude de tes penſées. Tu as peché, & ie t'ay chaſſé de la montagne de Dieu. Ie t'ay perdu, toy Cherubin qui couurois les autres, & t'ay retranché du milieu de ces pierres de feu. Ton cœur s'eſt éleué dans ta beauté ; Ton éclat*

Digitized by Google

t'a fait perdre ta ſageſſe. Ie t'ay jetté en terre. I'ay voulu que tu fuſſe conduit deuant la face des Roys afin qu'ils te conſideraſſent. Tu as ſoüillé ta penſée & ta ſainteté par la multitude de tes iniquitez & dans l'injuſtice de tes penſées. Iſaye dit d'vn autre : *Lucifer comment és tu tombé du Ciel, toy qui te leuois & qui éclatois dés le matin ? Tu és tombé en terre toy qui bleſſois tous les peuples : Qui diſois dans ton cœur : Ie m'éleueray au haut du Ciel : I'établiray mon trône au deſſus des Aſtres de Dieu ; Ie m'aſſeeray dans la montagne du Teſtament du coſté de l'Aquilon : Ie monteray au deſſus des plus hautes nuées. Ie ſeray ſemblable au Tres-haut.* Et l'Eſcriture fait voir qu'il n'eſt pas tombé ſeul de ce haut degré de gloire, lors qu'elle dit : *Que le Dragon entraiſna auec luy dans ſa chute, la troiſiéme partie des Etoilles.* Saint Iude dit encore plus clairement. *Pour ce qui eſt des Anges qui n'ont pas conſerué leur principauté, mais qui ont abandonné l'heureux eſtat où ils auoient eſté établis ; Dieu les a mis dans vn lieu de tenebres, où en les enchaînant de chaînes éternelles, il les reſerue au grand jour de ſon jugement.* Et cette menace que Dieu nous fait à nous meſmes : *Vous mourrez comme les hommes ; & vous tomberez comme l'vn des Princes ;* ne fait-elle pas voir qu'il y a eu beaucoup de Princes qui ſont tombez ?

Iſaye 14.

Apoc. 12.

Iud. ep. can.

Pſal. 81.

Nous pouuons par tous ces endroits juger de la raiſon de ces differens degrez qui ſe trouuent entre les Demons, qui imitent en quelque ſorte par leur ſubordination celle qui ſe trouue dans la celeſte hierarchie des Anges, & dire, ou qu'ils ont conſerué cette premiere diuerſité de degrez

& d'eſtats dans laquelle ils ont eſté créez, ou qu'ils ont affecté aprés leur chute, de faire voir entr'eux vne image de cette heureuſe republique qui eſtoit demeurée ferme dans le Ciel; & que leur malice croiſſant de plus en plus s'eſt attribué ſelon qu'elle eſtoit plus ou moins grande des termes & des noms differens pour la marquer entr'eux, comme les bons Anges en auoient pour marquer la difference de leur ſainteté.

CHAPITRE IX.

Erreur de l'Abbé Germain, qui croyoit que le diable n'eſtoit tombé qu'en faiſant tomber l'homme dans le peché.

L'ABBÉ GERMAIN.

MON Pere, dit l'Abbé Germain, nous auions cru juſques icy que le commencement & la ſource du peché, & de la chute du Demon qui le ſepara de la ſocieté des Anges, fut particulierement cette enuie qui le porta à ſurprendre Adam & Eue par ſes artifices & ſes tromperies.

CHAPITRE X.

L'Abbé Serenus refute cette erreur par les clairs témoignages de l'Eſcriture. Que le Demon eſtoit déja tombé auant que de faire tomber Adam, mais que la chute d'Adam, dont il fut l'auteur, acheua de le terraſſer.

L'ABBÉ SERENUS.

IL ne faut que lire la Geneſe, dit l'Abbé Serenus, pour voir manifeſtement que ce ne fut pas

là le commencement de sa chute : puis qu'auant qu'ils se fussent laissé séduire, il est déja appellé du nom de Serpent. *Le Serpent*, dit l'Escriture, *estoit plus sage*, ou comme porte le texte Hebreu, *estoit plus fin que tous les autres animaux de la terre que Dieu auoit crèez.* Vous voyez donc qu'auant la chute du premier homme, les Demons estoient déja separez de la societé des saints Anges : puis que non seulement il meritoit déja d'estre appellé du nom si honteux de serpent, mais qu'on releue mesme sa malice, comme n'ayant rien d'égal dans toutes les bestes de la terre. *Gen. 3.*

Car l'Escriture n'eut jamais voulu se seruir de ce mot en parlant d'vn bon Ange, & elle n'eut jamais dit en parlant d'aucun de ces esprits bienheureux : *Le serpent estoit le plus sage ou le plus fin, de toutes les bestes de la terre :* Iamais ce nom ne pourroit conuenir ny à saint Michel, ny à saint Gabriel, ny mesme à vn homme de bien quel qu'il puisse estre. Ce nom donc de *Serpent*, & cette comparaison de luy auec toutes les bestes du monde n'a rien qui marque la dignité de l'Ange, & ne peut exprimer que la perfidie d'vn Ange apostat. Cette enuie mesme qu'il conçeut contre l'homme, & cette cruelle resolution qu'il prit de le perdre par ses tromperies ne pouuoit estre que la suite de son crime qui auoit déja precedé. Il ne pouuoit souffrir qu'vn homme qu'il venoit de voir former d'vn peu d'argile, montast à ce comble de gloire, où il n'auoit pû demeurer luy mesme. *Gen. 3.*

Ainsi la premiere chute fut son orgueil, qui luy a fait donner le nom de *Serpent* ; & la seconde

Digitized by Google

fut ſon enuie qui acheua de le perdre. La premiere luy laiſſa encore quelque reſte de ſa premiere ſageſſe, qui le rendoit capable de communiquer encore, & de s'entretenir auec le premier homme : mais la ſeconde le ruina abſolument, & fit qu'au lieu qu'auparauant il marchoit tout droit & auoit la teſte éleuée, il ſe vit reduit à ramper ſur la terre, & à manger la terre ; c'eſt à dire les vices & les pechez des hommes. C'eſt ainſi que Dieu découurit cét ennemy ſecret, & qu'il mit vne inimitié vtile & vne diſſention ſalutaire entre luy & l'homme, afin que le conſiderant toûjours comme ayant vne haine mortelle contre luy, il ne ſe laiſſaſt plus ſurprendre à ſes artifices, par leſquels il tâche de le perdre en le careſſant.

CHAPITRE XI.

Qu'encore que le Demon qui nous trompe ſoit beaucoup plus puny que nous qu'il ſeduit, nous ne laiſſons pas neanmoins d'eſtre punis pour nous eſtre laiſſé ſurprendre.

MAIS ce qui nous doit plus faire craindre ces inſpirations dangereuſes que le Demon jette dans nous ; eſt qu'encore que l'auteur de cette premiere tromperie reçoiue de Dieu la peine que merite ſa malice ; celuy neanmoins qui s'y laiſſe ſurprendre ne laiſſe pas d'eſtre puny, quoy qu'il le ſoit moins que ſon ſeducteur. C'eſt ce qui eſt marqué clairement dans l'exemple dont nous parlons : Car Adam qui fut ſeduit, ou

Digitized by Google

qui plûtoſt ſelon ſaint Paul ne fut pas ſeduit, mais qui ayant trop de complaiſance pour ſa femme qui fut ſeduite, conſentit malheureuſement à ſon peché, fut ſeulement condamné à ne manger plus ſon pain qu'a la ſueur de ſon viſage, & a vn grand trauail où le reduiſit cette ſterilité & cette malediction qui fut jettée, non pas ſur luy meſme, mais ſur la terre.

Eue qui auoit fait pecher Adam receut pour la punition de ſon crime, d'eſtre accablée de douleur, de triſteſſe, & des trauaux de l'enfantement, & de viure toûjours dans l'aſſujettiſſement, & comme ſous le joug de ſon mary. Mais le ſerpent qui fut la premiere cauſe de leur peché, fut frappé luy meſme d'vne eternelle maladie. C'eſt pourquoy il faut extrémement prendre garde à ne ſe pas laiſſer aller aux mauuais conſeils, parce qu'encore que la principale punition en retombe ſur l'auteur; celuy neanmoins qui y conſent ne ſera pas exempt de la peine comme il ne l'eſt pas de la faute.

CHAPITRE XII.

Combien l'air que nous reſpirons eſt remply de Demons, & par quelle bonté & quelle ſageſſe Dieu n'a pas voulu que nous les viſſions.

MAIS ces eſprits impurs rempliſſent tellement l'air, & tout cét eſpace qui eſt entre le ciel & la terre, dans lequel ils ſont dans vne action & dans vn mouuement continuel, que Dieu par vne grande ſageſſe n'a pas permis pour noſtre

Digitized by Google

bien que les hommes les peuſſent voir. Car ou l'apprehenſion continuelle de les rencontrer, ou l'horreur qu'ils auroient eu de ces formes hideuſes qu'ils donnent à tous momens à leurs viſages ſelon qu'il leur plaiſt, les euſt jettez dans vne frayeur terrible, & meſme dans la défaillance, vn œil de chair n'eſtant pas capable de ſouffrir la veuë de ces objets ſi horribles : Ou au moins l'exemple continuel de leurs déreglemens & de leur malice, & le deſir de les imiter les eut tout à fait corrompus. Ainſi il ſe ſeroit fait vne vnion & vne familiarité entre ces eſprits impurs & les hommes, qui nous auroit eſté tres dangereuſe.

Car les crimes qui ſe commettent parmy nous ſur la terre, ont au moins cela qu'ils ne ſont pas viſibles. Le ſecret des maiſons les cache à noſtre veuë ; la diſtance des lieux où on les commet, en oſte la connoiſſance, la pudeur meſme & la honte les couure ſouuent de quelque voile. Mais ſi les hommes voyoient toûjours les deſordres des Demons, ils ſeroient emportez dans vne bien plus grande licence, puis qu'il n'y auroit vn ſeul moment où ils n'euſſent toûjours quelque nouuel exemple de crime, parce qu'il n'y a point de tréve parmy ces eſprits comme parmy nous. Ils n'ont point de chair qui les laſſe ; ils n'ont point de famille qui les occupe ; ils n'ont point de ſoin ny de ſoucy pour ſe preparer dequoy viure ; & il ne leur arriue jamais ce qui nous arriue aſſez ſouuent à cauſe de la fragilité humaine, de trouuer des obſtacles qui les empeſchent d'executer auſſi toſt ce qu'ils ont vne fois reſolu de faire.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Que les Demons ſe font la guerre entre eux comme ils la font aux hommes ; On prouue cette verité par l'Eſcriture.

ON peut meſme remarquer dans l'Eſcriture que ces eſprits ont des differends & des querelles entre eux, comme ils trauaillent à en exciter parmy les hommes. Ils ont toûjours des querelles & des diuiſions enſemble, ſur le ſujet de quelques peuples auſquels ils s'eſtoient particulierement attachez à cauſe de quelque rapport d'humeur & de malice qu'ils y trouuoient. Cela nous eſt clairement marqué dans la viſion du Prophete Daniel, à qui l'Ange Gabriel dit ces paroles : *Ne craignez point Daniel : Car dés le premier jour que vous auez pris la reſolution de vous affliger en la preſence de voſtre Dieu, vos prieres ont eſté écoûtées, & je ſuis venu à cauſe de vos oraiſons. Mais le Prince du Royaume des Perſes m'a reſiſté vingt & vn jours. Et voila que Michel vn des premiers Princes m'eſt venu ſecourir, & je ſuis demeuré icy auprés du Roy des Perſes. Ie ſuis donc venu icy afin de vous apprendre, ce qui doit arriuer à voſtre peuple dans les derniers temps.* Daniel.10.

Il ne faut pas douter que ce Prince du Royaume des Perſes ne fuſt vn de ces eſprits de malice qui fauoriſoit la nation des Perſes, laquelle eſtoit ennemie du peuple de Dieu. C'eſtoit cét eſprit de malice qui s'oppoſoit à l'Archange Gabriel, lequel auoit receu ordre de Dieu d'accomplir la

Digitized by Google

demande que Daniel auoit faite à Dieu, qui deuoit estre si vtile à tout son peuple, parce que ce mauuais esprit ne pouuoit souffrir que cét Ange vinst consoler ce Prophete dans son affliction, & que ce Prophete estant fortifié par vn si grand secours, ne soûtinst ensuite tout le peuple de Dieu à qui cét Archange presidoit. Cét Archange mesme auoüe qu'il n'ûst pû vaincre la resistance terrible de cét esprit enuieux, si Michel ne fust venu à son secours, & ne se fust opposé au Prince du Royaume des Perses, en se mélant dans le combat, & le défendant des attaques de ce Démon pour luy donner la liberté de venir enfin consoler le Prophete aprés vne lutte de vingt & vn jours. Le mesme Prophete dit encore vn peu aprés : *L'Ange me dit, Sçauez vous pourquoy je suis venu à vous ? Et maintenant je m'en vas retourner afin de combatre contre le Prince des Perses. Car en sortant j'ay veu le Prince des Grecs qui venoit : Mais je vous annonceray ce qui est marqué dans l'escriture de la verité. Et personne ne m'assiste en tout cecy, que Michel qui est vostre Prince.* Et vn peu aprés : *En ce temps là s'éleuera le grand Prince Michel qui combat pour les enfans de vostre peuple.*

Ibid.

Daniel. 12.

Nous voyons donc par ce que nous venons de dire qu'il y auoit aussi vn de ces Esprits qui se nommoit le *Prince des Grecs*, qui fauorisant le peuple qui luy estoit assujetty, paroissoit également contraire & aux Iuifs & aux Perses. Ce qui apprend clairement que comme ces Princes de l'air, inspirent sans cesse la diuision & les guerres aux peuples du monde, ils sont aussi diuisez

Digitized by Google

les vns contre les autres : Qu'ils se réjouïssent des victoires des peuples qui leur sont sujets, comme ils s'affligent de leur deffaite ; & qu'ainsi il ne peut jamais y auoir d'vnion & de paix entr'eux, parce que chacun d'eux est animé de passion & de jalousie contre celuy qui preside à la nation contraire à la sienne.

CHAPITRE XIV.

Qu'il y a parmy les Demons des Principautez & des Puissances, parce qu'il y a quelques vns de ces Esprits qui commandent, & ont comme du pouuoir sur les autres.

OVTRE ces raisons pour lesquelles nous auons fait voir jusqu'icy qu'on pouuoit appeller ces esprits *Principautez* & *Puissantes*, nous pouuons encore adjoûter celle-cy, qui est, ou parce qu'ils regnent sur certains peuples, ou parce qu'ils exercent leur puissance sur les Esprits & sur les Demons qui leur sont inferieurs, dont ils reconnoissent dans l'Euangile qu'il y a des legions toutes entieres. Car on ne les pourroit pas appeller *Dominations* s'ils n'auoient des sujets sur qui ils pussent dominer, ny *Princes* ou *Puissances*, s'il n'y en auoit d'autres sur qui ils exerçent leur principauté ou leur pouuoir.

Les Pharisieus dans l'Euangile confirment cette verité par leurs calomnies. *Il chasse*, disent-ils, *les Demons au nom de Beelzebut Prince des Demons.* Nous voyons qu'on dit d'eux tous qu'ils sont *Princes des tenebres* ; & que neanmoins on *Luc. 11.* *Ephes. 6.*

Ioan. 14. dit d'vn en particulier, qu'il eſt *le Prince de ce monde.* Mais quelque difference qu'il y ait entr'eux maintenant ; Saint Paul nous apprend que tous ces degrez & toutes ces diuerſitez ceſſeront vn jour quand tout ſera aſſujetty à IESVS-CHRIST.

1. Cor. 15. *Quand il aura*, dit-il, *remis ſon Royaume entre les mains de Dieu ſon Pere, & qu'il aura aneanty toute Principauté, toute Puiſſance & toute Domination.* Ce qui ne ſe pourra faire que lors que Dieu déliurera de leur puiſſance tyrannique ceux ſur leſquels ils exercent maintenant leur *Principauté*, leur *Domination* & leur *Puiſſance.*

CHAPITRE XV.

Que ce n'eſt pas ſans grande raiſon qu'il y a parmy les Anges des Principautez, des Dominations, des Trônes, &c. Explication de quelques-vns de ces mots.

POVR ce qui regarde les bons Anges, perſonne ne doute que ces differens noms dont on les appelle, ne leur ayent eſté donnez auec beaucoup de raiſon, & pour marquer la difference de leurs merites, de leurs dignitez, ou de leurs offices. Car les vns ſont appellez *Anges*, c'eſt à dire Meſſagers à cauſe de la charge qu'ils ont d'annoncer les choſes de la part de Dieu. Les autres ſont appellez *Archanges*, parce que comme ce nom le témoigne, ils preſident ſur les Anges; Les autres *Dominations*, parce qu'ils dominent ſur quelques eſprits ; Les autres *Principautez*, parce qu'ils ſont établis Princes ſur quelques Anges.

Digitized by Google

Anges. Il y en a auſſi que l'on appelle *Trônes*, parce qu'eſtant plus attachez à Dieu, ils luy deuiennent comme domeſtiques, & ſont vnis à luy par vne ſi étroite familiarité, qu'il ſemble que cette diuine Majeſté repoſe plus particulierement & plus paiſiblement en eux comme dans ſon Trône.

CHAPITRE XVI.

Viſion d'vn Solitaire qui prouue la ſubordination qui eſt entre les Demons, & dans laquelle il connut le crime où eſtoit tombé vn autre Anachorette.

MAIS outre ce que nous venons de rapporter de cette calomnie des Phariſiens dans l'Euangile, pour faire voir que les Demons ſont gouuernez par d'autres Demons plus méchans qu'eux, & qu'ils leur ſont aſſujettis, & ce que IESVS-CHRIST meſme répond à cette calomnie: *Si je chaſſe les Demons au nom de Beelzebub Prince des Demons*; nous auons encore l'experience de pluſieurs ſaints, & les viſions indubitables qu'ils ont euës ſur ce ſujet. Il arriua vn jour à vn de nos freres qu'en trauerſant cette ſolitude pour aller quelque part, il voulut ſur le ſoir ſe retirer dans vn antre pour y reciter l'office de Veſpres; & comme il chantoit les Pſeaumes ſelon la coûtume de l'Egliſe, il paſſa inſenſiblement dans cette ſainte occupation plus de la moitié de la nuit. *Luc. 11.*

Ayant finy ſon Office, comme il ſe diſpoſoit à prendre vn peu de repos, il apperçeut tout d'vn

coup vne infinité de Demons qui venoient de tous coſtez, & qui s'empreſſant tous pour accompagner leur Prince, marchoient chacun en leur rang, les vns deuant, les autres derriere. Cette longue ſuite fut quelque temps à paſſer. Mais enfin ce Prince approche, qui eſtoit plus grand qu'eux tous, & plus effroyable à voir. On luy dreſſe promptement vn trône éleué, où eſtant monté il commença à examiner auec ſoin les actions de tous les autres. Il rejettoit auec infamie comme des laſches & des ignorans, ceux qui luy auoüoient n'auoir pû venir à bout de tromper les perſonnes qu'ils auoient entrepris de ſéduire, & fremiſſoit de rage en leur reprochant la longueur d'vn temps ſi inutilement conſumé, & le peu de ſuccés qu'ils auoient eu dans ce qui leur auoit eſté commandé.

Il releuoit au contraire auec des loüanges nompareilles, & témoignoit mille applaudiſſemens à d'autres, qui luy venoient dire combien ils auoient reüſſi ſur ceux qu'on leur auoit ordonné de ſurprendre. Il eſtoit rauy de joye de les entendre, & les propoſant aux autres comme des exemples de valeur & de courage, les renuoyoit comblez de gloire à la veuë de tout le monde.

Enſuite vn Demon encore plus malicieux que tous les autres ſe preſenta deuant ce Prince, & parut plein de joye, comme apportant la nouuelle d'vne bataille gagnée & d'vn grand triomphe. Il nomma à ce Prince vn Solitaire que nous connoiſſons fort bien, & l'aſſeura qu'aprés l'auoir tenté inutilement durant quinze ans, il venoit d'auoir enfin l'auantage ſur luy, &

Digitized by Google

qu'il l'auoit fait tomber dans la fornication cette meſme nuit. Que non ſeulement il l'auoit porté à offencer Dieu auec vne Vierge conſacrée, mais qu'il luy auoit meſme perſuadé de la prendre & de la retenir toûjours comme ſa femme. Ce recit fit leuer vn cry de joye dans toute cette horrible aſſemblée. Le Prince des tenebres releua extraordinairement cette action, & le renuoya comblé de loüanges. Cependant l'aurore commençoit déja à paroiſtre, & toute cette troupe de Demons s'éuanoüit en vn moment auec leur Prince.

Alors le Solitaire qui auoit eu cette viſion n'oſa croire d'abord ce que le Demon auoit dit de la chute de ce Religieux. Il aima mieux ſe perſuader que cét eſprit accouſtumé aux tromperies & aux menſonges auoit taſché de le ſurprendre en accuſant ſon frere deuant luy, d'eſtre tombé dans vn inceſte ſi deteſtable. Il ſe ſouuint de ce qui eſt dit du Demon dans l'Euangile, *qu'il n'eſt pas demeuré ferme dans la verité; que la verité n'eſt point en luy; que lors qu'il dit des menſonges il parle de luy-meſme; parce qu'il eſt auteur du menſonge, & ſon pere.* Eſtant donc dans le doute, il s'en va à Damiette où demeuroit cét Anachorete que le Demon auoit nommé, & qu'il connoiſſoit fort particulierement. Il demande de ſes nouuelles: & trouue qu'en effet la nuit meſme que ce Demon impur auoit aſſeuré ſon Prince & cette troupe de mauuais eſprits, de la ruine de ce Solitaire, il auoit quitté ſon Monaſtere, & eſtoit retourné dans le monde, où il eſtoit tombé miſerablement dans le crime auec la meſme vierge qu'il auoit marquée. Ioan 8.

CHAPITRE XVII.

Que chacun de nous a deux Anges, l'vn bon & l'autre mauuais. Preuue de cela par l'Escriture.

L'ESCRITVRE nous enſeigne encore que chacun de nous a deux Anges qui s'attachent particulierement à nous, l'vn bon & l'autre mauuais. IESVS-CHRIST meſme dit des premiers : *Matt. 18.* *Ne mépriſez pas l'vn de ces petits, car ie vous dis que leurs Anges voyent toûjours dans le ciel la face de mon Pere celeſte.* Et Dauid dit dans ſes Pſeaumes : *Pſal. 33.* *L'Ange du Seigneur ſe campera autour de ceux qui craignent Dieu, & il les deliurera.* Et il eſt dit de ſaint Pierre dans les Actes des Apoſtres : *Act. 12.* *Ce n'eſt pas luy ; mais c'eſt ſon Ange.* Mais le liure *Liber Paſt.* du Paſteur nous montre éuidemment cela de l'vn & de l'autre de ces deux Anges. Si nous voulons meſme conſiderer auec ſoin cét eſprit qui demanda à Dieu permiſſion ſur le Bienheureux Iob, *Iob. 1.* nous reconnoiſtrons aiſément que c'eſtoit celuy qui luy auoit toûjours tendu des pieges, & ne l'y auoit pû faire tomber. Ce qui l'obligea de s'addreſſer à Dieu pour auoir quelque pouuoir ſur luy, parce qu'il ſçauoit que ce n'eſtoit que ſa force & que ſa puiſſance qui le ſurmontoit dans cét *Pſal. 101.* homme, & que ſans ce ſecours il l'eut bien toſt *Act. 1.* abbatu. Il eſt dit de meſme de Iudas : *Que le Diable demeure toûjours à ſa droite.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la difference de malice & de pouuoir qui ſe trouue dans les Demons, prouuée par deux Philoſophes qui voulurent par leur magie forcer le Bienheureux Antoine à ſortir de ſa Cellule.

NOVS pouuons encore connoiſtre la difference qui ſe trouue entre les Demons, par ce qui eſt rapporté de ces deux Philoſophes, qui s'appliquant à la magie auoient fait tant de fois l'épreuue ou de leur impuiſſance ou de leur force, ou de leur cruauté & de leur malice. Car mépriſant vn jour le Bienheureux Antoine, comme vn homme ſans lettres & ſans ſcience, ils reſolurent s'ils ne luy pouuoient rien faire de pis, de le chaſſer au moins de ſa cellule par leurs enchantemens & leur magie. Dans ce deſſein donc que leur enuie leur auoit fait conceuoir, parce qu'ils ne pouuoient ſouffrir ce grand nombre de perſonnes qui venoit voir tous les jours Antoine comme vn ſaint & comme vn des plus grands ſeruiteurs de Dieu; ils luy enuoyerent dans ſa cellule vne troupe de Demons. Le Bienheureux Antoine eut recours au ſigne de la Croix qu'il imprima & ſur ſon front & ſur ſa poitrine, il ſe proſterna pour prier: & par ces armes ſaintes, empeſcha les plus audacieux de ces Demons d'approcher de luy. Ils s'en retournerent à ces Philoſophes & leur declarerent le peu de ſuccez de leur attaque. Mais eux redoublant encore leur magie, enuoyerent au Saint des Demons plus furieux que ces pre-

miers, qui neanmoins ne reüſſirent pas dauantage. Ces Philoſophes enuieux ne ſe rebutant point, inuoquerent à leur ſecours tout ce qu'il y auoit de plus terrible dans l'enfer : mais enfin tous leurs efforts ne ſeruirent qu'à faire voir que le nom de IESVS-CHRIST & la religion des Chreſtiens eſtoit vne grande choſe, puiſque toute la force pretenduë de ces enchantemens, par leſquels ils ſe ſeroient aſſeurez, s'ils l'auoient entrepris, de pouuoir obſcurcir la Lune & le Soleil meſme, bien loin de faire quelque mal à vn Solitaire, n'auoient pas pû meſme le chaſſer de ſa cellule pour vn ſeul moment.

CHAPITRE XIX.

Conuerſion de ces deux Philoſophes. Que le diable ne peut rien ſur le corps, s'il ne ſe rend auparauant maiſtre de l'ame.

CES Philoſophes admirant cét éuenement, vinrent auſſi toſt trouuer l'Abbé Antoine. Ils luy raconterent auec quelle violence ils s'eſtoient efforcez de l'attaquer & quelle auoit eſté la cauſe de leur enuie, & luy témoignerent qu'ils eſtoient reſolus d'eſtre Chreſtiens. Le Saint leur ayant demandé le iour qu'ils luy auoient fait cette guerre, les aſſeura qu'il auoit eſté tourmenté alors par des penſées tres faſcheuſes & tres penibles. L'experience de ce grand homme confirme ce que nous vous diſions dans noſtre Conference d'hyer ; que les Demons n'ont nulle puiſſance ſur l'eſprit ny ſur le corps d'aucun hom-

Digitized by Google

me : & qu'il ne leur eſt jamais permis d'entrer dans vne ame, à moins que d'en auoir banny auparauant toutes les ſaintes penſées, & l'auoir dépoüillée de tous les ſecours ſpirituels qu'elle receuoit de l'oraiſon & de la contemplation ſpirituelle.

Il faut ſçauoir neanmoins que les eſprits impurs obeïſſent aux hommes en deux manieres bien differentes. Car ou la puiſſance & la grace de Dieu les aſſujettit à la ſainteté de ſes fidelles ſeruiteurs : ou l'impieté de quelques ſacrifices, & les paroles de quelques enchantemens qui leur plaiſent & qui les charment, les obligent à complaire à des perſonnes qui leur ſont ſemblables. Ce fut cette penſée qui trompa les Phariſiens, & qui leur fit croire que IESVS-CHRIST chaſſoit les Demons au nom de Beelzebub Prince des Demons: *Il chaſſe*, diſoient-ils, *les Demons au nom de Beelzebub leur Prince*, s'imaginant que IESVS-CHRIST s'eſtoit ſeruy des moyens dont les Magiciens ſe ſeruent d'ordinaire, qui font vne alliance auec le Prince des Demons, & qui inuoquant ſon nom, & luy faiſant les ſacrifices qu'ils ſçauent luy plaire, reçoiuent de luy vn pouuoir ſur tous les Demons qui luy ſont ſoûmis. *Luc. 11.*

CHAPITRE XX.

L'Abbé Germain desire que l'Abbé Serenus leur explique vn passage de la Geneſe, où il eſt parlé de l'alliance des Anges auec les filles des hommes.

L'ABBÉ GERMAIN.

MAIS mon Pere, dit l'Abbé Germain, puis qu'il eſt arriué par vne conduite particuliere de Dieu, qu'on vient de lire en ce ſaint jour la Geneſe, qui nous donne lieu de vous faire vne queſtion dont il y a long-temps que nous deſirons de nous éclaircir; Que faut-il croire de ces Anges Apoſtats dont la Geneſe dit qu'ils épouſerent les filles des hommes? Cela ſe peut-il entendre à la lettre, & conuenir à vne nature ſpirituelle? Cét autre endroit auſſi que vous venez de rapporter de l'Euangile, où il eſt dit, *Que le diable eſt autheur du menſonge & ſon pere*, nous donne lieu encore de vous demander qui eſt le pere du Demon.

Geneſ. 6.

Ioan. 8.

CHAPITRE XXI.

Réponſe de l'Abbé Serenus à cette demande, qu'il autoriſe par l'Eſcriture.

L'ABBÉ SERENVS.

VOVS me faites en meſme temps deux queſtions qui ne ſont pas aiſées à reſoudre. I'y

répondray le mieux que je pourray, en ſuiuant l'ordre que vous m'auez propoſé. Il ne faut pas croire que des Anges qui ſont d'vne nature ſpirituelle, puiſſent épouſer des femmes. Si cette alliance monſtreuſe s'eſtoit faite autrefois, elle ſe feroit encore auiourd'huy. Car les Demons qui precipitent les hommes à l'impureté, commettroient eux meſmes ces ſortes de crimes, ſi leur nature en eſtoit capable. C'eſt pourquoy l'Eccleſiaſte dit? *Qu'eſt-ce qui a eſté? C'eſt ce qui ſera. Et qu'eſt-ce qui s'eſt fait? C'eſt ce qui ſe fera encore. Il n'y a rien de ſi nouueau ſur la terre, dont on puiſſe dire, cecy eſt nouueau, & n'a point eſté dans les ſiecles qui ont precedé auant nous.* Mais ie croy qu'on peut répondre ainſi à voſtre queſtion. *Eccleſ. 1.*

Apres la mort du juſte Abel, Dieu ne voulant pas que toute la race des hommes tiraſt ſon origine d'vn fratricide & d'vn impie, ſubſtitua Seth à la place d'Abel, & le fit ſucceder non ſeulement à la poſterité; mais encore à la juſtice & à la pieté de ſon frere. Ses enfans luy reſſemblerent, & ſuiuant toûjours les traces de leur pere, ils ſe ſeparerent de la famille du ſacrilege Caïn, & ne voulurent point s'allier auec ſa race. La ſeule ſeparation de leur genealogie fait voir cela manifeſtement. *Adam*, dit l'Eſcriture, *engendra Seth, Seth engendra Enos. Enos engendra Caïnam, Caïnam engendra Malaleel. Malaleel engendra Iared. Iared engendra Enoch, Enoch engendra Mathuſalem, Mathuſalem engendra Lamec, & Lamec engendra Noé.* Et la genealogie de Caïn eſt ainſi décrite à part. *Caïn engendra Enoch, Enoch engendra Irad, Irad engen-* *Gen. 4.* *Gen. 5.* *1. Paral. 1.*

dra Mauiael, Mauiael engendra Mathuſael, Mathuſael engendra Lamech, Lamech engendra Iubal. Ainſi cette generation qui ſortoit de la race du juſte Seth, & qui ſe tenoit toûjours renfermée dans elle-meſme ; demeura fort long-temps dans la ſainteté de leurs peres & de leur grand ayeul Seth, n'eſtant point ſoüillée par les ſacrileges, & la malice de cette deteſtable race de Caïn, qui retenoit de pere en fils par vne traditiõ criminelle, ce germe & ce principe d'impieté.

Tant que ces deux familles furent ſeparées ; la race de Seth comme ſortant d'vne tige excellente, merita par ſa ſainteté, que tous ſes enfans fuſſent appellez *Anges de Dieu*, ou comme il y a en d'autres exemplaires, *Enfans de Dieu : &* les autres au contraire, à cauſe de leur impieté, ou de l'impieté de leurs peres, & de leurs œuures toutes terreſtres, furent appellez, *enfans des hommes.*

Apres donc cette longue ſeparation, qui fut ſi vtile & ſi auantageuſe pour conſeruer la race de Seth dans ſon ancienne pureté : enfin les enfans de Seth qu'on nommoit comme ie viens de dire, *enfans de Dieu*, furent touchez de la beauté des filles qui ſortoient de la race de Caïn, & les prirent en effet pour femmes, qui firent bien-toſt paſſer à leurs maris, la malice de leurs peres, & les détournerent de cette premiere ſimplicité & de cette ſainteté, dans laquelle ils auoient perſeueré durant tant de temps. Et on peut bien leur appliquer cette parole des Pſeaumes : *I'ay dit, vous eſtes tous des Dieux, & les enfans du tres haut. Mais pour vous, vous mourrez comme*

Pſal. 81.

des hommes, & vous tomberez comme vn des Princes. Car ils perdirent auſſi toſt apres ce mélange malheureux; toutes ces connoiſſances profondes de la nature qu'ils auoient receuës de leurs anceſtres, & particulierement d'Adam; qui en ayant eſté le premier dépoſitaire, & qui ayant penetré toutes les proprietez, & connu clairement la nature de toutes choſes, dont il auoit ſuiuy de prés la creation; laiſſa enſuite à ſes enfans la ſucceſſion de ſes connoiſſances & deſes lumieres.

Comme il fut le ſeul qui vit le monde dans ſa naiſſance; Il occupa ſur ce vaſte ſujet, cette plenitude de ſageſſe que Dieu luy auoit inſpirée par ſon ſouffle; & à laquelle il auoit joint meſme le don de prophetie. De ſorte qu'il donna le nom à toutes les beſtes de la terre, luy qui ne commençoit que de l'habiter, & diſcerna non ſeulement la fureur & le venim de toutes ſortes de beſtes & de ſerpens; mais la vertu méme des herbes, la proprieté des arbres, & la nature des pierres. Il reconnut tout l'ordre & la viciſſitude des temps & des ſaiſons, qu'il n'auoit pas encore éprouuée; & il pouuoit véritablement dire ce qu'a dit depuis le plus ſage de tous les hommes: *Le Seigneur m'a donné vne veritable connoiſſance de toutes les choſes qui ſont dans le monde. Il m'a fait ſçauoir la diſpoſition de la terre, la force des élemens, le commencement, le milieu, & la conſommation des temps, le changement, la viciſſitude & la meſure des ſaiſons, le cours des années, l'ordre des eſtoiles, le naturel des animaux, la colere des beſtes, la force des* Sap. 7.

Esprits, les pensées des hommes, les differences des arbres, la vertu & la proprieté des racines, & en vn mot, tout ce qu'il y a de plus caché dans la nature.

Toute la race donc de Seth, ayant receu de pere en fils, comme par tradition, & de main en main cette connoissance infinie de tout ce qui estoit dans le monde, l'a conseruée autant de temps qu'elle n'eut aucune communication auec cette autre race sacrilege; & comme elle n'auoit ces lumieres & cette science, que par le merite de sa saintеté; elle ne s'en seruoit aussi que pour le culte de Dieu, ou pour les neceſſitez de la vie. Mais depuis ce mélange pernicieux, le secret instinct des demons, fit qu'elle appliqua à des choses prophanes & illicites, ces belles connoissances que leur pieté leur auoit acquises. Elle osa mesme se porter jusqu'à inuenter l'art detestable des enchantemens & de la magie, apprenant à ses descendans à quitter le culte du veritable Dieu, pour adorer à l'auenir, les elemens, le feu, l'air, & les Esprits impurs qui le rempliſſent.

Mais quoy que pour répondre à vostre question, il ne soit pas neceſſaire d'expliquer comment la connoissance de tant de secrets curieux ne périt pas dans le Deluge: mais passa jusqu'aux siecles suiuans; neanmoins parce que l'occasion s'en presente, nous en parlerons en vn mot.

La plus ancienne tradition nous apprend que Cham fils de Noé, qui auoit esté tres instruit de toutes ces superstitions prophanes, & de ces arts sacrileges, voyant bien qu'il ne luy seroit ja-

Digitized by Google

mais permis d'introduire dans l'arche, où il deuoit entrer auec ſon pere & ſes freres qui eſtoient juſtes, aucun liure qui pût conſeruer la memoire de ces abominations; il écriuit tout ce qu'il en ſçauoit ſur des lames de diuers metaux, & le graua ſur les cailloux & ſur la pierre, afin que toutes les inondations du deluge ne puſſent alterer ces traits, ny effacer ces caracteres.

Quand le deluge fut ceſſé, ſa curioſité criminelle qui luy auoit fait grauer ces impietez, les luy fit auſſi toſt rechercher, & il tranſmit ainſi à ſa poſterité, la ſemence d'vne malice & d'vn ſacrilege qui deuoit durer eternellement. C'eſt pourquoy cette opinion populaire qui fait croire à quelques-vns que les Anges ont appris ces enchantemens de magie aux hommes, eſt vraye à la lettre.

Les enfans de Seth, comme nous auons dit, ayant donc épouſé les filles de Caïn, en eurent des enfans qui furent encore plus méchans qu'eux. Ils deuinrent, comme dit l'Eſcriture, des chaſſeurs robuſtes, des hommes violens & cruels, à qui la hauteur exceſſiue de leurs corps, & l'énormité de leur malice, fit donner le nom de Geans. Ce furent eux qui commencerent à piller leurs voiſins, à ſe rendre redoutables par leurs rapines, & à aimer mieux viure de leurs larcins & de leurs vols, que de leur induſtrie & du trauail de leurs mains. Leurs crimes enfin vinrent en vn tel excés, qu'il falut toutes les eaux du deluge pour en purifier la terre. L'ardeur donc d'vne impure concupiſcence, ayant porté les enfans de Seth, à violer vn commandement

que le ſeul inſtinct de la nature leur auoit fait garder ſi exactement dés le commencement du monde, il fut neceſſaire de le renoueler depuis par la Loy : *Vous ne marierez point voſtre fille aux enfans de ces peuples eſtrangers, & vous ne chercherez point à voſtre fils vne femme parmy ſes filles ; parce qu'elles ſeduiront vos cœurs, & vous feront quitter voſtre Dieu pour ſuiure & pour ſeruir leurs idole.*

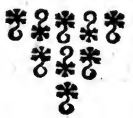
Deut. 7. Exod. 34. 3. Reg. 11.

CHAPITRE XXII.

Objection de l'Abbé Germain : Pourquoy on pouuoit blâmer l'alliance des enfans de Seth auec la de race Caïn, puis qu'il n'y auoit point encore de Loy qui l'eut deffenduë.

L'ABBÉ GERMAIN.

IL eſt vray mon Pere, dit l'Abbé Germain, qu'on auroit eu droit de les accuſer de cette ſorte de mariage ; ſi on leur euſt commandé auparauant de ne le pas faire. Mais puiſque cette alliance ne leur auoit pas encore eſté deffenduë par aucune Loy, comment les accuſe-t-on comme s'ils l'auoient violée ? Car la Loy n'a pas coûtume de condamner les crimes qui l'ont precedée ; mais ſeulement ceux qui l'ont ſuiuie.



Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Réponſe de l'Abbé Serenus. Que la Loy naturelle tenoit alors lieu de la Loy écrite ; & qu'on eſtoit inexcuſable en la violant.

L'ABBÉ SERENVS.

DIEV en creant l'homme, répandit en meſme temps dans ſon cœur toute la connoiſſance de la Loy. S'il euſt toûjours eſté fidelle à l'obſeruer comme il auoit commencée & comme Dieu l'exigeoit de luy ; il n'euſt pas eſté neceſſaire de luy en donner vne autre, ny de la luy grauer ſur des tables, car elle eſtoit aſſez grauée dans ſon ame ; & cette Loy exterieure euſt eſté fort ſuperfluë au dehors ; puiſque la Loy interieure euſt eſté encore entiere au dedans. Mais parce que la licence & l'habitude du crime corrompit bientoſt cette Loy de la nature dans l'homme, il fallut la renouueler & la rétablir ; & pour vſer des termes de l'Eſcriture, il fallut l'*aider* par cette Loy de Moyſe, ſi ſeuere & ſi exacte, afin qu'au moins l'apprehenſion d'vne peine preſente, empeſchaſt l'homme d'eſteindre entierement cette lumiere naturelle, qu'il n'auoit pû encore effacer.

C'eſt ce que marque Iſaie : *Il a donné ſa Loy pour aide*, Et ſaint Paul dit, qu'elle a eſté donnée comme on donne *vn Pedagogue aux enfans*, pour les inſtruire & pour les garder, & pour les empeſcher de tomber dans vn oubly dangereux, & de s'éloigner inſenſiblement des pre- *Iſaie 8. Sec. lxx. Gal. 3.*

mieres connoiſſances dans leſquelles on les auoit éleuez. Car pour faire voir que Dieu donna à l'homme dés ſa creation, toute la ſcience de la Loy; il n'en faut point d'autre preuue, que de voir que tous les Saints qui ont eſté auant le Deluge & la Loy, en ont obſerué tous les preceptes, quoy qu'ils ne l'euſſent pas encore receu.

Gen. 4. Qui auoit appris à Abel, auant la Loy de Moyſe, qu'il falloit offrir à Dieu les premices de ſon troupeau, & luy faire des ſacrifices de la graiſſe de ſes brebis, ſinon Dieu meſme qui l'auoit inſtruit de la ſorte par la lumiere & l'inſtinct de
Gen. 7. la nature? D'où Noé pût il apprendre à ſeparer les animaux impurs d'auec ceux qui eſtoient purs, auant le diſcernement qu'en a fait la Loy,
Gen. 4. ſinon de cette lumiere naturelle? D'où Enoch apprit-il à marcher ſi parfaitement en la preſence de Dieu, luy qui n'auoit receu de perſonne
Leuit. 18. Gen. 9. la moindre connoiſſance de la Loy? Dans quel liure Sem & Iaphet auoient il leu: *Vous ne reuelerez point la honte de voſtre pere*; & qui les pouſſa à marcher en arriere pour couurir leur
Gen. 14. pere lors qu'il dormoit? Qui auoit inſtruit Abraham à refuſer les dépoüilles des ennemis qu'on luy offroit; parce qu'il ne vouloit pas receuoir icy la recompenſe de ſes trauaux? Ou à preſen-
Exod. 22. ter au grand Preſtre Melchiſedech, les diſmes que la Loy de Moyſe a depuis ordonnées?
Gen. 18. 19. D'où le meſme Abraham; D'où Loth ſon neueu auoient ils appris à eſtre ſi charitables aux paſſans & aux étrangers, & à leur lauer les pieds meſmes, auant la lumiere & le commandement
Ioan. 13. de l'Euangile? Qui enſeigna au Bienheureux

Iob

Iob à auoir vne foy ſi pure & ſi ardente, vne pureté ſi chaſte, vne humilité ſi ſincere, vne douceur, vne miſericorde, & vne humanité telle qu'on n'en voit pas meſme aujourd'huy de ſemblable dans ceux qui ſçauent par cœur tout l'Euangile ? Enfin, qui eſt celuy des Saints qui ont precedé la Loy, qui n'ait obſerué toute la Loy ? Qui d'entr'eux n'a pas accomply cette parole : *Eſcoute Iſraël, ton Seigneur & ton Dieu, eſt ſeul Dieu?* Qui d'entr'eux n'a pas executé cette autre, *Vous ne vous ferez point d'Idole ny aucune image de tout ce qui eſt dans le Ciel ou ſur la terre, ou ſous la terre, ou dans les eaux?* Qui d'eux a manqué à ce precepte: *Honorez vôtre pere & voſtre mere*, ou aux autres du Decalogue : *vous ne tuërez point, vous ne commettrez point d'adultere, vous ne déroberez point, vous ne porterez point de faux témoignage, vous ne deſirerez point la femme de voſtre prochain*; & tant d'autres commandemens, encore de plus grande importance par l'obſeruation deſquels, non ſeulement ils ont préuenu la Loy, mais l'Euangile meſme ?

Deut. 6. Exod. 20.

Ibid.

Ibid.

CHAPITRE XXIV.

Sageſſe de Dieu en ne donnant pas d'abord la Loy qu'il a donnée par Moyſe, & que ce n'eſtoit point par vn défaut de préuoyance qu'il ne l'auoit point établie d'abord.

AINSI nous reconnoiſſons que tout ce que Dieu a creé, eſtoit tellement parfait, qu'il

Digitized by Google

n'y auroit rien eu à adjoûter à ſa premiere diſpoſition, comme ou trop peu ſage, ou trop imparfaite, ſi tout fut demeuré dans l'eſtat & dans l'ordre qu'il auoit eſté creé. C'eſt pourquoy la ſeuerité que Dieu a exercée contre ceux qui ont peché auant la Loy, & meſme auant le Deluge, a eſté tres équitable; parce qu'ayant violé cette Loy naturelle qui eſtoit écrite dans leurs cœurs, ils s'eſtoient rendu inexcuſables, & auoient attiré ſur eux vn tres juſte châtiment.

Nous n'auons garde de tomber dans les blaſphémes impies de ces perſonnes, qui ignorant ce ſecret de la Loy naturelle, accuſent le Dieu du vieil Teſtament, & deshonorent par leurs railleries ſacrileges, la pureté de noſtre foy. D'où vient, diſent-ils, que voſtre Dieu s'eſt auiſé, apres vne ſi longue ſuite de ſiecles, d'établir enfin vne Loy dont il auoit diſpenſé le monde durant tant de temps? Si cette penſée qu'il a cru plus vtile & plus auantageuſe ne luy eſt venuë que fort tard, il paroît que dans le commencement du monde, ou ſa ſageſſe s'eſt trompée, ou qu'elle n'a pas eſté aſſez éclairée: mais que l'experience enſuite l'a fait changer, & luy a fait reformer ce qu'il y auoit de defectueux dans ſa premiere conduite. Ces penſées ſont indignes de la ſageſſe infinie, & de la préuoyance de Dieu, & il n'y a que la fureur des heretiques qui puiſſent s'emporter dans ces blaſphémes.

Eccl. 3. Sec. lxx. L'Eccleſiaſte s'oppoſe à ces inſenſez, lors qu'il dit. *Ie ſçay que tout ce que Dieu a fait dés le commencement, demeurera ainſi dans tous les ſiecles. Il n'y a rien qu'on y puiſſe adjoûter, comme il n'y a*

rien qu'on en puiſſe retrancher. C'eſt pourquoy, *il n'y a point de Loy pour les Iuſtes. Elle n'eſt établie que pour les injuſtes ; que pour les deſobeïſſans, que pour les pecheurs & les impies, pour les impudiques & les ſcelerats.* Car les juſtes ayant cette Loy naturelle & primitiue toute viuante dans le cœur, n'auoient aucun beſoin de cette Loy exterieure ; qui n'eſt marquée que dans des caracteres muets, & qui n'eſt établie que pour *ayder* l'interieure. D'où l'on voit clairement, qu'il ne falloit pas donner d'abord cette Loy de Moyſe ; puis qu'elle euſt eſté ſuperfluë en vn temps où la Loy naturelle eſtoit encore en vigueur, & n'eſtoit pas tout à fait éteinte : & que l'on ne deuoit pas auſſi publier ces maximes parfaites de l'Euangile, auant que d'auoir obſerué la Loy. 1. *Tim.* 1. *Iſai.* 8. *Sec.* lxx.

On n'eut jamais pû par exemple, perſuader cette regle : *Quand on vous frappera ſur la joüe droite, tendez auſſi la joüe gauche*, à des perſonſonnes qui ne pouuant ſe tenir à la Loy du Talion, vouloient vanger eux meſmes leurs propres injures, porter le fer & la violence contre celuy qui leur auroit donné vn ſoufflet, & qui pour vne dent, auroient voulu oſter la vie à vn homme ? Comment auroit on pû dire à ces perſonnes : *Aimez vos ennemis :* puiſque tout ce qu'on pouuoit attendre d'eux eſtoit, qu'ils aimaſſent leurs amis, qu'ils éuitaſſent leurs ennemis, & qu'ils ſe contentaſſent de les haïr, ſans chercher à les perdre & à les tuer ? *Matth.* 5. *Ibid.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Réponſe de l'Abbé Serenus à cette autre objection; Si le diable a vn Pere, comme l'Abbé Germain ſembloit le croire.

IE viens maintenant à cette autre queſtion que vous m'auez faite, pourquoy il eſt écrit du diable, *qu'il eſt l'auteur du menſonge, & ſon pere*; parce qu'il ſemble par là que l'Eſcriture veüille dire, que le diable & ſon pere ſoient menteurs. Mais cette penſée ſeroit entierement fauſſe & abſurde. Nous auons déja dit qu'vn eſprit n'engendre point vn autre eſprit, comme vne ame ne peut créer vne autre ame, quoy qu'vn homme puiſſe engendrer vn autre homme. Saint Paul diſcerne admirablement dans vn meſme endroit, à quel principe ſe doit attribuer l'vne & l'autre des deux ſubſtances dont nous ſommes compoſez : *Les peres de noſtre chair*, dit-il, *nous corrigeoient, & nous auions du reſpect pour eux : combien eſt-il donc plus juſte de nous aſſujettir au Pere des eſprits afin d'auoir la vie ?*

Ioan. 8.

Hebr. 12.

Il ne ſe peut rien voir de plus clair que cette diuiſion, qui fait voir que noſtre corps vient d'vn homme, mais que Dieu eſt l'vnique pere de nos ames. Quoy que dans la formation meſme de noſtre corps les hommes ne donnent que leur miniſtere, & que tout le reſte dépend abſolument de Dieu, comme l'exprime Dauid : *Vos mains, Seigneur, m'ont fait, & m'ont formé.* Et le Bienheureux Iob : *N'auez vous pas, Seigneur,*

Pſal. 118.

Digitized by Google

fait que ma chair s'aſſemblaſt & s'épaiſſiſt comme le lait: N'eſt-ce pas vous qui auez affermy tout mon corps par les os & les nerfs dont vous l'auez lié? Iob. 10.
Ainſi Dieu dit à Ieremie: *Ie vous ay connu auant que je vous formaſſe dans le ventre de voſtre mere.* Ierem. 1.
Mais l'Eccleſiaſte jugeant fort bien de l'origine & de la nature de l'vne & de l'autre ſubſtance dont nous ſommes compoſez, par le principe d'où chacune d'elles eſt ſortie, & par la fin à laquelle elles tendent, & faiſant reflexion ſur la ſeparation de noſtre ame auec noſtre corps, parle de la ſorte: *Auant que l'homme retourne dans la pouſſiere d'où il a eſté tiré, & que ſon ame retourne à Dieu qui l'auoit donnée:* Eccleſ. 12.
Comment pouuoit il s'expliquer plus clairement, qu'en diſant, que noſtre chair, qu'il appelle pouſſiere, & qui parce qu'elle tire ſon principe de l'homme, & ſe forme par ſon miniſtere, eſtoit comme vne terre qui vient d'vne autre terre, deuoit par conſequent retourner encore dans la terre: mais que l'eſprit qui ne s'engendre pas par le miniſtere des hommes, & qui nous eſt donné de Dieu d'vne maniere toute particuliere, retourne à luy comme à ſon principe & à ſa premiere ſource? Ce qui eſt exprimé diuinement par ce ſouffle que Dieu inſpira dans Adam pour l'animer.

Toutes ces paroles de l'Eſcriture nous font voir clairement qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe s'appeller le pere des eſprits, que c'eſt luy qui les tire du neant quand il luy plaiſt, & que les hommes ne ſont les peres que de noſtre corps. Ainſi le diable conſideré comme vn eſprit tel qu'il fut creé, & comme vn bon Ange, n'a pour pere que

Dieu qui eſt ſon createur. Depuis qu'il s'eſt en-
Iſaye 14. flé d'orgueil & qu'il a dit dans ſon cœur, *Ie m'éleueray au deſſus des nuées, Ie ſeray ſemblable au Tres-haut*; il eſt deuenu menteur, & n'eſt pas demeuré ferme dans la verité; mais produiſant le menſonge du fond de la malice qui luy eſtoit propre, il n'eſt pas ſeulement deuenu menteur, mais encore le pere du menſonge, par lequel promet-
Geneſ. 3. tant la diuinité à l'homme, & luy diſant *vous ſerez comme des Dieux*, il n'a pas eſté veritable, mais eſt deuenu homicide dés le commencement
Geneſ. 4. du monde, ou parce qu'il a rendu Adam ſujet à la mort, ou parce qu'il a fait tuer Abel par la main de ſon propre frere.

Mais je voy déja le point du jour qui vient terminer vn entretien ſur lequel nous auons paſſé preſque deux nuits, & qui oblige enfin m'a foibleſſe de ſe retirer de ce profond abyſme de queſtions pour me faire rentrer dans le ſilence comme dans vn port tres aſſeuré. Vous auez veu vous meſme que dans cette mer profonde, plus l'Eſprit de Dieu nous a pouſſez auant par ſon diuin ſouffle, plus nous auons auſſi veu de nouuelles choſes à découurir, ſelon cette parole de Salo-
Eccl. 7. Sec. lxx. mon: *A meſure que nous nous approchons de la ſageſſe, elle s'éloigne de nous de plus en plus. C'eſt vn profond abyſme, & qui le pourra ſonder?* C'eſt pourquoy prions Dieu que ſa crainte, ou que cette charité diuine qui ne perit jamais, demeure dans nous ferme & inébranlable; & qu'elle nous rende ſages en toutes choſes, & invulnerables à toutes les attaques du Demon. Tant que cette double vertu, nous ſoûtiendra, nous ne pourrons

nous laiſſer ſurprendre à ſes pieges & à ſes filets. La difference qu'il y a entre les parfaits & les imparfaits, eſt que la charité eſt plus ſtable, & pour dire ainſi plus meure dans ces premiers; qu'elle y eſt plus enracinée, & les rend plus immobiles dans la ſainteté. Mais qu'elle eſt au contraire plus foible dans les autres; qu'elle s'y refroidit plus aiſément, & qu'ainſi ils tombent plus aiſément dans le peché.

CASSIEN.

Les entretiens de ce ſaint Vieillard nous embraſerent d'vne telle ſorte, qu'eſtant tout enſemble & alterez & raſſaſiez de la plenitude de ſa ſcience, nous ſortiſmes de ſa Cellule auec encore plus d'ardeur que nous n'y eſtions entrez.

Fin de la huictiéme Conference.

Digitized by Google

NEVVIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN AVEC L'ABBE' ISAC,

De la Priere.

CASSIEN.

I'Ay promis dans mon ſecond liure des Inſtitutions de parler de la neceſſité d'vne Priere continuelle : & j'eſpere accomplir aujourd'huy cette promeſſe en rapportant les Conferences que nous auons euës auec le ſaint Abbé Isâc. Ie croy que cette relation ſuffira amplement pour obeïr aux ordres que m'auoit donné l'Eueſque Caſtor de tres heureuſe memoire, & pour ſatisfaire à voſtre deſir, ô Bienheureux Leonce, & vous, mon ſaint Frere Hellade. Ie vous prieray d'abord d'excuſer la longueur de ce traitté. I'ay fait tout ce que j'ay pû pour eſtre court. I'ay taſché de retrancher beaucoup de choſes que j'euſſe pû adjoûter à ce diſcours, & neanmoins il eſt deuenu plus long que ie ne m'eſtois propoſé. Car ſans parler de beaucoup de choſes que ce ſaint Vieillard nous dit d'abord ſur diuerſes matieres, que je paſſe

Digitized by Google

pour estre plus court, il tomba enfin sur ce discours que je vous vas rapporter.

Chapitre Premier.

Que toute la perfection d'vn Religieux & d'vn Solitaire se reduit à prier continuellement. Quelle disposition il faut auparauant que d'arriuer à cette Priere sans relâche.

l'Abbé Isac.

TOVTE la fin d'vn Solitaire, & sa plus haute perfection, tend à n'interrompre jamais son oraison, & à posseder autant que le peut la foiblesse d'vn homme sur la terre vne tranquilité immobile dans l'ame, & vne inuiolable pureté de cœur. C'est ce bien si precieux que nous taschons de nous procurer par tous les trauaux de nostre corps & par la contrition de nostre esprit. Il y a vne liaison reciproque entre ces deux choses qui sont inséparablement vnies entr'elles. Car comme tout l'édifice des vertus ne s'éleue que pour monter à la perfection de la Priere; de mesme si la Priere ne conserue cét édifice, & n'en soûtient toutes les parties en les liant & les vnissant ensemble, il ne pourra estre ferme & solide, ny subsister long-temps sans tomber. Cette Priere stable & continuelle ne peut s'acquerir sans ces vertus, & ces vertus qui en sont comme le fondement ne peuuent non plus acquerir sans elle leur derniere perfection. C'est pourquoy nous ne pouuons pas aisément

Digitized by Google

parler de la Priere, ny traitter tout d'vn coup de ſa principale & derniere fin, qui ne s'obtient que par la perfection de tout le reſte des vertus, ſi nous n'examinons auparauant ce qu'elle nous oblige de rejetter, ou de rechercher auant qu'elle ſe forme en nous, & ſi ſelon cette parabole de l'Euangile, nous ne ſupputons exactement tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſtruction de cette Tour ſpirituelle ſi ſublime & ſi éleuée.

Mais quoy que nous puiſſions faire pour baſtir les murailles de cette Tour, elles ne pourront ſoûtenir le comble de cét édifice, ſi auãt que d'aſſeoir & de conſtruire cette grande maſſe de baſtimens, nous ne rejettons tout ce qu'il y a de vicieux dans noſtre terre, & ne foüillons bien auant dans nôtre cœur, pour en arracher toutes les tiges des paſſions, & en déterrer toutes les racines mortes, pour baſtir enſuite ſur la terre ferme: ou plûtoſt ſi nous n'eſtabliſſons ſur cette pierre Euangelique les fondemens inébranlables d'vne ſimplicité & d'vne humilité Chreſtienne, qui doiuent ſoûtenir cette tour & ce grand édifice des vertus, afin que n'eſtant plus expoſé à tomber, il puiſſe s'éleuer juſque dans le ciel. Celuy qui s'appuye ſur ce double fondement, mépriſe toutes les pluyes des paſſions, les torrens impetueux des perſecutions les plus violentes & les tempeſtes les plus cruelles des puiſſances de l'air. Son édifice demeure ferme parmy ces épreuues, & bien loin de tomber en ruine, il n'en reçoit pas meſme la moindre ſecouſſe.

Digitized by Google

Chapitre II.

Quelle vigilance il faut auoir ſur ſoy en tout temps, afin de pouuoir offrir à Dieu au temps de la Priere vne Oraiſon pure & ſainte.

POVR prier donc auec toute la ferueur & la pureté qu'on le doit faire, il faut obſeruer auec ſoin tout ce que ie vas dire. On doit d'abord retrancher generalement tous les ſoins de la chair. Il faut bannir enſuite toutes ſortes d'affaires, & bien loin de s'en embarraſſer l'eſprit de nouueau, il ne faut pas meſme occuper ſa memoire de celles qui ſont paſſées. Il faut éuiter toutes les médiſances, fuïr de parler beaucoup, éloigner de ſoy toutes les paroles de railleries & de boufonneries, déraciner ſur tout les moindres rejettons de la colere & de la triſteſſe, & retrancher toute la concupiſcence de la chair, & tout ce qui peut entretenir l'auarice. Apres auoir détruit tous ces vices qui ſont viſibles & groſſiers, & auoir ainſi commencé de purger la place de l'édifice, qu'on acheuera de nettoyer par la ſimplicité & par l'innocence; il faut comme nous auons dit, jetter les fondemens inébranlables d'vne humilité profonde, qui puiſſent ſupporter vn édifice que nous meditons d'éleuer juſqu'au ciel.

Il faut ſur ce fondement de l'humilité, eſtablir enſuite toutes les autres vertus, & empeſcher ſon eſprit de ſe diſſiper dans ces penſées volages & égarées, afin de l'accoûtumer peu à peu à s'éleuer à la contemplation de Dieu & à la medita-

Digitized by Google

tion des choſes celeſtes. Car il faut neceſſairement que tout ce que nous auons dans l'eſprit auant l'heure de l'oraiſon, nous reuienne aprés dans la memoire lors que nous prions. C'eſt pourquoy il faut que nous nous mettions auant la Priere dans la meſme diſpoſition où nous ſouhaittons de nous trouuer en priant. L'eſtat où l'on eſt alors n'eſt qu'vne ſuite de l'eſtat qui a precedé. Nous retrouuons au milieu de nos proſternemens, & dans nos plus profondes inclinations, les images des actions que nous venons de faire, & des paroles que nous venons de dire. Ces repreſentations ſe joüent de nous, & nous font encore rentrer ou dans la colere ſi nous eſtions faſchez, ou dans nos ennuis ſi nous eſtions triſtes. Elles nous font repenſer ou aux deſirs ou aux affaires qui occupoient noſtre eſprit. Elles nous excitent meſme, ce qui eſt horrible à dire, à nous emporter à des ris impertinens pour quelque action ou quelque parole de bouffonnerie dont nous auons eſté témoins, & elles nous font enfin retourner à nos premiers égaremens & à nos diſtractions accoûtumées.

Haſtons nous donc auant l'heure de la Priere de chaſſer du fond de noſtre cœur tout ce que nous n'y voulons point voir en priant, afin d'accomplir
1. *Theſſ.* 5. ce precepte de l'Apoſtre: *Priez ſans ceſſe*, & ce
Tim. 2. qu'il dit ailleurs: *Leuez en tout lieu vos mains pures ſans colere ny diſpute.* Car pour pouuoir accomplir parfaitement ce precepte, il faut neceſſairement que noſtre ame ſoit auparauant purifiée de toute la contagion des vices, & que ne s'appliquant plus qu'au bien & à la vertu, elle ſe nour-

Digitized by Google

riſſe de la contemplation de Dieu & de la meditation continuelle des choſes celeſtes.

CHAPITRE III.

Comparaiſon de l'ame auec vne plume, qui eſtant moüillée ne peut voler.

CAR noſtre ame ſe peut comparer à vne plume tres légere, qui en ſe conſeruant dans ſa ſechereſſe ſans eſtre moüillée, par aucune eau ou aucun accident exterieur, peut s'éleuer au Ciel par ſa legereté naturelle, ſoûtenuë du moindre ſouffle de l'air. Mais s'il arriue qu'elle ſoit vn peu moüillée, ou meſme qu'elle ſoit trempée dans l'eau, elle en deuiendra auſſi toſt appeſantie; & bien loin de ſuiure ſa legereté, le poids de cette humidité qui la penetre, la fera auſſi toſt tomber en terre. Il en eſt de meſme de noſtre ame. Tant que le vice ne s'en approche pas, ou que le ſoin des choſes de la terre ne l'appeſantit point, & qu'elle n'eſt point ſoüillée par l'eau ſale des plaiſirs bourbeux de ce monde; ſa pureté & ſa legereté naturelle ſoûtenuë du ſouffle du ſaint Eſprit, l'éleuera à la contemplation de Dieu, & luy fera quitter la terre pour ne viure plus que dans le Ciel & dans la meditation des choſes inuiſibles.

C'eſt pourquoy nous deuons extrémement peſer cét aduis de IESVS-CHRIST. *Prenez garde*, nous dit-il, *que vos cœurs ne s'appeſantiſſent point par la gourmandiſe, par l'excés du vin, par les ſoins de ce monde.* Si nous voulons donc que noſtre prie- *Luc. 21.*

re penetre, non ſeulement le Ciel, mais ce qui eſt meſme au deſſus du Ciel; faiſons en ſorte que noſtre ame eſtant purifiée de tous les vices de la terre, & de toutes les ordures des paſſions, rentre dans la legereté que Dieu luy a donnée, afin que ſa priere n'eſtant point appeſantie par le poids d'aucun peché, s'éleue ſans peine & monte juſqu'au trône de Dieu.

CHAPITRE IV.

Combien il faut éuiter tous les ſoins qui peuuent embaraſſer noſtre eſprit. Excellente explication d'vn paſſage de l'Euangile, qui deffend cét embaras.

IL faut bien remarquer maintenant quelles ſont les choſes dont IESVS-CHRIST dit que nôtre ame peut eſtre appeſantie. Car il ne parle point d'adultere ny de fornication, ny d'homicide, ny du blaſpheme, ny du larcin, ny des autres crimes ſemblables, que tout le monde ſçait eſtre mortels, & damner ceux qui les commettent; mais il marque la gourmandiſe, les excés du vin, auec les ſoins & les embaras de cette vie. Et ces choſes neanmoins ſont telles aujourd'huy, que le commun des hommes eſt ſi éloigné de les mettre au rang des pechez qui damnoient les hommes; que pluſieurs meſmes d'entre les Religieux & les Solitaires, ce que je rougis de dire, s'embarraſſent de ces ſoins comme s'ils eſtoient innocens, ou qu'ils fuſſent meſmes tres vtiles. Quoy que ces trois vices pris à

Digitized by Google

la lettre, appeſantiſſent l'ame, la ſeparent de Dieu; & la plongent dans les choſes terreſtres, il eſt neanmoins aſſez aiſé de les éuiter; particulierement à des perſonnes comme nous, qui ſommes dans vne ſi grande ſeparation meſme exterieure de tout ce qui eſt au monde, & qui ne ſommes jamais dans les occaſions d'auoir aucun embaras pour les choſes temporelles, ny de de tombér dans ces déreglemens de bouche & dans ces excés de vin.

Mais il y a vne autre gourmandiſe & vne autre yureſſe ſpirituelle, qui eſt plus dangereuſe & plus difficile à éuiter que la premiere. Il y a d'autres ſoins & d'autres embaras du ſiecle, qui occupent meſme les plus grands Solitaires, & qui apres vn renoncement parfait à tous leurs biens; & apres vne abſtinence generale de vin & de toutes ſortes de delices, les enuelopent dans leurs filets au plus profond de leurs retraites. C'eſt à ces perſonnes que parle le Prophete Ioël, quand il dit: *Réueillez vous, vous autres qui eſtes yures, mais non pas de vin.* Iſaye leur dit auſſi: *Soyez troublez, agitez & chancelans comme des perſonnes yures, mais non pas de vin*; Il s'enſuit de la doctrine de ce Prophete, que le vin qui produit cette yureſſe eſt la fureur des dragons, & on peut voir de quelle racine il vient par ces paroles: *Leur vigne vient de la vigne de Sodome, & ſon plan de Gomorrhe.* Le méme Moyſe nous fait voir quel eſt le fruit de cette vigne: *Leur raiſin*, dit-il, *eſt vn raiſin de fiel; & leur grappe eſt remplie d'amertume.* C'eſt pourquoy ſi nous ne nous purifions auec grand ſoin de toutes ſortes de vices;

Ioel. 1. Sec. lxx. Iſaia.

Deut. 32.

& si nous ne sommes dans vn retranchement exact de toutes nos passions, nostre cœur pourra sans aucun excés de vin, & sans aucune intemperance de table, estre accablé d'vne yuresse plus dangereuse.

Car pour nous apprendre qu'estant comme nous sommes separez de corps de tout ce qui se fait dans le siecle, nous pouuons neanmoins estre sujets à ces soins dangereux, & tomber dans les empressemens du monde : il ne faut que considerer ce que nos anciens en ont cru, puisque l'apprehension de ce malheur leur a fait établir cette regle, que tout ce qui iroit au delà de ce qu'il faut pour viure chaque jour, & qui passeroit les neccessitez inéuitables de la vie, seroit conté entre ces soins, & ces embaras du siecle.

Si par exemple, vn sou que nous gagnerions par nostre trauail pouuant nous suffire pour la necessité de chaque jour, nous voulions trauailler dauantage afin d'en gagner deux ou trois : Si deux tuniques nous suffisant l'vne pour le jour & l'autre pour la nuit, nous voulions en auoir trois ou quatre : & si vne ou deux cellules tout au plus nous suffisant, nous voulions par vne ambition du siecle, qui trouue du plaisir à estre au large, en auoir jusqu'à quatre ou cinq, plus grandes que la neccessité ne le voudroit & plus ornées que nostre profession ne le demande ; nous ferions voir par toutes ces marques, que les passions qui regnent dans le monde, sont encore viuante dans nostre cœur, & que nous en donnons des marques par tout ce que nous pouuons.

CHAP. V.

Digitized by Google

Chapitre V.

Viſion d'vn S. Anachorette, qui monſtre combien le diable nous porte à agir au dehors, & à nous embaraſſer de diuers ſoins, & combien il nous aide luy meſme à cela.

NOvs auons des experiences tres certaines, qui ne nous font que trop voir que ce ſont les Demons qui nous jettent dans ce malheur. Car nous ſçauons qu'vn jour vn des plus ſages d'entre les Anciens allant dans le deſert, paſſa auprés de la Cellule d'vn Solitaire qui eſtant frappé de cette maladie d'eſprit dont nous parlons, s'occupoit tout le jour à faire ou à refaire des logemens qui eſtoient entierement inutiles. Ce bon Pere vit de loin ce pauure Religieux qui caſſoit des roches auec vn gros marteau, & apperçeut auprés de luy vn Ethiopien qui trauailloit auſſi, qui mettoit ſes mains entre les ſiennes pour frapper de grands coups ſur ces grétz, & qui l'encourageoit & l'excitoit à ce trauail auec des torches de feu dont il l'échauffoit. Il s'arreſta tout court à cette veuë, & admira long temps l'impreſſion cruelle de ce Demon, & l'artifice d'vne illuſion ſi déplorable.

Il vit meſme que ce pauure Solitaire tout épuiſé de fatigue, voulant prendre vn peu de relâche & ceſſer de trauailler; ce cruel Demon s'oppoſoit à ce repos, le preſſoit de recourir encore au marteau, & de caſſer des roches, & de ne point ceſſer qu'il n'eut acheué tout ſon ouurage.

Digitized by Google

Il le soutenoit luy mesme dans cét accablement, & luy inspiroit tant de courage & de force, qu'il l'empeschoit de ressentir la peine & l'accablement de son trauail. Enfin, ce saint Vieillard ne pouuant plus souffrir que cét esprit de malice séduisist de la sorte ce Solitaire, le vint trouuer dans sa Cellule, & l'ayant saluë : A quoy vous occupez vous, mon frere, luy dit-il. Il y a long temps mon pere, luy répondit le Solitaire, que nous nous occupons icy pour casser vne roche qui est bien dure ; & nous n'en auons presque pû venir à bout. Vous auez raison, repliqua le vieillard, de dire : Nous n'auons presque pû casser cette roche ; car vous n'estiez pas seul pour la casser. Vn autre que vous ne voyiez pas, y a trauaillé auec vous ; & il ne vous y a pas tant aidé, qu'il vous y a poussé, & comme forcé auec vne extréme violence.

Pour pouuoir donc reconnoistre que nous ne sommes point malades de cette maladie, des soins & des empressemens du siecle ; il ne suffit pas de ne point faire ce qui n'est pas en nostre pouuoir, ou ce qui est grossierement & visiblement mauuais, & que nous ne pourrions faire sans estre condamnez auſſi tost par toutes les personnes spirituelles, & mesme par les gens du monde ; mais il faut de plus rejetter auec vne resolution ferme & inflexible, tout ce qu'il semble qu'on pourroit faire plus legitimement, & qui se pourroit couurir d'vn pretexte specieux. Car en verité ces petites niaiseries qui semblent si legeres, & où les personnes de nostre profession se laissent aller si aisément, n'occupent & n'appesan-

Digitized by Google

tiſſent pas moins noſtre eſprit, que ces grandes choſes qui ſont proportionnées aux perſonnes du monde, dont ils ſont poſſedez & comme enyurez. Ces bagatelles empeſchent vn Religieux d'auoir l'eſprit libre & dégagé de toute la terre, pour ne plus penſer qu'à Dieu, & ſoûpirer toûjours vers luy, comme il y eſt obligé par ſa profeſſion de Solitaire, qui luy doit faire regarder comme vne mort preſente & funeſte, tout ce qui le peut ſeparer meſme pour vn moment, de cét vnique & ſouuerain bien.

Quand noſtre ame ſera établie dans cette paix, qu'elle ſera entierement deliurée de tous les engagemens des paſſions charnelles, & que toute l'application de noſtre cœur ſera inuariablement attachée à Dieu, nous accomplirons alors ce precepte de ſaint Paul : *Priez ſans ceſſe*, &, *Leuez en tous lieux vos mains pures ſans colere ny diſpute*. Car lorſque cette pureté regne dans noſtre cœur, elle abſorbe en quelque façon en elle meſme tous les mouuemens de noſtre ame ; en ſorte que deuenant toute ſpirituelle, & ſemblable aux Anges : de terreſtre qu'elle eſtoit auparauant, tout ce qu'elle entend, tout ce qu'elle dit, & tout ce qu'elle fait, deuient vne Oraiſon tres pure & tres veritable.

1. Theſſ. 5.
1. Tim. 2.

CHAPITRE VI.

De la difficulté que nous reſſentons à arreſter nos penſées. Excellente deſcription de la legereté de noſtre ame, & de ſes diſtractions.

L'ABBÉ GERMAIN.

PLEVT à Dieu, mon Pere, dit l'Abbé Germain, qu'il fut auſſi aiſé de conſeruer toûjours les penſées ſaintes & ſpirituelles, comme il eſt aiſé d'en conceuoir les ſemences. Car nous voyons tous les jours qu'auſſi toſt qu'elles commencent à naiſtre dans noſtre cœur ou par la meditation & le ſouuenir de l'Eſcriture, ou par la memoire de quelques actions extraordinaires de vertu, ou par la conſideration des Myſteres, elles nous échapent en vn moment, & elles s'enfuyent de nous en quelque ſorte, ſans que nous puiſſions les retenir. Si noſtre eſprit fait de noueaux efforts, & cherche de noueaux ſujets de bonnes penſées, elles diſparoiſſent encore auſſi promptement que les premieres: de ſorte que noſtre eſprit ne pouuant dans cette agitation continuelle, & dans ce flux & reflux de penſées demeurer ferme & arreſté, & eſtant incapable par luy meſme de ſe fixer dans ſes penſées ſaintes, il ſemble qu'il y a quelque lieu de croire que lors meſme qu'il s'arreſte dauantage à quelques vnes, elles naiſſent plûtoſt dans luy comme par hazard; qu'il ne les forme par ſon application & ſon trauail.

Car comment pourrions nous croire qu'il ſoit en

Digitized by Google

noſtre pouuoir de les faire naiſtre, puis qu'il n'eſt pas en noſtre pouuoir de les retenir? Mais ne nous arreſtons pas là maintenant s'il vous plaiſt. I'aurois trop peur que l'éclairciſſement de cette nouuelle matiere, ne nous jettaſt trop loin, & ne vous fiſt trop interrompre le ſujet de l'Oraiſon que vous auez déja commencé. Nous la reſeruerons donc pour vn temps plus propre; & vous continuerez s'il vous plaiſt, mon Pere, à nous parler de la Priere. Nous auons vn deſir extréme de nous informer de toutes ſes qualitez. C'eſt vn ſujet trop important, puiſque ſaint Paul nous exhorte *à prier toûjours*. C'eſt pourquoy, mon Pere, nous vous conjurons de nous parler d'abord de la qualité de la Priere; c'eſt à dire, de nous expliquer quelle eſt cette priere qu'on doit toûjours auoir dans le cœur; & apres nous l'auoir fait connoiſtre, de nous apprendre le moyen de nous y occuper ſans relâche. Car nous voyons aſſez qu'il ne faut pas en cecy vne mediocre application du cœur. L'experience nous le fait aſſez connoiſtre tous les jours; & encore bien dauantage, le diſcours que voſtre ſainteté vient de nous faire, par lequel vous reduiſez toute la fin d'vn Religieux, & le plus haut point de la vertu, à la perſeuerance & à la perfection de la Priere.

CHAPITRE VII.

Differentes ſortes de prieres. Que la Priere ſuit d'ordinaire la diſpoſition & la pureté de l'ame.

L'ABBE' ISAC.

IE croy, répondit le ſaint Vieillard Isâc, qu'il eſt impoſſible de bien comprendre toutes les differentes ſortes d'oraiſons ſans vne grande pureté du cœur, & ſans vne aſſiſtance particuliere de la grace & de la lumiere du ſaint Eſprit. La Priere eſt auſſi diuerſifiée dans ſes eſpeces, qu'vne ame, ou pour mieux dire, toutes les ames enſemble le ſont dans leurs diſpoſitions & dans leurs eſtats. Ainſi quoy que nous reconnoiſſions franchement que noſtre eſprit ſoit trop groſſier pour voir & pour diſtinguer nettement toutes ces differences, neanmoins je ne refuſe pas d'eſſayer de vous les expliquer, autant que le peu d'experience que j'ay de ces choſes, le pourra permettre. Car la priere, pour le dire ainſi, ſe transforme dans tous les eſtats de l'ame. Elle ſe proportionne au degré de pureté dans lequel nous nous ſommes éleuez, & aux diſpoſitions differentes dans leſquelles les diuers accidens de la vie, où noſtre attention particuliere à Dieu, nous peut mettre.

C'eſt pourquoy il eſt certain qu'vne meſme perſonne ne peut former toûjours des prieres ſemblables & vniformes. On prie autrement lors qu'on eſt dans la joye, ou lors qu'on eſt dans vne

Digitized by Google

triſteſſe & dans vn accablement qui nous fait perdre toute l'eſperance. On prie autrement lors que tout nous ſuccede heureuſement dans la pieté, ou lors qu'on eſt attaqué par des tentations tres violentes. Lors qu'on demande à Dieu le pardon de ſes pechez, ou lors qu'on le prie de nous redoubler ſes graces, de nous accorder quelque vertu, ou de nous déliurer de quelque vice: Lors qu'on penſe à l'enfer & à la terreur du dernier jugement, ou lors qu'on s'anime par l'eſperance des biens eternels, ou par le deſir de les poſſeder. Lors que nous nous trouuons dans quelques dangers, & que nous ſommes reduits à quelques extrémitez, ou lors que nous ſommes dans la paix & dans l'aſſeurance. Enfin lors que Dieu nous reuele ſes ſaints myſteres, ou lors qu'il nous laiſſe dans vne ſterilité & dans vne ſechereſſe de penſées, auſſi bien que de vertus.

Chapitre VIII.

Des quatre differentes ſortes de Prieres dont parle ſaint Paul, écriuant à Timothée.

Apres vous auoir dit en vn mot ce que nous venons de voir de la qualité de la Priere, non pas ſelon l'eſtenduë de la matiere, mais ſelon le peu de temps & le peu d'intelligence & de lumiere que nous auons; nous entrons maintenant dans vne autre difficulté qui me paroiſt encore bien plus conſiderable, qui eſt d'expliquer en particulier les quatre ſortes de prieres dont parle ſaint Paul, lors qu'il dit: *Ie ſouhaite* 1. Tim. 2.

qu'en premier lieu on faſſe à Dieu des Supplications, des Oraiſons, des Demandes, & des Actions de graces. Car il ne faut pas croire que ce ſoit en vain que ce grand Apoſtre diuiſe ſi particulierement toutes ces eſpeces de la Priere.

Il faut taſcher de reconnoiſtre d'abord ce qu'il entend par le mot de *ſupplications*, par celuy *d'oraiſons*, par celuy de *demandes*, & enfin par celuy *d'actions de graces*. Nous examinerons enſuite ſi ces quatre ſortes de prieres ſe doiuent pratiquer en meſme temps par celuy qui prie, & ſe reünir toutes dans la meſme priere; ou ſi on les doit faire ſeulement l'vne aprés l'autre, en luy addreſſant tantoſt des Supplications, tantoſt des Oraiſons, tantoſt des Demandes, & tantoſt des Actions de graces: ou ſi cela ſe doit diſtinguer par les perſonnes; ſi les vns doiuent offrir des ſupplications, les autres des oraiſons, les autres des demandes, & les autres des actions de graces, chacun ſelon la meſure de ſon âge ſpirituel & de l'auancement que ſon application à Dieu luy aura déja fait faire dans la pieté.

CHAPITRE IX.

Sur le meſme endroit de ſaint Paul.

IL faut donc premierement parler de la force de chacun de ces quatre mots, & voir la difference qu'il y a entre ces quatre ſortes d'oraiſons. Nous examinerons enſuite s'il les faut faire toutes enſemble, ou l'vne aprés l'autre. Nous taſcherons aprés de découurir s'il n'y a point d'in-

Digitized by Google

ſtruction cachée dans l'ordre dont ſe ſert ſaint Paul ; s'il a dit ces quatre mots ſans choix & indifferemment comme ils luy ſont venus dans l'eſprit : ce qui eſt vne penſée qui me ſemble bien indigne d'vn ſi grand Apoſtre. Car il ne faut pas ſe laiſſer aller à croire, que le ſaint Eſprit ait rien dit legerement par la bouche d'vn ſi grand Saint, & ſeulement comme en paſſant. Ainſi nous parlerons de chacune de ces prieres autant que Dieu nous en donnera la grace, dans le meſme ordre que ſaint Paul a gardé luy meſme.

Chapitre X.

L'Abbé Iſâc parle en particulier de chacune de ces differentes eſpeces de prieres que ſaint Paul nomme. Et premierement des Supplications.

IE ſouhaite premierement, dit-il, qu'on faſſe des *Supplications*. Supplier c'eſt implorer la miſericorde de Dieu pour ſes pechez, lors que quelqu'vn touché d'vne viue componction pour le mal qu'il a fait autrefois, ou pour celuy qu'il commet encore tous les jours, en demande tres humblement pardon à Dieu.

Chapitre XI.

De la ſeconde ſorte de priere dont parle ſaint Paul, qui eſt l'Oraison.

L'Oraison eſt ce qui ſe fait lors qu'on offre ou que l'on voüe quelque choſe à Dieu.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy elle s'appelle en Grec du mot meſme de *vœu*, comme il paroît en cét endroit du Pſeaume, qui dit ſelon le terme Grec : *I'offriray mes vœux au Seigneur* ; ce qui ſe peut rendre auſſi ſelon la force du mot ; l'offriray mes oraiſons au Seigneur. Ainſi l'endroit de l'Eccleſiaſte, où il eſt dit : *Si vous faites vn vœu à Dieu, ne differez point de le rendre*, ſe pourroit encore traduire : Si vous offrez voſtre oraiſon au Seigneur.

Pſal. 115.

Eccl. 5. Sec. lxx.

Pour allier donc enſemble ces deux termes de Vœu & d'Oraiſon, nous pouuons dire ; que nous offrons à Dieu noſtre oraiſon, quand renonçant au monde, nous faiſons comme vn vœu à Dieu de nous mortifier en toutes choſes, & de faire mourir en nous tout ce que nous retenons encore du ſiecle, afin de le ſeruir auec toute l'application de noſtre cœur. Nous offrons à Dieu noſtre oraiſon lors que foulant aux pieds tout l'honneur du monde & toutes les richeſſes de la terre, nous luy promettons de nous attacher vniquement à luy dans vne entiere contrition du cœur, & dans vne parfaite pauureté d'eſprit. Nous offrons à Dieu noſtre oraiſon quand nous voüons à Dieu de garder vne inuiolable chaſteté de corps, vne patience inuincible dans tous les maux, & quand nous tâchons d'arracher de nous toutes les racines de la colere, & de cette triſteſſe qui opere la mort. Quand la pareſſe & le relaſchement nous empeſche d'accomplir ces promeſſes, & nous oblige à retourner à nos anciens deſordres, nous nous rendons coupables de perfidie, & de n'auoir pas tenu à Dieu ce que nous luy auions promis dans nos oraiſons & dans nos vœux. On nous di-

Digitized by Google

men cét eſtat : *Il vaudroit mieux ne point faire de vœux, que d'en faire ſans les garder :* Ce qui ſe pourroit dire ſelon le Grec : Il vaut bien mieux ne point faire oraiſon, que de la faire & de ne la pas accomplir. *Ibid.*

Chapitre XII.

L'Abbé Iſaac explique la troiſiéme eſpece de prieres dont parle ſaint Paul écriuant à Timothée, qui ſont les Demandes.

Saint Paul met en troiſiéme lieu *les Demandes* que nous offrons à Dieu meſme pour les autres lors que nous ſommes dans la ferueur d'eſprit, en le priant ou pour nos amis, ou pour la paix & le ſalut de tout le monde, & pour me ſeruir des termes de ſaint Paul, le ſuppliant pour la proſperité de tous les hommes, des Roys, & de tous ceux qui ſont dans les charges & les dignitez du monde.

Chapitre XIII.

Explication de la derniere ſorte de Priere marquée dans le paſſage de l'Apoſtre, qui eſt l'action de graces.

On met enfin au quatriéme rang *les Actions de graces* que nous rendons à Dieu dans vne joye ineffable, lors que nous nous ſouuenons des biens qu'il nous a faits autrefois, ou que nous conſiderons ceux qu'il nous fait actuellement, ou

Digitized by Google

que nous preuoyons ceux qu'il prepare & qu'il reſerue à ceux qui l'aiment. L'ame en cét eſtat ſent d'ordinaire vne grande effuſion du cœur dans ſes prieres, lors que regardant auec des yeux tres purs, ce que la bonté de Dieu nous reſerue vn jour dans cette heureuſe ſocieté des Saints, elle ſe ſent preſſée de luy en rendre auec vn tranſport de joye, de tres humbles actions de graces.

CHAPITRE XIV.

Que toutes ces quatre ſortes de prieres, quoy que ſeparées l'vne de l'autre, ne laiſſent pas de ſe meler enſemble en beaucoup de rencontres.

TOVTES ces quatre ſortes de prieres en produiſent chacune beaucoup d'autres, qui ſortent de leur abondance, & comme de leur plenitude. Car & la Supplication qui eſt la priere qui ſe forme dans la veuë de ſes pechez: & l'Oraiſon qui eſt ce qu'on offre à Dieu pour luy faire des vœux, & les accomplir dans vne entiere pureté de conſcience; & les Demandes qui ſont les prieres qui ſortent de la ferueur de nôtre charité, & les Actions de graces que nous formons dans le ſouuenir des bienfaits de Dieu, & dans la veuë de la grandeur de ſa bonté, donnent lieu tres ſouuent à d'autres prieres pleines de ferueur & de feu.

Ainſi quoy que ce que nous auons déja dit ſoit tres veritable, que ces quatre ſortes de prieres ſõt vtiles & neceſſaires à chaque perſonne en par-

Digitized by Google

ticulier, afin qu'elles rempliſſent ſon cœur, par la multiplication & la diuerſité des viues affections que produit chacune d'elles : il me ſemble neanmoins que la premiere regarde plus particulierement ceux qui commencent à ſeruir Dieu, & qui ſont encore touchez des remords & du ſouuenir de leurs deſordres paſſez : La ſeconde eſt plus pour ceux qui ont déja fait quelque progrez dans la pieté, & dont l'ame commençant à s'éleuer en Dieu, ne deſire plus que la vertu : La troiſiéme conuient mieux à ceux qui accompliſſent déja parfaitement les vœux qu'ils ont promis à Dieu ; & qui ayant vne grande charité pour les autres, & eſtant touchez d'vne grande compaſſion pour leur foibleſſe, ſe ſentent portez à prier pour eux. Et la quatriéme enfin, eſt proprement pour ceux qui ayant comme arraché de leur cœur toutes ces épines que produit dans nous le remords de la conſcience, s'occupent auec vn eſprit paiſible & tout pur à conſiderer les miſericordes & les graces infinies que Dieu nous a déja faites, ou qu'il nous fait preſentement, ou qu'il nous prepare pour l'auenir, & qui ſe ſentent ainſi emportez auec vn cœur ardent à cette priere toute de feu, que l'homme ne peut ny comprendre par ſa penſée, ny repreſenter par ſes paroles.

L'ame neanmoins qui eſt dans vn ſi haut degré de pureté, & qui s'y eſt déja enracinée, a coûtumé quelquefois d'entrer en meſme temps dans toutes ces ſortes d'oraiſons. Elle va de l'vne à l'autre, & les parcoure toutes, comme vn feu leger qui vole de tous coſtez. Elle ſe répand

Digitized by Google

alors dans l'ardeur de ce zele ſi pur & ſi brulant en des prieres ineffables qu'elle offre à Dieu, & que le S. Eſprit qui prie en nous auec des gemiſſemens ſecrets, forme dans nous ſans que nous le ſçachions, & les fait monter juſqu'au trône de Dieu. Et elle conçoit tant de choſes à la fois dans ce moment, & diuerſifie tellement ſes prieres, qu'il luy eſt impoſſible en vn autre temps; je ne dis pas de les exprimer par ſes paroles, mais de les repaſſer en ſon ſouuenir.

C'eſt ce qui fait que dans quelque degré de ces quatre ſortes d'oraiſons qu'on ſe trouue, il arriue quelquefois qu'on eſt tout tranſporté dans ſa priere; parce que dans ce premier rang meſme qui eſt le premier & le plus bas, celuy qui ne s'y occupe que de la terreur des jugemens de Dieu, & qui eſt perçé de la crainte de ſa colere, ne laiſſe pas d'auoir dans de certains momens le cœur ſi touché de componction; qu'il n'eſt pas moins remply de ferueur dans cette priere, que S. Paul appelle ſupplication: que l'eſt celuy qui ayant le cœur tout pur, ſe répand deuant Dieu en de grandes actions de graces, pour tous les bienfaits qu'il en a receus. Car ce premier quoy que plus foible, commence ſelon la parole de IESVS-CHRIST à aimer dauantage, parce qu'il comprend qu'il luy a eſté remis dauantage.

Luc. 7.

⁂⁂
⁂

CHAPITRE XV.

Qu'vn Chreſtien ne doit pas ſe contenter d'vne Priere baſſe, mais qu'il doit toûjours aſpirer aux prieres plus parfaites.

NOvs deuons tendre neanmoins par noſtre auancement dans la pieté, & par la conſommation de toutes les vertus, à obtenir plûtoſt ces ſortes de prieres qui ſortent de nous auec effuſion, ou lors que nous contemplons les biens futurs, ou lors que nous ſommes dans la ferueur de la charité; ou, pour nous proportionner à la foibleſſe de ceux qui commencent, lors que nous répandons noſtre cœur deuant Dieu, par le deſir que nous auons d'acquerir quelques vertus, ou d'éteindre quelques vices; Car nous ne pourrons jamais arriuer au plus haut de ces degrez de prieres dont nous auons parlé, ſi nous ne nous y éleuons peu à peu, en nous ſeruant de ceux qui le precedent comme d'vn moyen pour y paruenir.

CHAPITRE XVI.

Que IESVS-CHRIST *meſme s'eſt ſerui de ces quatre ſortes de prieres en diuers temps, & quelquefois auſſi tout enſemble, comme cela paroiſt dans l'Euangile.*

IESVS-CHRIST nous a voulu marquer dans ſon exemple ces quatre ſortes de prieres dont nous

parlons, & a accomply en cela meſme ce qui eſt écrit de luy : *Il a commencé à faire & à enſeigner.* Il a vſé de ſupplication, lors qu'il a dit à ſon Pe-
Matth. 26. re: *Mon Pere, s'il eſt poſſible, que ce Calice paſſe de moy* ; Ou ce qui ſe dit en ſa perſonne dans le Pſeaume. *Mon Dieu, mon Dieu regardez moy, pourquoy m'auez vous abandonné?* Et pluſieurs autres choſes ſemblables. Il a vſé d'oraiſons & de
Ioan. 17. vœux lors qu'il dit, *Ie vous ay glorifié ſur la terre, i'ay conſommé l'ouurage que vous m'auiez*
Ibid. *donné à faire*, ou lors qu'il dit : *Ie me ſanctifie & je m'offre moy meſme pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiez dans la verité.* Il offre à Dieu ſes
Ibid. demandes lors qu'il dit : *Ie deſire mon Pere, que ceux que vous m'auez donnez, ſoient auec moy ou je ſeray, afin qu'ils voyent la gloire que vous m'auez*
Luc. 23. *donnée.* Ou lors qu'il dit, *Mon Pere : Pardonnez leur, car ils ne ſçauent ce qu'ils font.* Enfin il rend à ſon Pere des actions de graces lors qu'il dit :
Matth. 11. *Ie vous benis mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous auez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & de ce que vous les auez reuelées aux petits. Que cela ſoit ainſi, mon Pere; parce que tel eſt voſtre bon plaiſir.* Où lors qu'il dit
Ioan. 11. ailleurs : *Ie vous rends graces mon Pere, de ce que vous m'auez exaucé : pour moy je ſçauois que vous m'exaucez toûjours.*

Mais quoy que IESVS-CHRIST nous ait ainſi appris, que ces prieres ſe doiuent faire ſéparement & dans des temps differens : il nous montre encore neanmoins fort clairement par ſon exemple, qu'on les peut joindre enſemble & les offrir à Dieu en meſme temps. Car il eſt aiſé de reconnoiſtre

reconnoiſtre que ces quatre ſortes de prieres ſont marquées dans cette excellẽte Oraiſon que Iesvs Christ fait à ſon Pere vers la fin de S. Iean, dont il ſeroit trop long de raporter les paroles. S. Paul a ſuiui auſſi cette conduite; & dans ſon Epitre aux Philippiens, il a marqué clairement ces quatre ſortes de prieres, quoy qu'il en ait vn peu changé l'ordre, pour montrer qu'on peut les offrir toutes enſemble à Dieu dans l'ardeur d'vne meſme priere, lors qu'il dit: *Que dans toutes vos Oraiſons, vos Supplications & auec les Actions de graces, vos Demandes ſe faſſent connoiſtre deuant Dieu.* Il a voulu nous inſtruire particulierement par ces paroles, qu'on doit dans la priere & dans la ſupplication joindre toûjours les actions de graces auec les demandes.

Chapitre XVII.

L'Abbé Isâc commence à parler maintenant de la priere Dominicale. Explication des premiers mots du Pater.

Mais il y a vne autre priere beaucoup plus ſublime & plus éleuée que toutes ces quatre ſortes d'oraiſons dont nous venons de parler. Elle ſe forme par la contemplation de Dieu ſeul, & par l'ardeur d'vne charité ſi embrazée, que l'ame eſtant comme fonduë & abyſmée dans l'amour qu'elle a pour Dieu, & ſe jettant dans ſon ſein pour s'y plonger & s'y perdre, elle luy parle auec vne familiarité toute diuine, & s'entretient librement auec luy comme auec ſon Pere. L'O-

raiſon que IESVS-CHRIST nous a preſcrite, nous marque dés le premier mot, que nous deuons tendre à cét eſtat. *Noſtre Pere*, dit-il. Lors donc que nous reconnoiſſons & que nous confeſſons par nos propres paroles, que le Dieu & le Seigneur de tout l'vniuers eſt noſtre Pere; nous declarons aſſez par là que nous ſommes paſſez de la condition des eſclaues, à celle des enfans adoptifs de Dieu. Nous adjoûtons enſuite, *Qui eſtes dans les Cieux*, afin que nous ſouuenant que la vie preſente n'eſtant qu'vn exil, & la terre où nous ſommes, n'eſtant qu'vne terre étrangere qui nous ſépare de noſtre Pere, nous l'ayons en auerſion & en horreur; & que nous portions tous nos deſirs à cette bienheureuſe patrie, où nous auoüons que demeure noſtre Pere, & ſans rien commettre cependant, qui ſoit indigne de cette haute qualité & de cette adoption diuine, ou qui nous priuant de cét heritage paternel, comme des enfans qui ont dégeneré de leur pere, nous expoſe à la rigueur & à la ſeuerité de ſes jugemens.

Quand nous ſerons éleuez & eſtablis dans ce degré ſi ſublime d'enfans de Dieu, nous nous ſentirons auſſi toſt enflammés de ce deſir ſi pieux, dont brûlent tous ſes veritables enfans; & n'étant plus occupez à nos propres intereſts, nous ne chercherons plus vniquement que la gloire & l'honneur de noſtre Pere, en diſant: *Que voſtre nom ſoit ſanctifié.* Nous témoignons par là que tous nos vœux & toute noſtre joye eſt de voir que noſtre Pere ſoit honoré, & nous nous rendons ainſi les imitateurs de celuy qui a dit:

Digitized by Google

Celuy qui parle de luy meſme, cherche ſa propre gloire; mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a ennuyé, eſt veritable, & il n'y a point d'injuſtice en luy. Ioan 7. C'eſtoit de ce zele ſi ardent que brûloit celuy qui a eſté appellé de Dieu meſme vn vaſe d'élection, lors qu'il ſouhaittoit d'eſtre fait Anathéme, & d'eſtre ſéparé de IESVS-CHRIST, pourueu qu'il luy pût gagner beaucoup d'ames, & que tout Iſraël ſe ſauuant, augmentaſt l'honneur & la gloire de ſon Pere. Il ſouhaitte hardiment de mourir pour IESVS-CHRIST, puis qu'il ſçauoit qu'on ne peut perdre la vie en mourant pour la vie. C'eſt ce qui luy fait dire auſſi ailleurs : *Nous nous réjoüiſſons de ce que nous ſommes infirmes, & vous autres puiſſans.* 2. Cor. 13.

Mais nous eſtonnons nous que ce grand vaſe d'élection ſouhaitte d'eſtre ſeparé de IESVS-CHRIST, pour la conuerſion de ſes freres, & tout le ſalut de ſon peuple ; puiſque le Prophete Michée ſouhaitte de deuenir menteur, & priué des inſpirations du ſaint Eſprit, pourueu que les Iuifs puſſent éuiter cette dure ſeruitude, & ces playes horribles qu'il leur auoit luy meſme prédites ? *Plût à Dieu*, dit-il, *que je ne fuſſe point vn homme qui euſt en luy l'Eſprit de Dieu, & que mes paroles fuſſent des menſonges?* Mich. 2. Nous ne parlons point icy de ce grand Legiſlateur, qui ne refuſe point de ſe perdre pour ſauuer ſes freres. Il dit à Dieu : *Ce peuple a commis vn grand peché ; je vous conjure donc Seigneur, ou de le leur pardonner ; ou ſi vous ne le faites, effacez moy de voſtre liure que vous auez écrit.*

Mais cette parole, *Que voſtre nom ſoit ſanctifié,*

ſe peut auſſi fort bien entendre de cette maniere : La ſanctification de Dieu eſt noſtre perfection, & lors que nous diſons, *Que voſtre nom ſoit ſanctifié*, c'eſt de meſme que ſi nous luy diſions : Pere ſaint, rendez nous tels, que nous puiſſions comprendre combien eſt grande voſtre ſainteté. Ou bien ; Faites nous viure de telle ſorte, ô Pere Celeſte, que voſtre ſainteté paroiſſe & éclatte dans toute la conduite de noſtre vie. C'eſt ce qui s'accomplit veritablement dans nous lors que les hommes voyent nos bonnes œuures, & qu'ils en glorifient noſtre Pere qui eſt dans les Cieux.

CHAPITRE XVIII.

Explication de la ſeconde demande du PATER : Que voſtre Royaume arriue.

LA ſeconde priere que fait vne ame établie dans cette grande pureté dont nous venons de parler, eſt *que le Royaume* de ſon pere *arriue bien toſt.* C'eſt à dire le Royaume par lequel IESVS-CHRIST regne tous les jours dans ſes Saints. Lors que le Demon qui habitoit en eux, & qui auoit remply leur cœur de la puanteur des vices, en eſt chaſſé par IESVS-CHRIST qui s'en rend le Maiſtre en y répandant la bonne odeur des vertus, & qui fait que la chaſteté ſe rend victorieuſe de l'impureté ; la moderation, de la fureur ; & l'humilité de la preſomption & de l'orgueil. Ces paroles peuuent auſſi marquer ce Royaume qu'on a promis de donner quand le temps en ſera venu à tous les veritables enfans de Dieu,

Digitized by Google

auſquels Iesvs-Christ dira: *Venez, vous que mon pere a benits : poſſedez le Royaume qui vous eſt preparé dés la creation du monde.* C'eſt ce Royaume qu'vne ame fidelle ne perd point de veuë dans cette vie, & dont le deſir & l'attente luy fait dire ſans ceſſe : *Que voſtre Royaume arriue.* Car le témoignage de ſa conſcience luy apprend qu'auſſi toſt que Iesvs-Christ paroîtra, elle participera à ſa gloire & à ſon Royaume. C'eſt pourquoy il n'y a point de pecheur ny d'impie qui oſe dire ces paroles, ou faire ces ſouhaits ; parce que perſonne ne deſire de voir le tribunal de ce grand Iuge, lors qu'il ſçait que par ſa ſentence il doit receuoir, non la recompenſe de ſa vertu, mais la peine de ſes crimes. Matth. 25.

Chapitre XIX.

Explication de la troiſiéme demande du Pater : Que voſtre volonté ſoit faite dans la terre comme au ciel.

LA troiſiéme demande que font les enfans à leur Pere celeſte eſt: *Que voſtre volonté ſoit faite dans la terre comme au ciel.* On ne peut pas porter ſa priere plus haut, que de ſouhaitter que la terre merite d'eſtre égalée au ciel. Car qu'eſt-ce dire autre choſe: *Que voſtre volonté ſoit faite dans la terre comme au ciel :* ſinon de dire : Que les hommes ſoient ſemblables aux Anges, & que comme ces bienheureux Eſprits accompliſſent parfaitement dans le ciel toutes les volontez de Dieu, de meſme tous les hommes ſur la terre ne

Digitized by Google

faſſent que ce que Dieu veut, & non ce qu'ils veulent eux meſmes. Perſonne ne peut encore faire ſincerement cette priere, & auec toute l'affection qu'elle merite, s'il ne croit fermement que c'eſt Dieu ſeul qui regle tout le bien & le mal qui ſe fait ſur la terre, & le fait ſeruir à l'auantage des ſiens; & qu'il veille beaucoup plus pour le ſalut de ceux qui ſont à luy, que nous n'y pourrions veiller nous meſmes.

On peut auſſi entendre ces paroles en cette maniere: La volonté de Dieu, ſelon ſaint Paul, eſt que tous les hommes ſoient ſauuez. *Dieu veut*, dit ce grand Apoſtre, *que tous les hommes ſoient ſauuez, & qu'ils viennent à la connoiſſance de ſa verité.* Et c'eſt de cette volonté que le Prophete Iſaie parle encore en la perſonne de Dieu le Pere: *Ma volonté*, dit-il, *s'accomplira en toutes choſes*: Lors donc que nous luy diſons: *Que voſtre volonté ſoit faite dans la terre comme au ciel*; c'eſt comme ſi nous luy faiſions cette priere: Que tous ceux, ô Pere ſaint, qui ſont ſur la terre, ſoient comme ceux qui ſont dans le ciel, ſauuez par la connoiſſance de voſtre ſaint nom.

1. Tim. 2.

Iſaie 46.

CHAPITRE XX.

Explication de la quatriéme demande du PATER: Donnez nous aujourd'huy noſtre pain de chaque jour.

NOVS diſons enſuite: *Donnez nous aujourd'huy noſtre pain celeſte*, qu'vn autre Euangeliſte appelle *noſtre pain de chaque jour*. Le pre-

mier asseurément marque la dignité de sa substance, & le distingue de toutes les creatures de la terre, au dessus desquelles il est infiniment éleué par l'excellence de sa grandeur & sa saincteté: Et le second exprime ses proprietez & son vsage particulier. Car en l'appellant le pain de chaque jour, il marque clairement que sans luy nous ne pouuons receuoir ny entretenir vn seul jour la vie de l'ame. Et par ce mot *d'aujourd'huy* Iesvs-Christ montre manifestement qu'on doit receuoir ce pain chaque jour, & que ce qu'on nous en donna hier ne nous suffit point, si l'on ne continuë de nous le donner encore aujourd'huy. Il nous apprend donc par ce mot, que le besoin continuel où nous sommes de cette nourriture, nous doit auertir de faire en tout temps cette priere, puis qu'il n'y a point de jour auquel nous n'ayons besoin de fortifier nostre cœur par ce pain celeste. Neanmoins ce mot *d'aujourd'huy* se peut entendre de tout le temps de cette vie: comme si nous disions à Dieu: Pendant que nous sommes en ce monde, donnez toûjours ce pain. Car nous sçauons que vous ne manquerez pas de le donner eternellement dans le ciel à ceux qui l'auront merité; mais nous vous conjurons de nous le donner en cette vie: parce que si nous ne le receuons de vous en ce monde, vous ne nous le donnerez jamais en l'autre.

CHAPITRE XXI.

Explication de la cinquiéme demande du PATER : Et remettez nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doiuent.

ET *remettez nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doiuent.* O bonté incomprehenſible de Dieu ! qui ne nous donne pas ſeulement vn modele de priere ; qui ne nous preſcrit pas ſeulement le reglement de nos mœurs pour nous rendre agreable à ſes yeux ; & qui n'arrache pas ſeulement de nous par la neceſſité de le prier continuellement, toutes les racines & les rejettons de la colere & de la triſteſſe ; mais qui nous ouure encore l'entrée à ſa miſericorde, qui nous donne le moyen de nous rendre ſes jugemens tres fauorables, qui met entre nos mains le pouuoir de fléchir & de temperer ſa ſentence, & de le forcer en quelque ſorte à nous pardonner nos offences, par le pardon que nous en accordons aux autres, lors que nous luy diſons : *Remettez nous, comme nous remettons.*

Nous pouuons donc hardiment, aprés l'aſſeurance que nous donne cette Priere, demander pardon à Dieu de nos offences auec confiance de l'obtenir, pourueu qu'en remettant aſſément & de bon cœur les offences que l'on commet contre nous, nous ne ſoyons pas ſi faciles pour celles qu'on commet contre Dieu. Car c'eſt vn abus bien déplorable, que la plus part de nous, ſoyons d'ordinaire ſi moderez & ſi peu ſenſibles aux in-

Digitized by Google

jures que l'on fait à Dieu, quoy qu'elles ſoient atroces, & que nous ſoyons en meſme temps ſi ſeueres & ſi inéxorables pour les moindres fautes qui nous regardent! Que celuy donc qui ne pardonne pas à ſon frere de tout ſon cœur, s'aſſeure qu'il ne retirera de cette Priere que ſa condamnation, & non pas le pardon de ſes fautes. Lors qu'il dit à Dieu, *remettez moy comme je remets*, il l'engage à le traitter auec encore plus de ſeuerité & de rigueur; & ſi Dieu luy accorde ce qu'il luy demãde, il faut qu'il ſe rende auſſi inéxorable enuers lui, qu'il l'eſt enuers ſon frere qui l'a offenſé.

Si nous voulons donc que Dieu nous juge dans ſa douceur, ſoyons doux nous meſmes enuers tous les autres. Car Dieu nous pardonnera nos fautes à proportion que nous pardonnerons à ceux qui nous auront offenſez en quelque maniere que ce puiſſe eſtre. C'eſt pourquoy il ſe trouue des perſonnes qui paſſent cét endroit du *Pater*, lors que tout le peuple le dit à haute voix dans l'Egliſe, de peur de ſe condamner plûtoſt eux meſmes par ces paroles, que de s'excuſer; ſans conſiderer qu'on n'impoſe point par ces friuoles ſubtilitez à ce ſouuerain Iuge, qui a voulu marquer dans les paroles meſmes de ceux qui le prient, la maniere dont il les doit juger vn jour. Car comme il deſire de n'eſtre point obligé d'vſer enuers eux d'vne ſeuerité infléxible, il leur a voulu tracer par auance le modele de ſes jugemens, afin que nous jugions nos freres comme nous ſouhaittons qu'il nous juge; parce que celuy qui ne fait pas miſericorde, ſera jugé ſans miſericorde.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Explication de la ſixiéme & ſeptiéme demande du PATER : Ne nous laiſſez point tomber dans la tentation, mais deliurez nous du mal.

NE nous laiſſez point tomber dans la tentation. Il y a quelque difficulté dans l'intelligence de ces paroles. Car ſi nous prions Dieu qu'il ne permette pas que nous ſoyons tentez, comment noſtre patience & noſtre fermeté pourra-t-elle eſtre éprouuée ? L'Eccleſiaſtique ne dit il pas, *Que tous ceux qui ne ſont point tentez, ne ſont point éprouuez ?* Et ſaint Iacques, *Qu'heureux eſt celuy qui ſouffre la tentation ?* C'eſt pourquoy ces paroles : *Ne permettez pas que nous ſoyons tentez :* ne veulent pas dire : Ne permettez pas que nous ſoyons jamais tentez ; mais : Ne ſouffrez pas que la tentation nous abbatte. Iob a eſté tenté ; mais Dieu ne l'a point laiſſé tomber dans la tentation, ſelon cette demande que nous luy faiſons. Car il n'a point accuſé la conduite de Dieu ; & l'impieté du Demon, qui le tentoit, ne l'a pû faire entrer dans le murmure & dans le blaſpheme. Abraham a eſté tenté : Ioſeph a eſté tenté : mais ny l'vn ny l'autre n'eſt tombé dans la tentation, parce qu'ils n'ont pas conſenty au Demon qui les tentoit. Enfin cette priere ſe termine par ces mots : *Mais déliurez nous du mal :* ou ſelon d'autres : *Déliurez nous du malin eſprit ;* c'eſt à dire, ne permettez pas que le Demon nous tente au delà de nos forces. Mais en permettant qu'il

Eccleſ. 34. 1ac. 1.

1. Cor. 10.

Digitized by Google

nous tente, faites nous sortir de sa tentation, afin que nous la puissions soûtenir.

Chapitre XXIII.

Que le Pater *est le modele de toutes nos Oraisons, & qu'il ne faut rien demander à Dieu qui n'y soit enfermé.*

VOvs voyez donc quel est le modele de nos Prieres, que celuy mesme que nous deuons tascher de fléchir nous a tracé. Il n'y est point parlé de richesses, ny d'honneur, ny de puissance & de force. On n'y demande point la santé du corps, ny les commoditez de la vie. Car Dieu ne veut pas qu'vn Chrestien luy demande rien de vil & de bas ; ny qu'on attende de l'Auteur de l'éternité rien de temporel & de perissable. Si donc vn homme au lieu de demander à Dieu par cette priere les graces & les dons éternels, luy demande quelque chose de terrestre & de passager, il fera vne injure insigne à sa magnificence & à sa liberalité toute diuine, & il irritera plûtost son Iuge par vne Priere si basse, qu'il ne l'appaisera.

Chapitre XXIV.

L'Abbé Isac parle maintenant d'vne oraison plus sublime & plus éleuée, dont Iesvs-Christ *mesme a tracé vn modele en sa personne durant sa vie.*

QVoy que cette Priere semble renfermer toute la perfection, comme ayant esté

composée & prescrite par IESVS-CHRIST mesme, elle éleue neanmoins ceux qui se la sont rendu familiere à vn estat encore plus sublime, dont nous auons parlé auparauant. Car elle les conduit à cette Priere toute de feu qui est connüe ou éprouuée de si peu de personnes, ou qui pour mieux parler est ineffable; parce qu'elle est au dessus de l'esprit & du sentiment de tous les hommes. Elle ne se forme point par le son de la voix, ny par le mouuement de la langue, ny par la prononciation des paroles, mais l'ame seule éclairée par la lumiere du saint Esprit, s'explique à Dieu non par les foibles paroles des hommes, mais par vne effusion & vne multiplication de mouuemens & d'affections, qui sortent du cœur comme d'vne source abondante; & estant ainsi éleuée vers luy, elle luy dit en vn moment tant de choses à la fois, qu'elle ne peut lors qu'elle retourne dans son estat naturel, ny les exprimer par ses paroles, ny les suiure par ses pensées.

C'est cette Oraison si sublime que nostre Seigneur IESVS-CHRIST nous a tracée, lors qu'il passoit la nuit en prieres sur vne montagne, comme il est marqué dans l'Euangile, ou lors qu'il prioit dans vn profond silence, comme il fit au jardin dans son agonie, où il fut tout trempé d'vne sueur de sang par le transport d'vne attention & d'vne douleur inimitable à tous les hommes.

Digitized by Google

Chapitre XXV.

De diuerſes cauſes qui nous touchent quelquesfois ſans que nous y ayons penſé, & qui nous attendriſſent le cœur.

MAis qui eſt l'homme, quelque experience qu'il ait, qui ſoit capable de rapporter toutes les differentes eſpeces, & les diuerſes cauſes de ces componctions ineffables qui enflamment l'ame, & qui luy font former des prieres ſi feruentes & ſi pures ? Ie vous en rapporteray icy quelques vnes, autant que Dieu me fera la grace de m'en ſouuenir, pour vous ſeruir ſeulement d'exemple. Souuent en recitant vn verſet de quelque Pſeaume, nous nous trouuons tout d'vn coup dans le mouuement d'vne Priere toute de feu. Quelquefois la voix d'vn de nos freres qui eſt tout enſemble nette & édifiante, nous fait paſſer de l'aſſoupiſſement où nous eſtions, dans vne feruente application à la Priere.

Nous ſçauons auſſi que la pſalmodie graue & modeſte a ſouuent donné de la ferueur dans l'Egliſe à ceux qui eſtoient preſens. Souuent auſſi les exhortations & les entretiens ſpirituels d'vn homme de Dieu, réueillent les ames lors qu'elles ſont abbatuës, & leur inſpirent vne ardeur nouuelle pour la Priere. Quelquefois meſme la mort d'vn de nos freres, ou de quelque perſonne que nous aimons, nous fait entrer dans vne profonde componction. Le ſouuenir de noſtre ancienne tiedeur & de noſtre negligence paſſée,

Digitized by Google

nous inſpire auſſi quelquefois vne chaleur ſainte & extraordinaire. Ainſi tout le monde peut voir par ce peu que je viens de dire, que Dieu a vne infinité de moyens pour nous réueiller quand il luy plaiſt, de noſtre aſſoupiſſement, & de nous faire rentrer par ſa grace, dans vn renouuellement de ferueur.

CHAPITRE XXVI.

Differentes manieres dans leſquelles le cœur eſtant extrémement touché au dedans, agit enſuite au-dehors.

MAIS il n'y a pas moins de difficulté à rapporter toutes les manieres dont cette componction renfermée dans le fond du cœur, ſe ſert pour ſortir au dehors. Car elle ſe répand aſſez ſouuent par vne joye ineffable, & par les tranſports d'vne allegreſſe toute diuine, qui nous fait pouſſer des cris de joye que nous ne pouuons retenir, & qui font paſſer juſqu'aux Cellules de nos Freres qui nous ſont plus voiſines, ces impreſſions & ces rauiſſemens dont nous ſommes penetrez. Quelquefois au contraire, toute nôtre ame ſe renferme & s'abyſme dans vn ſi profond ſilence, que l'admiration où nous ſommes, de ce que nous ſentons & que nous voyons, étouſe toute la voix & ſupprime toutes les paroles; & que l'eſprit comme eſtonné retient tous les ſens en ſuſpens, & n'a plus que les ſoûpirs libres pour porter à Dieu la ferueur de ſes deſirs. On ſe ſent auſſi d'autre fois ſi percé d'vne com-

Digitized by Google

ponction & d'vne douleur si viue, qu'il faut qu'elle se digere en quelque sorte, & qu'elle s'éuapore par vne grande effusion de larmes.

CHAPITRE XXVII.

L'Abbé Germain se plaint de ce que se trouuant dans vne douce effusion de larmes, il ne peut pas toûjours l'auoir quand il le desire.

L'ABBÉ GERMAIN.

POVR celuy là mon Pere, dit l'Abbé Germain, je puis vous dire que j'en ay éprouué quelque chose. Car souuent le souuenir de mes pechez me faisant verser beaucoup de larmes, je me suis veu tout d'vn coup si transporté de cette joye dont vous parlez, & que Dieu produisoit en moy par sa visite, que l'excés mesme de cette joye me persuadoit que je ne deuois point desesperer qu'il ne me pardonnast toutes mes fautes. Et il est vray, mon Pere, que je ne trouuerois rien au monde de plus heureux & de plus excellent que cét estat, s'il estoit en nostre pouuoir de nous y mettre. Mais quoy que je fasse quelquefois des efforts extrémes pour tâcher d'exciter en moy cette componction & ces pleurs, & que je rappelle pour cela auec soin dans ma memoire tous mes pechez, & tous les égaremens de ma vie; tous mes efforts sont inutiles.

Il semble alors que mes yeux soient de pierre, & qu'ils soient tellement durs qu'on n'en puisse faire sortir vne goutte d'eau. Ainsi autant que

j'ay de joye quand je me trouue dans cette abondance de larmes, autant j'ay de douleur quand je voy que je ne puis plus pleurer de nouueau lors que je le veux.

CHAPITRE XXVIII.

Differentes causes qui nous excitent à pleurer dans la Priere.

L'ABBE' ISAC.

TOVTES ces effusions de larmes, dit le S. Abbé Isâc ne viennent pas toûjours d'vn mesme mouuement, ny d'vne impression semblable. Car on pleure autrement, lors que c'est la componction du cœur perçé des épines du peché qui nous fait pleurer. C'est de ces pleurs qu'il est dit : *I'ay esté affligé dans mon gemissement. Ie laueray toutes les nuits mon lict de mes pleurs, & je l'arroseray de mes larmes :* Et ailleurs, *Versez jour & nuit des torrens de larmes, ne prenez point de repos, & que la prunelle de vos yeux ne se taise point.*

Psal. 6.
Ierem. 2.

On pleure encore dans la veuë des biens auenir, & dans le desir de cette gloire eternelle que nous attendons. Nos yeux dans cette impatience de joye, & dans cét excés de rauissemens, deuiennent comme deux fontaines de larmes, & nostre ame dans cette soif qu'elle ressent d'arriuer à Dieu comme à la source des eaux viuantes, luy dit auec Dauid ? *Quand viendray-je ? Quand paroistray-je deuant la presence de Dieu ? Mes lar-*

Psal. 14.
Psal. 119.

mes

mes ont esté mon pain jour & nuit, & j'ay crié chaque jour : Helas que mon pelerinage est long ! & que mon ame demeure long temps étrangere sur la terre !

On pleure encore lors que sans aucun remords de ses pechez, la seule crainte de l'enfer, & le souuenir de ce jugement si terrible, nous fait dire auec le Prophete Dauid, qui estoit frappé luy mesme de cette sainte frayeur: *N'entrez point, Seigneur, en jugement auec vostre seruiteur ; parce que tout homme sur la terre ne sera point juste en vostre presence.* Psal. 142. On pleure aussi quelquefois, non pour soy ny pour ses offences ; mais pour les crimes & l'endurcissement des autres. C'est ainsi que Samuel pleuroit Saül ; que Iesvs-Christ pleuroit la ville de Ierusalem cõme il est marqué dans l'Euangile ; & que Ieremie pleuroit cette mesme ville en disant : *Qui donnera de l'eau à ma teste, & des fontaines de larmes à mes yeux, & je pleureray jour & nuit ceux de mon peuple qui ont esté tuez.* Ierem. 9. On pleure encore comme Dauid, qui dit dans ses Pseaumes : *Ie mangeois la cendre comme du pain, & je mesłois l'eau de mes larmes auec ce que je beuuois.* Psal. 101. Il est certain quand on pleure de la sorte, qu'on est dans vne disposition toute differente de celle de Dauid dans le sixiéme Pseaume. Les larmes qu'il y répandoit ne sont que des larmes de penitence, au lieu que les larmes qu'il répand en cét autre Pseaume, sont les larmes que les Iustes répandent estant pressez par les miseres & les afflictions de cette vie. Cecy mesme paroist clairement par ce titre qui est à la teste du mesme Pseaume, *Oraison du pauure lors qu'il est affligé, & qu'il répand sa priere deuant Dieu;* Psal. 101.

par où il paroiſt que ce Pſeaume a eſté dit en la perſonne de ces pauures Euangeliques dont IESVS-CHRIST a dit, *Heureux ſont les pauures d'eſprit, parce que le Royaume du Ciel eſt à eux.* Matth. 5.

CHAPITRE XXIX.

Que les larmes forcées & qu'on affecte ſont dangereuſes, & du peril où l'on tombe en ſe voulant ainſi faire pleurer.

TOVTES ces larmes dont nous venons de parler, ſont bien differentes de ces larmes forcées, que les cœurs endurcis tirent à peine de la ſechereſſe de leurs yeux. Ie ne les condamne pas neanmoins, & ne croy pas qu'elles ſoient tout à fait infructueuſes. Car c'eſt par vn bon deſir qu'on tâche de ſe les procurer; Ce qui arriue particulierement à ceux qui ne ſont pas encore parfaitement inſtruits des choſes de Dieu, & qui ne ſont pas entierement purifiez des vices dont ils ſont trauaillez encore, ou dont ils l'ont eſté autrefois. Mais ceux qui ont déja goûté la vertu, & qui en ont l'amour imprimé dans le cœur, doiuent fuïr ces larmes affectées & tirées auec tant de violence.

Il ne faut pas tant ſe mettre en peine pour ces larmes ſenſibles qui coulent au dehors, puiſque quand meſme on les feroit par ces efforts, couler des yeux auec quelque abondance, elles n'auroient aucune proportion auec cette effuſion de larmes, que Dieu nous donne quand il luy plaiſt.

Digitized by Google

Au contraire, ceux qui prieront auec ces affectations & ces efforts, ne feront que se distraire & que s'abbatre l'esprit, au lieu de le retenir dans cette éleuation, où il doit s'arrester en la presence de Dieu auec vn étonnement plein de respect: & au lieu de s'appliquer auec toute son attention à vn si grand objet, il retombera dans luy mesme, pour s'occuper à tirer comme par force quelques larmes de ses yeux.

Chapitre XXX.

Excellente parole de saint Antoine à ses Religieux, pour leur apprendre combien la Priere deuoit estre pure & attentiue à Dieu.

Mais pour vous faire conceuoir ce que c'est qu'vne veritable Priere, je n'ay qu'à vous rapporter, non pas mes sentimens, mais ceux du Bienheureux Antoine, que nous auons veu souuent si appliqué à la Priere, qu'il arriuoit quelquefois que le rauissement où il auoit passé la nuit & cette grande ferueur d'esprit, où il se trouuoit, luy faisoit dire au Soleil leuant: *Soleil, que tu m'es importun. Pourquoy m'empesches tu? Il semble que tu ne te leues que pour me dérober ma veritable lumiere.*

Ce saint homme disoit de l'Oraison cette parole toute celeste & plus qu'humaine. *La priere d'vn Religieux n'est point parfaite lors qu'en la faisant, il connoist & il s'apperçoit luy mesme qu'il prie.* Et pour prendre la liberté d'adjoûter quelque chose à cette parole admirable, nous

rapporterons ce que noſtre experience nous a appris, des marques par leſquelles nous pouuons reconnoiſtre que Dieu a exaucé nos prieres.

CHAPITRE XXXI.

Des marques que nous pouuons auoir que Dieu nous a exaucé dans nos Prieres. Confiance que Dieu nous a écoutez.

LORS que nous n'auons point heſité dans nôtre Oraiſon, & que nous n'y auons eſté troublez d'aucune défiance, ny d'aucun doute, mais que nous auons reſſenty que dés que nous auons prononcé noſtre Priere, Dieu nous a accordé ce que nous deſirions de luy : Ne doutons point alors que noſtre Oraiſon n'ait penetré le ciel, & ne ſoit montée juſqu'au trône du Seigneur. Car chacun meritera d'eſtre exaucé de Dieu, & d'obtenir ce qu'il luy demande, à proportion qu'il croira que Dieu le regarde & qu'il l'écoute, ſelon cét oracle infaillible du Sauueur : *Quoy que ce ſoit que vous demandiez dans vos prieres, croyez que vous le receurez, & qu'il vous ſera accordé.*

Marc. 11.

CHAPITRE XXXII.

Que cette marque que l'Abbé Iſâc vient de rapporter pour nous faire croire que nous auons eſté exaucez, ſemble ne regarder que les parfaits.

L'ABBÉ GERMAIN.

NOVS croyons, mon Pere, dit l'Abbé Germain, que cette grande confiance d'eſtre

exaucé dans ſes prieres ne peut venir que d'vne conſcience droite, & de la pureté du cœur. Mais pour nous qui auons encore l'ame comme percée des épines du peché, comment pouuons nous raiſonnablement l'eſperer ? Pretendrons nous aiſément que Dieu écoutera nos prieres, lors qu'elles ne ſont ſoûtenuës d'aucun merite ?

Chapitre XXXIII.

Autres cauſes pour leſquelles Dieu exauce d'ordinaire ceux qui le prient.

L'Abbé Isac.

L'Evangile & les Prophetes nous apprennent, qu'il y a pluſieurs cauſes differentes pour leſquelles Dieu nous exauce, qui viennent de la difference des eſtats & des diſpoſitions des ames. Quelquefois l'vnion & le conſentement de deux perſonnes qui prient eſt vn moyen, comme dit Iesvs-Christ meſme, d'eſtre indubitablement exaucé. *Si deux d'entre vous*, dit il, *s'accordent ſur la terre, mon Pere qui eſt dans le ciel leur accordera tout ce qu'ils demanderont.* Matth. 18.

Iesvs-Christ nous aſſeure encore qu'vne foy pleine, qu'il compare à vn grain de moutarde, eſt toûjours exaucée. *Si vous auez la foy*, dit il, *comme vn grain de moutarde, vous direz à cette montagne ſortez d'icy, & elle s'en ira : & rien ne vous ſera impoſſible.* Matth. 17.

Le meſme Sauueur nous proteſte que l'aſſiduité dans la priere, qu'il appelle, à cauſe de ſa perſeuerance infatigable, du mot *d'importunité*, eſt encore infailliblement exaucée : *Ie vous dis en verité, que ſi ce n'eſt pas parce qu'il l'ai-* Luc. 11.

me, au moins à cauſe de ſon importunité, il ſe leuera & luy donnera tout ce dont il aura beſoin.

L'Eccleſiaſtique nous dit, que les aumoſnes font
Eccleſ. 29. que Dieu écoute noſtre priere : *Renfermez*, dit il, *voſtre aumoſne dans le ſein du pauure, & elle priera pour vous au temps de voſtre affliction.*

Iſaye dit que le changement de vie & la reformation de nos mœurs, accompagnée des œuures de miſericorde, fait auſſi que Dieu nous écoute lors
Iſaie 58. que nous le prions : *Déliez*, dit il, *les chaiſnes de voſtre impieté, Deſchargez vous de ces fardeaux qui vous accablent*; & aprés quelques paroles par leſquelles il marque l'inutilité d'vn jeuſne ſterile & infructueux, il adjoûte : *Alors vous inuoquerez le Seigneur, & le Seigneur vous exaucera, vous crierez, & il dira : Me voicy.*

Quelquefois auſſi l'excez de nos afflictions forcét en quelque ſorte Dieu à nous écouter : *I'ay crié*
Pſal. 119. *au Seigneur*, dit Dauid, *lors que i'eſtois dans l'affli-*
Exod. 22. *ction, & il m'a écouté.* Et il eſt écrit ailleurs : *N'affligez pas l'étranger; Car s'il crie vers moy, ie l'écouteray, parce que ie ſuis plein de miſericorde.*

Vous voyez donc en combien de manieres on peut meriter d'eſtre exaucé de Dieu; ce qui doit empeſcher que perſonne ne ſe laiſſe aller à croire dans le trouble de ſes pechez & de ſa défiance, qu'il n'obtiendra jamais de Dieu les biens veritables & eternels qu'il luy demande. Car quand la veuë de noſtre miſere nous perſuaderoit que nous n'auons rien de tout ce que nous venons de rapporter : que nous n'auons ny ce conſentement ſi loüable de deux perſonnes; ny cette foy viue comparée au grain de moutarde, ny ces œuures

Digitized by Google

de miſericorde dont le Prophete parle : Nous pouuons au moins vſer de cette ſainte importunité qui eſt libre à tous, & qui ſuffira meſme quand elle ſeroit toute ſeule pour obtenir de Dieu ce que nous luy demanderons. C'eſt pourquoy il faut perſeuerer genereuſement dans la priere ſans heſiter, & ſans nous défier, & croire que nous obtiendrons indubitablement par cette importunité ſainte tout ce que nous deſirerons de Dieu, pourueu que nous ne luy demandions rien qui luy déplaiſe. Car c'eſt Dieu luy meſme qui dans le deſir qu'il a de nous donner les biens du ciel & le bonheur eternel, nous exhorte à le preſſer par nos violences, que non ſeulement il ne mépriſe & ne rejette pas, mais qu'il loüe meſme, juſqu'à nous inuiter à nous en ſeruir, nous aſſeurant qu'il nous donnera tout ce qu'on luy aura demandé de la ſorte. C'eſt à quoy il s'eſt engagé par ces paroles ſi douces & ſi fauorables : *Demandez & vous receurez ; cherchez, & vous trouuerez ; frappez & on vous ouurira. Car tous ceux qui demandent reçoiuent, tous ceux qui cherchent trouuent, & on ouure à ceux qui frappent.* Et ailleurs : *Tout ce que vous demanderez dans vos prieres auec foy & auec confiance, vous ſera accordé, & rien ne vous ſera impoſſible.* C'eſt pourquoy ſi toutes les autres choſes qui pourroient engager Dieu à nous exaucer nous manquent, vſons au moins de cette perſeuerance & de cette importunité ſainte, qui ſans demander dans nous de grands merites, ou de grands trauaux, eſt toûjours au pouuoir de celuy qui a vne ſincere volonté de prier. Mais nous pouuons dire aſſeuré-

Luc 11. Matth. 21. Matth. 17.

ment que celuy là ſans doute ne ſera point exaucé de Dieu, qui doute s'il en ſera exaucé.

Vn des plus conſiderables exemples que nous ayons combien il faut eſtre infatigable dans l'Oraiſon, eſt celuy de Daniel, que Dieu exauce dés le premier jour qu'il a commencé de le prier, ſans qu'il en reçoiue les marques que vingt & vn jours aprés. C'eſt pourquoy nous ne deuons point nous relaſcher dans la ferueur de nos Prieres, quoy que Dieu paroiſſe quelquefois lent à nous écouter. Nous deuons croire, ou que c'eſt par vne ſage prouidence qu'il differe à nous exaucer, ou que l'Ange qui nous deuoit apporter la grace qu'il nous auoit faite, a trouué peut eſtre en ſortant de la preſence de Dieu, le Demon qui luy a reſiſté. Et il eſt certain que ce bienheureux Eſprit ne pourroit pas nous apporter cette grace que nous auions demandée dans nos prieres, s'il trouuoit que nous nous fuſſions rallentis dans nos demandes & dans nos deſirs; C'eſt ce qui auroit pû arriuer à ce grand Prophete, ſi ſa vertu incomparable ne luy euſt fait étendre l'ardeur de ſon Oraiſon juſqu'au vingt & vniéme jour. *Daniel. 10.*

Lors donc que nous ſentons que Dieu ne nous a pas accordé noſtre priere, que le découragement ne nous abbate pas. Ne donnons point d'entrée à la défiance & au deſeſpoir, & ne doutons jamais de cette promeſſe de IESVS-CHRIST: *Tout ce que vous demanderez dans vos prieres auec foy & confiance, vous ſera accordé.* Car il faut extrémement peſer & repaſſer ſouuent dans ſon eſprit cette parole de l'Apoſtre ſaint Iean, qui nous éclaircit toutes les difficultez que nous pouuons

auoir ſur ce ſujet : *C'eſt là*, dit-il, *la confiance que nous auons en Dieu, Qu'il exauce toutes nos prieres qui ſont conformes à ſa volonté.* Il veut donc que nous n'ayons vne confiance certaine d'eſtre exaucez, que lors que nos prieres ſeront reglées, non par nos commoditez & nos conſolations temporelles, mais par la ſeule volonté de Dieu. C'eſt ce que Iesvs-Christ nous a marqué dans le *Pater* par ces paroles : *Que voſtre volonté ſoit faite*, & non pas la noſtre. Car ſi nous nous ſouuenons de ce que dit ſaint Paul : *Nous ne ſçauons ce qu'il faut demander, ny comment il le faut demander*, nous comprendrons aiſément que ſouuent nous demandons des choſes qui ſont contraires à noſtre ſalut : & que Dieu qui voit infiniment mieux que nous ce qui nous eſt vtile, nous fait vne grande miſericorde de nous refuſer ce que nous luy demandons. 1. Ioan. 5. Rom. 8.

Tout le monde ſçait qu'il en vſa ainſi enuers S. Paul meſme, lors qu'il le conjuroit de le deliurer de cét Ange de Satan, à qui Dieu auoit permis de luy faire vne guerre qui luy eſtoit ſi auantageuſe. *I'ay prié trois fois le Seigneur*, dit-il, *afin que cét Ange de ſatan me quittaſt, mais il m'a dit : Ma grace vous ſuffit, & la vertu deuient parfaite dans les infirmitez.* C'eſt ce ſentiment que Iesvs-Christ nous a marqué en priant en la perſonne de l'homme dont il eſtoit reuétu, & dont il nous a auſſi voulu laiſſer vn modele, comme il auoit fait de tout le reſte : *Mon Pere, ſi cela eſt poſſible, que ce Calice paſſe de moy ; neanmoins faites ce que vous voulez, & non pas ce que ie veux ?* Ce qu'il dit, quoy qu'il ſoit certain que Matth. 26.

Digitized by Google

sa volonté n'estoit en rien differente de la volonté de son Pere. Car *il estoit venu pour sauuer ce qui estoit perdu, & pour donner son ame comme le prix de la redemption de plusieurs.* Et il auoit dit luy mesme: *Personne ne me rauit mon ame, c'est moy qui la donne de moy mesme. I'ay le pouuoir de la quitter, & j'ay encore le pouuoir de la reprendre ensuite.* Nous voyons encore que Dauid exprime dans ses Pseaumes cette vnion si intime de la volonté de IESVS-CHRIST auec celle de son Pere, lors qu'il parle en la personne du Sauueur: *Ie suis venu, mon Dieu, pour faire vostre volonté. Ie la veux faire, mon Dieu.* C'est pourquoy si d'vn costé il est dit du Pere: *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils vnique:* Il est écrit aussi du Fils: *Il s'est liuré luy mesme pour nos pechez:* & comme nous lisons du Pere: *Il n'a pas épargné son propre fils, mais il l'a liuré pour nous tous*; il est dit aussi du Fils: *Il a esté offert, parce que luy mesme l'a voulu.*

Matth. 20. Ioan. 10. Psal. 39. Ioan. 3. Gal. 1. Rom. 8.

Ainsi l'on voit par tout que la volonté du Pere & celle du Fils n'est qu'vne mesme chose; cõme leur action dans le grand mystere de la Resurrection a esté la mesme. Car comme d'vn costé S. Pierre dit que c'est le Pere qui a ressuscité le corps de IESVS-CHRIST: *Dieu le Pere*, dit-il, *qui a ressuscité son Fils d'entre les morts.* Aussi le Fils proteste qu'il réedifira le temple de son corps: *Détruisez*, dit-il, *ce temple, & je le restabliray en trois jours.*

C'est pourquoy nous deuons suiure cette regle que IESVS-CHRIST nous a enseignée en tant de rencontres, & dont il nous a laissé tant d'exemples. Nous deuons comme luy finir toutes nos

Digitized by Google

braiſons, & terminer toutes nos prieres par ces paroles : *Toutesfois qu'il ſoit fait tout ce que vous voulez, & non pas ce que je veux.* C'eſt ce que ſignifie cette coûtume ſi ancienne des Solitaires, qui apres auoir acheué leurs prieres communes ſe courbent par trois diuerſes fois. Celuy qui s'acquitte indifferemment de cette deuotion, ne comprendra pas aiſément ce qu'elle ſignifie. *Matt. 26.*

Chapitre XXXIV.

Excellente explication de cét endroit de l'Euangile : Quand vous priez, entrez en voſtre chambre, & fermant la porte, priez-y vôtre Pere en ſecret.

Mais vn des preceptes Euangeliques qu'il faut obſeruer auec le plus d'exactitude, eſt celuy d'*entrer dans noſtre chambre, & d'en fermer la porte pour prier noſtre Pere en ſecret.* Voicy le moyen d'accomplir ce commandement. Nous prions dans le ſecret de noſtre chambre, lors que banniſſant de noſtre cœur tout le tumulte & le bruit de nos penſées, nous l'ouurons à Dieu pour le prier dans vn ſilence profond & dans vne familiarité toute ſainte. Nous fermons la porte de noſtre chambre, lors qu'ayant la bouche fermée, nous offrons ſans bruit & ſans paroles nos prieres à Dieu, qui regarde non la langue, mais le cœur. Nous prions en ſecret lors qu'auec toute l'application de noſtre eſprit & de noſtre cœur, nous découurons nos demandes à Dieu ſeul, ſans que les Demons meſmes puiſſent reconnoiſtre ce que nous luy demandons. *Matth. 6.*

Digitized by Google

C'eſt pourquoy nous deuons prier dans vn profond ſilence ; non ſeulement afin que nous n'incommodions pas nos freres lors qu'ils prient, par nos cris & par nos paroles, mais encore afin de cacher la fin & l'intention de noſtre priere à ces ennemis inuiſibles qui nous dreſſent encore plus de pieges & d'embuſches au temps de la priere que dans les autres. C'eſt ainſi que nous accom-
Michée 7. plirons cette parole myſterieuſe : *Tenez voſtre bouche fermée, & gardez vous de celle qui dort dans voſtre ſein.*

CHAPITRE XXXV.

De l'vtilité des Prieres qui ſont courtes, mais frequentes.

C'EST pour ce ſujet qu'il faut nous accoûtumer à faire des prieres courtes, mais frequentes, de peur que ſi elles ſont plus longues, noſtre ennemy ne trouue le temps de jetter des penſées & des diſtractions dans noſtre cœur. Car cette oraiſon courte & feruente eſt le veri-
Pſal. 50. table ſacrifice, ſelon cette parole de Dauid : *Le cœur contrit, eſt le ſacrifice que Dieu demande.* C'eſt
Leuit. 10. là l'oblation ſalutaire, l'offrande pure, le ſacrifi-
Pſal. 4. ce de juſtice, le ſacrifice de loüange, l'hoſtie veritable & graſſe, comme parle l'Eſcriture ; l'holocauſte interieur & la moëlle meſme des os, ſelon l'expreſſion de Dauid, qui s'offre à Dieu auec vn cœur contrit & humilié. Et en gardant cette regle dans nos prieres, & cette ferueur d'eſprit dont nous venons de parler ; nous pourrons

Digitized by Google

dire veritablement auec Dauid: *Que ma priere s'éleue à vous comme l'encens monte en voſtre preſence. Que l'éleuation de mes mains vous ſoit auſſi agreable que le ſacrifice du ſoir.* C'eſt ce ſacrifice, mes enfans, que l'heure où nous ſommes, & l'approche de la nuit, comme vous voyez, nous auertit d'aller rendre à Dieu. Et quoy qu'il ſemble que nous en ayons parlé auec beaucoup d'étenduë, tout ce que nous en auons dit neanmoins eſt bien peu de choſe en le comparant à l'excellence & à la difficulté de cette matiere. Pſal. 140.

Cassien.

Ces ſaintes inſtructions du Venerable Isâc étonnerent encore plus noſtre eſprit qu'elles ne le remplirent & le ſatisfirent entierement. Nous les quittâmes pour aller celebrer l'Office de Veſpres. Et ayant pris vn peu de repos durant la nuit, le matin auſſi toſt que le jour commença à poindre, nous conjurâmes le ſaint Vieillard d'auoir la bonté de nous entretenir encore vne autre fois ſur la meſme matiere. Nous priſmes enſuite congé de luy, eſtant dans vne grande joye de ce qu'il nous auoit déja dit, & dans vne grande attente de ce qu'il nous auoit encore promis de nous dire. Car nous voyions bien qu'il n'auoit fait encore que nous repreſenter l'excellence de la Priere, ſans nous en marquer aſſez diſtinctement la vertu, & l'ordre qu'on doit tenir pour acquerir de Dieu, & pour conſeruer le don de cette Oraiſon ſtable & continuelle.

Fin de la neuviéme Conference.

Digitized by Google

DIXIE'ME CONFERENCE DE CASSIEN

AVEC LE MESME ABBE' ISAC SVR LE MESME SVIET.

De la Priere.

Entrée de cette Conference.

CASSIEN.

IE ſeray contraint aujourd'huy par la ſuite de noſtre narration, de rapporter icy quelque choſe qui paroiſtra comme vne tâche dans cette maniere de vie ſi pure & ſi admirable de ces ſaints Anachoretes, que nous auons tâché auec le ſecours de Dieu, de décrire le mieux qu'il nous a eſté poſſible dans nos liures *des Inſtitutions*. Ie me diſpenſerois de faire paroiſtre cette petite difformité dans vn corps d'vne beauté ſi excellente, ſi je n'eſperois que cela ſera recompenſé par la lumiere que les perſonnes les plus ſimples & les plus groſſieres en retireront pour l'intelligence de cét endroit de la Geneſe, où il eſt parlé de l'image & de la reſſemblance de Dieu; & ce qui me porte enco-

Digitized by Google

re dauantage à dire vn mot de ce sujet, est qu'on ne le peut ignorer sans détruire le fondement de la foy, de l'Eglise, & s'enuelopper dans des erreurs pleines d'impietez & de blasphémes.

Chapitre Premier.

Ancienne coûtume d'annoncer le saint jour de Pasques à tous les fidelles.

C'Est vne ancienne tradition dans toutes les Egliſes d'Egypte, qu'auſſi toſt aprés l'Epiphanie qu'on appelle la feſte du bapteſme de Iesvs-Christ ou de ſa naiſſance ſelon la chair, qui ſont deux myſteres que ces Egliſes ne celebrent pas ſeparément comme l'Occident, mais par vne ſeule feſte ; le Patriarche d'Alexandrie enuoye des Lettres Circulaires par toute l'Egypte, pour indiquer non ſeulement à toutes les Egliſes, mais encore à tous les Monaſteres le premier jour du Caréme & le ſaint jour de Paſques. Il arriua donc ſelon cette coûtume, que fort peu de jours apres cette premiere Conference que nous euſmes auec le ſaint Abbé Isâc, on vit paroiſtre par tout les Lettres de Theophile Patriarche d'Alexandrie, dans leſquelles en indiquant le jour de Paſques, il prenoit occaſion de parler contre l'hereſie des Antropomorphites, & de la combattre par vn long diſcours. Les Solitaires d'Egypte dont la ſimplicité auoit eſté ſurpriſe par cette erreur, s'éleuerent preſque tous d'vn commun accord contre ces Lettres, & la plus grande partie des Anciens, opina à ſe ſe-

Digitized by Google

parer de Theophile, & à ne le plus regarder qu'auec horreur comme vn homme qui attaquoit visiblement l'Escriture Sainte, & qui nioit que Dieu eût la forme d'vn homme, quoy que la Genese dise manifestement qu'Adam auoit esté creé à son image & à sa ressemblance. Enfin les Solitaires qui demeuroient dans le desert de Schethé, & qui surpassoient par leur vertu & par leur science tous ceux qui demeuroient dans les Monasteres d'Egypte, rejetterent cette Lettre auec tant de force, qu'à l'exception de l'Abbé Paphnuce qui estoit le Prestre de nostre Congregation; il n'y eut pas vn de tous les Prestres qui presidoient aux trois autres Eglises de ce desert, qui voulût jamais souffrir qu'on la leût, & qu'on la recitât dans leurs assemblées.

CHAPITRE II.

Erreur de l'Abbé Serapion, qui estoit preuenu de l'opinion des Antropomorphites.

IL se trouua donc dans ce grand nombre de Solitaires qui estoient préuenus de cette erreur, vn Abbé nommé Serapion, consommé dans toutes sortes de vertus, & recommandable par l'austerité de sa vie. Son ignorance en ce point de doctrine nuisoit beaucoup à tous ses freres; & plus il les passoit par le merite de ses grandes vertus, & par l'autorité de sa vieillesse, plus aussi son erreur leur estoit dangereuse, & pouuoit dauantage alterer la pureté de leur foy.

Comme le saint Prestre Paphnuce tenta long-temps

temps de le gagner, mais inutilement, parce que Serapion regardoit l'opinion si orthodoxe de ce saint Abbé comme vne opinion nouuelle, qu'il n'auoit point receuë de la Tradition: le Diacre Photin homme tres sçauant, arriua du profond de la Grece dans ce desert, pour y voir les Solitaires. Le Bienheureux Paphnuce le receut auec toute sorte d'amitié & de respect. Et pour confirmer la foy & la verité contenuë dans les Lettres de Theophile, il le pria de luy dire en presence de tous les freres, comment les Eglises de l'Orient entendoient cét endroit de la Genese: *Faisons l'homme à nostre image & à nostre ressemblance.* Ce saint Diacre luy répondit sans hesiter, que tous les Eueſques de ce païs n'entendoient point cela à la lettre, ny d'vne maniere grossiere, & rapporta beaucoup d'endroits de l'Escriture, pour prouuer que cela ne se deuoit pas entendre de la sorte.

Il monstra clairement combien il estoit indigne de croire que cette majesté inuisible de Dieu, si auguste & si incomprehensible, pût estre bornée par quelque chose qui eût la forme & la ressemblance d'vn homme, puis qu'elle estoit toute simple, sans composition, sans corps, sans figure: & que l'œil ne la pouuoit voir, comme l'esprit ne la pouuoit comprendre. Enfin il parla si fortement sur ce sujet, que le bon vieillard Serapion se rendit à ses raisons, & reconnut ainsi cette verité catholique établie par toute la Tradition de l'Eglise. L'Abbé Paphnuce ressentit à ce changement vne joye infinie, & tous les Solitaires de ce desert n'en eurent pas vne moin-

dre. Nous fusmes rauis de voir que Dieu n'eut pas permis qu'vn si grand homme qui auoit vécu si exemplairement durant tant de temps dans le desert, persistât jusqu'à la mort dans vne erreur, ou sa seule ignorance & sa simplicité l'auoient engagé, & nous nous leuâmes tous pour luy en rendre de tres humbles actions de graces. Durant nostre oraison, ce bon vieillard se trouua si surpris de voir que ces images anciennes & ces phantosmes accoustumez qu'il se representoit en Dieu lors qu'il prioit, s'effaçoient de son esprit : que s'abandonnant tout d'vn coup aux soûpirs & aux larmes, & se jettant par terre ; il cria en soûpirant à haute voix : Helas que je suis miserable, ils m'ont enleué mon Dieu ! Ie ne sçay plus maintenant à quoy je me dois attacher, ou qui je dois adorer, ou à qui je puis m'addresser. Cét accident qui nous toucha beaucoup, joint à cette idée de nostre derniere Conference qui nous rempliſſoit encore l'esprit, nous porta à aller retrouuer le saint Abbé Isâc. Dés que nous l'apperçeumes de loin, nous luy parlasmes de de la sorte.

CHAPITRE III.

Cassien témoigne sa surprise au saint Abbé Isâc, de ce qu'vn auſſi saint homme qu'estoit l'Abbé Serapion se fut laissé surprendre à vne erreur si grossiere.

MON Pere, quoy que vostre derniere Conference sur la Priere, ne fût seule que trop

puissante pour nous faire quitter tout, afin de reuenir vous voir ; nous ne pouuons pas neanmoins vous celer que nous n'y ayons encore esté poussez par ce que nous venons d'apprendre de l'erreur si grossiere de l'Abbé Serapion, où nous croyons qu'il n'est tombé que par la malice de l'ennemy. Car en verité, mon Pere, cét accident nous a épouuantez ; & nous auons presque desesperé de nous mesmes, voyant qu'vn homme si saint, aprés cinquante années d'vne si grande retraitte & d'vne vie si austere, non seulement ait perdu tant de trauaux par sõ erreur; mais qu'il soit mesme tombé dans vn si grand danger de son salut. Vous nous obligeriez, mon Pere, de nous dire comment il s'est pû faire que ce S. vieillard se soit laissé surprendre à cette erreur : Aprés cela, nous vous supplierons de nous apprendre le moyen d'arriuer à cette Priere dont vous nous auez déja entretenus si excellemment. Car jusques icy cette Conference admirable n'a seruy encore qu'à nous frapper l'esprit, & à l'étonner de la grandeur des choses que vous nous disiez ; mais elle ne nous a pas assez instruits des moyens de les pratiquer, & du chemin par lequel nous y pourrions arriuer.

CHAPITRE IV.

Que l'heresie des Antropomorphites n'est qu'vne suite du Paganisme & de l'Idolatrie.

L'ABBÉ ISAC.

IL ne faut pas s'estonner, nous dit ce saint vieillard, qu'vn homme fort simple qui n'a

jamais eſté bien inſtruit de la nature de Dieu, ait eſté trompé en ce point par ſon ignorance, & par la longue habitude dans ſon ancienne erreur. Car pour vous dire mon ſentiment, l'Abbé Serapion n'a pas eſté pouſſé comme vous dites, par l'artifice de l'ennemy dans cette nouuelle illuſion. Il n'a fait que demeurer dans ſon erreur d'autrefois, & dans cette premiere ignorance du Paganiſme, où les hommes accouſtumez à adorer les Demons reueſtus de la figure des hommes, font paſſer cette erreur dans le Chriſtianiſme, & croyent qu'il faut adorer la majeſté ineffable & incomprehenſible du vray Dieu, ſous quelque forme ſenſible dont ils croyent qu'il ſoit reueſtu. Ils s'imaginent que tout leur échappe, & qu'ils perdent toutes leurs prieres, s'ils ne ſe propoſent en priant vne image fixe & arreſtée, qu'ils ſe repreſentent deuant leurs yeux, & que leur eſprit porte auec luy en tous lieux & en tout temps. C'eſt de l'erreur de ces perſonnes
Rom. 1. que ſaint Paul dit: *Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible, en la reſſemblance de l'image d'vn*
Ierem. 2. *homme corruptible.* Ieremie dit auſſi: *Mon peuple a changé ſa gloire en vne idole.*

Quoy que cette erreur ſoit comme nous diſons, venuë de cette ſource, & ſoit paſſée dans l'eſprit de quelques vns comme vn reſte du Paganiſme; Il y a neanmoins beaucoup de perſonnes qui n'ayant jamais eſté infectez de l'Idolatrie ny des ſuperſtitions des Gentils, en ont eſté ſurpris à l'occaſion de cette parole de la Geneſe, *Faiſons l'homme à noſtre image & à noſtre reſſemblance.* Leur ignorance & leur ruſticité leur a fait inter-

Digitized by Google

preter ces paroles à la lettre ; & c'eſt de cette interpretation corrompuë qu'eſt venuë l'hereſie des Antropomorphites, qui ſoûtient auec vne opiniaſtreté inflexible, que l'eſſence de Dieu qui eſt pure & ſans bornes, a la forme & le viſage d'vn homme comme nous auons. Celuy qui eſt vn peu inſtruit des principes du Chriſtianiſme, aura ſans peine de l'horreur de cette hereſie, & ne la regardant que comme vne ſuite des blaſphemes des payens ; il arriuera ſans peine à cette priere tres pure, dans laquelle bien loin de ſe repreſenter en Dieu aucune figure ny aucune forme humaine, ce qui eſt ſeulement horrible à dire ; il taſche meſme d'effacer de ſon eſprit autant qu'il le peut le ſouuenir de toutes les paroles, l'idée de toutes les actions, & toutes les images exterieures & ſenſibles, qui pourroient faire quelque impreſſion en luy pour rendre ſon oraiſon toute interieure & ſpirituelle.

Chapitre V.

Combien il faut eſtre dégagé de tout fantoſme en priant. Qu'il faut à l'exemple de Iesvs-Christ *monter à l'écart ſur vne montagne éleuée pour y prier Dieu en ſecret.*

IE me ſouuiens de vous auoir dit dans noſtre premiere Conference, que chaque ame s'éleue dans la priere à proportion de la pureté qu'elle a ; & qu'elle ſe ſépare de la veuë & du ſouuenir de toutes les choſes terreſtres & ſenſibles, à meſure qu'elle ſe purifie dauantage, & ſelon

qu'elle eſt capable de voir par ſes yeux interieurs IESVS, ou humble & encore dans ſon corps mortel; ou glorifié, & venant dans la Majeſté de ſa gloire. Car celuy là ne pourra pas voir IESVS lors qu'il viendra dans la ſplendeur de ſon Royaume, qui eſtant encore engagé dans cette foibleſſe des Iuifs, ne peut pas dire auec l'Apô-
2. Cor. 5. tre: *Quoique nous ayons connu* IESVS-CHRIST *ſelon la chair, nous ne le connoiſſons plus comme tel.*

Ceux là ſeulement peuuent contempler ſa diuinité auec des yeux tres purs, qui s'éleuant au deſſus de toutes les œuures & de toutes les penſées baſſes & terreſtres, ſe retirent & montent auec luy ſur cette montagne éleuée de la ſolitude; où IESVS-CHRIST dégageant les ames du tumulte des paſſions, & les ſéparant du mélange de tous les vices, les eſtablit dans vne foy viue; & les fait monter au plus haut comble des vertus, où il montre enſuite à découuert la gloire & la ſplendeur de ſon viſage à ceux qui ont les yeux du cœur aſſez purs pour la contempler. Ce n'eſt pas que IESVS ne ſe laiſſe voir auſſi de ceux qui demeurent dans les Villes & dans les Bourgs: c'eſt à dire, qui ſont engagez dans la vie actiue & dans les actions de charité. Mais ce n'eſt pas dans cette gloire & dans cette Majeſté éclattante, qu'il ſe montre qu'à ceux qui peuuent monter comme ſaint Pierre, ſaint Iacques, & ſaint Iean ſur la montagne des vertus. C'eſt ainſi qu'autrefois il a paru à Moyſe, & qu'il parla à Elie dans le fond d'vne ſolitude. IESVS-CHRIT a voulu luy meſme nous confirmer cela par ſon exemple, & nous tracer en ſa perſonne le mo-

Digitized by Google

delle d'vne parfaite pureté. Car encore qu'il fût la source inépuisſable de toute la ſainteté, & qu'il n'eût aucun beſoin comme nous de la retraite & de la ſolitude pour l'acquerir, puis qu'eſtant la pureté meſme, il ne pouuoit receuoir la moindre alteration de la multitude & de la contagion des hommes; luy qui au contraire, purifie & ſanctifie quand il luy plaiſt, tout ce qu'il y a d'impur & de contagieux dans les hommes: il ſe retire neanmoins tout ſeul ſur vne Montagne pour y prier. Il vouloit nous apprendre par cette retraitte à nous ſeparer comme luy du trouble & de la confuſion du monde, lors que nous voudrions offrir à Dieu des prieres parfaites, & les pures affections de noſtre cœur, afin qu'étant encore dans vne chair mortelle, nous puiſſions nous conformer en quelque façon à cette ſouueraine beatitude, qu'on promet aux Saints dans l'autre monde, & à regarder Dieu comme nous tenant lieu de tout en toutes choſes.

Chapitre VI.

En quoy conſiſte la parfaite priere, & quelle elle doit eſtre pour eſtre continuelle.

CE ſera alors que cette priere que le Sauueur a faite à ſon Pere, pour ſes Diſciples ſera parfaitement accomplie. *Ie vous prie mon Pere,* luy dit-il, *que l'amour dont vous m'auez aimé ſoit en eux, & qu'ils ſoient en nous. Qu'ils ſoient tous vne ſeule choſe. Comme vous mon Pere eſtes en moy,* Ioan 17.

& moy en vous, qu'eux de meſme ſoient en nous vne ſeule choſe. Cette priere du Sauueur qui ne peut pas manquer d'auoir ſon effet, ſera verifiée en nous, lors que cét amour parfait dont Dieu nous a aimez le premier, ſera paſſé dans le fond de noſtre cœur, & fera que nous l'aimions comme il nous aime.

C'eſt ce qui arriuera lors que tout ce que nous aimons, tout ce que nous deſirons, tout ce que nous recherchons, tout ce que nous ſouhaittons, tout ce que nous penſons, tout ce que nous voyons, tout ce que nous diſons, tout ce que nous eſperons ne ſera que Dieu; lors que cette vnité du Pere auec le Fils, & du Fils auec le Pere, ſe répandra dans noſtre eſprit & dans noſtre cœur; c'eſt à dire, lors que l'amour que nous aurons pour luy ſera continuel & inſeparable, comme celuy qu'il a pour nous, eſt tout pur & eternel. Ainſi demeurant toûjours vnis à luy, & toutes nos eſperances, toutes nos penſées, toutes nos paroles ne tendant qu'à luy, & n'étant que luy, nous arriuerons à cét eſtat ſi ſublime, dans lequel le meſme Sauueur ſouhaitte dans la meſme priere que nous ſoyons eſtablis, lors qu'il dit: *Qu'ils ſoient tous vne meſme choſe comme nous ne ſommes qu'vn. Ie ſuis en eux;* Ibid. *& vous en moy, & afin qu'ils ſoient conſommez en vn. Mon Pere, je ſouhaitte que ceux que vous m'auez donnez, ſoient auec moy par tout où je ſeray.* C'eſt donc là le but que doit ſe propoſer vn Solitaire: C'eſt à cela que ſe doit reduire toute l'application de ſon eſprit, de ſe mettre en eſtat de poſſeder dans vn corps mortel vne

Digitized by Google

image de la felicité eternelle, & de commencer à gouſter dans vn vaſe de terre & d'argile les premices, & comme les arrhes de cette gloire & de cette vie toute diuine qu'il eſpere dans le Ciel. C'eſt pourquoy la fin de toute la perfection eſt, de faire en ſorte que l'ame ſe dépoüillant tous les jours de tout ce qu'elle a de charnel & de terreſtre, s'éleue ſans ceſſe de plus en plus vers les choſes ſpirituelles ; juſqu'à ce que toutes ſes œuures, toutes ſes penſées & tous les mouuemens de ſon cœur, ne deuiennent plus qu'vne ſeule & vne continuelle oraiſon.

Chapitre VII.

L'Abbé Germain deſire d'apprendre du ſaint vieillard Iſâc quelque maxime & quelque methode pour ſe faciliter cette priere continuelle.

l'Abbé Germain.

Mon Pere, dit l'Abbé Germain, il eſt certain que voſtre premiere Conference nous auoit fort eſtonnez, & c'eſt ce qui nous auoit portez à ſouhaitter encore le bien de vous voir ; mais celle cy nous eſtonne bien dauantage. Car plus nous nous ſentons encouragez par vos diſcours à ſoûpirer aprés vn ſi grand bonheur, plus auſſi nous nous trouuons abbatus & ſans eſperance, en ne voyant pas le moyen d'arriuer à vn eſtat ſi ſublime. Il faut donc s'il vous plaiſt, que vous nous permettiez de vous ouurir noſtre cœur, & de vous dire franche-

Digitized by Google

ment toutes les penſées qui nous viennent, lors que nous ſommes en nos Cellules.

Ie ſeray peut eſtre long à m'expliquer, c'eſt pourquoy je vous conjure d'auoir vn peu de patience. Nous ſçauõs déja vôtre tolerãce pour les foibles, & que vous écoutez ſans vous offenſer tout ce qu'ils vous veulent dire, & qui pourroit paſſer pour des impertinences dans l'eſprit des autres. Il eſt bon meſme qu'ils ſe découurent, afin que l'on puiſſe corriger ce qu'il y a de defectueux en eux.

Il nous ſemble donc, mon Pere, que chaque profeſſion & chaque art doit auant que de pouuoir monter à ſa perfection, paſſer par des commencemens qui ſoient aiſez & faciles; afin que ces premieres inſtructions ſoient comme vn laict pour s'y nourrir & s'y fortifier peu à peu, & pour s'éleuer comme inſenſiblement & ſans peine du dernier degré de cét art à ſa plus haute perfection. Comment par exemple vn enfant pourroit il prononcer les ſyllabes & aſſembler les mots, s'il n'auoit appris auparauant à bien connoiſtre les lettres? ou comment pourroit lire couramment, & ſans héſiter, celuy qui ne peut qu'à peine lire trois mots de ſuitte? Comment pourroit deuenir habile dans la Rhetorique, ou dans la Philoſophie, celuy qui ne ſçait pas encore les regles de la Grammaire? Nous croyons de meſme, mon Pere, que cét art diuin qui nous apprend à nous tenir inſeparablement attachez à Dieu, a auſſi ſes principes & ſes fondemens qu'il faut établir d'abord, & bien affermir pour y aſſeoir enſuite cét édifice ſpirituel de la plus haute perfection. Que ſi vous nous permettez de vous dire nos penſées,

Digitized by Google

quoy que tres informes ; nous auons cru que ces fondemens pouuoient eſtre, d'auoir quelque objet & quelque idée qui rempliſt noſtre memoire, & qui nous ſeruiſt à conceuoir Dieu, & à nous tenir en ſa preſence ; & de chercher enſuite, comment on ſe peut fixer dans cette idée. Nous croyons, mon Pere, que tout eſt renfermé dans ces deux principes.

C'eſt pourquoy nous deſirons ſçauoir quelle peut eſtre cette idée qui ſeroit propre à nous faire conceuoir Dieu, & à le rendre preſent en nous, afin que taſchant de nous la tenir toûjours deuant les yeux, nous puſſions lors que nous l'aurions perdu de veuë, la rappeller auſſi toſt, & la recouurer ſans aucune peine. Car il arriue quelquefois qu'aprés nous eſtre long temps égarez dans nos prieres, lors que nous reuenons à nous, comme d'vn profond aſſoupiſſement, & que nous réueillant de noſtre ſommeil, nous cherchons le moyen de rappeller ce ſouuenir de Dieu, qui eſtoit déja tout étouffé dans nous ; cette longue recherche nous laſſe, & auant meſme que nous ayons retrouué nos premieres penſées, noſtre effort & noſtre attention ſe relaſche & ſe diſſipe, ſans que noſtre eſprit ait pû rien conceuoir de ſpirituel. Il eſt viſible que nous ne tombons dans ce deſordre & dans cette confuſion, que parce que nous n'auons rien d'arreſté que nous nous propoſions comme vn objet fixe & immobile, auquel nous puiſſions tout d'vn coup rappeller noſtre eſprit aprés cette diſſipation, & le faire rentrer comme dans vn port tranquille, aprés qu'il s'eſt long temps égaré de ſa route.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy il arriue que noſtre ame dans cette ignorance, & dans cette multitude d'embarras & de difficultez, ſe trouuant comme dans vne yureſſe continuelle, va d'objet en objet, & de penſée en penſée, ſans qu'elle puiſſe meſme conſeruer long temps celles qui ſont bonnes, qui luy viennent plûtoſt par hazard que par ſon trauail & ſa recherche, parce que les receuant toutes ſans choix comme elles ſe preſentent, elle ne peut remarquer quand elles ſe retirent, comme elle ne s'eſtoit point apperceuë de leur entrée.

CHAPITRE VIII.

Combien il faut auoir ſoin en parlant aux autres des choſes ſaintes de ne leur dire que ce qui peut leur eſtre proportionné.

L'ABBÉ ISAC.

CETTE demande que vous me faites, ſi particuliere & ſi ſpirituelle, eſt vne marque que vous n'eſtes pas fort éloignez de la pureté. On ne peut gueres, je ne dis pas comprendre & conceuoir cette matiere; mais je dis meſme en former les difficultez que vous faites, qu'aprés auoir employé beaucoup de temps, & auoir fait beaucoup d'efforts, pour taſcher de la penetrer. Il faut auoir long temps mené vne vie reglée & exacte, qui nous donne enfin par vne longue experience la hardieſſe de frapper à la porte de cette diuine pureté, & qui nous excite vn deſir ar-

Digitized by Google

dent de la poſſeder. C'eſt pourquoy puiſque je reconnois, par ce que vous venez de dire, que non ſeulement vous eſtes déja arriuez comme à la porte d'vne oraiſon ſi excellente, mais que vous eſtes meſme entrez au dedans, & que vous auez connû par voſtre experience vne grande partie de ce qu'elle cache de plus ſecret & de plus impenétrable, j'eſpere que je n'auray pas grande peine à vous faire entrer, autant que Dieu m'en fera la grace, dans ce ſanctuaire, & que vous n'aurez pas auſſi de peine à y contempler les choſes que nous taſcherons de vous faire voir. C'eſt connoiſtre à demy vne choſe, que de diſcerner ce qu'on doit demander pour la connoiſtre; & vn homme ſera bien toſt ſçauant, lors qu'il connoiſt bien ce qu'il ne ſçait pas. C'eſt pourquoy ie ne crains plus de paſſer pour vne perſonne ou legere, ou qui trahiſſe la verité qu'elle ſçait, en vous découurant aujourd'huy ce que j'auois voulu dans noſtre derniere conference, vous cacher de la perfection & de l'excellence de la priere, puis qu'auſſi bien eſtant en l'eſtat où vous eſtes, Dieu ſeul ſans nos paroles & ſans noſtre miniſtere, vous feroit plus comprendre de choſes ſur ce ſujet, que je ne vous en pourrois dire.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Excellentes reflexions de l'Abbé Isâc ſur le Verſet des Pſeaumes dont l'Egliſe ſe ſert au commencement de toutes ſes prieres.

POVR ſuiure donc la comparaiſon fort propre que vous venez d'apporter de l'inſtruction des enfans, qui ne peuuent ny connoiſtre ny former les lettres qu'aprés les auoir long temps étudiées, & auoir taſché de les imiter par vne longue application, il faut que je vous donne comme vn exemple & vn modele pour apprendre à vous occuper de Dieu, afin qu'y tenant toûjours vos yeux arreſtez, vous vous accoûtumiez ou à vous en entretenir continuellement dans le cœur; ou à paſſer meſme par ſon moyen à des conſiderations & à des penſées plus releuées. Voicy donc le premier modele de cét art diuin que vous deſirez d'apprendre, que tout Solitaire qui tend à ſe ſouuenir continuellement de Dieu, doit s'accoûtumer à mediter en luy-meſme, en chaſſant de ſon cœur toutes les vaines penſées qui le pourroient embarraſſer. Car il ne pourra s'arreſter à le contempler comme il faut, s'il n'eſt entierement libre & dégagé de tous les ſoins qui ne regardent que le corps. C'eſt vn ſecret que nous ont laiſſé par tradition vn tres petit nombre des plus anciens de nos Peres qui eſtoient encore de noſtre temps, & que nous ne diſons auſſi qu'à tres peu de perſonnes, qui le deſirent auec ardeur.

Digitized by Google

L'objet donc que vous vous deuez continuellement proposer pour vous tenir toûjours dans la presence & dans le souuenir de Dieu, est ce verset des Pseaumes : *Mon Dieu venez à mon aide, hastez vous, Seigneur, de me secourir.* Ce n'est pas sans grande raison que ce verset a esté choisi particulierement de toute l'Escriture sainte. Car il est propre pour marquer toutes les affections & les dispositions differentes dont nostre ame est susceptible, & il conuient admirablement à tous les estats & à toutes les tentations differentes ausquelles nous sommes exposez en cette vie. On y voit l'inuocation de Dieu contre toute sorte de dangers, l'humilité d'vne sincere confession ; la vigilance que produit vne frayeur & vne crainte continuelle, la consideration de nostre fragilité, l'esperance d'estre exaucé, & vne confiance toute Chrestienne en la bonté de Dieu, qui est toûjours prest à nous secourir. Car celuy qui inuoque sans cesse son Protecteur, se rend dés là vn témoignage asseuré qu'il luy est toûjours present. Enfin on y voit le feu d'vn amour diuin, vne humble apprehension des pieges qui nous enuironnent, vne crainte des ennemis qui nous assiegent nuit & jour, dont l'ame reconnoist qu'elle ne se peut deliurer que par le secours de celuy qu'elle inuoque.

Ce verset est vn mur inuincible, & pour me seruir des termes de l'Escriture, vne cuirasse & vn bouclier impenétrable pour tous ceux qui sont tourmentez des Demons. Celuy qui est dans la paresse, ou dans latristesse & l'ennuy, & qui est accablé de chagrin, trouue dans ces paroles vn

Digitized by Google

remede salutaire, en y considerant que celuy qu'il inuoque est témoin de tous ses combats, & qu'il ne s'éloigne jamais de ceux qui le prient auec vne humble confiance. Lors que tout nous semble reüssir heureusement pour nostre salut, & que nostre cœur est dans vne pleine joye, ces paroles saintes nous auertissent de ne nous pas éleuer, & de ne nous point enfler d'vn bonheur, que nous protestons que Dieu seul peut conseruer comme c'est luy seul qui le donne, en le priant non seulement de nous aider, mais de se haster mesme de le faire. Ainsi dans quelque estat, dans quelque necessité que nous nous trouuions, cette priere nous sera toûjours tres auantageuse & mesme necessaire. Car celuy qui desire que Dieu l'aide toûjours, & le secoure en toute rencontre, luy témoigne assez qu'il reconnoît combien ce secours luy est necessaire, non seulement dans l'aduersité, mais dans la prosperité mesme, afin qu'il le deliure de la premiere, & qu'il le conserue dans la seconde, estant tres persuadé que la foiblesse de l'homme ne peut subsister sans Dieu, ny dans les biens, ny dans les maux de cette vie.

Ie me trouueray quelquefois attaqué de la gourmandise; je desireray dans le desert des viandes que le desert ne produit point; & dans les plus affreuses solitudes je sentiray l'odeur des viandes les plus delicates qui se seruent sur la table des Roys; je verray mesme que je suis entraîné malgré moy à en desirer de semblables, que puis-je mieux faire alors, que de dire: *Mon Dieu venez à mon aide: hastez vous, Seigneur, de me secourir.* Ie se-

ray

ray d'autres fois tenté de préuenir l'heure du repas, & je sens mon cœur percé de douleur dans la violence qu'il me faut faire pour ne point passer les bornes ordinaires dans le manger ; que puis-je faire dans cette peine, que de crier auec larmes & gemissement : *Mon Dieu venez à mon aide : hastez vous, Seigneur, de me secourir ?* Les reuoltes de la chair m'obligeront quelquefois à des jeusnes plus seueres & à vne abstinence plus rigoureuse que l'ordinaire : mais la foiblesse de mon estomach ne me le permettra pas ; que me reste-t-il alors pour estre ferme dans ma premiere resolution, ou pour obtenir au moins que ces ardeurs de la chair se passent sans ce remede violent d'vne abstinence si rude, sinon de prier auec ardeur : *Mon Dieu venez à mon aide, hastez vous, Seigneur, de me secourir ?* Ie me mettray d'autresfois à table, à l'heure ordonnée par la regle, mais le dégoust me surprendra de telle sorte, que je n'auray que de l'horreur du pain, & de tout ce que je mange d'ordinaire ; que feray-je alors que de crier à Dieu : *O Dieu venez à mon aide, hastez vous, Seigneur, de me secourir?*

Quelquefois lors que pour arrester mon cœur qui se dissipe, je voudray m'appliquer à la lecture ; je sentiray vn mal de teste qui m'empeschera de passer outre ; ou le sommeil m'accablera, & je seray pressé de dormir dés les neuf heures du matin ; Si je leue la teste pour me forcer de lire, elle retombe aussi tost sur mon liure : Ie passeray ou je preuiendray le temps destiné au repos ; La violence du sommeil que je ne puis vaincre me fera entrecoupper mes Pseaumes & les Prie-

res ſolemnelles de nos aſſemblées ; Que feray-je en cét eſtat, ſinon de crier à Dieu du fonds du cœur : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir ?* Ie ſeray en d'autres temps tourmenté d'inſomnies, que la malice du Demon me procurera ; le ſommeil s'enfuira de mes yeux, & mes paupieres ne pourront trouuer de repos ; Que puis-je faire contre le Demon qui me veut laſſer & abbatre de la ſorte, que de dire : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?* Quelquefois lors que je combats encore contre les vices, je ſentiray les attraits de la chair qui taſchera de me faire tomber en dormant dans le piege qu'elle m'auoit tendu ; Quel remede me reſte-t-il dans vne ſi grande extrémité, pour empeſcher que ce feu étranger ne conſume par ſa flamme impure ces fleurs de la chaſteté dont l'odeur eſt ſi douce & ſi agreable, que de crier : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?* Si je ſens au contraire que ces ardeurs de la concupiſcence ſe ſoient refroidies, par quel moyen me pourray-je conſeruer dans ce bonheur, ou plûtoſt inuoquer la grace de Dieu qui me le procure, afin qu'il me le continuë toûjours, qu'en diſant : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?* Si la colere m'enflamme, ſi l'auarice me deuore, ſi la triſteſſe me conſume, ſi la mauuaiſe humeur me fait perdre cette douceur que j'aimois tant, & que j'auois taſché de me rendre familiere ; que feray-je pour empeſcher que la fureur ne me domine tout à fait, & ne répande dans moy l'amertume

de ſon fiel, ſinon de crier : *O Dieu venez à mon aide, Seigneur, haſtez vous, de me ſecourir?* Quelquefois la vaine gloire & l'orgueil taſchera de m'éleuer, & je ſentiray dans mon eſprit quelque ſecrette complaiſance, en penſant à la tiedeur & à la negligence de mes freres ; comment puis-je repouſſer vne tentation ſi dangereuſe, que de dire auec vne grande contrition de cœur : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir ?* Si je vois que la miſericorde de Dieu ait abbaiſſé mon orgueil, & qu'il m'ait fait par vne continuelle compoſction de cœur, acquerir le precieux treſor d'vne ſimplicité & d'vne humilité Chreſtienne ; de quel moyen me ſeruiray-je pour empeſcher que cét orgueil ne me terraſſe plus, *que la main du pecheur ne vienne plus m'ébranler*, & que l'éleuement qui naiſt meſme de cette victoire ne me faſſe vne playe bien plus mortelle, ſinon de crier de tout mon cœur : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?* Ie me verray quelquefois en priant, l'eſprit plein de diſtractions qui m'aſſiegent de tous coſtez ; & dans vne cruelle inſtabilité de cœur : Ie ne pourray arreſter cette foule de penſées, ny faire ma priere ſans eſtre tourmenté de mille fantoſmes & de mille repreſentations differentes : Tout ce que j'auray dit, tout ce que j'auray fait me reuiendra dans la memoire ſans que je le puiſſe chaſſer : I'auray le cœur ſec & ſterile, & incapable d'auoir aucun mouuement de Dieu, ny de former aucune bonne penſée ; comment pourray-je ſortir d'vn eſtat ſi triſte, & de ces tenebres

interieures dont tous mes gemiſſemens ne me peuuent deliurer, qu'en criant à Dieu: *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?* Si je ſens au contraire que le S. Eſprit par ſa grace & par ſa preſence, établiſſe mon ame dans vne intention droite & ſimple, qu'il arreſte l'inſtabilité de mes penſées, & qu'il m'imprime dans le fond du cœur vne joye ineffable, & comme vn tranſport de rauiſſement, ſi en meſme temps il me donne vne grande lumiere dans l'Eſcriture, & s'il m'y fait découurir des ſens tout ſpirituels, & des ſecrets qui m'auoient eſté juſqu'à lors entierement inconnus; comment pourray-je long temps demeurer dans cét eſtat bienheureux, qu'en diſant ſouuent & auec vne grande affection: *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?* Quelquefois les terreurs de l'enfer m'enuironneront durant la nuit, les Demons m'épouuanteront & m'inquieteront de mille fantômes, l'horreur & la crainte où je me verray me fera douter de mon ſalut, & craindre pour ma vie; j'iray alors à mon refuge ordinaire, & je crieray de tout mon cœur: *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, mon Dieu, de me ſecourir?* Quand Dieu ſera venu me conſoler, & qu'à ſa ſeule preſence je me ſentiray comme enuironné d'vne multitude innombrable d'Anges; quand ce ſecours inuiſible me rendra ſi fort, qu'au lieu qu'vn peu auparauant je craignois les Demons plus que la mort meſme, & que je tremblois de frayeur à leur ſeule approche, & au ſouuenir de leur preſence: j'aurois au contraire aſſez de courage pour les aller atta-

Digitized by Google

quer & pour les combattre ; comment pourray-je me conſeruer long temps dans cette fermeté & cette vigueur, qu'en criant de tout mon cœur : *O Dieu venez à mon aide, haſtez vous, Seigneur, de me ſecourir?*

Nous deuons donc toûjours auoir ces paroles dans la bouche & dans le cœur, pour demander à Dieu qu'il nous aſſiſte dans l'aduerſité, afin qu'elle ne nous abbatte point; & dans la proſperité, afin qu'elle ne nous enfle point. Accoûtumez vous à dire ce verſet, à le mediter ſans ceſſe, ſoit que vous trauailliez des mains, ou que vous ſoyez dans vos exercices, ou dans vn voyage, dittes-le, ou chantez-le continuellement. Penſez-y meſme en dormant, penſez-y en mangeant, & juſque dans les plus baſſes neceſſitez de la nature. Cette meditation ſalutaire & continuelle vous preſeruera de tous les pieges & de toutes les attaques des Demons; elle vous purifiera de tous les vices & de toute la contagion de la chair, pour vous éleuer à la contemplation des choſes celeſtes & inuiſibles, & vous faire monter peu à peu juſqu'à cette Oraiſon ardente & ineffable, qui eſt connuë de ſi peu de perſonnes.

Que le ſommeil tous les jours vous ferme les yeux dans la conſideration de ces paroles ſaintes, juſqu'à ce que voſtre ame en ſoit tellement poſſedée, qu'elle s'en ſouuienne meſme pendant la nuit. Que ce ſoit la premiere choſe qui auant toute autre penſée vous vienne dans l'eſprit le matin à voſtre réueil. Qu'elle vous faſſe en ſortant du lit mettre les genoux en terre, & vous conduiſe en ſuite d'action en action dans tout le cours de la

Digitized by Google

journée. Enfin, qu'à toute heure & en tout temps ce verſet vous accompagne par tout. Meditez-le ſelon le precepte que Dieu donne à ſon peuple par Moyſe, *Eſtant aſſis dans voſtre maiſon, marchant dans le chemin, en dormant & en vous leuant. Ecriuez-le ſur vos levres & ſur le ſeüil de voſtre porte: Grauez-le ſur les murailles de voſtre maiſon & dans le fond de voſtre cœur.* Quand vous vous proſternez pour la priere, que cette parole vous vienne dans la bouche. Quand vous vous leuerez de la priere faites la meſme choſe, & qu'enfin dans tous les pas que la neceſſité de cette vie vous obligera de faire, que cette priere vous accompagne toûjours, & forme dans voſtre cœur vne oraiſon feruente & continuelle.

CHAPITRE X.

De la veritable pauureté du cœur & de l'eſprit en laquelle il faut eſtre pour prier efficacement. Excellente inſtruction de la maniere de bien reciter les Pſeaumes.

QVE l'ame donc s'attache ſans ceſſe à cette parole, juſqu'à ce que par la meditation continuelle qu'elle en fera, elle deuienne aſſez forte pour rejetter loin d'elle cette abondance de penſées, & y renoncer comme à des richeſſes interieures & ſpirituelles, qui ſont compriſes dans ce renoncement qu'elle a fait à tout, afin que ſe renfermant comme dans la pauureté de ce verſet, elle puiſſe aiſément arriuer à cette premiere des beatitudes Euangeliques: *Bien-*

Digitized by Google

heureux les pauures d'eſprit, parce que le Royaume du Ciel eſt à eux. C'eſt en cette maniere qu'vn homme deuenant excellemment & ſpirituellement pauure, accomplira cette parole du Prophete; *Le pauure & l'indigent, Seigneur, loüera voſtre nom:* & en effet, quelle pauureté peut eſtre plus grande ou plus ſainte que la pauureté de celuy qui reconnoiſſant qu'il n'a rien de luy, eſpere chaque jour de la liberalité d'autruy, ce qui luy eſt neceſſaire pour viure, & qui comprenant que ſa vie & ſa ſubſiſtance dépend à tous momens de la ſeule bonté de Dieu, qui la ſoutient, fait profeſſion d'eſtre vn de ſes veritables pauures, & luy crie ſincerement tous les jours, *Pour moy mon Dieu, je ſuis vn mandiant & vn pauure, mon Dieu aſſiſtez moy.* Matth. 5.

Ainſi la lumiere & la ſcience infinie de Dieu, ſe répandant dans ſon ame, & multipliant ſes connoiſſances, elle le nourrira des plus ſacrez & des plus ſecrets myſteres, ſelon ce qui eſt écrit par le Prophete; *Les hautes montagnes ſont pour les Cerfs, & la pierre eſt le refuge des heriſſons:* Cét endroit du Pſeaume conuient bien à noſtre ſujet. Car lors que quelqu'vn demeure dans ſa ſimplicité & dans ſon innocence; qu'il ne fait ny aucun mal ny aucune peine à perſonne, qu'il ſe contente de ce qu'il eſt, & qu'il ne fait autre choſe que ſe deffendre des attaques des ennemis: c'eſt veritablement vn heriſſon ſpirituel qui ſe tient à l'abry ſous la pierre Euangelique; c'eſt à dire qui ſe renferme dans le ſouuenir de la paſſion de Iesvs-Christ comme dans vn azile aſſuré, & qui demeure comme remparé par la meditation con- Pſal. 103.

tinuelle de cette parole que nous venons de dire, pour estre à couuert des traits & des attaques de son ennemy.

C'est de ces heriſſons ſpirituels qu'il eſt dit dans les Prouerbes. *Les heriſſons ſont vn peuple foible, qui fait ſa demeure dans la pierre.* Et dans la verité, qu'y a-t-il de plus foible qu'vn Chreſtien? Qu'y a-t-il de plus infirme qu'vn Religieux & vn Solitaire? Puiſque bien loin d'auoir le moyen de ſe vanger des injures qu'on luy fait, il ne luy eſt pas meſme permis d'en reſſentir la moindre émotion au dedans de luy. Mais quand quelqu'vn s'éleue de cét eſtat pour paſſer dans vn plus parfait, ou non ſeulement il ſe tient dans ſa ſimplicité & dans ſon innocence, mais qu'étant muny de la vertu de diſcretion, il extermine des ſerpens les plus venimeux, qu'il tient le Demon briſé ſous ſes pieds, & qu'il deuient comme vn cerf ſpirituel & raiſonnable par ſa ferueur & par ſon zele, alors il prendra ſes paſturages dans ces montagnes éleuées des Prophetes & des Apoſtres; il ſe nourrira des myſteres les plus ſublimes qui y ſont cachez, & s'eſtant par la force & par le ſuc de cette diuine nourriture, trãſformé dans toutes les affections qui ſont exprimées dans les Pſeaumes; il en receura toutes les impreſſions, & les recitera non plus comme ayant eſté compoſez par vn Prophete: mais comme s'il les compoſoit luy meſme, & qu'il offriſt à Dieu ſa propre priere, auec vne profonde contrition de cœur, ou qu'au moins il cruſt ces Pſeaumes faits exprés pour luy en particulier, & reconnuſt clairement que toutes les veritez qui y

ſont enfermées n'ont pas ſeulement eſté accomplies en Dauid, mais qu'elles s'accompliſſent encore, & ſe verifient tous les jours en ſa propre perſonne.

Car nous comprenons tout autrement l'Eſcriture Sainte, & nous penetrons pour dire ainſi juſque dans ce qu'elle enferme de plus interieur & de plus ſecret, lors que noſtre propre experience non ſeulement connoiſt, mais preuient meſme tout ce qu'elle dit, & que le ſens de ſes myſteres & de ſes énigmes nous eſt découuert plûtoſt, par ce que nous ſentons nous meſmes, que par tout ce que les hommes nous en peuuent dire. Car paſſant dans le meſme mouuement, & dans la meſme impreſſion qui a fait compoſer autrefois vn Pſeaume, nous en redeuenons comme les auteurs: Nous le preuenons plûtoſt que nous ne le ſuiuons. Nous comprenons ce qu'il dit plûtoſt par le cœur que par l'eſprit. Nous en reconnoiſſons plûtoſt la force que le ſens. Nous ne faiſons plus preſque que nous ſouuenir en le meditant, de ce qui ſe paſſe tous les jours, où s'eſt paſſé en nous par l'artifice des Demons; & nous nous rappellons dans la memoire en les recitant, ou les maux que noſtre negligence nous a faits, ou les biens que noſtre vigilance nous a acquis; ce que Dieu nous a donné par ſa bonté, ce que le Demon nous a rauy par ſa malice; ce que nôſtre oubly nous a dérobé, ce que noſtre fragilité nous a fait perdre, & ce que noſtre ignorance & noſtre peu de lumiere nous a fait omettre.

Car nous trouuons toutes ces diuerſes affe-

ctions exprimées clairement dans les Pſeaumes, afin qu'y contemplãt comme dans vn miroir tres pur toutes les choſes qui nous arriuent, nous les puiſſions mieux reconnoiſtre. Et qu'ainſi ayant en quelque ſorte fait naiſtre les affections mémes, & les mouuemẽs que nous ſentons, nous n'écoutions pas ſeulement ce que ces Pſeaumes diſent; mais que nous le voyons des yeux, & le touchions comme des mains; que nous ne les regardions plus ſeulement comme des paroles dont nous auons chargé noſtre memoire, mais comme des mouuemens qui nous ſont deuenus naturels; & que nous les prononçions auec vn profond ſentiment du cœur, en penetrant toûjours le ſens, non par la ſuite du texte, mais par la lumiere de noſtre propre experience. C'eſt le moyen d'arriuer à cette haute perfection de la Priere que nous auons repreſentée dans noſtre derniere Conference, autant que Dieu a daigné de nous en donner la force; où l'eſprit n'eſt plus occupé d'aucune image ny d'aucun fantôme; où il ne ſe ſert pas meſme d'aucune parole ny d'aucun vſage de la voix, mais ſe laiſſe aller à vn tranſport, à des ardeurs & des mouuemens qui ne ſe peuuent exprimer, ou ſe ſentant emporté hors de luy meſme, & entraîné au deſſus de ſes ſens & de toutes les choſes viſibles, il n'offre plus ſes prieres à Dieu que par des ſoûpirs & des gemiſſemens ineffables.

Digitized by Google

Chapitre XI.

L'Abbé Germain desire encore de sçauoir s'il n'y a point quelque moyen de se fixer & d'arrester son esprit dans la veuë & la meditation continuelle d'vne parole de l'Escriture.

l'Abbé Germain.

MOn Pere, dit l'Abbé Germain, vous auez pleinement satisfait à tout ce que nous desirions de vous, non seulement vous nous auez apris le moyen de prier que nous vous auions conjuré de nous enseigner ; mais vous nous auez fait mesme comprendre d'vne maniere tres claire, le plus haut point de la perfection qu'elle enferme. Car qu'y a-t-il de plus parfait & de plus éleué que de pouuoir par vne voye si abregée, se souuenir continuellement de Dieu, que de nous seruir d'vn seul verset de Dauid, pour quitter la terre & toutes les choses visibles, & de renfermer dans trois mots toutes les diuerses affections & les differents mouuemens de nos prieres.

Cela nous encourage, mon Pere, à vous supplier encore de nous apprendre comment nous pourrons conseruer le souuenir de ce verset que vous nous auez proposé, pour nous seruir d'vn objet continuel, afin qu'aprés que la misericorde de Dieu nous a déliurez de toutes ces folles pensées du siecle, nous puissions toûjours arrester nostre esprit dans celles qui sont de Dieu, & qui nous menent à Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De la legereté de noſtre eſprit, & de l'égarement de nos penſées dans la priere, qui courent d'vn ſujet à vn autre, ſans s'arreſter vtilement à vn ſeul.

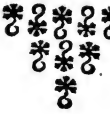
CAR nous ſentons tous les jours qu'auſſi toſt que nous commençons de penſer à quelque verſet d'vn Pſeaume, il s'échappe inſenſiblement, & nous admirons nous meſme que nous paſſions ſi viſte d'vn endroit de l'Eſcriture à vn autre. Quand noſtre eſprit commence encore à s'y appliquer ; auant que nous l'ayons pû approfondir, noſtre memoire eſt emportée par vn autre paſſage qui ſe preſente, & qui nous fait perdre la meditatiõ de celuy qui le precedoit.

De celuy là l'eſprit tombe encore dans vn autre, & roulant ainſi de Pſeaume en Pſeaume, de l'Euangile à ſaint Paul, des Apoſtres aux Prophetes, des liures de Morale aux liures Hiſtoriques ; il ne fait qu'errer & que courir par toute l'étenduë de l'Eſcriture. Il ne peut rien retenir ou rejetter à ſon choix. Il n'examine rien à fond. Il n'établit rien de certain ſur tout ce qu'il lit : il entreuoit confuſément & ſuperficiellement quelque choſe ; & au lieu de penetrer dans le ſens interieur, de s'y appliquer & de s'en nourrir, il ne fait que l'effleurer au dehors, & il le quitte lors qu'à peine il a commencé à le gouſter: Ainſi eſtant toûjours dans l'égarement, toûjours dans l'inſtabilité, toûjours dans l'agitation, il eſt dans l'Egliſe meſme au temps de la priere & du

Digitized by Google

ſacrifice dans vne diſtraction continuelle qui le rend comme yure, & incapable de s'acquiter comme il faut de ſes deuoirs. Si par exemple nous prions, nous penſons à vn Pſeaume ou à quelque lecture que nous aurons faite. Si nous chantons vn Pſeaume, il nous viendra dans l'eſprit autre choſe que ce qu'il contient. Si nous liſons, nous nous trouuerons diſtraits par la penſée de ce que nous auons fait, ou de ce que nous deuons faire: Ainſi noſtre eſprit ſe conduiſant d'vne maniere irreguliere, & faiſant tout ſans ordre & à contre-temps, il s'abandonne comme au hazard à tout ce qui ſe preſente à luy, ſans pouuoir ny retenir en ſoy ce qui luy plaiſt dauantage, ny s'en occuper ſolidement.

Vous voyez donc, mon Pere, qu'il n'y a rien de plus neceſſaire pour des perſonnes comme nous, que de ſçauoir comment nous pourrons nous acquitter dignement de cét exercice ſi diuin, & grauer ſans ceſſe dans noſtre memoire ce verſet que nous auons marqué, qui doit eſtre comme noſtre ſoûtien & noſtre refuge, afin que nous deuenions maiſtres de nos mouuemens & de nos penſées, ſans qu'elles s'emportent à l'auenir dans cette inſtabilité & cette volubilité qui leur eſt ſi naturelle.



Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Que la veille, la meditation & l'oraiſon, ſont les trois ſeuls moyens de bien arreſter noſtre eſprit. Qu'il faut ſe preparer auec grand ſoin à la priere: & que l'on eſt tel en priant que l'on eſtoit auant que prier.

L'ABBÉ ISAC.

CE que nous auons dit dans noſtre premiere Conference, dit l'Abbé Isâc, touchant l'état de la Priere, pourroit ſuffire pour répondre à la difficulté que vous me faites. Mais puiſque vous deſirez d'en eſtre encore inſtruits, je veux bien vous redire en peu de mots ce que je croy de plus ſeur pour arreſter l'égarement de noſtre cœur. On peut remarquer pour cela trois choſes principales; la veille, la meditation & la priere. L'aſſiduité & l'application continuelle à ces trois exercices établiſſent bientoſt noſtre eſprit dans vne fermeté immobile & inébranlable.

Il y faut neanmoins joindre le trauail des mains qui ſoit continuel, en ne le deſtinant pas à nôtre auarice particuliere, mais aux ſacrez vſages qu'en doit faire le Monaſtere, afin que retranchant ainſi tous les ſoins de cette vie, nous rappellions toute noſtre intention à l'accompliſſement de cette parole de S. Paul: *Priez ſans relâche.* Car celuy qui ne prie que lors qu'il eſt à genoux, prie bien peu; mais celuy qui lors méme qu'il prie ſe laiſſe emporter aux égaremens & aux diſtra-

Digitized by Google

ctions de ſon cœur, ne prie point du tout. C'eſt pourquoy auant méme que de prier, nous deuons tâcher d'eſtre dans la meſme diſpoſition où nous ſouhaittons que Dieu nous trouue lors que nous prions. Car il faut neceſſairement que l'eſtat ou eſt l'eſprit auant qu'il prie, paſſe & continuë encore dans ſa priere, & qu'il y trouue ſelon qu'il eſtoit diſpoſé auparauant, ou des penſées baſſes qui le portent vers la terre, ou des penſées ſaintes qui l'éleuent vers le Ciel.

Cassien.

Le ſaint Abbé Isâc finit icy la ſeconde Conference qu'il nous auoit faite de la Priere, & nous laiſſa fort étonnez de la profondeur de ſa doctrine. Ce qu'il nous dit ſur la meditation de ce verſet du Pſeaume, qu'il auoit donné pour ſeruir d'vn objet continuel à ceux qui commencent, nous rauit & nous toucha extraordinairement. Mais depuis ayant deſiré auec ardeur de faire tous nos efforts pour nous ſeruir de cette regle, comme la croyant fort courte & aiſée à pratiquer; nous auons trouué par experience que comme elle eſt tres auantageuſe, elle eſt auſſi difficile à obſeruer, & que noſtre eſprit auoit bien de la peine à ſe lier ainſi à ce verſet, eſtant accoûtumé à ſe répandre, & comme à courir indifferemment dans tout le corps de l'Eſcriture, ſans s'attacher à aucune parole ny à aucune pratique particuliere. Il eſt certain neanmoins que l'ignorance ne peut empeſcher perſonne de monter au comble de la perfection, & que la ruſticité la plus

Digitized by Google

groſſiere n'eſt point vn obſtacle pour acquerir la pureté du cœur, puiſque ſi on vſe bien de cette voye ſi abregée, on pourra accoûtumer peu à peu ſon eſprit à ſe tenir toûjours attentif à Dieu par la meditation continuelle de ce verſet.

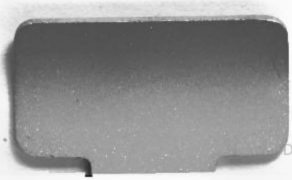
Fin des dix Conferences d'auec les Peres du Deſert de Scheſhé.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google